TO PERSONAL PROPERTY. THE RESERVE TO

de prince Thibaund Ok

The same of the sa

Afant torrible et secre

1 to 1

All the said of the said

f. (-- .a . . .

~ · ·

EN ÉTHIOPIE

La sécheresse frappe trois millions de personnes

LIRE PAGE 3



3,60 F

Algária, 3 DA; Maroc, 3.50 dr.; Turánia, 300 m.; Alie-mogne, 1,60 DM; Autriche, 15 sch.; Balgique, 26 dr.; Canada, 1,10 S; Côts d'Ivoire, 340 F GFA; Denomark, 6,50 Kr.; Espagne, 100 pes.; E-U., 95 c.; S.-B., 50 p.; Grèca, 55 dr.; Irlande, 30 p.; Inale, 1 200 l.; Lizen, 350 P.; (Sye, 0.350 DL; Luxembourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Payz-Bes. 1,75 fl.; Portugal, 50 ssc.; Sénégal, 326 F GFA; Suhda, 7,75 kr.; Sudsa, 1,40 L; Yougostavie, 65 d.

Terif des abonnements page 25 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Telex MONDPAR 650572 F C.C.P. 4207 - 23 PARIS Tél.: 246-72-23

BULLETIN DE L'ÉTRANGER!

Nouveaux mystères à Moscou

Geste protocolaire on amorce de remaniements plus substantiels? La promotion accordée à M. Gromyko, nommé jeudí 24 mars premier vice-président du gouvernement soviétique, a surpris les observateurs, qui guettaient depuis plusieurs mois des changements au sommet du parti et de l'État soviétique. mais ne s'attendaient pas à

Une première incertitude semble pouvoir être dissipée d'emblée : M. Gromyko devrait rester ministre des affaires étrangères - un poste qu'il occupe depuis plus d'un quart de siècle. C'est, en effet, ainsi que le désigne le communiqué de l'agence TASS et c'est en cette qualité qu'il a reçu, aussitôt après sa nomination, un émis-saire du président de l'Algérie. Le geste paraît surtout, avoir pour but de rehausser sa stature, laquelle est déjà considérable, puisque M. Gromyko siège éga-lement, depuis dix ans, au Polit-buro du parti. Il devient ainsi Péquivalent d'un Molotov, son principal prédécesseur à la tête de la diplomatie soviétique, qui s'était vu nommer, à la mort de Staline, premier vice-président du gonvernement, avec Beria, Boulganine et Kaganovitch.

Mais le contexte est différent aujourd'hui, car les deux autres personnalités qui, avec M. Gromyko, occupent le même poste, ne peavent se comparer avec ces importantes, figures da passé. M. Arkhipov, un se brejnevien » nommé par l'ancien secrétaire général en 1980, ne peut espérer mienx à soixante-seize ans ; M. Aliev, l'ancies policier d'Azerbaidjan, qui a été nommé an Politburo en novembre dernier, en même temps qu'il rece-vait sa vice-présidence, est, à soixante ans, beaucoup plus ambitieux. Mais son sort reste un pen trop lie à celui de M. Andropor pour être déjà consolidé.

Fant-il en conclure que M. Gromyko est maintenant en position d'hériter les fonctions de chef du gouvernement, lors-que M. Tikhonov, l'actuel tenant du titre, qui-a soixante-dix-buit ans, quittera la scène? Ou notera que ce dernier, qui aurait dû être le premier intéressé, n'a pas écourté son voyage en Yougoslavie pour participer à la décision de jeudi. Il n'en va pas de même du maréchal Oustinov : le ministre de la défense et probable « faiseur de rois » dans l'équipe actuelle a apparemment quitté plus vite que prévu Budapest (où sa « visite d'amitié » est devenue « visite de travail ») pour être présent à Moscou.

Tout cela ajoute aux incerti-tudes, qui s'épaississent depuis environ trois mois autour de l'autorité de M. Andropov et de l'avenir de ses éventuels projets. Que le nouveau secrétaire général ne soit pas en excellente santé, les photographies publiées et les récits des quelques étrangers qu'il a reçus en témoignent. Mais que des rumeurs, parfois complaisamment entretenues par des sources soviétiques, fleurissent à l'occasion d'absences dont la lougueur paraît dérisoire en comparaison de celles que s'octroyait Leonid Brejuev est plus surprenant. On s'étonnera egalement que le thème du prochain plénum du comité central, attenda en jain, doive être l'« idéologie », comme l'affir-ment des informations soviétiques officienses

N'y avait-ii vraiment rien de plus urgent à discuter, alors que la combien nécessaire réforme des méthodes de gestion économique serait renvoyée, au plus tôt, à la fin de l'année ? Tout cela, avec l'impuissance persistante à désigner un nouveau chef de l'Etat, tendrait à confirmer que le processus de la succession de Brejnev est loin d'être conclu.

Les mesures d'accompagnement de la dévaluation

- Prélèvement de 1 % sur le revenu imposable
- Emprunt obligatoire remboursable

réforme promise du financement des

régimes d'allocations familiales : il

s'agirait d'ouvrir la voie à une fisca-

lisation partielle de la Sécurité

sociale en instituant un prélèvement

d'eoviron 1 % sur les reveous impo-

sables. Il serait versé à un . fonds de

regularisation », qui alimenterait, selon les besoins de financement, la

Cette mesure présenterait un dou-

hle avantage. Elle permettrait d'évi-

ter de toucher les plus démunis,

(Lire la suite page 7.)

notamment les smieards -

deuxième objectif du pouvoir.

trésorerie des caisses.

Economie sur les dépenses budgétaires et sociales

Complété par la nomination, jendi soir 24 mars, de vingt-neuf nouveaux membres (huit ministres délégués et dix-neuf secrétaires d'État parmi leaquels Mas Huguette Bouchar-deau, secrétaire nationale du P.S.U.), le troisième gouvernement de M. Pierre Mauroy s'est réuni ce vendredi matin au palais de l'Elysée en séance extraordinaire avec la seule participation des quinze ministres de plein exercice. Deux secrétaires d'État seulement assistaient à cette rénnion : M. Max Gallo, porte-parole du gouvernement, et Henri

Trois objectifs devaient guider le

gouvernement dans la préparation

des mesures sociales destinées à ren-

forcer la rigueur. Tout d'abord équi-

librer les comptes des régimes de

Sécurité sociale. Au moins 10 à

15 milliards de francs doivent être

trouvés d'ici à la fin de 1983, ce qui

implique des choix douloureux,

conjuguant des économies et des

majorations de l'effort contributif.

Côté freinage des dépenses, des éco-

nomies substantielles de plusieurs

milliards de francs seraient propo-

sées dans le secteur de la protection

sociale. Oôté recettes, une mesure

novatrice consisterait à amorcer la

AU JOUR LE JOUR

Nature

L'État est partout et même la

nature recule devant lui. Le der-

nier remaniement le prouve

nous avions le ministère de la

mer, nous voici dotés d'un secré-

Bois et fourrés, taillis, allées

profondes auront, comme les

vagues, leur propre ministère, Et ce n'est pas fint : il reste la

montagne, qui vaudrait bien un secrétariat d'État, les plaines,

qui réclament un vaste minis-

tère. Il faudra aussi s'occuper

des clairières, des étangs, des

ruisseaux et des nuages où des

BRUNO FRAPPAT.

réformes s'imposent.

tariat d'État à la foret.

Des arbitrages difficiles

Emmanuelli, chargé du budget auprès de M. Jacques Delors.

Les délibérations ont été consecrées à la mise au point du plan d'accompagnement du réajustement monétaire qui avait donné lieu, la veille, à des échanges de vues longs et difficiles eatre MM. Jacques Delors et Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la soli-

Des mesures importantes ont été décidées : les unes de caractère fiscal, les autres concer-

nant l'épargue. Un impôt supplémentaire de 1% sur le revenu imposable devrait rapporter 10 milliards de francs. Un emprunt obligatoire remboursable réduirait momentanément la consommation des ménages. De plus, une partie des augmentations de salaires pomrait être versée dans des plans d'éparane-entreprises et bloquée pendant un certain temps, ce qui favoriserait l'investissement. Les tarifs publics seraient augmentés et des économies seraient

faites sur les dépenses budgétaires et sociales.

Toute la gauche

Ils étaient partis quarantequatre; ils reviennent quarantetrois. Cette simple constatation suffit à expliquer la déception perceptible, ici et là, après la constitution du troisième gouvernement Maurov.

Au demeurant, il n'y a rien là qui puisse surprendre : le ebef de l'État avait le eboix entre une solution de rupture et la contipuité, choix recouvrant, luimême, le débat entre partisans et adversaires du maintien dans le S.M.E.

Compte tenu de l'interprétation donnée par M. Mitterrand du

résultat des élections municipales - - l'inquiétude - au premier tour. - la confiance - au second - la continuité a prévalu, avec la reconduction de M. Pierre Mauroy. Tout le reste, si l'on peut dire, en découle. Pour conduire une politique qui doit se situer, selon les termes mêmes de M. Mitterrand. « dans la continuité de l'œuvre entreprise - le 10 mai 1981, configoce est faite aux

JEAN-MARIE COLOMBANI.

(Lire la suite page 8.)

L'option nucléaire de l'armée chinoise

Le ministère chinois des affaires étrangères a Le ministère chinois des affaires étrangères a confirmé ce vendredi 25 mars, que « la question de la fouruiture d'armes par les États-Unis à la Chine (...) ne se posait pas ». Cette mise au point, qui fait suite à l'annulation d'un important contrat d'armement signé il y a plusieurs mois avec des firmes britanniques, confirme l'impression que les forces armées chinoises souhaitent le moins possible

Pékin. - Un large débat sur la stratégie de défense et la politique d'armement, parmi les dirigeants politiques et militaires chinois, paraît avoir récemment tourné de facon très nette en faveur des partisans de la priorité au développement de l'arsenal nucléaire du pays et de l'accélération de la modernisation du matériel en s'appuyant principalement sur un effort national propre.

De notre correspondant MANUEL LUCBERT L'un des indices visibles, sur le plan commercial, de cette conecptioo partiellement nouvelle du gouvernement ebinois est la non-confirmation par Pékin d'un contrat d'achat de missiles mer-air Sea Dart (le Monde du 24 mars) signé en povembre avec les firmes britanniques Vosper Thor-

neycroft et British Aerospace. Les Britanniques sont en fait les premières victimes des orientations que le nouveau ministre de la défense. M. Zhang Aiping, nommé en novembre, entend donner à la politique militaire. Connu comme un partisan de longue date de la modernisation technologique de l'armée de libération, il a expose ses conceptions dans un article récent de la revue le Drapeau rouge, l'organe théorique du

Partant du postulat que les guerres futures seront . une confrontation scientifique et technique ., M. Zhang Aiping insiste particulièrement sur trois points :

1) Pour la modernisation technologique de son armée, la Chine, qui est uo grand pays, ne peut se satis-faire d'uo apport d'armements achetés à l'extérieur. . Dépendre de l'étranger pour réaliser la modernisation de notre armée serait irréaliste et impossible », affirme l'au-

M. EDMOND MAIRE invité du « Grand Jury R.T.L.-le Monde »

M. Edmond Maire sera Pinvité de l'émission hebdomadaire « le Grand Jury R.T.J.-ie Monde », dimanche 27 mars, de 18 h 15 à 19 h 30. Le secrétaire général de la C.F.D.T. sera interrogé par Michel Noblecourt et Alain Rollat, du Monde, et par Paul-Jacques Truf-fant et Jean-Yves Hollinger, de R.T.L., le débat étant dirigé par Alexandre Baloud.

modernisation. Priorité n'en doit pas moins être donnée aux types d'armements les plus modernes, nucleaires notamment. L'essentiel de ces thèses viennent d'être expo-

sées à Pékia par le nouveau ministre de la défense, le général Zhang Aiping.

dépendre de l'étranger dans leur entreprise de

mēmes hommes.

teur, qui voit deux inconvénients majeurs à cette politique : le risque d'acquérir du matériel de second choix et celui de devoir - subir le contrôle des autres . La copie n'est de très intéressante à long terme, puisque, par nature, elle condamne celui qui la pratique à rester à la traîne de ceux qui sont plus avancés.

(Lire la suite page 5.)

Le prix de la santé en France

Les dépenses médicales des Français se sont élevées, en 1982, à 286 milliards 500 millions de francs, soit 5 300 F par personne, soit encore une augmentation de 18,4 % par rapport à 1981.

Telles sont les données préoccupantes qui sont soumises, vendredi 25 mars, par la commission des comptes de la santé, à M. Bérégovoy, ministre des affaires sociales et de la solidarité.

Les dépenses ont augmenté de 18,4 % en 1982

Ces chiffres confirment que la maîtrise des dépenses de santé exigera, dans le cadre des mesures qu'adopte aujourd'hui le gouvernement, un effort exceptionnel.

A la progression • modérée • des années 1979 et 1980 (+16,4 %) avait succéde, en 1981, une accèlération à 17.7 % que confirme en l'aggravant le taux de 1982.

En dépit des mesures d'économie adoptées pour le secreur hospitalier, les dépenses d'hospitalisation ont augmenté de 19,8 % (21,1 % pour les hôpitaux publics et 15,9 % pour le secteur privé où la comptabilité n'est pas la même). Elles representent à elles seules 50,4 % de la consommation médicale.

Cette proportioo est, dans le même temps, de 29,1 % pour les soins ambulatoires (consultations de médecins), dont le coût a augmenté de 17,6 % et de 18,9 % pour les biens médicaux (pharmacie, lunettes, orthopedie) avec une progression de 16.4 %.

La commission observe, pour les soins donnés par des médecins, une augmentation modérée des prix (+7.8 %) largement compensée par une forte progression du nombre des actes effectués, et plus précisément des actes techniques particulièrement couteux cotés en « K » ou eo · Z · (électrocardiogrammes, piqures, radiologie simple, echogra-phie, etc.).

Dr. ESCOFFIER LAMBIOTTE.

(Lire la suite page 26.)

MAXIMILIEN LUCE AU MUSÉE MARMOTTAN

Les ponts et les pierres de Paris

Tout le monde, d'une certaine manière, finit à l'Institut. Il n'en est pas moins surprenant (at aympathique) que le musée Marmottan, lequel dépend, on le sait, des vénérables du quei Conti, consecre una exposition à un homme qui, profondement marqué par les souvenirs de la Commune at lié aux milieux anarchistes, fut, autour da 1900, le peintre du monde du travail at de la condition ouvrière

Cet homme, c'ast Maximilian Luce : un très bel artiste et una personnalité exceptionnallement attachante, même a'il ne paraît jamais au tout premier rang de la phalange néo-impressionniste. L'inauguretion a Mantes, en 1975, du mus porte son nom na fit pas grand bruit, et il faut souhaitar que l'exposition Mermottan rencontre maillaur accueil, d'autant qu'alla coîncide avec la publication par la Sibliothèque des arts d'une monographie bien documentée et abondamment illus-

Luce est ne en 1858, à Paris, dans un milieu très modeste. Il fait son apprentissaga comme graveur sur bois, suit les cours da Carolus Duran à l'Académie suisse et, le nécessité venant au secours de la vocation, décide de se consecrer entièrement à la peintura au moment où l'invention de la zincographia met en chômaga la plupart des graveurs de métier traditionnal. Ses premiers essais, la Cuisina, la Cordonnier, la Toiletta, indiquant un fort tempérament realiste incline vers les sujets populaires, cetta toiletta ne noua montrant pas que par un aimabla

Degas, mais un ouvrier moustachu et torse nu faisant ses ablutions devant la plus prolatarienne des cuvettes.

En 1886, Luce découvre Seurat. Le voità « neo » divisionnista at pointillista convaincu, mêma a'il lui est arrivé, après 1900, d'assouplir sa tachniqua et de pratiquer une manière qui fait parfois penser à cella de Bonnard, dont le rapprochant aussi un certain intimisme, un goût commun pour les scenes de jardin et les croquis parisiens piques d'amusantes silhouettes gentiment ambulatoires.

En 1887, il presente au Salon de la société des artistes indépendants (fondée en 1884) sept toiles qui attirent l'attention de Fénéon et de Pissarro. A Bruxelles, il participe aux manifaatationa du « groupe dea Vingt » et de la « Libre esthétique », ca qui vaut à l'époqua consécration intamationala, at il exposera regulièrement à Paris, en particulier chez Bemheim Jeune, tout au long d'une carrière de beau labeur, de fidélité à ses principes et à ses amis.

> ANDRE FERMIGIER. (Lire la suite page 23.)





Après le réajustement

monétaire et le discours télévisé du président de la République, plus personne ne peut ignorer la gravité des défis économiques auxquels la France doit faire face. Comme le rappelle en effet Maurice Halff, elle a devant elle deux peuples, l'allemand et le japonais, que leurs structures et leur organisation permettent de comparer à la société des fourmis. dont on sait, depuis La Fontaine, que la générosité n'est pas leur fort. Pour Nicolas Steinberg, l'essentiel est de retrouver la rentabilité nécessaire à la formation du capital des entreprises. Jacques Dermagne réclame, de son côté, une réhabilitation du commerce, puisque, aussi bien, la promotion du commerce extérieur est la condition sine qua non du redressement.

la souveraineté. L'effigie des monarques ou des républiques est gravée sur les pièces; elles circulent de main en main et attestent pour le citoyen la permanence de l'Etat et justifient son autorité.

Mais, pour que demeure le respect du symbole, doit demeurer stable la valeur de la monnaie. Les fluctuations en hausse nu en baisse mesurent la confiance ou la défiance à l'égard du gouvernement. Une variation déclinante est ressentie doublement. Dans le quotidien, c'est la hausse des prix qui est la blessure de chaque jour ; dans le continu, la menace vient de l'extérieur et met en peril l'indépendance de la nation.

A monnaie est l'expression de

Ainsi, les Français constatent nvec amertume que par rapport aux citoyens allemands, ils ont déjà perdu le cinquième de leur épargne et subissent une bausse des prix du double de celle observée nutre-Rhin. De surcroît, la fonte des réserves de changes oblige à recourir à des emprunts étrangers, dont la charge risque de peser sur l'orientation de la politique extérieure.

Le gouvernement français doit combattre sur deux fronts. A l'intérieur, le blocage des prix et des revenus ralentit le fléchissement de la monnaic. Mais, au-delà des frontières, la lutte est d'une toute autre nature. Le problème se pose en terme de productivité défavorable à la France, en particulier par rapport à la République sédérale à laquelle nous sommes étroitement liés dans le cudre rigide du système monétaire européen. Certes, l'institution implique une étroite solidarité parce qu'elle déclenche automatiquement un soutien à la monnaie qui faiblit et un frein à la hausse de celle qui se renforce, mais, en contrepartie, elle oblige à une harmonisation des potentiels industriels et des orientations sociales, faute de quoi les disparités de fait font éclater le mécanisme, obligent à réviser les grand jour le déclin de l'un des par-

Dès lors, en moins de deux années, le partonaire français a du recourir à deux dévuluations du franc, tempérées par deux réévaluations corrélatives du deutschemark. Elles se sont révélées illusoires. Entre les deux nations majeures de la Communauté européenne. l'njustement de leurs situations respectives est bérissée de difficultés. Les intentions ne suffisent pas à concilier l'inconciliable : industrie outre-Rhin articulée sur une intégration verticale, appropriée à une adaptation rapide nux objectifs de productivité croissante et de multiples diversifications, syndicalisme unique, conscient des impératifs de l'évolution et modéré dans ses revendications, face à une France dont l'essor industriel s'est trouvé ralenti par des structures et un appareil plus tardivement renouvelés, tandis que la multiplicité des syndicats favorise les surenehères paralysantes.

Et voici qu'au moment où les élections législutives allemandes confirment la politique de volonté d'effort et la vertu du libéralisme surgit l'exigence française d'une troisième réévaluation du DM. La proposition présentée initialement exclut toute contrepartie, tout abaissement du franc par rapport aux monnaies faibles. Le mot de dévaluation est occulté, il est défaitiste et bumiliant. On lui préfère le terme de réajustement monétaire, mais en tout état de cause l'accent est mis sur la réévaluation qui transfère la responsabilité sur l'Allemagne, culpahilisée et pénalisée d'un excès de reussite.

Consenti au nom de la solidarité, le sacrifice financier de la République fédérale répond à une volonté d'entente franco-allemande, pierre angulaire de l'édifice européen. Mais ce nouvel effort ne risque-t-il pas d'altèrer les bons rapports éta-blis entre les deux Etats dans une marges de fluctuation et révèlent au atmosphère que leur histoire n'avait par MAURICE HALFF (*)

« Les fourmis ne sont pas généreuses »

jamais connue, lorsqu'on entend de part et d'autre les propos agressifs qui expriment tantot l'impatience de la France à être satisfaite, tantôt l'humeur des Allemands lassés d'intervenir pour corriger les conséquences d'une orientation sociale qu'ils désapprouvent

Ne peut-on alors s'inquiéter qu'en contrepartie des concessions acceptées par l'Allemagne, celle-ci ne soit amenée à quelque ingérence dans la

(*) Président honoraire des Houillères de Lorraine; président d'honneur du comité économique et social de Lorpolitique économique, voire sociale, de la France?

Au-delà de l'Europe, il y a le Japon, astreint seulement à une certaine solidarité occidentale. On lui reproche sa miraculeuse productivité génératrice d'une agressive pénétration. Entre l'Etat du Levant et l'Allemagne de l'Ouest apparaît une saisissante similitude. Voici deux Etats qui, en 1945, ont volé en éclats, écrasés sous les ruines de leur défaite, et réapparaissent dans le camp des vainqueurs. Pour limiter leur victoire, il leur est opposé des procédures menaçantes, ou implorantes, artifices munétaires ou artifices du protectionnisme.

Ces deux peuples se ressemblent par la rigueur de leurs structures et leur sens de l'organisation. Tels les fourmis qui inlassablement reconstruisent leurs fourmilières dans l'instinct de la conservation de l'espèce, invincibles parce qu'insensibles à une partielle destruction, Allemands et Japonais ont surmonté un destin difficile et atteignent dans la paix les sommets de la productivité, ascension qui peut paraître une revanche.

Service of the service of

TABLE CO. SAISE MAN

TO BE STREET

The state of the s

Section 20 1 Section 1

THE PARTY NAMED IN

A STATE OF THE STA

10

and mericali estaportes

Augustin 12.00 000

Ber Hill Carrent & State

7 - 7. . . S. E. E. S. E

adiscours fo

T.ARTE .

3 200

10 1448

.

man 4

- 47

--

melital purit

2730

75.74 · .

71.74

7 C.

3 100

The Secretary

The second

Charles and Autoritation

er varrantine 2

172 July 1985

Wirter Jent Beit

all the point is with

Contract of the second second

ter per men plate.

and the same

The same of the same

Arminian armen

All Seit Gene 🏘

the second

2 may 12 m 23#2

्रास्त्रीय स्ट्राप्टेंड

ilande i de resta de

TRAT

Argen

. ≂डु

13 (1) (1) (2) (2)

77 A

5.5 (a)

e con a

1 = n ta ≰

in in left

1 de

The working

.....

A A

THE STATE OF

. - -

19 3 3 A

1.49 *************3**

-

150.00

Carried Contract

Il ne serait pas étonnent qu'à l'instar de la fourmi de la fable, sévère pour l'insouciance de la cigale, Allemands et Japonais éprouvent de plus en plus de réticences à soutenir sans condition des Etats dont ils ne partagent pas les orientations.

Réconcilier la France avec son commerce

A reglamentation des prix. e millésime 1983 », astreint la commerce à un régima d'excuption. Non aculament les marges sont bloquées, mais de surcroît alles sont « pincées ». Com-ment ne pas penser à ce bon La Fontaine et à ses animaux malades de la peste « qui n'en moursient pas tous mais tous étaient frappés ». Il fallait désigner un coupable et « on cris hero sur la baudet ». Notre pays souffre d'inflation... On crie haro sur

Lorsque, en 1987, un ministre en exercice déclara que la Frence n'almait pas son industrie, se doutaitde la fortune que rencontrerait sa for-mula ? Qui n'affirme pas aujourd'hui que la France doit aimer son industrie? Ne pourrait-on faire connaître et apprécier le commerce au cours de la présente décennie ? Il serait urgent qu'on découvre ce qu'a d'illusoire et de perniciouse toute appro-che coupant l'industrie d'une activité qui lui est aussi complémentaire que

Faut-il rappeler que, de plus en plus, l'homme qui parvient à se his-ser au sommet de la hiérarchie des entreprises est celui qui sait penser promotion et vente? Mais si pour

Lorsque le capitalisme procédait

à 70 % par l'épargne du monde du

travail, l'identification du capitaliste

et de capital ne correspond plus à la

réalité. D'un la déception de nom-

bres de dirigeants et militants socia-listes des résultats limités de la ma-

tionalisation des banques. Un mythe

C'est pourquoi, en dégradant le

rendement du capital par une politi-

que sociale et économique irréaliste.

le gouvernement et les syndicats

scient, à double titre, la branche sur

- par la vulnérabilité de l'emploi

(l'ermeture, licenciement, arrêt de la

- par la dévalurisation de l'épar

gne et des patrimoines financiers po-

Reconnaître la spécifité du capi-

tal n'implique nullement, pour le so-

cialisme à la française, de perdre son

Seule cette rentabilité peut arrê-

ter l'hémorragie des funds propres et

développer l'investissement de

laquelle ils sont assis :

création d'emplois),

s'écroule.

pulaires.

authenticité.

par J. DERMAGNE (*)

définir cette double activité on ne dispose qua d'un terme anglaia, celui de marketing, n'est-ce pas symbolique du chemin qua nous avons à parcount pour que notre mentalité et nos conceptions a'adaptent simplement aux faits ?

La manicheisme opposant industrie et commerce est une attitude au-jourd'hui totalement dépassée, at la réussite économique passe par une imbrication de la production at de la distribution. On a celculé que la beisse relative des prix au cours des dernières années était pour 10 % anviron imputable aux progres réalises par le commerce et que ce résultat était l'équivalent d'une année de déficit de notre commerce extérieur. Certes, des « locomotives » ont compté pour beaucoup dans ces pro-grès de la distribution, mais c'est bel et bien tout le commerce français qui n'a cessé de bouger depuis des années, et, de même qu'il est obsolète d'opposer industrie et commerce, de même il est superficiel d'opposer telle forme à telle autre forme de

commerce. M. Jean Riboud reppelait aux Journées de l'industrie qu'aux Etats-Unis 80 % des emplois nouveaux étaient le fait d'entreprises de moins de vingt personnes. Il me paraît ap-portun d'ajouter que la majorité de ces emplois se trouveit dans le tertiaire, et si, dans notre pays, au cours de ces demières années, le commerce, seul parmi toutes les fonctiona economiques, a été créateur d'emplois et porteur d'investissements nets: il convient de ne pas néaliner la rôle du petit et du moyen commerce dans cet état de choses bénéfique.

Dès lors, c'est en pensant à l'ensemble de la fonction commerciale qu'il est important de répondre à quelques contre-vérités qui pourraient coliter cher à notre économie.

1) Le commerce français n'est pas déséquilibré. En dépit de le poussée specteculaire des grandes surfaces, e pourcentage du chiffre d'affaires réalisé par la commerce indépendant ou associé a peu varié. Il est de 68 % contre 50 % en République fédérale et 41 % au Royaume-Uni. Plus significatif encore : les cinq premières entreprises représentent chez nous 6 % du commerce de détail, 15 % an Allemagne et en Belgique et 35 % en se. Contrairement à certaines affirmations, if n'y II donc en France aucune trace de situation monopolis tique. Plus qu'un choix politique, c'est le reflet de la vitalité exceptionnella du commerce français.

Un secteur créateur d'emplois

2) La France du commerce n'est pas surequipée. Cette divursité ne signifie paa pour autant pléthore, commu on la dit parfois en soutenant, selon les moments, qu'il y a trop de petites boutiques ou trop de grandes surfaces. En réalité, la France connaît plutôt un sousequipement commercial. Si I'on se réfère aux normes internationales, notre pays souffre d'un déficit des surfaces commerciales de 1,5 à 2 millions de mètres carrés. Rattraper ce retard aurait sur l'emploi les

plus heureuses conséquences. 3) Les investissements du commerce servent l'emploi. Il faut, en effet, tenir compte d'une vérité qui est . peut-être derangeante : à investissement égal, le commmerce crée plus coût du rêve et l'apport de la réalité. d'emplois que l'industrie. En dix années, avec trente milliards d'investissements annuels dans le commerce et les services à caractère commercial, on a créé environ 400 000 emplois. Dans le même temps, avec un investissement comparable dans une branche dynamique comme l'électricité ou l'électronique, on a créé

150 000 emplois. 4) La concurrence a fait notre commerce. Pour agressive qu'elle soit, la concurrence internationale à

(*) Président du Conseil national du commerce, vice-président administra-teur du C.N.P.F.

laquelle est soumise l'industrie est moins lancinante, moins quotidienne et d'une âpreté moins constante que cette concurrence de proximité à laquelle tout commercent doit faire face, hic et nunc, sans jamais s'ac-corder le moindre répit. Écoutez votre radio, ouvrez votre journal : vous n'échappez pas à la guerre des proc.

51 Le commerce informe et exerce au profit des consommateurs et des industriels une sorte de service national d'information. Vitrines et rayons sont d'abord un apport de connaissences, reflet du monde et des techniques. Nos rues commercantes comme nos grandes surfaces font démocratiquement connaître à nos concitoyens produits et pnx.

6) L'adaptation génère le progrès ; que ce soit par l'exclusion des crédits ou le blocage des autorisations, freiner la modernisation et l'expansion du commerce, ce serait affei-blir la dernier maillon de la chaîne économiqua. On angendre une hausse des prix qui provoque un abaissement du pouvoir d'achat, lequel entraîne ralemissement de la production industrielle, recul des inrestissements et crise accrue de l'emploi. Et pourtant... et pourtant, voici qu'on réduit les marges comcas. Sans être prophète de malheur, il faut rappeler qu'une réduction de 1 % du chiffre d'affaires du commerce équivaut à un licenciement de 25 000 à 30 000 personnes.

Marge et bénéfice

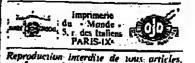
Le peu de cas généralement fait de ces considérations et la défaveur dans laquelle la commerce est tenu a pour origine - nu moins partielle la mauvaisa compréhension d'un terme. Celui de la marge qu'on assimile à un bénéfice. Avant souvent lu des articles qui témoignaient de cette confusion, qu'il me soit permis de rappeler une évidence : la marge commerciale a pour objet da couvrir valeur ajoutée constituée de 80 % à 70 % de salaires et de charges sociales. Le bénéfice n'est que ce qui reste éventuellement. Consultez les bilans commerciaux. Vous constaterez que, apres impôts, un bénéfica représentant 1 % du chiffre d'affaires est le privilège des entreprises performantes.

S'ils veulent réunir qualquna chances de succès dans la guerre économique mondiale avec laquelle ila sont quotidiennement confrontés, les Français doivent d'urgence être informés des atouts dont ils disposent. Au nombre de caux-ci la commerce intérieur, pour peu qu'il ne soit plus ce a baudet d'où nous vient tout le mal » peut constituer la meilleure carte. Premier employeur de France, il peut aussi devenir la premier vecteur de l'équilibre de notre commerce extérieur. En vingt uns, nous avons renoué avec les Boucicaut et autres pionniers et disposons à nouveau de l'un des commerces les plus pertormants du monde.

Il ne faut plus laisser l'ignorance détruire son image. Il faut, à l'invarsu, déclinar son dynamiuma conquérant au profit de notre petite et moyenne industrie, et, plutôt que de pincer ses marges de 5 ou 6 milliards par an, încitons-le à investir les mêmes sommes au profit des équilibres de nos échanges. Le retour sur investissement sera peut être plus profitable à l'ensemble de l'économie qu'aux commercants eux-mêmes, mais les dogmes de toute neture qui stérilisent les élans du commerce seront condamnés à choisir entre le

> Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant:

André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs: Hobert Seuve-Mèry (1944-1959) Jacques Feuvet (1969-1982)



sauf accord avec l'administration Commission partiaire des journaux et publications, n 57 437 ISSN': 0395 - 2037

Pour un nouveau pacte social E verdict des élections munipar NICOLAS STEINBERG (*) cipales est clair : la population sanctionne, avec 53 % An plan social : de votes négatifs, la façon de goua) dérapage des rémunérations dudu capital et les fournisseurs du traverner du pouvoir socialiste. Mais rant le premier trimestre 1983 par Vail. elle marque aussi son attachement, rapport aux normes de la modéracomme l'a montré le second tour, tion de l'an II. quasi-exclusivement de l'épargne aux finalités qu'il a promises, en reb) fin de l'état de grâce social qui a des détenteurs du capital, ia « lutte fusant le retour massif au pouvoir de accompagné les avancées sociales et des classes » entre le capitaliste et le l'ancienne droite. la bausse des rémunérations de travailleur était un concept politique Ces finalités - protection de l'emtrès simple. Mais, aujourd'hui, alors ploi, des prestations sociales, du nique le capital des entreprises, dans 41 Au plan psychologique: veau et du cadre de vie d'une part, tous les pays capitalistes, est fourni

émergence d'une société plus bumaine et plus solidaire dans ces temps durs et redoutables d'autre Ces élections montrent également que les grandes réformes économiques, comme les nationalisations bancaires et industrielles, n'ont voir socialiste. concerné qu'une minorité militante

parence du bonne vulonté. c) secteur bancaire : résignation de-

froi et à reculons. d) haute administration de l'économie et des finances : cherche à sauver l'Etat contre les imprudences d'un pouvoir jugé passager. Le Trésor n'est pas en mesure de financer en fonds propres les secteurs industriel et bancaire publics. Freine des

quatre fers, tout en cherchant à colmater les brèches.

Abandonner certains archaismes

portent un repit.

de droite soient abandonnés. Le principal concerne le rôle du

A l'époque de Marx et jusqu'à la seconde guerre mondiale, la « lutte des classes » opposait les détenteurs

a) secteur privé : freinage des investissements industricis en France et commercinux à l'extérieur. Cherche à desserrer l'étreinte financière. Confiance très limitée dans la capacité de la présidence Mitterrand à

La situation est grave, même si la baisse du prix du petrole et la reprise esquissée aux États-Unis ap-

Le redressement est cependant possible, même sous la présidence Mitterrand. Il demande la négociation d'un nouveau pacte social, dunt l'initiative revient au gouvernement. Sg conclusion suppose que certains archaismes de gauche comme

capital dans l'économie et sa relatioo avec le travail.

(*) Ingénieur conseil.

premiers

crus"

grands

et

crus

de

hectares

7

., 92

Chât

Ξ 8 21200

Documentation us sur demande à

Châtea rait dans les termes suivants : dégradation grave des conditions d'exploitation des entreprises ; le bénéfice de l'ensemble des entreprises françaises, qui représentait 3,8 % de leur capital de 1970 à 1973, puis 1,7 % de 1975 à 1980, s'est écrasé au voisinage de 0 % en 1982. et a) hémorragie continue des fonds propres; de 1975 à 1981. les bené-

ouchard

ĭ

350830

Bouchar

élex

--

part - sont populaires.

Le public est aujourd'bui

conscient de la dégradation de la si-

tuation économique et financière que trois dévaluations symbolisent.

Il l'impute, cependant, davantage à

la façon de gouverner qu'aux avan-

C'est une illusion, d'ailleurs invo-

iontairement entretenue par le pou-

voir. Elle duit être aujuurd'hui dé-

truite pour que ces avancées sociales

retrouvent un jour quelque consis-

Il faudrait, honnêtement, infor-

mer le public de leur incompatibilité

avec un rétablissement durable des

nffaires et de l'économie du pays,

dissonances du gouvernement Mau-

roy qui sont les causes de la dégra-

dation, mais la mission impossible

que le président de la République lui

Tout observateur sérieux chargé

d'évaluer aujourd'hui l'écunomie

française et ses entreprises conclu-

1) Au plan économique :

2) An plan financier :

du capital est nulle.)

Ce ne sont pas les incohérences et

éprouvé par dix années de crise.

a fixée en juin 1981.

cées sociales elles-mêmes.

de l'électorat.

fices distribués ont excédé les augmentations de capital de plus de 300 milliards de francs 1981. b) hyperendettement résultant qui asphyxie les entreprises par le poids des intérêts. (Les intérêts représentent, en 1982, 10 % de cet endettement, alors que la rentabilité réelle

c) surendettement extérieur du pays aggravé par le dérèglement de son commerce extérieur déficitaire.

rétablir les équilibres socioéconomiques. Attend la fin du pou-

b) secteur public industriel : dégradation des résultats de son exploitation. Attend un accord salarial et social gnuvernement-syndicats en matière de rémunération et d'emploi. Crédibilité du gouvernement cependant très réduite dans l'encadrement à tous les niveaux de déci-

sion. Démobilisation malgré une apvant les ordres gouvernementaux de financement du secteur public, des filières de la politique industrielle, des affaires privées asphyxiées. Cherche désespérément à protéger ses marges et ses fonds propres, déjà

négligeables, pour conserver quel-que crédibilité internationale. Vit le ocialisme gnuvernemental avec ef-

l'épargne nouveile. Son rétablissement passe par un réduction de la rémunération des salaries de 2 à 3 % (en termes réels),

et ceci pendant deux à trois ans.

Pour le manichéisme ambiant hélas! défendre le monde du travail. même jusqu'à la perversion, c'est être de gauche ; défendre les normes de rentabilité du capital, c'est être de droite. Ce langage et son idéologie tuent la France, son économie et en fin de ligne, la gauche.

Le gouvernement doit gouverner non pas autrement, mais en abor dant, au fond, les problèmes essen riels de l'économie française. Ces problèmes sont connus, repérès. Ils demandent, concrètement, la conclusion d'un nouveau pacte so-

Négocié, pour le principe, au niveau national et, pour ses modalites, dans les entreprises, il doit fixer à la fois l'ampleur des efforts à consentir et la nature des contreparties lorsque s'effectuera le retour à la bonne fortune de l'économie.

A ce prix, nous pourrons, même sous la présidence de M. Mitterrand, nous sortir d'affaire.

And Army

Sample 1

W. 12 ...

* . . .

-

3 ← ..

je y− --,

3 · 11 · 11 · 1

 $\delta = a = -1$

4.5

وواستوه ا

100

. . . .

3.4

te se

400

e/ • · · ·

4.181

415 April 15

ن مخ

1.00

Sec. 25

A A 12

...

programme and

ž.

jang Praces

±.

والمستروعة والمستواط

ما مراجعه ميلا

مه بنه العالم

nger --

A Service To

Margan *

Copper of

- 1 mg

46 76 300

4-14-17-6

69.45 4 1

المراج المعاملين

section of the ex-

Section 1997

Acres (Acres

. .

· 李一维5050

14.65

10 mar 2 may 2

W. A.

avec son comme

1....

Le nouveau programme militaire américain

ogramme militaire américaia (le Monde du 25 mars) a été critiqué par Tass, pour laquelle le président américain « continue à attiser l'hystérie militaire pour faire adopter par le Congrès ses gigantesques programmes de réarmement ». L'agence soviétique avertit également que la mise au point d'un nouveau système de défense antimissiles, qu'avait demandée M. Reagan, « serait une violation directe du traité soviéto-uméricain sur les défenses antibalistiques » conclu en 1972.

Prévenant cette objection, M. Eaglebur-ger, sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires politiques, a déclaré à Washington que les Etats-Unis « a'out pas l'intention de violer » ce traité. A sa comaissance, ce document

n'interdit ni la recherche ni la mise au point d'armements antifusées, mais seulement leur déploiement on leurs essais, « Nons savons, n ajouté M. Eagleburger, que PU.R.S.S. procède à de coûteuses recherches sur les armes de ce type, qui sont les plus déstabilisatrices. » Un conseiller du président a précisé de son côté que M. Reagan s'était entretenu avec - une douzaine des plus grands sarants du pays », avant et après son intervention télévisée, et que les premières recherches porteront sur l'interception des missiles balistiques, les plus dangereux en raison de leur vitesse. Celles portant sur les missiles de croisière volant à très basse altitude demanderont une vingtaine d'années supplémentaires, a ajouté ce fonctionnaire.

Si le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, a dit « partager pleinement l'opinion de M. Rengan, selon laquelle l'esprit humain devrait être capable de concevoir des moyens de traiter avec les autres nations autrement qu'en menaçant leur existence «, les réactions en Allemagne sont beauenup plus réservées, comme l'indique cidessous Alain Clément. M. Woerner, ministre de la défense, a déclaré que les nouvelles tech-niques dont parle le président américain « ne sentent pas une solution » avant au moins dix ans pour l'Europe, et que celle-ci devra peadant toute cette période conserver « l'actuelle stratégie de dissuasion fondée sur un large éventuil d'armes conventionnelles et

Des lignes Maginot spatiales

tour de le Terre da véritables lignas Maginot spatiales, capables d'intercepter en vol des missiles balistiques n'est pas nouvelle. Depuis plusieurs années déià, les deux Grands ont mis leurs spécialistes au travail pour mettre au point de tels systèmes d'armes faisant appel soit è des faisceaux lasers, soit à des faisceaux de particules enalogues à celles qui tournent dans les grands eccélérateurs scientifiques. Ces armes sont-elles pour demain? Pour certains scientifiques, c'est peu probable dans le mesure où trop d'obetacles restent encore à franchir. Mais on ne peut s'empêcher de s'interroger sur les fornidables moyens mis en œuvre par les États-Unis et l'Union soviétique, et. à une échelle plus

modeste, par la France (1) pour La budget elloué en 1982 è le seule Defence Advenced Research Project Agency (DARPA) américaine pour ses lasers spatiaux de grande puissance - programme connu sous le nom de code de Triad - e'est élevé à 120 millions de dollars. Son objectif : développer - pour guand? - un laser chimique hydrogène-fluor d'une puissance une première étape vers la réalisation d'un système d'armes capable de contrer le lancement de missiles intercontinentaux. Les trois armées américaines travaillent aussi dans cette voie avec das budgats qui étaient de 25 millions de dollars en 1982 pour l'ermée de terre, de 61 milions de dollers pour la marine et de 95 millions da dollars pour l'armée de l'air. Recherches, tirs ráels sur cible - réussis ou ratés - aa succèdant comma cela s'est fait avec un leser de 400 kllowatts monté sur un avion Boeing KC-135. Les Soviétiques font de même : ils ont selon les

Pour aboutir vraiment à un celui des armes lasers. système d'armes opérationnel, les scientifiques doivent résoudre les problèmes suivants : mise eu point d'optiques capebles de supporter les énergies énormes

services de renseignements amé-

ricalns construit à Sarychagan

une installation équipée d'un la-

plates-formes de pointage et d'alimentation en énergie de ces systèmes d'armes (pour certains specialistes, ce demier point serait impossible à résoudre à bord des systèmes sostiaux, en raison des tonnages considérables de produits chimiques qu'il faudrait amener à pied d'œuvre) ; attênuation enfin de ces faisceaux de lumière eu cours de leur passage dans l'atmosphère, sans compter les systèmes de contre-mesure Que tout système d'arme nouveau génère automatiquement.

Les mêmes problèmes se posent bien évidemment pour des armes tirant des faisceaux de particules élémentaires (électrons, protons ou perticules neutres), La encore, les deux Grands ne sont guère à court d'idées et multiplient les expériences en ce sens, Périodiquement, par revues enécialisées interposées. les Amércains font part des progrès soviétiques et de l'état d'avancement des installetions comme

celle présumée de Sarychagan. Là encore, les sommes engagées outre-Atlantique sur ces suiers sont considérables - plusieurs centaines de millions de dollars - et servent à financer des expériences qui ont pour nom de code Chair Heritege (particules chargées) ou White Horse (particules neutres). Ces traveux. comme pour les lasers, conduiraient, si lis débouchent, à des ermes tirant à la vitesse da le lumièra at dont certaine fonctionneraient tant en dehors de l'atmosphère que dans l'etmosphère. Ce n'est en effet pas un des moindres problèmes posés eux promoteurs de ces armes que ce s'affranchir des difficultés da dispersion des particules avant leur arrivée sur la elble ou de ceux que les variations du champ magnétique terrestre engendrent, déviant ainsi les particules chargées, Mais, selon certains spécialistes, notamment français, l'avenement da ce type nius e

J,-F, A.

(1) Programme Armel sur les

AFRIQUE

Ethiopie

La sécheresse frappe trois millions de personnes

Plusieurs dizaines de millions d'Africains sont, à des degrés divers, affectés par une sécheresse exceptionnelle, la plus grave depuis celle qui fit des dizaines de milliers de morts dans la zone sabélienne en 1973-1974. Cette fois-ci, la côte occidentale et la partie australe du continent sont également touchées. Mais, dans l'immédiat, comme voilà dix ans, le pays le plus menacé demeure l'Ethiopie.

De notre correspondant en Afrique orientale

précédente avait, de 1972 à 1974, provoqué la mort de deux cent mille personnes et hâté la chute de l'empereur Hailé Selassié. Le gouvernement d'Addis-Abeba, bien placé pour mesurar l'impect politique de ce fléau. n'encourt pas, cette fois, le reproche d'imprévoyance, car il avan lancé, des novembre 1982, un appe à l'aide internationale.

Selon M. Shimelis Adugna, commissaire au secours et à la réhabilitetion, la sécheresse frappe cette ennée, à des degrés divers, un peu plus de trois millions d'Ethiopiens, répartis dans cinq provinces : Gondar, Wollo, Tigré, Erythree et 6ele. Parmi eux, cent quatre-vingt-six mille ont besoin d'une aide urgenta. Certaines zones, plus spécialement affectées notemment au nord du Gondar et du Wollo n'ont pas bénéficié d'un régime de pluies normal depuis trois à quatre ans. Les rivières sont esséchées et les sources taries. Les hebitants doivent parcount 20 à 30 kilomêtres pour trouver de l'eau.

Les grandes pluies de juilletapût 1962 ne tombèrent pas au moment voulu. Trop tardives et trop violentes, elles ont ensuita détruit ou fait germer les récoltes. Quant aux petites pluies attendues ces dernières semaines, elles n'étalent paa devantage au rendez-vous. Les dommages causés ont fait « flamber » les prix de vente des céréales dans les villes. Des milliers de paysans ayant perdu grains et béteil ont merché plusieura aemeines avant d'échquer dans les centres d'acqueil ouverts par les eutorités. Dans les écoles réquisitionnées, on stocka les premiers secours d'urgence, La malnutrition entraîne son cortège de maladies habituelles : diarrhées, rougeole, meningite. Le froid provoque pneumonies et bronchites chez les

Des accusations infondées

Les populations qui vivent entre 3 000 et 4 000 mètres d'altituda sont les plus touchées per le sécheresse. Elles se heurtent à un problème écologique ancien. L'environnement a été négligé pendent des décennies. L'érosion, le surpâturage et la déforestation ont fait des ravages, accrus par la rapide expansion démographique. La gouvernement a réagi de deux manières. D'une pert, il a lancé des programmes de retorestation, mais ceux-ci na porteront laura fruits qu'à plus longua échéance. D'autre part, il a mis en uvre un plan da populations montagnardes dens des plaines plus fertiles.

Les hebitents des hauta plateaux sont invités à s'établir dans les pro-vinces du Bale et du Wollega, au sud-ast et à l'ouest du paya.

Nairobi. - L'Ethiopie affronte es Soixante-quinze milla ont été déjà pire sécheresse depuis dix ans. La déplacés. Ce programme, s'il est mené à son terme, concernera un million et demi d'Ethiopiens. Toutefois, le succès des premières migrations reste mitigé. Certaines familles, qui ne s'adeptaient pae eu climat cheud des plaines, ont préféré retourner sur leurs pleteaux plus pau-

> Lorsqu'il alerta le communauté internationale, en novembre, le gouvernement estima à 800 000 tonnes les besoins alimentaires pour les trois années à venir, ce qui reprêsente 330 millione de dollars. Quelque 60 000 tonnes ont délà étá promises par le C.E.E., la France, le Canada et le Suède. Le programme alimentaire mondial, la F.A.O. et la Banque mondiale viennent également en eide à l'Ethiopie. Sur la terrein, plusieurs dizaines d'orgenisations humanitaires, notamment chrétiennes, participant eux opérations de secours. Celles-ci sont compliquées par le manque de véhicules et d'avions A cela s'ajoute la quérilla endémique entretenue par les fronts de libération en Erythrée et au Tigré, dans des régione que le relief tourmenté rend difficiles d'accès.

La sécheresse actuelle n'est nullement comparable, pour l'instant, par son ampleur, à celle des années 70. La situation est même moins alarmame que l'an demier, lorsque la sécheresse effectait treize provinces aur quatorze. Dane le région d'Addis-Abebe ou dans l'Ogaden per exemple, les récoites sont belles. La mainutrition aigué, dans certaines zones. ne s'est pas transformée en famine généralisée. Le gouvernement e cependant voulu prendre les devents. L'Ethiopia, traditionnellement déficitaire en céréales, est le premier pays d'Afrique à evoir mis an place un stock de sécurité qui pourreit, le cas échéant, permettre de venir en aide aux voisina dans le besoin. Ce stock représenta 12 000 tonnes mais devralt etteindra 160 000 tonnes dans

Le souci de prévoyance de l'Ethiopie se manifeste eu moment où ella est vivement critiquée per certains milieux européens, qui l'accusant de détourner l'aida elimentaire. Ces ettapues, à la résonance netternant politique, ont fait naître una controversa entra M. Edgerd Pisani, commissaira européen au développement et les groupes conservateurs du Parlement européen de Strasbourg. Avec 55 millions de dollars par en, la C.E.E. est l'un des principaux bailleurs de fonds de l'Ethiopie, ella entend poursulvre son aide. Salon les axperts et les diplomates en poste à Addis-Abebe, les critiques à l'encontre du gouvernement éthiopien sont largement Infondées.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

Un discours fraîchement accueilfi en R.F.A.

De notre correspondant

Bonn. - Les projets de M. Reagan sur l'avenir de la défense américaine sont loin de faire l'unanimité en Allemagne fédérale, pays désormais soupçonneux devant toutes les révolutions technologiques.

Ainsi, le General Anzeiger, de Boun, écrit-il : « Le président Reagan proclame l'autarcie américaine. Se rendre invulnérable aux armes de destruction défensive des Soviets, · tout en gardant son propre arsenal de représailles revient d postuler une supériorité militaire absolue. Le principe de la parité n'est plus alors qu'une chimère. Dans le domaine nucléaire cette parité suppose tacitement qu'aucune des deux parties ne doit avoir la possibilité de porter le premier coup. Le concept de Reagan, tel qu'il apparaît d première vue, mêne droit d ce but : les accords SALT deviennent sans objet. (...) Il se peut que le président américain ait fermé la fenêtre historique qui permettait d'entrevoir, des la première partie des années 80, une chance pour le désar-

Pour Die Welt, . la mission de développer des armes défensives immatérielles est aussi fascinante que l'annonce faite au Congrès, en 1961, par le président Kennedy" qu'un homme marcherait sur la Lune avant la fin de lo décennie. Mais à côté de l'espoir surgissent des réserves. (...) La sécurité défensive est surement aussi deux fois plus éloignée que la Lune. On ne peut pas imaginer une provocation plus grande lancée à l'Union soviétique. (...) Les armes immatérielles et leur développement ouvrent une période où nous aurons à trembler pour au moins vingt ans »,

La Süddeutsche Zeitung pense, de son côté, que l'« espoir exprimé par le president Reagan sera difficile à inculquer à une humanité saisie d'une peur croissante de l'arme atomíque; bien plutôt va poindre la crainte que le président Reagan inaugure une nouvelle spirale dans la course aux armements, qui sera aussi plus chère que les précédentes, et qui apporte avec elle des menaces encore plus terribles, et que, en fin de compte, l'escalade de lo terreur franchisse un pallier décisif. (...) La tentative de Reagan d'inviter le Congrès par ses visions d'horreur futuriste à voter son coûteux programme militaire est une voie sans issue

Ponr le citoyen allemand. conscient de la faiblesse de ses moyens de défense, le programme de M. Reagan ne peut qu'être un objet de doute et de suspicion. Toute une doctrine de dissussion patiemment prêchée aux Aliemands depuis trente ans paraît être jetée aux orties. Enfin, le discours de M. Reagan plane tellement au-dessus des réalités d'aujourd'hui qu'il n'epporte guère d'encouragements à l'epplication de la « double décision » de l'OTAN. Il introduit dans l'équation psychologique un fecteur d'incertitude, pour ne pas dire de mystère, dont on se serait bien passé.

ALAIN CLÉMENT.

· Le comité du désarmement de PONU, réuni à Genève depuis le 1º février, e adopté, jeudi 24 mars, son ordre do jour. La discussion a occupé les sept premières semaines d'une session annuelle qui dure habituellement douze semaines. L'ordre du jour adopté prévoit la discussion de la prévention de la guerre nucléaire « et de toutes les questions qui y sont liées ». Cette formule permet de sous-entendre que toutes les formes de guerre, nucléaire ou conventionnelle, et toutes les questions de sécurité, sont comprises dans cette « prévention ». Les Occidentaux, en général, et la France en particulier, refusaient que soit ins-crite à l'ordre du jour la simple « prévention de lo guerre nu-cléaire », car ils estimaient que cela met en question leur droit à la riposte nucléaire en cas d'agression conventionnelle. - (A.F.P.)

• La conférence de Madrid sur la sécurité et la coopération en Europe interrompt ses travaux, ce vendredi 25 mars, jusqu'au 19 avril. -

Le Parlement danois a décidé. mercredi 23 mars, par 78 voix contre 68 (33 députés étant absents), de ne pas prolonger les sanctions prises par l'Europe des Dix, en janvier 1982 (le Monde du 6 jan-vier 1982), contre l'U.R.S.S., à la suite de l'imposition de l'état d'urgence en Pologne. - (Corresp.)

A TRAVERS LE MONDE

Argentine

 LES FORCES ARMÉES AR-GENTINES ne se limiteront pas à écouter - les auteurs de critiques et d'injures mais se tiennent prêtes d passer à l'action », e déelaré mercredi 23 mars, à Cor-doba, le général Nicolaides, l'homme fort du régime militaire. Cette mise en garde de ehef de l'armée de terre, prononcée à l'occasion du septième anniversaire du coup d'État militaire, n alourdi un elimet déjà tendn eprès l'appel des deux tendances de la C.G.T. à une grève générale pour le landi 28 mers. — (A.F.P.)

Chili

• DE VIOLENTS INCIDENTS entre manifestants hostiles no gouvernement et forces de police ont fait de nombreux blessés et entraîné des dizaines d'arrestations dans le centre de Santiago. le jeudi 24 mars. Les manifestants, qui scandaient : * Pain, justice, travail, liberté « et » Le peuple uni ne sera jamais vaincu -, ont convergé vers le centre de la capitale, où ils se sont heurtés à la police. Cette manifestation evait été convo-quée par des habitants des quartiers ouvriers de Santiago pour protester contre le chômage, les manvaises conditions de logement et la répression. D'autre part, huit bombes ont explosé dans la capitale, faisant deux blessés, -(A.F.P.)

Equateur

 LES PRINCIPAUX RESPON-SABLES SYNDICAUX ont decidé, jeudi 24 mars, de poursui-vre indéfiniment la grève qui paralyse le pays depuis mercredi, jusqu'à ce que le gouvernement rapporte ses mesures économi-

Le gouvernement de M. Osvaldo Hurtado (démocrate-chrétien) a adopté une dévaluation de 27 % du sucre, la monnaie nationale. A Ouito, cinquante manifestants au moins ont été arrêtés. Dix per-sonnes ont été blessées par bailes. - [A.F.P.]

Finlande

 UN NOUVEAU DÉCOMPTE DES VOIX, rendu public le jeudi 24 mars, modifie un peu la répar-tition des deux cents sièges, à l'issue des élections législatives des 20 et 21 mars (le Monde du 23 mars). Le parti chrétien aura quatre sièges et n'en aura perdn que six par rapport aux élections de 1979. Ce siège supplémentaire pour les chrétiens est perdin par le parti du centre, qui a'en surs que trente-sept (moins quatre par rapport à 1979). La coalition sostante des sociaux-démocrates, du centre et du parti de la minorité suédoise totalise maintenant cent cinq et non plus cent six sièges, comme on l'avait cru an lendemain de le consultation. -

Iran

 LA PRAVDA a dénoncé mercredi 23 mars la « campagne » menée en Iran contre le P.C. Toudeh dont les principaux diri-geants ont été - jetés en prison -et doivent prochainement passer en jugement. Le quotidien s'indigne de ces mesures prises à l'encontre de l'un - des plus anciens partis politiques représentont l'alle gauche la plus progressiste de la révolution iranienne ». Le Toudeh, rappelle le journal, a constamment défendu, en quarante ans d'existence. · l'indépendance, la liberté et le progrès social », ce qui lui a d'ailleurs valu de subir une - cruelle ré pression - sons le régime du chah. Selon La Pravda, le P.C. iranien e toujours · invariable ment soutenu l'aile révolution-naire de lo direction tranienne et contribué d l'opprofondissement du processus dém du processus démocratique et an-tiimpérialiste ». (A.F.P.)

Roumanie

 TROIS MEMBRES DE LA MI-NORITE HONGROISE de Roumanie, rédacteurs de la revue Samizdat publiée en Transylva-nie Ellenpontok (Contrepoints), ont protesté, dans une déclaration parvenue mercredi 23 mars à la presse occidentale à Vienne. contre · l'artitude amorale des organes du pouvoir roumain qui violent les droits de l'homme -- (A.F.P.).

Sénégal

 REJET DES RECOURS PRÉ-SENTÉS PAR L'OPPOSI-TION. – La Cour suprême du Sénégal, instance chergée du contrôle de la régularité des élec-tions, a rejeté mercredi 23 mars les recours présentés par quatre partis d'opposition, tendant à contester les résultats des élec-tions législatives du 27 février dernier. La Cour a, d'eutre part, confirmé définitivement les résul-tats déjà proclamés. ~ (A.F.P.) Yougoslavie

LA YOUGOSLAVIE VA IM-PORTER cette année d'Union soviétique 5,35 millions de tonnes de pétrole et produits dérivés soit 20 % de plus qu'en 1982 eux termes d'un accord signé du rant la visite que M. Nicolas Tikhonov, président du conseil soviétique, vient d'effectuer dans ce pays. Les quantités de pétrole promises par l'U.R.S.S. réprésentent plus de la moitié des 14 millions de tonnes, que la Yougosla-vie compte acheter cette année.

Zimbabwe JOURNALISTE - INDESIRA-BLE ». - Niek Worrall, corres-pondant du Guardian de Londres à Harare, été jugé « indésirable » et - ennemi du peuple - par le gouvernement dans un communiqué diffusé, mercredi 23 mars, à la suite d'une série d'artieles d'un envoye spécial, Niek Davies, pu-blies par le quotidien libéral bri-

Maurice RHEIMS de l'Académie française

Le Saint Office

"Un véritable document d'époque sur ce qui reste des beaux quartiers parisiens". Bertrand Poirot-Delpech/Le Monde

"Maurice Rheims, à coups d'éclats de rire, vous fait plonger dans l'univers des sous-sols. où n'habitent peut-être pas les vrais maîtres, mais les vrais juges".

Françoise Xenakis/Le Matin

GALLIMARD nrf



Les relations avec l'OTAN ont été au centre des entretiens avec le secrétaire américain à la défense

De notre correspondant

Madrid. - Le secrétaire américain à la défense, M. Caspar Wein-berger. devait quitter Madrid ven-dredi 25 mars pour les Etats-Unis, après une visite de quarante-huit heures. Il est le troisième baut responsable de l'administration americaine (après M. Shultz en décembre et M. Enders en février) à s'être rendu à Madrid depuis l'installation des socialistes au gouvernement. Le premier ministre espagnol, M. Gon-zalez, doit lui-même aller en visite à Washington en juin.

La position de l'Espagne face à l'OTAN a été au centre de tous ces eotretiens. Le secrétaire à la défense a en une nouvelle preuve de la volonté du gouvernement espagnol de geler - pour le momeot soo adbésion à l'alliance atlantique, puisque e'est en qualité d'a observateur a que Madrid a assisté à la réunion du enmité des plans nucléaires de l'OTAN qui vient d'avoir lieu en présence de M. Weinberger au Por-

 L'intégration espagnole au sein de l'OTAN est une conséquence naturelle de san évalutian démocratique et représente une étane fondomentale pour que l'Espagne assume san véritable rale en Europe », a affirme jeudi 'L Weinberger. D'uo côté comme de l'autre, on nie toute-fois avec emphase que Washington fasse pression sur Madrid à ce sujet. Lors de soo entretien avec M. Gonzalez, le secrétaire américain à la défense a insisté sur le - désequilibre - existant à ses yeux cotre l'Est

Le gouvernement du Honduras a

fait savoir jeudi 24 mars que ses

forces armées - étaient prêtes d taut moment - à défendre l'intégrité et la

souveraineté du territoire . face aux

Cette déclaration a été faite par

M. Paz Bernica, le ministre des af-

faires étrangères, à l'issue d'une réu-nion d'urgence du Conseil national

de sécurité du Honduras présidée

par le chef de l'Etat, M. Suazo Cor-

dova. Tous les chefs militaires assis-

taient à cette réunion qui a duré huit

beures. Selon le ministre, le but de

la réunion était d'étudier les . ris-

ques de guerre - après les plaintes

sécurité et les rumeurs selon les-quelles certains secteurs de l'armée

honduricone - aident les bandes

d'anciens gardes somozistes qui at-

l'Uoion démacratique nicara-guayenne (U.D.N.) dirigée par M. Fernando Chamorro a annonce

jeudi qu'elle avait engagé des nègo-

ciations avec le Front démocratique nicaraguayen (F.D.N.) pour parve-nir • à une unité d'action • contre le

gouvernement de Managua Le F.D.N, mouvement anti-communiste regroupant des parti-

sans de l'ancien dietateur Anastasio

Somoza, contrôle les commandos en-

gagés dans les combats actuels

contre les forces sandinistes dans le

nord dn Nicaragua. Dans son com-

muniqué, l'U.D.N. précise qu'elle a

rompu avec le commandant Eden

Pastora et M. Alfonso Rebela, dissi-

dents sandinistes, avec lesquels elle

avait fondé, en septembre 1982,

l'Alliance révulutionnaire démocra-

tique (ARDE). L'U.D.N. reproche

à l'ARDE de ebereher • un dialo-

gue et une entente avec le régime

sandiniste », au lieu de « libèrer 10-

talement le pays de ce système cor-

Le parti de M. Chamorro assure

aussi avoir des - contacts étroits -

avec M. Stedman Fagot, l'uo des di-

rigeants de la communauté indienne

Misquito installée dans l'est du Ni-

caragua. M. Chamorro, alors res-

ponsable du parti social-démocrate,

mouvement d'apposition au gouver-

oement sandiniste non reconou par

l'Internationale socialiste, avait

quitté le Nicaragua en juillet 1981.

A Managua, M. Tomas Borge.

ministre nicaraguayen de l'interieur,

a affirmé jeudi que « deux mille

contre-revolutionnaires avalent en-

vahi le pays .. Il a lié cette offensive

à un projet nord-américain de • re-

modelage - de l'Amérique centrale

dans un = sens conforme aux vœux

A San-Jose-de-Costa-Rica.

taquent le Nicaragua ..

du Nicaragua devant le Conseil de

menaces du Nicaragua ..

AMÉRIQUES

Nicaragua

Les différentes organisations antisandinistes

restent divisées

ment indispensable l'unité des pays du bloc occidental au sein de l'al-

Selon le communiqué publié à l'issue de l'entretien, M. Gonzalez a assirmé - sa convictian qu'un bon système défensif occidental constitue une garantie pour l'Espagne. qui partage avec les Etats-Unis les même idéaux de liberté -. Les Espagnois toutefois ne sont pas allés plus loin. Ils ont fait valoir à leur hôte qu'ils ne feraient rien qui puisse af-faiblir la position occidentale en période de tension Est-Ouest, et qu'ils remettaient done à plus tard le réexamen de leurs relations avec le pacte atlantique.

M. Weinberger a aussi abordé le thème des ventes d'armes américaines. Le gouvernement espagnoi doit se prononcer avant la fio mai sur le probable achat à la firme MeDonnell Douglas de quatrevingt-quatre avions F-18 A. En juillet 1982, le gouvernement ceotriste avait signé le précontrat correspoodant. Parvenus au pouvoir cinq mois plus tard, les socialistes out préféré, avant de le ratifier, procéder à une dernière étude du principal rival du F-18 A. le Tarnado, ennstruit conjoiotement par la Grande-Bretagne, l'Allemagne fédérale et l'Italie. Il semble qu'ils veuillent pourtant obtenir des compensations économiques substactielles de McDonneli Douglas, plutôt que de remettre en question la décision de

THIERRY MALINIAK.

ltalie

LA « FILIÈRE BULGARE »

La liberté provisoire est refusée pour la seconde fois à M. Antonov

La liberté provisoire a été resusée pour la seconde fois au Bulgare Serge Antonov, vice-directeur de la compagnie aérienne Balkanair, incarcéré pour sa participation présumée à l'attentat contre Jean-Paul II. Le tribunal de la liberté, statuant en appel, a estimé que les indices recueillis cootre (ni justifiaient son maintien en détention.

L'ambassade de Bulgarie à Rome a publié, à la suite de cette décision, un communiqué affirmant que les accusations portées contre M. Antonov sont une · provocation sans pré-cédent contre Safia, contre la communauté socialiste et cantre la

L'ambassade a, d'autre part, dé-menti une information du New York Times se référant aux déclarations de lordan Mantarov, qualifié de diplomate. Il aurait été, selon elle, mècanicien en France à l'usine Agro-Mascina-Impex jusqu'en juillet

Or, selon le New York Times du 23 mars, M. Iordan Mantarov, attaebé commercial adjoint à l'ambas-sade de Bulgarie à Paris, passé à l'Ouest en juillet 1981, aurait révélé aux services de contre-espionnage français que l'U.R.S.S. était bien impliquee dans la tentative d'Ali Agca. Il l'aurait appris de son ami, M. Dimiter Savov, haut responsable du contre-espionnage bulgare, Selon cette version, le K.G.B. et les services d'Europe de l'Est, notamment bulgares, auraient été convaineus que l'élection du pape Jean-Paul II en 1978 avait été « machinée » par M. Brzezinski, conseiller du presi-dent Carter, pour déstabiliser le système polonais. L'apparition des troubles eo Pologne puis leur dévoloppement auraient persuadé le K.G.B. du bien-fondé de cette supputation. Et le projet d'élimination du pape aurait été alors mis sur

Selon le New Yark Times, les services de renseignement français o'aurgient que tout récemment averti la C.I.A. de la défection de ce diplomate bulgare. Quant aux Italiens, ils n'ont jamais fait état de ces informations.

D'autre part, M. Lech Walesa a déclaré à la chaîne de télévision américaine A.B.C. et à l'Associated Press qu'au cours de sa visite à Goneve et à Rome, en janvier 1981, il avait été sur le poiot d'être victime d'une tentative d'assassinat et y avait échappé en renonçant au der-nier moment à faire une promenade nocturne. Il a ajouté que la polico polonaise l'avait interrogé à ce sujet. - (A.F.P., A.P.)

[M. Mantarov a bien demandé, il y a près de deux ans, l'asile politique à la France. Cet ancien diplomate bulgare bénéficle à présent, seion une bonne source, du staint de réfagié politique. A la direction de la suveillance du territoire (D.S.T.), on se refuse à confirmer ou démentir les informations du New York Times, même si l'on semble au fait du dossier de M. Mantarov, Pourtant, un fonctionnaire de la D.S.T. nous a indiqué: « M. Mantarov ne nous a jamais dit ceta. » mais dit cela. v

An cabinet de M. Defferre, ministre de l'intérieur, on se refuse à commenter ces informations, assurant qu'il ne faut pas interpréter cette absence de com-mentaire... « C'est une tradition dans les affaires de la D.S.T. »]

Grande-Bretagne

Le parti travailliste a remporté l'élection partielle de Darlington

De notre correspondant

Londres. — Le parti travailliste a fait appel de sa lourde défaite de Bermoodsey lors d'une nouvelle élection partielle à Darlington, dans le nord de l'Angleterre, le jeudi 24 mars. Il a conservé le siège avec nne majorité accrue. Il a obtem 39,5 % de voix contre 34,8 % au candidat conservateur et 24,5 % an didat conservateur et 24,5 % au social-démocrate.

Pour le Labour, il était important de montrer combien était « atypique » l'élection partielle de Ber-mondsey, dans le sud de Londres, où son candidat avait subi une véritable bumiliation, le mois dernier. La vic-toire de Darlington sauve, provisoi-rement au moins, la direction de M. Foot. Les travaillistes viennent de se mettre d'accord sur une stratéce se mettre d'accord sur une straté-gie économique avec les syndicats et d'adopter leur programme électoral. Ils peuveot s'estimer prêts à affron-ter des élections générales quelle que soit la date que choisira le pre-mier ministre. mier ministre.

La deuxième place du candidat conservateur à Darlington, dans une région frappée par le chômage, laisse les mains libres à Mine Thateber. Autant ses convictions pro-fondes la poussent à laisser la légis-lature after jusqu'à soo terme

(mai 1984), autant les considérations tactiques préchent en faveur d'élections anticipées, en juin ou octobre de cette année. Darlington montre que si l'alliance eotre les sociaux-démocrates et les libéraux peut être un élément pertubateur, ses performances très inégales n'en font pas un véritable danger. Les conservateurs comme les travaillistes ont le même intérêt à maintenir leur face-à-face.

Pour l'alliance, en effet, la troisième place est une cruelle déception. Portée par sa victoire inatten-due de Bermoodsey, elle avait commencé très fort la campagne de Darlington. Puis, au fil des jours, elle ne semblait plus se bartre que pour la deuxième place. Or, dans les élections partielles, elle peut mettre tout le poids de son appareil encore embryonnaire et faire donner la bande des quatre » de ses diri-geants célèbres. Lors d'une consultation générale, elle devra éparpiller son laible potentiel militant entre quelque six cents circonscriptions. Il loi sera donc difficile de mettre sériensement en cause la domination

DANIEL VERNET.

Pologne

Cinq organisations syndicales françaises lancent une pétition contre les procès de Varsovie

d'intellectuels (1), les dirigeants nationaux de cinq organisations fran-çaises - MM. Edmand Malre (C.F.D.T.), Jean Boroard (C.F.T.C.), Aodré Bergeran (F.O.), Jacques Pommatao (FEN) et Jean Meou (C.G.C.) – ont dé-cidé de mobiliser leurs organisations contre la répression en Pologne. Ils ont lancé, jeudi 24 mars à Paris, une pétition nationale.

Cette pétitioa dénonce particulièeinq des ancieus animateurs du KOR et sept des dirigeants de Solidarité, dans la mesure où ces douze hommes, détenus depuis le 13 de-cembre 1981, ne peuvent pas même être accusés d'avoir contrevenu à la législation de l'état de guerre. Les seuls faits qui puissent leur être re-prochés relèvent donc de l'action qu'ils ont menée comme membres d'un syndicat alors parfaitement lé-gal. C'est en réalité à travers eux le procès de Solidarité et de ses dix millions d'adhérents qui est eo préparation.

- Après les procès de Moscou. après les procès de Prague, dit notamment cette pétition, voici danc venu le temps des procès de Varsovie. Procès d'hammes et de semmes, ouvriers et intellectuels, qui, par une actian auverte, pacifique et conforme aux lois, défendalent les libertes syndicales, dont le droit de grève, la liberté de manifester ses

convictions et celle de s'associer. Ces hommes et ces semmes expri-maient et expriment la volonté de l'écrasante majorité du peuple polanais et, pour toute l'Europe, l'espoir d'une vraie paix fondée sur le droit des peuples. Nous protestons contre ces procès. Nous demandons la libération de tous les prisonniers politiques en Pologne. .

Présentant co texte au cours d'une conférence de presse, l'historien Jacques Le Goss, membre du comité qui est à l'initiative de cette action a notamment déclaré : - On a protasté contre les procès de Moscou après qu'ils ont eu lieu. Il faut protester contre ceux de Varsovie avant qu'ils ne s'ouvrent, et cela d'autans plus qu'il y a une chance que cette protestation en empêche le déroulement ou en tout cas en instêchisse le

M. Le Goff a précisé one son comité n'avait pas sollicité le soutien de la C.G.T. en raison de l'a attitude connue - de cette confédération sur les problèmes polonais. « Il y aurait eu dans ces conditions, a-t-il précisé, une sorte de comédie de notre part d nous adresser à la C.G.T., mais il est évident que nous souhaitons que ses membres signent en grand nombre cette pétition. »

(1) Comité pour les procès de Varsovie, 10, passage des Deux-Scenra, 75009 Paris.

Détérioration de l'économie et divisions politiques

De notre envoyé spécial

et aux intérêts de Washington ». Scilnn M. Borge, qui a accusé les commandos du F.D.N. d'être » entraînés bres des «quatorze familles» et sinancés par la C.I.A. ., il y a un lien - entre les apérations actuelle-Salvador mais qui sont aujourd'hui ment menées au Nicaragua par les commandos du F.D.N. et les tenen fait plusieurs dizaines - sont rentrés au pays de façon plus au moins discrète depuis les élections de mars tatives de règlement des conflits en Amérique centrale .. Dans les mi-1982. Le recul des réformes, la poussée de l'extrême droite, ont beau-coup contribué à leur décision. Mais lieux diplomatiques de Managua, on estime que les hommes du F.D.N. ne sont pas en mesure de renverser ils semblent avoir laissé la plupart le gouvernement sandiniste . dans de leurs dollars à Miami. Aussi la sile mois qui vient, ainsi qu'ils le pré-

LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

 Les ambassadeurs du Nicaragua accrédités à Rome auprès du Quirinal, du Saint-Siège et de la FAO ont invité jeudi 24 mars l'Italie et l'ensemble de la C.E.E. à aben-donner leur • neutralisme • dans les conflits d'Amérique centrale et à - adapter une attitude plus active pour éviter une tragédie - dans cette

région. ~ (A.F.P.)

tendent . - (A.F.P., Reuter, A.P.,

• Le gouvernement hondurien n'a jamais envisagé et o'eovisage pas que · des troupes salvadoriennes s'entrainent - au Honduras, a déclaré, mercredi 23 mars à Tegucigalpa, le ministre délégué auprès de la présidence de la République, M. Carlos Roberto Flores. Il a indiqué que seul le Parlement hondurien peut, aux termes de la Constitution, authriser ou refuser la présence de troupes étrangères sur le territoire honduries. -(A.F.P.)

· Le premier ministre de Grenade, M. Maurice Bishop, a mis les forces armées en état d'alerte après la découverte d'un - complot - soutenu selon lui par les États-Unis. M. Bishop a déclaré être eo possession d'informations concrètes sur une - attaque imminente de forces contre-révolutionnaires composées d'exilés armés par la C.I.A. américaine. M. Bishop a ajouté qu'il connaissait l'heure et le lieu de l'assaut mais o'a donné accune précision. - (Reuter).

· Plusieurs centaines de manifestants se sont rassemblés jeudi 24 mars, devant l'ambassade d'Argentine à Paris, à l'appel des droits socialistes de l'homme, du parti socialiste, de l'action des chrétiens pour l'abolition de la torture et du syndicat national des instituteurs. Des parents de - disparus - étaient présents. La manifestation marquait l'anniversaire du coup d'État de 1976 en Argeatine et l'assassinat de Mgr Oscar Romero, archevêque de San-Salvador.

San-Salvador. - Certains memdont on disait qu'elles possédaient le

de se détériorer. Naus sommes tombés au niveau des années 50 et même peut-être pis . estiment les économistes de l'université centre-américaine, qui précisait : le produit intérieur brut a baissé de 5 % à 8 % en 1982. Il avait dejà ehuté de 20 % en 1979, de 9 %

tuation économique continue-t-elle

en 1980 et de 9,5 % en 1981. Pour la quatrième année consécutive, les importations ont du être ré-duites en 1982 (- 10 %), y compris celles des médicaments et des ma-tières premières. Or 60 % des composants utilisés dans l'industrie sont

Les investissements publics et privès ont été réduits de 19 % en 1982. Quant au chômage, il est estimé à 38 % de la population active. En outre, la moitié des personnes qui ont un travail sont sous-employées.

Le gouvernement Reagan souhaiterait abteoir du Congrès américaio une aide économique trois fois supé-rieure à l'aide militaire (175 millions de dollars et 61 millions de dollars respectivement dans le premier projet de budget) pour que le pays - atteigne la croissance zero - 11 estime que le secteur privé, dans ces conditions, pourrait recommencer à

Apparemment, la situation politi-que est moins dramatique. Les af-frontements à l'Assemblée constimante entre l'Alliance républicaine natinnale (extrême droite) de M. Roberto d'Aubuisson et les autres partis sont considérés comme un signe de santé démocratique. - Le système commence à fonctionner, estime-t-oo à l'ambassade des Etats-Unis. Les divisions sont moindres que du temps de la junte, quand le secteur prive n'adressait pas la pa-role au gouvernement. L'un des rares opposants qui osc eocore parler - sous le couvert de l'anonymat affirme que. - pour la première fois, une classe politique appuyée par les Etats-Unis s'affronte à l'oligarchie. La talérance du système s'est accrue. On ne peut pas encore dire • oui • au dialogue, mais on ne peut pas non plus le rejeter •.

Ces progrès sembleot cependant dérisoires face à la gravité des problèmes qui se posent au pays. L'ar-mée est divisée par des rivalités per-sonnelles, des conflits de génération, ainsi que par des divergences politi-ques et militaires.

Cette armée, dont le chef, le géné ral Garcia, ministre de la défense, vient d'être publiquement défié par uo de ses subordonnes, est théoriquement dépendante du pouvoir po-litique, mais celui-ci est faible.

Pas d'investissements

Eo outre, le secteur prive o'investit pas, en raison des incertitudes de la guerre et de la situation politique. Après avoir misé sur l'ancieo commandant Roberto d'Aubuisson, il s'est quelque peu ravisé. Nous es-périons que l'Alliance républicaine, nationaliste mûrirait plus vite • dé-clare un de ses dirigeants. De fait, la popularité du président de l'Assem-blée nationale semble en baisse, tant chez les militaires que dans la population. Le priocipal souci des hommes d'affaires est d'empêcher une victoire de la démocratie chré-tienne à l'élection présidentielle pré-vue à la fin de l'année. Le secteur privé a deux ennemis, explique M. Maldonado, président de l'Asso-ciation nationale de l'entreprise pri-vée : le terrorisme de gauche, qui avec celui de droite, est un facteur d'instabilité, et la philasophie com-munautaire de la démocratie chré-

Enfin, les esprits ne sont pas en-core préparés à l'idée d'un dialogue entre le gouvernement et la guérilla. « Ce sera l'un des principaux enjeux de la prochaine campagne élec-torale , estime M. Rey Prendes, l'un des dirigeants de la démocratie ehrétienne. Les Etats-Unis et l'extrême droite sont apposés à un tel dialogue. La démocratie chrétienne s'interroge sur la façon dont il pourrait s'engager. Tout le monde est néanmoins d'accord pour dire que · ni le pouvoir ni l'armée ne sont négociables ». Seuls les guérilleros et leurs alliés politiques parlent de né-gociation sans condition.

FRANCIS PISANI.

· La commission des relations extérieures du Sénat américain a décide, jeudi 24 mars, de réduire de moitié l'aide militaire an Salvador réclamée par M. Reagan. An Salvador, de violents combats se poursuivent dans le département de Chalatenango largement contrôlé par la guérilla. D'autre part, uo projet de loi d'amnistie a été déposé, jeudi, à l'Assemblée constituante. Plusieurs centaines de prisonniers politiques sont concernés par ce projet. -[A.F.P. Reuler.]

Turquie

CORRESPONDANCE

L'article et l'éditorial sur le terrorisme arménien publiès dans le Monde daté 30-31 janvier et du 2 mars ant suscité nombre de lettres de lecteurs venant de Turquie et visiblement inspirées d'un modèle unique.

Naus avons reçu, d'autre part, une lettre de M. D. Türkmen, am-bassadeur de Turquie à Berne, dont l'argumentation peut être considé-rée comme la thèse officielle de son gouvernement. Nous en reproduisons ici les principaux extraits :

Uo gouvernement qui s'abaisse à marchander avec des assassins ; une administration qui attend depuis une année et demie pour traduire en justice des terroristes - pris en flagrant délit . comme nous le reconnaissez, mais oégligez de préciser qu'ils ont tué un membre du consulat général de Turquie à Paris et grièvement blessé un autre ; une justice qui, dans un autre cas d'attentat, a mis deux années pour décider que l'accusé n'était pas le bon; une télévision d'Etat qui se fait un devoir de produire à chaque occasion devant ses spectateurs un certain individu, qu'elle présente comme étant le représentant officiellement reconnu en France d'une organisation terroriste, l'ASALA; une presse qui ne s'est jamais souciée de chercher la vérité dans cette prétendue question arménienne, sinon que de répéter les cliebés des propagandistes arméniens et de leurs comparses (je défie le Monde de produire un seul document historique d'authenticité indéniable prouvant

Ankara et le terrorisme arménien un génocide systématique des Armé-nieus en 1915 en Turquie)... tontes les institutions françaises n'ont fait qu'encourager le terrorisme. (...) Reconnaissez qu'il n'y a aucun autre gouvernement eo Europe qui se soit laissé manipuler par des assassins aussi lâchement que le vôtre.

> Votre article procède du postulat selon lequel il y aurait eu nn génocide de la communacté arménienne en Turquie en 1915, un génocide que le gouvernement ture cootinue à mier. La vérité est qo'il y a en une série d'insurrections instituées par certaines puissances (dont la France) intéressées à démembrer l'Empire nttoman, dans le sein de cette communauté, et que le gouvernement turc fut obligé de réprimer. Les panvres Arméniens ont été ainsi victimes de promesses fallacieuses et de l'hypocrisie occidentale, et c'est à ceux-là mêmes qui les ont jetés au fen pour arriver à leurs propres fins que les Arméniens devraient s'en

Si, donc, au lieu de faire campagne pour une lutte diplomatique, qui serait d'ailleurs invalidée des le débot si c'était le gouvernement français qui en prenait l'initiative, vous faisiez campagne pour qu'il soit en-trepris des recherches pour établir la vérité historique, par exemple par un groupe international de savants impartiaux, vons seriez plus honnêtes et, partant, plus crédibles. Et le gouvernement ture, que vous accusez de « falsifier l'histoire », ne serait que trop heureux de contribuer à de telles recherches.

L'opti

7194 BC

7 Tax. 1000

Williamer Chryston Etterwaren, ent bei tit fint er ein spiele All Liberation 335 **qu** Balle in aliani 🗗 10 m M de All bir arme affe and an armode Sert of datable R

ti are a don fun ant einfig A la ves en er du France 210000

the second SFA SFA dere l' 464 4 10 8

"delar tarda. N.C to the second se trend to the first trends trends to the first trends to the first trends to the first trends to the first trends trends

10 pm (20) The state of C A STATE OF

Const. To act at act at

The control of the co the state of the s

ASIE

L'option nucléaire de l'armée chinoise

Ces voies peuvent être empruntées au début du processus de modemisation, mais la méthode son-domentole » pour atteindre l'objectif recherché consiste d'about d'abord, et principalement, à « compter sur ses propres forces ». Et le général Zhang Aiping de dresser la liste des réalisations accomplies de la sorte depuis une vingtaine d'années – de l'expérimentation de la première bombe atomique en 1964 au lancement d'une fusée à partir d'un sous-marin l'an dernier

REAL ENGINE STATISTICATES HORE

Mark State Care Dispersion

 $\mathcal{T} = \mathbf{z}_{\mathbf{z}}, \dots, \mathbf{z}_{\mathbf{z}}$

10 March

والموسيان

--

and the same

.

1997 . - - - -

No.

والمستهار

84. TTT ...

والمستج معيون

. پ بينځ

9: --- ---

 $a_{ij}^{(k)}(x, x_i) = 0$ (1)

Sec. 25.

Mark Comment

-5 * (-20) *A

بدائد بالأور

A ...

September 1994

Section 1

A T IS انيون جو انجا انجابي. دريون 1 . The same of the same ٧ - سنڌ، سنڌي

A THE REAL PROPERTY.

Africa in

ála.

with the contract do Various

grâce à une mobilization du poten-tiel scientifique et technique du 2) Les moyens financiers de l'Etat-étant limités, il convient de les utiliser à bon escient et de concen-trer les fonds mis à la disposition de la défense sur les domaines les plus importants. Dans l'esprit du minis-tre, il ne paraît pas faire de donte que les secteurs-clés sont ceux des missiles et des forces nucléaires. missiles et des forces mucléaires.
L'accent a été mis dès 1956, rappelle-t-il, sur ces deux composantes de la panoplie d'armements et « les faits ont prouvé la justesse de cette option ». Ces dernières années, la Chine, après s'être dotée de bombes A et H. a fait porter son effort sur les missiles sol-sol à longue portée, les fusées porteuses d'engins et les satellites.

3) L'accroissement qualitatif du potentiel de défense doit aller de pair avec le développement général de l'économie, admet M. Zhang Aiping. Mais cette thèse, invoquée officiellement depuis deux ou trois aus pour justifier une baisse relative, voire absolue en 1980 et 1981, du budget de la défense, ne doit pas être comprise de façon mécanique. Il faut saynir audin mesamque. Il faut saynir audin, affirme M. Zhang, que « le développement de lo modernisation [de l'armée] imprime nécessairement une accélération puissante au développement

de tous les secteurs économiques ». Insistant sur les retombées civiles des avancées technologiques de l'industrie d'armements, M. Zhang Aiping expose une conception consistant à - umr le civil et le militaire, à donner la priorité aux équipements militaires et à développer le militaire en le meltant au service du el-vil ». De là à réclamer un relèvement du budget de la défense. Il n'y a qu'un pas, que le nouveau ministre n'hésite pas à franchir. Non seule-

convertes scientifiques soient trans-ferés vers l'industrie militaire », écrit M. Zhang, qui justific ainsi sa réputation à la fois de « modermiste » et de ferme partisan des inté-

rêts matériels de l'armée. Les orientations ainsi définies portent assurément la marque person-nelle du nouveau responsable de la défense. Sont-elles aussi le résultat d'un débat au sein de l'armée et entre militaires et civils on expriment-elles seulement le point de vue d'une tendance aujourd'hni dominante

parmi les dirigeants du pays?

Pour le moment, on peut simplement noter que les options défendues sur le plan militaire par M. Zhang Aiping sont, d'une façon générale, en conformité avec celles suivies depuis environ un an et demi par les civils sur le plan diplomati-que. Poursuivant, dans le domaine extérieur, une politique d'indépen-dance qui l'a amené, depuis le sodance qui l'a amené, depuis le second semestre de 1981, à prendre
quelque distance par rapport aux
Etats-Unis, la Chine ne peut, en effet, s'en remettre aux pays étrangers
pour moderniser ses armements. Il
est significanif que l'offre faite en ce
sens, en juin 1981, par M. Haig,
alors secrétaire d'Etat, n'ait jamais
été suivie d'effets. Ne serait-ce que
pour garder sa liberté d'action sur le
problème de Taiwan, la Chine ne
doit pas donner prise à de possibles
pressions d'un éventuel fournisseur
américain.

Le raisonnement vant-il aussi pour d'autres pays et, en particulier, pour la France? M. Hu Yaobang, le chef du parti, avait causé quelque sensation l'été dernier en manifestant l'intérêt porté par la Chine à l'achat de Mirage-2000. Après ce « conp.» politique, destiné surtout à éprouver les véritables intentions de la France en matière de matter. la France en matière de ventes d'armes à la Chine, les connects franco-chinois à ce sujet se sont poursuivis dans la discrétion habituelle, mais en continuant de buter, apparemment, sur l'obstacle financier. La · ligne » stratégique exposic par le général Zhang Aiping ajoute-t-elle une difficulté supplé-mentaire? Du côté français, un reconnaît que la priorité donnée au mu-cléaire par M. Zhang limitera sans doute encore plus, à l'avenir, la

marge de manœnyre financière du britannique des Sea Dart le confirme, - mais on demande à

Une armée plus technique

L'importance accordée à la com-posante nucléaire de l'arsenal mili-taire amène à se demander si la Chine o'est pas en train de glisser vers une conception nouvelle de sa defense. Il est significatif que M. Zhang n'ait pas consacré un mot aux avantages de la guerre populaire ou aux concepts de repli tactique en cas d'agression elassique, en comptant sur l'espace et les ressources en hommes pour user l'adversaire, l'en-gloutir et le vaincre. Les efforts dé-ployés ces dernières années pour dé-velopper une capacité de seconde frappe nucléaire à partir de bases mobiles (sous-marins) font évoluer la stratégie chinoise vers le concept de défense active, dont s'inspire, au demeurant, M. Zhang Aiping. L'ap-parition, d'ici quelques années, d'armes nucléaires tactiques accen-tuerait une telle réorientation. La réorganisation en cours de la milice (75 millions d'hommes) dans le sens d'un allégement numérique, d'un durcissement professionnel et d'une plus grande indépendance par rapport aux forces armées conven-tionnelles doit, sans doute, être replacée aussi dans cette perspective.

une armée beaucoup plus technique que a oriente la Chine sous la férule de M. Zhang Aiping. Selon des chif-fres publiés fin février, un million de membres de l'A.P.L. (sur un total de 4,2 millions) de régions militaires importantes (Pékin, Sbenyang, Jinan, Nankin, Lanzhou, Canton) et de la marine et de l'armée de l'air suivent des stages de formation pro-fessionnelle. A la demande de M. Zbang, tout un système de commandement technique à struc-ture verticale », distinct du commandement administratif, doit être mis en place à tous les niveaux. Le tout sera coiffé au sommet d'un nou-veau Comité de la science et de la technologie de la défense nationale, dont la création a été annoncée démars. Cette transformation de l'A.P.L. vers une armée moins politi-que, plus professionnelle, devrait s'étendre sur au moins une décennie, MANUEL LUCBERT,

Thallande), qui s'achève ce vendredi 25 mars. Il aura des entretiens, également, avec le premier ministre thallandais, le général Prem Tinsulamend, et avec son collègue, le maréchal de l'air Sitthi Sawetsila, avant

de s'envoler dimanché 27 mars pour la capitale

tisfaction.

de cette crise.

ce problème sera réglé rapidement

Faute de quoi une solution pourrait être trouvée sur le plan bilatéral,

permettant l'utilisation des crédits

· gelér -. La coopération culturelle, scientifique et technique, an

contraire, a sensiblement progresse,

En dépit de ces bonnes relations,

les liens politiques entre la France et

le Vietnam ne sauraient s'approton-dir outre mesure – malgré la posi-tion des communistes et d'une frao-

tion du P.S., en faveur d'une assistance accrue. Pour ne rien dire de l'épine cambodgienne. La France

ne croit guère en une solution rapide

Plusieurs raisons peuvent être avancées. D'abord, la situation poli-tique à Hanoï demeurera bloquée tant que l'équipe au pouvoir — les

nant que l'équipe au pouvoir — les principeux dirigeants approchant les quatre-vingts ans — n'aura pas été remplacée par une génération plus jeune. La seule option qui pourrait être actuellement envisagée serait d'accepter une conférence régionale du type de celle de Paris qui... dura arche de celle de Paris qui... dura

on type de celle de rans qui... dura près de cinq ans. A la fois spectacle et instrument de propagande, elle permettrait à Hanoï de gagner du temps et de donner à l'équipe en place à Phnom-Penh, la possibilité de se renforcer, tout comme les négociations de Paris avaient permis aux forces révolutionnaires de se propositions aux forces révolutionnaires de se propositions aux de confider en seu de foffere

consolider an sud en vue de l'offen-sive finale de 1975.

dépend plus d'une normalisation des relations entre Pékin et Hanoï qu'entre le Vietnam et l'ASEAN. Les timides pas accomplis de part et d'autre le mois dernier ne sont, au mieux, que les premiers d'une luntre membre premiers d'une le Vietnat du le Vietnat du le Vietnat de la Vietna

gue marche. D'autant que le Viet-nam, inquiet après l'arrivée au pou-

voir au Kremlin de M. Andropov,

En outre, l'issue du Cambodge

D'une facon générale, c'est vers

Japon

Plus de policiers que de pacifistes pour l'escale à Sasebo d'un porte-avions américain

De notre correspondant

Tokyo. - L'arrivée, cette semaine, du porte-avions nucléaire américain Enterprise dans le port japonais de Sasebo (préfecture de Nagasaki, ville du martyre atomique) n'a pas manqué de relancer les polémiques cotre les tenants d'un pacifisme idéaliste, particulièrement allergiques aux armes nucléaires, et les réalistes, pour qui les bénéfices de l'alliance mippo-américaine en général, et ceux de l'ambrelle nu-cléaire des Etats-Unis en particulier, sont indissociables de ce genre de visite. Cette escale, quinze ans après la précédente, montre en tout cas que la ferveur et l'esprit combatif antiquelégires - sinon antiaméricains - ne sont plus ce qu'ils furent, du moins an niveau de la me. Il est vrai que, dans l'intervalle, bien des désiliusions out coulé sous les ponts du pacifisme neutraliste.

Lorsque le mastodonte de la marine américaine (75 000 tonnes) vint s'ancrer avec toute sa panoplie guerrière à Sasebo en 1968, en pleine guerre du Vietnam, des dizaines de milliers de manifestants affrontèrent les forces de l'ordre : il n'y cut alors pas moins de cino cents lessés. Point aujourd'hui de viotimes, point non plus de marée protestataire. Pour « saluer » l'arrivée paisible de l'Enterprise, les forces de l'ordre, plus de trois mille policiers, étaient bien plus nombreuses sur le port que les troupes de choc du paci-

La droite en tire déjà argument pour affirmer que le peuple japonais a, désormais, en matière de défense et de protection nucléaire, une vue plus réaliste des choses. L'allergie, dit-on, serait en voie de guérison. Non pas, répond la gauche et la grande presse nationale, qui s'est adjugée le rôle de gardien des institu-tions, de censeur de la morale politique et de cerbère des affaires militaires. Au nom de l'opinion, les deux camps échangent de fortes paroles, de lourds symboles et brandissent des épouvantails éprouvés.

D'un côté, d'abord et surtout celni de la menace soviétique et de la désense du monde libre. De l'autre, on étale non moins dramatiquement tous les signes d'une volonté de réardans la stratégie américaine. Une image renforçant l'autre, la vision d'un Japon transformé récemment par la réthorique du premier ministre, M. Nakasone, en . porteavinns - face à l'Union soviétique alimente le moulin de ceux qui s'opposent à l'escale de l'Enterprise.

Un autre problème est celui de savoir si l'Enterprise ne viole pas implicitement les principes antioucléaires sacro-saints du Japon (nnn-possessinn, non-fabrication, non-introduction d'engins atomiques) en accostant à Sasebo. Or, le navire est équipé d'engins oucléaires et personne ne va jusqu'à imaginer qu'il s'en débarrasse avant de faire escale, ici ou là, pour ménager les

On reste donc dans l'ambiguité, d'abord en jouant sur les mots - in-troduction - et - transit -, ensuite en évitant d'aborder le sujet avec trop de précision. Les Japonais ne posent pas de questions, sauf pour la forme. Personne, bien entendu, n'est dupe. Cet art de contourner les principes est rendu nécessaire par un dilemme qui n'est pas nouveau et que l'on pourrait résumer ainsi : l'opi-mon publique japonaise souhaite être défendue par les Etats-Unis, y compris par leurs armes nucléaires, mais elle ne veut pas le savoir, ne tient pas à ce que cela se passe chez elle, n'entend pas y contribuer financièrement et, surtout, se refuse à en imaginer les conséquences en cas de conflit. On poursuit donc la politique de l'autruebe.

Une illustration de la nécessité pour les dirigeants de ménager et de déronter à la fois l'opinion tout en la mertant devant le fait accompli a été fournie par le numéro de duettistes nippo-américain qui a précédé l'arrivée de l'Enterprise, Washington a affirmé que la visite serait effectuée à la demande de Tokyo. Les Japonais, à tort on à raison, mais par souci de l'opinion, ont immédiatement démenti, renvoyant la responsabilité dans le camp américain. Pour un peu, on aurait pu croire que cette escale, qui fait tant de remous, n'avait rien à voir avec une quelconque volunté politique et qu'elle était aussi fortuite que celle d'un bateau de plaisance.

R.-P. PARINGAUX.

Engins nucléaires ou non ?

mement qui entraîncrait le Japon

PROCHE-ORIENT

A Paris

Une « Journée arabe » sans l'Egypte...

amarante de M. Badreddine Challah, président syrien de l'Union des chambres de commerce, d'industrie et d'agriculture des pays arabes, pour donner une note orientale, jeudi 24 mars, à la . Journée arabe en France ». Cette manifestation ex-ceptionnelle, organisée, à la demande d'Etats membres de la Ligue arabe, par la Chambre de commerce franco-arabe, que préside M. Michel Habib-Deloncie, avair, de toute fa-

çon, choisi l'originalité. MM. Senghor et Jack Lang auraient bu du petit lait : aux unis cents hommes d'affaires, industriels et personnalités politiques arabes et françaises de premier plan invités. les organisateurs avaient choisi d'exphouer notamment - la dimenion culturelle des relations économiques . Les chiffres « colossaux » du commerce franco-arabe (180 milliards de francs dans les leux sens en 1982) ne doivent pas faire oublier, selon M. Youssef Ben Abbes, ambassadeur du Maroc, le projet - colossal -, en cours de réalisatinn à Paris, de l'Institut du

monde arabe. Aux yeux de M. Michel Jobert, qui se montrait pour la première fois en publie depuis sa démission, et a pu rester, une fois de plus, sa popularité parmi les Arabes, « la France attend que ceux-ci ne lui appliquent pas le proverbe - Qui aime bien châtle bien - Notre pays est en effet celui de monde occidental qui a les relations culturelles, humaines et historiques les plus développées avec l'ensemble des Arabes. Il est pourtant l'Etat que ces derniers traitent

souvent le moins bien... Fant-il des lors regretter de ne pas avoir que de froides relations com-merciales avec l'autre rive de la Méditerrance? Non point, a proclame le cheikh Sabah, vice-président du Conseil et ministre des affaires Hanol et que l'un parlera aussi du étrangères et de l'information du . Koweft : on doit an contraire s'ap-puyer sur l'adhésion des Français et . Raja -.

tuelles communes - pour ranimer le dialogue euro-arabe, excellente idéc jobertieune devenue l'une des Belles au bois dormant des rapports Nord-Sad. L'Etat kowertien, lui, ne s'endort pas : ses investissements en France dépassent maiotenant 3.5 milliards de francs, a indiqué le cheikh-ministre.

Enfin, M. Mahmoud Messadi, écrivain arabe et president de la Chambre des députés tunisienne, a dressé un tableau paralièle des deux ensembles linguistiques, se recoupant l'un l'autre, la francophonie et l'arabophonie. Il a regrette, à juste titre, que la France fasse si peu d'efforts pour favoriser l'apprentissage de l'idiome de Mahomet ebez elle, alors que des Arabes » plus nombreux que jamais utilisent le français comme langue de travail et d'ouverture à la science et aux techmoves ..

Dans cette cérémonie nù les sentiments et les affaires ne faisaient pas trop mauvais ménage, il y avait quand même quelque ebose d'irréel : comment peut-on brasser de grands et multiformes desseins entre Français et Arabes sans que l'Egypte, première puissance arabe dans tous les domaines, y soit associée, suspen-due qu'elle est de toutes les ins-tances arabes pour cause de paix avec Israël ...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

. RECTIFICATIF. - Lo conversion à l'islum de M. Ruger Garaudy, M. Walid Foustock, Palestinien. docteur ès lettres de la Sorbonne, nous indique que le prénom • Ragaa », choisi par le philo-sophe français converti à l'islam et que, sur la foi d'une dépèche d'agence, nous avions traduit, dans le Munde du 24 mars, par « Résurrection », signifie en fait « Espérance ., et duit s'ortbographier



la fragile

392 p. + 32 p. noires et 12 p. couleurs de hors texte - 150 F **Fayard**

Asie

La visite de M. Cheysson à Hanoï

Les pays de l'ASEAN s'inquiètent d'un possible « lâchage » de la France à propos du Cambodge

tions extérieures, est arrivé jendi 24 mars à Bangkok à bord d'un avion spécial, pour participer à la réunion des ministres des affaires étrangères de la C.E. et de l'ASEAN (Associations des autions d'Asie du Sud-Est : Indonésie, Malajsie, Philippines, Singapour et

s'était pas rendu au Victnam ; c'était en 1978, M. de Guiringaud, peu de temps avant l'invasion viet-namienne du Cambodge, qui fut, et demeure condamnée par Paris. La e mie doit brève visite que doit faire M. Cheysson à Haooi était initialement pré-vué pour le 23, à la veille de la réu-nion C.E.E.-ASEAN de Bangkok. Les incertitudes du remaniement ministériel en France et l'importance des négociations de Bruxelles ont repoussé cette visite, qui n'a été annoncée officiellement qu'à la der-

mère minute Ainsi M. Cheysson aura rencontré, avant de se rendre à Hanoi, ses collègues de l'ASEAN qui espé-raient avoir la primeur de la teneur des conversationa françovietnamiemes, dans l'espoir que le ministre rapporte quelque proposi-tion nouvelle, sur le Cambodge (le Monde du 24 mars). Il se rendra en revancho à Hanoï bardé de recommandations et de mises en garde des ministres de l'ASEAN, inquiète d'un possible « lachage » de la

Pourtant, à Paris, on estime que l'aller-retour de M. Cheysson à Ha noi s'inscrit avant tout dans le cadre normal d'un dialogue bilatéral et d'une politique de bonnes relations entre la France et le Vietnam. Ce dialogue est le meilleur moyen de se comprendre, même s'il traite en per-manence des problèmes en suspens, en particulier sur le Cambodge, dont l'occupation par le Vietnam avait été condamné en 1981 par MM. Mitterrand, Mauroy et Cheys-

Paris demeure attaché à une solution politique de la question cam-bodgienne et opposé au maintien in-défini de l'armée vietnamienne au défini de l'armée vietnamienne au Cambodge, mais se refuse à reconnaître le gouvernement de coalition anti-vietnamien présidé par le prince Sihauouk. — et soutenu par l'ASEAN — en raison de la présence en son sein des Khmers rouges. L'idée d'un « plan français », qui forait suite à une » solution Ceauseux » est démentie lei. Mais on peut penser que M. Cheysson répétera à ses interlocuteurs vietnamiens tera à ses interlocuteurs vietnami - le premier ministre, M. Pham Van Dong, et son collègue M. Nguyen Co Thach - comme il

Il y a quatre ans qu'un ministre l'anrait fait à ceux de l'ASEAN, français des relations extérieures no que la France serait prête, si les perque la France serait prête, si les per-ties concernées le sollicitaient, et si elle le jugeait possible, à apporter sa collaboration à la recherche d'une solution au Cambodge.

La France estime qu'il ne faut pas propos des relations avec le Vietnam, m surestimer ses capacités et son influence dans la région. Elle estime sussi que la visite de M. Cheysson u'a rien d'exceptionnel. Il de-meure que la France, avec la Suède, meure que la France, avec la Suède, est nettement en flèche dans ses relations avec le Vietnam, par rapport aux autres pays occidentaux. L'aide française a un caractère évidemment politique – Paris et Hanol unt conclu fin 1981 un protocole financier d'un montant de 200 millions de france — la France n'ayant guère d'illusions, ni sur l'expansion écono-mique du régime de Hanoï, ni sur sa capacité de remboursement.

Des « crédits gelés »

Les crédits demeureraient cependant - gelés - tant que la question du rééchelonnement de la dette victnamienne restera en suspens devant le Club, de Paris. Hanor espère que

VOUS CHERCHEZ UN PIANO?

(region parisienne) **VENTE DEPUIS 298 F/mois** (sans apport in caution)



227-18-34/762-34-17

LOCATION DEPUIS 250 F/mois

List. gratuite dans the la France

26 MARQUES REPRESENTEES Garantie jusqu'à dix ans Duy du tundi au samedi 9 n-19 b

semble à nouveau rassuré par la fer-meté des Soviétiques sur le Cam-bodge dans leurs négociations avec les Chinois. Après Hanoi, M. Cheysson fera escale à New Delhi, puis se rendra, lundi 28 et mardi 29 mars, en visite officielle au Pakistan. En mai, il acenmpagnera M. Mitterrand en Chine. Nul doute que, là aussi, il lui sera posé des questions sur sa visite

PATRICE de BEER.



De Gandhi à Gandhi

III. - Aide-toi, et peut-être le ciel...

L'inde a plus d'une fois tourne le dos à la non-violence pronèe par Gandhi. Si la paix, aujourd'hui, règne à ses fron-tières, la multiplicité des différences linguistiques, religieuses, sociales, remet à chaque moment en question un tissu national dont Indira Gandhi doit, à chaque instant, s'efforcer de rattraper les mailles (le Monde des 24 et 25 mars). Beaucoup déper évidemment de son aptitude à maintenir la croissance économique et à coatenir la croissance démographique.

D'un très ancien passage à Calcutta, nous avions gardé, comme tant d'autres, un souvenir dantesque : les corps étalés sur les trottoirs, dont on ne savait parfois pas s'ils étaient morts ou vivants, les mendiants aux visages ou aux membres ravagés, les taudis innomhrahles, les filatures qui faisaient revivre le temps de Marx et de Diekens, C'est une autre vision de l'Enfer qui nous attend cette fois : une ville de huit millions d'hahitants, plongée dans la nuit noire par une de ces pannes gé-nérales qu'elle subit à raison de sept beures par jour.

De ci, de là, on aperçoit la lumière d'une lampe à acétylène. Ail-leurs une ampoule hrille faiblement dans une boutique : le propriétaire a trouve les moyens de se payer un groupe électrogène. Grâce à ces lumignons et aux phares de la voiture. qui s'insère comme elle peut dans la fourmilière, on devine d'innombrables silhouettes accroupies sur les trottoirs, les vélos, les pousse encore tires ici à bras d'bomme.

Le joyeux soleil du matin corrige ces sombres images. Avec ses monuments victoriens, ses avenues, ses fleurs de paradis, ses quartiers chie, ses voitures relativement nombreuses, ses gens qui s'activent en tous sens, ses boutiques animées, ses tramways et ses bus, le métro que l'on est en train de percer pour achever de congestionner la circulation, ses gros paquets d'H.L.M. de construction recente ses cinémas, sa vie littéraire, Caleutra bourdonne de vitalité: c'est une vraie métropole, à la pauvreté saisissante, certes, mais tout de même moins misérable, nous a-t-il semblé, qu'autrefois.

Non, on ne voit pas de cadavres sur les trottoirs. Parmi les dizaines de milliers de gens qui y passent la nuit, beaucoup sont de petits

commerçants qui ont un domicile en debors de la ville et préférent dormir devant leur échoppe, histoire d'économiser l'argent et le temps nécessaires pour rentrer chez

Il y a aussi moins de mendiants. A en croire d'ailleurs les confidences du chef ministre du Bengale-Occidental Jyoti Basu, un ancien d'Oxford, à un célèhre économiste de Delhi, ils sont moins à plaindre que les paysans moyens du même Etat. C'est que la charité privée est finalement beaucoup plus dévelop-pée en Inde qu'une vue superficielle des choses le donnerait à penser.

Des méthodes assez particulières

Il est difficile de ne pas attribuer une partie des ennuis de Calcutta à la gestion du gouvernement communiste - aux tendances diverses, on est en Inde. - qui préside depuis six années aux destinées du Bengale-Occidental. Exemple: pour faire face à la demande croissante d'électricité, il avait annoncé la mise en service, en 1981, de la première des trois unités d'une centrale thermique de 630 mégawatts, Aujourd'hui, non sculement elle n'est pas achevée, mais personne n'est en mesure de dire quand elle le sera. Le quotidien le Statesman, qui ne trouve d'autre coupable à incriminer que • l'apathie • générale, estime que d'ici à dix ans le déficit énergétique pourrait atteindre les 3 000 mégawatts. C'est dire que les coupures de courant ne sont pas près de s'arrêter. Or elles ne perturbent pas que la vie civile. Elles affectent lourdement la production industrielle. Les experts polonais, puis hongrois, appelés au secours n'ont pas apparemment trouvé de solution miraele.

Cette situation, venant après des nationalisations opérées à la diable, n'a pas peu compté dans la décision de nombreux entrepreneurs de quitter Calcutta pour une ville comme dional du Karnataka, où le capitalisme prive est encouragé. On trouve là un véritable pôle de développement économique attirant massivement la main-d'œuvre des Etats voisins et notamment du Kerala, qui possède le double record des tituaires de diplômes et, malgré l'émigration vers les pays du Golfe, des

De notre envoyé spécial ANDRÉ FONTAINE

Les dirigeants bengalis ont un autre sujet de préoccupation. Pour ne pas grever les budgets misérables de la plupart de leurs ressortissants qui sont aussi, de surcroît, leurs électeurs, les loyers ne bougent pas. Résultats : les propriétaires ont renonce à entretenir leurs immeuhles, et ceux-ci se dégradent d'autant plus rapidement que la mousson les soumet à rude épreuve. Dans quel état seront-ils dans dix ans ?

L'insuffisance de l'entretien est l'une des plaies du siècle. Dans le tiers-monde, elle est criante. En Inde, elle n'affecte pas que le Ben-gale occidental. C'est que les plans successifs de développement ont naturellement mis l'accent sur la production beaucoup plus que sur la maintenance, tandis que le développement de la hureaucratie engen drait comme partout la négligence. Quand on n'a pas le sou, on a plutôt tendance à investir là ou l'on peut espérer remporter des succès rapides que dans la réfection de matériels ou de batiments dont on se dit toujours qu'avec quelques bouts de ficelle ou un peu de ciment on arrivera à les faire tenir quelque temps encore.

Une industrie tournée vers l'intérieur

Or l'Inde peut se prévaloir de beaux succes dans des industries de pointe comme l'aéronautique, l'espace ou le nucléaire. Et surtout d'être l'un des rares pays du tiersmonde à produire lui-même une grande partie des produits manufacturés dont il a besoin. Elle s'y trouve aldée par les dimensions de son marché intérieur qui lui permettent, grace à l'abondance d'une maind'œuvre très mal payée, de se contenter d'artieles qui, partout ailleurs, paraîtraient surannés.

Ainsi de ces voitures dont les rotondités évoquent celles qui roulaient chez nous il y a vingt ans. De cette industrie textile dont l'Indian Express estimait Il y a peu de temps qu'elle était moins compétitive qu'au début du siècle. De ces locomotives à vapeur et de ces wagons de bois. Ou encore de ces bateaux délibérément obsolètes qui, à un rythme eroissant, sortent de chantiers navals au demeurant très convenablement équipés et gérés, comme ceux que nous avons pu visi-

ter à Ernakulam, dans le Kerala. En même temps, le développement de la prospection pétrolière et du raffinage laisse entrevoir à hrève échèance un taux d'autosuffisance énergétique voisin des deux tiers, ce qui allégera opportunément un com-merce extérieur dont le déficit a atteint, en 1981, 6,6 milliards de dol-

De toute façon, l'époque est passée où l'on s'imaginait pouvoir construire la prospérité de l'Inde en une génération, autour d'une indus-trie lourde dont l'acier serait le pivot. L'objectif numero un dn pays est de nourrir une population qui a doublé depuis Gandhi. D'où la nécessité absolue, qu'il avait si bien perçue, de donner la priorité au développement rural.

Il était admis, il y a quelques mois encore, que l'Inde était parvenue à faire face à ses besoins alimentaires; si des zones de malnutrition subsistaient encore, c'était le fait d'une mauvaise organisation de la distribution. Le ministre de l'agriculture, Rao Birendra Singh, a reconnu, le 25 février dernier, que cette description ne correspondait pas à la réalité. Il s'en est pris aux chercheurs qui s'enferment dans leurs laboratoires et à l'importance excessive attachée aux diplômes, Mais il y a un autre facteur, anquel personne ne peut rien : la sécheresse qui dure dans certains Etats depuis plusieurs années, du fait de moussons qui ne cessent d'être parcimonieuses que pour devenir cyclones. A Madras, où il fait déjà 35 °C à l'ombre, il a fallu, depuis la mi-février, supprimer un jour sur deux la distribution d'eau, et le niveau des puits baisse dangereusement. Les imaginations, du moins restent fertiles : le gouvernement du Tamil- Nadu, ayant réalisé que 40 % de la consommation quotidienne du précieux liquide s'en va par les chasses d'eau. envisage sérieusement de recycler, aux fins de les rendre potables, les

Au Bengale-Occidental, au Bihar et dans l'Orissa, les récoltes ont été inférieures de moitié aux moyennes antérieures. Autant dire qu'ici plus qu'ailleurs les résultats ne dépendent pas sculement de la volonte des mmes, mais du ciel.

Là où la volonté concorde avec l'intelligence, pourtant, les effets

sont patents. A Khondor, le village de l'Uttar-Pradesh où nous avons rencontre Suhandra Pal Singh. l'homme qui parle de l'« odeur in-dienne « (le Monde du 25 mars 1983), la vie a été transformée en trente ans grâce à l'électrification qui permet l'utilisation quand il n'y a pas de panne de con-rant, car le Bengale est loin d'en avoir le monopole - de pompes, de moulins à grain et de broyeuses de canne, grâce anssi à de meilleures techniques agricoles et à l'ntilisation des engrais. Le Punjah, depois la revolution verte, est devenu la partie la plus prospère de tout le souscontinent : il fournit à lui seul 73 % de la réserve de hlè et 48 % de celle de riz de l'Union, avec des rendements double de la moyenne nationale, dans un cas, triple dans l'autre. Ces écarts sont caractéristiques de l'extrême inégalité de développement d'une région à une autre, à la

Moderniser ies structures rurales

limite d'un village à un autre.

Personne, en tout cas, ne peut contester l'énorme effort fourni et qui interdit de désespérer de l'Inde. La production de hié est passée de 6,8 millions de tonnes en 1949 à 31,6 millions en 1980; les cultures vivrières ont progressé de 35 % en dix ans. Cela dit, il reste beaucoup à faire pour moderniser des structures rurales qui n'ont guère changé de-puis le départ des Britanniques, mal-gré la suppression des zamindarls, les grands propriétaires chargés de la collecte des impôts. 15 % de la population possèdent 60 % de la terre. Les intouchables, à l'égard desquels la Constitution interdit pourtant toute discrimination, sont toujours relégués dans leurs masures, sans avoir le droit de prendre de l'eau ailleurs que dans leurs propres puits. Et la taxation du revenu agricole demeure une prérogative des Etats, ce qui limite singulièrement les possibilités d'action du gouvernement centrai.

Reste que le problème fondamen-tal demeure celui de la population. Il faut impérativement qu'elle ne croisse pas plus vite que la nourri-ture disponible. Indira Ghandi peut se vanter aujourd'hui du fait que, pour la première fois, le taux d'aug-mentation est inférieur à 2 % (1,9 %), mais e'est encore trop. Un résultat est déjà acquis : l'espérance de vie se rallongeant (cinquantequatre ans contre quarante-deux en 1965), les parents craignent moins de voir leurs enfants mourir avant cux, et l'idée du contrôle des naissances est beaucoup plus acceptée de ce fait. Reste à en mieux maîtriser les techniques. Comme nous l'a expliqué J.-P. Talwar, un ancien de l'Institut Pasteur, devenu l'un des grands savants de l'Inde d'aujourd'hui, les méthodes occidentales connaissent ici leurs limites : e'est ainsi, par exemple, que, compte tenu des carences alimentaires, la pilule - dont l'absorption quotidieune exige dėjà beancoup d'attention provoque souvent des troubles hépatiques et les stérilets sont trop facilement expulsés. D'où l'attention portée à la mise au point de vaccins contraceptifs, avec des résultats d'ailleurs encourageants. En tout cas, l'influence du niveau de vie, ici comme presque partout, n'a pas besoin d'être soulignée : le riche Punjab, déjà souvent nommé, est à plusieurs longueurs d'avance, dans ce domaine aussi, sur le reste du pays.

Savoir lire et écrire Un autre facteur de la diminution des naissances, c'est, comme chacun sait, l'éducation. L'Inde en principe a fait un gros effort et pourtant, trente-six ans après l'indép la proportion de la population adulte alphabétisée ne dépasse guère le tiers. C'est qu'il ne suffit pas de rendre l'enseignement obligatoire pour que tous les enfants aillent à l'école la moitié peut-être n'y vont pas et que ceux qui en sortent sacbent lire ou écrire. Le milieu familial, trop souvent, ne les y prépare guère. Bien des parents, au moins à la campagne, sont plus soucieux de voir leur progéniture les soulager le plus vite possible d'une partie de leur peine que faire des études dont l'intérêt même leur échappe et pour lesquelles ils ne peuvent leur être d'aucune aide.

La qualité desdites études, bien entendu, est inégale. Il y a de brillants sujets, auxquels il faut un certain héroïsme pour résister à la tentation de gagner quelque pays lointain, anglo-saxon ou arabe, où leur compétence leur vaudra des salaires triples ou quadruples de ce qu'ils pourraient espérer gagner sur place. Mais combien parmi ceux qui savent lire et écrire s'imaginent qu'ils ont ainsi ipso facto un droit à un poste de bureaucrate où compen-

ser leur inefficacité, à l'occasion, par quelques éciats de voix gratuits mais hien sentis.

Le développement de la bureaucratic a en un effet classique : en trente ans les dépenses publiques se sont multipliées par quarante-quatre, alors que le produit national ne se multiplizit que par douze. Et pourtant le gouvernement a réussi à réduire considérahlement le taux d'inflation. De 13 % en 1981, il est tombé l'an dernier à 2,6 %. Le budget est raisonnable et le nivean d'endettement - 20 milliards de dollars relativement bas pour un pays du tiers-monde. Le Fonds monétaire international, qui lui a accordé un prêt de 5,8 milliards de dollars en 1981, se montre bien disposé à l'égard d'un pays qui a appliqué, avant d'être obligé de le faire, ses recommandations essentielles. Et l'on ne peut même pas dire que le ralentissement de la croissance (3 % pour 1982-1983 contre 8 % en 1980-1981 et 5 % en 1981-1982) soit imputable à une gestion trop prudente : car la production industrielle est en progression très honorable de 6,5 %, la baisse étant enregistrée exclusivement dans le secteur céréalier, du fait des extravagances climatiques déjà signalées. Mais la production du sucre, par exemple, a atteint des taux records qui place l'inde au cin-quième rang mondial.

Un développement de la conscience politique

Arrivé à ce point, l'observateur ne peut que se demander avec Gilbert Etienne (1) si le verre est à moitié plein en sin de compte ou à moitié vide. L'Inde est en paix avec ses voisins, elle a maintenu son unité, elle nourrit tant bien que mai sa population, elle a, par ces temps de crise, des finances relativement saines. Cela dit, elle reste un pays bien pauvre - 232 dollars de revenu annuel par tête en 1981, contre 11 730 à la France, - elle est agitée de mille tensions internes, et elle est bien loin d'avoir réalisé la promesse faite par Nehru d'accéder à l'aisance dans le temps d'une génération. Rien d'étonnant si l'enthousiasme a décrit, si la bureaucratie, la corruption, le marché noir, se sont développés. Si se répand, dans l'intelligentsia, un

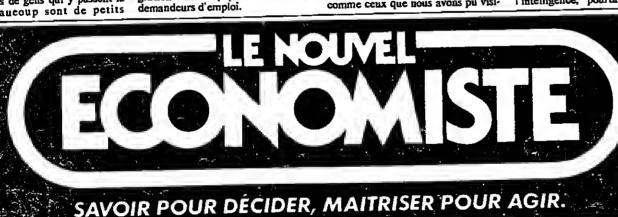
scepticisme de bon ton. Le phénomène nouveau, semblet-il, e'est un développement de la conscience politique. Le peuple ne s'en remet plus comme anparavant à l'antorité et à la science infuse des quelques millions de privilégiés qui. depuis l'indépendance, ont régné sur lui. Dans quelle voie s'orienterat-il? Celle du communisme ne séduit guère un monde aussi imprégné par le système des castes : le P.C. prosoviétique n'a obtenu, nux dernières élections, que 6 % des voix. La droite n'a pu encore faire oublier les résultats désastreux de son passage au pouvoir. Plus forte sans doute est la tentation du repli sur soi, sur sa communauté linguistique ou religieuse, qui peut conduire au séparatisme. L'Assam, où, comme l'écrit l'envoyé spécial de l'Economist, - chaque communauté s'est retournée contre chaque communauté - avec une - haine presque biologique ., constitue à cet égard un tragique avertissement.

disparate auguel il n'est même pas possible de s'adresser directement par la radio ou la T.V., puisque 40 % des habitants, au bas mot, ne com-prennent pas la langue que parle le premier ministre, n'est certes pas une tache facile, et la tentation du découragement doit effleurer par moments celle qui l'exerce, surtout depuis la mort d'un fils qu'elle chérissait et dont elle revait de faire son successeur. Quoi qu'on puisse penser de ses méthodes et de son orientation diplomatique, il faut reconnaître qu'elle a réussi à établir, au milien de ce continent où la densité bumaine engendre presque naturellement la violence, une vaste aire de paix et de démocratie. N'est-ce pas assez pour qu'on l'aide, autant que faire se peut, à la consolider ? Qui pourrait avoir intérêt à ce que l'Inde entre à son tour dans le sinistre cycle des coups d'Etat et des guerres ci-

Faire tenir ensemble cet univers

FIN

(1) Gilbert Etienne, le Développement rural en Asie (Presses universi-taires de France). On trouvers dans ce livre remarquable, écrit par un homme de terrain, outre une étude en profondeur des économies rurales, des descrip-tions extrémement précises de la vie dans une série de villages indiens, et no-tamment de celui de Khondoi, dont nous parlons plus haut, à la transformation duquel il n beaucoup contribué.



LE PRIX U FRANC

dévaluation pour rien?

A l'occasion d'un rajustement monétaire finalement modeste, c'est la mesure des nouveaux rapports de force en Europe que l'on a commencé à prendre. Mais dans ce huis-clos européen, n'a-t-on pas un peu oublié le dollar qui, au bout du compte, détient les cartes maîtresses du succès de cette dévaluation?

En France, rarement la politique intérieure aura tant pesé sur une négociation monétaire. Le Nouvel Economiste explique comment le franc a failli sortir du S.M.E.

François Mitterrand part maintenant en guerre contre la "machine infernale". Veut-il imposer la rigueur tranquille à la France ? Quels sont les dossiers brûlants qui attendent les ministres de son nou-

veau gouvernement? Le Nouvel Economiste répond.

Au même sommaire :

Les cadres de 30 ans. Le portrait du jeune cadre dynamique se transforme. La Suède à deux vitesses. Tous les Suédois ne sont plus des modèles.

Vendredi chez votre marchand de journaux

WELL OF · / /20/08/2 A COMPA --- == --the state of A STEEL SEC. SEC.

Hone

. A sure به الادر ...

_ :: Au 89 11 mart 🎮

. . . .

· Salah Pi &

-

COLUMN SE -والمحدول الأراب 2.16.60 1 1 3 HER A ... Sugar A ---

27.37 · • est & Des arbit

£7.4**°**

.....

diffici 1777 અપાઉ 4,00 . £.47 . als

> 76.4 * T. 10

> > خب: ∀

・・・・・ PS ACT 製剤 أأشرت 7. C. P. 5 NO 6 Charles in the defina ** ** 20 mill The second

- 1. de 14 - 26 . . . 7 Participation of a state of the . 1467 ... ;.--3 No. 2 - - 6.2

11111

30 6 1.11 2.534 3.34 - 140 - -Sec. 4. 1.571 . . 2 1 25 B martine in the state

4.31 Miller Ro

The Property of

11 1 2 mg

the second

4

Market C

**

Andrew Contraction

Proposition of the Party of the

2 2 mg

TO S THE PARTY

and the second

- 3

- N - N

... 7

1.6

1 1

Pgs/ 1 -- -- --

9 A. S. T.

The same and the

2. 2⁴

Andrew Co.

34 4 K 4 . .

...

الم وهد يبني جن

- - - · Parkers -

منعوا بدائروه

90 - Jan 1900 - 1

新教育

Sales and the

العراب مريد المؤلسي

Applications of the second

Sep . . .

to me your -. "

الراحين أسار المهني

ggar May and a second

The second

Aid ...

Stage Links of the

Section 1

Marie Contract of the

10000

A. 34. --Marks Mark 1991

(way were

Mary and the second

Super to the same

Erect.

Les changements de structures ont déterminé la composition du nouveau gouvernement

Noumés le 24 mars, buit ministres délégués et dix-neuf secrétaires d'État complètent la nouvelle équipe gouvernementale. Le troisième gouvernement de M. Pierre Mauroy, qui compte quarante-trois membres, n'est pas profondément différent du précédent. Six secrétaires d'État (dont M. Max Gallo, nouver le 18 de 18 nomme le 22 mars porte-parole du gouvernement) font leur entrée : Mar Huguette Bouchardeau (environnement et qualité de la vie); MM. Roger-Gérard Schwartzenberg (éducation autionale); René Souchos (forêt); Roland Carraz (tossisme); Guy Len-gagne (mer). Deux musistres d'Etat, MM. Jenn-Pierre Chevènement et Michel Johert, trois ministres, MM. Louis Le Pensec, André Delélis. André Henry, et deux secrétaires d'État, MM. François Abadie et André Cellard, ne font plus partie de la nouvelle équipe gonvernementale.

Commentant son départ, M. Le Pensec a déclaré : « En mai 1981, la France se dotait pour la première fois d'un ministère de la mer. J'ai en le grand honneur d'en assamer la direction pendant deux ans dans des conditions appréciées par le monde maritime, qui a fait connaître fortement son attachement à ce ministère. Dans le cadre du remaniement ministériel, les conditions nouvelles qui m'out été proposées pour la poursuite de cette mis-sion ne sont plus à la hauteur des enjeux maritimes de la France. Je le regrette profondément. »

An tutal, onze membres du gouvernement changent d'attributions : MM. Michel Rocard, Laurent Fabius, Mer Edith Cresson, MM. Michel Crepean, Jack Ralite, Jean Le Garrec, Henri Emma-nuelli, Georges Lemoine, François Autain, Jean Auroux et Edmond Herré ; et cinq d'entre eux voient leurs compétences accrues : MM. Jacques Delors, Pierre Beregovoy, Charles Fiterman, Mass Edwige Avice et Georgina Dufoix.

Les modifications essentielles concernent plus les structures que les hommes. Outre la suppression des ministères d'État, quatre ministères de plein exercice sont transformés en trois ministères délégués : la culture ; les P.T.T. ; le temps libre, la jeunesse et les sports. Six autres ministères de plein exercice se transforment en secrétariats d'Etat : la santé. l'environnement, la mer, la communication. les anciens combattants et la consommation. Trois ministères délégués deviennent des secrétariats d'Etat : la fonction publique, le budget et l'énergie ; un disparait, celui du travail.

Deux secrétariats d'Etat sont créés : la forêt et l'éducation nationale, auxquels il convient d'ajouter celui de porte-parole du gouvernement.

On relèvera que la nouvelle équipe de M. Pierre Mauroy compte une femme de plus : l'arrivée de M= Bouchardean fait passer leur nombre de cinq à

Enfin, politiquement, ce nouveau gonvernement offre peu de changements. Trente-six de ses membres sont socialistes (ils étaient trente-sept précédemment). La représentation du parti communiste (quatre) reste la même, ainsi que celle du Mouvement des radicaux de gauche (deux). Le départ de l'unique représentant du Mouvement des démocrates. dans le précédent gouvernement est compensé par l'entrée d'un membre du P.S.U.

NADINE AVELANGE.

Trois sphères de pouvoirs

Ce troisième gouvernement de citer les Français à mieux consom-M. Pierre Mauroy comprend trois sphères de pouvoirs. Peu de ministres auront détenu, sous la Ve République, autant de leviers de com-mande que MM. Jacques Delors et Pierre Bérégovoy, qui partagent avec M. Pierre Mauroy la sphère centrale dont l'activité conditionnera l'ensemble de la politique sui-

M. Delors aura non seniement la haute main sur tous les dossiers économiques, financiers, budgétaires, mais sa charge s'étendra jusqu'à la consommation. Deux secrétaires d'Etat, M. Henri Emmanuelli et M= Catherine Lalumière, l'assisteront. Ainsi controlera t-il directement tous les mécanismes qui lui permettront d'agir à la fois sur les prix, sur la collecte et la répartition de l'argent public et privé, afin d'in-

Des arbitrages difficiles

(Suite de la première page.) L'effort contributif serait mieux partagé, prisque toutes les catégo-ries sociales (commerçants, artisans, professions libérales, etc.) seraient

concernées. Ce prélèvement rappor-

terait 10 milliards de francs. Troisième objectif : préserver à renne la compétitivité des entre-prises en allégeant les charges sociales des sociétés de histories. d'envre. Des avril prochain, le gou-vernement devrait déposer un projet de loi sur le financement de la protection sociale. Il programmerait l'allégement des charges patronales (réduction progressive des cotisations d'allocations familiales) en consacrant, cette fois la formule de

En outre, un emprunt forcé sur les ménages remboursable au bout de quelques années : serait annoncé. Enfin, toujours au titre de l'épargne une certaine partie des hausses de salaires accordées dans les entreprises serait bloquée dans des comptes d'épargne pendant une durée limitée et produirait des inté-

L'ensemble des mesures destinées à diminuer la demande intérieure afin de rééquilibrer le commerce des hausses de tarifs publics, qui ponctionneront plusieurs milliards de francs sur la consommation des ménages et auront du même coup l'avantage d'améliorer les compte des entreprises publiques (E.D.F., G.D.F., S.N.C.F.), toutes plus ou moins déficitaires.

Cependant, jusqu'à la dernière tales out été compliquées par une triple exigence. La première était que l'effort d'assainissement finan-cier a'ait pas pour conséquence de trop accélérer la hausse de l'indice des prix de détail, puisque M. Delors s'est engagé à ce que celle-ci ne dépasse pas 8 % en 1983. La deuxième difficulté était de trouver un juste équilibre entre efficacité économique et justice sociale. L'existence d'un impôt exceptionnel de 7 % sur les revenus de 1982, qui touche délà environ un million de contribuables et duit rapparter 3,6 milliards de francs, compliquait la question, puisque les cadres ont déjà été largement mis à contribu-

Enfin, il s'agissait de respecter les engagements pris par le président de la République de ne pas augmenter les prélèvements obligatuires (impôts et corisations sociales), promesse qui, semble t-il, ne le sera pas.

(Publicité) -VOYAGES ET EXPÉDITIONS AU

5 voyages différents

BHOUTAN

PEUPLES DU MONDE, 10, r. de Turenne, 75004 Paris Tel : 271-50-56 - T.C.G. Lic. A 96!

mer et à mieux épargner, comme le souhaite M. François Mitterrand,

M. Bérégovoy, lui aussi, se tronve à la tête d'un empire, puisqu'il aura autorité sur toutes les affaires sociales, sans exception : non seuloment sur la protection sociale (sécurité sociale, prublèmes de la relatifs au travail, à l'emploi, à la population, à la santé, aux travailleurs immigrés et même aux rapatriés, qui dépendaient jusqu'à présent du pre-mier ministre. Il sera secondé par un ministre délégné, M. Jack Ralite (emploi), et par quatre secrétaires d'État, MM. Edmuud Hervé (santé), Daniel Benoist (personnes ágées), Raymond Courrière (rapatriés) et Ma Georgina Dufoix (famille, population, immigrés).

Entre MM. Delors et Bérégovoy, le chef du gouvernement sera par-fois appelé à rendre des arbitrages difficiles. M. Mauroy s'y est déjà employé, dès le jeudi 24 mars, à l'hôtel Matignon, au cours de la pré-paration du plan d'accompagnement da résjustement monétaire, laquelle a donné lieu à de longs échanges de vues confirmant que le fonctionnement de ce triumvirat sera déterminant pour l'avenir de la politique de la majorité.

Personnellement, M. Mauroy supervisera les activités de deux minis-tres délégués; M= Yvette. Roudy (droits de la femme) et M. André Labarrère (relations avec le Parlement), et de quatre secrétaires à État, MM. Anicet Le Pors (fonc-tion publique), Georges Filliond (techniques de la communication), Jean Le Garrec (Pian et aménage-ment du territoire) et M= Hugnette Bouehardeau (environnement et qualité de la vie).

Le maire de Lille conserve sinsi apprès de lui son fidèle lieutenant, M. Le. Garrec, précédemment chargé de l'emploi, qui s'occupera particulièrement du Plan et de l'aménagement da territoire, mais dont le Journal afficiel précisait, vendredi, qu'il devenait secrétaire d'Etat sans attribution précise. Il avait été envisagé, d'autre part, de rattacher au premier mi nouveau secrétariat d'Etat à la forêt à cause du caractère interministériel de cette charge dont le titulaire, ment pour mission de développer en différentes reprises un vil intérêt.

nouveaux membres .da gouvernent, le secrétaire général de l'Elysée, M. Jean-Louis Bianco, avait d'ailleurs indiqué jeudi soir que le maire d'Aurillac, M. René Souchon, exercerait ses activités auprès de M. Mauroy. En fait, ainsi que l'indique le Journal officiel de vendredi, ce secrétariat d'État sera rattaché au ministère de l'agriculture. Quant au rattachement à l'hôtel Matignon du nouveau secrétariat d'État à l'environnement et à la qualité de la vie, il procède d'une préoccupation es-sentiellement politique. Par égard dus à sa fonction de chef de parti. MM. Mitterrand et Mauroy a'ent pas voulu placer la secrétaire natio-nale du P.S.U. sous la tutelle d'un simple ministre.

. Les changements les plus notables

Dans la deuxième sphère, composée des douze autres ministres de plein exercice qui assisteront à tous les conseils des ministres, les changements les plus notables conceruent le nouveau ministre de l'industrie, et de la recherche, M. Laurent Fabius (lire l'article de Jean-Michel Quatrepoint).

Le ministre des transpurts, M. Charles Fiterman, voit lui aussi grossir son « portefeuille », puisqu'il récupère les attributions du ministère de la mer, qui disparaît en tant que ministère de plein exercice. C'est un recour à la tradition administrative, et le ministère des transports aura responsabilité sur l'ensemble des problèmes de la mer, alors qu'il aurait souhaité s'occuper des dossiers d'équipement (spécialement les affaires portuaires) en laissant au ministère de l'agriculture le som de traiter les dossiers relatifs à la poche.

L'hôtel Matignon a jugé préférable de ne pas scinder ce secteur, dans lequel M. Fiterman sera toutefois épaolé par le maire de Boulogne-sur-Mer, M. Gny Lengagne. Il reste que la disparition du ministère de la mer et le départ du gouvernement de M. Louis Le Pensee soat des à présent mal accueillis en Bretagne, où les amis du maire de Mellac (Finistère) estiment que le ement vient de commettre France la «filière bois», pour la-quelle M. Mauroy avait manifesté à être les frais de l'opposition de son directeur de cabinet, M. Jeau-

En communiquant la liste des Claude Boulard, au maire communiste sortant du Mans, M. Robert Jarry, lors des élections municipales. M. Boulard avait en effet conduit sans succès une liste socialiste dissideme, au premier tour, contre le candidat du P.C., malgré l'avis contraire de la direction du P.S. La suppression du ministère de la mer provoque aussi l'irritation des professionnels des chantiers navals et des armateurs, qui étalent inter-venus auprès du secrétariat général de la présidence de la République pour qu'il d'en fût rien.

> Pas de changement de structure, en revanche, dans les autres grands secteurs, notamment aux relations extérieures et à la désense. Dans ce dernier, le nouveau secrétaire d'Etat adjaint à M. Charles Hernu, M. François Autain, sera chargé des réserves et de la mobilifation, de la protection de la population, de l'action sociale des armées, des relations avec la jeunesse et les sports.

Qu'ils soieot ministres délégués ou secrétaires d'Etat, les membres de la troisième sphère de pouvoirs auront un rôle plus technique que politique dans la mesure où ils ne se rendrout à l'Élysée qu'à l'invitation expresse du président de la République et pour traiter exclusivement des dossiers doat ils saruat la charge. Ils ne participeront pas aux débats généraux. M. Mitterrand leur a expliqué que cette répartition des taches répond à un souci d'effi-

Le chef de l'État avait également souligné, avant le remaniement, que les rétrogradations ne devaient pas être perçues comme des sanctions. Il avait rappelé qu'il avait lui même connu pareille situation lorsqu'il avait été nommé, à la libération, socrétaire d'État à la présidence du conseil, dans les cabinets André Marie, Robert Schumaa et. Heari Queuille, après avoir été titulaire du ministère des anciens combattants dans les cabinets Paul Ramadier et Robert Schuman (janvier 1947juillet 1948).

il en résulte une stucture gouvernementale au caractère conique accentué qui combine bien la primauté présidentielle avec la concentration une faute politique et vont jusqu'à l'exécutif souhaitée par le chef de l'État et le chel du gouvernement.

ALAIN ROLLAT.

Vaincre le chômage, réduire l'inflation et assainir le commerce extérieur, c'est un impératif national déclare M. Marchais

P.C.F. en octobre dernier. Le secré-taire général du P.C.F. est revenu, à cette occasion, sur les résultats des élections municipales, dont les enseignements doivent être tirés par le comité central les 19 et 20 avril, après un débat qui a lieu actuellement an sein du parti.

. Analysaut les chiffres dans cinquante-deux villes de plus de neuf mille habitants al le P.S. et le P.C.F. u'avaient pas constitué de liste commune aa premier tour du, scrutin, M. Marchais a déclaré : Nous avons calculé que, par rap-port aux élections législatives de 1981, notre parti avait amélioré ses résultats dans quarante-sept de ces villes, et régressé dans cinq. Au to-tal, pour ces cinquante-deux villes où il est possible de distinguer les résultats des partis de gauche, notre parti passe de 148 747 valx et 27,82 % en 1981 à 197.243 voix et 34,64 % en 1983, soit un gain de 48 496 voix et 6,82 %. Bien sûr, celu ne signifie évidemment pas qu'on peut en déduire que notre parti a connu une progression analogue dans la France entière i Il faut prendre en considération les données locales propres à ces communes : le poids du maire sortant, sur lequel nous avons fortement insisté, et aussi le fait que les communistes même engagement, au gouverne-étaient, dans plusteurs cas, associés ment et dans le pays. Out, il faut

M. Georges Marchais s'est sur ces listes à des persunnalités adressé, jeudi 24 mars, aux militants communistes de la région parisienne réunis au siège du parti pour faire le bilan de la souscription lancée par le pas moins indicatifs. Ils montrent que non seulement rien ne permet de parler d'une baisse de notre parti depuis 1981 mais qu'il n'est pas déraisonnable de penser qu'il connaît un léger redressement depuis cette date. >

> Le secrétaire général du P.C.F. a ajouté : « Depuis près de deux ans, notre parti joue un rôle actif, utile, efficace pour contribuer à la réali-zation des espérances esprimées, en mai et juin 1981, par les Français. Ceux-ci, par leur vote, ont choisi une politique nouvelle: plus de jus-tice sociale, moins de chômage, plus de droits et de libertés, une meilleure santé de notre économie, une France indépendante et pacifique. Bref. Ils ont voulu qu'on s'engage vraiment dans la voie de la solution de ces grands problèmes, de cette crise, dont nous avons été les premiers, nous, communistes, à révêler la nature (...).

> Cette action du gouvernement et de la majorité, cette action popu-laire indispensable, c'est la bonne vote. Le président de la République l'a déclaré hier avec raison, la politique suivie jusqu'ici est bonne. Il s'agit maintenant de pour suivre. Les communistes vont le faire, avec le même espris de responsabilité, le

vaincre le chômage! Oui, il faut réduire l'inflation ! Oui, il faut assainir la situation du commerce extérieur! C'est un impératif national; nous allons y contribuer. -

M. Marchais a poursuivi : - Cela va demander des efforts? C'est évi-dent, et nous ne nous en effrayons pas. Le parti communiste français a su, dans son histoire, faire appel à l'effort quand ce fut nécessaire. Il sais que sortir le pays de la crise, construire une société nouvelle, ne seront pas taches faciles. Répondre réellement et durablement aux besoins des travailleurs, du peuple, de la nation, va demander beaucoup. -

Pour M. Marchais, « redresser la situation économique du pays, en avançant dans la réalisation des abjectifs de 1981, passe par cet effort de justice sociale, par la défense du pouvoir d'achat des travailleurs, le pouvoir d'achat des travailleurs, le dévelappement de l'impôt sur la fortune, la réforme de l'assiette des cotisations des emplayeurs à la SA curité sociale, une lutte acharnée contre toutes les formes de spéculation - Cela, a-t-il dit, passe par une action de grande ampleur en fa-veur de la formation des jeunes. Et ne nous le cachons pas : cela passe. avant taut, par la mise en œuvre d'une grande palitique indus-

M. Pierre Sotura, trésorier du P.C.F., a indiqué, d'autre part, que la sonscription, qui avait été lancée avec un objectif de 40 millions de francs, avait atteint le chiffre de 40 073 318 francs.

MINISTRES

Transports M. CHARLES FITERMAN, P.C. (1)(2)
Garde des sceaux, ministre de la justice . M. ROBERT BADINTER, P.S. Relations expiciones M. CLAUDE CHEYSSON, P.S.
Difference M. CHARLES HERNU, P.S. Défense M. CHARLES HERNU, P.S. (2)(3)
Industrie et recherche M. MICHEL ROCARD, P.S. (2)(3)
Industrie et recherche M. LAURENT FABIUS, P.S. (2)(3)
Éducation antionnile M. ALAIN SAVARY, P.S.
Commerce extériour et tourisse M. P. ÉDITH CRESSON, P.S. (3)
Urbanisse et logement M. ROGER QUILLIOT, P.S.
Commerce et artissant M. MICHEL CRÉPEAU, M.R.G. (3)
Formation professionnelle M. MARCEL RIGOUT, P.C.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT

Pune-purole du gomerannent M. MAX GALLO, P.S. (4) MINISTRES DELEGUES

Capace Apprès du prenier ministre, chargé des relations evet le Perfernent des présides de présid rieures, chargé des affaires européennes .. M. ANDRÉ CHANDERNAGOR, P.S. exté rientes, chargé de la compétation et

le rocherche, chargé des P.T.T. M. LDUIS MEXANDEAU, P.S. (2)
Amprès du ministre des uffeires sociales
et de la solidaritémationale, chargé de

SECRÉTAIRES D'ETAT AUPRÈS D'UN MINISTRE

Auprès du premier ministre

Augrès de muistre de l'intérieur et de la décentralisation, chargé de la sécurité décentralisation, chargé des dé-parte ments et territoires d'outre-mer . M. GEORGES LEMOINE, P.S. (3)

Amprès du ministre de l'éducation nationale.

Amprès du ministre de l'éducation nationale.

Amprès du ministre de l'agriculture, changé de l'agriculture et de la forêt ...

Amprès du ministre du commèrce extérieur et du tourisme, changé du tourisme, changé du tourisme, changé du tourisme. risme M. ROLAND CARRAZ, P.S. (4)
Aspels du ministre des transports, chargé

M. JEAN LE GARREC, P.S. (2N3)

M-CATHERINE LALUMIÈRE, P.S. (2)

M. JOSEPH FRANCESCHI, P.S.

M. RAYMOND COURRIÈRE, P.S.

(1) Vait ses attributions acerues

(2) Change de titre.

(3) Change d'attributions. (4) Nouveau membre du gouvernement. "

LE 1" RESEAU **EN FRANCE**

LOCATION DE BUREAUX (à la journée, au mois) sièges de stès avec secrétariat, Télex, perman. Téléphon... RELAIS D'AFFAIRES pour PME: recrutements, formation, publicités, études de marchés, implantations locales, assistance commerciale.

MATERNITES d'ENTREPRISES, dé marches, formalités, assistance de gestion, commerciale, administrative...

BORDEAUX - DIJON - ESSONNE - LILLE - NANTES NICE - ROUEN - TOULOUSE - PARIS (2" et 8")

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATION CENTRALE: (1) 261.80.88 +



Retour aux sources

En regroupant l'emploi, la travail, la famille, la population ainsi que la santé et la Sécurité sociale, MM. Mitterrand et Mauroy renouent avec une tradition qui voulait allier le « so-cial » et l'efficacité.

Lorsqu'en 1920 est créé un ministère de la santé, l'objectif est bien de lier l'action sanitaire et sociale d'où la nom de « ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociala ». Mais la « social », c'est aussi, de par l'action des syndicats, une tâche qui incombe au ministère du travail. Et, des 1921, apparait rielle du travail et de la santé » qui survivra six ans (1). Cetta conception souvent battue en brèche connaîtra ensuite des sorts très divers. Éphémère retrouvailla en 1947 avec la création pour un mois seulement d'un « ministère des affaires socieles » regroupant travail. Sécurité sociale, santé, population. Nouvella apparition un peu moins brêve, de févner 1956 à novembre 1957 avec la gouvernement socialiste qui crée un « ministère des affaires sociales ». Après un éclatement de ces div départements, il faut attendre 1966 pour voir se constituer, jusqu'en juin 1969, un autra grand « ministère des affaires sociales ». Par la suite, après le départ du général da Gaulla, ce sera à nouveau l'instabilité : le travail retrouve sa liberté, voire son isolement, et la santa, selon les gouvernements, voguera de l'autonomie totale à la symbiose avec la Sécurità

En s'înspirant d'idées à la fois socialistes et gaulliennes M. Mitterrand fait un pari audecieux. Il est conforme de réunir soun la tutelle et l'arbitrage d'un super-ministre les problèmes à la fois de l'emploi (un ministre déléguél et du travail (sous l'autorité directe de M. Bérégovoy) ainsi que les questions très délicates de la santé at de la Sécurité sociale. La recherche de la maitrise implique en effet qua le gouvernement mette dans la même bateau tous ceux qui doivent freiner les décenses de santé veiller à une plus grande justice sociale tout en assurant un meilleur emploi et un allegement des charges des entre-

Il est tout aussi logique da placer face au grand maître de l'économie et des finances un deuxième hommeclé chargé du social. Pour que ce nouvel essai soit reussi, encore faudra-t-il donner à M. Bérégovoy les moyens de diriger des administrations submergées et dévalorisées par repport aux granda corps des finances. Encore lui faudra-t-il aussi, en occupant les locaux de la rue de Grenella - siège habituel du ministère du travail, - calmer les inquiétudes des syndicats après la disparition d'un ministra nu secrataire d'État en titre au traveil, Encora lui faudre-t-il enfin convaincre le patronat de la voionté dynamique et désintéressée d'un ministra communista charge de l'emploi alors qua la formation professionnelle echappe ment à ce grand minis-

JEAN-PIERRE DUMONT.

(1) Revue Française des Affaires 20ciales nº spécial. - 60° anniversaire du ministère de la santé et de la Sécurité

à l'esprit de solidarité et à le logique sociale a octobre - décembre 1980 UN SECRÉTARIAT D'ÉTAT A LA FORET

Depuis le début du septennat, la forêt n'e pas été le centre d'un grand intérêt gouvernemental. La création d'un secrétariat d'Etat à la forêt, une « premièra », rattrape ca retard. Cette masura était la principale conclusion du rapport confié à un parlamantaira an mission, M. Duroura, députà P.S. des Landes. Selon lui, il fallait crèer « un lieu unique de décision pour une meilleure adéquation du potentiel industriel eux disponibilités forestières ».

La forêt, e'est 14 millions d'hectares, le quart du territoire français, une production de 37 millions de mètres cubes de bois par en, et, avec les industries qui en découlent, six cent cinquante milla emplois. Mais c'est aussi, pour l'ensembla de la filiera forêt-bois-papier, un déficit de la balance commerciala de 11 milliards de francs, d'où le nécessité d'une action volontariste. Celle-ci devrait porter sur l'amélioration de la gestion de la forêt privée, sur l'organisation des marchés, sur l'accrois ment de la productivité de la forêt, sur les restructurations industrielles

Mais la succès d'un secrétariet d'Etat dépend des moyens qui lui seront accordes. La logique vnudreit que l'Office national des forêts et les

(Suite de la première page.)

départs de MM. Jobert, Chevène-ment et Delelis s'ajoutent ceux, at-

tendus, de MM. André Henry, an-

cien ministre du temps libre, François Abadie, ancien secrétaire d'État au tnurisme, et André Cel-

lard, ancien secretaire d'Etat à

l'agriculture, et celui, inattendu, de

M. Louis Le Pensec, ancien minis-

La nouveauté de ce gouverne-ment tient davantage à la réorgani-sation de ses structures et à ses

conséquences sur le fanctionnement

de l'exécutif. Le groupe dirigeant a

été resserré à quinze personnes,

parmi lesquelles émergent trais

lors et Bérégovoy. Cette concentra-

tion da pouvoir est conçue comme

le gage d'une plus grande cohé-

La question est, évidemment, de

savoir si le contenu de la rigueur-bis sera bien perçu par l'opinion, selon le vœu du pouvoir, comme une rigueur simplement necentuée.

et non comme une politique d'aus-

sont pas les deraiers à marteler cette explication. L'attitude du

P.C.F. va cependant au-delà : lui

aussi tire toutes les conséquences

du choix de la continuité et de son

appartenance au gnuvernement

(ses quatre représentants sont in-changés; seul M. Ralite se vnit confier de nouvelles attributions).

Les « trois fronts » sur lesquels il faut « vaincre », selon M. Mitterrand (chômage, inflation, déficit extérieur), constituent, paur M. Marchais, « un impératif national de la vaie chaise est in

nnl . La vole chnisie est in

bonne -, affirme le secrétaire géné-rel du P.C.F., faisant écho à

Les dirigeants communistes ne

ommes-clés : MM. Mauroy, De-

tre de la mer.

rence dans l'action.

térité pure et simple.

A quelques exceptinns près : aux

Une « première » services forestiers du ministère da l'agriculture lui scient rattachés ainsi que ceux concernant les industries du bois, aujourd'hui sous la tutella de

> Jusqu'alors, les fonctionnaires de à un tel découpage. Si, par contre, les professionnels du bois souhaltaient avoir leur ministère, les techni-ciens forestiers de l'Office national des forêts - dont les syndicats, C.F.D.T. notamment, redoutent de voir l'in- dustria dicter sa loi à le forêt, au détriment de l'équilibre écologique -étaient d'un avis contraire. Les chasseurs s'étaient également inquiétés de ce projet.

> Une action efficace dann cette filière suppose aussi des choix financiers : le rapport Duroure chiffrait à 1 milliard de francs par an, pendant quinze ans, le montent des aides publiques nécessaires pour les différents secteurs da la filière. Il prévoyait alors, comme objectifs à dix ana, la réduction du déficit de la balance commerciale de 4 milliards de francs, l'augmantation de la production de bois da 25 % et la création d'environ soixante mille emplois.

Toute la gauche

M. Mitterrand pour qui - cette po-

M. Marchais, comme les socia-

listes, insiste sur le volet « justice sociale » de cette rigueur nouvelle

manière. Il va de soi qu'un relève-ment des cotisations sociales, par exemple, affaiblirait le crédit du

message sneial de la gauebe.
M. Rocard pensait, d'accord en
cela avec numbre de socialistes,
qu'il était préférable d'annuer

elairement la couleur. On voit mal,

en effet, qu'un pays puisse accep-ter de « redoubler d'efforts », comme l'a souhaité M. Mitterrand,

si on lui masque un tant soit peu la dureté des temps. A cet égard,

on peut regretter que le contenn de

l'intervention télévisée du ches de

l'État n'ait pas été suffisamment

precis. A tnut prendre, il cut mieux valu qu'il intervint, comme

il l'avait prévu, une fois « bouclé » l'ensemble du dispositif économi-

Quoi qu'il en soit, c'est à une gauche rédnite à elle-même, et à

un gouvernement qui la représente, d'assumer et de faire accepter par

son électorat une politique qui

n'est pas conforme aux aspirations

Seule la gauche est désormais

représentée an gouvernement. Le poids relatif de chacune de ses

composantes ne varie guère, nu peu. L'entrée de Mª Huguette

Bouchardeau introduit une sensibi-

lité traditionnellement critique à

l'égard de la gauche afficielle et

reputée plus favorable que celle-ci

aux ecologistes. Pourtant, ces der-niers reprochent déjà au pouvoir d'avnir relègué au second plan ses

préoccupations dans ce domaine,

puisque le ministère de l'environne-

ment devient un simple secrétariat d'État.

que et social.

de celui-ci.

litique est bonne ..

LES P.T.T. RATTACHÉS A L'INDUSTRIE

Le troisième homme

L'arbre ceche souvent la forêt. Au lendemain de la nomination des quatorze superministres, on avait vu émerger deux ∢ hommes forts > : MM. Delors et Bérégovoy. En fait, il y en avait un troisième en la personne du nouveau ministre de l'industrie et de la recherche. M. Laurent Fabius.

Certes il ne figure qu'au huitième rang dans l'ordre de préséance gou-vernemental. Mais M. Fabius est un des « poulains », peut-être même le préféré, du président de la République. Il vient d'obtenir sana coup férir ce que ses prédécesseurs n'auraient même pas osé rêver : le rattachement des P.T.T. au ministère de l'industrie. C'est, à l'évidence, sur la plan des structures administratives, l'évenement de ce troisième gouvernement Mauroy.

Industrie, rechercha, energie, P.T.T. ..., on assiste ainsi à l'émergence d'un très grand ministère de l'industrie avec des moyens en argent et en hommes, sans commune mesure avec ce qui existait. On sait que l'absence de réels moyens financiers a toujours été le problèma du titulaire du portefeuille de la rue de Grenelle. La réforme des circuits de financement au profit de l'industrie était – parmi d'autres – un des sujets de friction entre M. Delors et M. Chevenement.

Les P.T.T., qui bénéficient d'un budget annexe, gerent des sommes considérables, Leur chiffre d'affaires est de 115 milliards de francs, et leur budgat d'invastissament annual d'une trentaina de milliards. Certes l'essentiel de cet argent sert à faire tourner la poste et les télécoms. Mais l'intégration des P.T.T. à un vaste ensemble constitué autour da ta rue de Grenelle offre d'indiscutables possibilités de financement pour certaines actions industrielles, en particulier pour la filière électronique. Comment aussi, ne pas rêver nu

paetnia de la Caissa notinnala d'Épargne dont les dépôts dépassent les 200 milliards de francs. Cet argent sert à financer, à travers le Caisse des dépôts, les collectivités locales, la locement, et il serait absurde et impossible d'en changer brusquement l'affectation. Reste que la C.N.E. peut apparaître comma un des outils pour amorcer en douceur cette réorientation de l'épargne vers l'industrie que chacun appella de ses

VORUX. On n'en est pas nocore là. D'autant que la passage dans l'orbite de la rue de Grenelle du ministère des P.T.T. risque de faire grincer bien des dents. A l'intérieur même da cette gigantaequa maiann, aacond amployeur de France. Comme à l'extérieur nù la puissance financiers potentiella qu'apportent les P.T.T. à M. Fabius peut irriter la rue de Rivoli.

La citadelle des finances aurait, cenandant, mauvaise grâce à se plaindre. Son unité est reconstitu M, Delors récupère le budget. Le P.S. et M. Mitterrand ont - apparemment - oublié l'époque où ils vilipendeient cette Bastille at envisageaient ouvertement de la démanteler

Pourtant le rue de Rivoli et M. De-Inra vant davnir eamptar avac MM. Berégovoy et Fabius. Ces deux hommes qui n'étaient pas très favorables aux thèses da M. Delors disposent chacun désormais d'un petit empire, ils bénificient en outre da reletions privilégiées avec le président de la Republiqua. De là à penser que M. Delors est en quelque sorte « en-

JEAN-MICHEL QUATREPOINT.

LA COMMUNICATION

Quelles techniques?

Le ministère de la communication devient le secrétariat d'État aux techniques da la communication. Pourquoi ce changement d'appellation alors qu'on précise, dans l'entourage da M. Georges Fillioud, qua Le nouveau titra permettrait de distinguer clairement l'action de ce département, d'une part, de cette du norveau secrétaira d'État - porteparola, M. Max Gallo, d'autre part, de celle de la Hauta Autorité de la communication audiovisuelle, qui a désormais barre sur les sociétés actuelles et futures de radiotélévision. Le secrétariet d'État, kui, ne s'occupant pas des contenus mais seulement de l'environnement juridiqua et économique des médies, en matière d'audinviauel comma da prasse

Qui dit « tachniquea » snusanțend technologies. Le secretariat d'État aurait-il vocation à coordonner davantaga les initiatives qui accompagnent cette révolution des moyens d'information : câble, satellites, télé-matique... ? Tout ce secteur, depuis la vote de la loi du 29 juillet 1982, a largement échappé à M. Fillioud, au bénéfice principalement du puissant

A l'intérieur du P.S., la repré-

sentation du CERES reste forte de trais persannes (Mmc Avice,

M. Autain et M. Carraz). L'entrée du député de la Côte-d'Or au gou-

vernement est destinée à personna-liser le départ de M. Chevènement,

afin d'éviter qu'il n'apparaisse comme le constat d'un désaccord

comme le constat d'un desaccord politique avec l'ensemble d'un cou-rant du parti socialiste. Mais, en la matière, trois (avec M. Carraz) est inférieur à trois (avec M. Che-vènement). Nul ne saurait vier, en effet, la réalité d'un différend poli-

tique entre le tandem Mauroy-Delors et les amis de l'ancien mi-nistre d'État.

Les rocardiens, qui, dans le pré-cèdent gouvernement, étaient trois (M. Cot jusqu'en décembre 1982, et MM. Le Pensec et Rocard) ne

sont plus représentés que par leur chef de file. Parmi les nouveaux,

M. Souchon vient renforcer la re-présentation du courant Mitter-rand et M. Lengagne celle des

Enfin, parmi les personnalités

qui quittent le gouvernement figu-rent MM. Abadie (M.R.G.) et Delelis (P.S.) qui avaient, l'un et l'autre, refusé l'union de la gauche

aux élections municipales. Il y a la un signe supplémentaire du main-

tien de l'orthodoxie politique uni-

taire, au moment nu l'orthodoxie

économique correspondante risque, davantage enenre qu'en 1982, d'être mise à mal. Quant au «re-centrage», arme d'un éventuel clargissement de la majorité, il est,

semble-t-il, renvnye à plus tard, peut-être lnrs de ln prochaine élec-tinn européenne? M. Mitterrand

dispose là d'une carte de rechange,

destinée pour l'heure à ne pas être utilisée. Comme pour mieux inciter

les différentes composantes de la

JEAN-MARIE COLOMBANI.

gauche à rester solidaires.

amis du premier ministre.

ministère des P.T.T. Le petite équipa de la rue Saint-Dominique a-t-elle les moyens et les compétences pour insuffler une « autre logique », prenant en campte davantaga les progremmes qua les « tuyeux », les contenus informatifs qua leurs sup-

Mme Cresson et la tentation du protectionnisme

Au lendemain même de sa nomination, le nouveau ministre du commerce extérieur et du tourisme. Mme Edith Cresson, part en guerre. Mais il est des armes sensibles qui explosent entre les mains de celui — ou de celle qui les utilise. Ainsi peut-il en êrre des mesures « énergiques » de type poitevin que la nouvelle reappnaabla du Quai 9rnnly n'exclut pas de prendre. Le dédouanement des magnétoscopes à Poitiers est « une bonne mesure », a-t-elle déclaré, la 24 mars, sur France-Inter.

La justification est classique les partenaires étrangers de la France font du « protectionnisme déguisé ». « Je pense, a-t-elle précisé, que nos concurrents prennent des dispositions pour freiner les importations, qui sont moins visibles peut-être, mais qui sont extrêmement efficaces et surtout qui existent depuis longtemps. » Or, selon une étude de l'Institut de recherche économique et sociale de Londres, la France n'est pas plus innocenta ou pas moins coupable que les autres (« Le Monde de l'économie » du 23 novembre 1982). Personna n'est parfait.

Il n'est certes pas pecessaire d'être irréprochable pour juger autrui. Mais à ce jeu, il faut disposer da snlidaa cartea, at notamment d'un appui européer qui est loin d'être acquis. On peut évidemment faire vibrer la corde du nationalisme commer cial : mais une ancienne élèva de H.E.C.-J.F. doit savoir que le commerce international a des vertus parfois contraignantes.

Mesure pour mesure, Dans un pays encore frileux comme la France, un dérapage protectionniste ne saurait être exclu, qui conduirait à un repliement que personne, au sein de le majorité, ne sembla souhaiter, « Si nous nous replions sur nous-mêmes, noua daviandrana une sarta d'Albania mélancolique », déclareit M. Jabert, en novembre 1982, à Stockholm.

La maîtrise des échanges ne se conquiert pas à coups de piques. Elle implique la définition et l'application d'une politique

coherente. Du temps où il était dans l'opposition, le parti socialiste n'avait pas réussi à en écha-. fauder une, divisé qu'il était - il l'est toujours - entre plusieurs sensibilités. Il était bien envisagé de freiner les importations - à terme, d'en réduire le poids dans l'économie (d'un quart environ à un cinquierne de la production nationalel; mais les méthodes étaiant présentées en vrac : orientation des achats de l'administration : utilisation des entreprises nationalisées; signature de contrats de programme avec les secteurs industriels grands consommateurs de produita étrangers, établiasamant da comptes en davises pour les grandes firmes ; recours, « à l'anglaisa a ou « à l'Italienne a. à la surtaxation de certains biens ou à l'instauration de dépôts préalables sur les achats de

mannaies étrangères. Le parti communiste, considérant que la France était une conception du commerce extérieur pour réduire la dépendance du pays. (1 précanisait déjà I' a schat français a, et n'exclusit pas le recours au contingentement de certaines importations. Il souhaitait aussi l'établissement d'équilibres bilatéraux et dénonçait la priorité donnée nux exportations qui rendait plus vulnérable l'économie trançaise.

Cette vision, qui a toujours quelques séductions, implique, compte tinu de la pesanteur des feits - les rigidités de l'appareil de production et les contraintes de l'environnement international - l'acceptation - dens le meilleur des cas provisoires - d'une certaine frugalité. Il est clair que la France ne peut pas tout pro-duire à qualité et à prix égaux, surtout dans le domeina des biens de conanmation. Le maire de Chatellerault déplore l'Impossibilité da yendra des bicyclettes au Japon et annonce de prochaines mesures de promntinn de l'achat françale. Faudra-t-il pour autant ne plus importer de motos nippones et

MICHEL BOYER.

UN DOSSIER URGENT POUR M. FABIUS

Quelle production sidérurgique la France peut-elle s'offrir?

Le dossier de la sidérurgie est sur sidérurgistes d'outre-Atlantique en le bureau du nouvean ministre de la février, l'inrizon européen reste recherche et de l'industrie. La façon dont M. Fabius va le traiter va éclai-rer l'ensemble de in politique qu'il (les tôles galvanisées par exemple), entend mener à la fuis vis-à-vis des leur production en France n'est entreprises nationalisées et vis à-vis des secteurs traditionnels, en lourde des secteurs traditionnels, en lourde des quotas imposés par Bruxelles, perte. Les données en sont connues: Problème supplémentaire argent il faut réviser le plan en baisse, c'està-dire qu'il faut supprimer des emplois plus rapidement et en plus grand nombre qu'il n'était prévu dans le plan arrêté à l'été 1982. Le nouveau ministre doit donc arbitrer entre deux impératifs contraires : la · rigueur » économique et la limita-tion du chômage, dans un climat social lourdement chargé.

Réviser le plan sidérurgique est impératif et urgent. Les autorités européennes l'ont demandé en ce qui concerne les produits longs et une nouvelle version doit être remise à Bruxelles dans les semaines qui viennent. En tout état de cause, les réductions de capacité de production de produits longs devront être supérieures à celles prévues. Tous les investissements décidés dans le plan de l'été 1982 y ont d'ailleurs été gelés, provoquant dans les bassins de Lorraine — où l'essentiel de ces pro-duits est fabriqué — une inquiétude compréhensible dont il faut sortir.

Mais d'autres investissements ont été mis entre parenthèses, en particulier - là encore - en Lorraine, Certaines directions, en effet (à Longwy et à Neuves-Maisons par exemple), pensaient que le plan bâti autour de l'hypothèse « haute » du rapport de M. Judet (une production de 24 millions de tonnes en 1986) était irréaliste, qu'il serait révisé irrémédiablement et que en conséquence, il cût été falle d'engager des opérations d'investissements

(langues et collteuses dans la sidérurgie) pour les arrêter avant leur nchèvement. Des exemples de ce type d'erreur de prévision nu de manque de courage ont été nom-breux dans le passé. Ils ont toujours provoque des drames sociaux parce que les ouvriers n'ont pas compris qu'on souffle à si peu d'intervalle le chaud et le froid. Les neuf mois écoulés depuis l'été 1982 leur unt donné pleinement raison. La prodution en France en 1982 n'a été que de 18,4 millions de tonnes d'acier brut, en baisse de 13,4 % sur 1981. Les perspectives pour 1983 sont aussi sombres, sinon plus. Malgré les espoirs d'amélioration de la situation économique mondiale et la reprise americaine qui s'est fait sentir légèrement sur le niveau d'activité des

bouché pour la plupart des produits. guère favorisée par le système actuel pour M. Fabius.

Dix milliards de francs par an

La situation financière d'Usinor et celle de Sacilor contraignent aussi à une sévère révision des plans. Les deux groupes ont perdu plus de 7 milliards de francs en 1982, après 6 milliards de pertes en 198t. Or la crise, ralentissant l'activité, a diminué les cash-flow et les ressources propres d'autofinancement bien audelà des prévisions. Autrement dit maigré les apports de fonds publics (6,45 milliards de francs en 1983) les entreprises se trouvent dans l'incapacité de boucher les trous passés tout en finançant les investissements prévus, qui sont de 9 milliards de francs pour Usinor et de 8,5 milliards pour Sacilor-Sollae entre 1982 et 1986. Ils n'ont d'autre alternative que de . payer avec des pertes . ou d'abandonner certains investissements. On l'a observé dès 1982 puisque les pertes prévues encore en octobre pour 5 milliards de francs ont finalement dépassé 7 milliards. Bref, c'est à la fois le plan et ses conséquences sur les abjectifs prévisionnels des entreprises qu'il faut impérativement redefinir si l'on souhaite toujours que les groupes reviennent en 1986 à des comptes équilibrés.

Les groupes y réfléchissent ainsi que les pouvoirs publics depuis déjà plusicurs mois. Les nouvelles hypothèses des uns et des autres pour la production ginbale française en 1986 oscillent entre 17 et 21 millions de tonnes. Dans toutes les hypothèses, donc le chiffre de 12 000 emplois qu'il était prévu de supprimer d'ici à 1986 sera dépassé. Les diverses mesures adoptées en juillet de mise à la retraîte, de formation, et surtout la promesse de ne pas fermer de site avant 1984 pour permettre un reclassement à chaque licencié, ainsi que les longues campagnes d'explication de M. Chevenement, permis d'éviter l'explasion sociale dans les bassins. Ces mesures sont coûteuses (2 milliards de francs par an pour la seule convention de protection sociale reconduite jusqu'à la fin de cette année) La sidérurgie

10 milliards de francs par an jusqu'en 1986, selon les propres ehif-fres du prédécessour de M. Fabius. Cela est-il toujours possible?

ERIC LE BOUCHER,



17 vols transatlantiques par semaine TARIFS APEX aller retour

NEW YORK WASHINGTON 2.730 F 2.960 F du 15 juin au 9 juillet.

CHICAGO 2.995 F 3.580 F à partir du 15 juin.

 ces prix sont gerantis si le bil-, let est emis et réservé, • tarifs aériens au départ de Luxembourg. Acheminement SNCF compris sur les axas de Paris, Strasbourg, Nancy a

Luxembourg (et vice versa),

• NEW YORK, WASHINGTON

• Is surrout, CHICAGO sont les portes d'entrée idéales pour voyager à l'intérieur des

États-Unis. • ICELANDAIR propose egalement des gammes de tarifs intéressants aller-simple et aller-retour court sejour, ICELANDAIR est aussi

Consultat-votre Agent de Voyages ou ICELANDAIR A 9, bd des Capucines

75002 Paris # 742.52.26

le spécialiste de l'Islande.

UN OR

Me Huguette - 4- 1 STIP. 0

and the state of A service 20 a P 36% 1 265**78** -: - 4 10 15 12 31 E 1 995 \$ 2000年 · 1000年 · 10000

1. -. . . 1-716.1 Taran da Maria 🦓 10 mm 117, 128 · 2 4 378 1474 本 和 - 701 10.00 PSU r, c/M 1

10.7

7.4

17:17

LAW . .. regia 40 AL THE 4.19 7**.** ₹

M. Guy Long

Tr Com sie 📆 - 一个 四种类

Triber 10 C 19 - 44 M 12 - 11 Og a treesta - 1 to 2 48 *** *** *** DE and the at. Aus Bert in einer green um

Call 1 1 12 14 14 15 -if the compositions A. A. de pe A René Sour

territa de la composite

v 10 1 100 A 100 图像 THE RE

Lotte gra d'A: ्राह्म विकास to part to receive the TR

A 10175 44 85 State of Maria tions to the second sec State of Seigen

The second of th To The State of th The second secon in the same and the second

Maria Comment

7C

N. H. S. Works & Property lies

The same of the sa

And the second s

A STATE OF THE STA

The state of the s

tong to the state of the state

14 6

14.

18.5 (%)

1.00

St. See See

 $\mathcal{G}_{\mathcal{A}} = \mathcal{G}_{\mathcal{A}}$

ARSHAE'D

#

. T. ALCOHOLE

F - M. 1871 S

Tarifs are

the same of the sa

*** A Marian and the same of the

Species and the state of the st Parties and the

Skinder a grand

The same of the sa

First Horacy y

The state of the state of

Attack to the A

Service Services

i ... ter toc_{je} g

Andrew Land

SAME THE PROPERTY.

Street April 1999

September 1

Jude of the state of the

بر خماد ر

· *

ينامون مو رود

Committee of the control of the cont

34 AFRA - W

Andrews .

Mark Comment

1.00

....

Company of the second

MANUTE SHIP LIN

Markey Y

#A

100 mg - 100 mg

Magazia pun erra 🔻

مد تند تای ا

7- 2

القراء المسيحات 🕾

5. A.* 5

....

المراجع المستعرب

) :

....

3.00.00

All San Control

مر نے جو پی

County to the

and the second

injuries .

THE PROPERTY AND A PERSON.

Section 1

Ala. Mar. e Ala. e

FARME T

A - - -

Same with the same

Mary 17 va s

Section 1

Section .

- با د پښتون Section 1999 ~ - protection

The last of

Part of the second

See of the con-

in Promis peut-effe im

March Street

Sie we

at some

A Section of the sect

CEUX QUI ENTRENT

Mme Huguette Bouchardeau: une touche de féminisme, d'écologisme et de neutralisme

Après avoir été élue secrétaire nationale du parti socialiste unifié (P.S.U.), nu congrès de Saint-Etienne, en janvier 1979; Me Huguette Bonehardean observait: . Ce n'est pas un hasard si une femme dirige ce parti ; c'est que le P.S.U. n'est pes un enjeu de pou-voir / » Dirait-elle la même chose du secrétariat d'Etat à l'environnement et à la qualité de la vie, qui lui est confié anjourd'hni? Sans doute pas, car Me Bouchardean est bien placée pour savoir ce que l'obtention d'un poste gouvernemental aura coûté d'efforts ao P.S.U., ou, du moins, à sa direction.

Si le P.S.U. n'était pas un « enjeu de pouvoir - lorsque Mª Bouchardean en avait pris la tête, succédant à M. Michel Mousel (aujourd'hui conseiller technique au cabinet de M. Anicet Le Pors), la nouvelle rendre à l'ancien parti de M. Rocard le prestige que lui nvaient valu son combat contre la guerre d'Algérie. son engagement dans le monvement de mai et juin 1968, l'influence de ses thèses « aotogestionnaires » au sein de la C.F.D.T.

Adhérente du P.S.U. depuis sa fondation, en 1960, M. Bouchardeau (1) en avait partagé l'histoire. Militante féministe, elle allait chercher d'abord auprès des « nouveaux mouvements sociaux » - féministes, écologistes, régionalistes un clargissement de l'audience de son parti. L'impossibilité de constituer une liste représentative de ces mouvements pour l'élection européenne de juin 1979 ne détourns pas M= Bouchardeau de cet objectif.

Choisie comme dirigeante du P.S.U. dans la perspective de l'élection présidentielle, elle y fut dési-

gnée comme candidate de son parti des novembre 1979. Un an et demi de campagne aboutit, le 26 avril 1981, à un score décevant - 1,10 % des suffrages exprimés, - qui ren-force, an sein du P.S.U., les critiques de ceux qui reprochem à la direction une stratégie trop exclusivement déterminée par cette échéance électorale.

M= Bouchardeau et ses amis ont dil affronter une forte contestation interne, qu'ils ont réussi à surmonter, en décembre 1981, pprès svoir été, d'abord, mis en minorité. Déjà, l'hypothèse de la participation du P.S.U. su gouvernement avait été au centre du débat. Elle y est de nouveau, la minorité du parti, mais aussi plusieurs membres de la majo-rité, ayant critiqué la candidature de Mm Bouchardeau à des responsabilités dans la nouvelle équipe gouver-nementaie (le Monde du 24 mars).

La présence de la secrétaire natiomale du P.S.U., qui avait teoo à intégrer son parti dans l'union de la gauche aux élections mnoicipales, complète le spectre des sensibilités représentées au gouvernement en y apportant, sur un fond de nostalgie -soixante-huitarde », une touche écologiste, antinucléaire, féministe

PATRICE JARREAU.

(1) Née le 1º juin 1935 à Saint-Étienne, mariée, mère de trois enfants. Mº Bouchardeau, agrégée de philoso-phie et titulaire d'un doctorat de phie et titulaire a un acctorat de sciences de l'éducation, enseignait depuis 1970 à l'aniversité de Lyon. Secrétaire fédérale du P.S.U. de la Loire en 1974, elle étain entrée, la même ponsable du secteur « femmes ».

M. Guy Lengagne : la pêche en première ligne

La mer, il la connaît par cœur M. Guy Lengagne. Non seulement parce qo'il occupe depuis deux ans e poste de président du conservatoire du littoral, mais surtout parce qu'il est maire de Boulogne-sur-Mer epuis 1977. On se plaît d'ailleurs dans son entourage à rappeler qu'à la tête d'uoe liste P.S.-P.C. et M.R.G. il a brillamment été réélu à . la mairie au premier tour le 6 mars avec 61,73 % des suffrages soit 3,7 points de plus qu'en 1977. C'est un enfant du pays. Il est né à Boulogne le 11 juillet 1933.

Sa ville est le premier port de pê-che de France avec 115 000 tonnes de poissons ramenés par les grands chalutiers de 55 mètres ou par la flottille artisanale. Autour de la pêche s'est développée une importante industrie de la conserve, de la transformation et de la spreclation. Bonlogne traite, importante ou exporte 250 000 tonnes de produits de la

mer chaque année ce qui place ce « pôle du froid », de ce point de vue, au premier rang en Europe,

Mais pour ce professeur agrégé de mathématiques , la mer ne se ré-sume pas à la pêche. Boulogne est aussi un port de voyageurs avec des lignes nombreuses vers la Grande-Bretagne par-aéroglisseur ou carferries. Elu député do Pas-de-Calais en juin 1981, M. Lengagne - qui est délégué national du parti socialiste à la mer - a en l'occasion de rédiger plusieurs rapports sur la marine marchande et notamment sur les conséquences régionales, européennes et économiques que pour-rait avoir la construction du tunnel sous la Manche.

C'est la un dossier qu'avec M. Charles Fiterman il sera mieux à même que quiconque de plaider auprès des Britanniques.

M. René Souchon : un spécialiste de la forêt

auprès du premier ministre chargé de la foret, est né le 12 mars 1943 à Malzieu-Ville (Lozère). Licencié en psychologie, conseiller d'orientation à l'éducation nationale, cet homme al fable a commence sa carrière poli-tique en 1976. Cette année là, il a été élu conseiller général. Puis il a conquis la mairie d'Aurillae en 1977. et la première circonscription du Cantal le 30 novembre 1980 à la faveur d'une élection partielle, organi-

M. René Souchon, secrétaire d'Etat, sée à la suite de la démission d'A gustin Chanvet, député R.P.R., qui détenalt ce siège depnis 1956. M. Souchou a été réélu en juin 1981.

Président de la commission d'enquête parlementaire sur les économies de montagne. M. Sonehon est un spécialiste du dossier qui lui a été confié et qu'il a traité à maintes reprises devant le conseil régional d'Auvergne.

TROIS NOUVEAUX DÉPUTÉS

Avec l'entrée an gouvernement de trois députés, MM. Souchon, Carraz et Lengagne, trois nouveaux élus vont faire leur entrée à l'Assemblée nationale. Il s'agit respectivement de MM. Firmin Bedoussac, Jean Esmonin Michel Sergent.

[Né le 9 juin 1916, exploitant agri-cole à Omps, petite commune proche d'Aurillac, M. Firmin Bedoussac est d'Arrillac, M. Firmin Redoussac est maire de son village depuis 1945; il est aussi conseiller général du canton de Saint-Mamet depuis le 25 mars 1979 et suppléant de M. René Souchon depuis nars 1980. Il exerce sur le plan local diverses responsabilités dans le syndicalisme et la matualité agricoles; adhérent au P.S. depuis 1973, il est undance Mitterrand ». - tendence Mitterrand ».]

[Chef de service à l'Union départe-mentale des sociétés mutualistes,

M. Jean Esmonin est né le 27 février 1937. Elu conseiller général (P.S.) du canton de Chenôve, il est le président de la commission des affaires sociales et culturelles du conseil général de la Côte-d'Or et donc suppléant de M. Carraz depuis juin 1981; comme lui, il est mem-bre du CRES.]

· [Né le 27 décembre 1943 à Desvres (Pas-de-Calais), M. Michel Sergent est instituteur. Elu conseiller municipal (P.S.) de cette commune en 1977, il en devenait le premier magistrat à la suite du décès, en décembre 1979, du maire, M. Raymond Dufour. En 1979, il a été chi au consoil général du Pas-de-Calais, où il est le président de la commission des affaires sanitaires et sociales.

Comme M. Lengagne, dont il est le suppléant depuis juin 1981, il est de la tendance Mauroy ».]

REIMS - TROYES - EPERNAY

UN ORGANISATEUR DE TRANSPORTS **ET DE DISTRIBUTION**

> TOUS MODES - TOUTES DESTINATIONS Téléphone : (26) 85-96-39

M. Roger-Gérard Schwartzenberg:

la fidélité récompensée

M. Roger-Gérard Schwartzenberg, secrétaire d'Etat à l'éducation nationale, sans attribution particulière ! La tâche n'est pas - encore ? considérable, mais, enfin, le voilà membre du gouvernement de la République. Pour ce « jeune homme » ~ îl est ne le 17 avril 1943 à Paris - qui n'a jamais cherché à dissimuler son ambition, voilà un nouveau palier franchi.

Etudiant en droit, il veut être le plus jeune agrégé de droit et de sciences politiques de France. Il y réussit et, depuis, cumule les charges d'enseignement, car il a -oul ne peut en douter - les moyens de son ambition. Universitaire qui ne veut pas rester dans ses livres, il devient journaliste et il écrit de nombreux articles pour l'Express, jusqu'en 1974, et pour le Monde, il pense, il est vrai, que • beaucoup de grands politiques ont été aussi des journalistes », car sa vraie carrière ne peut être – à ses yeux – que poli-

Proche de M. François Mitterrand, il choisit pourtant le Mouve-ment des radicaux de gauche. Ainsi il contribue à assurer l'encrage à gauche de ce parti, traversé par des courants contraires. Délégué général en 1976, vice-président en 1978, assurant l'intérim de la présidence i partir de juillet 1981, après l'entrée

de M. Crépeau au gouvernement, il est élu président du M.R.G. le 3 octobre 1981, non sans quelques remous, tant il ressemble peu à l'image classique du - radical ». Son entrée au gouvernement, su moment où M. Abadie, qui s'est opposé aux socialistes lors des élections municipales, le quitte, n'est certainement pas sans signification.

Une si longue fidélité méritait récompense : dès 1975, il avait parti-cipé à l'élaboration de - la charte des libertés ., voulue par M. Mitterrand, et, dès le premier tour de l'élection présidentielle de 1981, il avait appelé à voter pour le candidat socialiste, alors que M. Crépeau était lui-même candidat. Or, ni en 1978 ni en 1981, il n'avait pu obtenir de circonscription législative, et il avait dû se contenter d'une place de représentant à l'Assemblée de Comunautés européennes.

Ce pourfendent de l'Etatspectacle (titre d'un de ses livres, paru en 1977 aux éditions Flamma rion), mais qui en est pourrant l'un des acteurs les plus émérites, pourra - peut-être - rappeler su pouvoir le conseil qu'il donnait à la fin de cet ouvrage : - Ecoutez le réveil et le sursaul de ceux qu'abuse, de ceux que dupe, l'Etat-spectacle. •

THIERRY BREHIER.

M. Roland Carraz : le tourisme à la française

· Le tombeur de Robert Poujade - ! Ce fut déjà pour M. Roland Carraz un joli titre de gloire, même si la floraison socialiste du printemps de 1981 concourut à cette victoire. Aujourd'hui le voiei secrétaire d'État au tourisme : une tâche à inquelle il o'était guère préparé.

Les études de ce socialiste de la cuvée d'Épinay, de ce fils de cheminot, né le 18 mai 1943 à Châlonsur-Saone, n'ont rien eu de touristiques : le licée de sa ville natale, la faculté de Dijon, une agrégation d'histoire. Sa carrière politique non plus : depuis 1977 ll est maire de ove, commune « dépotoir » de la cité des ducs de Bourgogne, à forte population d'immigrés ; vice-président du district de l'agglomération dijonaise, il a en charge le traitemeot des déebets; premier vice-président du conseil régional de Bourgogne, il s'occupe des trans-

Dans un milieu qui se veut décontracté pour traiter d'une matière par définition pluisante, cet bomme austère, timide, solitaire, qui parle peu mais écoute beaucoup, détonners peut-être : mais ses interiocuteurs découvriront, une fois brisée la carapace, que c'est un homme rigoureux. organise, attentif, sensible, qui n'a pas peur de prendre ses responsabi-lités.

En janvier 1978, il n'hésita pas à retirer leurs délégations à ses ad-

ioints communistes, les conseillers municipaux membres du P.C. ayaot refusé d'approuver son budget : mais aux dernières élections municipales il a refait liste commune avec eux, alors que sa situation à Chenove est très forte (il a été réélu avec plus de 61 % des voix).

Alors pourquoi l'avoir nommé secrétaire d'État au tourisme? Peutêtre parce qu'il fallait faire rentrer au gouvernement un membre du CERES, un proche de M. Chevènement, qui lui avnit confié en mai 1982 une mission d'étude sur « la recherche en éducation et en socialisation de l'enfant - qui était une pierre dans le jardio de M. Savary (le Monde du 12 octobre 1982), un militant assez rigoureux de cette tendance pour avoir connu de sérieuses difficultés, en avril 1978, avec la majorité mitterrandiste de la fédération socialiste de la Côte-d'Or ?

Peut-être fallait-il dorer le blason d'un élu qui est le porte-parole de la gauche dans une agglomération où la droite a marqué des points aux dernières élections municipales? Peut-être voulsit-co simplement confier les vacances à un représentant d'une région de - tourisme vert - ?

A l'heure où il faut - scheter français », il faut aussi savoir « rester en France ».

PARTENT CEUX QUI

M. Louis Le Pensec: paix sociale et ambition maritime

La création d'un ministère de la mer fut l'une des plus importantes innovations du gouvernement formé après la victoire de M. Mitterrand. Un véritable ministre à part entière succédait place Footenoy à des hauts fonctionnaires - directeur général, secrétaire général à la marine marchande – qui n'avaient évidemment pas le poids politique pour faire prévaloir, dans les choix des pouvoirs publics, les ambisions maritimes de la France.

Très vite, M. Louis Le Pensec comprit que son ministère devait se faire une place dans des domaines qui relevaient auparavant d'autres départements et que d'un bon travail de coordination gouvernementale dépendait sa réussite, ou son échec. D'où ses efforts pour multiplier et harmomiser les contacts avec ses collègues de l'industrie et de la recherche (oceanologie, chantiers navals), des DOM-TOM (aquaculture, peche), de l'urbanisme (do-maine poblie maritime), des relations extérieures (droit de la mer), des affaires européennes (pêche), de la coopération (transfert de technologie vers le tiers-monde), de la défense (sécurité en mor, pollution), du plan et de l'aménagement du ter-

ritoire (projet de loi sur le littoral). Prudent et persévérant, M. Le Pensec peut mettre à son actif trois succès ;

~ L'accord sur l'Europe bleue, signé entre les Dix au début de 1983 après des années de négociations ardues et qui garantit les droits des pêebeurs français (mais les négocia-tions entre la C.E.E. et l'Espagne 'annoncent difficiles);

- La restructuration des chantiers navals autour de deux groupes dava industriels (Empain Sehneider et poir. Aisthom Atlantique), sans drame

pour l'emploi, dans le but d'affron-

maritime, en dépit de deux récents et dramatiques naufrages de chalu-

Eviter à tout prix les flambées sociales, oublier la crise de la pêche de l'été 1980, tel a été en permanence l'état d'esprit du ministre de la mer qu'était chargé de « mettre en musique » quotidiennement son directeur de cabinet, M. Jean-Claude Boude cabinet, M. Jean-Claude Bou-land. Et il faut constater que, sur ce tants des associations. D'autre part, plan au moins, l'objectif a été tenu. Soo successeur dans une structure désormais rattachée au ministère des transports devra s'atteler par

conomiques : - Encouragement à la création d'une flotte marchande performante au pouvoir avait eu la bonne idée de et mesures chirurgicales pour réduire l'endettement énorme de Compagnie générale maritime et son déséquilibre d'exploitation ;

priorité aux dossiers spécifiquement

- Diminution du très lourd déficit de la balance commerciale des produits de la mer et des transports de marchandises; - Coup de fouet à l'aquaculture :

- Redéploiement de la flotte de pêche vers les pays de l'océan Indien et du golfe de Guinée et coopération avec le tiers-monde. La mer était no espace à exploiter

et à protéger, et les gens de mer avaient besoin d'être rassurés. La mer doit être maintenant le champ d'une ambition internationale. Mais le fait que le secrétariat d'État à la mer soit bon dernier dans la liste protocolsire du gouvernement ineite davantage au pessimisme qu'à l'es-

FRANÇOIS GROSRICHARD.

La Bretagne amère De notre envoyée spéciale

Brest. - & Nous sommes écœurés. La France a 3 000 kilomètres de côtes et une mentalité de pays enclavé comme l'Auroche. » Il n'y a pas d'adjectif suffisant, en Bretagne, pour qualifier la disparition du ministère de la mer et sa relégation au rang de demier secrétaire d'État.

Les élus de Lorient, de Brest, de Concerneau, de Douamenez, notamment, les syndicats de marins C.G.T. et C.F.D.T., les armateurs, les comités des pêches et mêma les plaisanciers, ont espéré, durant deux jours, que M. Mauroy désignerait e au moins » un ministre délégué à la mor. Ils ont adressé télégrammes et télex à l'Élysée et à l'hôtel Matignon, et se sont même rendus à Paris. En vain.

La création d'un ministère de la mer, « réclamée depuis quinze ans), aura donc áté e une bonne surprise »... de courte durée. « Auperavant, explique M. Gérard Lanjo, président des armateurs lorientals, notre interlocutaur était la miniarèra das transports. Nous étiona € coincés » quelque part, entre l'Airbus et le paquebot France. Depuis la création d'un ministère de la mer, quelqu'un s'occupait de nous, suivait nos dossiers ».

Ce qui, en Bretagne et dans d'autres régions maritimes, apparaît comma un « pas de clerc » de MM. Mauroy et Mitterrand, est d'autant plus incompréhensible qua la bilan da M. Le Pensec était jugé positif. e La milieu maritime est l'un de ceux qui a le plus souffert de la crise, affirme M. Michel Mazéas (P.C.), maire de Douamenez. Le ministère de la mer nous a apporté une side psychologique at financièra. rect. L'avenir nous paraissait moins sombre, a

e Les affaires maritimes doivent être étudiées dans leur ensemble at au niveau ministériel, déclere pour sa part M. Alain Courau directeur général adjoint des Ateliera français de l'Ouest '(AFO) à Brest. Les problèmes de la réparation navala ne disparaitront pas si on supprime le ministère. Au contraire. »

Bref. les Bretons se sentent aujourd'hui incompris après deux ans d'espoir. Oubliés après avoir été reconnus. La Bretagne occidentale et bretonnante n'a plus de ministre. Ce sentiment de décaption ne sera peut-être pas sans conséquence électorale.

M.-C. ROBERT.

M. André Henry: difficultés de communication

S'il est un ministre dont le départ ter une conjoncture de plus en plus sété annoncé quasiment depuis sa déprimée; somination, e'est bien M. André - L'amélioration de la sécurité Henry. A chaque rumeur de remaniement ministériel, les pronostiqueurs placaient son nom en tête des partants en raison de sa mauvaise image de marque. Car M. André Henry a été mal

perçu par la presse et par le public. Tout d'abord, à tort ou à raison, il a donné l'impression d'une suffisance cassante, qui lui e aligné bieo des son discours ministériel a oscillé pendant toute la durée de ses responsabilités entre un cours sur l'histoire des loisirs et des covolées lyriques consacrées à la libération du temps. De quoi dépoûter les Français de ce temps libre que le gauche prendre politiquement en considéra-

Si M. Henry n'a pas su communi-quer, il serait injuste de borner le bilan de son action à cet échec. Gros travailleur et persévérant, il a pris à cœur des dossiers difficiles : l'étalement des vacances, dont il a compris que l'avenement supposait l'évolution de la société tout entière : la réforme de la loi sur les associations, qu'il n's pu mener à bien en raison de la crainte de celles-ci d'aliener leur indépendance ; le cbèquevacances, dont la creation et la mise en place en cours seront portées, à juste titre, su crédit de M. André

Arrivé ao ministère du temps libre avec une vue étroitement culturelle du loisir et des vacances, l'ancien secrétaire général de la Fédération de l'éducation nationale a eu le mérite de comprendre l'importance économique et sociale du tourisme. Depuis un an, il empiétait de plus en plus sur les responsabilités de son secrétaire d'Etat au tourisme, M. Fraoçois Abadic, plus préoccupé de sa mairie de Lourdes que des dossiers concernant les prêts bonifiés à l'hôtellerie ou le budget affecté à la promotion de la France à l'étranger. En revanebe, des conflits de compétence l'opposaient à soo ministre délégué à la jeunesse et aux sports, Mª Edwige Avice, plus jalouse de ses prérogatives que M. Abadie des siennes.

M. François Abadie : le maire de Lourdes rentre chez lui

En viogt-deux mois d'activités gouvernementales, M. François Abadie a assisté, impuissant, à la mise en place de taxations diverses par le ministre du budget : augmentation de 10 points de la T.V.A. sur les hôtels de luxe, slourdissement de 30 % supplémentaires de l'imposition sur les frais généraux · somp-tuaires ·. Il a dit aux hôteliers, aux agents de voyages et aux responsables d'offices de tourisme qu'il com-prenait leurs difficultés, mais u'a ntribué en rien à réduire celles-ci. Il a amorcé la réforme des structures régionales du tourisme, mais, faute de temps, n'a pu la faire adopter par l'Assemblée nationale

Ses interlocuteurs ont été frappés par son laconisme lorsqu'ils venaient l'entretenir de leurs dossiers : ils l'appelaient d'ailleurs le - bouddba .. En revanche, lorsqu'on aiguil-

NEW-YORK U.S.A. 2 850 FAR AIRCOM SETI 25, rue la boêtie, 75008 paris tél.: 268.15.70 + LIC A962

lait M. Abadie sur les sujets politiques, il s'animait et faisait montre d'une finesse d'analyse et d'un sens tactique remarquables. Intarissable sur Henri Queuille, son - pere spirituel .. sur Lourdes, sa ville, et sur M. François Mitterrand, dont il est un fidèle, il ne s'est en fait jamais senti à l'aise dans la fonction ministérielle, pourvoyeuse d'ennuis en tout genre, ni à Paris, où il vécut un M. Abadie a remporté un succès

incontestable pendant son passage su gouvernement : il a été réélu maire de Lourdes, des le premier tour du serutin municipal, avec 55,93 % des suffrages, alors que le P.C. et le P.S. présentaient chacun une liste.

SCOLAIRES Accuail en famille, encadrement perm ANGLETERRE - ALLEMAGNE riande, Maite, USA, Aunche. Espagne 508.94.59 10, rue Sent-Marc Club A 3 75002 PARIS

VACANCES DE PAQUES POUR VOS ENFANTS STAGE DE RÉVISION EN

MATH et/ou PHYSIQUE 2 heures par jour, profs compétents. Groupes 5 élèves, de 6 en terminale.

Pour bien finir l'année scolaire EFFECTIFS LIMITÉS MATH-ASSISTANCE C.P. PRIVE

PARIS : Saint-Lazare, tél. : 526-37-17. Vaugirard, tél. : 531-31-13, Nation, tél. : 628-62-62. PROVINCE: Lyon - Marseille - Lille - Nantes - Bordeaux - Strasbourg - Montpellier - Nancy - Metz - Dijon - Saint-Etienne - Nimes - Angers - Villefranche-sur-Saone - Tours - Avignon - Clermont-Ferrand - Rouen - Charleville-Mézières - Grenoble.

Téléphone: Grenoble (76) 87-56-03 - (76) 75-51-60. ATTENTION: 10 % de réduction sur présentation de cette information...

CEUX QUI CHANGENT

M. Jean Auroux : succès et déconvenues

L'arrivée du jeune député, maire de Roanne, au ministère du travail, dès le premier gouvernement Mauroy, avait surpris et même désappointé les partenaires sociaux. Le patronat était méfiant face à ce professeur, adhérent du syndicat national C.G.T. de l'enseignement techni-que et pprofessionnel. Les syndicats ne pensaient pas que sa précédente qualité de délégué national du P.S. pour le logement le prédisposait à occuper la rue de Grenelle.

S'il lui a falin plusieurs mois d'apprentissage pour bien maîtriser ses dossiers, M. Jean Auroux a su corriger les prèjugés des partenaires so-ciaux par sa volonté de dialogue, son sens des contacts et une courtoisie à tonte épreuve.

Le ministre a surpris. Certains voyaient en loi « le délègué de la C.G.T.au gouvernement . mais, en-touré d'un cabinet d'une coloration plutôt cédétiste, il s'est beurté à plusieurs reprises, encore récemment à l'occasion du conflit Citroën, à la centrale de M. Krasucki. A défaut d'avoir réalisé son ambition initiale, etre le ministre des trente-cinq heures », M. Auroux quitte le ministère du travail en ayant la satisfaction d'y avoir laissé sa marque. Quoi qu'il arrive, il restera l'bomme qui, avec ses quatre lois sur les nouveaux droits des travailleurs, a modifié la moitie du code du travail, impulsant ainsi des changements qui, pour cer-tains, sont irréversibles.

C'est justement à l'occasion des « lois Auroux » que le ministre s'est révélé et affirmé. D'emblée, pour mener à bien son abjectif de création d'un . nouvel espace de démocratie économique . il s'est montré plus pragmatique que doctrinaire, s'opposant des le 20 août 1981 à l'octroi d'un droit de veto aux conités d'entreprise pour refuser des

Pour des raisons diverses, voire opposées, M. Auroux a cependant cu des déboires tant avec le groupe socialiste qu'avec le Conseil économique et social, et s'est attiré une ceraine hostilité du C.N.P.F., de F.O. et de la C.G.C. Il a déclenché des passions propres à toute réforme destinée à modifier les comportements qui ne sont pas encore toutes

Auroux a d'autres acquis à son bilan : e'est lui qui a, par une ordonnance vite contestée, fait passer la durée behdomadaire de travail endessous des fatidiques quarante heures, qui a réformé les conseils de prud'hommes, tenté de « moraliser »

le travail temporaire - en se gardant d'en supprimer les entreprises – et de promouvoir une nouvelle législation du travail à temps partiel.

Il a su également favoriser en douceur la sortie, assez encadrée, du blocage des salaires, n'hésitant pas à monter en première ligne pour dé-noncer l'illégalité de l'indexation des salaires sur les prix. Mais il ne sera salaires sur les prix. Mais il ne sera pas parvenu vraiment, malgré quelques progrès, à mettre en œuvre un réel rennuveau de la pnlitique contractuelle, pourtant considérée comme « la pierre angulaire des nouveaux rapports sociaux ». Il a cependant jeté les bases de ce renou-

Il a dû aussi avaler quelques cou-leuvres et a subi des déconvenues mme lorsque, au bout d'un an, on l'a officiellement déchargé du dos-sier de l'emploi après avoir créé une mission inter ministérielle dépen-dant de Matignon). Couleuvre sur la contribution chômage des foncnaires pour laquelle il plaida en vain des septembre 1981 et qui fut mise en œuvre seulement un an après sans être élargie aux non-salariés. Couleuvre encore sur la com-pensation salariale de la réduction e la durée du travail qu'il souhaitait non intégrale.

Deux jours après avoir plaidé en ce sens dans une interview à la Croix nu il affirmait que - les bons ministres du travail ne sont pas forcément ceux qui préchent le laxisme ., M. Mitterrand arbitrait en sens inverse.

Déconvenues fréquentes aussi avec Matignon, le différend avec le premier ministre sur le règlement du dernier conflit Citroën ayant peut-être précipité son départ. M. Auroux serait demeuré ferme s'il avait en à se proconcer sur le licenciement des délégués C.G.T. d'Aulnay. « Qu'un syndicat fasse un conflit-vitrine et oblige tout le monde à venir faire le mannequin dedans, consisti-il, je n'entre pas dans ce jeu. Je prends en compte les intérets de l'État et non de telle ou telle organisation syndicale. - Son interventionnisme dans les conflits a pourtant abouti à des succès – comme les médiations du printemps 1982 à Taibot-Poissy et à Citroën-Aulnay, – mais lui a attiré bien des inimitiés dans le monde syndical et patronal. Il serait regret-table qu'elles ternissent l'image de ce ministre, qui a plutôt bien assumé

M. Jack Ralite : les dangers de la précipitation

sont pas respectés dans les établisse-

ment hospitaliers, ce qui lui vaudra

un recours de Force ouvrière devant

le Conseil d'Etat ; d'autre part, il an-

nonce la suppression du secteur

privé dans les hôpitaux publics, ce qui déclenchera une grève des méde-

cins à laquelle il passera outre. La

loi sur ce point est votée et sera plei-

Il demande ensuite la rédaction

de multiples rapports sur les sujets les plus divers : il veut s'informer sur

le médicament, sur le matériel bio-

médical, sur le cancer, sur la psy-

chiatrie, sur la prise en charge des

urgences... Sur tous ces sujets, les

rapports abondent, les projets aussi ; l'émotion grandit, les assentiments

Le pouvoir à l'hôpital

Il n'était évidemment pas possible

qu'un tel foisonnemnt donne lien, sur tous ces sujets, à des traductions législatives. Une loi, pourtant, est

votée à l'automne dernier sur la ré-forme des études médicales. Elle

institue, on fin de sixième année, un

« examen validant et classant » dans

lequel les étudiants voient un

concours déguisé. Ils se mettent en

grève ; c'est un mouvement dur que

Mais la pièce maîtresse du dispo-

sitif concernant le système des soins

est la réforme hospitalière qui devait être soumise an Parlement à l'au-

tomne dernier et qu'il a fallu remet-

tre à la session de printemps. Cette

réforme comporte trois dispositions

essentielles et de natures très diffé-

rentes. En premier lieu; elle vise à

transformer la structure da pouvoir

à l'intérieur des hôpitaux. Pour ce faire, elle prévoit de diviser les éta-

hissements non plus en services mais en «départements», entités

beaucoup plus vastes dont les res-

ponsables seront élus pour quaire

ans par le personnel, y compris non médical; en second lieu, le statut

des médecins hospitaliers sera pro-

fondément modifié, unifié (les prati-

ciens seront placés dans un cadre

unique qui remplacera leurs multi-

ples statuts actuels), et leurs car-

rières se dérouleront de manière beaucoup plus linéaire; enfin, la

structure financière des hôpitaux

sera transformée par un « budges global » qui remplacera les actuels

L'intention affirmée de M. Jack

Ralite était de prendre de vitesse ses

opposants et de mettre en œuvre cet

Sans doute est-ce ce rythme trop

précipité que les milieux hospitaliers

des réformes avait parfois trouvé des

échos favorables. Ce rythme même

avait valu an ministère de la santé,

au cours des derniers mois, l'avertis-sement de l'Inspection générale des

finances, puis dn Conseil économique et social. Enfin, internes et chefs

de clinique des centres hospitalo-universitaires ont décidé une grève

illimitée à partir du 22 mars qui n'a

pas cessé depuis lors et perturbe lourdement le fonctionnement des C.H.U.

Ce mouvement fait suite à trois grèves des médecins bospitaliers, la dernière remontant au 24 février et

à la vaste action de protestation des

médecins libéranx, qui avait culminé dans les rues de Paris le

30 septembre. Ceux-ci redoutent la

mainmise accrue de l'État sur leurs

conditions de travail et surtout se

plaignent de la dégradation de leurs

revenus, dégradation que viennent de confirmer les chiffres les plus ré-

La tâche du successeur de M. Ra-lite, M. Edmond Hervé, déjà titu-

laire de ce poste dans le premier gnuvernement Mauroy (mi-juin 1981), n'aura rien d'aisé. Peut-être

le resserrement de l'équipe gouver-nementale lui assurera-t-il les cou-

Pour avoir été nettement plus prê-

soène nationale et internationale, et

avoir obtenu le doublement de son

budget, insistè sur les capacités économiques du domaine qu'il a géré, et

fait queiques coups d'éclat diverse-ment appréciés, M. Jack Lang susci-

Ministre de la culture, il siégeait

alors au conseil des ministres.

Devenu ministre délégué, il n'y viendra plus que pour les affaires concernant son département. Ses détracteurs verront là, peut-être, le

résultat d'inimitiés ou de désaccords

l'opposant aux principaux ministres,

que M. Lang reste en tout cas minis-tre, que M. Mitterrand, tout en

optant pour un conseil plus restreint,

n'a pas voulu rattacher la culture à

tel ou tel grand ministère ni même

au premier ministre, qu'il a défendu le role et l'autonomie d'un des

Plus neutres, d'autres observeront

tait une attention particulière.

cents (le Monde dn 19 mars).

dées plus franches.

emble de dispositions dès 1984.

prix de journée ».

rien n'a pu jusque-là désamorcer.

nement effective en 1986.

s'expriment, plus rares.

Confier à un député du parti communiste le ministère de la santé, c'était, de la part de M. Mitterrand, répondre à un double dési : celui de politiser des dossiers qui, pour tech-niques qu'ils soient, n'en demeurent pas moins d'une extrême sensibilité au regard de l'opinion; celui de restreindre l'efficacité en séparant à pouveau les administrations de la santè et de la Sécurité sociale, séparation d'autant plus préjudiciable à l'action gouvernementale que les titniaires des deux partefeuilles n'adhéraient pas aux mêmes options idéologiques, du moins depuis la nomination de M. Bérégovoy.

En revanche, nommer à ce poste un membre du P.C., e'était aussi donner au parti une chance qu'il n'aura pas su pleinement exploiter.

Le problème le plus fondamental auquel se sera beurté M. Ralite à la tête du ministère de la santé aura peut-être été l'hétérogénéité absolue du milieu dans lequel il s'est trouvé plongé. La difficulté de concilier les intérêts des malades - « Je suis le ministre des malades », disait-il et ceux du corps médical, lui-même traversé par de profondes contradiotions; la difficulté d'harmoniser les exigences sociales - le monde de la santé est l'un des tout premiers employeurs de France - et les impératifs économiques - les dépenses de santé absorbent d'ores et déjà quelque 8 % dn produit intérieur brut : tout se conjuguait pour rendre la tâche de M. Ralite particulièrement

Il s'y était pourtant attelé avec la plus grande énergie, inaugurant sa prise de fonctions par un vaste - tour de France -, employant d'emblée un ton déconcertant, à la fois littéraire et populiste, déployant une chalcur bumaine sans éclipses, rappelant sans cesse l'originalité de sa sensibilité » politique et son sens de la solidarité gouvernementale.

Après ce « tour de France » était venn le temps des réformes. D'em-blée, M. Ralite affirme que sa politique sera marquée par le souci majeur de pramouvoir les actions préventives et de revaloriser la mégenerale. Mais il est aussi le ministre des bôpitaux, et le proclame dès 1981, d'une part par des circulaires datées du 4 soût - la date ne passera pas inaperçue, — dans lesquelles il souligne que le droit de grève et le droit syndical ne

M. Edmond Hervé: des révisions en douceur

l'homme de certaines révisions. M. Edmond Hervé a su le devenir, comme ministre délégué chargé de l'énergie, avec une honnêteté intel-lectuelle exemplaire.

La majorité du parti socialiste, fortement imprégnée des thèses écologistes, avait souvent avant le mai manifesté ses réticences à l'égard du nucléaire, sa croyance dans le charbon nationale et les énergies nouvelles.

Entre le désirable et le possible il fallait trancher. Sans tuer les espoirs - les aides de l'État aux Charbonnages ont pratiquement doublé en deux ans et la nouvelle agence fran-çaise de la maîtrise de l'énergie n'a pes non plus été lésée.

M. Hervé a donc fait preuve de réalisme. Le programme nucléaire a ainsi été poursuivi à un rythme moins important qu'anparavant du fait du ralentissement de la consommation d'énergie, mais après consul-

Il n'était pas facile d'être tation des collectivités locales. Et le maire de Rennes peut être satisfait de la mise en place d'une formule de fixation des prix des produits pétro-liers qui évite qu'un arbitrage de l'Elysée soit nécessaire pour déterminer le prix des carburants.

M. Hervé s'en va au moment où avec une consommation énergétique faible, vont devoir être révisés les objectifs de consommation à l'horizon 1990-1995, donc les moyens de production à mettre en œuvre. Une tache ardue qui va nécessiter une nouvelle révision à la baisse du programme uncléaire et de l'extraction

· Il part aussi sans avoir réalisé ce qui sans doute, comme ôlu local, lui tenait le plus à cœur : la décentrali-sation énergétique est à peine enga-gée et la réforme des procédures prenve tangible du changement reste à faire.

M. Henri Emmanuelli: une promotion après l'épreuve de l'outre-mer

l'outre-mer constitue toujours une aventure périlleuse. Il y faut à la fois dn caractère et du doigté, parce que dans les anciennes colonies françaises les problèmes à résoudre revotent souvent des aspects particuliers.

Banquier de formation, ancien député des Laudes, M. Heuri Emmanuelli u'était pes mieux préparé que ses prédécesseurs à cette tâche ingrate, mais il y a confirmé toute la pugnacité qui lui avait valu une solide réputation de polémiste an Palais-Bourbon. Son doigté, en revenibe, a été mis à rude épreuve. face aux fortes oppositions locales, quand il a entrepris de concrétiser, dans les DOM-TOM, les engagements électoraux de M. François Mitterrand: Son zèle militant et la franchise tranchante de son verbe lui out souvent attiré le reproche de sectarisme de la part des milieux conservateurs, parfois injurieux à. son égard.

vrai, M. Emmannelli n'a cessé de ferrailier avec l'opposition. Sa plus longue bataille - que son successeur devra continuer - aura été celle de la décentralisation. M. Emmanuelli. y a rencontré beaucoup d'obstacles, antamment le vetn du Conseil constitutionnel an projet gouverne-mental qui visait à instituer dans chacun des départements d'outremer, à la place des conseils général n'ont pu, dans leur ensemble, sup-porter, alors que le fond lui-même et régional, une assemblée unique. Il a eu sa revanche en abtenant que dans ces régions le conseil régional soit désormais éln au suffrage universel direct et à la proportionneile afin d'assurer une meilleure représentation des forces politiques

> Sa détermination à faire en sorte qu'il n'y ait pas « une démocratie en métropole et une sous-démocratie outre-mer - l'ont rendu populaire

Accepter la charge de gouverner, auprès de la gauche locale et les scrutins ont confirmé la progression de la majorité dans ces terres loin-

> Mais cette rude bataille institutionnelle l'a empêché d'accorder autant d'attention qu'il eût été souhaitable à la mise en œuvre d'une politique de réformes économiques dans les départements d'outre-mer. En ce domaine, M. Emmanuelli a fait davantage en Nonvelle-Calédonie, où il a recouru à la procé-dure des ordonnances pour essayer de désarmorcer une situation devenue explosive à cause des tensions opposant la communanté mélanésienne, en grande partie contrôlée par les indépendantistes, et les autres ethnies vivant sur ce territoire, principalement la communanté d'nrigine européenne. L'alliance du gouvernement avec ces indépendantistes a provisoirement contribué à ramener le calme dans l'Ile, mais, là encore, les orientations réformatrices du secrétaire d'Etat hei oot valu de vives inimitiés.

Si l'on ajoute à ces entreprises l'Elaboration des projets de nou-veaux statuts pour la Polynésie francaise, certaines décisions symboliques, comme la loi célébrant officiellement l'abolition de l'esclavage, et la volonté d'assurer outremer les progrès sociaux an même rythme qu'en métropole, il apparaît que le bilan de M. Emmanuelli est important, même si ses conséquences restent incertaines. Ses nouvelles fonctions, qui out valeur de promntinn après cette période d'épreuves, permettront à cet économiste de trente-huit ans d'exprimer son ardeur dans un domaine qui correspond mieux à sa formation et à ses golits.

M. François Autain: une certaine normalisation de la situation des immigrés

chargé de la sécurité sociale en mai 1981, ce médeciu s'était d'abord consacré aux questions concernant le système de santé. A l'immigration, qui lui échoit le 24 juin suivant, le successeur de M. Stoléra s'attaque méthodique-ment aux injustices héritées du

C'est sous son influence, assurément, que s'opérerent plusieurs changements importants dans les

hommes qui lui sont le plus proches, et que le nouveau ministre délégué

est cité en tête de la deuxième four-

née de membres du gouvernement. Les partisens de M. Lang enfin

déploreront sans doute l'apparent

« recul » de la culture dans la hié-

rarchie gouvernementale, y voyant uu symbole.

En fait, il est difficile de donner,

dans l'immédiat, un sens précis au nouveau titre dévoiu à M. Jack

Lang, tant celui-ci a personnalisé son action : si l'on pénalise M. Lang,

pénalise-t-on la culture ? Si l'on

dévalue la culture, dévalue-t-on pour

autant M. Lang? M. Mitterrand a

toujours montré, par des signes

tenus mais frequents, l'intérêt qu'il portait à son ministre de la culture. On verra done vite quelle est, dans

l'appareil gouvernemental, la situa-

tion réelle de M. Jack Lang.

Panr tons les abservateurs, conditions de séjour des immigrés : M. François Autain aura été l'arti- aménagement du droit d'association, san de la régularisation de la situa-tion des travailleurs clandestins. En-tré dans le premier gouvernement Mauroy comme secrétaire d'État lianz, réforme de l'hébergement des isolés

> Il s'agissait surtout de normaliser ce secteur, de sortir la population étrangère de sa condition souvent précaire, voire de sa claudestimité. pour prendre l'exacte mesure des problèmes et s'assurer, en cette période de crise, la maîtrise des flux

migratoires. Une partie de l'objectif a été réalisée par M. Autain, qui a su mener à bien la difficile régularisation de la situation de deux cent trente mille clandestins. Quant aux autres, la « générosité « n'exclusit pas la « rigueur », concrétisée par un renforcement de la lutte contre

les trafics de main-d'œuvre. Car, sur le fond, le programme gouvernemental différait peu de ce-lui de M. Stoléru : la France a même renforcé le verrouillage des frontières. Quelque pen isolé en fin de parcours, M. Autain a dû affronter ces dermers mois les affets de la montée du racisme, exploitée dans certains discours électoraux dont l'opposition u'a pas en l'exclusivité.

Victime d'un manvais débat sur la sécurité - avivé en partie par la multiplication des attentats d'origine ctrangère, — le « ministre des immigrés » perd son emploi et passe aux armées... Est-ce pour dédramatiser les choses ? Le dossier des travailleurs étrangers est désormais pris en charge par un secrétariat d'État qui regroupe aussi, sous ... l'égide de Mine Georgina Dufoix, la F. E. famille et la population

SAMEDI DIMANCHE

U.R.S.S.:

Il y a trente ans Krouchtchev sortait du rang.

- ÉTATS-UNIS : Mon village à Manhattan.
- PROCHE-ORIENT: Hussein autour du tapis vert.
- PARIS: Les policiers du périphérique.
- SPORTS: Le retour des boxeurs français.

Chaque week-end une nouvelle lecture de l'actualité.



M. Jack Lang: la culture personnalisée

Cour la fra J CLASS God de ser Se cas loc שמטות זה Pos reneg U278UFF ******** D4 e Prin in King King jam son app Presence we. PL MAIN

-AMBL

per .

-6-

Control of the Party

12 25

of the free Miles

COLUMN BY

1995年 1996年

A Production

Tille Sed

7. F. 22 6

Line to the B

1. 1. 1. Mar. 1.

1 5 THE M

- Level C. Con.

्राग्य क्रम 🌲

- un const

ವಿಜ್ಞಾನ 📽

超点人 多種

Estimate in sec

the year ago ch

".1" TA 100.

"TO THE SUP!

fint unt. Der

ו אטל טיריים

DO INS LINE

THE PART !

TO CHANGE IN

ombeile sie

TO BEDDE

nimbre ef

water. do b

in rapidaté

L'ifteren Co.

VIET TO COM

AUCTOR #2

Total Void

in med

Bourses.

2.7

10 611

-1

1000

3.5 Aug.

1.841 -ye.

. . . از سامجا

3/4 ·

grade of

, a projection of the contract of the contract

و دو و مثلا

ويوم معج

· La Link

agent mines

at . er at at Special Control of the

المراد والمنطق

Ala II 140 day 150 m Artes in

al property of the second And the second and the same of th

13 . 4

with the state of the state

1.1

10 No. 10

.

a Emmanuelli : ale por

MINISTÉRIEL

D'ATTRIBUTION

M. Jean Le Garrec : un pragmatique

Tour à tour porte-parole du premier ministre, jusqu'an 24 juin 1981, date du premier remanie puis socrétaire d'Etat auprès du premier ministre, chargé de l'extension du secteur public, enfin ministre délégué auprès de premier ministre, chargé-de l'emploi, à partir du 29 juin 1982. M. Jean Le Garrec fut

et reste le bras droit de M. Mauroy. Homme de confiance du premier ministre, il a été chargé successive ment de deux dossièrs-clefs, parfois épineux : celui des nationalisations, dont il s'est bien sorti, puis celui de la lutte pour l'emploi, contre le chô-mage. Cette confiance est officiellement renouvelée aujourd'hin par une nouvelle et phis ample affecta-tion : la planification.

Des son arrivée au ministère de l'emploi, M. Le Garrec est apparu comme l'homme d'une conception plus économique de cette lutte contre le chômage, M. Auroux an ministère du travail en gardant les aspects sociaux, liés aux droits du travail. Eviter un chômeur indemnisé, en créant un emploi, telle a été la devise de M. Le Garrec. Les mesures qu'il a parrainées sont d'ail-leurs significatives.

Le programme d'aide au recy-clage des chômeurs « longue du-rée », inscrits depuis plus d'un an à l'agence autionale pour l'emploi, s'est accompagné d'un contrôle strict de ces demandeurs d'emploi depuis octobre 1982. Les jeunes de scize à vingt-cinq ans ont fait en 1983 l'objet d'un plan d'insertion sociale et professionnelle (670 000 personnes concernées).

M. Le Garrec, considérant le partage du travail comme le remêde privilégié du chômage et le moyen d'arriver progressivement aux

mis au point une nouvelle formule des contrats de solidarité. Pour inciter les entreprises à réduire la durée du travail, ce que n'a pas réussi à faire la première formule des contrats de solidarité, le gouverne ment leur octroie des primes (1 000 F par salarié et par heure ré-duite sur trois ans).

Mais les positions de M. Le Garrec ont parfois suscité des polémiques au gouvernement comme dans l'opinion. Ainsi sa circulaire du 26 novembre fixant une dateguillotine, le 1 décembre, an maintien de la préretraite (garantie de ressources) à 70 % du salaire brut antérieur a provoqué une vive in-quiétude chez les intéressés. M. Bérégovoy avait alors jugé cette circulaire « inopportune », et la date-guillotine fut reportée à la fin

La préparation du Plan a amené M. Le Garrec à contester vivement les positions de M. Rocard sur le niveau de croissance prévu ; comme le premier ministre, il le jugeait insuf-fisant. Le ministre du Plan a d'ailleurs été invité à remanier son texte dans un sens « pius rose », selon ses collaborateurs.

An bout du compte, M. Le Garrec paraît avoir été l'homme de la stabilisation du chômage — aux en-virons de deux millions — voulue et affichée par M. Mauroy ces derniers mois, même si la vérité de ce bilan a fait l'objet d'une vive polémique, par médias interposés. Le Canard enchaîné dans son édition du 19 janvier n'avait pas hésité à titrer : - Le gouvernement met la gomme pour effacer les chômeurs ». C'était avant les dernières municipales...

D. R.

DEVANT LE COMITÉ DIRECTEUR

M. Jospin propose que le congrès du P.S. soit organisé à l'automne

Le comité directeur du parti socialiste, réuni samedi 26 et dimanche 27 mars à Poris, consacrero ses travaux à l'analyse des élections municipales et aux leçons que le P.S. doit en tirer. Outre un débat de politique générale, les membres du comité directeur examineront lo dote à laquelle le congrès du P.S. sero organisé et trancheront sur ce point. M. Lionel Jospin propose qu'il oit lieu à l'automne, ce qui permet de respecter les délais statutaires de deux ans entre deux congrès.

Depuis plusieurs mois déjà, certains membres de la direction du P.S., M. Jean Poperen notamment. estimaient que, compte tenu des résultats des élections municipales, qu'ils prévoyaient difficiles pour la majorité, le congrès du parti, prévu pour l'automne, devrait être avancé. Pour sa part, M. Lionel Jospin, premier secrétaire, maintenait chaque fois qu'il en avait l'occasion que le congrès serait organisé à la date nor-

Lors de la réugion du bureau exé-

cutif du mercredi 16 mars, la proposition de M. Jean Poperen avait été soutenue par M. Roger Fajardie, membre du secrétariat national, pro-che de M. Pierre Mauroy. M. Fajardie estime judicieux de profiter de la mobilisation des militants socialistes à l'occasion des élections municipales pour provoquer un large débat au sein du parti. Parmi les mitterrandistes, certains y ont vu une manœuvre - destinée à profiter, au plus vite, de l'image du premier ministre dans le parti afin de renforcer son influence, « manœuvre » doublée du souci d'éviter que les débats organisés dans la phase de préparation du congrès ne génent l'action du gouvernement.

M. Lionel Jospin n'a pas change d'avis. Le premier secrétaire, qui avait laissé la discussion se dérouler librement lors du bureau exécutif du 16 mars, proposera au comité directeur d'organiser le congrès à l'automne, conformément aux intentions qu'il a constamment expri-

M. Jospin remarque tout d'abord que les délais d'organisation prévus par les statuts du parti et son rèclement intérieur ne permettraient pas que le congrès ait lieu avant le 11 août, période peu propice à un rassemblement de militants. Une annexe du reglement intérieur du P.S. prévoit, en effet, que le congrès ne peut être réuni que trois mois après la publication des textes de propositions qui lancent le débat.

UNE PROCÉDURE D'EXCLU-SION DU R.P.R. CONTRE LE MAIRE DE VILLENEUVE-SUR-LOT

M. Bernard Pons, secrétaire général du R.P.R., a décidé d'engager une procédure d'exclusion de cette formation, contre M. Jacques Raphaël-Leygues, élu maire de Villeneuve-sur-Lot (Lotet-Garonne) - dans des conditions contraires aux engagements pris ».

Au premier tour des élections municipales, deux listes d'opposition s'affrontaient. l'une conduite par le maire sortant, M. Lapeyronie, l'antre par M. Raphaël-Leygues. Elles avaient fusionné pour le second tour et l'accord conelu entre les deux têtes de listes prévoyait que M. Lapeyronie scrait réélu maire et que M. Raphael-Leygues scrait pro micr adjoint.

Lorsque le nouveau conseil municipal (composé de vingt-huit conseillers d'opposition, cinq socia-listes et deux communistes) s'était réuni pour élire son malre, M. Lapcyronie n'a pas obtenu les suffrages nècessaires à sa réélection au premier tour de scrutin. Considerant qu'il y avait une · situation de blocage . les cinq conseillers socialistes ont permis, au second tour, l'élection de M. Raphaël-Leygues.

Le premier secrétaire estime qu'un congrès précipité, báclé, scrait un - congrès de têtes - - limité à un debat entre dirigeants - et non pas un congres de militants. L'appreciation de la situation politique justifierait, d'autre part, que les socialistes prennent leur temps. Enfin, l'argu-mentation seion laquelle un débat long de six mois serait préjudiciable au gonvernement pourrait être contestée dans la mesure où il s'agit moins de discuter d'une politique gouvernementale conjoncturelle que de se situer dans le long terme, y compris sur des thèmes tels que le rôle d'un parti dont émanent la plupart des hommes au pouvoir, ou l'appréciation de la liberté d'action

la contrainte extérieure. Le débat sur la date du congrès permettra à M. Lionel Jospin, à l'occasion du comité directeur qui engagera pour plusieurs mois la diseussion interne au P.S., d'assumer son autorité. Les dirigeants du CERES, pour leur part, sont plutôt favorables au maintieu du congrès à sa date normale

d'un gouvernement de gauche face à

JEAN-YVES LHOMEAU.

M. Bariani veut regrouper le centre gauche autour du parti radical

Au cours de la réunion de son bureau national, jeudi 24 mars, le parti radicol s'est félicité des bons résultots obtenus par ses candidots aux elections municipales. - L'avenir du parti est maintenant assare . estime son président. M. Didier Boriani, qui se donne une nouvelle ambition: - regrouper le centre gauche autour du parti radical ...

11 v a dix-huit mois, M. Bariani avait fixe un objectif à son parti : régénérer son tissu d'élus locaux. Après avoir dressé le bilan des élections municipales, il estime aujourd'hui que - cette première phase de redressement se conclut par un succès ». Le parti radical entend done se consaerer à une nouvelle tàebe. Il s'agit, explique M. Bariani, de . faire revenir dans notre maison ceux qui s'en sont écartés et ceux qui se réclament du centre gouche sans avoir jamais fait partie du parti radical -. M. Bariani note que, étam donnés

 le sectarisme du gouvernement et son inoptitude à évoluer ... toute démarche de rapprochement avec l'actuelle majorité est · nésaste et condamnée à l'échec -. Il juge que l'action gouvernementale . defigure » tous les hommes du centre gauche qui lui sont associés et que seule une stratégie d'opposition republicaine, sans ombiguité, permettra aux radicaux d'assurer un ròle conforme à leur vocation dans la vie publique du pays ..

M. Bariani a tenu, d'autre part, a souligner son attachement à l'union de l'opposition. - Il est plus utile, a-t-il dit, d'ètre au sein de l'opposition unie que de se fixer dans des artisudes morginoles. - M. Olivier Stirn, vice-président du parti radicai, qui semble favorable à une stratégie de rapprochement avec la majorité, devrait voir remise en cause son appartenance au bureau national du parti radical. - De toute évidence, devait souligner M. Etienne Dailly, senateur (Gauche-dem.) de la Seine-et-Marne, M. Stirn o besoin d'une liberté d'expression que ses fonctions de vice-président du parti radicol ne lui conferent pas. -

Le parti radical, a souligné M. Bariani, entend continuer de • porticiper loyolement à l'U.D.F. -. Il a cependant souhaité que • l'expression politique de l'U.D.F. et so répartition sur les gronds problèmes fassent l'objet d'une concertation plus effective et plus régulière entre les responsables des formations politiques autour du président de l'U.D.F. -

Les radicaux valoisiens ont tenu à faire part de leurs réticences à la suite de la prise de position de M. Lecannet en faveur d'une liste U.D.F. aux élections européennes.

Ces questions devraient être évoquées à nouveau lors du comité exéeutif du parti radical, le 6 mai. Un mois plus tard, il a été prévu d'organiser à Paris une journée des élus locaux du parti.

CHRISTINE FAUVET-MYCIA.

Emporté

38,50 F 54,50 F

56,50 F 72,50 F

79,50 F 95,50 F

Gain de temps au gain d'argent :

choisissez! **EXEMPLES PRIX TTC:**

serrée sur mousse compacte 26,50 F 42,50 F

""Valabia Paris-banileus, pose tibre ou collée sur pièce dégagés, Accessoires et déplacement en sus,

les moins

Mog. velours unie et boudée

Mog imprimee cannoge

Moquette laine mélangée

restent

Mog. 100 % pure laine

LES RÉACTIONS

M. RENOUVIN S'INQUIÈTE DU DÉPART DE MM. JOBERT ET CHEVENEMENT

M. Bertrand Renouvin, animateur de la Nouvelle action royaliste, qui avait appelé en 1981 à voter en faveur de M. Mitterrand et a soutenu depuis sa politique, exprime « sa vive inquiétude face aux décisions monétaires et au remaniement du gouvernement ». Il regrette qu'une « dévaluation trop timorée ne per-mette pas à l'économie française de retrouver sa compétitivité » et déplote que « des mesures de protec-tion temporoires de l'octivité nationale ne solent pas prises ».

M. Renouvin » s'inquiete », d'au-tre part de la démission de MM. Jo-bert et Chevenement, qui avaient . I'un et l'autre une conception ferme et cohérente des enjeux nationaux et internationaux ».

Les Amis de la terre se disent · consternés » par la structure du nouveau gouvernement dans laquelle ils voient « un nouveau recul des préoccupations écologistes et environnementolistes ».

du parti radical : « Ce remaniement ministériel à rallonge s'achève de façon burlesque (...). En fait de changement de cap, il s'agit d'une fuite en avant éperdue. . .

. M. Didier Bartani, président

· Le parti des forces nouvelles (P.F.N.): . Le tandem Mitterrand-Mauroy montre bien à quel point il se moque de notre peuple : depuis les 6 et 13 mars, les socialistes n'ont rien appris, rien oublié. -

M. CHOTARD SOUHAITE « L'ALTERNANCE POLITIQUE »

M. Yvon Chotard, vice-president du C.N.P.F., au cours d'un débat organisé, mercredi 23 mars, par un cinb de l'opposition – Homme et so-ciété, – a affirmé que le C.N.P.F., malgré sa • neutralité politique • • est preneur de l'alternance politique (...) s'il n'y a pas d'outres moyens pour obtenir l'abrogation des lois Auroux ». Il a aussi expliqué que le C.N.P.F. avait signé l'accord sur la retraite à soixante aus parce que celui-ci - a permis d'empêcher l'État d'entrer dans les régimes de retraites complémentoires, du moins pour l'instant », mais, a ajouté M. Chotard, l'organisation patronale s'est engagée à ce qu'au-cune convention collective ne rende obligatoire le départ à soixante ans.

• Le Recours (Rassemblement et coordination unitaire des rapa-triés et spoliés d'outre-mer) estime que · les préoccupations exprimées par les rapatriés (...) ont bien été entendues par le président de la République, qui o maintenu, dans lo nouvelle structure gouvernementale, l'existence du secrétaire d'État aux rapatriés ».

RÉSIDENCES - CLUBS 3. AGE Spécialiste Côte d'Azur Tel. : (93) 80.98.31

MOQUETTES - REVÊTEMENTS MURAUX

Nos prix "pose comprise

Artirec vous laisse le choix!

Vous choisissez la pose ARTIREC : des professionnels assurent la pose de votre moquette ou prix forfaitaire de 16 F le m⁷*** Pose a lo carte pour toutes les moquettes sans exception, payable en fin de travaux.

Vous choisissez d'emporter votre moquette et de la poser vous-même : vos frais de déplacement seront largement omortis

par la différence de prix ARTIREC. 500.000 m² de stock. Artirec, c'est aussi un choix fabuleux de revêtements muraux pour le meilleur rapport qualité/prix :

	EXEMPLES	PRIX TTC:	
Toile de jute, toile de lin toile de caton en 2,60 m	19 F A 49 F/ML	Daim, paille joponaise	14 F A 18 F/M
		Doupion, pique, soie, etc.	
Tissu mural larg. 2,70 m avec molleton contrecollé	69 F/ML (25 F/M²)	- 5 % sur présentation de	
Textiles muraux	6 F A 16 F/M2	Conditions spéciales oux pro	fessionnels
Torre des constitues and market of Constitue	louis nemonantica		

MOQUETTE DE LA REINE 109 bis, route de la Rein

92100 Boulogne - Tel. : 603.02.30 BINEAU MOKETS** 3 bd Binson (100 m Pte Champe BINEAU MURAL'S

12 bd Bineou (100 m Pte Champerret) 92300 Levolios · Tel. : 757.16.00

RÉCUPARIS - S-8, rue R.-Salengro (Pte d'Italie) 94270 Le Kremfin Bicètre Tel.: 658.81.12 Specialiste tissus - revôtements murau

ARTIREC 4, bd de la Bastille 75012 Paris - Tel. : 340.72.72 ARTIREC 8/10, imp. St-Sébastie Inivegu 32 rue St-Sebastient 75011 Pons · Yel. : 355.66.50 ARTIREC 11, villa du Soleila ou 120, bd Gol G roud) 94100 Spirit-Mour - Tel. : 883.19.97

L'Amérique à l'anglaise. Impossible de trouver moins cher.

Paris-New York et retour 3350 F sur vols réguliers.

Vente et transport via Londres soumis à des conditions particulières.

Pour plus amples renseignements, consultez votre agent de voyages habituel, le bureau British Airways le plus proche, ou téléphonez au: (1) 778.14.14

British airways



AU TRIBUNAL DE GRANDE INSTANCE DE PARIS

La LICRA perd son procès contre « le Monde »

La 17 chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris, présidée par M. Emile Cabié, a relaxé, jeudi 24 mars (nos der-nières éditions), M. Jacques Fauvet, ancien directeur du Monde, ainsi que M. Roger Garaudy, le Père Michel Lelong et le pasteur Etienne Mathiot, qui avaient été assignés par la Ligue internationale contre le ra-cisme et l'antisémitisme (LICRA) pour provocation à la haine raciale et diffamation raciste, après la publication dans ce journal d'une page publicitaire intitulée « Après les massacres du Liban. Le sens de l'agression israélienne

Dans ce long texte, M. Garaudy. le Père Lelong et le pasteur Mathiot mettaient violemment en cause le sionisme et la politique de l'État d'Israel, mais en précisant que leur condamnation du sinnisme était inséparable de [leur] lutte contre l'antisémitisme ». Aussi bien, euxmêmes et leurs avocats, Mª Léo Matarasso et Francis Lamand, ainsi que Me Yves Baudelot pour M. Fauvet, avaient soutenu, lors du débat du 17 mars, que le texte incriminé ne visait pas une communauté ou - un groupe en raison de son appartenance ou de sp. non-appartenance à une ethnic, une nation, une race ou une religion, » mais la politique d'un Etat et qu'ils avaient exercé à l'égard de celui-ci le même droit de critique que l'on admet contre n'importe quel autre Etat (le Monde du 19 mars).

Le jugement rendu n'aborde pas ces questions de fond, pas plus qu'il ne se prononce sur ce qui peut sépa-rer l'antisionisme de l'antisemitisme, quéstion qui était aussi au cœur du procès. Il se borne à rechercher si le délit est constitué en droit. Or, dit-il en substance, les textes de la loi du 1" juillet 1972, insérés dans la loi sur la presse de 1881 et invoqués par la tion, répriment des infractions qui doivent viser - un groupe de per-

sonnes à raison de leurs origines, de leur appartenance ou de leur nonappartenance d une ethnic, une race ou une religion ».

Ce groupe doit être parfaitement désigné, faute de quoi les juges ne pourraient pas vérifier l'existence de la provocation ou de la diffamation.

Le jugement constate alors que a LICRA dans so citation n'a pas cru devoir désigner le groupe de personnes dont elle ensendait assurer In défense ». . Certes, ajoute-t-il, l'accusption d'antisémitisme qu'elle porte contre les prévenus pourrait inciter à admettre que le peuple juif serait leur victime implicitement désignée. Mais, nlors, il apparai-trait d l'évidence que le peuple juif n'est pas réductible à un groupe de personnes. Le nombre de personnes formant un groupe est nécessaire-ment limité sinon restreint.

Pour le tribunal, le législateur, en décidant de réprimer des infractions visant un » groupe de personnes », a ou pour souci d'« éviter nux associations autorisées à agir les risques d'un désaveu d'autant plus grand que le nombre de personnes intéres-sées est élevé . A ce propos, il remarque que, dans le cas particulier, · les débats à l'audience ont suffi samment démontré que le point de vue soutenu par in LICRA n'était pas paringé par trus les juifs de France, lesquels, pas plus que le peuple juif. ne pourraient être assimilé à un groupe de personnes au sens de la loi du l'é juillet 1972 ».

Ainsi, faute d'avoir désigné claire ment ceux pour lesquels elle esti-mait devoir intervenir, la LICRA est déboutée de toutes ses demandes et conclusions », condamnée aux dépens, tandis que M. Fauvet, ainsi que M. Garaudy, le Père Lelong et le pasteur Mathiot se trouvent relaxés, e les délits invoqués contre

La LICRA a décidé d'interieter appel. - J.-M. Th.

UN JUGEMENT DU TRIBUNAL ADMINISTRATIF DE PARIS

Les secrets des études d'impact

Les contours de la loi sur l'accès aux documents administratifs sont encore flous. Cette loi, qui date du 17 juillet 1978, précise que sont communicables à ceux qui en font la demande les rapports, dossiers, études et documents de toute nature qui émanent de l'administration. Il existe, bien silr, des exceptions, objets frequents de discorde entre les suministres et l'administration, laquelle a du mai à rompre avec des années de secret.

Un jugement récent du tribunal administratif de Paris met en lumière les difficultés auxquelles se beurtent les administrés pour faire respecter ce « droit d'accès ». L'affaire opposait un professeur de droit, M. Francis Caballero, au ministère de l'environnement. Ce dernier avait refusé de communiquer à M. Cabal-lero les registres d'arrivée et de départ du courrier. La demande peut paraître exorbitante, mais il faut savoir que la consultation de ce registre était, aux yeux de l'intéressé, le seul moyen de s'assurer de l'existence de documents qui l'intéres-saient, à savoir certains avis rendus par le ministère en matière d'études d'impact. Ayant précédemment demandé à consulter l'ensemble de ces avis, M. Caballero s'était beurté à un refus, au motif, souvent invoqué pens. - B. L. G.

par l'administration, que les de-mandes d'accès à des documents par « catégorie » ne sont pas prévues par

Pour refuser la communication de ses registres de courrier, le ministère invoquait le caractère nominatif et confidentiel de ces documents. M. Cabaliero rétorquait que le mi-nistère aurait d'il procéder à une communication particle, cette communication, aux termes de la loi de 1978, étant la règle et le secret l'ex-

Le tribunal administratif a finalement donné satisfaction à M. Cabal-lero en annulant la décision du ministère, qui lui refusait lu communication de ce document. Mais le tribunal a escamoté la question de fond posée par l'intéressé : les registres de l'administration sontils on non auverts an public? Pour justifier sa décision, le tribunal a, en effet, invoqué un argument qui était également avancé par M. Caballero, à savoir que le ministère de l'environnement n'avait pas suffisamment motivé son refus, comme il aurait du le faire aux termes de la loi du 11 juillet 1979. La réponse à la question de foud reste donc en sus

ÉDUCATION

Les usagers des lycées réclament moins de rigidité dans les formations les programmes et les horaires

Souplesse, souplesse, souplesse. A lire le rapport rédigé par le groupe de travail national sur les lycées après la journée de consultation du 13 décembre dernier, la notion revient uvec constance. Sons des mots divers, les professeurs, personnels non enseignants, parents et élèves qui nut participé à cette journée de réflexion dans les 2 500 lycées out donc réclamé que les filières de formation, les programmes, les exa-mens, les emplois du temps, perdent de leur rigidité.

Ainsi le « décloisonnement » des formations devrait-il être favorisé par un système de « modules de raccordement : que les élèves sui-vraient soit à l'entrée du second cycle, snit à la placu das redoublements d'une classe. Ces sortes de ses permettrajent non seulement de faciliter, pour les élèves, le passage d'une section à une autre mais aussi, pour ceux qui se trouve-raient en difficulté, de consolider eurs acquis et d'améliorer leurs méthodes de travail.

Une plus grande adaptabilité à l'évolution des emplois est souhaitée. Pour y préparer, les usagers des lycées demandent qu'une collabora-tion régulière s'instaure entre les

Le conseil d'administration de la

soixante-quinze ans, ambassadeur

de France, qui avait pris ses fono-tions en 1975, et a été nommé prési-

[Né le 5 décembre 1919 à Koléa (Al-

[No le 5 décembre 1919 à Kojea (Al-généra), M. Pietre Girandet est ingénieur général des pouts et chaussées. Il a été stoccssivement directeur des travaux du port autonome du Havre (1961-1967), directeur général adjoint de l'Aéroport de Paris (1971), directeur général-de la R.A.T.P. (1972-1975), puis président, deuté 1975 d'Air Europe.

· Le malfaiteur Daniel Aubert,

qui s'était tiré une balle dans la tête,

mardi 22 mars, rue de La-

Grango-anx-Belles, à Paris, alors que des policiers cernaient son

appartement (le Monde du 24 mars), est décédé mercredi. Agé de trento-deux ans, il était, selon les

nue Secrétan (nn mnrt, trois

dent d'honneur de cette for

établissements acolaires et les secteurs professionnels, les organismes de développement économique et social.

Un meilleur équilibre dans les for-mations devrait être recherché. Cela signific que les deux grands secteurs, enseignement général et ensei-gnement technique, devraient être beaucoup moins exclusifs : une « composante technique et une in-formation sur le monde du travail » devraient enrichir la formation générale. Inversement, un renforcem de « l'expression française, d'une loppé dans les formations profession-nelles. langue vivante », devrait être déve-

Mais, pour bien faire, il faudrait ubsolument alléger les boraires.

« L'accord est général », souligne la note de synthèse diffusée par le mimistère de l'éducation nationale, pour estimer que les homires hebdo-madaires des élèves sont trop lourds et que les programmes sont « trop ambitieux, peu évolutifs et souvent inadéquats ». La réglementation étant « très rigide », on aboutit à laisser « trop peu d'initiative aux établissements et aux enseignants ».

Parmi les propositions dont le texte fait état, on pent noter : réduire à dix-sept heures la durée heb-domadaire des cours, quitte à permettre aux élèves, y compris aux externes, de travailler au lycée après la fin des cours ; répartir les horaires et les disciplines moins uni ormé-ment au cours de l'année; placer en dehors des limites de l'avmée scolaire - les examens, en limitant à quinze jours cette période. Si le maintien des examens nationaux est duction du comrôle continu est souhaitée, mais avec des nuances selon qu'il s'agirait d'exercices notés ou d'une évaluation du travail, conçue

elle même comme une formation. Une antre idée « émerge très nett » : le désir de « mettre fin l'isolement du professeur ». Le terme « d'équipe pédagogique » est souvent utilisé, mais avec des significations nuancées, comme la notion de tutorat, qui a donné lieu à de nombreux débats. Enfin, les conseils de classe deviaient s'ouvrit à des participants nouveaux, médecias, infirmières, conseillers d'éducation, et, selon . d'assez nombreuses . domandes, à la totalité des élèves, ou à la présence de chaque élève au moment de la discussion de son propre Cas. ..

"C 1".

1 3. . .

20 1 July 18

Train / West

Services

First hos.

The same of the same

TOTAL COURT & TOTAL

And to look

A PERSON OF THE PARTY OF THE PA

AND OF PARTY

and the second

Course fractions de

3 Self out de pas gar

Co A CALLED

The une

The training of the same of th

PATER STIFF

Sout to

and the northern

De topografia

July a par 200 W

144

· L'agisation universitaire en Corse. - Des étudiants nationalistes corses de l'Association des étudiants corses (Consulta di studianti corsi, C.S.C.) out dérobé an cours de la nuit du 22 au 23 mars dans les locaux de l'inspection d'académic de Corse du-Sud, à Ajaccio, des dossiers d'inscription au baccalauréat . Selon le rectorat, le principe de la session de cet examen, aux dates prévues, n'est pas remis en cause. Les forces de police avaient évacué. mardi 22 mars, les locaux du rectorat d'Ajaccio occupés depuis douze jours par des membres de la C.S.C. (le Monde des 17 et 24 mars.)

FAITS ET JUGEMENTS

Une convention contre les « paradis informatiques »

Strasbourg. - La France vient d'adhérer à la convention européenne sur la protection des données informatiques. Les instruments de la ratification, acquise l'antonne der-nier, ont été déposés jeudi 24 mars au secrétariat du Conseil de l'Enrope par le représentant permanent de la France. Signée jusqu'à présent par quatorze pays membres de l'or gamisation des « 21 », elle a déjà été ratifiée par la Suède et entrera en vi-

gueur après cinq ratifications. Cette convention est le premier traité international à protéger les personnes contre l'usage abusif de l'informatique et règlemente les flux transfrontières des données afin d'éviter que soient créés des « paradis informatiques » dans des pays n'offrant pas de garanties internes sur ce plan. Le texte proscrit notamment la mise en ordinateur des données « sensibles » relatives à l'origine raciale, aux npinions politiques, à la santé, à la religion, à la vie sexuelle ou nux condamnations pénales des individus en l'absence de garanties nsfertes par le droit interne. La conventinn garantit également le droit des personnes concernées à connaître les informations stockées à leur sujet et à exiger, le cas échéant, des rectifications. Elle n'admet qu'une seule restriction à ce droit : lorsque les intérêts majeurs de l'État en matière de sécurité publique ou de défense entrent en jeu. - (Corresp.)

 Un nouveau président à la chambre commerciale de la Cour de enssatinn a été nummé, jeudi 24 mars, par le Conseil supérieur de la magistrature réuni sous la présidence du ches de l'Etat. Il s'agit de M. Jacques Baudoin, qui était de-puis 1976 avocat général à la Cour

• Le Front national et le racisme. - Ayant qualifié le Front national d'- ouvertement raciste », le 30 janvier, au - Club de la presse d'Eurnpe 1 . en demandant à M. Jacques Chirac s'il condamnair l'alliance conclue à Dreux entre la section locale du R.P.R. et cette organisation, M. Jean-Louis Servan-Schreiber, directeur de l'Expansion, a été condamné, le 23 mars, par la chambre correctionnelle de Paris pour injures publiques à 1500 F d'amendu ainsi qu'à 2000 F de dommages-intérêts envers le Front national et autant envers son président M. Jean-Marie Le Pen.

 Four injures publiques envers l'écrivain Vladimir Valkoff. M. Pierre Inffroy, ecrivain et jour-naliste, u été condamné, le 23 mars, par la 17º chambre correctionnelle de Paris, à 300 francs d'amende et l franc de dommages-intérêts. Lors d'une émission télévisée, le 24 septembre 1982, M. Jaffroy svait qualifié l'auteur du Montnge de - fasciste », de « raciste, antijuif et antimusulman - et d'« homme vil, dont la pensée roule au niveau du caniveau » (le Monde du 25 février).

· L'ancien directeur général de la Maison du tourisme Dauphiné-Grenoble et directeur du relais depertemental des gites ruraux, M. Roger Hulm, cinquante-nenf ans, a été inculpé, jeudi 24 mars, d'abus de confiance et de faux en écritures enmmerciales et a été écroué à la prison de Varces (Isère).

M. Pierre Giraudet, CHÉQUIER VOLÉ : président LE PRIX de la Fondation de France D'UNE « EMPRUDENCE » Fondation de France a élu, jeudi 24 mars, à la présidence de cette ins-titution M. Pierre Giraudet, prési-dent d'Air France. M. Giraudet suc-cède ainsi à M. Roger Seydoux,

La 6º chambre de la com d'appel de Bordenax a condamé la pro-prificaire d'un chéquier volé à rem-tourser le montant d'un chèque de 4710 francs tiré par le voieur au néfice d'un mayant à grande

Cette décisius s'explique d'abord par les circonstances dans lenquelles avait été voié, le 1" unit 1980, le chéquier de celle qui en était tituinire, Ma Régime Prévot. Bien qu'ausaitôt après la voi Ma Prévot soit allée le signaler au commissariat et qu'elle sit fait opposition auprès de se heates, le cour a estimé, en effet, qu'en abandomant étans sa voiture son anc à main, où se trouvait le chéquier et ses pupiers d'identités, in jeune fille avait commis une grave impradence. Elle retient, en outre, que le augusta dans lequel le rolour avait, des le 2 mai 1980, payé avec un des chèques des actants s'un recutant de 4 710 france, était foudé à dede 4 710 francs, était foudé à de mander le palement à la proprié-taire après avoir essayé su refus de la banque, le préjudice de ce maga-shu ayant été la couséquence de l'imprudence initiale de la propriél'imprudence initiale de la proprié-taire du chéquier.

L'arrêt de la cour confirme sinsi on le précisant le jugement qu'avait rende dans cette affaire le tribunal rendu dans cette affaire le tribumal de grande lastance, bleu que M^m Prévot ait fuit vuleir que sa voiture était fent vuleir que sa voiture était fermée à clé et que, si les préposés de magasin où fut présenté le chèque volé avaient porté sur ce dernier le numéro de la carte d'identité, volée ausel, ils n'avaient pas vérifié que le photographie de cette carte n'était pas celle de la personne qui présentait le chèque.

— (Corresp.)

Après une chasse à courre en forêt de Compiègne

UNE LETTRE DE M. JEAN DELAHAYE

Après la parution, dans le Monde daté 20-21 mars, d'une information intitulée « Un journaliste cravaché en fores de Complègne », M. Jean Delahave, conseiller municipal de Pierrefonds (Oise), mis en cause dans cet article, nous a adressé la mise au point suivante :

Je n'ai jamais chargé à cheval M. Rocca Serra, journaliste au Courrier de l'Oise, agence de Compiègne, et encore meins cravaché; senle la tête de mon cheval, lors d'une volte, a heurté celle du journaliste. Je ne me suis même pas rendu compte qu'il était légèrement blessé et j'ai rejoint mes amis.

> Séjours linguistiques en famille

IRLANDE **GRANDE-BRETAGNE** U.S.A. Cours de langue Tennis, équitation, voile

HOMESTAY 5, rue Boudreau, 75009 Paris Tél.: 265-50-40

enquêteurs. Pun des trois anteurs du hold-np commis le 22 janvier à l'agence du Crédit agricole de l'ave-

RELIGION

bicssés).

depair 1975, d'Air France.

 Mgr Igino Cardinale, qui était nonce apostolique en Belgique et an Laxembourg depuis 1969 et observateur permanent auprès de la Com-munauté européane depuis 1970, est mort, jeudi 24 mars, à Bruxelles.

[Né le 14 octobre 1916 à Fondi (Inslie), Mgr Igino Cardinale, ordomé en 1941, uvait occapé divers postes dans l'administration et la représentation pontificales avant de devenir chef du protocole au Vatican en 1961, nonce en Grande-Bretague en 1963, puis en Bel-gique en 1969. Il avait été consacré évê-que en 1963.]

· Le cardinal Etchegaray et les travailleurs immigrés. — Dans un éditorial publié, vendredi 25 mars, dans le bulletin religieux de son dio-cèse, le cardinal Robert Etchegaray, archevêque de Marseille, évoque en ces termes la récente campagne électorale qui a précédé les élections municipales : . L'amalgame de l'insécurité urbaine et de la présence maghrébine n exacerbé les instincts racistes propres à tout homme et livrés à une lamentable surenchère, sans même permettre la moindre expression à ceux qui en étaient l'objet et réduits à un objet ». Le cardinal Etchegaray ajoute : « Lo peur animalise l'homme : l'homme qui a peur aboie, il ne raisonne plus. La peur engendre la peur : au-jourd'hui la peur s'est installée dans tous not quartiers, elle ne peut être que mauvaise conseillère.

DÉFENSE

M. Charles Herms, ministre de la défense, se rendra, dimanche 27 mars, à bord du porte-avions Carl-Vinson de la marine américaine en Méditerranée, - pour y passer quelques heures en mer », sur l'invitation de M. Evan Gal-braith, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, qui souhaitait « montrer au ministre de la défense un porte-avions américain en activité opéra-tionnelle - Entré en service en 1982, le porte-avions Carl-Vinson est le dernier-né des parte-avions américains. D'un tannuge de 96 000 tonnes, ce porte-avions est propulsé par deux chaofferies nucléaires. Il est armé par plus de six mille hommes et met en œuvre une centaine d'avions.

perfectionner, on appra in langue est possible on aurent LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC cours avec explications on français Documentation graculte : EDITIONS DISQUES BRCM 8, rue de Berri - 75006 Paris

UPA RENTRÉE 1983-1984 : PUBLIQUE - PRIVÉ SART Les Unités de Pédagogie Active SARI

Enseignement privé par des pédegogues qui estiment que le débet est afficurs et que l'élève n'est pes « l'ême de Buridan », itseurent des cours de 2», 1», TERMINALES par classes de 12 à 20 élèves durant 32 armaines (10 OCT. - 30 JUNI), 30 heures à 36 heures par semeine fibutes langués et Ar. Héb.-Lat.-Gr.), de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures cu 18 heures et des sours particuliers M.-PHYS.-LET.-MATHS SUP.-MÉD.-BIO., 17 heures à 10 heures marches leures (12 heures de 18 heures (18 heures de 18 heures (18 heu 17 haures à 19 haures tous les jours.".

INSCRIPTIONS OUVERTES, ÉCTITO UPA SARI 68, av. léna, 75116 PARIS. Tél. 720-36-80/720-44-38.

Germaine Fringard ou le racisme inconscient

« Sale négro! » Les a-t-alle lâchés ou non Germaine Fringard ces deux mots de trop qui lui valent une inculpation d'injure publique envers une personne en raison de son prigine et l'épreuve d'una comparation devant la dixseptieme chambra correctionnella du tribunal de Paris ? C'est bien possible, mais après tout comme alle dit e il l'est bien, nègre » en tournant la tête vers le jeune Léopold, un enfant de quatorze ans, qui la 14 juin 1982 recut l'insulte et en reste fort éprouvé. Car c'est une simple. Germainn Fringard, gardienne d'immeuble, 6, avenue Rané-Coty dans la quatorzième arronement da Paris, mais pas reciste pour autant, elle le jure.

Si elle peut dire « sale négro » à un « gamement » comme Léopold c'est comme si elle lui disait aale gnsaal s nu soatit vovou », ce dont au resta elle ne s'est pas privée de lui dire aussi. Mais au fait pourquoi ?

lci deux versions : la sienna et cella de Léopold, Léopold n'habite pas l'immeuble sur le bon ordre duqual veille en cerbère Germaina Fringard. Le 14 juin 1982, il venalt y chercher une « copine » d'école. Or voilà qu'il entend des cris, qu'il aperçoit M. Fringard occupé à exercer sur l'un de ses rejetons son droit de correction paternalle. Il s'insurge. « De quoi je me měle », pense dens l'instant Germaine. Et sans discours ullu entend expulser de son hall le gsmin. Mais Il se défend le bougre. « Il m'a envoyé

 Un automobiliste responsable d'un déraillement condamné à une peine de prison - Le tribunal correctinunel de Châlom-sur-Marne (Marne) a condamné, le 23 mars, à trois ans de prison, dont huit mois fermes, un guragiste de Vitryla-François, M. Jean-Claude Pagnoni, quarante-cinq ans, qui, le

son cartable dans les jambes. Et c'et lui qui m'a traitée de tous les noms ! ». De fait un témoin le dira. Il a entendu lui, Léopold criant e sala vache i sala conne l ».

Alors, oui, le petitu damu an noir, congestionnée comme elle l'est encore à l'audience, a réplique. Y eut-il dans la réplique ce a sala nágro I ». C'est toujours n question,

Léopold, se défend. Non l à n'a pas auvert la bouche. C'est Germaine Fringard qui a ouvert les hostilités à coups de pied, qui e lancé le cartable à la volée après le lui avoir arraché et qui a bien conclu : « Sale négro, retourne dans ton pays. »

Sa marnan ajoutera : « C'est plus qu'un affront. Jamais encore il n'avait eu à éprouver

On plaide. Me Murguarita Aubin-Dormion, pour la mère et l'enfant, parties civiles, parle d'unu s histoire déplorable », mais de la nécessité de « donner un avertissement » à la trop impulsive Germaine Fringard. « Délit établi », pense nussi du côté du ministère public Mª Monique Bernard-Catat. A quoi Mª Jean-Marie Maffre rétorque par une demande de relaxe « pour l'hon-neur de Mª Fringard », car, si e sale négro » il v eut « cela ne voulait pas dire autre chose que « occupe-toi de tes oignons »...

Jugement le 16 avril.

20 juillet 1981, avait provoqué le déraillement du train Paris-Strasbourg en franchissant un passage à niveau ferme (le Monde du 22 juillet 1981). La fille de M. Pagnoni avait été tuée, tandis que le conducteur de la motrice et dix-sept voyageurs étaient plus ou moins gravement

Pour comprendre:

Le Coral

Les lieux de vie

La vie en communauté

L'alternative à l'institution La lutte contre les enfermements,

Lisez: « Visiblement, je vous aime », de Claude SIGALA (3º tirege, 50 F port compris. LE CORAL 30470-AIMARGUES).

APPÉTIT D'ÉPOQUE

man célinien : « Burger

king », « Chicken shop », « Kaly's burger »,

O'Kitch », » Manhattan burger »,

Mac Donald's ., . Mister cook .,

«Lover burger» et, enfin, aurait écrit Louis-Ferdinand, «Sweet Charlotte». Il existe aussi, mais là

on tombe plutôt dans l'almanach

Vermot, « Au petit creux », » Aux

iles sandwiches», « la Feuillan-

tine », « Tout chaud », « la Crois-

Les « fast food », ou « restan-

rants de cuisine rapide > (hambur-

gers, poulets, plats cuisinés en ba-

guettes, pizzas et sandwiches),

envahissent le macadam parisien et

provincial. Une tendance que de-

vrait confirmer le salon de la restau-

dredi à la porte de Versailles (1).

Pendant quatre jours, les visiteurs

découvriront, notamment, dans une

débauche de «franglais»; les ma-

chines automatiques pour fabriquer

les brochettes et les crêpes, les dis-

tributeurs de boissons, de purée

(mash potatoes dispenser) et de

sauces, les « racks » à frites et à

hamburgers, les moules à œufs pour

cuisson en série (eggs rings), au

rayon mobilier, les mange-debout et.

enfin, aux stands pratiques, la vais-

Haut da gamme de ce salon du

prêt à manger », les fast food com-

plets on les croissanteries installées.

Autrement dit, le hamburger clés en

main. De quoi équiper les deux cent cinquante établissements (ils sont aujourd'hui trois cent cinquante)

qui ouvriront leurs portes cette an-

Selon une enquête de la revue Equip Hôtel, la prix moyen d'un repas pris dans ces établissements

est de 17,20 F. Mais plus de 60 %

d'entre eux offrent de se restaurer

Après des débuts hésitants, la res-

tauration rapide française, qui reste

l'une des plus marginales d'Europe,

connaît, semble-t-il, un bou dévelop-

pement depuis deux ans. Les profes-

sionnels estiment en effet qu'eu

1990, ce sont mille - fast food - qui

seront installés sur l'ensemble du

territoire pour servir quelque cinq

Les chiffres indiquent aussi que

ces établissements ont etteint anx

Etats-Unis leur apogée en 1980: De-

puis, ils plafonnent. Tout naturelle-

ment, les Yankees se sont alors

tournés vers la vicille Europe pour

cent millions de repas quotidiens.

15 francs.

selle à usage unique.

ration rapide, qui s'ouvre ce ven-

santerie », et « 100 dwichs ».

Entre-deux-morceaux-de-pain

HAMBURGERS, VIENNOISERIES ET SANDWICHES

Palmarès

EST la jungle, il, nn puunsa partout. Cinemas, bistrots, marchands de chaussures, épicaries, des centaines de boutiques disparaissent, à Paris comme en province, pour céder la place aux « restaurants rapides », ces fast-fouds vanus d'outre-Atlantique, autant de ports d'attacha d'employés pressés, de chômeurs désargentés qui peuvent enfin aller « se faire une pe-tite bouffe » en ville... Des gens très chics aussi, des jeunes gens modernes; des touristes étrangers qui économisent sur les

repes pour payer laurs notes Dans ce fatres d'enseignes. de la plus aggienne. MacDonald's, à la plus récente, Astérix Burger, il est bien difficile de se frayer un chemin. Le marché dictant sa loi, il n'est pes rere de troiver sur le même bout de trottoir, un, deux ou trois points de

vente qui se marchent sur les

Boudés, souvent à bon droit, par les critiques gastronomiques voués aux gémonies par les diététiciens, ils croissent pourtant et embellissent à tel point que nous en avons sélectionné un certain nombre et tenté, selon notre gout, de leur donner un classement. Le cadre, les prix, le goût, critères qui ont guide ce chobc-Viennoiseries, hamburgers, sandvasta: Voici nos préférés:

Le meilleur, largement en tête pour la fraîcheur de ses produits, la qualité de ses sauces, la rapidité de ses employés, la propreté de ses locaux, etc. : What a burger. Juste una queation au groupe Jacquas Borel, gul contrôle la marque : pourquoi ne pas remplacer les détestables rastaurents d'autoroute du groupe per des What a burger ?

« Prix du hamburger » : Bur-ger King pour la qualité de ses King jampon et poulet, pour le taurants. Trois réserves : les prix un peu élevés, le système de

commande par micros qui augmente le temps d'attente et en fait un food pas assez fast, et l'agressivité de gros bras encom-

Le corix de la viennoiserie > revient assez logiquement à la Croissantene, qui, il y a longtemps délà, crés une petite révolution sur les trottoirs de la rue d'Amsterdam, à Paris. De loin le meilleur crolesant. Une réserve pourtant : la qualité de l'acqueil se dégrade, comme aux Halles, par exemple, et la légendaire re-

pidité des employés devra éviter de se transformer en agressivité. Il ne serait pas juste de ne pas allvrar un « prox » à ceux que s professionnels appellent « divers . Voici donc notre « prix du divers » : la Franquette, Apparue récemment sur le devant de la scène de la restauration rapide, cette petite cheîne « bien de chez nous » allie la quelité de sandwiches originaux à des prix

blen tenus et à l'amabilité de son

personnel. Pourvu que ca dura l

R Prix spécial » enfin pour Freetime, en raison de la démesure de son restaurent au milieu de e la plus belle avenue du monde », les Champs-Elysées, et pour la transparence des informations que la chaîne donne sur ses hamburgers : la viande est produite par Socopa à l'usine de Cherré (Sarthe), de bœufs charospécialement étudié par Jacquet dans son usine d'Evry et les frites fabriquées à Heme, dans le Pas-de-Calais, par McCain, principal producteur mondial fritas surgalées, à partir de pommes de terre Birtje. Bon ap-

il pe serait pas juste, pour clore ce palmarès, de ne pas citei attribué la palme du bad-food exaequo en raison du mauvais goût des produits, des décors et de l'accueil à O'Kitch, Cornod Burger, Manhattan Burger et Crois-sants da France. C'est l'Indigestion à coup sûr.

OLIVIER SCHMITT.

trouver de nouveaux débouchés. Ils y ont réussi. La communauté économique européenne (Grèce non comprise) compte aujourd'hui environ un million de restaurants dont ceut soixante-cinq mille offrent, en effet, des prestations de type restauration rapide pour un chiffre d'affaires annuel de 4 milliards de francs. Les fast food classiques sont au nombre de 2 600, fonctionnent notamment en Allemagne, Italie, Angleterre ct Hollandc. Selon les prévisions, la C.E.E. posséderait en 1990 près de cinq mille commerces de ce genre. Tel est le bilan, tel est l'evenir.

Les Français, à leur tour, seraient donc séduits par les fast food. Plusieurs facteurs, toujours selon l'enquête réalisée par Equip'Hotel, expliqueraieut cette évulntion : généralisation de la journée continue, augmentation des emplois occupés par les femmes, éclatement de la famille (où les jeunes affirment leur indépendance), prix élevés de la restauration traditionnelle et, enlin, diminution de la croissance du pouvoir d'achat (13,80 F un « gros » hamburger, 4,20 F un cornet de frites, 5,50 F un milkshake et 5,50 F une glace géante). Si les possibilités sinancières des

consommateurs entrent incontestablement en ligne de compte, il ne faut pas négliger cependant l'attrait de la nouveauté. La ligne de partage

est étroite, notamment chez les jeunes, entre la mode et le portemonnaie. Bien souvent, on pousse la porte de ces établissements, nés de l' - american way of life -, mû par la curiosité. Économiquement, le phénomène peut être intéressant pour les industries agro-alimentaires fran-

JEAN PERRIN.

(Lire la suite page 14)

(1) Salon de la restauration rapide, a vendredi 25 mars au landi 28 mars du vendredi 25 mars au landi 28 mars inclus, de 10 h 30 à 19 heures, Parc des

GOURMANDISE

Sucreries exotiques

YOUS avious épuisé les charmes de l'île flottante et de la tarte Tatin familiale. renoncé définitivement aux gâteaux de certains boulangers - trop souvent médiocres et onérenx -, essayé les mousses légères de la « nouvelle pâtisserie » dans les salons de thé revenus à la mode.

Avides de quelques gâteries sup-lémentaires, nous sommes parties à recherche des pâtisseries étrangères de Paris, endossant pour ce voyage intra-muros l'habit d'une nouvelle variété de touristes qui réjouira peut-être notre ministre du commerce extérieur. Prises au piège de ces douceurs d'ailleurs, nons avons retrouvé un peu de leur pays, et appris bien des choses sur les coutumes d'Europe centrale, du Portugal, du Moyen-Orient, du Japon, des Etats-Unis...

Elic est la mère de toutes celles d'Europe. Pas trop sucrée, peu ou pas de farine, mais des poudres de noix, de noisettes, d'amandes, de châtaignes ou de pavot, beaucoup d'œufs et de parfums - cannelle, vanille, amande amère, zeste de citron ou d'orange - telles en sont, avec l'utilisation du fromage blanc, les caractéristiques essentielles.

NICO: Andréas Szirakonicsky travaille sur commande et re-'çoit chez lui, dans une ancienne boutique oux murs tendus de damas rouge. Les cuisines se trouvent côté cour. De sa Hongrie natale, il a gardé les traditions du dobos, en lamelles de génoise, fourrée de crème

au beurre ou au chocolat et recouverte de pâte, et bien sûr des beigli, les roulés an pavot ou aux noix. Il connaît aussi les secrets des grands desserts autrichlens. Comptez 50 F la tarte pour six personnes.

• MARTHE TADDEL-GROSPELIER: en lui commandant 48 heures à l'avance, cette laborantine de métier réalisera pour vous les grands classiques; rètes, dobos, beigli, ou des petits gâteaux salés dénommés pogacsa que l'on fa-brique en Hongrie dans les campa-gnes avec des rillettes de porc ou d'ote. Le jour de la Sainte-Lucie, il est de coutume que les jeunes filles y enfouissent leurs messages d'amour. Compter 100 F le kilo environ.

 TSARA - SPECIALITES AUSTRO-HONGROISES: c'est nn petit saion de the picin de charme tenu par le frère de NICO. Cinq tables au rez-de-chaussée et loggia, tableaux abstraits, plantes vertes et lumière douce et tons les gâteaux de chez Nico, eccompagnés de thé, de café ou de chocolat vien-

La viennoise et l'allemande

• LE DANUBE BLEU : oprès un long séjour outre-Rhin, Philippe Sigal a ouvert un salon de the typique-ment viennois eu cœur des Halles. Papier désuet sur les murs, chaises au fin dossier de cuivre, tables de marbre, miroirs rococo et plafond de stuc, tout ce qu'il fant pour s'imaginer sur le Ring à Vienne, même la presse du jour pendue au mur, à

feuilleter devant un chocolat à la va-

Derrière sa moustache à la François-Joseph, il parle, avec un plaisir non dissimulé, de toutes les spécialités qu'il s faites siennes, la sachertorte toute au chocolat, la le bavarois à la framboise, en citron vert ou aux fruits de la passion, l'apfel strudel senilleté. Au moment de Noël, il fabrique les sameux Christ stollen allemands, ces brioches épicées, fourrées de fruits confits, d'amandes et de raisins, et les petits sablés au glaçage de toutes les couleurs qui servent à décorer les sa-

LA PATISSERIE VIEN-

NOISE: des spécialités autrichiennes et allemandes au cœur du marché Poncciet, où les fines gucules du quartier viennent volontiers boire leur café, malgré l'étroid'une des réussites de la maison : sacher torte, linzer torte à la framboise et à la cappelle, forêt noire au chocolat et à la crème de kirsch, et surtout un délicieux palatinat an fromage blanc, pour ne citer que les principales de ces pâtisseries ven-dues en parts. Mais sont présents aussi toutes sortes de gâteaux secs, sterne - étoiles en pâte d'amande et cannelle, - kipferin, - sablés, - maisons en pain d'épice chères à tous les petits Allemands à la Saint-Nicolas, ainsi que les krapen ou beignets du Mardi gras.

RÉGINE LISSARAGUE S. MERLINO-HEILBRONNER.

(Lire la suite page 14.)

ONTARIO - QUEBEC CIRCUITS ACCOMPAGNES 1983

au départ de Paris

7 nuits/9 jours

14 nuits/16 jours

CONSULTEZ VOTRE AGENT DE VOYAGES OU DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION



22 rue du Roi de Sicile TOUTY 75004 PARIS







I formations Norsires

The state of the s Trans. again south

Sales and sandaling have the season were Marie Piles

The state of the state of 2 minter day - 2.

The party of the second second second The same of the sa Marine San Comments of Street State of the state of the state of

Group Garage State array. an anger Parklages in the many of Tables and the Early and the confession

Supplement with the supplement of Pagaragina and Esp. Marie Constitution of the State of the

一件 "一种一种生活主体"。 and Arthur ages 🐞 James & September 1941

For a summer summer grades ago.

t i and a gaternage op total A i de land a light

- 2 and smally delicated with

Company of the compan

the sale of the sa

The production and the first transfer

the management will be use one

Committee to the second section of the second

THE THEORY OF THE PARTY

Topic and Administrative and

the second of the second of the

tropic of the sections of the sections and

Carried and Sangar of the Carried

Sand Secondary news with the

Form from and Appears and

property of section of security of

the so the wind in a - - -

Complete Straffet , and it is my your or

The state of the state of the state of

Supplementary on the Supplementary or the supplementary of the supplemen

the affine was respectively being a first

State of the second of the second

E THERE WE I AND IN .

in the said of against

Salatan glaterene ferbilden er

from the companies of the same of the con-

man a the groups of the con-

constitution by their in it

property and the contract of the contract of

property the second state and the

the provinces on the frame

مرسيا والإستجاز المراجع المجهور

The thirt section which we is

Marie Towns of the San San

the decoration with the

e maga tana tana da

Bern to the Contract of the Co

merchanism . The season of the

ئېسەد. دۇرىڭ دى ئەت دىيەپىسلېۋىسىائىڭ.

the strategy property specialists with

water there is no in

Sucreries exotiques

(Suite de la page 13.)

La portugaise

Oui, elle existe, et tous les Portugais de Paris savent où la trouver.

• Boulangerie BELEM: près des pains de mais (pao de milho) et des petits pains individuels pour sandwbicb (carcaça), s'étalent les grands classiques de la pâtisserie nationale et d'autres plus régionaux : gâteau des mis (bolo rei), fabriqués presque jusqu'à Pâques, tartelettes aux œufs (passel de nata) ou à la poudre d'amandes (passel de fei-jao); beignets faurrés (bola de Ber-lim) ou encore le mimo à la naix de coco et janne d'œuf proche du quindin brésilien. Pour Paques, il y aura bien sûr la traditionnelle couronne

en gênoise (pao de lo). A toute heure, la dégustation est possible: un coin salan de thé a été aménagé où the, porta ou vinho verde sont servis avec les gâteaux. Au rayon épicerie, véritable vitrine portugaise, que Leonor Mela, la pagure la pâte de coing dont les Portugais sont très friands.

L'orientale

Elle fait les délices de certains. elle en écœure d'autres qui la trou-vent trop sucrée, mais elle ne laisse iamais indifférent. D'Athènes à Tunis en passant par Beyrouth et Istanbul, sont appréciés les baklava, les kadaif, le halva et les loukoums.

Le baklava est feuilleté, fourré aux amandes et aux noix, passé au four, puis enduit de sirop de sucre (ou de miel ea Tunisie) ; la pâte du kadaif appelée konosa ou cheveux d'ange ressemble à du vermicelle. Enroulée, elle est aussi fourrée et enrobée; le halva est une pâte de sésame pilée plus au mains truffée et parfumée, Quant au loukoum, il est à base d'amidon et parfumé tantôt à la rose, au citron, à la noisette ou à

 ZAZOU: la boutique, avec soa salon de the à l'orientale n'est que la partie visible d'une affaire de famille montée, il y a trente-six ans.

barqué de Tunisie. C'est à Pantin que se trouve l'atelier de fabrications de celui qui est, à l'heure acmelle le premier fournisseur de pâtisserie orientale d'Europe. Ce sont les recettes tunisiennes de son père, autrefais faurnisseur du bey, aux-quelles il est le plus attaché : rose des sables, zelabia — ruban enroulé et imbibe de miel, - makroude pâte de semoule et de dates. - ame du bey - pâte d'amandes et de pistsches coupée en losange, dattes

• RAFFI: De ce temple consacré aux produits de la Méditerranée, Paris, (627.62.82).

il faut dire un mot des pâtisseries, car elles complètent les précèdentes, avec des spécialités arméniennes comme l'anouchabour, un mélange de fruits secs et de ble parfumé à l'eau de rose et à la cannelle, ou d'autres typiquement libanaises bourma, en cheveux d'ange et pista-che; assabey, feuilleté en forme de doigt, belourie parfumé à la rose...

RÉGINE LISSARRAGUE SYLVIE MERLINO-HEILBRONNER

LES ADRESSES:

NICO, 23, rue Berzélius, 75017

bongroises, 15, rue Bernard-Palissy, 75906 Paris.

Marthe TADDEI-GROSPELIER 11, square Vitrave, 75020 Paris, (363-21-71, le soir).

LE DANUBE BLEU, 135, ree Saint-Denis, 75002 Paris, (233-36-55). LA PATISSERIE VIENNOISE, 11, rue Poncelet, 75017 Paris, (227-

Boulangerie BELEM, 47, rue Bour-sault, 75017 Paris, (522-38-95). ZAZOU, 20, rue du Fanbourg-fommartre, 75009 Paris, (7/0-81-32).

RAFFI, 60, avenue Paul-Doum 75016 Paris, (503-10-90).

Entre-deux-morceaux-de-pain

(Suite de la page 13.)

A condition, bien entendu, que celles-ci saebent - et puissent - saisir la balle au bond. Les fast food, ea effet, importent jusqu'à 20 % des matières de base nécessaires à la fabrication de leurs produits. Les Allemands nous vendent de la mayonnaise et des poulets congelés, les Anglais des condiments et de la moutarde, les Hallandais des frites surgelées, les Américains des emballages et les Chinois le sarrasin pour les crêpes. « Nous produisons la plupart de ces matières de base », affirment les professionaels. Ils ajoutent: . Mais nos prix ne sont, blen souvent, pas competitifs avec ceux de nos volsins européens au bien leur conditionnement n'est pas adapte à la restauration rapide. » Ils précisent : « Les cornichons font mauvais ménage avec le hamburger, le fromage n'est pas emballé comme il le faudrait ou, lorsqu'il l'est, il devient trop cher. . Ils estiment donc qu' « une mellleure coordination entre fabricants de produits alimentaires et fabricants de conditionnement semble souhaita-

La restauratioa rapide consiste donc à veadre au comptoir, sans service, à des prix modiques et sous emballage, des aliments et plats cuisinés que l'an peut consommer sur place ou emporter. Installés bien souvent dans des zones de passages intenses, les fast food, à cause des emballages jetés sur le pavé, n'ant pas facilité la lutte pour la propreté des trottairs. La préfecture de police et la malrie de Paris out réagi. Dé-

sormais, ces établissements sont as-

sujettis aux mêmes contrôles que les restaurants. La direction de la propreté de la ville est donc informée de toutes les déclarations d'auverture de ces commerces auprès de la pré-

fecture de police.

Tel est danc le petit monde des bamburgers, des . buns », des - soft drink - et des « sundae ». Les Fran-çais apparemment mordent à l'hameçon. Il faudra s'y habituer, puis-que le grand Frédérie disait : « La philosophie d'un peuple s'explique d'abord par sa cuisine. >

Petit lexique de la bouffe

Le monde de la restauration rapide invente son vocabulaire. Pour s'y reconnaître, un lexique s'impose. Les responsables du salon proposent:

Broiler: (littéralement: rôtissoire). Four à décongeler et à cuire le bifteck-haché- entredeux-morceaux-de-pain. Bun : petit pain.

Fastfood: pret-a-manger (définition du Journal officiel) ou, plus communément, restauration rapide.

Hamburger bifteck - haché-entre-deux-mareeaux-de-Hot dog: (littéralement: chien chaud). Sandwich à la sau-

Milk shake: (littéralement lait secouer). Lait glace liquide aromatisé.

Pickles: (littéralement: coaserves au viaaigre).

Post mix: (littéralement : mélange après). Préparation poudre ou concentré plus eau. Rack: (littéralement : râtelier, chevalet). Préseatoir (à frites...).

Soda: (littéralement : soude). Boisson pétillante, Sandwich: sandwich ou deuxmarecaux-de-paia-avec-

quelque-chose-au-milieu. Slush: (littéralement: neige à demi fondue). Granité.

Snack: casso-croate.

Soft ice: (littéralement : glace dauce). Glace à l'italienne. Sundae: glace-nappée-de-sauce. Toast : pain grillé. Wrap : emballage.

HOTELLERIE

Monsieur

paiera

...lesia

11 TaFelland

74. 42 Jan

core at hi

· c.et Will

ARES désormais sont ceux qui acquittent leur note d'hôtel ou de restaurant en argent liquide. Certains le font par ostentation ou pour le simple plaisir de palper leurs billets. C'est, assuret-on à l'hôtel Concorde-La Fayette à Paris, le cas de certains émirs et de leur suite. A l'autre extrême, les moins fortunés payent souvent en liquide, par manque de familiarité à l'égard des autres moyens de paie-

ment, et par timidité. Le paiement « cash » peut avoir un autre motif, moins avouable : celui d'écouler l'argent liquide dont on n'a pas l'intention de faire état auprès du percepteur. Ce mode de paiement est encore, au dire des hôteliers, prisé par les professions libérales, pour certains repas d'affaires, surtout depuis leur taxation renforcée. En liquide aussi sont réglées les petites notes pour lesquelles il serait fastidieux de rédiger un chèque on ridicule de présenter une carte de crédit. Ainsi en est-il des repas de midi pris en vitesse non loin du lieu de travail.

Drôles de chèques

Sur cet important marché, ce sont les titres-restaurant qui règnent en maîtres : ntilisés par plus de 700 000 salariés, 185 milliaas de titresrestaurant ont été émis en 1982, soit un valeur de 2 milliards 775 millions de francs. Cinq émetteurs se livrent une âpre concurrence. Le ticketrestaurant, avec environ 39 % du marché, le chèque-restaurant, avec 36 %, et sa filiale, le chèque repas, avec 13 %, le ticket repas avec 8,5 % et le chèque de table, avec 2 %. Seloa M. Rino, du chêque-déjeuner, cité par le journal l'Hôtellerie, l'ensemble de la clientèle des restaurants parisiens a triplé depuis l'Instauration des titresrestaurant ».

Proche du ticket de cantine qu'il évoque, le ticket-restaurant est ntilisé exclusivement dans le cadre du travail quotidien. Il est, en quelque sorte, le « signe du labeur ».

date récente, le chéquier est, lui, de

toutes les sorties ; week-ends, vacances, invitations. Il représente encore un bon tiers du paiement en hôtellerie et restauration. Pourtant, que de reproches! Les chéquiers se perdent on se volent; les signatures se contrefont; on se retrouve sans chèque pour en avoir trop signé; il faut sortir sa carte d'identité. Quelle gymnastique, lorsque vous avez vouln régaler des amis, quelles contorsions pour rédiger sans être vu ie chiffre dont vous tensez à leur épargner le spectacle !

Les hôteliers, enz aussi, regardent

les ehèques d'un mauvais œil : il leur faut aller vérifier à la va-vite des listes noires, avoir la fermeté de demander leurs papiers même à ceux qui prement des airs dégagés, ceux-là mêmes qui, le plus souvent, payent avec des chéquiers volés on font des chèques sans provision. Argument un peu «alibi» que ces fameux chèques en bois, reconnaissent les hôteliers. Ils sont, en fait, assez pen nombreux. L'inconvénient du chèque tient, selon eux, aux conflits et aux palabres qu'il provoque. M. Pommier, de l'hôtel Concorde-La Fayette, est catégorique : « Une ou deux sois par quinzaine, nous flairons un - drôle de chèque -. Cette semaine, c'était une personne qui voulait nous régler avec un chèque tire sur une société en voie de constitution en Afrique. Dans ces cas-là, on passe des heures à téléphoner dans le monde entier aux banques, à vérifier les identités. Anssi, dans les trois et quatre étoiles à clientèle cosmopolite, le chèque est-il pratiquement interdit de séjour. On demande au personnel d'avoir la « force morale » de les refuser, en les rendant même parfois personnellement responsables de leur solvabilité.

Il ne viendrait pas à l'idée d'un hôtelier deux étoiles propret de la capitale ou d'un hôtel de gare cossu d'agir de la sorte. La clientèle aisée, mais provinciale, qui voyage peu et a ses habitudes dans certains établissements, règle; elle, en chèque. Un Leader - incontesté jusqu'à une Poitou, pourtant bien au fait des

questions de tourisme, avoue - pré-



NOTRE SEULE DESTINATION

La plus haute commune d'Europe

Altitude: 2 040 mêtres Un nuthentique

900 mètres de den Ski da randonné Ecole de sk Bureau des guides



village de montagne Un site classe arc riigional du Queyras 10 restaurants

Une semaine en mars hôtel **

LE VILLARD 2 à 6 personnes depuis 478 F pers/sem.

192) 45-82-08

LE TÉTRAS pension 1 290 F (92) 45-82-42

pension, 1 240 F (92) 45-82-82

REAUREGARD

05490 SAINT-VÉRAN HAUTES-ALPES



PROVINCIA AUTONOMA DI TRENTO Assessorato al Turismo C.so III Novembre 132

ez-vous à votre agence de voyage



Acapulco Cancun Cozumel Guadalajara Merida Oaxaca Puebla Queretaro laxco..

Maintenant au Mexique votre ARGENT c'est de l'OR!

Offrez-vous cette année un passionnant voyage au Mexique, Pays Lumière. Les prix y sont imbattables!

Découvrez ses mystérieuses civilisations précolombiennes, ses villes coloniales, Mexico, la capitale, nvec ses parcs ombragés, ses musées où voisinent les trésors d'un passé fabuleux et de frappunts exemples de l'art contemporain - sans oublier Guadalajara, ville moderne qui a gardé son charme d'antan. Les plages sont nombreuses : certaines de réputation mondiale comme Acapulco, Puerto Vallarta, Cancun et Cozumel; d'nutres plus sauvages, immenses étendues de sable fin, bordées de végétation tropicale : ixtapa-Zihuatanejo, Careyes ou celles de la Basse Californie. Toute une gamme d'hôtels et de restaurants offrant les spécialités mexicaines ainsi qu'une cuisine internationale... et, partout dans ce pays accueillant vous trouve une hospitalité chaleureuse comme le soleil qui l'illumine toute l'année!

CHANGE TRES FAVORABLE: VOYAGE ACCESSIBLE AU PLUS GRAND MOMBRI

suitez voire Agent du Voyag

SECRETARIA DE TURISMO - CONSEJO NACIONAL DE TURISMO - MÍDICO D.F. ORECTION GENERALE POUR L'EUROPE, 34, AV. GEORGE V. 75008 PARIS BUREAU D'INFORMATION POUR LA FRANCE, 34, AV. GEORGE V. 75008 PARIS. TÉL-720.50.15/19



A.A.

the second

0

4

27

~~···

paiera comment ?

ferer le chèque », tout en s'estimant · vieux jeu ». Une dame aisée de la Drôme pense de même: « On m'a proposé la carte American Express. mais je me méfie : je n'ai pas envie d'attirer l'attention du fisc sur moi. »Pour cos sédentaires, les cartes accréditives sont un peu le signe d'un autre milieu. Ils les soupconnent d'inciter à - vivre au-dessus de ses movens ». Le chéquier incarne alors les vertus de prudence et d'économie d'antan.

ET DU TOURISME

Rien ne semblo en mesure d'endiguer la montée des cartes de crédit. Elles représentent le tiers des paiements de la chaîne Concorde, et autant de cello de Climat de France, où l'on s'attend à un doublement très rapide. La carte semblo eujourd'bui faire l'unanimité : dans les banques, auxquelles elle évice les 5 à 7 F de coût de traitement d'us chèque : chez les hôteliers, à qui elle épargne inconvénients psychologi-ques et paperasserie et à qui elle apporte la sécurité puisque les émetteurs en garantissent le paiement; chez les usagers, puisqu'elle est légère, pratique, discrète, et honorée presque partout.

Alors que les réserves à leur encontre étaient encore nombreuses, il y e quelques années, on est passé à une sorte d'emphorie. Les émetteurs. qui sont une très grosse partie de leur chiffre avec les hôtels et restaurants, ont « mis le paquet » pour séduire les hôteliers et leurs clients.

Aux premiers, ils ont, en échange d'ene commission qui continue à leur faire froncer le nez, consenti une garantie importante, des evantages publicitaires annexes, des fecilités techniques, une simplification de leur gestion.

Aux seconds, ils offrent toute une série d'avantages annexes : réservations privilégiées, contrats d'assurance et d'assistance lors de leurs déplacements, et, surtout, la possibilité de tourner le contrôle des changes; avec la carte, on achète partout ce que l'on veut, et au diable le limite légale de 2 000 F de retraits hebdomadaires de devises, on 5 000 F pour les voyages d'affaires. Mais gare aux contrôles!

Dans le portefeuille de l'homme d'affaires, cinq, six cartes qu'il nti-lise au fil des hôtels et des continents.« Elles évitent de transporter de l'argent, elles servent de justificatifs clairs pour les notes de frais. elles permettent de louer les voitures sans caution, de régler dans les stations-service », c'est le rêve pour ce provincial qui trouve ridicules les réticences qu'il peut encore constater dans son entourage. - Je ne règle en liquide que certains taxis, les pourboires, la plupart des loisirs. Mais, pour l'hôtel et le restaurant, c'est la carte à 100 %. »

La carte « sage »

Avis partagé par M. Perier, industriel an Cheylard, en Ardèche, qui a eu sa première carte - il y a vingtcinq ans au moins, avec Diners, puis 10utes les autres: American Express, Eurocard, Visa .. Pour eux tous, la carte se confond avec les « affaires ». A tel point que dans les déplacements privés, en famille, il arrive que les porteurs de cartes re-viennent plus volontiers aux modes traditionnels, chèque ou liquide.

American Express, Diner's, Carte

bleue, Eurocard, C'est à marches forcées que les banques comptent mener leur offensive pour substituer la carte au chêque, et tout particu-lièrement en hôtellerie-restauration. Le Crédit lyonnais est en train de mettre à la disposition des hôteliers un remède miracle à leurs tracas: une seule et même machine qui vérifie la solvabilité du signataire, enregistre l'addition, fournit un double pour le client et une facture nour l'hôtelier, et, surtout, comptabilise l'ensemble des opérations et les transmet directement chaque jour à la hanque. Ue service déjà testé au Concorde-Lafavette (comme aux Galeries du même nom) et qui comble d'aise les gestionnaires hôteliers tout en ôtant beaucoup de ses ettraits à la carte American Express. qui, à ce jour, n'offre pas le même service (mais cela ne saurait tarder, nous a-t-on assuré.)

La Carte blene a aussi inventé, a l'usage de la chaîne Climat de

France, un système fort commode: en introduisant sa carte à l'entrée des hôtels de la chaîne, quelle que soit l'heure, le voyageur obtient du même coup l'ouverture de la porte, la cief de sa chambre et l'enregistrement de sa présence sur les ordinateurs de l'établissement : d'une pierre plusieurs coups, et, pour l'hôtelier, plus de frais de réception-

Ue « challenger » est attendu : la carte · à mémoire », actuellement expérimentée à Lyon, Blois et Caen. Le *chéquier électronique », qui possède une petite « puce » à mémoire dans son enveloppe, paye, débite, et affiche le solde est désireux de montrer ses performances dans les hôtels et restaurants. Pour l'heure, le stade expérimental e'est pas près d'être dépassé! Parmi les hôteliers lyonnais qui participent a sa mise en place, l'un e'a pas, pour l'heure, - la prise qu'il faut », et un autre e'a encore jamais enregistré d'opération.

Il est facile de souligner les points faibles d'une expérience à ses débuts : machine es peu encombrante et chère, cartes épaisses à cause de ia présence de la - puce -, coût unitaire des cartes encore très élevé.

Mais rien e'est joué, et chacun se place : constructeurs prestigieux et banques qui, toutes, participent au GIE « cartes à mémoire ». N'est-il pas agréable, avec cette carte appelée (de « ipso feeto »), de voir s'afficher son solde à chaque opération, de se pas anticiper ses recettes (puisque la carte à mémoire e'est pas une carte de crédit) et, surtout. de posséder une carre tout à fait in-

Le publie choisira-t-il la carte à mémoire - sûre à 100 % », et sage, ou la carte classique - inflationiste -(puisqu'elle fait crédit) ? Ne notet-on pas dans ce restaurant lyonnais en vogue un maximum de paiement par cartes de crédit à certaines périodes du mois. De façon à payer le plus tard possible...

MADELEINE DUPUY.

LE PALMARÈS D'UN « 2 ÉTOILES »

Beau fixe sur la chaîne

ANS le monde de l'hôtellerie, pourtant prospere, une toute jeune chaîne est en train d'aligner des chiffres mirobolants. Climat de France est née en 1979. Son premier hôtel a été inauguré en 1880. Elle en comptera soixante-ouinze à la fin de l'année 1983. Elle ouvre actuellement un hôtel tous les dix jours en France et a mis en chantier vingt établissementa aux Etats-Unis. Le chiffre d'affaires e suivi ce développement échevelé. Il a bondi da 14 millions de francs en 1980, à 58 millions en 1981, à 122 millions en 1982 at devrait dépaeser les 300 millions de

francs en 1983. Les raisona da ces performances doivent d'ebord âtre cherchées dans le marché visé par Climet de Frence. L'hôtellerie mondials s'est développée en commançant par le haut de gamme, délaissant la clientèle familiale et à revenus modestes. En France, même, on assiste au dépérissement inexorable de l'hôtellerie bon marché, dite « de Dréfecture >. que se etructura artisanale et l'étroitesse du merché local evaient mise hors jeu. plosion de la demande pour un hébergement et une restauration confortables, mais à des prix rai-

C'est ce créneau commercia que Climat de France st son fondataur, gernard Mignard, ont choisi d'axploiter. Les établissements de la chaîne se sont installés dans les villes de trenta mille à cent mille habitents. Ce sont dee hôtels-rastaurents « 2 étoiles » de petite teille (querente-deux chambres et soixante places de restaurant) gérés par des équipes de sept à dix personnes. Ils sont ouverts toute l'année.

Pour des prix oscillant entre 181 F et 175 F pour deux personnes, petit déjeuner compris, le client dispose d'une chembre sans luxe inutile, qui est équipée d'un mobiller en bois naturel, phone, d'un radio-réveil automati-que, La strict nécessaire - ou le strict suffisant - pour satisfaire les besoins du voyageur d'affaires ou d'une famille. Des chambres dépouillées, fonctionnelles et agréables à l'œil.

Du côté de la restauration dénommée « la Soupière » et fonctionnant de 7 h 30 à 22 heures, trois menus eux prix nets: 47 F (une salade, un plat, un fromage blanc), 59 F (une entrée, un plat, un dessert) ou 69 F (hors-d'œuvre, un plat, des fromages, un

La chaîne a fourbi une pláiede d'astuces commerciales pour attirer le dormeur et le convive. Ainsi n'en coûtera-t-il que 17 F de plus par rapport au prix affiché pour coucher une troisieme personne dans la chambre. Les enfants de moins de dix ans se voient proposer un repes pour 32 F. Les bébés peuvent être nourris gratuitement avec des repas préparés en pot. A chaque étage, chacun a la possibilité da sa préparer un thé, un café ou un chocolat à volonté. Une carta « affaires » permet à son détenteur de bénéficier d'une réduction de 25 % sur le prix de la chambre du vendredi soir eu dimanche soir. Fini le portier de nuit et le peperasserie : l'introduction d'una carte de crédit dans l'appareil de réception électronique délichembre eorès 22 heures.

L'originalité et la force de le chaîne recosent sur le système de la franchise. La maison mere, la Spoeclif-Climat de France, se charge de la construction et de la mise en exploitation de l'hôtelrestaurent. Elle l'essiste ensuite eu point de vue de la promotion contrôle l'exploitation at la fonctionnement de l'établissament.

Les fonds propres de l'hôtel sont apportés par des investisseurs privés, qu'ils souhaitent ou non gérer eux-mêmes l'établissement, Des contrats fixent les obligetions réciproques de la Sogeclif et de l'investisseur. Une multitude de formules sont possiblee : celui qui dispose de 1,4 million deviendra propriétaire d'un hôtelrestaurent de querente-deux chembres ; celui qui peut reesembler 900 000 F echètere un « Micro-Climat » da vingt-quatre chambree dens une souspréfecture : celix qui veulent placer seulement 100 000 F (eu minimum) seront associés à d'autres épargnants pour la construction de plusieurs hôtels. La rentabilité de ces placements serait bonne puisque un petit groupe d'investisseurs eyent investi, en 1980. 5 millions de francs dans quatre hôtels de la chaîne, s'est vu crédité au printemps 1983 d'un résuitet positif avant impôt de 750 000 F.

On a vu bien des entreorises étranglées par leur propre succés. Même si le système de la fran-chise apporte à la fois la trèsorerie et la souplesse requises par un développement accéléré, Climat de France ne peut être réputé, a priori, à l'abri des turbulences commerciales ou financières. Il n'empêche que M. Guignard emporte la conviction lorsou'il décrit sa stratégie américaine : « Ce marché très porteur nécessite la création de cent mille chambres et de cinq mille restaurants par en. Nous nous y installerons en visant la clientèle « modeste », e'est-à-dire capable de payer 30 à 40 dollers la chambre. Nous financerons les premiers établissements grâce aux fonds d'investisseurs européens. Vingt contrats sont signés et douze restent en option. Ces hôtels-témoins permettront peut-être de séduire les bailleurs de fonds eméricains efin de bâtir cent hôtels et eix mille chambres en quatre ans. »

Pour faire bonns mesure, la chaine complétere son éventail de produits en se lançant dans l'hôtellerie de séjour avec trois unités en Polynesie (Tahiti, Moorea at Rora-Boral et uns autre dens la station thermala d'Eugénieles-Baine. Des chambres plus spacieuses, des menus plus variés, une enimation indispensable : c'est une hotellerie très différents dans laquelle a'engage la Sogeclif. L'avenir dira si elle y rencontre les mêmes succès que dans l'hôtellerie e da passage ».

ALAIN FAUJAS.

* Sogeclif-Chaîne des hôtelsrestaurants Climat de France, B.P. 93, 91943 Les Ulis Cedex. Tél.:

uss : la santé. 海州マーニ 4

que votre TOR! PARIS-ATHENES 880 10 King 1 5 5 1 50 MULHOUSE association à but non lucratif

LOCATION VOILIERS

Méditerranée

SUN-SHINE (11 m) SUN-FIZZ (13 m) SUN-KISS (14 m) TRINIDAD (15 m)

Mis à l'eau en 1983

Yachting Location

25, rue La Boetie, **75008 PARIS** Tél.: 268-15-70

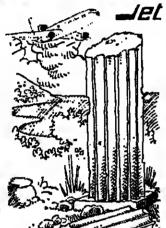
BOIS DE CHAUFFAGE A PARIS

Un bon feu au bon nrix.

BUCHES SERVICE, (1) 677-00-37

La brochure qui sait raconter la Grèce

mavifrance



Vols spéciaux au départ de PARIS pour ATHÈNES à partir de 1.650 F. Les îles, le club, circuit, croisières, autotours. Avion + sėjour + voiture.

Au départ du Pirée vous pourrez découvrir les lles Grecques à bord des merveilleux navires de la «K» LINES HELLENIC **CRUISES**

nuvirtance AGENTS GENERALLX

Veuillez me laire parvenir la brochure .

LES NOUVEAUX PLAISANCIERS

De plus en plus libre sur la mer...

UCUN doute, la navigation de plaisance connaît des de plaisance committee temps difficiles : les chantiers de construction luttent pour survivre, sans aucun espoir d'ailleurs de relance immédiate, si l'on considère l'évolution probable du pouvoir d'achat des Français. Pourtant, elle a de très beaux jours à vivre, car depuis quelque temps apparaissent, ou réapparaissent, de nouveaux moyens 'assouvir le plaisir d'être en mer. En réalité, on a oublié, ces dernières années, que le bonheur de naviguer vient de la mer, et non pas du bateau bord duquel on se trouve, aussi beau soit-il. Le bateau ne nous aurait-il pas caebé l'océan? C'est la

redécouverte de la mer, et la variété

CAP-VERT:

Voici encore quelques années, on entrait en plaisance - en yaebting plutôt, - comme on entre en religion, un long rite initiatique permettant de mériter, un jour, le bonheur suprême : la croisière en baute mer sur son beau bateau à soi. Assez peu en arrivaient à vivre le Nirvana d'une escale sous les tropiques! La plaisance passait done forcément par la propriété d'un bateau, et la

croisière constituait le summum de

la pratique. Pourtant, le fantastique

développement de la navigation de

plaisance des années 70 devait abou-

tir au phénomène suivant : des ma-

des moyens d'y parvenir, qui carac-

térisent la « nouvelle plaisance ».

rinas nombreuses, encombrées de bateaux ultra-confortables, mais qui carré garni de moquette et de vebeures durant, tel ou tel accessoire lant technique entre gens initiés. Pendant ce temps, le yacht ne navi-

ne sortaient que fort rarement en mer. Il est vrai qu'un ponton avec branchement électrique, un profond lours, un cockpit bien abrité situé à plus d'un mètre au-dessus de l'eau, tout cela empêchait de vivre au rythme de l'océan. Plaisir du bateau, oui, plaisir de la mer, non! Pour beaucoup de plaisanciers, le plaisir du bateau consistait essentiellement à choisir et à monter à bord, des

absolument indispensable à la navigation ou à la sécurité, tout en par-

ou corps frêles, le peuple capverdien

est un saisissant raccourci de l'his-

toire des races, uni par la langue

portugaise et par un idiome dérivé,

le créole. La vie est douce et calme,

- pas de violence ici, dit Edouardo,

grand chef de Palmera, pas de vol

rité des Capverdiens s'expatriant, les autres restant • au pays • L'acti-

vité principale consiste à fuir le

soleil quand il est au zénith et à

vaincre le temps en lui opposant len-

teur et mépris. Le Capverdien n'est

Pas de travail non plus, la majo-

comme au Sênêgal ..

jamais pressé!

état d'esprit ait empêché la plaisance d'évoluer.

Le développement des grandes courses océaniques a contribué à li-bérer la plaisance de ses tabous. grâce aux folles courses autour du monde, grâce aux transocéaniques en solitaire qui voyaient une alternance de naufrages et de records inouis chez les multicoques, on découvrait le nouveau plaisir de tout sacrifier pour aller vite sur l'eau. Avec la mise en œuvre de techniques de pointe dans la conception et la construction des bateaux de course, on entrait dans l'ère des Formule I de la mer, dans l'époque du bateau-machine-à-sillonner-la-mer. Ces courses, encore considérées par beaucoup comme « anti-marines », nous ont pourtant permis de prendre conscience que la plaisance, c'est

En même temps, ceux pour lesquels aligner des milles ou découvrir des monillages et des ports constitue bel et bien la vocation plaisancière découvraient que la meilleure façon de naviguer ne passe pas forcément par la propriété d'un bateau personnel. Pourquoi s'ennuyer à apprendre dans des écoles de voile ou sur un petit hatean avant de s'en acheter un gros ? Pourquoi dépenser une fortune en matériel et en place de port. pourquoi limiter ses navigations à un littoral restreint, fante de temps ou d'expérience? C'est ainsi que les loueurs de bateaux ont connu un vaste succès. N'importe qui peut louer un bateau avec skipper, en Grèce ou aux Antilles, et connaître immédiatement ce plaisir dont les anciens de la plaisance avaient souvent rêvé toute une vie durant ! L'arrivée de ces nouveaux venus a provoque un mouvement de liberté et de fantaisie au sein d'un milieu ligé, contribuant à encourager de nouvelles façons de concevoir le yach-

La plus grande révolution s'est faite avec l'arrivée de la planche à tantes, ils riaient, les gens de la croisière, de voir ces baigneurs essayer de tenir sur leur jouet. Combien de clubs nautiques ont-ils refusé d'admettre en leur sein cet objet hérétique et son pilote? Mais les • baigneurs » se sont transformés cu

Demandez notre catalogue

chez votre agent de voyage

ou téléphonez au :

(1) *7*42 68 48

guait pas, et l'on conçoit qu'un tel acrobates habiles, en fins régatiers, en marins pour finir! La planche a amené à la plaisance une nouvelle catégorie d'amateurs totalement dépourvus d'idées reçues sur la navigation et incapables de se satisfaire, pour aller sur l'eau, d'engins comparables à des caravanes flottantes.

Quelles voies nous propose done la nouvelle plaisance? De nouveaux bateaux pour pratiquer la croisière côtière, par exemple. On a pu voir, au salon nautique dernier, un catamaran et un trimaran transportables facilement sur une remorque, et destinés à des croisières aussi rapides que spartiates, mais qui permettent de se glisser partout.

La découverte de la mer, c'est anssi la découverte d'un milieu de vie : d'ailleurs, la mode n'est-elle pas à un retour aux délices du bon vieux temps? La plaisance n'échappe pas à cette tendance générale, et il se développe, en Bretagne aussi bien qu'en Méditerranée, une volonté de faire revivre le monde maritime d'antan, en se tournant vers la restauration d'anciens voiliers de pêche par exemple, non dans le but de les transformer en yachts, mais pour les reconstituer tels qu'ils étaient à l'époque où ils travaillaient encore. Passéisme? Certes non. car étudier dans leur pratique les gréements anciens amène d'étranges découvertes: entre la voile latine qui gréait la plupart des bateaux méditerranéens et le gréement d'une planche à voile, on observe de très nombreuses similitudes! Ce pèlerinage aux sources permet aussi de retrouver un plaisir étrange : celvi de naviguer à la force des bras : aviron en yole de mer ou en petit canot pour les fanatiques du rétro - la pratique reste encore confidentielle - et kayak de mer du style lapon pour les aventuriers.

Et la planche à voile? Après s'être imposée comme engin de sport, de régate et d'exploits dans les vagues, elle apparaît maintenant comme un fantastique lustrument de découverte du littoral dans ses moindres détails, au même titre d'ailleurs la Corse ou de la Bretagne en planche devient une elassique du genre, et l'on propose déjà des forfaits voyages randonnées en planche à

DOMINIQUE LE BRUN.

Des îles hors circuits

TNE douzaine d'îles perdues par 16° nord et 23° ouest, un elimat sec et 25 °C de température moyenne, des caux chaudes et poissonneuses, un peuple accueillant mais pauvre et pas de touristes, malgré la présence d'un aéroport international : voilà l'archipel du Cap-Vert, aride, volcanique et magnifique, planté sur la route des alizés du nord-est.

Cet archipel situé à la latitude des Antilles, à 460 kilomètres au large de Dakar, est etrangement méconnu. Portugais jusqu'en 1975, indépendant depuis, aride, volcanique, panvre et isolé, il a longtemps fait le seul bonheur de navigateurs en escale. Aujourd'hui, malgré un climat exceptionnellement tempéré, des eaux limpides et chaudes, un peuple à l'accueil inégalé, il est toujours boude par les touristes. Il est vrai que l'archipel n'est pas à un paradoxe près!

Le nom d'abord : hormis les bananes de Santiago qui, visible-ment ne murissent jamais, il n'y a rien de vert sur ces îles désolées et grandioses. Ensuite, l'aéroport international, guère plus anachronique qu'une autoroute en plein désert. Une raison à cela, les lignes sudafricaines, qui ne peuvent pas survoler le continent africain. ont · annexé » l'île de Sal pour en faire une escale technique avec changement d'équipage, plein de fuel et niveau d'huile! D'où un aéroport - Amiral Cabral - sans passagers,
 avec des lignes aussi importantes que Londres, Paris, New-York, Houston, Lisbonne, Rio-de-Janeiro. ct une légitime fierté pour les habi-tants de l'île.

Autre paradoxe, le peu de chalutiers dans cet archipel qui regorge de poissons, de thons notamment. Les Capverdiens ne tiennent certai-nement pas des Portugais en ce domaine et n'ont rien de hardis navigateurs. L'archipel n'est presque pas balisé par des feux, et les rares ouvrages fonctionnent - occasionnellement ., avec des portées optiques dérisoires. Le bateau local est la barque, le mode de propulsion la godille, éventuellement la voile aurique, quelquefois le moteur hors-bord Yamaha. Mais tons ont en commun le vieil adage : - Un homme fait avancer le bateau, un nutre écope -,

genéralement avec un vieux bidon en plastique taillé au couteau. Vers 16 heures, les rares embarca-

tions rentrent au port, jamais bre-douilles! Les thons pêchés à la ligne dépassent le mètre et sont immédiatement découpés, dispersés, vendus à même le quai. Entre deux jets de pierre, des enfants nus, couverts de poussière jusqu'aux fesses, se jettent les déchets au visage en matière de plaisanterie. Le thon est la nourriture locale, dans une région où il n'y a ni bétail, nl plantations, ni légumes, et qui doit importer une grande partie des vivres. Quelques poules squelettiques pondent des œufs blanes minuscules avec parcimonie. Malgre la présence de quelques petites unités de dessalement, l'eau est très rare et coûte cher 50 escudos canverdiens le litre, solt 5.5 francs! C'est pourquoi les habi-tants de l'archipel lui préfèrent le grog, sorte d'alcool de canne à sucre, ou le punch, mélange de grog, de citron et de miel de caune, ou encore la « cerveja », hière portugaise servie généralement chaude !

Chaude comme la région d'ail-

lcurs. Samedi soir, 22 heures ct 25 degrés au pied de la jetée du port, plus de 45 au fond des verres. C'est l'heure de danser à Baïa-Palmera, comme dans tous les villages du Cap-Vert. Beauconp d'hommes, les femmes arrivant de préférence en retard, comme leurs consœurs du continent... Elles déharquent vers 23 beures, parlant fort et riant comme des hommes, la démarche rude et le sourire carnassier. L'Européen les intéresse, elles le lui font savoir sans détour, en se moquant ouvertement de lui, et lui donnant des grandes tapes dans le dos, qui se changent en caresses animales. La musique n'a plus rien à voir avec le fado portugais, tonte la nouvelle génération s'inspirant de Bob Marley. Pas de problèmes raciaux dans cet archipel où il ne manque pourtant pas une seule teinte à la palette du métissage. Du Portugais blane au Noir africain grand teint, l'île est peuplée de métis fort beaux: brunes aux longs che-veux lisses, regards aux yeux fendus, pupilles vertes ou couleur de miel, cheveux crépus tirant sur le blond, teint mat, peau bronzée, crême, noire, hautes statures charpentées

Une image qui, à elle seule, rend compte de la mentalité des « Capverdanos . : un militaire en tenuc de léopard, fusil-mitrailleur à la main, fièrement campé devant l'entrée du seul camp de l'île, garde sans faillir deux énormes piliers de béton symbolisant la porte principale, alors même qu'aucune barrière ne vient délimiter la base! Des voitures rares et déglinguées, un side-car soviétique de marque Oural, un antobus populaire au pare-brise cassé constient le parc automobile de l'îlc. Les transports on commun sout bon marebé - 2,20 francs pour 20 kilomètres - et les horaires remarquablement ienus. Les îles sont reliées entre elles par un service d'avion quasiment journalier et il est également possible de faire le trajet en ehalutier. Augusto, patron de l'antique Hérol, bateau de 20 mètres à la earène fatiguée, assure quelques liaisons boulcuses à près de 10 nœuds de moyenne. Les vents de nord-est soufflent drus sur l'archipel, à plus de 25 nœuds, et lèvent une mer assez dure entre les îles. mais les amateurs d'embruns pe scront pas décus.

Les infrastructures hôtelières sont rares, mais les touristes cherchant autre chose que l'eau chande à tous les étages, la prise en main sur tout le territoire et le « tout-compris Paris Paris », trouveront là une bonne occasion de renouer avec le véritable - voyage » et de guérir leur stress citadin. D'aueuns diront que le Club Méditerrance n'a pas encore délivré de label à l'archipel en y plantant un de ces villages.

A vous de savoir si c'est une bonne ou une mauvaise ebose...

DOMINIQUE GAUTRON.

VOTRE BATEAU? *LOUEZ-LE NEUF...*

YACHTING LOCATION 25, rue La Boétie 75008 PARIS – 268-15-70

GEOTOURS AMERICA

Circuits en voiture individuelle. Locations de motorbo Séjours libres à la carte à travers

SANDONNON SAND

De nombreuses adaptées à

Demandez aotre brochure à votre GEOTOURS. 233, rue de la Convention

GEOTOURS FINLANDE G DE MAI A LA MI-JUILLET AU PAYS OU LE SOLEIL OUBLIE DE SE COUCHER DECOUVREZ LA FINLANDE Sa douceur de vivre, sa chaleur d'accueil. ses fotets, ses lacs, sa nature, son ciel pur... Demandez la brochen

à votre agence de .

voyage ou à GEOTOURS, 233,

rue de la Conventi 7501S PARIS

GEOTOURS LE LAWRENCE D'ARABIE CURCUIT ACCOMPAGNÉ 7 Jours/6 Nuits Découverte d'Amman - Jerash Madaba - Mont Nebo - Kerak Petra - Aqaba Possibilité de prolonger votre circuit par un séjour balnéaire à Agaba. Demandez notre brochure à votre agence de voyages ou à GEOTOURS 233, rue de DÉPARTS 3-10 AVRIL

1-8 MAI .

⋧⋧⋧⋧⋧⋧⋧⋧<mark>⋧⋧⋧⋧⋧⋧⋧⋧⋧</mark>⋧<mark>⋧</mark>⋧⋧ Les vraies cures de GERIATRIE. en ROUMANIE.

En toute saison, combinez vos vacances avec un séjour "repos-santé" au bord de la mer Noire ou à Bucarest.

Les cures de génatrie et de physiothérapie, de 14 à 21 jours, sont administrées dans des hôtels de cure modernes et des cliniques réputées, sur la base du traitement de renommée mondiale du professeur Ana ASLAN. Prix tout compris pour 14 jours, à partir de

Réservations auprès de votre agence de voya-

Renseignements: OFFICE NATIONAL DU TOURISME ROUMAIN 38, avenue de l'Opéra 75002 PARIS

> Tel. 742.27.14 et 742.25.42 DOCUMENTATION

Je désire recevoir une documentation détaillée sur les cures de gériatrie du Professeur ASLAN. NOM.

ADRESSE CODE POSTAL

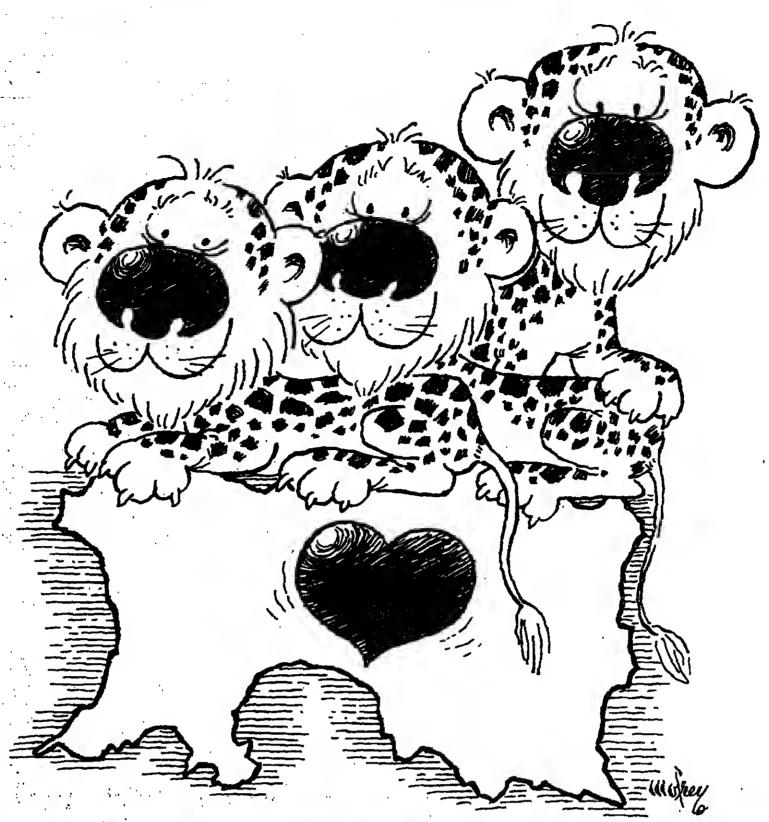
ges habituelle.



that it utilises - aten les 3 16 Angleteo tile belle petr Passe vialifit Surez vous qu ishe de Nort in Batard an Guille Separat l'Ang Placy ranache us ford, a lad are et de la 🥞 Engleme, roi TANK ES P

Recorde le dro Jerrie S (_{b)00}, depins relassons su Alsev et ridui Gie Tinit ca ^{4 Sa} Constitut tinement. s lions de tim ons et ses Priest pas I Heliteny soul

L'ile me



3 léopards, 4 côtes, 1 cœur.

32.4

C'est nous les 3 petits léopards du blason de l'île de Jersey. Nous sommes sortis de notre immobilité héraldique pour vous conter notre histoire.

royal d'Angleterre:

un passé vraiment hors du commun. La côte Nord est ourlée de falaises Figurez-vous qu'elle faisait partie du Duché de Normandie, eh oui ! En leurs pieds dans une mer d'un bleu poissons, les crustacés, les légumes 1066, le Bâtard, plus connu sous le à faire pâlir Waterman. La bruyère, du cru et les pâtisseries "succulemnom de Guillaume le Conquérant, véritable acrobate, grimpe le long de ment anglaises!" conquiert l'Angleterre et voilà l'île de ces pentes abruptes pour aller rejoin- Le cœur, c'est aussi les sports, les Jersey rattachée à ce pays.

Plus tard, à la séparation de l'Angle- La côte Est est dominée par le Châterre et de la Normandie, l'ami Jean- teau de Montorgueil qui scrute inlas- feutrée des pubs fleurant bon le cuir sans-Terre, roi d'Angleterre qui avait sablement l'horizon, attendant un et le vieux bois. trouvé les jersiais sympa, leur hypothétique Duguesclin, lequel est Et si vos petites léopardes, pardon, accorde le droit de se gouverner euxmémes.

prélassons sur le blason de l'île de sance en mai d'escale. Jersey et nous en devenons le syma sa constitution, ses lois, son goutions... et ses privilèges.

Ce n'est pas beau tout ça? Heureux sont les jersiais... avec nous

Si l'île était ronde, elle n'aurait pas 4 côtes; or, elle a la chance d'être rectangulaire et peut ainsi se payer le

luxe d'avoir 4 côtes aussi différentes Em 1279, Jersey a reçu que magnifiques.

1er, avec les 3 léopards de l'écusson sable blond sur lequel il fait bon mantes petites pensions, de pittores-Notre belle petite île de Jersey a eu res de soleil par an.

déchiquetées qui viennent tremper chère, saliveront de plaisir devant les dre les ajoncs et les fougères.

bole. Tout ça pour vous dire que l'île qui vient gentiment adoucir le climat. tonnes. vernement, sa monnaie, ses emis- tant une kyrielle de surfers sous l'œil assez : Jersey est une oasis de paix sions de timbres poste, ses tradi- pétillant du pittoresque phare de et de beauté. A bientôt. Corbière.

Quant à l'intérieur, c'est un festival de verdure piquetée des célèbres petites vaches jersiaises aux yeux de braise et au lait triomphant.



Les cœurs des 75.000 habitants de l'île (20 km de long sur 10 de large) battent à l'unisson afin de vous recevoir avec toute la chaleur

que vous pouvez souhaiter. le droit d'utiliser le sceau d'Édouard La côte Sud déroule ses plages de Le cœur s'ouvre aussi sur de chars'étendre pour capturer les 2000 heu- ques auberges ou des hôtels de grand luxe.

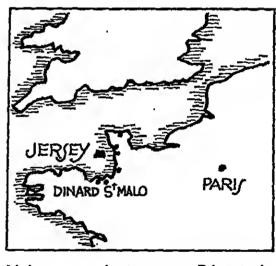
Les français amateurs de bonne

promenades, le jardin zoologique, les châteaux et, le soir, l'ambiance

venu s'y casser l'armure plusieurs vos petites femmes, souhaitent se fois. A part cela, de coquets petits rouler dans le cashmere ou se noyer Donc, depuis 700 ans, nous nous ports bichonnent les bateaux de plai- dans le parfum, St-Helier, la capitale. petit Londres en miniature, déroulera La côte Ouest fait face au Gulf-Stream devant elles ses tentantes rues piè-

Les rouleaux arrivent de l'ouest, por- Nous ne vous le répéterons jamais

consultez votre agent de voyages



Liaisons par air et par mer. Départs de Paris, Bretagne, Normandie, Nord.

Pour recevoir une documentation en couleurs, ayez la gentillesse de retourner ce coupon à Maison de l'Ile de Jersey, Département F1, 19 bd Malesherbes, 75008 Paris

NOM	••••••	•••••
ADRESSE	*******	
	•••••••••••••••••••••••••••••••••••••••	
		F1



L'île merveilleuse de RSEY vous attend



CAPITALES DE VOYAGE

Berlin au bout de l'impasse

USQU'AUX premières lucurs de l'aube, dans cet air léger qui est, dit-on, propre à la ville, une jeunesse bigarrée déambule le lnng du Ku-damm ou bien, en voiture, à moto, circule sans arrêt parmi les quelques rues grondantes qui bordent le boulevard célèbre Les néons, semble-t-il, ne s'étein-dront jamais ; même le jour, les façades ultra-modernes des buildings ruissellent de lumière vive, hachée, suggestive, et réfléchissent entre elles les sigles des grandes marques internationales.

Presque en face, de l'autre côté de la colunne qui élève une victoire dorée et ailée au-dessus des arbres du Tiergarten, une autre avenue, égale-ment large, sort lentement et en silence de la nuit ; peu ou pas de lu-mière, quelques véhicules perdus dans tant d'espace ; des immenbles uniformes et rectilignes, des dra-peaux. C'est Unter den Linden, la voie royale du Berlin d'avant-guerre. Brusquement, au pied du quadrige de la porte de Brandeburg, l'artère s'arrête en impasse. De chaque côté le Mur commence et va, sur des kilomètres, se dérouler pour entourer la cité. Se faufilant par endroits le long d'un terrain vague, ailleurs fermant une rue, il met à l'alignement des

De place en place des miradors. Charnière de deux mondes marquant la séparation, l'écartèlement plutôt, de l'ancienne capitale, Deux mondes qui s'ignorent parce que trop radicalement différents, l'un et l'autre vitrines avancées et forcées de deux systèmes à jamais opposés.

Alors, comment voir Berlin? Où se situer dans cette ville née d'une bourgade de pêcheurs jadis installés sur île sableuse? Devenue centre d'un empire, enjeu incessant des conflits, elle n'a cessé, des Hohenzollern à Bismark, de fixer dans la douleur les étapes de sa croissance. Symbole-martyr aux yeux des nations, elle est l'exemple unique d'un destin que la politique a toujours tragiquement interpelle. Ici, la situation géographique prend un sens nouveau. On ne se situe pas dans des directions; il y a d'abord l'Est et l'Ouest. Sans trêve, nu est provoqué, comme si Berlin n'était plus qu'un témoignage. Le palais du Reichstag, où l'on peut encore voir des impacts de balles, construit, détruit et reconstruit, est la preuve de l'acharne ment des antagonismes.

En franchissant, quel qu'en soit le sens, le Check-Point-Charlie, l'étonnement vient de la rapidité avec laquelle ou passe d'un décor à l'autre.

Deux contrôles, des barrières barbelées, le contraste est total : pas de no man's land pour atténuer les contacts. La vérité suit la ligne de démarcation sans ménagement : et la politique joue avec les artifices de la frontière. Rupture brutale qui impose les comparaisons. Rigueur pla-nifiée ici, exubérance effrénée là, contradictions flagrantes partout.

En fait, par-dessus le fossé, les deux rivales ont créé des conni-vences, parfois secrètes. L'arbitraire a dû compter avec le patrimoine culturel local ; à l'instande la Sprée qui, indifférente, coule à travers la ville, l'art dépassant les désaccords nffre aux yeux étrangers le premier lien sensible. Egale profusion de trésors et de monuments, goîts identi-ques pour la créativité, élans, même divergents, vers la beauté. An musée de Dahlem, Rembrandt a convoqué Rubens et Watteau, tandis qu'à ce-lui de Pergame les dieux donnent rendez-vous aux titans dans une colossale fresque de pierre. Au musée égyptien, à un détour de salle, Nefertiti, reine énigmatique, saisit sous son charme souverain chaque visiteur. Peu importe que le hasard ait placé son époux, le réformateur Akhenaton, dans un ailieurs politisé. C'est Berlin tout entier qui abrite les fastes de la Grèce antique, la Babyles multiples héritages du passé sont l'objet de toutes les sollicitudes, nifi-

Démesure

Rythmée par la coupole, la pers-pective ocrée du château de Char-lottenburg s'allonge au fond de la Kaiserstrasse. Merveille du baroque, raffinement des collections d'horloges, de boussoles, de tabatières accumulées par les Frédéric prussiens. Les glaces et les hautes fenêtres des salnts reflètent, dans un délire doré, les arabesques florales des jardins qui répondent à celles des lambris.

Concordance maintenant fortuite l'esplanade de l'ancien Forum Fre dericianum harmonise dans un style similaire les façades de ses palais tent. Cadre théâtral où l'nn peut aisément imaginer les parades des ca-valiers chamarrés de Roi-Sergent, telles que les peignit vers 1810 Franz Krüger. L'endroit s'appelle aujourd'bui Bebelplatz: même évo-lution pour les deux soldats gris de fer qui, impassibles, gardent le mé-morial du Soldat inconnu et atten-dent la relève qui viendra, au pas de aux colonnes doriques.

Quelles que soient les époques, Berlin a toujonrs en un certain pea-chant pour la démesure; les artistes des années folles de 1920 trouvaient là matière à leur inspiration souvent extravagante. Le stade des Jeux de 1936 est aussi gigantesque et imposant que le mausolée de marbre rouge dressé dans les frondaisons du parc Treptow pour l'armée soviéti-que. Les familles viennent s'y pro-mener, les enfants courent de gradin eu gradin, insouciants des messages architecturaux inspirés par l'idéologie. Colneidence, encore, entre les deux tours de la radio, l'une comme une tour Eiffel en réduction, l'autre

lancée dans le ciel. Dans cette ville divisée, on voudrait marcher en ignorant dans quel secteur on se trouve, pour mieux comprendre ce que ses habitants éprouvent. Mais, malgré soi, la réa-lité vous oriente. Des mots résonnent dans la tête, valables dans les deux camps: acceptation, sécurité, réuni-fication, liberté. On cherche en vain nne issue pour un avenir qui ne se

futuriste, véritable boule de verre.

Les hommes d'affaires de l'Alle-magne démocratique, assure-t-on, aiment venir négocier avec leurs ho-mologues fédéraux dans l'enclave occidentale; pour profiter de cer-

taines facilités ou pour évaluer l'excessive abondance du capitalisme ? Vivre le quotidien, indéniablement, entraîne vers les pièges de la distinc-tion. Ce qui peraît pénurie ne l'est souvent que par rapport à un gaspil-lage mutile.

Les devi

-un 487. ff.

THE PERSON NAMED IN

ASSECTION LA

C: Manke

7 COB

« SABW nomenc des **émis**

avec et

Ter (17 ga

NOT

Deputs ?

STEVAGE, de

Lir toutes in

Héophytae #

ia randonnia

TREES. IS OF

Dea somewed D RUE CIES

et tous lau t

tei

S, Mu

San Form to

" ألغان لتعاني -crocse: ___

« Pho

. Stelle Brieffell

Dans les Kneipen, les tavernes, l'humour des Bertinois ne s'altère ja-mais. Comme ces sourires de résignation, qu'un air d'acccordéon agrandit encore un peu. Au pied dn clocher de l'église commémorative de l'empereur Guillaume, moignon ruiné et noirci, les cafés bruissent de la même manière que ceux de l'Alex», la place favorite d'où part la Karl-Marx-Allee, austère de tant de solennité. La détente vient vite avec la Weisse mit Schuss, cette bière corsée de framboise.

Le calme, c'est la Grunewald, la forêt. Dans les eaux de la Havel où se pêchent de savourenses anguilles, des Berlinois se baignent et tirent des bordées. Est-ce pour oublier la précarité de cette cohabitation que, avant de reprendre une ligne de l'U Bahn qui les reconduira chez eux, ils vont si nombreux an Philharmonique écouter avec passion ces symphonies dont les notes les touchemt au cœur ?

DOMINIQUE VERGNON.

Pan Am Pass L'Amérique à volonté

pour 2 445 F à partir de New York.



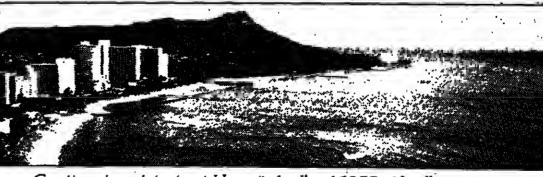
Continent américain 4 villes 2 445F 12 villes 2 795F



4 villes 3 495F 12 villes 4 375F



Continent américain et Mexico 4 villes 3 495F 12 villes 5 250F



Continent américain et Hawaï 4 villes 4195F-12 villes 4375F

D'une côte à l'autre, des grattecielnew-yorkais aux ports pittoresques de la baie de San Francisco, des folles nuits de Las Vegas aux paradis tropicaux de la Floride, en passant par Washington, Los Angeles, Seattle_ tout est possible !_.

Les différentes formules du Pan Am Pass vous permettent pour des suppléments minimes, de composer de véritables tours pan-américains sur la palette des 35 villes

du réseau Pan Am USA. Vous pouvez même y inclure d'autres destinations desservies par Pan Am telles que Honolulu, San Juan de Porto Rico, Mexico. Quel périple!

Deux combinaisons de base: le circuit de 4 villes (en 60 jours maximum) ou le circuit de 12 villes (en 90 jours maximum).

Les prix en Cabin Class SM Pan Am commencent à 2445 F pour 4 villes U.S., à 2795 F pour 12 villes.

Il n'y a aucune exigence de séjour minimum. Seule et simple condition: que le périple commence dans les 15 jours qui précèdent l'arrivée à New York et ne se termine pas hors du territoire américain.

Des tarifs enfants sont également disponibles mais, pour plus de détails sur le Pan Am Pass, consultez la brochure "Vacances Fabuleuses" chez votre Agent de Voyages ou appelez Pan Am au 266.45.45.



La truite près de Senlis

jour selon que l'on veut lancer sa mouche le week-end ou en se-maine, la Nonette, près de senlis lans l'Oise, va être à nouveau coûtera 160 francs. Onze connes de 3,300 kilomètres chaque jour. La taille minimale requise des farios ou des arcs-en-ciel est fixée à 30 centimètres. Pour le tarif indiqué, deux poissons seu-lement peuvent être gardés par le pècheur. Rappelons que la truite « ouvre » dans la région pari-sienne le samedi 26 mars.

L'aventure c'est l'aventure

La Guilde européenne du raid organise deux soirées « aven-ture » dans le grand auditorium de la faculté de Paris II (92, rue d'Assas, Paris (6º), les 8 et 9 avril prochain. Le vendredi seront présentes les films Premiere traversée de l'Arctique, Paris-Dakar et la Vie au bout des doigts. Samedi, place au canot de bois à travers les forêts du Québec et au deltaplane avec la projection de Sur les traces du père Babet et Double high.

Vive le train

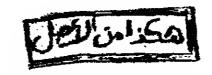
Pékin, Hong kong par le train. Soit 14339 kilomètres depuis les quais de Paris-Nord -jusqu'à la gare de Kowloon en passant par Aix-la-Chapelle. Poznan, Brest-Litovsk, Smolensk, Novossibirsk, le lac Batkal, le désert de Gobi, Xian et Canton. Une visite de l'île de Macao est également inscrite au rogramme. De quoi rêver et relire Pierre Loti ou Pierre Benoit. Départ vendredi 26 août, retour dimanche 18 septembre (par avion). Prix: 17 000 francs.

* Association pour le tourism revisire, 6, houlevard de Gre 75015 Paris. Tél.: 577-27-66.

Antiquités chinoises

Collectionneurs et antiquaires à vos valises! Hall Expo propose, à l'occasion du Salon international des antiquités, un voyage à Hongkong du 15 au 22 mai. Visite du Salon mais aussi découverie de l'art chinois avec ses bijoux, ses meubles, ses porcelaines, ses céramiques et ses ivoires. Prix : 7 700 francs.





ACTUALITÉS

TE MONDE DES

W.Ag. ...

100

MARKET METERS

· ·

in and the sign

1.5

 $(-2^{\log n}) = \frac{n}{n} (\log n) r_n$

4 F. # 415. ET

* BARGEST : W.

.

200 200

4 1 4 4 6

3 . cd 15 55 14 M 14-T

...

A THE SECOND

· 新维维 电流

CO

ž 😽 💥 🗀

-

2 m

<u> Alexanderica de la companya de la</u> 20 7 : 1.7 h

9 (12) Apple to the

Les devises plutôt que le temps libre

EVALUATIONS, remaniement ministériel et discours présidentiel ont réduit le Temps libre à la jeunesse et aux sports. Une fois parti M. André Henry, qui était le ministre de ce Temps-la, le tourisme a été rattaché au ministère du commerce extérieur que dirigera M= Edith Cresson. Une page est tournée.

Depuis le 10 mai 1981, la gauche au pouvoir s'était montrée dans le domaine do tourisme aussi romantique et sociale qu'en matière de malisations on de départ é la retraite. Elle invoquait les grands ancêtres, Léo Lagrange et 36; M. André Henry parlait de libérer le temps et mettait au point un chèquevacances pour permettre aux moins fortunés de prendre des congés; le loisir était voué à la culture, et celleci, aux associations; le tourisme • marchand », comme aimais à dire le ministre du temps libre, était au purgatoire.

M. François Mitterrand a, dans son allocation du 23 mars, fixé des priorités qui impliquent un virement de bord à 180 degrés déjà amorcé au lendemain de la dévaluation de juin 1982. - Muintenant, a-t-il dit, nous avons plus que jamais à vaincre sur trois fronts : le chômage, l'Inflation et le commerce exterieur. - Et voilà le tourisme appelé à la rescousse d'une balance des palements catas-

CHARTERS. CANADA § MONTRÉAL/QUÉBEC

apartir de 3 100 F A/R AIRCOM SETL 25, rue La Boétie 75008 PARIS Tel. : 268-15-70 _

) Le Monde Des (**PHILATELISTES**

1000000

Dans le numéro de mars (84 pages)

« SABINE » nomenclature des émissions avec et sans « Pho »

• En vente dans let kiesques; 101 24, rue Chauchat, 75009 Paris T6L [1] 824-40-22 trophiquement déficitaire, lui qui a dégagé, en 1982, un excédent de plus de 11 milliards de francs. Selon toute vraisemblance, M= Edith. Cresson, ministre du commerce extérieur et du tourisme, cherchera à persuader les Français de prendre leurs vacances dans l'Hexagone et è convaincre les étrangers de venir co France afin d'amasser un maximum

Simple à dire, plus délicat à réaliser : maintenir les Français en France suppose que l'étalement des vacances devienne une réalité, car les capacités nationales d'hébergement sont saturées pendant les périodes de poiote, e'est-à-dire pen-dant les mois de juillet et d'août. Attirer les étrangers suppose des

moyens de promotion, pour l'heure,

inexistants. M. Jean-Pierre Soisson. ancien ministre de la jeunesse, des sports et des loisirs, peut, au nom de l'opposition, se réjouir de voir le tou-risme rattaché à un ministère de plein exercice, Il s'agit plutôt du mariage de l'avengle et do paralytique : ni le tourisme ni le commerce extérieur ne disposent d'une admi-nistration suffisante. L'uo et l'eutre sont dépourvus des moyens budgétaires nécessaires à la promotion des plages, des pistes de ski et des auberges rurales.

Dès le projet de budget 1983, on saura si la nouvelle structure minis-térielle procède de la méthode Coué ou si M= Cresson sera en mesure de mettre en œuvre la politique souhai-

Des garanties contre les dévaluations

E franc à nouveau dévalué, les spéculations vont bon train chez les consommateurs qui redoutent des hausses en cascade. Certes, les egents de voyages avaient auticipé la dégradation du cour du franc et calculé très large les prix de l'été 1983. En principe, si le dollar ne dépasse pas le cours de 7,30 F. les organisateurs de voyages ne devraient pas demander de ral-longe à leur chientèle. An-delà de 7,30 F pour un dollar, le surcoût pourrait etteindre 5 % par exemple sur les voyages à destination des Etats-Unis qui sont concernés eo premier chef par les derniers glissements des parités monétaires.

Est-il possible de se prémunir contre les mouvements erratiques des prix du pétrole et des monnaies? Certains voyagistes ont imaginé des formules de garantie des prix destinées à mettre le consom-mateur à l'abri. En cette période de troubles, elles fonctionnent à plein. · Les clients qui y ont souscrit nous rappellent pour nous demander s'ils n'auront rien à payer en plus du fait de la dévaluation du franc, explique M. Gilbert Massé, propriétaire de l'agence Camino, spécialisée sur l'Afrique du Nord. Nous leur répondons que notre garantie les met à l'abri de toute surprise. >

M. Massé a fait, en 1979, figure acheteurs des prix fermes et définitifs à condition qu'ils paient la tota-lité du prix de leur voyage dès l'inscription: « Il s'agissait à l'époque d'amortir les hausses du prix du carburant. Ce paiement anticipé nous permettait d'acheter immédiatement des sièges d'avion ou des de-vises. - La publication des nouvelles conditions générales de vente ou cours de l'automne 1982 e obligé l'agence Camino à modifier un peu son système. Désormais, il suffit de régler à l'inscription 70 % du prix total et le solde, 31 jours avant le départ, pour être couvert.

La formule semble sédaire les acheteurs de circuits plus que les voyegeurs individuels, les prévoyants qui s'inscrivent en janvier ou en février (quatre clients sur cinq choisissent de payer immédiatement) et les personnes plus âgées que la moyenne.

L'Association professionnelle et de solidarité des agences de voyages (APSAV) s'est inquiétée de la multiplication des garanties des prix et a demandé à ses membres d'y renoncer. En effet, le paiement en totalité dès l'achat accroît les risques que couvre l'APSAV en cas de dénôt de bilan do voyagiste. M. Camino a repondu à ces inquiétudes en fournissant les preuves comptables et bancaires que sa garantie ne risquait pas de mettre l'A.P.S. en péril.

TOURISTES ET ENVIRONNEMENT

C'est le nombre qui est dangereux

UTELLES scient sportives ou touristiques, les « ectivités de pleine nature » posent problème aux défenseurs de l'environnement. Faut-il en-courager ces activités, au risque de mettre en péril un fragile équilibre ? Doit-on limiter l'accès la où la nature a conservé ses droits ? Est-il judicieux de concentrer l'afflux des estivants sur quelques zones bien délimitées — des « abcès de fixation » — ou vaut-il mieux répartir la charge des touvalant le détour » ?

La Comité de liaison interassociations pour la nature et l'environnement (Colinat) vient da consacrer deux jours de réflexion à ce sujet au Muséum d'histoire naturelle de Paris, sans pouvoir naturelle de Paris, sens pouvoir évidemment apporter une ré-ponse nette. En effet, selon que l'on évoque la moto « verte », la randonnée pédestre, la spéleologie ou la chasse photographique, l'impact à prévoir sur l'environnement n'est pas le même et les précautions à prendre ne sont pas identiques. Entre les mille cinq cents chaeseurs d'images à l'affit du cliché rare et les quinze mille membres du Centre nautique des Glénans qui s'initient à la voile en Bretagne et en Corse, il y e une différence appréciable. Mais entre les six mille « libéristes » de France qui s'adonnent à la prati-que du vol libre (planeurs ultra-lègers ou Deltaplanes) et les que-tre millions de randonneurs qui sillonnent à pied les chemins de nos provinces, il y a plus qu'une marge : on changa alors d'échelle. Ce qui, dans un cas, gêne les promeneurs du dimanche ou les chasseurs peut n'avoir au-cune conséquence fâcheuse sur l'environnement naturel, Inversegeable pour un écosystème peut passer inaperçue des « consom-

De l'avis général, « c'est le nombre qui est dangereux ». L'afflux des voitures, le piétinement, voilà les ennemis. Et aussi les loin que le bout de leurs baskets > lorsqu'ils se livrent à la

mateurs » de nature.

compétition. L'affouillement des berges par le motonautisme ou le ski nautique reste négligeable lorsque le nombre des praticiens demeure raisonnable. Il devient dangereux lorsque le seuil de tolérence est dépasse. Même le canoë kayak, qui ne pollue ni par le bruit ni par des émanations de carburant, peut devenir une nui-sance par forte concentration. « Dans les gorges de l'Ardèche, certains jours de juillet ou d'août, c'est l'enfer, explique un enima-teur. On en vient à annoncer le passage des épiciers par haut-parieurs. Ca hurte comme dans les supermarchés ! » Même chose en montagne, où, certains jours d'été, « ca pue la merde au mont Blanc », comme le constate un responsable du Club alpin fran-çais. Sans parler de le montagne concentrationneire comma Tignes, où l'on compte vingt-trois mille lits et pas de station d'épu-

ration I € Un site Touristique, c'est comme un gisement, explique un professionnel du tourisme, on le découvre, on l'exploite, puis on va ailleurs. » Les vacanciers seraient-ils donc des vandales qui détruisent la nature, comme des hordes d'Attila ? Parfois, sans doute, mais avec la complicité des autochtones. « Localement, les maires ont beaucoup de pouvoirs, témolgne un rédecteur d'une revue de tourisme. Mais ils ont toujours un beau-frère ou un

Question d'éducation

Haro donc sur les promoteura bétonneurs ? Pas si simple I II er-rive que quelques spéléologues dans une grotte fassent plue de dégâts que des milliers de prome-neurs dans une forêt domeniale. De même qu'un seul hélicoptere dens les gorges du Tam peut faire avorter la reintroduction du veutour plus sûrement que les pique-niqueurs à papiers gras. Certeins écosystèmes sont plus fragiles que d'autres. Le nature est plus ou moins tolérante envers l'intrusion de l'homme suivam les lieux

Norvège:

on ne vous a pas tout dit.

Ce que l'on ne vous a peut-être pas dit, c'est que ce "bout du monde" est très accessible par les services

aériens de Scandinavian Airlines, par la route ou par l'un des nombreux et confortables car-ferries qui sillonnent

at les saisons.

Tous les participants à la reunion du Colinat sont tombés d'eccord pour rejeter les limitations d'accès au patrimoine naturel. Le citoyen a droit aux loisirs en decors neturels, mais il convient de l'y préparer. « C'est une question d'éducation », ont répété les par-

Au ministère de l'environnement, on observe que le certificat d'aptitude à l'animation des activites de pleine natura (C.A.P.N.), crée officiellement le 30 décembra 1982, a pour objet d'élever le niveau de formation de ces animateurs et, par contrecoup, la conscience des consommateurs de loisirs.

La plupart, également, ont avoué leur préférence pour les « ebcès de fixation » du tourisme de passage. Ainsi les étangs de Hollande, en forêt de Ramboui fixeraient des promeneurs qui, aules oiseaux qui fréquentent les étangs de Sacley ou de Saint-Quentin-en-Yvelines. De même, le zoo des Saintes-Meries-de-la-N neutraliserait une bonne part des visiteurs de la Camargue, et le parc de Marquenterre, en baie de Somme, éviterait la dispersion des promeneurs dens les merais.

Quelques « vitrines » judicieusement plecées permettraient donc d'ebsorber le flot des consommateurs de nature, cependant que les vrais amateurs pour-raient e égayer à la recherche de l'émotion rare, paysage, plente, animal ou roche. Pour ceux qui ré-Prince, qu'on leur fasse « voir un chamois », il suffirait da montrer un enimel de bonne composition, toujours le même, afin que les connaisseurs, eux, puisse ter le rencontre de le bête sauvage, au terme de quelque longue marche. Elitisme ? Non. « Dosage de l'effort ». Ne pas trop faciliter l'accès à une neture fracile. mais ouvrir largement les lieux de grand tourisme, evec l'encadrement pédegogique nécessaira à une meilleure comprehension da

ROGER CANS.

LE MANS

Salon des Antiquaires à la Rotonde du 3 au 6 juin 1983

Les Quatre Jours du Mans. Parc des Expositions B.P. 22 72001 Le MANS Cedex Tél.: (43) 72-51-00

Il serait dommage que des considérations comptables et corporatives Les fjords protonds, tes montagnes majestueuses, les rivières bondissantes, les 50 000 îles. Les enfants blonds, mettent fin à une expérience qui va M. Jacques-Eugène PERRIN en-devant de la demande de la clienles rudes pêcheurs. Les gens aimables, le Cap Nord et te soleil de minuit. Tout est vrai. * Agence Camino. Toutes agences de Mais ce que l'on ne vous a peut-être pas dit, c'est que le soleil de Midi n'est pas mal non plus, quand il se met



FOIRE A LA BROCANTE THORIGNY- sur - DUE (SARTHE)

entre LE MANS - VIBRAYE - LA FERTÉ BERNARD SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI de PAQUES

Meubles anciens. Bibelots de qualités

les mers du nord vers et entre les pays nordiques. Les "Vikings" comptent toujours parmi les meilleurs marins du monde.

Pour recevoir une documentation complète

sur la Norvege, les moyens d'acces, les différentes formules de voyages et de séjours, renvoyez cette annonce accompagnée de 5 F en timbres à l'Office National du Tourisme de Norvège, (service LMN), 88, avenue Ch. de Gauile, 92200 Neuilly-s/Seine - Tel. (1) 745,14.90.

NOTRE SPÉCIALITÉ: LA RANDONNEÉ



Depuis 7 ans, des millers de marcheurs passionnés de nature sauvage, de vie simple, de contacts vrais, sont partis avec nous, sur toutes les montagnes de France et du monde.

Néophytes intrigués ou montagnards confirmés, ils ont choisi la randonnée, notre specialité, la securité et l'expérience de nos guides, la compétence de nos organisateurs.

Des sommets des Alpes aux vallées du Népal, des Djebels marocains aux confins des Andes, le choix des destinations est vaste et tous les niveaux sont proposés... à vous d'essayer ! :

5. rue Saint Victor 75005 PARIS 329.94.50

Bon pour recevoir la brochure 1983 France [Etranger [Prénom.

Le monde en un seul pays

Attendez-vous à l'inattendu. Une très large variété de faune, de flore et de peuples. Une terre riche, vierge, belle et généreuse.

Pour des vacances inoubliables, consultez votre agent de voyages ou demandez notre Recueil des Voyages et une documentation en couleur sur l'Afrique du Sud.

Office du Tourisme Sud-Africain 9. Bld. de la Madeleine 75001 Paris Tél: 261-8230 Télex: 230090

Adresse:

Le pays des quatre étés.



Bateau bleu, Bateau vert. Moilium Le retour aux sources sur les rivières du Bassin de la Maine
Le retour aux sources
Moile Le retour aux sources Moile rivières du Bassin de la Maine
Moil Le retour aux sources Moil Le rivières du Bassin de la Maine
Moile uin Le retour aux sources Moile un les rivières du Bassin de la Maine
Mai Juin Le retour aux sources
à partir de 375 F par semaine et par personne. Retrouvez, à deux heures de Paris, l'eau, le calme et les 250 km de rivières du Bassin de la Maine.
Bassin de la Maine : le retour aux sources.
Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite 1983.
AdresseCude instal

Maine Réservations: BP 2207, 49022 Angers, Tél. (41) 88,99,38

ľel.



RÉSIDENCES Campagne · Mer · Montagne

NORMANDIE - 80 km PARIS PRESBYTERE XVIII* A vendre dans cadra agréable, proximité rivière, ancien presbytère, gros œuvra parf. état, tout conf., 8 p., belles poutres et cheminées. Ancien four, dépendances. Pare da 7 000 m² environ. Prix: 550.000 F. S'adresser: Et. de M- POUPINET et HEBERT, notaires ass., 27150 ETREPAGNY.

(04) HAUTE-PROVENCE Ancien MAS XVIII caractère, rénové 10 p. dont 250 m² habitables. Tout confort. Terrain 5 000 m². Qualité du sita. Vendu urgent raison santé. Claude CURNIER Immobilier DAUPHIN 04300 FORCALQUIER Téléphona: (92) 79-58-01

Propriétés, vieux mas en Haute-Provence

(Publicité) LES CHAMPIGNONS

Roger Phillips

Fruit de cinq années de travail, qui ont conduit l'euteur à manipuler 25.000 spécimens, cette véritable encyclopédie des champignons de France et d'Europe présente 900 espèces, checune d'elles étent illustrée de photographies en couleurs qui les représentent aux divers stades de leur croissance et permettant de les identifier à coup sûr.

R. Phillips e photographie lui-même la quasi-totalité des espèces figurent dans le livre, dont certaines l'étaient pour le première fois. Il peut même se glorifier d'evoir s inventé » une espèce, baptisée en son honneur Galerine

Le résultat est maintenant convaincant : LES CHAMPIGNONS, de hillips, peut être considéré comme un livre pratique et un livre d'art.

Campagne

ARDECHE LA LOUVESC (Altitude 1 050 m)

HOTEL LE MONARQUE ** Tél.: 33-50-10 PENSION 165/200 F. T.T.C.

STRASBOURG MOTEL AU BROCHET (32 ch.) 67150 ERSTEIN (20 km/sud de Strasbourg) Tél.: (88) 98-03-70 2 ** NN, calme et confortable Salon de télévision, téléphone

Pension et demi-pension

Côte d'Azur

700 m plage HOTEL-MOTEL MERCATOR 18 studios. Culsinette, salle de bains, tél. part., jardin, salon, télé. prox. golf, tennis, 200 maria. AVRIL-MAI 2 pers 176 F Talanhone: 93-33-50-75.

06500 MENTON

HOTEL MODERNE" NN. Près mer. Sans pension. Téléphone: (93) 35-71-87.

Mer

LES SABLES-D'OLONNE HOTEL DU CHÊNE VERT, 1 étoile. Rue de la Bauduère, 85100 Les Sablesd'Olonne, Séjour pension compl. 600 m du centre plage. Etabl. récent. Ascens.

Montagne

05490 ST-VERAN (Hautes-Alpes) LE VILLARD - TEL: (92) 45-82-08 ibres et duplex svec cuisinettes. 2 à 6 pers. Piste - Fond - Randonnée

Provence

ROUSSILLON - 84220 GORDES

MAS DE GARRIGON*** vous offre des vacances ou week-ends d'hiver à des conditions spéciales. Calme - Confort - Cuisine de marche, Accuell : Christiane RECH. Tél. (90) 75-63-22

Specialités

de poissons et cognillages

Midi, Porte Maillot

growe law

91. BD GOUVION-SAINT-CYR

PARIS 17 - Téléphone : 574-02-77

Jardin d'été

Guida Auto-Journal 82

Gault et Millau

Voyages d'affaires

MARSEILLE-LYON Hôtels neufs, altra-modernes, insonorises,

Hötels neufs, altra-modernes, insonorisès, situés au cœur des quartiers d'affaires, proches d'une station de métro:
HOTEL CASTELLANE, 31, rue du Rouet 13006 Marseille, Tél. (91) 79-27-54
Métro Castellane
HOTEL de CREQUI, 158, rue de Créqui 69003 Lyon, Tél. (7) 860-20-47
Métro Place Guichard

Allemagne

BAD PERTERSTAL

Vacances en toute saison en Forêt-Noire

Site exceptionsial, 50 km de Stresbourg, station thermale et de sports d'hiver, calme, tout confort, sauna. 7 jours, pension compléte :

DM 350 documentation: Hittel e Palmspring » 7605 Bad-Peterstel T&L: [19] 49-78-06-301 s On parie français >

Autriche

GASPINGERHOF 1-6281 GERLOS/ZILLERTAL École de surf et de voile la plus haute d'Europe. Promenades paradisiaques, circuits de hante montagne, parc pour alpinisme, piste de ski d'été (à 75 mm.) aérobic, court de tennis, piscine, sauna + solarium. Menu à la carte.

Prix forfaitaire à la semaine à partir de 774 F. Demi-peusion 1145 F.

Tél.: 19-43/52-84/5216 - 5335

HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près du Théâtre la Fenice (pres du l'heatre la Fenice)

minutes à pied de la place St.-Mar

Almosphère intime, tout confort.

Prix modèrés

Réservation : 41-32-333 VENISE

Télea : 41 1 1 50 FENICE I

ASCONA MONTE VERITA *** Maison renom moe. Situation magnifique et tranquille. Pisc. chauf. Tennis. Tél. 1941-93-35 01-81

LOCATION VOILIERS ÉTÉ 1983 MÉDITERRANÉE - BATEAUX JEANNEAU

SUN SHINE (11 m) SUN FIZZ (13 m) SUN KISS (14 m) TRINITAD (15 m)

YACHTING LOCATION - 25, rue la Boétie 75008 PARIS 268-15-70

Rive Gauche

Rive droite



Ouvert tous les jours jusqu'à 3 b du mai

A L'AUBERGE

Choucroute, rotisserie,

desserts maison.

161 av. de Malakoff

75116 Paris - tel. 500.32.22

10 bis, place Clicky & Paris 9. Tel.: 874.44.78.

B du nheur DE80A100F Au Bois de Boulogne derrière la Grande Cascade, Jardin ious les jours jusqu'à 17 h 30 sauf samedi - TèL : 772.40.75 NAME OF THE OWNER OW

AU RESTAURANT

Le Congrès

Viandes grillées à l'os

au feu de bois

80 av. de la Grande Armée

Là ou Paris

est un prestigieux jardin.. LA GRANDE CASCADE

BOIS DE BOULOGNE Tél.: 506.33.51 et 772.66.00

Ouvert toute l'année

Déjeuners, diners, réceptions

BIBLIOGRAPHIE

Vins de Loire et tables solognotes

gne à table. Si l'on veut chercher à

percevoir, à comprendre, la Sologne

c'est bien à table qu'il faut se mettre

tant la privatisation de cet ensemble

forestier le rend impénétrable. Cet

ouvrage, publié comme le précédent par un éditeur régional, effectue un

recensement des lieux et des recettes

à connaître. Si l'on peut regretter

★ La Sologue à table. Édition Do-minique Labarrière. Diffusion Librairie de Sologue, 3, rue des Trois-Rois, 41200 Romorantin. 55 F.

La bouteille du mois

ce châtena la croix du casse. Il est vrai, sur le plateau ondult de Pomerol (que divine en deux parties la nationale 89) qu'aur sud nous sommes au pays dit « de machefer » parce que de sous-sol ferrugineux. Ou songe au sketch de Bourvil. Mais ce nous-sul complanté ici de mobles cépages : meriot, câbernet, sanvignou et bouchet, donne au vin de M. Georges Andy des qualités de finame et tout à la fois de force. Eu vérité, je le trouve équitistaut du graves saint-émilion (avec plus de vinosité firuste).

On ellt aunsi un'ils sout longs à

On dit aussi qu'ils sont longs à se faire ces pomerois i Le professeur J.-R. Roger pariait de les choisir vieux de cinq à trente aus. Visifie-t-on autrement? En tout

cas, le millésime 1980 m'a en-chanté. Charan, mile, séveux....

chante. Charam, make, sereix...
soft! Mais, tout enveloppé qu'il
soft, se laissaut généreusement
hoire, tout sa long d'un repus (je
l'ai « tasté » sur des œufs an janhon, un canard vôti, du foie gras
d'oie, de la fourme d'Ambert, une

tourtière gascoure — pas le même repas, rassurez-vous l')

1980 est considérée comme une amée moyenne. Je répéterai ici le conseil d'André Daguin : boire les petits viss dans les grandes années, les grands crus dans les petites années. Alors, devant une si agréable bouteille, je me suis dit que le chiteau la croix du casse devait être un grand cru!

Société civile du Château La Croix du Casse à Pomerol. - L.R.

1980 est considérée con

UI, raisonnablement, peut se targuer de bien connaître l'ensemble des vins du Val de Loire? La variété des cépages, des terroirs, des expositions au soleil, la profonde différence qui, par exemple, oppose depuis tonjours Touraine et Anjou, fait que ces vins sont, plus peut-être que nulle part ailleurs, étrangers les uns aux autres. La Loire, de plus, ne constitue plus le trait d'union fluvial de jadis. Ensablée, elle ne relie plus Nantes à Orléans ni le muscadet au vinaigre. Les aires d'appellation contrôlée ont alors cédé à leur penchant naturel et se sont progressivement repliées sur

C'est souligner tout l'intérêt de l'ouvrage consacré à ces vins réalisé par Mme Suzanne Blanchet. Un ouvrage sans précédent, fruit d'un patient travail de plusieurs années mene par une œnophile passionnée. Mme Blanchet, au cours de multiples sorties - sur le terrain », a engrangé 6 000 adresses de vigneron sur les 8 000 que compte le Val de Loire. Elle les cite, les replace dans leur paysage, invite à les rencontrer et au total donne une nouvelle image unifiée de la région ligérienne, associant le Pays nantais, l'Anjon, le Saumurois et la Touraine.

C'est une autre image d'une région que cherche, à donner la Solo-

MIETTES

LA REYNIÈRE.

 Maigrir en doucaur... Le docteur Pierre Lowys, vieux lecteur de cetta chronique, était un « gros ». C'est aujourd'hui un « ex-gros », selon sa formula, et ce qui ne l'empêcha point d'être gourmand et cuisiniar. Ce livre (Jacques Grancher éditaur) est plus qu'emportant, car il

Philatélie

FRANCE : œuvre de Raphaël.

Dans la série « artistique », c'est le fils du peintre obscur d'Urbino, Raphaël (1483-1520), qu'illustre le timbre par un dessin préparatoire à une fresque d'angle. Il correspond au « 8º inbleau » et à une des épreuves imposées à Psyché par Vénus. Vente générale le 11 avril (21°/83).

RAPHAEL

400

4,00 F, brun clair, beige clair.
Format 36,85 × 48 mm. Dessiné et

gravé (d'après Raphaei) par Claude Haley. Tirage 6.000.000 d'exemplaires.

Mise en vente anticipée:

— Les 9 et 10 evril, de 9 h à 18 h, par
le burean de poste temporaire ouvert au
musée de la Poste, 34, Bd. de Vaugirard, Paris-15". Oblitération « P.J. ».

- Le 9 avril, de 8 h. à 12 h., à la R.P., 52, rue du Louvre, Paris-1 et au burean de Paris 41, 5, av. de Saxe, Paris-7. - Boite aux lettres spéciales

pour - P.J. -.

Les Maîtres-écaillers de la Porte-Maillot vous recoivent jusqu'à 2 h du matin

Plateaux de fruits de mer, langoustes, poissons grilles.

PLAISIRS DE LA TABLE

VEC le guide, Michelin

A donne aux journalistes une liste confidentielle des res-

taurants promus ou sanctionnés. Il

n'est qu'à la recopier. Mais, signe des temps, cette sérieuse maison n'a

sans doute plus le secrétariat de qua-

lité qui convient, et c'est ainsi que sa liste n'indique pas que le bon Cos-

cuella (le Ripa Alta, à Plaisance-du-Gers – tél. 69-30-43) a retrouvé

son étoile, perdue Comus sait pour-

quoi il y a deux ans. Elle n'indique

point non plus qu'une étoile cou-

ronne enfin, à Paris, le Chardenoux (1, rue Jules-Vallès – tél. 371-49-52), une maison «Belle Epo-

que » vraie, avec une cuisine origi-

nale signée Morel, un jeune cuisinier inspiré qui mériterait que la mode aille le chercher dans son coin oublié

On pourra s'étonner aussi de la

suppression, par exemple, du Grand-gousier de l'avenue Rachel, où M. Vigato restera jusqu'à fin avril avant de déménager. Michelin nous dira

qu'il est ainsi « à jour ». Soit ! Mais

que ne l'est-il alors avec les Champs d'Or (rue du Champs-de-Mars).

dont tout Paris savait depuis plu-

sieurs mois qu'il allait changer de propriétaire. Ce qui est fait 1 Où avec le Pavillon des Princes, au

Enfin, il'y a le Marcande, hi

aussi purement et simplement sup-

prime alors que l'enseigne existe

Bois, ouvert depuis la fin de 82?

toujours, même sans les Ferrero.

du onzième arrondissement.

Pour en finir avec le Michelin

apprend ce que sont les aliments et comment en équilibrer l'usage tout en goûtant les plaisirs de la table.

Supprimé aussi, complètement

les Semailles (de la rue Stenlein).

Si vous voulez passer un bon mo-ment, téléphonez done à J.-J. Jou-

teux pour lui demander s'il en sait la

Dermère note amusante, l'étoile de Maxim's Oriy passe au Maxim's

Roissy, mais le Maxim's parisien ne

Un tour rapide en province pour

saluer les étoiles nouvelles (entre

autres) du Grand Ecuyer, à Cordes,

d'Hosten, à Langeais, du Moustier,

Nantes, du Lingousto, à Solliès-Toucas, de la Table gourmande de

Strasbourg (un ancien élève de Le

Divellec), de la Belle Epoque et de Darroze, à Toulouse. Mais comment

ne pas regretter la suppression de

l'étoile du Café de Paris à Biarritz,

où Pierre Laporte n'a pas démérité et se débat, le pauvre, dans une ville qui a perdu nombre de ses touristes

Enfin, plus heureux à l'étranger semble-t-il qu'en France, le Miche-lin honore enfin de trois étoiles, à

Hoeilnart-Bruxelles, l'étonnant

Pierre Romeyer (109, chaussée de Groenendael - tél. 657-05-81),

tandis qu'à Genève le Neptune (res-taurant de l'Hôtel du Rhône, quai

Tarrettini, tel. : 31-98-31) en gagne

Milly-la-Forêt, de l'Esquinade, à

figure toujours pas au Michelin.

· A Ganève, la restaurant de l'hôtel la Réserve, baptisé la Closene, vient d'organiser, pour lancer son chef Marc Besson, des semaines gastronomiques. Le Rorence, à Raims,

NATIONS UNIES: la sécurité

L'organisation maritime internatio-nale, foudée sous les auspices de l'ONU en 1948, opérationnelle en janvier 1959. L'OMI compte 122 Etats membres et

L'émission de six timbres, le 18 mars,

soit deux par bureau, pour objectif d'at-tirer l'attention sur l'amélioration de la

pollution marine par les navires. GENEVE : 0,40 FS (type 0,20 \$) et

6 SAL

0,80 FS; NEW-YORK: 0,20 \$ et 0,37 \$ (type

VIENNE : 4 SA (type 0,80 FS) et

RETRAIT, le 18 mars, de la série

ÉMISSION prochaine, le
22 evril, de quatre timbres dédiés à la

série · Programme alimentaire mon-

prévoit seize émissions, dont trois déjà annoncées. Resternient encore neuf

émissions, comportant dix-neuf timbres, deux avec six valeurs à surtaxe, une sé-

rie d'usage courant ainsi qu'une série de timbres - officiels ».

• TURQUIE : Le programme 1983

et Beauvilliers, à Paris sont notam-

ment venus. Avec succès. A l'aérodrome da Parma (Bayonne-Biarritz), le Relais de Perme du cher Robert Laporte, déplacé et rénové, rouvre, dans un cadre qui convient mieux à sa cuisine, me dit Pierre Laporte, son fils, qui reprend le flambeau.

Nº 1 784 Calendrier des manifestations

avec bareaux temporaires O 57500 Salut-Aveid, (salle de la Piscine), les 2 et 3 avril - Exposition nationale d'élevage (Bulldog).

⊙ 19116 Lanobre (Château da Val), le 3 avril. – 30 amaversaire du sauvetage du Château du Val. ☼ 71530 Champtorgenii (Aéro-club châlonnais), de 7 ez 10 avril. — 9 championnat de France de montgol-

© 45200 Montargis (salle des Fêtes), les 9 et 10 avril - Exposition philatélique, 2 congrès de la 19 Ré-

⊙ 29220 Landerness (salle municipale du Family), les 9 et 10 avril. Exposition d'art régional.

· ALLEMAGNE (Bertin): troi-1

naire de la sence d'Antoine Pesne (23 mai 1683 à Paris), mort à Berlin (1757). Cet événement par souligné d'un timbre d

LA BOUILLABAISSE

sentant un de ses tableaux (style ro-cocol de 1745, la Barbarina, la dan-

ADALBERT VITALYOS.

DE CHARLOT

CHARLOT ROI DES COQUILLAGES

2. place de Clictry. 874.49.64 et 65

CHARTERS ÉTÉ U.S.A **NEW-YORK**

apararde 2 850 F A/R AIRCOM SETI 25, rue La Boétie

75008 PARIS Tél.: 268-15-70

-

CHARLOT I'M MERVEILLES DES MERS 128 bis. bd de Clichy. 522 47 08 laverne **GARNIER** tonenbourd ners, Diners, Square Bene d'Ibitres

VENEZ VOUS MESURER AVEC



Réserv. 805-81-85

F. dim. soir et lundi







que ne figurent pas des précisions chiffrées élémentaires sur les hôtels et les restaurants signalés, ce guide constitue néanmoins un docum précieux pour celui qui envisage de découvrir le pays de Raboliot et des fameuses demoiselles Tatin de Ro-JEAN-YVES NAU. ★ Les Vins du Val de Loire, par Suzame Blanchet. Editions Jennan S.A., rue du Tire-Jarret, 49000 Sammur (41) 50-80-50 — 300 F.

UN POMEROL DE FER! Est-ce vrai que l'on disait autre-fois des pomerols qu'ils étaient les bourgognes du Bordeinis? Je n'en ai pas en l'impression en abordant ce château la croix du casse. Il est

PARTOU - STERLOO

Name and TYPE

3 grilles

^{lek}-end

 $\frac{\sqrt{2}}{2} Q_{2} = \frac{1}{2} \frac$

4.00

Same of

ing and

igen i signi

See Comments of the

ودورسعه

de la

. . .

·-- - .

French La

A er . .

Sec. 11. 44

y week to be a second

and the second

7°. -1

5 - 1 - 12 - 1 - 1 - 1

Personal Control of the second

序章 ...

Contract the second

ال معمود عد ومدم وال - حام - في مجمود إل

*

. Trafffel - the out

2- .--

1434. - Harris

....

≥.m°

restaure.

y 🕽 🛥 😘 ... 🐪

العراجية المجاورة

Acres 6

***** - ? · · · ·

例。 提表す si Marie i i

Company of a second

-

100

Jugar . .

Acres . 10 m -

St. Committee green and

* **

Marin Bras

See the see of the see

1 Page

INFORMATION OF THE PARTY OF THE

10 m (m) m;

And the state of t

The second secon

..... Bes 14: 20 34

Land Meridian . Sale

an, .a. at. fra 4 last

. I MM TEER

7441 1/41 ATE 1231

market services in Sec.

. 34 TEF . 1 AM.

 $Y \in \mathcal{F}$

3.44

= 1.3

1 24 5

Marie Company

---A ...

Section 1997

والبهاد الشوا

The Same

échecs Nº 1014

KASPAROV . **SE QUALIFIE**

Quart de fizzle du Tomao
des Candidats, & partie,
mars 1983, Moscon.)
Blancs : BELIAVSKY
Noirs: KASPAROV
Difference and in the second
Défense est indienne. Système Seemisch.
TATALOGUE SHORTER

7a-68 47. abstrice Fee NOTES

Cois (n) 43. F64 D67! 44, axh3 Dx65 45. R61

FE3+ 42 REI

1. Feb 1...
2. draps (d)
9. Frags (e)
10. Op-22 (f)
11. FF2 (g)
12. Op-10 (f)
13. Op-10 (f)
14. Frac
15. Op-10 (f)
15. Op-10 (f)
16. Op-10 (f)
17. Tell
18. Op-10 (f)
19. Traps
15. Op-10 (f)
19. Traps
15. Op-10 (f)
19. Traps
15. Op-10 (f)
19. Traps
19. Traps
19. Op-10 (f)
19. Traps
19. Op-10 (f)
19. Traps
19. Op-10 (f)
19.

12. puls The 1 ## 1 ## 12. puls The 1 ## 1 ## 12. puls The 1

3 03

4. 64 5. D

1. F(3 (b) 8. dres (d)

/8. C22 19. Red

22. Déi !

a) Une suite inattendue, La réponse usuelle 6..., é5 est anjoord hui moins à la mode que le système 6..., Cc6 ; 7. Cg-62, a6; 8. Dd2, Tb8. On a aussi expéri-menté 6..., c6 suivi de 7..., a6 et de 8..., b5 comme 6..., b6 suivi de ç5. Quelle est l'intention, à ce stade de l'ouverture, de Kasparov ? Vent-il poursuivre par 7___ c6 et 8__ b5 ?

b) On 7. Dd2, b6; 8. 0-0-0, c5! c) Un gambit tout à fait intéressant, joué assez souvent en 1977. Une autre idée est 7... Coé. Beliavsky a déjà lutté avec succès contre ce gambit, pratiqué

an sixième coup par Tchekov en 1981. Après 7. dxc5, dxc5; 8. Dxd8, Txd8; 9. Fxc5, Cc6; 10. Cd5, Cd7; 11. Fa3, 66; 12. Cc7 (si 12. Cc3?, Fxc3+; 13. bxc3, b6), Tb8; 13. 0-0-0, Fh6+; 25. CB5 Dag3 26 16. bag3 (q) T851 (r) 1857 27, gel 161 26 26. CB+ (s) 1857 144 29. seats 14. Rb1, b6; 15. C62, Fb7; 16. Cc3. Cc5; 17. F62, Ff4; 18. Cc7-b5, a6; 19. b4! il prit nettement l'avantage. A noter que 13..., bé semble préférable à 13..., Fh6+.

Al Dans le pertie Romanischin-Rodriguez de Cienfuegos, 1977, les Blancs renoncèrent au gain du pion c5 par 8. Cg-62. Après 8..., Cc6; 9. d5, Cc6; 10. a4, 66; 11. dx66. Fx66; 12. b3 les Blancs sons légèroment mieux mais cene suite n'est pas absolument convaincante, les Noirs pouvant mieux jouer (10..., Fd7; 11. b3, Cxd3+; 12. Dxd3, Tb8).

6) Le gain du pion est-il recomman-dable? Certains estiment que non: après 9. Fxc5, Cc6 les Noirs menacent 10..., Da5. On cite souvent le cas de la partie Bobotsov-Timman (Amsterdam, partie Bobotsov-Timman (Amsterdam, 1971) dans laquelle les Noirs obtinrent una compensation suffisante après 9. Fxc5, Cc6: 10. Fc3, Cd7; t1. Tc1, Da5: 12. Cc2, Cc5. Beaucoup de maîtres préfèrent poursuivre par 9. c5. Par exemple, 9...., Cf-d7: 10. fc4, Cc6: 11. Cf3, f6: 12. c6, Cb6: 13. Fxc5, Fxc6: 14. Dc2, F77 (Piasetsky-Eslon, Alicante, 1977) nn 11. Fc4, f6: 12. 6xf6, Cxf6: 13. Fxc5, bxc6: 14. Dxd8, Txd8: (15. Fxc5, Tb8: 16. Fa3, c6: 17. fxc6, Cg4: 18. Cf3. Cc3!): 15. Tc1, cc5! (Hubner-Timman, Bad Lanterberg, 1977).

f) Si 10. Fc3, Cd7.

g) Le F-D est-il mieux en 12 qu'en

hj Cette simple menace parait don-ner au gambit 7..., ç5 une correction totale.

if Si 12 Cd5, 66: 13 Fb6, Dg5, 11 12. Ch4 était suffisant mais le

coup du texte, qui menace de gagner une pièce, tire profit de l'absence du F-D Blanc en 63. k) La seule défense, cependant acro-

/) Et non)7. c×dS à cause de 17.... Cg4: 18. h3. Co-65: 19. f×65, F63+; 20. Rht. Dg3; 21. h×g3, Db4 mat.

m) Les Noirs out toujours une com pensation pour le pion sacrifié mais rien o'est encore bien clair. n) Et maimenant le plon est regagné

avec avantage de position. ol Si 20. Fx44, Cg4!; de même, si 20. Cxd4, Cg4!

pl 24. Dx65, Tx65; 25. Cf4 semble plus précis q) 26. Cf6+ !, Rh8 (si 26..., Rg7; 27. Cx68+); 27. hxg3 donnait aux Biancs un temps de plus pour la défense après 27... Té5; 28. g4, h5; 29. g3.

rl L'imprécision du vingt-quaurième coup des Blancs a tellement affaibli le R blanc qu'il est menacé de mat en un

s) La situation des Blancs est deve-nue dramatique. Si 28. g3, h×g4; 29. C16+, Rg7; 30. C×g4, Th5+; 31. Rg2, Tf-b8;

1) 30. g4 n'était pas meilleur.

u/ Un secrifice de qualité presque Évident. v! On ne voit pas d'antre défense. Si 33, Th1, Tg5 ou Txh1.

w) Les Noirs ont maintenant une position de gain. zi Rendre la qualité est nécessaire, la

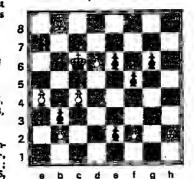
paire de F étant trop forte, mais c'est jouer la steale avec un pion de moins dans une position inférieure.

SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1013 (A. KUZNETSOV) Revista de Shah », 1861 (Blancs : Ré1, Da3, Pc2, d3, f3, f5, Noirs : Rh1, Pb5, f6, g3, h7, h3,

h2.)

1. (4, g2 (t..., Rg1 et 1..., Rg2 ne changent rien); 2. Da8, Rg1; 3. Da7+, Rb1; 4. Db7, Rg1; 5. Db6+, Rh1; 6. Dc6, Rg1; 7. Dc5+, Rh1; 8. Dd5, 6. Dec. Rg1; 7. Decs+, Rh1; 8. Decs, Rg1; 9. Dd4+, Rh1; 10. Dec4, Rg1; 11. Dec3+, Rh1; 12. Df3, Rg1; 13. Re22, b5 (si 13..., h1=D; 14. Dg3, h5: 15. Rf3 et si 13..., h1=C; 14. Dxh3; 14. Dec3+ et une nouvelle marche de in D en escalier, Rh1; 15. Dec4, Rg1; 16. Dd4+ (et unn 16. Pf2; h1=C; 17 d4. Ph2. 16. Rf3". b1=C2: 17. d4. Rb2; 18. De2, Cg3: 19. Df2, Cxf5; 20. d5. Rb1; Rb1; 17. Dd5, Rg1; 18. Dç5+, Rb1: 19. Dç6, Rg1; 20. Db6+, Rb1; 21. Db7, Rg1; 22. Da7+, Rb1; 23. Da8, Rg1; 24. Da1 mat. ÉTUDE

r. Tavariani .(1970)



BLANCS (7): Rb8, Fh2, Pa4, b2, ç4, d6, [2.

NOIRS (8): Rc6, Pa7, b3, c5, 66, 62, f5, g6.

> Les Blancs jouent et gagnent. CLAUDE LEMOINE.

bridge Nº 1009

REDUCTION **OBLIGATOIRE**

Contre le jen de raccourcissement la parade n'est pas toujours visible. Le principe, cependant, est d'es-sayer d'empêcher des rentrées au mort, comme dans cette donne ou la désense, au début, n'a pas été bien

	♣AD107 ♥5 ♥D964 ♣RV83	
♦RV8532 ♥4 ♥V52 ♣D54	N 0 E 0 AR7	3
	♣6 ♥AD 108763 ♦ 1096	•

Ann: O. don, Tous vuln. Ouest Nord Est 24 contre -2 SA passe passe contre passe Ouest ayant entamé le 2 de Pique, le déclarant a mis la Dame de Pique, et il a tiré l'As de Pique sur lequel il a défaussé un Carreau, puis il a fait la double impasse à Cœur. Ensuite il a joué le 6 de Trèfle pour le 4 et le 8 du mort. Est a pris avec l'As de Trè-fle et il a contre-attaqué le Roi de Carreau et l'As de Carreau. Comment Sud a-t-il gagne quatre Cœurs contre toute défense?

Réponse:

f) Si 10. Fé3, C47.

Sud a fait un jeu de réduction d'atout : il a coupé au second tour à Carreau et il est remonté au mort grâce au Valet de Trèfle, puis il a coupé une deuxième fois Carreau. Il est retourné en Nord par le dernier Trèfle et « il a coupé le quatrième Carreau . Il ne lui restait plus que As, Dame, et 8 de Cœnr, et il avait déjà sait buit levées (deux Piques, le 10 de Cœur, deux Trèfles, troiscoupes à Carreau). Il jous donc le 8 de Cœnr et fit encore la Dame de Cœur et l'As de Cœur.

Remarque : Si Quest avait fourni « la Dame de Trefle » au premier tour à Trèfle, il aurait enlevé une rentrée du mort et fait chuter. De

même, le comrat aurait été infaisable si Ouest avait entame Carreau nn Trefle...

UN INCROYABLE STRATAGÈME

La ruse au bridge est un domaine dont on a du mal encore à compren-dre toute l'efficacité. Vaici un des exemples les plus étonnants, surtout quand on sait que le déclarant n'avait pas vingt-quatre ans.

La donne provient du Championnat d'Europe junior de Stirling.

Les annoppes out été les snivantes:

passe 24 passe passe 3 SA passe... 1 SA 2 SA

Quest ayant entamé le 2 de Trefle pour le 5 et le 9, grace à quel strata-gème Kolen, en Sud, a-s-il gagne ce contrat de . 3 SA ., qui était théoriquement infaisable?

Note sur les enchères : L'ouverture de - 1 SA - promettait 12 à 14 points, la réponse de • 2 Trèfles • était un Stayman, et 2 SA - indiquait la force maxi-

mum, mais sans majeure,

En enchères classiques on aurait 16-14-1SA-3SA.

Courrier des lecteurs: Désastre évitable (1 006). Il me semble, écrit Michel Zog-

Roland, qu'une autre solution peut

être proposée : Sud, alerté par les contres d'Est et d'Ouest, peut essayer une pression à trois couleurs contre Quest en donnant un tour à Carreau - à blanc -...

Plusieurs lecteurs (Attia, Rabins...) nnt signale cette seconde ligne de jeu. Effectivement, à cartes ouvertes, elle permet aussi de reussir le chelem, mais elle n'est pas valable à la table - pour deux raisons: 1º Le déclarant n'a aucun motif determinant de renoncer au partage à Cœur qui lui assurera pratiquement son contrat : 2º En donnant un coun à blanc à Carreau le déclarant chutera si les Cœurs sont 3-3 avec, par exemple, le Valet de Cœur troisième!

Une fois de plus les lecteurs ant trop tendance à se laisser influencer par les cartes qu'ils voient chez les adversaires, or, à la table, celles-ci sont cachées.

PHILIPPE BRUGNON.

dames

L'EMBRASER **PARTOUT**

the second of the second of

Champloginat des Pays-Bus, 1982 Blancs: WESTERLOO Noirs : AALTEN

Ouverture : Roomenhurg . "

1.33-25 18-22 (a) 16.38-33 (b) 2.34-36 (b) 38-24 (c) 17.43-38 1.29-28 14-24 12.41-36 (p) 44-22 14-24 12.47-24 (r) 6.39.34(d) 7-12(c) 71.21-16(1) 7.43.39 1-7 22.16:07 1.35.30 10-251(f) 23.33x22 9.31-27(g) 22x39 24.25x25 12-23±(a) 20×25 14-19(b) 25,36x23 5-16 26,22x11 10.36x77 11.43 12.38-24(f) 19:39 77.11-6 13.35:24 9-14(f) 23.65:17 14.44-40(t) 3-9 23.46-49 15.48-43(f) 17-22'(m) 1201(+)

NOTES a) 1... (18-23); 2. 29×18 (12×23); 3. 38-33 (7-12); 4. 34-30 (12-18); 5. 30-25 (1-7); 6. 42-38 (7-12); 7. 31-26 (20-24); 8. 37-31 (14-20); 9. 25×14 (9×20); 10. 41-37 (10-14); 11. 46-41 (4-9); 12, 47-42 (5-10); 13, 31-27 (2-7); 14, 37-31 (17-22); 15, 41-37 (23-28) a1; 16. 32×23 (19×28), etc. [L. Guinard-Deydier, championnal de

France, 1981]. al) Dans cette position, les Nous pe pourraient, note-le maltre Guinard, consuivre par (11-17), les Blancs placant un coup de dame en 7 temps : 35-30! (24×35) 33-29 (23×34) 39×30 (35×24) 32-28 (22×33) 38×29

(24×33) 27-21 (16×27) 31×2!. + classique.
b) 2. 32-27 (13-18); 3. 37-32

(19-23); 4, 31-26 (22×31); 5, 26×37 (14-19); 6, 39-33 (10-14); 7, 44-39 (8-13); 8, 50-44 (5-10); 9, 32-28 (23×32); 10, 37×28 (18-23); 11. (23×32); 10. 37×28 (18-23); 11. 29×18 (12×32); 12. 38×27 (13-18); 13. 41-37 (7-12); 14. 43-38 (1-7); 15. 37-32 (19-23); 16. 35-30 (20-25); 17. 33-29 (14-19); 18. 40-35 (10-14); 19. 30-24 (19×30); 20. 35×24 (14-20); 21. 48-43 (9-13); 22. 42-37 (4-9); 23. 44-40 (9-14); 24. 38-33 (17-22); 25. 37-31 (23-28!!). Un gambit precedant un grand spectacle en 11 temps [Vireij-Klümowis], touraci d'Odessa, 1978, le Monde du 28 octobre 1978]. c) Redoutant de s'engager dans un début complexe, stade de combat favori

du conducteur des Blancs. d) 6. 35-30 (17-21); 7. 31-26 (11-17); 8. 37-31 (7-12); 9. 42-37 (15-20), B+1 en 6 temps; 10. 30-24! (19×30); 11. 29-23 (18×29); 12. 32-27 (21×32); 13. 38×7 (1×12); 14. 39-34 (30×39); 15. 44×15!, +1. c) 6... (14-20) ; 7. 29-23, etc., B+1

f) Léger avantage positionnel aux Noirs qui contrôlent le centre avec une parfaite latitude de développement de leur alle gauche.

g! Une simple bouffée d'axygène. h) Renforce l'emprise sur le centre. i) Dynamique et efficace, cet échange qui peut laisser supposer que les Biancs recherchent le système Roozenburg.

j) 13... (10-14) n'eût pas été fautif tactiquement puisque sl 14. 24-19 (13×33); 15. 38×10 (9-14); 16. 10×19 (18-22); 17. 27×18 (12×14). égalité numérique. k) 14, 39-33 en vue de l'occupation de la case 28 est interdit.

1) Sortie du pion pivot, comme dans le septième Roozenburg auquel s'apparente la stratégie des Blancs. mi Renforce la pression sur l'aile

gauche des Blancs. n) Le jen des Blanes devient très délicat. A noter le coup de dame sur 16. 39-33 (13-19); 17. 24×22 (12-17/ [temps de repos]; 18. 29×18 (17×48),

o) Une partie modèle de la part des Noirs. Comme dans un traité où l'on illustrait une stratégie d'étoulTement par la maîtrise du centre et la constitution de formations d'enchaînement sur les deux alles.

p) 18. 47-42, les Noirs n'exécuteraient bien sur pas le coup de dame 18... (16-21); 19. 27×16

(26-31); 20, 37×26 (13-19); 21, 24×22 (12-17); 22, 29×18 (17×48); 23, 18-13 (x); 24, 41-37 (48-31); 25, 26×37, B+1 après la prise de la dame. 4) Ne laissant aucun repit aux Bianes dens une situation de plus en plus lendue. r) La suite en avant. Mais existalt-il

une continuation plus efficace?; 19.
33-28 n'était évidemment pas
envisageable car (18-22), +.

s) Le plus haut point du plaisir du conducteur des Noirs, qui tente d'embraser partout le damier par un vaste mouvement de désimégration en A ce coup défensif va succéder la première étincelle d'un embrasement

général. u) L'originalité du mécanisme.

v) En apothéose sur cette rafie de... 6 pions! w) N+2.

.... , --1 ت ب

Les Blancs jouent et gagnent en 12 temps

PROBLÈME J. GUILLE

1937 SOLUTION (complexe) : 35-301 (18×40) 28-22 (17×28) 26×8 (3×72) 32×23 (19×28) 33×22 (44×42) 50-44 140×49) 31-26 (42×31) 36×27 149×21) 26×10! (4×151 25×3!!,+ ponctuant ce somptueux embrasement de l'ensemble du damier.

JEAN CHAZE.

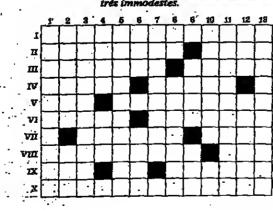
● ERRATUM. – Une erreur a été commise dans la chronique m 193 parue dans le Monde du 12 mars. Dans le a), il faliait lire 3, 41-37 (7-12); 4, 46-41 (1-7); 5. 34.29 (19-23); 6. 28×19 (14×34); 7. 40×29, etc., la suite sans

les grilles ďu week-end.

MOTS CROISÉS

Nº 242

Horizontalement I. Salle d'opérations. - II. Manf. Saile a operations. - II, Man-gées par les gros. S'il se plaint, c'est souvent en vain. - III. Faire des gains. Pour les petits oiseaux. -IV. On l'a bien en main pour cou-dre. Alors a pris sa place. - V. Fail dre. Alors a pris sa place. — V. Fali du bruit, mais c'est plus gai à l'en-vers qu'à l'endroit. Extra. — VI. Très décoratives en buissons. En fin de parcours: — VII. Tauche. Demi valaisane. — VIII. Dignes de Wajda. Dans la pièce. — IX. Dans le campus. Possessif. Ni à poil ni à plume. — X. Elles sont modestes ou



1. Porte apiniatrement la bonne parole. — 2. Un monument dont nous sommes peu fiers. Ne fait pas la petite bouche. — 3. On peut peut-être les entrevoir, si on sait voir loin. — 4. Filtre. En Amérique. — 5. Fait un coup. — 6. Dans l'auxiliaire. Pas du tout branché. — 7. A contrôler de près — 8. Préposition. contrôler de près. — 8. Préposition. En paix. — 9. En met dans la vue. Il en 0 fait, des mystères. — 10. Plus que des petites misères. Bien consi-déré. — 11. Il est déconseille de s'y aventurer. — 12. Se retrouve dans le lac. Certains le considèrent comme un aigle. — 13. Elles ont retrouvé leur confort.

Solution des mots croisés

nº 241

I. Vulcanologue. — II. Ariane.
Aalst. — III. Guépards. Aih. —
IV. Abrutissante. — V. Bu. Lot. Onder. — VI. Remis. Iseo. — VII. Nautiques. SM. — VIII. Dss. Quines. —
IX. Asexués. Taon. — X. Génie. Sotina — VI. Entassement. tinė. - XI. Entassements

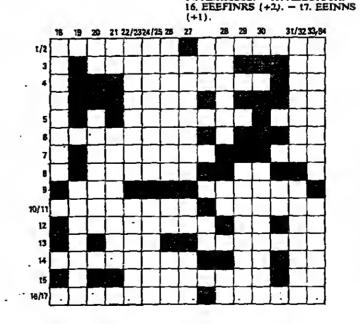
1. Vagabondage. – 2. Urubu. Assen. – 3. Lier. Rusent. – 4. Capulet. Xia. – 5. Anatamigues. – 6. Něrtique. – 7. DS. Suisse. – 8. Lasso. En. Am. – 9. Oa. Aniseite. – 10. Glands. Sain. – 11. Usitées. Om. – 12. Ethéromanes. FRANÇOIS OORLET.

ANACROISÉS ®

Nº 242

1. AEIMPRV. - 2. EHMORST. 3. AEEFFLOU, - 4. EEFJLMRU. 5. AEINSST (+5), - 6. AABHINU. 7. ELNOSTT. - 8. EEGNRS (+4). 9. ACEHLU. - 10. CEEELNRU (+1), - 11. AIMRTU (+1), 12. EEELOTUV. - 13. AEENSSU. 14. AEHISSSS. - 15. AEEGIOTX. -

Horizontalement



Verticalement 18. ABDEELNV. - 19. EEILRRV. 18. ABDEELNV. - 19. EEILRRV. - 20. ABEGIRU (+21. -21. CEEHLRSU |+t1. -22. EEIILMNT (+1). - 23. AE-GLOU. - 24. AELNORTU (+3). -25. EESSSU. - 26. EFFINOSU. -27. AEFLNST. - 28. EEHPRS |+t). - 29. AHIMNRTU. -30. AEEINRSU. - 31. AEIOPRV. -32. CEEENTU. - 33. ACEILNSU. -34. EEMSSU (+1).

SOLUTION DU Nº 241

Horizontalement

I. MYELINE. - 2. TUPAJAS.
mammilères. - 3. OXYUROSE. 4. NAZISME. - 5. SQUALE (LAQUES). - 6. QUOLIBET. 7. ASEXUÉES. - 8. EPIGYNE, bot. 9. UZBEKS. - 10. SOUQUAT. 11. INJUSTE. - 12. AXIALES. 13. EXPIER (EXPIRE). - 14. TRISKELE, mntif décoratif celtique. 15. GAGAKUS, musique japonaise. 16. SHIMMY, nscillating de roue
d'auto.

Verticalement

17. MANOQUE. - 18. PROLINE. 17. MANOQUE. — 18. PROLINE.

— 19. ENZOOTIE, maladie des animaux. — 20. GALEJAI. — 21. BANQUISE (BASQUINE). — 22. EXERESE. — 23. KOPECKS. —
24. PORQUES, pièce de renfint sur la
coque des bateaux. — 25. JETASSE. —
26. SKIEUR. — 27. ATTORNEY.

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.



CINÉMA

L'HOMME DANS L'OMBRE de Jack Fisk Un amour

du temps de guerre

Il y e Nite Longlay, femme d'une trentaine d'ennées, divorcée, mère de deux gerçone (l'un est Henry Thomes. l'emi de E.T. chez Spielberg), qui essure, dans une maison isolée, les lieisons téléphoniques d'une bourgade du Texas, en 1944. Il y e Teddy, un jeune marin en per-mission, surgi un soir d'orage, deux meuvais gerçone rodent eutour de Nita, et puis un mystérieux homme défigure, surveillant, le nuit, le mai-

son. Jeck Fisk e réalisé une chronique sentimentale où l'on sent pesser la réalité morose du temps de guerre dans la province eméricaine : difficulté du traveil féminin, téléphone annonçent les morts et les blessés, préjugés moraux à l'égerd d'une divorcée, fragilité de le vie. Un emour naît dena la solitude meis il ne peut pes durer, Les rapports de Sissy Spacek, merveilleusement dirigée par le réalisateur (son meri dens le vic), et du baau marin (Eric Robert) sont traités d'une facon très juste.

Jack Fisk réussit à intégrer à cetta histoira un élément apparemment fantastique, qui vient dénouer une drametique tentetive de viol et acporter le paix eu cœur des enfants, à le recherche, 'eux, de l'emour d'un pèra. Ce film, dont les ruptures de ton s'accordent è le vérité des situations, est constamment ettachant.

JACQUES SICLIER. * Voir les films nouveaux.

La direction de la musique et de la danse au ministère de la culture vient de décider d'opporter une première série de dix-huit aides à la création pour la chanson et le jazz, allant de 30 000 à 70 000 F. Les hénétichaires en som Jean-Paul Farré. Mireille Rivat, Claire, Rosina de Peira, Didier Goret, Michel Grange et le centre régional pour la chanson de Bourges, Patrice Conte, Eric Collen, Martia Graff, Didier Levallet, François Mechali, Richard Raux, Dannick Lazro, Jenn-François Millet, Barre Phillips, Christian Lavigne, Steve Lacy et Ivan Jul-

(3 séences, voir boraires à la salle)







L'AMBASSADE

de MROZEK ise en scène L. Terzieff décer A. Acquert

P. de BOYSSON M. ALBERTINI PL LAUGENBACH J. ROUGERIE L. TERZIEFF

location 256.70.80

«LA DERNIÈRE CÈNE», de T. Gutierrez-Alea

Pâques rouges pour esclaves noirs

Comme Cecilia, d'Humberto Solee, présenté eu demier Festival de Cannes, ce film cubain, inspiré d'événements vrais dans une sucrerie da La Havana, è la fin du dix-huitième siècle, est une superbe reconstitution historique et une parabole sur la lutte des elesses et le racisme. Un riche propriétaire aristocrate, blenc et catholique, lave les pieds de douza esclaves noirs et les réunit à sa teble, le soir du Jeudi saint, pour feur prâcher une ascèse spirituelle, un mes-sage de charité at de justice, Jésus entouré de ses apôtres ? Quelque chose rappelle Bunuel dans cette « Cène », trouble, parodique, où le

maître se grise de paroles et de vin. Mais la production de le sucrerie reprend ses droits, même le Vendred saint. Les Noirs refusent leur tâche pour eller à l'église, ils se révoltent, sacrifient le contremeître et son fouet, incendient la sucrerie. Le film bascula dans l'horreur d'une répression, implacablement dirigée par le rée, se montre sous son vrai visage.

Tomes Gutierrez-Ales inverse, par une mise en scène fulgurante, le sens de le Passion du Christ, pour révéler (encore que le personage du prêtre en soutane soit plus ménagé que celui du comte) l'hypocrisie d'une religion pervertie par les possédants. Le jour de la Résurrection devient celui d'hallucinantes Pâques senglentes. Seul, la « nègre », qui était resté sceotique, le « Judas » du faux Jésue, écheppe eu massacre. La force lyrique des images témoigne de l'iniquité d'un systèms colonialiste, esclavagiste, bafouant les valeurs humeines et morales. Ce film est porté par une grandeur tragique, un besoin d'axtirper les racines du passé, racines des mauvaises herbes,

JACQUES SICLIER.

* Voir les films nouveaux.

VARIÉTÉS

LES CINQ ANS DU PALACE Le pari de la famille

Voici cing ens, le Théâtre du Pelece, méticuleueement res-tauré dens son état originel, celui des années 30, mais doté d'équipements scéniques dernier cri, de jeux de lumière, de lasers et d'une formidable « sono » ouvrait à grend fracas ses portes. Fabrice Emaer, qui e était taillé une jolie réputation de « locomo-tive » dans les univers restreints de la nuit parisienna, de la mode et déjà du rock-grâce à un disk jokey philosophe et d'oreille attentive - et qui avait plutôt joué dens le registre des merginelités, prenait là un sérieux pan. Parl financier, bien sur, mais aussi pari sur l'évolution des mœurs, des comportements, des intérête de

Jusqu'alors, ce qui releveit de la vie noctume était voué au secret et plutôt à l'opprobra, et lorqu'on parlait de nuit, on lorgnait vers celles mythiques, des Etats-Unia. Du jour eu lendemain Paris retrouveit un centre de gravité, dont on parleit hors des frontières, euquel les intellectuels - Barthes en première ligne – accordaient axistence, où le tout-Paris, le « Jet Set », fait un univers ai divers, acceptait de se faire marcher sur les pieds par un monde jeune, composita et populaire.

Multipliant les fêtes - promotion oblige - et les concerts-rock, le Pelace est devenu depuis une sorte d'institution. Adulé ou détesté par les noctambules selon la courbe légère des modes fréquenté de toute manière par la public sévère de la rock-musie il a, bon en mel an, gagné le pari, faisant preuve en ses metières et domaines, d'un dynamisme, quelquefois d'une extravagance générouse, peu fréquent en France meia euxquels les édiles de la ville et de l'Etat n'ont jemais porté de sollicitude particulière. Palace ou pas, en effet, la nuit reste singulièrement enta-chée d'un vice originel. La réus-site de Fabrice Erneer trouveit peut-être son écho dans la fête organisée le 23 mars à l'occasion de ce cinquierne enniversaire, pas vraiment populaire, cette tée d'une tombola de luxe. Au moins, les cinq mille invités ont pu se consoler de se trouver entre eux devant un étonnant spectaele de la chanteuse Graca Jones, mise en scène, seion son hebitude, par Jean-Paul Goude : une machinerie, des idées exempleires, et une charteuse assurément combative, même si ses chansons ont tendance à l'être un peu moins... Febrice Emaer n'est que brièvement venu sur la scène : il resteit dans son bu-

emis, à la menière d'un père de grande famille. FRÉDÉRIC ÉDELMANN.

reau, à l'écart du bruit, entouré

des « co fondeteurs du Palace ».

DANSE

« L'HISTOIRE DU SOLDAT », de Béjart, au T.M.P.

Les apparences trompeuses

D'ebord les sept musiciene viennent d'installer sur un coin de scène evec leur chef d'orchestre, Philippe Cambreling. Ils sont vêtus d'uniformes militeires blancs - très Cardin - les mêmes que ceux des denseurs. Blane est aussi le décor de Walid Aouni, un blenc cru de clinique evec un esceller suggéré en perspec-tive plongeante. Des egrandissements géents de radiographies de crânes et de bassins donnent la note macebre, quelques touches rouge sang rehaussent l'ensemble.

Maurice Béjart e situé l'Histoire du soldat dans cet univers exectisé, la rattechant eux horreurs de la guerre qu'il a souvent dénoncées de manière grinçante et burlesque. C'est d'ailleurs pendent l'hécatombe de 1917 qu'igor Stravinsky, installé en Suisse, a composé la partition sur un conte populaira russe edepté eu climat de l'époque par la poète Remuz : un soldat revient de querre ; il fait un pacte avec le diable qui lui échange son violon - son âme - contre la richesse et l'emour. Marché de dupe comma il se doit. Le récit elerte, linéaira, alterne evec une partition subtile très rythmée aux résurgences folklariques et qui « swing » un peu.

L'Histoire du soldat ouvre da larges possibilités d'interprétation car ses personneges, le soldat, le récitant, la disbla, échappent à une catégorie précise. La création à Lausanna en septembre 1918 fut montée par des comédiens avec des danses réglées par Ludmilla Pitoëff, Depuis des hommas de théâtre comme Chéreau et Strehler, des cho-régraphes comme Babilée, Cranko ou Feld s'y sont risqués.

Maurice Béjart ne pouvait y échapper. Tout dens cette œuvre - sa musique dansante, son caractère de « théâtre total », ses implications oniriques — eppelaient les effets de miroirs, de masques et da travestis dont il raffole. De plus l'Histoira du soldet le ramène tout naturellement à Nijinski, dont la maladie mentale s'était déclarée en Suisse en 1918 au cours d'un récital où il improvisait Béjart a imaginé qu'un soldat

plessé revit son existence sur son lit d'hônitel Dans son coma, des frènments brisés de souvenirs reviennent sous forme de rêve-cauchemar. Le diable y intervient sous des epparence trompeuses car le mai est partout. C'est un beau diable au demeu-

COMÉDIE DE PARIS

HOTEL JAWAT et de la PLAGE

de Christiane ALBANEL, mise en scène d'André OUMANSKY en colleberation avec Daniel
DELPRAT, avec J.-Claude
DREYFUS, Eléonore HIRT,
Christiane MARCHEWSKA,
André OUMANSKY, Msx
VIALLE.

· Mélange d'humour et de natveté servi par quelques bons comédiens ». LE FIGARO.

- li y a une écriture, on rit souvent, si vous almez musarder du côté des jeunes auteurs vous ne serez pas décus . • QUOTIDIEN DE PARIS.

Loc. 281-00-11

rant, espiègle et jeune, qui a pris les traits avanants de Michel Gascard. Il est successivement un médecin inquiétant, un commandant sadique, une bohémienne provocante, une princesse de légende flottant dans un

nuage de tulla et finalement la mort. Lorsqu'il se laisse eller à son goût du eurréel Maurice Béjert ne fait pas les choses à moitié. Les personnages n'en finissent pas de se dédoubler, de se confondre, de se métamorpho-ser. Le soldat lui-même est incamé par trois denseurs (Gil Romen, Phi-lippe Lizon, Sändi Gorostidi) et par-fois par le récitant (l'excellent Yan Le

Gac), si bien qu'è la longue on ne sait plus qui est qui. On se perd d'autant plus dans les changements à vue que les comédiens-danseurs pratiquem un jeu heurté façon commedia dell' arte qui date. La simplicité voulue du sujet initial s'accorde mai à l'extrême sophistication de la mise en scène. On assiste à une destruction progres musique est belle l

MARCELLE MICHEL

★ Théārre musical de Paris (Châte-let). 20 h 30. Jusqu'su I= avril, le 27 mars à 14 h 30.

« LA BOURGEOISE », d'Anne Martin-Fugier

Les dames de jadis

On se souvient peut-être de la maxime de Beaumarchais: • La nature dit à la femme: sois belle si tu peux, sage si tu veux, mais sols considérée, il le faut - Maxime que Stendhal commentait ainsi : sans considération, en Fracce, point d'admiration, partant point d'amour.

Etre tout à la fois considérée et aimée, voilà qui n'a jamais été simple et qui l'était moins que jamais au début de ce siècle, si l'on en croit l'excelleme historienne Anoe Martio-Fogier. Dans son dernier livre, la Bourgeoise », elle décrit le parcours que devait eccomplir toote jeune fille bien née pour mériter ses titres d'épouse, de mère, de femme au foyer. Titres dont Anne Martin-Fugier e l'intelligence de ne pes se moquer, car elle n'ignore pas qu'ils proté-geaient la même jeune fille contre le mépris ancestral qui s'attache à la chair féminine.

Bovarysme

Ce qui plast surtout, dans l'ouvrage d'Anne Martin-Fugier, est la promenade littéraire à laquelle elle nous convie. An fil des pages, on rencontre Anatole France, Marcel Prévost, Paul Bourget, Marcel Proust, Léon Blum, Marie Bashkirtseff ou Coiette. Anne Martin-Fugier ressuscite sussi cette bible de la conjugalité que fut, des 1866, dans les milieux libéraux le livre de Gustave Droz : Monsieur, Madame et Bébé. Cet auteur, avec la louable intention de réconcilier sexualité et conjugalité, incitait alors avec force les incoex femmes à devenir les jeooes femmes à devenir les maîtresses de leurs époux. « Arrachez aux drolesses, écrivait Droz, le cœur de vos maris. Faites pour celui que vous aime:: ce qu'elles font pour tout le monde : ne vous contentez pas d'être, vertueuses ; soyez sédui-

santes; parfumez vos cheveux;

entretenez l'illusion comme une plante rose dans un vase d'or. » A ce message hédoniste s'op-posait le discours d'austères cen-seurs : ils affirmaient doctement qu'nne femme qui se donne trop facilement à son mari est expo-sée à perdre le respect de celuici ; elle brouille les cartes et mit à la tranquillité qu'il est en droit d'attendre d'un foyer légitime. Les romans et pièces de théâtre ne manquent pas où le héros, épuisé, se réfugie auprès de sa maîtresse pour y trouver la «bonillote conjugale», le repos bourgeois, qui lui font défant chez lui. La sagesse consistant, bien sûr, à ne jamais éveiller la «pervenité instinctive» de la forme

Même dans ce cas, pourtant, on ne peut assurer que ront dan-ger soit écarté. En effet, bieo qu'elles aient « tout pour être heureuses », il lenr arrive de se sentir mal. Vapeurs, migraines, spieen indéfinissable, accompaguent leurs insatisfactions. On parle d'hystérie, de bovarysme. Mais, comme l'écrit Anne Martin-Fugier, «Les malaises des dames sont des symptômes difficiles à appréhender, car les témoignages personnels n'exisqu'on est mai quand tout sem-ble aller bien?

Anune Martin-Fogier a inter rogé des vicilies dames de la bourgeoisie parisienne; sur ce point, leurs réponses sont éva-sives. En revanche, elles oot donné maintes précisions sur leurs familles, leurs lectures, leurs études, leurs vacances, leurs domestiques, l'éducation leurs enfants, aidant Anne Martin-Fogier à retrouver le parfum d'un passé corseté dans ses principes; un passé où le sexe était impur, mais où l'air était encore pur.

ROLAND JACCARD. ★ Grasset. 314 pages, 69 F.

SORTIE LE 30 MARS

ENTRE LE DOUTE ET LA PASSION...

UN FILM DE KRZYSZTOF ZANUSSI ROBERT POWELL, BRIGITTE FOSSEY, LESLIE CARON PRIX SPECIAL DU JURY VENISE 82 , PRIX D'INTERPRETATION MASCULINE

MARIGNAN PATHÉ - QUINTETTE PATHÉ - FORUM LES HALLES - IMPERIAL PATHÉ MONTPARNASSE BIENVENUE - SAINT-LAZARE PASQUIER - 14 JUILLET BASTILLE LA PAGODE - PLM SAINT-JACQUES - ARGENTEUIL - C2L Versailles
TRICYCLE Asnières



BERLIN 1983 : OURS D'ARGENT POUR LA MEILLEURE MISE EN SCÈNE



DERNIÈRES .

Du 19 Février au 27 Mars

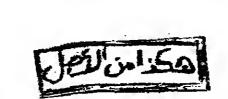
Centre Dramatique National 793 26 30 41, avenue des Grésillons. 9.2230. Gennevilliers. Tel. 793 26 30

en VO : UGC BIARRITZ - OLYMPIC BALZAC - 14 JUILLET BEAUGRENELLE

a Tragédie de Coriolan

de W. Shakespeare, texte français de J.M. Deprats

mise en scène de Bernard Sobel



St. Standing William ANCHAN PATH CAUMON AVCAIS PATH GONVENTER®

WISTRAL - ! n, reng ins die



THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH

Algeria

The second

Party to Street, and

Market ...

re drimers de jadi

THÉATRE

«LA RONDE» à Dijon

La Ronde est un film-légende de Max Ophuls. Il traîne dans la tête de ceux mêmes qui ne l'ont pas vu tant sa légèreté perverse fait référence. Un faux film à sketches — en 1950, c'était encore la mode — variations désabusées sur les ratages de l'amour. Plus tard, Vadim en a tourné un remake, ou pe restera pas tourné un remake, qui ne restera pes dans l'histoire du cinéma.

dans i instoure du cinema.

Mais, à l'origine, la Rondeest une
pièce du Vicanois Arthur Schartzler, un cuchainement en boucle de
séquences crispées qui racontent des accouplements sans joie : la fille avec le soldat, le soldat avec la soubrette, la soubrette avec... etc., et jusqu'au retour à la fille avec un Fon peut dire - est la syphilis, épon-vantail du siècle, maladie « hon-teuse », car stigmate des hontes se-crètes d'une saciété. Le Mal majuscule, comme danale Concile d'amour, de Panizza : un symbole et, ici, il n'est jamais nommé.

ici, il n'est jamais nommé.

Rien à voir avec la grâce décadente d'Ophüls, rien à voir non plus avec le spectacle d'Alain Mergnat, à Dijon: des seèces de lit pesamment boulevardières, qui se succèdent dans un décor aberrant, un terrain vague escarpé, où noir après noir, on amène les meubles, où les comédiens se tordent les pieds. Ils ne sont pas fameux. Les femmes s'en sectent pas fameux. Les femmes s'en sortent un peu mieux que les hommes; en particulier Arlette Chausson, la fille. Mais ca ne fait pas le specta-

COLETTE GODARD. * Dijon, église Saint-Jean.

MUSIQUE

DEUX CRÉATIONS LYRIQUES A L'ESPACE CARDIN

Les pages inédites

de compositeurs qui concevait des œuvres avant de savoir si elles se-raient commandées et quand elles seraient jouées; attitude inconcevable aujourd'hui pour quelqu'un qui fait profession d'écrire de la musi-que. Chasse et pêche, caniate pour six chanteurs et six instruments inspirée des petites annonces du Chas-seur français (avec la complicité de Serge Moreux), a du attendre quarante-huit ans avant d'être pré-senaée le 22 mars à l'Espace Cardin. Avec une ironie où l'on devine un peu d'amertume. Louis Saguer pro-fite de l'occasion pour se réjouir de la boure fortiere. la bonne fortune que connaîtront un la bonne fortune que connaîtront un jour d'autres pages inédites de lui dormant depuis cinq, dix, vingt ou même plus de cinquante ans...

Sans doute cette pochade grin-cante, dont l'écriture se rapproche de l'Histoire du soldat fpar la for-mation instrumentale, traitée avec une certaine virtuosité) et de l'Opéra de quat sous (pour la rugo-sité harmonique) n'est-elle pas de la même veine que certaines parti-tions plus récentes du même compositeur, mais on y perçoit le souci, assez rare, de ne pas jeter l'Intelli-gence par la fenêtre sous prétexte de s'amuser plus sûrement : aussi

Né au début du siècle, au mois de mars, quelque part en Europe (sa blographie n'en dit pas plus). Louis Saguer appartient à une génération de la première, tant en ce qui concerne l'équilibre entre les instruments et les voix que la diction, souments et les voix que la diction, sou-vent imprécise, des chanteurs, on éprouvait le sentiment qu'il restait encore des progrès à faire.

La partition n'ayant pas été écrite en vue d'une représentation, Maté Rabinovsky a imaginé, dans un décor mobile figurant la page des pe-tites annonces et avec la participation de six comédiens muets une tion de six comédiens muets une thise en scène burlesque au rythme endiablé (quoique parfaitement réglée), à laquelle on peut seulement reprocher de trop distraire à son profit l'attention qu'on pourrait parter à la musique

porter à la musique.

La seconde partie de la soirée était consacrée à la P... respectueuse du compositeur hongrois Kamilia Lendway (né en 1928). Pour cet pour en 1928 en 1928 en 1926 à la contra en 1928 en opéra en un acte écrit en 1976 à l'usage de la télévision, le compositeur avait tiré lui-même son livret de la pièce de Jean-Paul Sartre, livet a piece de seur-rait Sarte, li-vet qui a dù être retraduit en Fran-çais par Philippe Olivier et ne pré-tend pas retrouver les termes de l'original. L'accentuation particu-lière du hongrois rendait cette tâche encore plus ingrate, aussi ne doit-on considérer le résultat que dans ses aspects positifs ; intelligibilité de certains mots-clés, mémorisation plus facile pour les chanteurs.

D'écriture non tonale, dans la tradition des opéras de Berg, cette partitian requiert un grand orchestre - en l'occurrence celui de l'Opéra du Nord qui, dans une certaine mesure, réalise une perfor-mance sous la direction de son chef, Henri Gallois - le rôle prédami-nant étant dévolu aux cordes. Les tessitures vocales assez tendues et la vialence du climat qui règne d'un bout à l'autre de l'ouvrage exigent des chanteurs qu'ils se dépensent sans compter, parfois au détriment du texte ou de la pureté du résultat. Quoi qu'il en soit, cet opéra d'un compositeur presque incannu en France devrait connaître la carrière

que mérite la salidité de sa facture. Dans un décar de Thomas Zanko, la mise en scène de Maié Rabinovsky ne cherche pas à s'écarter de la tradition. Les rôles principaux soni tenus avec beaucoup de véracité par June Card (Lizzie), Bernard Sinclair (Fred), Louis Hagen-William (le Nègre) et Xa-vier Tamalet (le Sénateur). Outre deux autres représentations à l'Espace Cardin les 24 et 26 mars, cette production, née de l'union du Centre France-lyrique, de l'Opéra du Nord et de l'Espace Pierre-Cardin, sera reprise à Lille ultérieurement.

GÉRARD CONDÉ.

EXPOSITION

Maximilien Luce, au Musée Marmottan

(Suite de la première page.) En 1935, à la mort de Signac, il est élu président des Indépendants et lui-même meurt en 1941, moins de visillesse, semble-t-il, que de déses-poir devant la défaite de juin 40.

Qu'a-t-il peint? Des natures mortes. Des portraits, en général d'une remarquable vigueur : Henry Cross, Fénéon, enveloppé dans sa grande cape de devin elliptique et pince-sans-rire, Emlle Verhaeren, penché sur sa table de travail que balaye une moustache visiblement pourvue des mêmes prapriétés magnétiques que les antennes d'un viell insecte vigilant et libidineux.

Des paysages surtout, comme la plupart des néo-impressionnistes : plipart des neo-impressionnistes : Montmartre, où il eut quelques temps un atelier (la Rue Ravignan) ; Paris et ses environs (Inendations à Sèvres, la Seine à Herblay) ; Paris, ses berges, ses pont, ses monu-ments. Et à la serie un peu raide des Notre-Dame on pourra préférer l'animation joyeuse du Pont de l'Archevêché, tel noctume fort réussi da la Samaritaine ou cette toile étonnante, de 1917, et digne de son ambition, qui représente la gare de l'Est sous la neige avec la foula des permissionnaires, des crieurs de lour-

velles. Paris, mais aussi Londres, Rotterdam, la Bretagne, Saint-Tropez - aù l'eccueillait l'emi Signac, — la vallée de la Cure, aux confins délicieux de la Bourgogne et du Morvan, Rolleboise enfin, près de Mantes, où il echètera une maison et passera les vingt demières années de

Si sympathiques que soient ces

ponts, cas quais, cas bateaux, ils pasent relativement peu au regard de la partie proprement sociale de l'œuvre de Luce. Enfin, il semble avoir vu les tragiques lendemains de la Commune et il en a exprimé le sou-venir dans des toiles comme l'Exécution de Varin ou Vive la Com-mune ild après Daumier), dont la violence est sans précédent dans la peinture française, qui e toujours reculé devant le drame politique et n'offre rien que l'on puisse comparer eu 3-Mai, de Goya, Il s'agit d'ailleurs de toiles relativement tardives qui sont aussi l'écho de l'egagement de Luce dans les ennées 90.

Ami de Jean Grave, très lié, comme la plupart des « néos » à le gauche libertaire, il illustre alors les journaux des grandes années du

GALERIE DU MESSAGER

MUSÉE DE LA POSTE

VO: MARIGNAN PATHÉ - 7 PARNASSIENS - QUINTETTE PATHÉ
GAUMONT HALLES - GEORGE V
VF: FRANÇAIS PATHÉ - MAXEVILLE - MONTPARNOS
GAUMONT CONVENTION - LES IMAGES - LES NATIONS

MISTRAL - FAUVETTE - 3 SECRÉTAN et dans les meilleures saltes de la périphérie

GRAND PRIX DU FESTIVAL DU FILM D'HUMOUR **CHAMROUSSE 1982**

34 boulevard de Vaugirard - Paris 15e

Chambard, la Révolte, le Père pei-nard, ce qui lui vaut l'attention des pouvoirs publics et, en 1894, l'ennée de l'assassinat de Sadi Carnot, de l'exécution de Vaillant, une inculpa-tion au procès des « Vingt » : il est même entermé un mois à la prison de Mazas, en compagnie de Fénéon, dont il a dessiné la silhouette funambulesque égrenant son nonchaloir parmi les délices de l'univers carcé-

L'inspiration anarchiste, limitée d'eilleurs à l'illustration, est de courte durée dans l'œuvre de Luce. Mais ella a donné un cours nouveau à l'intérêt qu'il manisfestait depuis sa jeunesse pour la condition ouvrière. Jusque-là, il ne l'aveit guère obser-vée qua chez les siens, dans les mansarcies, les petits logements de l'arti-san, du maçon parisien (le Café, le Bain de pieds). En 1896, invité par Verhaeren, dans la région de Charte-rol, il découvre la violence, la dureté, la tragique et presque démonlaque beauté du monde industriel.

Cela nous vaut quelques admira-bles dessins, parfois dignes de Millet, et une série de toiles : les Terrils, Couillet, la nuit, l'Aciérie, d'un souffla superbe, elles aussi , mises è part les vues du Crausot de François Bon-hommé, sans précédents dans la peintura française. Courbet (et avec lui le réalisme) sembla n'avoir nen su aimé les cheminées d'usine, les ban-lieues laborieuses, la frança désolée des « villes tenteculaires », ils n'y ant jameis vu qua dea matife observés en toute neutralité affective et d'un point de vue prudemment

Courbet n'a rien su du Paris Courbet n'a rien su du Paris ouvrier et, les Casseurs de pierres, excepté, il ne semble pas s'être davantage intéressé au monde du travail. Que d'échafaudages pour-tant, de plátriers, de couvreurs, de charpentiers, dans le grand remue-ménage du Paris des années 1860 l Ces échafaudages, la poésie des mutations urbaines, des grands travaux qui périodiquement boulever-sent les Babylones modernes, Luce en a fait le sujet d'un ensemble malheureusement trop bref de toiles exé-cutées entre 1903 et 1908 (les Batteurs de pieux, le Percement de la rue Réaumur), qui sont l'autre temps fort de son œuvre.

Devant le Chantier, comment ne pas évoquer les Constructeurs de Léger ? C'est la même carrure, le mêma eplomb, le même sentiment que le travail est bon, et, si dure que soit sa peine, joyeux l'homme qui apporte sa pierre à la cité.

ANDRÉ FERMIGIER.

* Musée Marmottan, rue Louis-Boilly, Jusqu'au 30 avril. * Maximilien Luce, par Philippe

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES

2 643 000 SPECTATEURS ONT APPLAUD! Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION! LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HUMOUR **DE CHAMROUSSE 1983 VIENT DE COURONNER**



PARAMOUNT PRESENTE UNE PRODUCTION HOWARD W KOCH
Y A-T-IL, ENEM LIN PLOTE DANS L'ANION? 2 L'ETYING HIGH & THE SEQUER
ROSERT HAYS - JULIE HAGERTY - LLOVO BRIDGES - CHAO EVERETT - WILLIAM SHATNER
DRÉCTELR DE LA PHOTOGRAPHIE JOE BIRDC. A.S.C. PRODUIT PAR HOWARD W KOCH
ECRIT ET REALISE PAR KEN PINRLEMAN
LIN PILM PARAMOUNT & DISTRIBLE PAR CIRCUM NITETRATIONAL COPPORATION &
COpyright & MCMLOOM by Parlamount Actures Corporation. All Rights Reserved.

VICTOR Misc en scène Jean* 30 avril ou les enfants au pouvoir BOUCHAUD de Roger VITRAC J'ai neuf ans. On se reunit pour fêter ce joyeux événement Et pourtant... je provoque la folie du mari de Mme Magneau

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES -

1 n ailleurs étrange et merveilleux où le cinéma ne s'était encore jamais risqué. J.-C. LOISEAU - LE POINT

C'est pure magie. O. GRAND - COSMOPOLITAN Lette féerie cinématographique qui a bien mérité son Grand Prix au festivai d'Avoriaz, est le divertissement idéal pour Pâques.

G. LENNE - TÉLÉ 7 JOURS Line idée par plan, une trouvaille par image: le film d'animation redevient un monde magique.



LORD GRADE Présente : Un Finn de JIM HENSON

UARIN UN 151-IL.

Résides per JIM HENSON et FRANK OZ Produit per JIM HENSON et GARY KURTZ

Schwerte de DAVID ODELL Henser de JIM HENSON Munique de TREVOR JONES

Conceptur Artinique BRIAN FROUD Production Executi DAVID LAZER Commence - Michael State State No Colon State Colon St

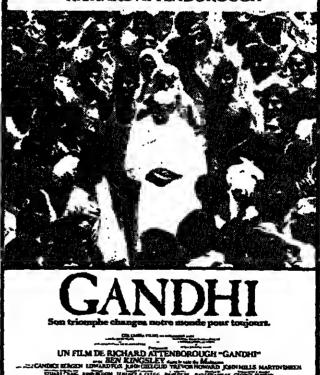
ATTENTION HORAIRES SPECIAUX VO : GAUMONT AMBASSADE THE HAUTEFEUILLE PATHE DIRECTION • CLUNY PALACE THEORY OF CAUMONT LES HALLES COLORS THE • 7 PARNASSIENS TORONTONIONE VF : LE GRAND MIRAMAR DO DOLP STORED WEPLER PATHE DOS THE FRANÇAIS PATHE DOS THE GAUMONT SUD DOS THE GAUMONT RICHELIEU - GAUMONT GAMBETTA

> **OSCARS HOLLYWOOD 1983** . NOMINATIONS

> > MEILLEUR FILM

Meilleur Acteur **BEN KINGSLEY**

Meilleure Mise en Scène RICHARD ATTENBOROUGH



LES DIEUX SONT TOMBÉS

--- BEN 515 . 2 30 MARS---

théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX L'AUTRE DON JUAN - Rancing

(288-64-44), 20 h. MOHA LE FOU, MOHA LE SAGE - Choisy, Théatre Paul-Eluard (890-89-79], 20 h 30. LES GROS CHIENS - Montreufl. Studio Berthelot (858-65-33), 21 h.

FRANKIE ET JOHNNY - La Bas-tille (357-42-14), 21 h. ECLATS DE BOIS, ECTATS DE VERRE (en français, en alsacien, en allemand) - Centre Georges-Pompidon, petite salle (277-12-351,

LA PUNAISE (en brésilien) - Palais des giaces (607-49-931, 20 h 30.

Les salles subventionnées et municipales

COMÉDIE-FRANÇAISE 10-20), 20 h 30 : la Seconde Surprise de l'amour ; la Colonie. CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer, 18 h 30 : Palerme ou Jérusa-lem : Théâtre Gémier, 20 h 30 :

PETIT ODÉON 18 à 30 : Partage. (325-70-32).

TEP (797-96-06), 20 h 30 : le Pip Simmons : Sauff le Silencieux. REAUBOURG (277-12-35), Débats : 15 h à 19 h : Réalite ou utopie ? Petit seminaire, avec J. Egen, A. Fink, G. Jung, E. Philipps, C. Vigec: 20 h 30 : Constantin Cavafy: Cinema-Vidéo: 13 h, 16 h, 19 h: Nouveaux films B.P.I.; 15 h: De Chirico. Le discours, ses affinités philosophiques ; 18 h : Paolo Gioli. THEATRE MUSICAL DE PARIS

(261-19-83), Danse: 20 h 30 : Bal-let du vingtièrne siècle, M. Béjart, « l'Histoire du soldat » (Stravinski). THEATRE DE LA VILLE (274-22-77), 20 h 45 : le Maître et Mar-guerite : 18 h 30 : K. et M. Labè-

CARRE SILVIA MONFORT (531-28-34), 20 h 30 : Chaud et froid.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de ARTS-HEBERTOT (387-23-23), 21 h :

ASTELLE - THEATRE (238-35-53). ATELIER (606-49-24) 18 h 30 : Chant du

ATHÉNÉE (742-67-27), 20 h 30: km Corps étrangers : 11. 21 h : la Dédic BOUFFES DU NORD (239-34-50), 20 h 30 : la Cerisaie.

BOUFFES-PARISTENS (296-60-24), 20 h 30 : En sourdine les sardines. CARTOUCHERIE, Théâtre de la Tempète (328-36-36), L 20 h 30 : Lamenta di l'omu persu :

l'omu persu tra mare e surgente; IL. 21 h : Kléber et Marie-Louise. - Aquarium (374-99-61), 20 h 30 : Histoires de famille. — Epée de boin (808-39-74), 20 h 30 : la Mort travestie. CASINO DE PARIS (874-26-22).

CENTRE CULTUREL SUEDOIS (271-La Plus Forte CINQ DIAMANTS (580-18-62), 21 h :

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-691. Grand Theatre, 20 h 30 : les Dix Petits Nègres : Resserre, 20 h 30 : le Marchand d'anchois : Galerie, 20 h 30 : l'Etranger

dans la maisor COMEDIE CAUMARTIN (742-43-411, 2) h : Reviens dormir à l'Elysée. COMEDIE ITALIENNE (321-22-22).

ZO B 30 : NODERSE Et DOUISSERS.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11).

18 b 30 : Si Guitry m'était chanté;

20 h 30 : Hôtel Jawat et de la plage. DAUNOU (261-69-14), 21 h : Argent mon

EDOUARD VII (742-57-49), 21 h : FLDORADO (208-45-42), 20 h 30 : Azala, ÉPICERIE (272-23-41), 20 h 30: Orla-monde; 18 h 30: les Chants de Maldo-

ESPACE-GAFTÉ (327-95-94), 20 h 30 : Hotel Babel; 22 h: le Faucon mai fait. ESPACE-MARAIS (271-10-19), 20 h 30;

le Mariage de Figaro. ESSAION (278-46-42), 20 h 30 : la Mano-FONDATION DEUTSCHE DE LA MEURTHE (258-67-55), 20 b 30 : Tambours dans la ouit.

FONTAINE (874-74-40), L 20 h 15 : Vive les femmes ; II. 22 h : S. Joly. GALERIE 55 (326-63-51). 20 h 30 Who's Afraid of Virginia Woolf? GALERIE PEINTURE FRAICHE (551.

00-85), 20 h 30 : Archives de la Sainte-GYMNASE (246-79-79), 21 h : G. Bedos. HUCHETTE (326-38-991. 19 h 30: la Cantatrice chauve; 20 h 30: la Leçon;

21 h 30 : Théatre d'ombre LA BRUYÈRE (874-76-99), 21 h : Mort

entelle d'un anarch LUCERNAIRE (544-57-34). 18 h 30 : les Enfants du silence ; 21 h : Six heures au plus tard ; 22 h 30 : Ar-chéologie. II, 18 h 30 : Yes peut-être ; 20 h 30 : la Noce : 22 h 15 : Troubador de Pendule. Petite saile, : Om-Sead. MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : la

MATHURINS (265-90-00), 21 h : L'avanlage d'être constant. MARIGNY, Salle Gabriel (225-20-741,

21 h: l'Education de Rita. MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On dinera MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le

VISON VOVAGEUR. MONTPARNASSE (320-89-90). 21 h : R. Devos : Petit Montparnasse, 21 h : NOUVEAUTÉS (770-52-76). 20 h 30 : ŒUVRE 1874-42-52). 20 h 30 : Sarah ou

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arriv PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), 21 h :

POCHE (548-92-97), 21 h : le Butin POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45: Sol: je m'égalounaue à moi-même.

SALLE VALHUBERT (584-30-60), 20 h 30: le Potier d'étain. SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 h 45 :

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), 21 h : le Fanteuil à bascule. STUDIO FORTUNE, 21 h : Un mort partout, la Belle au centre.

STUDIO-THEATRE BERTRAND (783-64-661, 20 h 30 : Des souris et des TAI THEATRE D'ESSAI (278-10-79) L 20 h 30 : Freud : 22 h : l'Ecame des jours : IL 20 h 30 : Huis cles.

THÉATRE DES DÉCHARGEURS (236-1HEATRE DES DECHARGEDES (250-00-02), 18 h 30: Agir, je viens; 20 h 30: Lettes de guerre; 22 h : les Émigrés. THEATRE DE DIX HEURES (606-07-481, 22 h 30: la Croisade ou Du sang pour l'éternité. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Bebas cedres : 22 h, Nous en

fait of on nous dit de faire.

THEATRE DU LYS (327-88-61),
22 h 30: Intimité. THEATRE DE PARIS (280-09-30) L 20 h 30 : Peines de cœur d'une chatte an-glaise ; 11, 20 h 30 : Thèâtre Na Zabradli Ladislav Fialka.

THEATRE 18 (226-47-47), 22 h : le Pa-THEATRE DE LA PLAINE (250-15-651, 20 h 30 : la Ménagerie de verre. THEATRE 13 (588-16-30), 21 h : l'Emoi

THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, 20 h 30 : Dylan; Petite salle, 20 h 30 : l'Ambassade. THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-481, 18 h 30: la Crosse en l'air: 20 h 30: Le mal court. TRISTAN-BERNARD (522-08-40). 21 h : les Femmes d'un hon VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Bi-

Les cafés-théâtres

ATHLÉTIC (624-03-83), 21 h 30 : Homo AU BEC FIN (296-29-35), 20 h 30 : Vons ez à la prochaine ? : 22 h : le Pré-

BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h 30 : Service and compris. BLANCS-MANTEAUX (887-15-84), L Démones Loulou : 22 h 30 : les Secrés Monstres. - 11. 21 h 30: Qui a tue Betty Grandt ? 22 h 30: Version originale. CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 18 h 30 : Laissez chanter les clowes; 20 h 15 : Tiens, voilà deux boudins; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30

L'amour, c'est comme un bateau hanc. — II. 20 h 30 : Les blaireaux sont fatigués; 22 h 15 ; De la fantaisie dans l'orangeade. CAFÉ DE LA GARE 1278-52-51), 20 h 15 : M. Lagueyrie : Rouleur ; 22 h : Tragédie an radar. L'ECUME (542-71-16), 20 h 30 : P. Pelle-

rin; 3 22 h: Ray Bonneville. LE FANAL (233-91-171, 21 h 15 : Étoiles LA GAGEURE (367-62-45), 20 h 30 : Ce n'est pas si grave, une (emme ; 22 h : Pa-roles d'hommes.

LES LUCIOLES (526-51-64), 19 h 30 : Si j'aurais su : 20 h 45 : Micox vant star que jamais : 22 h 15 : A. Gould.

PATACHON (606 - 90 - 20) 20 h 30 : Un LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h: Essayez, c'est pas sorcière; 22 h 30 : Guide des convenances 1919. POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Tranches de vie ; 21 h 30 ; Elle voit des

géants partout RESTO SHOW (508-00-81), 20 h 30 : le Chemin des dames ; 22 h ; Hommage à SENTIER DES HALLES (236-37-27), 20 h 15 : On est pas des pigeons; 21 h 30 : A poil ; 22 h 45 : Autam en em-

porte le banc. SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 20 h 30 : Le monde est petit. les Pygmees aussi : 22 h : Albert.

LA TANIÈRE (337-74-39), 20 h 45 :

B. Haillant : 22 h 30 : Claire LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15: Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na. THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 18 h 30 ; le Grand Ecart; 20 h 30 : Si Marilyn...; 21 h 30 : Soirées bourgeoises; 22 h 30 : Sautons français.

La danse

A DÉJAZET (887-97-34), 20 h 30 : Nai ou cristal qui songe. CENTRE CULTUREL DE LA ROSE-CROIX (271-99-17), 20 h 45 ; Ballets ar-

CENTRE MANDAPA (589-01-60), CISP (343-19-01), 20 h 45 : Ballet Iberia. PALAIS DES CONGRES (758-13-03), 20 h 30 : la Belle au bois dormant.

THÉATRE 18 (226-47-471, 20 h : Triptyone, Evolutrick, Water Woman THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h 30 : Cie A Dreyfus, D. Silhoi, L Lelong. L'ESCALIER D'OR (523-15-10). 21 h :

Les concerts

RANELAGH, 18 h 30 : P. Pierlot, F. Fernandez, D. Simpson (Haydn1. LUCERNAIRE, 19 h 45 : O. De Mones, P. Heidsieck (Barber, Kodaly, Mar-tinu); 21 h: A. Piechowska (Scelsi). CENTRE BOSENDORFER, 20 h 30 : A. Gorog (Mozart, Schumann, Cho-

Les opérettes MOGADOR (285-45-30), 20 h 30 : Tu as les bras trop courts pour boxer avec Dieu. RENAISSANCE (208-21-75), 20 h 30 : le Vagabond tzigana.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-20+

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 25 mars

Le music-hall

BOBINO (322-74-84), 20 h 45 : J. Besu-FORUM (297-53-47), 21 h : Tchouk Tchouk Nougah. GYMNASE (246-79-79) ; voir theatres.

MARIGNY (256-04-411, 21 h : ThierryLe OLYMPIA (742-25-491, 21 h : Serge Reg-PALAIS DES SPORTS (828-40-90).

PALAIS 11 h Holiday on ice.
PORTE DE LA MUETTE (288-46-10),
20 h 45 : les Nuits du cirque. PORTE DE PANTIN, sons chapitesu (245-88-11), 20 h 30 ; J. Cierc. TH. DE PARIS (280-09-30), 18 h 30 S.

TH. DE LA PORTE ST-MARTIN (607-37-531, 20 h 30 : Envoyez la musique, TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 21 h 30 : Josefina.

En région paristenne

ARGENTEUIL, C.C.M. (961-25-29), 14 h 30 et 20 h 30; Andromaque (s). BAGNEUX, Th. V.-Hago (663-10-54), 20 h 30: Lady Macbeth su village. BOULOGNE-BILLANCOURT, T.T.B. (603-60-44), 20 h 30: In Flenr au fusit. CHELLES, C.A.C. (421-20-36), 20 h 45: Baden Powell

CORBETL-ESSONNES, C.A.C. (089-00-72), 20 h 30 : les Ames mortes. CRETEIL, Maison des arts A. Matraux (899-94-50), 20 h 30 : J.-P. Fabre ; GAGNY, T.M.G. A. Mahranz, 21 h : Dan-seurs de l'Opéra de Paris. GENNEVILLIERS, Theatre (793-26-30), 20 h : la Tragédic de Coriolan.

JOINVILLE-LE-PONT, Centre J.-Présert (885-53-41), 21 h ; Wunder-bach. MALAKOFF, Thiatre 71 (655-43-45).

20 h 30: Mère Courage et ses enfants.

MASSY, Cestre P.-Ballifart (920-S7-04),
21 h: Vocalise danse théâtre.

NANTERRE, Th. ées Amendiers (72118-81), 20 h 30: Combat de pègre et de

chient.

RUEIL-MALMAISON, Th. A.-Mairanx (749-77-22), 21 h; Brasil tropical.

SAINT-DENIS, Th. G.-Philipe (243-00-591. – 1; 20 h 30; Le Esperteau. – 111: 20 h 30; Cette fois – Solo.

SARTROUVILLE, Thèlitre (914-23-77), 21 h; Marches triobhance. 21 h : les Marches ténébreuses. VILLEJUIF, Th. R.-Reliand (726-15-02),

21 h: Lazare Dupron.
VINCENNES, M.J.C. (374-73-74),
20 h 30: Valh et Vincent.

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treixe aux, (* *) aux moins de dix-huit aux.

La Cinëmathèque

CHAILLOT (704-24-24) 15 h. L'école baissonnère, de J.-P. Le Chanois; 19 h. Sciuscia, de V. de Sice; 21 h. la Source, de A. Ovanessian.

BEAUBOURG

15 h. Cl. Jutra : Mon oucle Antoine; 7 h. O. Kaczender : Seuls les enfants étaient présents ; 19 h, le Jugement dernier.

Les exclusivités

L'AFRICAIN (Fr.): Richelleu, 2º (233-56-70): Quimette, 5º (633-79-38); Ma-rignan, 3º (359-92-82); Georgo-V, 3º (562-4)-46): Français, 9º (770-33-88); Nations, 12º (343-04-67); Fauvette, 13º Nations, 12° (343-04-67); Palvette, 13° (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14° (320-12-06); Gaumont-Sud, 14° (327-84-50); Gaumont-Couvenion, 15° (828-42-27); 14° Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Mayfair, 16° (525-27-06); Paramount-Maillot, 17° (728-24-24); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01). ALL BY MYSELF (A. v.o.) : St-Soverin.

S (154-50-91). AMÉRIQUE INTERDITE (A., v.f.)
(**): Rio-Opéra, 2* (742-82-54) L'ARCHIPEL DES AMOURS (Fr.) : Olympic-Luxembourg, 6 (633-97-77); Olympic-Emrepot, 14 (542-67-42). L'AS DES AS (Fr.) : Gaumont-Colinte, &

(359-29-46). LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.): Templiers, ≯ (272-94-56); Grand-Pavois, 15 (554-46-85); Palace Croix-Nivert (H. Sp.), 15 (374-95-04). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois-Haussmann,

9 (770-47-55).

F (7/0-4/-3).

LA BALANCE (Fr.): Quintette, 5º (633-79-38); Marignan, 8º (359-92-82); Français, 9º (770-33-88); Maxéville, 9º (770-72-86); Montparnasse-Pathé, 14º (320-12-06); Convention Saint-Charles, LA BARQUE EST PLEINE (Suisse-All., v.o.): Hautefeuille, & (633-79-38).

LE BATTANT (Fr.): Ambassade, 8* (359-19-08); Lumière, 9* (246-49-07); Miramar, 1* (320-89-52).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Clany-Ecoles, 5: (354-20-12); Marbeuf, 8: (225-18-45). BLADE RUNNER (A.) (*): Opéra-

LA BOUM Nº 2 (Fr.) : Ambassade, 8º BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A., v.f.) : Saint-Ambroise, 11º (700-89-16) ; Grand-Pavois, 15º (554-46-85). LES CADAVRES NE PORTENT PAS

DE COSTARDS (A., v.o.) : Parmes-siens, 14 (329-83-11). CINQ JOURS CE PRINTEMPS-LA (A., v.a.) : UGC Danton, 6 (329-42-62); UGC Champs-Elysées, 8 (359-

CLEMENTINE TANGO (Fr.): Studio de le Harpe, 5 (634-25-52). LA COLONIA PENAL EL REALISMO SOCIALISTA. SOTELO. LA VOCA-TION SUSPENDUE. (Chi.), v.o.: Républic-Cinéma, 11° (805-51-33). LE CRIME D'AMOUR (Fr.): Marais, 4

(278-47-86). DANTON (Fr.) : Marbeuf, 8 (225-

DE MAO A MOZART (A., v.a.) : St-Ambroise, 11" (700-89-16). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost. - A. v. ang.): Geument-Halles, !* (297-49-70): Quintette, 5* (633-79-38): George-V. 8* (562-41-46): Marignan, 8* (359-92-82): Partessiens, 14* (329-83-11): (vf.): Max6ville, 9* (770-72-86): Français, 9* (770-33-88): Nations, 12* (343-04-67): Fanyette, 13* (321-63-24): Mineral 14* (529-52-42). Nations, 12" (30-0-0-1); Fauvette, 15" (331-60-74); Mistral, 14" (539-52-43); Montparnos, 14" (327-52-37); Gaument-Convention, 15" (828-42-27); Images, 18" (522-47-94); Secrétan, 19" (241-

DIVA (Fr.1 : Panthéon, 5 (354-15-04); Marbonf, 8 (225-18-45). L'ECRAN MAGIQUE (IL, V.O.) : Den-fert, 14 (321-41-01).

1. TEMPRISE (A., v.o.) (*): Paramount - Odéon, 6* (325-59-83); v.f.: Paramount - Opéra, 9* (742-56-31); Paramount - Montparnasse, 14* (329-90-10).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.a.):
Ermitage, 9 (359-15-71); v.f.: UGC
Opéra, 2c (261-50-32); ParamountOpéra, 9 (742-56-31).
FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.a.): ANNY E1 ALEXANDRE (Sued., Vol.): Ragode, 7 (705-12-15); Hautafeuille, 6 (633-79-38); Pagode, 7 (705-12-15); Gaumout Champs-Elysées, 8: (359-04-67); Olympio-Eutrepët, 14 (542-67-42); v.f.: Impérial, 2 (742-72-52); Breiagne, 6 (222-57-97).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lacermire, 6' (544-57-34).
HALLOWEEN III, LE SANG DU SOR-CIER (*) (A., v.a.) : UGC Marbeuf, & (225-18-45); v.f.: UGC Rotonde, 6* (633-08-22); UGC Boulevard (246-

HORREUR DANS LA VILLE (A) (*) v.f.: Paramount-Opéra, 9- (742-56-31). v.f.: Paramount-Opéra, 9 (742-56-31).

HYSTERICAL (A) (v.o.): Ciné Beaubourg, 3 (271-52-36): Cluny-Ecole, 5 (354-20-12); Normandie, 8 (359-41-18); v. I.: Paramount-Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount-Opéra, 9 (742-56-31): UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-23); Paramount-Galaxie, 13 (580-18-23); Paramount-Monuparasse, 15 (329-90-10); Magie-Convention, 15 (828-20-64); Paramount-Monumarue, 18 (666-34-25). 18 (606-34-25).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (IL. v.a.): Risito, 18 (607-87-61). LES ILES (Fr.) : Forum, 1° (297-53-74) : Parmassions, 14 (329-83-11).

Timposteur (ll. v.a.): Saint Germain Village, 5 (633-63-20).

JACOB LE MENTEUR (All RDA. v.o.): Paramount-Odéon, 6 (325-59-83). J'AI ÉPOUSÉ UNE OMBRE (Fr.) : Fo-

FAI EPOUSE UNE OMBRE (Fr.): Forum, 1= (297-53-74); Berlitz, 2= (742-60-33); Cluny-Palsee, 5= (354-07-76); Colisée, 8= (359-29-46); Saim-Lazare Pasquier, 8= (387-35-43); Athéna, 12= (343-00-65); Fanvette, 13= (331-60-74); Montparname-Pathé, 14= (320-12-06); Mistral, 14= (539-52-43); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15= (575-79-79); Clichy-Pathé, 16= (522-45-01). MAYA L'ABEILLE (Autr., v.f.) : Saint-Ambroise, 11* (700-89-16).

LES MISÉRABLES (Fr.): TroisHaussmann, 9* (770-47-55).

LA MORT AUX ENCHÈRES (*) (A., v.o.): George-V, 8* (562-41-46). v.o.): George-V. 3° (562-41-46).

MORTELLE RANDONNÉE (Fr.): Rex.
2° (236-83-93); Ciné-Beaubourg, 3°
(271-52-36); UGC Odéon, 6° (325-71-08); UGC Montpurnasse, 6° (544-14-27); Biarritz, 8° (723-69-23); Prublicis Champs-Elynées, 8° (720-76-23); UGC Boulevard, 9° (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Mistral, 14° (539-52-43); 14-Inillet-Beausreneille.

(539-52-43); 14-Jnillet-Beaugreneille, 15 (575-79-79); Paramount-Maillot, 17 (758-24-24); Paramount-Maillot, 17 (8 (606-34-25); Cichy-Pathé, 18 (522-46-01); Secrétan, 19 (241-77-99). MY DINNER WITH ANDRE (A. V.O.) : t-André des Arts, 6º (326-48-18). OFFICIER ET GENTLEMAN (A. v.a.): Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.: U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32). L'CEIL DU TIGRE : ROCKY III (A. v.u.): Publicis Champs-Elysées, 8r (720-76-231; v.f.: Paramount-Opéra, 9- (742-

56-31); Paramount-Montparnasse, 14-(329-90-10). PARTNERS (A., v.o.): Paramount-Odéon, 6 (325-59-83); Monte-Carlo, 8-(225-09-83); v.f.: Trois-Haussmann, 9-(770-57-55); Paramount-Montparnasse, 14 (329-90-10).

LA PETITE BANDE (Fr.): UGC Opera, 2 (261-50-32): UGC Odéon, 6 (325-71-08): Normandie, 8 (359-41-18): 14 Juillet-Bastille, 11 (357-90-81): Fauvette, 13 (331-60-74); Parmussiens, 14 (329-83-11); Gaumont-Convention, 15 (228-23-27) LE PRIX DU DANGER (Fr.) (*) : Bianritz, 8 (723-69-23).

RAMBO (A. v.o.) (*) : UGC Danton, 6* (329-42-62): Amhassade, 8' (350-19-08); Normandie, 8' (359-41-18); v.f.: Berlitz, 2' (742-60-33): Rex, 2' (236-83-93): UGC Opéra, 2' (251-50-32); UGC Montparnasse, 6' (544-14-27); UGC Gare de Lyon, 12' (343-

(23-67-06); Galté-Boulevard, 2° (23-67-06); Galté-Rochechonart, 9° (878-81-60); Maxéville, 9° (770-72-86); Montparnause-Pathé, 14° (320-12-06);

12-06):
SANS RETOUR (*) (A., v.o.):
Paramount-Odéon, 6* (325-59-83): Ambassade. 3* (359-19-08); Olympic-Balzac, 8* (561-10-60); Paramsiens, 14* (320-30-19); v.f.: Richelieu, 2* (233-56-70): Lamière, 9* (246-49-07); Paramount-Bastille, 12* (434-79-17); Fauvette, 13* (331-60-74); Montparnos, 14* (427-52-37)

(327-52-37). SANS SOLEIL (Fr.) : Action-Christine, 64 SUPERVIXENS (A. v.f.) (**) :
Hollywood-Boulevard, 9 (770-10-41).

Hollywood-Sonievard, 9 (7.0-0-1).

THE VERDICT (A., v.o.): CinéBeaubourg, 3 (271-52-36); UGC Danton, 6 (329-42-62); Marignan, 8 (35992-82): Biarritz, 8 (723-69-23); v.f.:
Berlitz, 2 (742-60-33); Athéna, 12 (343-00-65); Montparnos, 14 (32753,7) TE SOUVIENS-TU DE DOLLV BELL! (You., v.a.) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-48-18).

(326-48-18).

TOOTSIE (A., v.a.): Gaumont-Halles, 1st (297-49-70): St-Germain Huchette, 5st (633-63-20): UGC Rotonde, 6st (633-08-22); UGC Odéoa, 6st (325-71-08); Gaumont-Colisée, 8st (339-29-46); Biarritz, 8st (723-69-23): 14 Juillet-Beaugrenelle, 1st (575-79-79); v.f.: UGC Opéra, 2st (261-50-32); Richelieu, 2st (233-56-70); Bretagane, 6st (222-57-97); UGC Bonlevard, 9st (246-66-44); Nations, 1st (343-04-67); UGC Gobelins, 1st (336-23-44); Gaumont-Sad, 1st (327-84-50); Magic-Convention, 1st (528-20-64); Murrat, 16st (651-99-75); Paramount-Mailot, 17st (758-24-24); Clichy-Pathé, 1st (522-46-01); Gaumont-Gambetta, 2dp (636-10-96).

TOUT LE MONDE PEUT SE TROM-

TOUT LE MONDE PEUT SE TROM-PER (Fr.): Berlitz, 2 (742-60-33). TRAVAIL AU NOIR (Ang., v.o.) : 14 Juillet-Parmesse, 6 (326-58-00).

> **LES FILMS NOUVEAUX**

BANZAI, film français de Clande Zidi.Ganmont-Halles, 1= (297-Zldi. Ganmont-Halles, 1" (297-49-70); Berlitz, 2" (742-60-33); Richeliea, 2" (233-56-70); Quintette, 5" (633-79-38); Marignan, 8" (359-92-82); George V, 9" (562-41-46); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Mandville, 9" (770-72-86); Luntière, 9" (246-49-07); Athéna, 12" (343-00-65); Nations, 12" (343-04-67); Fanvette, 13" (331-60-74); Montparmasse-Pathé, 14" (320-12-06); Gaumont-Sud, 14" (327-84-50); Bienvente-Montparmasse-84-50); 34-30); Essentenno-Manaparassoc. 15 (544-25-02); Ganmant-Convention, 15 (828-42-27); Victor-lingo, 16 (727-49-75); We-pler., 18 (522-46-01); Ganmont-Gambetta, 20 (636-10-96).

DARE CRYSTAL, film américain de Jim Henson et Frank Oz, v.o.: Mo-vies, 1= (260-43-99); Paramountvies, 1* (260-43-99); Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Paramount-Mercury, 8* (562-75-90); v.f.; U.G.C.Opéra, 2* (261-50-32); Paramount-Marivaux, 2* (296-80-40); Paramount-Opéra, 9* (742-56-37); Paramount-Bastrille, 12* (343-79-17); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount-Montrospasse, 144 (379-90-10) Montparnasse, 14º (329-90-10); Paramount-Orléans, 14º (540-45-91); Couvention-Saint-Charles, 45-91); Couvention-Saint-Charles, 15- (579-33-00); Passy, 16- (288-62-34); Paramount-Maillot, 17-(758-24-24); Paramount-Montmartre, 18- (606-34-25).

GANDHI. Film britannique de Ri-chard Attenhorongh. V.o.: Caumon-Halles, 1e (297-49-70); Clumy-Palace, 5e (354-07-76); Hau-tefenille, 6e (633-79-38); Ambas-sade, 8e (359-19-08); Parmassiens, 14e (329-83-11); v.f.: Richelion, 2e (233-56-70): Français, 9 (770-33-88): Gaumont-Sud, 14 (327-84-50): Miramar, 14 (320-89-52); Wepler, 18 (522-46-01) ; Gaumon ata, 20: (636-10-96):

L'HOMME DANS L'OMBRE. Film américain de Jeck Fisk, v.a.: Seint-Germain Studio, 5 (633-63-20); Elysées-Lincola, 8 (359-36-14); russiens, 14 (329-83-11). LA ULTIMA CENA. Film cubain de Tomas Guttierrez-Alea. V.o.: Épéc-de-Bois, 5 (337-57-47)

PAULINE A LA PLAGE Film fran-cais d'Éric Rohmer. Porum, 1= (297-53-74): Impérial, 2= (742-(297-53-74) : Impérial, 2º. (142-72-52) : Quintente, 5º (633-79-38) ; Pagode, 7º (705-12-15) ; Marignan, 8º (359-92-82) ; Saint-Lazare Pas-quier, 8º (387-35-43) : 14-Julitet-Bastille, 11º (343-79-17) ; P.L.M.Saint-Jacques, 14º (589-68-42) ; Bienvente-Montparnasse, 15º (544-25-02).

PROSTITUTE (**). Film beitannique to Tony Barnett, V.o.: Movies, 1= (260-43-99): Epéc-de-Bois, 6 (337-57-47); Saint-André-des-arts, 6 (326-48-18); 14-Juillet-Parasse, 6 (326-48-18); 14-Juill (326-48-18) ; 14-Juillet-Parnasse, or (326-58-00) ; Elysées-Lincoln, 8-(359-36-14).

LES SACRIFIES. Film français d Discharges Frim Iraneas de Okacha Touita, Forum, 1* (297-53-74); Studio Cujas, 5* (354-89-22); Action Christine, 6* (325-47-46); U.G.C. Marheuf, 8* (225-18-45); Olympic, 14* (542-67-42); Studio des Acacise, 17* (764-97-83); Clichy-Pathé, 15* (522-46-01). (522-46-01).

A.T.I. ENFIN UN PILOTE,
DANS L'AVION? Film américain
de Ken Finkleman. V.o.: Ciné.
Betubourg 3° (27)-52-36); SaintMichel, 5° (326-79-17); Publicis Saint-Germain, 6 (222-72-80); Le Paris, 8 (359-53-99); Paramount-City, 8 (562-45-76), V.f.; Paramount-Marlyaux, 2 (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2: (261: 50-32); Paramount-Opéra, 2: (742-56-31); Max-Linder, 9: (770-40-04); Paramount-Baszille, 12: (343-79-17); Paramount-Ochelins, 13* (707-12-28); Paramount-Galaxie, 13* (580-18-03); Paramount-Montparasse, i** (329-90-10); Paramount-Orláns, 14* (540-45-91); Convention Saint-

Charlee, 15 (579-33-00); Les lunges, 18 (522-47-94); Paramount-Montmartre, 18 (606-

01-59); UGC Gohelins, 13° (336-23-44); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-52-43); Magic-Convention, 15° (828-20-32); Clichy-Pathé, 18° (522-46-01). RUFFIAN (Fr.); Gañé-Boulevard, 2° (233-67-06); Gañé-Rochechonart, 5° (233-67-06); Gañé-Rochechonart, 5°

HYTEL HAINE

Com Good

425

779,000 277,000

The second secon

्ट स्टेस स्टेड्डर

- 11 Date --

\$\$\$\$\$\$\$\$

Services State

Sept Calls

SEVENE CHAINE

Mindes Se in Con

19.7188

The state of the s

to the feet of the

Con child in

3 Sr 16 1

... 3 G4

... . -. e: 55 Will

the makes

REVIERE CHAM

ger is weath where.

to do to the cale (see

" t lo .a mateman

in au Current

4. S Discussion

Jan .. ceplion

. 2 att 370

1: 25 Paper Car

0.324

.

· J. Wagazh

2/200

1 * 45 C / voor 19

X + 35 Serie . 50

Il n 75 Brott de Fi

1. 1. 1. 2. 2. 22. 22 de Albeit

4. . . de aire.

In 30 Journal

HUXIEME CHA

" h 10 Journal d

1 35 to verice

n 45 journel.

3 n 35 Secre : 🖨

tione erüten

Racra A

14 5 52 Lon pages

TO Secret A

50 Los care

18 % SC Jeu : De

is n to D secon

3 a 20 Emittio

19 n 45 La the

25 Varieti

i h oc Serie 1

2 h 25 Jare : h

DA S Journe

TROISIEME CI

12 h Gbject

Promise in the in

12 h 35 . an gw

3 h 30 Horage

30 Entrei

in whatever d

· " 中国基品的

Core of Coffee

The second of Persons

Surviva C' CARA

24 . PA . 44.

imula isa

Chine is reche

at 21 If Barret

.

50 Ermiens eff Marin on to make

- Maria

in Mark

In 20 Smileson

er er er Aya, att **ophæ**

1 ... + 17 7 . W

TRON (A., v.f.): Napoléon, 17 (380-41-46); Bonnparte, 6 (326-12-12). UNE GIFLE (Sov., v.o.): Cosmos, 6 (544-28-80). LES UNS ET LES AUTRES (Fr.):

90-10).
VICTOR, VICTORIA (A., v.e.); St. Michel, S. (326-79-17); Marignan, S. (359-92-82); v.f.: Français, 3. (770-33-88); Montparaos, 14. (327-52-37); Convention St-Charles, 15. (579-33-00). LES YEUX DU MAL (A., v.o.), (*):
Paramount-City, 8 (562-45-76); v.I.:
Paramount-Marivanx, 2 (296-80-40). YOL (Turc, v.o.): 14 Juillet-Parmasse, 6* (326-58-00): v.f.; Capri, 2* (508-11-69).

Les grandes reprises RSENCE DE MALICE (A. V.O.) : Es-ADIEU MA JOLIE (A., v.c.): Olympic-Luxembourg, & (633-97-77).
ALLEMAGNE MÊRE BLAFARDE (All, v.c.): Marais, 4 (278-47-86). ALLEZ COUCHER AILLEURS! (A.

v.o.) : Action Rive Gauche, 5 (35-47-62) : Mac-Mahon, 17 (380-24-81). LES ARESTOCHATS (A., v.f.) : Napo-16on, 174 (380-41-46). L'AVVENTURA (L., v.o.): Olympic Laxembourg, 6' (633-97-77). LE BAISER DU TUEUR (A., v.o.): Olympic Saint-Germain, 6' (222-87-33): Olympic Balzac, 5' (561-10-60).

BAS LES MASQUES (A., v.o.): Action Christine, 6 (325-47-46); Action La-fayette, 9 (878-80-50). LA BÊTE (Pr.) (**); Ciné Bennbourg, 3* (271-52-36); Rotonda, 6* (633-08-22); Erminage, 3* (359-15-71); U.G.C. Bon-levard, 9* (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12* (343-01-59).

CABARET (A., v.o.) : Noctambules, 5: (354-42-34).

(557-42-54).

DEEP END (Ang., vo.) : Studio de la Harpe, 5: (634-25-52).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra-Night, 2: (296-62-56).

LE DERNIER MÉTRO (Fr.) : Capri, 2: (508-11-69) : Permassient, 14: (329-83-11).

DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JÉSUS-CHRIST (Fr.) : Paris Loisis Bowling, 18 (606-64-98).
EMMANUELLE (Fr.) (**): Paramount-City, 8 (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Runclagh, 16 (288-64-44).

L'ÉPOUVANTAIL (A., v.o.) : Opéra-Night, 2 (296-62-56). L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE (A., v.o.): Danton, 6º (329-42-62); Olympic Balzne, 8º (561-10-60); Biazricz, 8º (723-69-23); 14-Juillet Beaugrepalle, 7:15º (375-79-79); (v.l.): Rex, 2º (236-68-49); U.G.C. Montpartansee, 6º (544-14-27); U.O.C. Boulevard, 9º (246-66-44); U.G.C. Gare the Lyon, 12º (343-01-59); Partamoum Galaxie, 13º (580-18-03); Murst, 13º (580-18-03); Murst, 16º (651-99-75); Images, 18º (522-47-94); Secrétan, 19º (241-77-99). E CONTRE ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 13-

(707-28-04). LA FEMME D'A COTÉ (Fr.) : André Bazin, 13- (337-74-39). LA PEMIME AU PORTRAIT (A., v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07). FTTZCARRALDO (AIL, v.o.) : Lucer-mire, 6 ((544-57-34)... FRANKENSTEIN JR (A., v.f.): Opéra-Night, 2 (296-62-56); (v.o.) Publicis Matignon, 8 (359-31-97).

Matignon, 8" (339-31-37).

LES FORBANS DE LA NUIT (A. v.o.):
Studio Contrescarpe, 5" (325-78-37).

L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.): Napoléon, 17" (380-41-46).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.):
Optra-Night, 2" (296-62-56). JÉSUS DE NAZARETH (ft., v.f.) : Grand Pavois, 15 (554-46-85). KEY LARGO (A., v.o.) : Champo, 5-(354-51-60)_ LE LAUREAT (A.v.o.) : Quartier Latin,

MACADAM COW BOY (A., v.o.) : Studio Aipha, 5 (354-39-47). LA MÉLODIE DU BONHEUR (A. v.f.) (**) : Capri, 2: (508-11-69). ·LA MÉLODIE DU BONHEUR (A., v.L.): Grand Pavois, 15" (554-46-85). MOURIR A TRENTE ANS (Fr) : Seint-Ambroise, 11º (700-89-16).

5 (326-84-25).

LE MYSTERE PICASSO (Fr.) : 14-Juillet Parmane, 6º (326-58-00); 14-Juillet Bastille, 11º (357-90-81). ORFEU NEGRO (Fr.) : Escurial, 13-LA PLUIE DU DIABLE (A., v.o.) : Stu-dio Bertrand, 7. (783-64-66). LE PRIVÉ (A., v.o.) : Champo, 5 (354-

PANIQUE A NEEDLE PARK (A. Y.O.): Studio des Ursulines, 5 (354-39-19) PHANTOM OF THE PARADESE (A. v.o.) (*): Cinoches St-Germain, 6* (633-10-82).

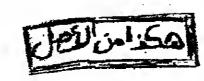
(633-10-82).

PINOCCHIO (A., v.f.): Grand Rex, 2-(236-83-93); U.O.C. Montparnssse, 6-(544-14-27); U.G.C. Odéon, 6-(325-71-08); Ls. Royale, 3-(336-23-44); Mistral, 14-(359-52-43; Magic, 15-(828-20-64); Marat, 16-(651-99-75); Napoléon, 17-(380-41-46). Olympic-Halles, 1= (278-34-15); Studio Médicis, 5= (693-25-97); Elyafes Lincoln, 8= (359-36-14); Parnassient, 14= (329-83-11); (V.f.) Maxferille, 9= (770-77-96)

RACTIME (A. v.f.) : Paris Loisirs Bowling, 18 (606-64-98). .. SEPT ANS DE RÉFLEXION (A., v.o.) : ko, 19• (607-87-61). LE SHERIF EST EN PRISON (A. V.C.): Opera-Night, 2 (296-62-56): LA SOLITUDE DU COUREUR DE

FOND (Ang. v.o.) : Logos, 5" (354-26-42) : Olympic, petite selle, 14" (542-LA STRADA (It., v.o.) Conoches St-Germain, 6 (633-10-82) LES SEPT SAMOURAL (Jap. v.o.) : Action Christine bis, 6' (325-47-46).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOU-JOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE SANS JAMAIS OSER LE DE-MANDER (A., v.o.) (**) : Cinoches, 6* (633-10-82),



- M. Louis Salle, son époux. M. et M= François Dessouches, ses

mfants,
Mª Françoise Serph-Dumagnou, sa

petite-fille,
M. et M. Michel Desmarais, leura

enfants et petits-enfants, ses cousins,
Mer Marcelle Louradour et ses

enfants, ses cousins.

Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

Mª Louis SALLE,

née Jeanne Soury.

survanu le 19 mars 1983, à Paris, après une longue maladie, supportée coura-

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, à Tulle (Corrèze), a eu lieu le jeudi

Ce jour est le dixième anniversaire de la mort de

Jacques VIVOLI, ingénieur E.S.E.

- Pour le premier anniversaire du retour à Dieu de

Michel VOIX. une pennée, une prière, sont demandees à ceux qui l'ont connu et aimé, en union avec les messes célébrées à son inten-

Nos abonnés, bénéficiant d'une

réduction sur les insertions du

· Carnet du Monde », sont pries

de joindre à leur envoi de texte

une des dernières bandes pour

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel

· Ahrogeant le décret du

26 février 1982 relatif au contrat de

justifier de cette oualité.

Anniversaires

Cet avis tient lieu de faire-part.

35, rue Mirabeau, 75016 Paris.

- 26 mars 1983.

tion, ce 26 mars 1983.

24 mars.

Vendredi 25 mars

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

i in the second of the second

145

 $\sigma_{i,j} = \sigma_{i,j}$

See the soule of

FE SA

VI ALL

(B)

ý

. *--

....

OF TAX

in the second of

Janes Commen

... ne

But day

term --

A ... -Segla--

g , -- -- · · · -

والمراضيون

METE / محدي

in the second

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

j. 4. 14.

gradie 21 Same 2 Carlos — P

Agent State

3- -V. .

graphic of the ***

L & ...

14 14

 $\frac{1}{2} = \frac{1}{2} \frac{$

·. ...

1

1 1 12

4

15.0

1 1 4 4 W 11

1.5

100

1,

20 h 35 Variétés : Coco-boy. 21 h 40 Série : Quelques hommes de bonne

D'après l'œuvre de J. Romains ; adapt. Marcel Jullian réal. F. Villiers. Avec D. Ceccaldi, C. Dauphin,

J. Barney.

Sixième épisode. Paul Doumer, président de la République, a été abatru. Havercamp continue de trafiquer avec les bons du Trésor. Jallez et Jerphanion, malgré leur déception, continuent de croire en l'esprit humain face à une situation incrnationale qui s'aggréve. Cette grande frasque, qui mêle l'histoire et les destins individuels, est très inégale.

22 h 45 Documentaire : vous avez dit « design » ? Emission de D. Huisman et M.A. Malfray, real P. Gre-

uses.
Qu'est-ce que le style « design » ? Des formes nouvelles, un aménagement plus cohérent de l'environnement ou un simple snobisme ? Des architectes, des esthéticiens industriels, des « designer » répondent.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Série: Médecine de nuit.
Jo Formosé, de B. Gridaine. Avec A. Chetoeu, G. Germain, H. Czerniak, T. Doris, R. Ander...
Urgence dans la banlieue nord: Anne remet sur pied un jeune Africain victime d'une forte grippe. Bons sentiments à la palle.
21 h 35 Acestrophe

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

10 h 45 La séquence du spectateur. 11 h 15 La maison de TF 1 (at à 13 h 35).

19 h 10 D'accord, pas d'accord (LN.C.). 19 h 20 Emissions régionales, 19 h 45 S'èvous plant.

10 h 15 Vision plus,

13 h Journal. 15 h 40 Jau: Ouvrez l'œil.

16h 5 Documentaire:

20 h Journal. 20 h 35 Série : Delles.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

12 h A nous deux. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Colorado.

14 h 50 Les jeux du stade.

Récré A 2. 17 h 50 Les carnets de l'aventure.

19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 La théâtre de Bouvard.

22 h 35 Jazz: la grande parade. De J.-C. Averty. Avec Stan Getz. 23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

tion de la recherche).

13 h 30 Horizon.

Objectif entreprise.

12 h 30 Les piede sur terre. Emission de la Mutualité sociale agricole.

De M. Drucker.

ball ; boxe ; tennis : tournot de Nice.

18 h 50 Jeu: Des chiffres et des lettres.

19 h 10 D'accord pas d'accord (LN.C.).

20 h Journal. 20 h 35 Variétés: Champs-Elysées.

Alexandre ... 23 h 30 Journal.

ments à la pelle.

21 h : 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème : « Images de la femme », sont invités :

P. Darmon (Mythologie de la femme dans l'ancienne

France). A. Martin-Fugier (la Boargeoise). B. Mary

(Pin-up ou la fragile indifférence). Pichard (coauteur de Panlette). M. Righini (la Passion Ginette).

52 h EK. Journal.

22 h 55 Journal. 23 h 5 Ciné-club (cycle Satyajit Ray) : La trilogia d'Apu (n° 2, « Aparajito »). Film indien de S. Ray (1956), avec K. Bannerjee, P. Sen Gupta, S. Ghosal, S. Ganguli (v.o. sous-titrée.

Après la mort de son père, à Benarès, Apu revient à son village avec sa mère. Adolescent, il décide de faire des études universitaires, obtient une bourse et s'en va à

Les grands explorateurs : Christophe Colomb (rediffu-

sion). h Série : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, réal. Y. Andrés.

19 h Trente militions d'amis.

18 h 25 Pépin Célin.

Magazine de cinq inimuses du Comité français d'éducation pour la santé sur les accidents domestiques.

18 h 30 Magazine auto-moto.

20 h 35 Serie: Unites.

J.R. se pripare à affronter Sue Ellen.
21 h 25 Droit de réponse.

Emission de Michel Polac.

Adolescents des villes, adolescents des champs.
22 h 50 Etoiles et tolles : spécial logmar Bergman.

11 h 10 Journal des sourds et des malentendants.

Diamir : les envoisés du Nanga Parbat. Réal.K. Diem-

Autour de M. Berger, D. Gulchard, M. Darc, J. Villeret, etc. 21 h 50 Série: Une femme nommée Golds. De H. Gast, réal. A. Gibson, avec L Bergman, J. Davis,

12 h Objectif entreprise.
Emission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisa-

13 h 30 Horizon.
Le magazine det armées.
14 h 30 Entrée libre.
Émission du C.N.D.P.
Dernier numéro de ce magazine qui s'arrète faute de moyens (mais il pourrait reprendre en octobre). Yves Barou, économiste, spécialiste des problèmes d'emploi et du travail; 14 h 30, Portrait de G. Barbot, instituteur à l'école Decroly; 14 h 50. Les trois visages du tango; 15 h 10, L'ombre du robot; 75 h 30, les glissements de permin: 16 h 15. Pierre Goldman.

Autour de son dernier grand film . Fanny et

Mueszine du cinéma de Frédéric Mitterrand

11 h 30 La vérité est au fond de la marmite.

Deuxième volet de la trilogie où se poursuit l'initiation à la vie d'un garçon pauvre. Chronique morale et sociale qui reste très indienne par le rythme, le style mois prend, aussi, une valeur universelle.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 36 Vendredi ; Edition spéciale actualité.

Magazine d'information d'A. Campana.

Evénement politique : la Chine populaire ouvre ses archives cinématographiques, ce qui nous permet de voir un document sur la naissance d'un enjant velu, phénomène rare et considéré comme une chance là-bas.

Le renortere mi suit montre l'antique, le présidentphénomène rare et considéré comme une chance là-bas. Le reportage qui suit montre l'antipape, le président-dictateur du Guatemala, M. Rios Montt, pasteur d'une secte religieuse qui sire ses ressources de Californie; une enquête de Pierre Hurel. Enfin, dernier volet: Jean-Patrick Lebel, à propos du conflit chez Citroëz, retrace l'Itinéraire d'un des leaders de la révolte, Akka Chart, ancien seupofficier de l'armée marconine Ghazi, ancien sous-officier de l'armée marocaine devenu militant syndical.

21 h 35 Magazine de la photo : Flash 2. De J. Bardin, P. Dhostel et J. Egner : Hollywood Pin-

Revue de presse: Flash back; Dossier du mois: le roman-photo; Flash pratique.

22 h 20 Journal.

22 h 38 Une minute pour une image. D'Aguite 22 h 40 Prélude à la nuit.

FRANCE-CULTURE 20 h, L'architecture stopique : le Paris de l'Ivre de Pierres. 21 h 30, Black and bine. 22 h 30, Nuits magnétiques : Allusion (la mode) ; musique

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin anima.

FRANCE-CULTURE

22 h 5, La fegue de samedi.

FRANCE-MUSIQUE

19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

Les ieux.

Samedi 26 mars

FRANCE-MUSIQUE 29 h 20, Concert (donné en la basilique Saint-Denis):
Requiem, de Verdi, par l'Orchestre national de France et
Chœurs de Radio-France; dir. R. Muti; chef des
chœurs: J. Jouineau; sel. A. Tomova-Sintow, soprano;
A. Mitcheva, mezzo; V. Lucchen; ténor; S. Estas, basse.

22 h 15 La ault sur France-Musique; les mots de F.
Xenaliu; à 23 h 5, Eorans; portrait de A. Prévin; à 0 h 5,
Musiques traditionnelles: le sanot

Musiques traditionnelles : le tango.

20 h 33 La minute nécessaire de Monsieur Cyclo-

20 h 35 Tous ensemble : Grenoble 83 ou les chro-

22 h 28 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.

22 h 30 Musi-Chib.
Quatrième symphonie de G. Mohier par l'orchestre du
Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction de

7 h 2, Mattales : voir lundi.
3 h, Les chemins de la connaissance.
5 h 30, Comprendre aujourd'han pour vivre demain : prévention, handicans, rééducation...
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec... F. Vitoux - Fin de saison an palazzo Pedrotti 11 h 2, Musique : jazz et musiques, en direct de Grenoble (et à 16 h 20).
12 h 5, Le pout des arts.
14 h 5 ons.
14 h 5 Les apparése de France-Cuitare : le largo, tradi-

h, Sons.
 h 5, Les samedis de France-Calture: le Japon, traditions et modernités (Mishima corps et âme).
 h 38, Entretteus de carême: l'engagement de la foi, par le pesteur J. Walter.
 h, La deuxième guerre mondiale: les Français en uniforme dans la guerre (1940-1944).
 h 25, Jazz à l'aucieuse.
 h 30, Radio-Casada, présente « Vivre à Washington ».
 h, « le Sémmphore », de S. Ganzi. Avec J.-C. Drouot, R. Ballet.

6 h. samedi matha : œuvres de Genin, Tartini, Strauss,

8 à 5. Avis de recherche et actualité du disque : 11 h. La tribune des critiques de disques : 12 h 35, Avis de recherche et actualité du disque (suite).

13 h 30, Tous en acène.
14 h 4, Atelier de messique : Œnvres de J. S. Bach, Martin.

14 h 4, Nether de messague : Cenvres de J. S. Bach, Marin, Danzi.
15 h 30, Dossier disque.
16 h 30, Dossier disque.
16 h 30, Sandio concert (en direct du Studio 106 de Radio-France) » Madrigal » de Jolivet : » Quatre pièces de Schoenberg : » Mots » de Jolas ; « Octandre » et » Désert » de Varice ; par l'Orchestre de l'Ilo-do-France et le groupe vocal de France.
18 h, Le disque de la tribune.
19 h, Concern international de guiture : œuvres de Dowland, Bennett, Giulinni.
19 h 35, Les pêcheurs de peries : Œuvres de Stravinski, Chostalkovitch.
26 h 30, Concert (douné au Théâtre des Champs-Elysées à

Chostakovitch.

20 h 30, Concert (douné au Théâtre des Champs-Elysées à Paris le 14 février 1983) : » Sonate pour violon et piano » de Schumann : « Variations Trockene Blumen » de Schubert : » Sonate pour violon et piano en mi bémol majeur » de Strauss : par G. Kremer, violon et A. Schiff, piano.

22 h 30, La anit sur France-Musique.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 27 MARS

M. Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., est invité à l'émission » le Grand Jury R.T.L.-le Monde » sur R.T.L., à 18 heures 15.

M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe U.D.F. à l'Assemblée nationale, est reçu au « Club de la presse », sur

22 h 36 Portrait d'un boxisur : Lucien Rodriguez.

donné mercredi une réception.

Naissances - M- Marcel BARRET. Elise et Pierre COMAR. Blandine et Berre CUMAR, Blandine et Bernard AKNINE, ont la joie de faire part de la naissance de leur arrière-petit-fils, petit-fils et fils, Guillaume,

- A l'occasion de la fête nationale de la République islamique du Pakistan, l'ambassadeur, M. K.A. Marker, a

le 21 mars 1983. Le docteur Hinbert DELAUME et M., née Marie-Madeleine PINCZON, Laure et Cynthia, ont la joic d'annon-

Anne Ciaire, le 21 mars 1983. 63260 Aiguenerse.

- Ofivier et Anne RENAULT, née Planchais, et Letitia

Charles, le 20 mars 1983. 74, rue Alexandre-Gnilmant, 92190 Moudon.

- Mª André Bauer, Emmeline Bauer et Zacharie, Anne et Paolo Cagnin, Emanuele

Jean et Cetherine Bauer, Caroline, Cécile et Clémentine, Le docteur Robert Gouverneur, ont la grande tristesse de faire part du décès de l'on se réunira. (le Monde du 25 mars).

M. André BAUER.

La cérémonie religieuse et l'inhuma-tion ont été célébrées à Cologny, le 23 mars 1983, dans l'intimité familiale. C.H.1222 Vesensz, Chemin des Princes, 16.

M= Jean-Baptiste Cardat, son

Le docteur et M= Gérard Cuby, Le docteur et Mª le docteur Jean-Claude Cardot, Le docteur et Ma le docteur Pierre

niques stendhaliennes.

Emission de A. Cheroy, à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Stendhal, avec la participation de C. Villers et F. Chaumette. FR 3 Rhôno-Alpes propose un programme unique sur le réseau national.

22 h 10 Journes. ses enfants. Pierre, Alain, Joëlle Cuby, Stéphane, Antoine, François Cardot, Frédérique, Julien, Céline, Benoît

ses petits-enfants,

M* Yvonne Simonin, sa belle-sæur,
Les familles Bourgeois, Cuby, Jean-

tot, Bey, Portiglia, Et ses amis, ont la douleur de faire part de la mort

M. Jean-Baptiste CARDOT,

sous-profet honoraire, inspecteur général de l'équipement chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite national, officier des Palmes académiques,

colevé à leur affection après une courte Selon son désir, les funérailles out ou lieu dans la plus stricte intimité.

ROBLOT S. A.

522-27-22

Listes de Mariage AUX TROIS QUARTIERS

Le Monde

Service des Abonnemen 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS

3 mais 6 mais 9 mais 12 mais 341F 554F 767F 980F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 601F 1074F 1547F 2028F ETRANGER

1. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 381 F 634 F 887 F 1140 F IL - SUISSE, TUNISTE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par role aérience Tarif sar dem Les abomés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien potodre oc chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs ou provisoures (deux semaines ou plus); ans abonnés sont invités à formuler leur demande une senaine au moins

avant lear depart. Joindre la dernière bande d'envoi à Veuillez avoir l'obligeance de

- On nous prie d'annoncer le décès Réceptions Mar venve Georges CHABRIER, née Claire Gendron,

décédée le 18 mars, dans sa quatrovingt-troisième année. La cérémonie religieuse et l'inhume tion à Saint-Prieix ont eu lieu le 21 mars, dans la plus stricte intimité.

De la part de : M. et M. Jean Chabrier, ses cufants, Patrick, Marc et Annette Chabrier, ses penits-enfants, M= Thérèse Benoit, sa sœur, Et toute la famille.

- Champs-sur-Marne, Chelles, M= Armand Lanoux, son éponse Gilles et Yolande Lanoux et leur fils Bertrand Olivier Lanoux, Elisabeth et David Cohen et leur fille

Philippe Tolstof, Ainsi que toute la famille et ses amis, Le président et les membres de l'aca-

démie Goucourt, ont la douleur de faire part du décès de

M. Armand LANOUX, secrétaire général de l'acedémie Goncourt, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1940,

commandeur des arts et des lettres.

survenu le 23 mars 1983, en son domicile, 7, route de Mainoue, Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), à l'âge de

soixante-nenf ans. Les obsèques auront lieu le samedi 26 mars 1983, à 11 heures, au cimetière ancien de Chelles (Seine-et-Marne), où

- La direction de la société Editions mondiales a le regret de faire part du

M. Guy LE DIN, directeur des ventes, survenu le 22 mars 1983, à l'âge de

cinquante et un ans, à Paris. - Hélène et Jean-Lue Machet-Pietropaoli, Les familles Machet, Pietropaoli,

Ferrand, Amar, om accompagné pour son resour vers Dieu agée de six mois, au cimetière de Limonest, dans la plus stricte intimité.

Une réunion de prières aura lieu le samedi 23 avril, à 17 h 30, à la basilique d'Amay. Cet avis tient lieu de faire-part.

Des dons penvent être adressés à l'INSERM, hépital de cardiologie,

- Son épouse, ses enfants et petitsont la douleur de faire part da décès de M. Raoni RISSET,

président-fondateur de l'Association franc-comtoise de culture, officier de la Légion d'honneur, survenu le 23 mars 1983, en sa quatro vingt-deuxième année.

15, avenue Droz, 25000 Besançon.

Le Bureau de l'A.F.C.C. a la tristesse d'anaoncer la mort de M. Raoni RISSET,

qui présida et dirigea pendant trento-six ans l'Association franc-comtoise de culture, qu'il avait créée en 1945.

· Relatif aux chambres régionales des comptes

travail à durée déterminée :

du vendredi 25 mars :

DES DÉCRETS

• Relatif à l'organisation et au régime financier de la Bibliothèque

nationale; Relatif au contrat d'amélioration conclu entre l'Etat et les bail-

leurs de logements eo application de l'article 59 de la loi du 22 juin 1982 ; • Fixant le régime de l'autorisation des exploitations de cultures marines.

UN ARRETÉ

· Relatif aux traitements et soldes applicables à compter du 1" janvier 1983 aux emplois supérieurs de l'Etat classés hors échelle. UNE CIRCULAIRE

Relative aux opérations de sociétés de négoce international.

PIERRE MAZEAUD

Nanga Parbat

montagne cruelle

le récit de l'expédition franco-allemande 1982

denoël

ÊTÊ CHARTERS 83 U.S.A.

NEW-YORK

apartir de 2 850 F A/R AIRCOM SETI 25, rue La Boétle **75008 PARIS**

Tėl. : 268-15-70









Le prix de la santé en France

(Suite de la première page.)

Les dépenses de soins dentaires ont fortement progressé (+19,9 % contre 13 % en 1981) et les cures thermales plus encore (29.2 %).

La maîtrise des dépenses de pharmacie paraît un peu meilleure, avec une augmentation des dépenses qui se situe néanmoins à + 16.3 % due à une augmentation en volume de la consommation pharmaceutique plus importante que celle des prix

Les dépenses de samé ont, en douze ans (1970-1982) été multipliées par 6.8, passant de 44 milliards de francs en 1970 (872 F par personne) à 286 milliards 500 millions de francs en 1982 (5 300 F par personne), soit une progression moyenne de 16.9 % l'an, constamment supérieure aux trux d'inflation et d'accroissement du hudget de

Ainsi, la part des dépenses de Ansi, la part des dépenses de santé dans le produit intérieur brut, qui était de 5,7 % en 1970, atteint 8,1 % en 1982 et représente pour la même année 12,4 % de la consommation finale des ménages (pour 9.4 % en 1970).

La commission constate que la France n'est pas la seule à connaître une croissance difficilement maîtrisable des dépenses médicales et que les mesures adoptées ici ou là pour les conteair n'ont cu qu'un impact temporaire.

. Il semblerait, indique-t-elle, que les différentes mesures, de nature essenticllement regulatrice, n'ont pu s'opposer à une dynamique propre des systèmes sanitaires, tenant notamment à la rigidité des structures de soins, à l'évolution de la pratique médicale liée à l'accélération du progrès technique et à l'accroissemnt de la démographie

Dr. ESCOFFIER-LAMBIOTTE.

99,2 % de la population émarge à la Sécurité sociale

La « réguletion » des dêpenses de santé, si elle se révèla possible, concerne pour l'essentiel la collectivité qui prend en cherge 78 % de ces dépenses dont 72 % pour la Sécurité sociala, 3,6 % pour l'aide médicale gretuito qu'assume l'Étnt et 3,6 % égelement pour les mu-

En 1980, les familles n'assumaient plus sur leurs fonds propres que 21,9 % des dépenses de santé (25.7 % en 1970) dont une faible part pour l'hospitalisatian qui est remboursée à

Le rôle de la collectivité est confirmé par una intéressante enquête (conduite conjointement par les ministères de la senté et des affaires sociales et trois ortre qua la quasi-totalité de la populntion (99,2 %) voit ses fraie de santé couverts par la Sécurité sociale, alors que le quert de la population ne bénéficiait d'aucune garantie de cet ordre en 1960. Les deux tiers de ces assujettis bénéficient en outre d'une mutuella.

cient d'aucune protection en cas do muladie (0.4 % de la population totala) sont pour moitié des hommes jeunes, célibataires, à la recherche d'un amploi, et pour moitié des femmes de plus de cinquante ans, célibatairoe, veuves ou divorcées sans emploi.

la population relève de l'aide mé-

SPORTS

SPORTS ÉQUESTRES

Désillusion des cavaliers français à Genève

Après avoir fait jeu égal avec l'équipe de France durant la première manche, les cavaliers belvétiques, Walter Gabathuler (Typhoon), Heidi Robbiani (Jessica), Thomas Fuchs (Swiss) et Bruno Candrian (Van-Gogh), out gagné le prix des Nations du C.S.LO. de Genève le 24 mars, au terme d'une seconde manche qui a permis à l'équipe d'Allemagne fédérale de revenir à la deuxième place.

De notre envoyé spécial

Genève. - La saison 1983 reprend avec le concours de saut international officiel de Suisse (22 au 26 mars) qui, dans la hiérarchie des grandes épreuves disputées en pa-lais, occupe une place prépondé-rante. Huit pays - R.F.A., Suisse, Belgique, France, Autriche, Pays-Bas, Italie et Grande-Bretagne – se sont alignés au départ du Prix des Nations couru en nocturne jeudi 24 mars devant les tribunes du palais des Vernets archicombles. La France était représentée par Pierre Durand (Jappelaup), Philippe Ro-zier (Jiva), Patrick Pierre (Flon-flon) et Michel Robert (Idéalde-La Haye |

Indépendamment des résultats acquis — ils furent décevants — la sélection donna lieu au départ à un regrettable faux pas. Christophe Cuyer, le plus doué et le plus titré des cavaliers de sa génération, s'est vu, sans préavis ni explication, écarde de l'écuite de ter de l'équipe à laquelle il avait été très officiellement et très instam-ment prié de s'associer. Une mauvaise nouvelle en entraînant une autre, il devait apprendre que son ehevel Juniperus, propriété des haras, lui était retiré. Du côté des instances officielles, silence et bouche cousue. On aura du mal à evaler ce manquement aux usages de la part d'un milieu qui se targue de

Voyons la piste. Le tracé du Prix des Nations comprenait treize obstacles dont un double et un triple, an total seize efforts. Sa relative facilité, pas de changement de direction notable, un nombre préférentiel de verticaux sans difficulté, ne constituait pas une sérieuse préparation aux futures coupes prevues, cette saison à l'étranger comme en France, à Longchamp en juin prochain. Les combinaisons étaient à deux soulées et seules les natures timorées - elles existent même à ce niveau - s'empetrèrent dans leurs obstinations à vouloir . bourrer coûte que coûte.

Les Français qui surent très en verve au départ, surmontèrent, comme à la promenade, tous les obstacles. Notre formation bouelant le premier tour avec un zéro absolu, tandis que Britanniques en selle sur des chevaux bouillonnant curieusement, finissaient, pénalisés de qua-tre points. Follement applaudis, les Suisses, formant un quatuor très ho-

Les personnes qui ne bénéfi-

En outre, 0.4 % également de

mogene, signèrent un tour à zero

Les Italiens qui furent, en des temps meilleurs, les rois de la piste,

se montrèrent l'ombre d'eux-mêmes

et cela malgré la présence dans leurs

rangs du erack Graziano Manci-

nelli. A noter tout de même le tour

plaisant de l'alezan transalpin Jas-

min, lequel avec sa queue en trom-

Français et Suisses se trouvaient

donc à égalité de chances à l'issue

de la première manche. La seconde

devait permettre aux Suisses très en-treprenants sur des chevaux mis au

bouton de remporter la conpe, les

Français avec 12 points, devant se

contenter de la troisième place der-rière les Allemands de l'Ouest cra-

BASKET-BALL. - Pour la

deuxième année consécutive, le club italien de Cantu a gagné la Coupe d'Europe des clubs cham-pions de basket-ball en battant,

de justesse, en finale l'équipe de Milan (69-68), le 24 mars à Gre-

SKI ALPIN. - L'Américaine Marti

Martin-Kuntz a établi, le 24 mars, aux Arcs (Savoie). un

nouveau record du monde sémi-

nin du kilomètre lancé en attei-

gnant la vitesse de 190,375 km/h.

Le précédent record était détenu

par l'Anglaise Stella Sylvester

avec 187,500 km/h. Au cours des

mêmes épreuves, l'unijambiste suédois Olla Rylander a battu le

record de sa catégarie avec 157,300 km/h, l'ancien record

appartenant au Français Patrick Knass.

TENNIS. - Après avoir éliminé

Guy Forget, le champian du

monde junior, le niçois Christo-

phe Casa a poursuivi son elon-nante progression au tournoi de

Nice: 484 mondial, il a battu, le

24 mars, en trois sets (5-7, 7-5,

six ans et deuxième serie natio-

nale (- 30) Casa, qui est sorti

des qualifications pour aligner hult victaires, n'avait pas obtenu de parells résultats depuis qu'il avait gagné l'Orange Bowl cadet il y a dix ans.

6-4) l'Américain Jimmy Arlas classe 17 mondial. Agé de vingt-

ROLAND MERLIN.

vachant double.

pette, possède un joli chie oriental.

ment amendés après que toutes les **SCIENCES**

Dix-sept pays créent un organisme européen de météorologie spatiale

L'organisation européenne de météorologie par satellites (Eumetsat) est virtuellement crèée. Les déléest virtuellement crèée. Les délégués de dix-sept pays (1), réunis du 21 au 23 mars au siège parisien de l'agence spatiale eu ropéenne (ESA), sont parvenus à un large accord, qui devrait être signé en mai prochain lors d'une conférence de plénipotentiaires (le Monde du 19 mars). Il républis (le Monde du 19 mars). Il prévoit le lancement de trois satellites de météorologie par Ariane en mai 1987, août 1988 et novembre 1990, ainsi que la possibilité de construire un satellite supplémentaire en cas de besoin. Ces satellites seront des versions améliorées des satellites Meteosat actuellement en service. L'objectif est de fournir un service opérationnel nux membres d'Eumet-

LE MONDE

diplomatique

présente chaque mois

la vision la plus com-

plète sur les évène-

ments politiques, éco-

nomiquas, sociaux et

culturels à l'étranger.

C'est le complément

indispensable du quoti-

dien pour tous ceux

qui, par leurs fonctions

ou par intérêt, s'atta-

chant à mieux connaî-

tre ce qui se passe

EN VENTE

CHEZ TOUS LES MARCHANDS

DE JOURNAUX 10 F

dans le monde.

sat – et aussi de transmettre des données météorologiques à divers pays d'Afrique ou du Moyen-Orient.

La gestion de ce programme sera confiée par Eumetsat à l'ESA, et plus précisément à deux équipes de cette agence. L'une, installée à Tonlouse, aura la responsabilité de la réalisation des satellites et des lancements. L'nutre, à Darmstadt (R.F.A.), s'occupera de l'exploita-

Le diffficulté principale était évidemment le financement de ce pro-gramme, dont l'exécution doit commencer en juin prochain et prendre fin en novembre 1995. Les engagements qui viennent d'être pris par les délégués couvrent presque 85 % du financement global, et surtout chacun s'est cogagé à ne pas revenir en arrière d'ici mai

(1) République fédérale d'Allema-gne, Autriche, Belgique, Danemark, Es-pagne, Finlande, France, Grèce, Ir-lande, Italie, Norvège, Pnys-Bas, Portugal, Royaumo-Uni, Suède, Suisse, Turquie. Le Luxembourg et la Yougola-vie, invités, n'avaient pas envoyé de re-urésentant.

· Les Soviétiques ont lancé, mer credi 23 mars, un satellite scientifique Astron porteur d'une expérience d'astronomie ultraviolette française portant le nom d'U.F.T. Il s'agit d'un télescope de 80 centimètres de diamètre, de fabrication soviétique, sur legoel a été mooté un spectromètre à haute résolution français qui devrait permettre à la communauté scientifique franco-soviétique de recueillir des informations sur la formation des étoiles, leur évolution, la variabilité de certaines d'entre elles, mais aussi des données sur ce que Fon appelle les noyaux actifs de ga-laxie. La sonde soviétique – une Ve-nera modifiée – sur laquelle a été placée l'expérience décrit une orbite très elliptique (200 000 km d'apo-gée; 200 km de périgée) inclinée à 51,5 degrès.

LE CAS BARNEY CLARK

Survie, agonie, affairisme?

Après le décès de Barney Clark (Je Monde du 25 mars), les questions éthiques... et pratiques posées par les conditions dans lesquelles e eu lieu la tentative du 2 décembre 1982 de maintenir en vie ce malade condamné grâce à la pose d'une prothèse cardiaque sont une nouvelle fois

e A-t-il vécu ou bien a-t-il agonisé pendant cent douze jours ? », demande un evocat de Boston specialisé dans les ques-tione d'éthique médicale. Me George Annas.

Dans un communiqué qui souligne la courage et l'ebnégation du dentiste retraité, l'équipe mé-dicale de l'hôpital universitaire de Salt-Lake-City note que r la cœur artificiel fonctionne bien s et qu'à e certains points de vue il est plus résistant qu'un cœur normal ». La prothèse de Barney Clark - appelée Jervik-7, du nom du spécialiste qui l'a mise au point - a battu 12 912 400 fois pendant

2 688 heures avant d'être débranchée.

NIELR.

OMPTA

EVENUENIEUR

SON- VALL DE M

BRINS ABLE SEE

Quant nux commenditaires du cœur artificiel de Sait-Lake-City. ils demeurent confiants, malgré la mort de Barney Clark : l'affair sera bonne. e Nous estimons que, pour une première implantation, la ces Barney Clark a depassé nos espérances », a dé-ciare M. Rodman Moorhead, directeur général de la société financière qui a recueilli récemment plus de 5 millions de doilara pour l'exploitation commerciale ulterieure du cœur de plastique et d'aluminium expérimenté sur Barney Clark. L'inventeur, qui il créé et préside la société, tout comme le gestionnaire, ont l'espoir au cœur : les 15 millions de dollars qui seront au total indispensables pour commercialiser le procédé seront, selon eux, amortis d'ici cinq à sept ans. L'heure des gros bénéfices aura alors sonné.

RÉGIONS

parties intéressées alent pu faire va-

loir leurs arguments. - Enfin, le bu-reau du conseil national de l'ordre

des médecins « rappelle qu'en

toutes circonstances la securité des

· Près d'un millier de personnes

ont participé, jeudi 24 mars, à une manifestation organisée à Paris.

dans le cadre de la journée d'action des médecins spécialisés dans la réé ducation fonctionnelle, soutenus par

plusieurs associations d'handicapes

Cette initiative avait pour bui la dé-fense de cette spécialité, qui, selon

les manifestants, est menacée par

une - modification de classement de

la liste des futures spécialités qui

sera mise en place avec l'applica-tion prochaine de la réforme des

études médicales ». Le cortège, où

figuraient des personnes handica-

pées sur leurs fauteuils roulants,

s'est rendu successivement au minis-

tère de l'éducation nationale - où

les manifestants ont trouvé porte

close, - eu ministère de la santé, où

une délégation a été reçue pendant

une heure, puis au ministère des af-

faires sociales.

malades doit être assurée .

Les grèves des internes, chefs de clinique

et étudiants restent fortement suivies

La grève qui ralentit considéra-

blement, depuis le 22 mars, le fonc-

tionnement des centres hospitalo-universitaires continue, largement suivie par les internes et les chefs de

clinique. Selon l'Assistance publi-

que de Paris, environ les trois quarts

des chefs de clinique et 85 % des in-

En province, le mouvement de-

meure nussi fortement suivi. D'une

manière générale, les urgences sont

prises en charge et le service mini-

mum depuis le début de la grêve

semble organisé sans beurts ma-

Les responsables du mouvement

constatent eux aussi que l'action de-

meure massive et soulignent que les

grévistes montrent quelque impa-tience à ouvrir les négociations. Ils

souhaitent que la constitution du

nouveau gouvernement permette

d'aboutir rapidement à des résultats.

Ils ont adressé en ce sens des lettres

nux administrations de la santé, des

affaires sociales, de l'éducation na-

tionale et aux services du premier

Une réunion intersyndicale des

chefs de clinique eura lieu, samedi 26 mars, les internes se réunissant

pour leur part dimanche. Une mani-

festation nationale est prévue, mardi

29 mars, à 14 heures, devant

De leur côté, les étudiants en mé-

decine continuent également leur

mouvement dans l'ensemble des fa-

cultés, malgré quelques protesta-tions surgies dans leurs rangs, no-

tamment à l'hôpital du Kremlin

Bicêtre. D'une manière générale, le

mouvement reste très fortement

suivi et s'accompagne de multiples manifestations, à Paris et en pro-

vince, notamment à Reims, Tours, Strasbourg, Toulouse, Brest, Nancy, Lille et Lyon. A Rennes, étalt pré-vue ce vendredi 25 mars après-midi

une manifestation qui devait rassem-

hier l'ensemble des étudiants de l'ouest de la France. A Reims, une

réunion du Comité national inter-

C.H.U. devait avoir lieu aussi ce

vendredi pour décider des sultes à

donner au mouvement revendicatif.

· Le conseil national de l'ordre

quiétude et les mouvements de pro-

testation des milieux médicaux pro-

viennent de l'imprécisian

persistante des mesures envisagées,

qui bouleversent le cursus des

études et les carrières hospitalières.

La réforme des études médicales et

le projet de réforme hospitalière ont

besoin, souligne-t-il d'être rapide-

médecins constate que « l'in-

l'Hôtel-Dieu, à Paris.

ministre.

ternes suivent le mouvement.

Pays de la Loire

Le nouveau maire de Nantes (R.P.R.) reconsidère les chantiers du tunnel et du tramway

De notre correspondant

Nantes. - « Je demande un mois pour faire l'inventaire de l'héritage municipal. Après, nous trancherons en connaissance de cause sur les dossiers qui nous ont été laissés... . Le nouveau maire de Nantes, le sé-nateur R.P.R. Michel Chauty, vient de fixer le calendrier de travail de son équipe installée à la mairie depuis le 6 mars au soir. Il a chargé son adjoint aux travaux, l'ancien reeteur d'académic d'Amicus, M. Loic Sparfel, président du P.R. de Loire-Atlantique, d'animer une commission technique sur tous les chantiers en cours et de préparer des liches d'information destinées aux nouveaux élus. Un autre ancien recteur d'académie, « remercié » lui aussi en juin 1981, M. Yves Saudray, secrétaire départemental du R.P.R., deuxième adjoint, travaille à

La nouvelle équipe municipale a du pain sur la planche. L'ancienne formation d'union de la gauche, dirigée par le député socialiste M. Alain Chenard, a, en effet, engagé un impressionnant programme de grands travaux. A la fois pour tenter de combler l'important retard pris depuis vingt ans par l'agglomération nantaise an niveau des grands équides eaux, station de taitement de l'eau potable, rocades de contournement de la métropole, médiathèque - et pour prendre quelques ion-gueurs d'avance : c'est le cas du stade de trente-cinq mille places assises dont l'ouverture est prévue en avril 1984, du tramway nantais qui doit transporter ses premiers voya-geurs en septembre 1984 et d'un réscau de chauffage urbain alimenté par l'usine d'incinération des ordures ménagères. Le coût de ces opérations est impressionnant et en-gage les finances de la ville pour une bonne partie du nouveau mandat. La marge de mancenvre de la nou-velle municipalité est donc réduite.

Les deux opérations les plus contestées pendant la campagne électorale par la formation de Michel Chauty ont été le tramway, accusé de - couper la ville en deux par un fleuve d'acter et le tunnel de Cheviré, qui permettra eux ro-cades de contournement de franchir la Loire en aval de Nantes. Ce dossier technique a pris une dimension politique ces dornières années à Nantes. Dès 1975, la chambre de commerce réclamait d'urgence un franchissement de la Loire et proposait un pont à péage pour aller plus vite. La gauche s'est d'abord battue contre le principe du péage, puis élue en 1977 à la mairie, elle n réussi à imposer la solution d'un tunnel qui temps que les possibilités de main-tien et de développement de l'acti-vité portuaire et de la construction navale à Nantes. préserve l'environnement en même

Le port et les chantiers navals Dubigeon-Normandie (cinquième chantier français) sont en effet sirues en amont du site de Cheviré. L'ouvrage de franchissement doit permettre le passage des bateaux. Dans le cas d'un pont il faudrait un tirant d'air d'une cinquantaine de mètres, donc un ouvrage très haut, pas esthétique et dangereux de surcroît car placé à proximité de l'aéro-port de Châteaubougon.

■ Une situation aberrante »

Les syndicats du chantier Dubigeon n'out pas attendu le délai de réflexion demando par le nouveau maire de Nantes pour lui faire savoir par lettre ouverte que les propos qu'il avait tenus pendant se campagne sur le tunnel de Cheviré -Une solution aberrante et un gouffre financier - - les inquiétaient fort. M. Chanty leur a répondu aussitôt pour désamorcer ce début de contestation. Eludant le dilemme technique entre le pont et le tunnei, il a affirmé : Nous considérons comme une priorité de maintenir l'activité du port et de la construc-. tion navale. En consequence, nous ne patronnerons pas de décision qui

hypothèque l'avenir de ces deux activités prépondérantes paur Nantes - Son équipe le voudraitelic qu'elle devrait, pour abandonner le tunnel an profit d'un pont, renégo-cier le dossier avec l'Etat, maître d'ouvrage de l'opération, et qui finance 55 % des 550 millions de francs de la facture du tunnel. La reconduction au ministère des transports de M. Charles Fiterman, qui est venu, en personne, voici un peu plus d'un an, à Nantes, officialiser l'accord, ne faciliterait sans doute pas les choses. Le chantier n'est pas encore engagé, le décret d'utilité puhlique est attendu pour le mois de septembre prochain et la mise en service de l'ouvrage n'était pas prévue avant la fin de 1988..

Comme les métallos de la navale, les traminots (un millier) de la Société d'économie mixte des transports (SEMITAN) se sant inquiétés, par une motion votée en comité d'entreprise, des réserves du nouvean maire sur le tramway : « Cette réalisation ne peut souffrir aucun retard sans remettre en cause la politique de dévelappement des transports en en commun à laquelle nous sammes attachés », ont-ils écrit à l'adresse du maire. Sur le tramway, M.Chauty n'a pas encore répondu. Le chantier a sans doute atteint un point de non-retour. Sur les 600 millions de francs de ce proiet - 150 millions de francs de matériel roulant et 450 millions de francs d'infrastructure - les deux tiers sont engagés. Les voitures sont en cours de fabrication. Un prototype sera livré en septembre pro-chain pour les premiers essais. Sir kilomètres de voie seront réalisés à cette daze. On pose, cette semaine-ci, les premiers rails. Les entrepreneurs qui sont venus aux nouvelles ant reçu l'ordre de poursuivre les

€ If nous faut after vite >

Quand il est pressé de questions sur ce dernier dossier dont il avait fait un des points forts de sa campagne contre les « mauvais choix » de ses adversaires, le sanateur Chauty répond aujourd'hui : « Je n'ai plus de sentiment ni d'impression de campagne, je suis maintenant aux affaires. Il nous faut aller vite sans faire une erreur. Les calendriers des travaux engagés nous conduisent à prendre des décisions rapides... On ne peut pas retarder les chantiers.

SESPEC

ZIME

FLATURES

Si les syndicats ouvriers out, les premiers, manifesté publiquement leur inquiétude, la chambre patronale du bâtiment et des travaux publics suit elle aussi de très près l'évolution de la situation. Ces entrepreneurs sont les mieux renseignes sur les intentions de la nouvelle équipe municipale. Leur chargé de mission permanent, M. Jean-Michel Le Jolivel y a un poste d'adjoint. La chambre patronale n'aimait pas l'ancien maire pour des raisons idéologiques. Mais elle appréciait en revairche son dynamisme de bâtisseur et ses marchés de travaux. Son souhait secret est que la nouvelle équipe, qui a toutes ses faveurs, fasse au moins aussi bien pour soutenir l'activité

des travaux publics. JEAN-CLAUDE MURGALÉ.

ta i yili daga sa iliyati Siyata sa daga yili yili il Sa daga sa iliyati sa ili





·=- • .

A TON HAVE -

- A. ...

99.

garanta a

» • • • •

. . .

Acres .

40.00

8

W May 1 / 1

16. 30 40

....

(M6,4)

Carlon Control

A ...

to decrease the

g &

f--

و و ف

12 ...

Surgaret V

حاربات والإساق عن

(a) en empresa de la compansión de la compa

State of the second

See Assessed

And groves

98.00 m

August .

Executive mentions

Sept. Pro- --

And the second second

Bridge Christian 197

farest in -

* 500 1

to the second \$711 P

Assess on the

April 1985

Section and

A Tours

Taylor Hall

property and the 34. 4 ⋅ · · est to **港班**。 *** · · *** * 14 miles 18 L.L.CZn 美罗 (1997)

; <u>a</u> 24, - 24 - -

SP30- ------

Array San Co.

.15.

Water Co. The Co.

40.00

FT ...

"New york of the second

....

tes (R P.R.) reconsid

nel et du tramway

* *gonie, affairism

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES Lama/sol Lama/sp.T.1.C. 43.40 51,47 OFFRES D'EMPLOI DEMANDES D'EMPLOI 13.00 39.85 39.85 39,85 AGENDA 33,60 Dégrestifs salon surface ou nombre de parutions.

OFFRES D'EMPLOIS

Le Groupe Egor rappelle aux lecteurs du Monde les postes qu'il leur a proposés

• JEUNE INGENIEUR (AM, ENL INSA, HEL..)

Esso Chimie

Rel VM 4197 AH

R&L VM 6800 A

Réf. VM 9626 K

R&L VM 7288 V

R& VM 4477 R

- RM. VM 5669 B

JEUNE INGENIEUR Grande Ecole

R& VM 11507 F **FUTUR RESPONSABLE** SERVICES COMPTABLES.

 RESPONSABLE SERVICE COMPTABILITE R&L VM 25809 A

• JEUNE ADJOINT AU DIRECTEUR SERVICES COMPTABLES

 JEUNE INGENIEUR RESPONSABLE DE MARCHES

FONCTION «PERSONNEL»

Centrale, AM, ENSEM ...

RESPONSABLE SERVICES

TECHNIQUES Si vous êtes intéressé par l'un de ces postes, nous vous remercions de nous adresser un dossier de candidature, en précisant la référence.

GROUPE EGOR

8 TURE DE BETTI 75008 PATES.

PARIS LYGN MANTES TOULDUSE MILAND PERUSUA ROMA DISSELDORF LONDON MADRID MONTREAL

emplois internationaux

1000 FRANCEVILLE, BABON

rėgionaux

emplois

LA MAISON DE L'ENFANCE a CARCE > 36170 BRUZ établissement à caractère acciel stud à 13 km de RENNES techerche pour le 2 MAI 1983 FRANCEVALE, SABON Institution altropovéenne d'en asignement secondaire, sollège privé, réputation établis, en voie d'expansion, recharche PROPESSEURS Toutaires et INTENDANT pour rentrée 83. Envoyer curriculum vitre avec photo à M. LEGAL, 7, rue Niecle à Orbellee 37100 TOURS; DU 6 AU 16 AVRIL. PROFESSEUR FRANÇAIS-PHILO.

Ecrire nº 66.672 Publicité ZEMOR, 3, rue Saint-Fiscre 75002 Paris, qui transmettre Racherche COLLABORATRICE mi-temps eprès-mid pour visite appartements 5-, 6-, 7-, MARNIER, 222-86-50, sur

M.J.C. cherche pour contret
à durée déterminée
ANIMATEUR
PLEINE NATURE, PLEIN-AIR
pour responsabilité maison famillale dans le Loiret. Formation at expérience souhaitée Envoyer c.v. à M.J.C. d'Orig rue des Hautes-son 943 10 ORLY.

ÉCOLE LANGUES RESPONSABLE ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Adr. C.V.: KIRON LANGUES 10, rue de la Vacquerie, 75011 Paris - T.: 348-27-04 DEMANDES D'EMPLOIS

CONDUCTEUR DE TRAVAUX

UL IRRITAUA
30 ana d'expérience Merbratie Taille de pierre - Voirie piéconne
- Carralege. Conneissant :
Fitudes et Méthodes - Gestion Actats - Exécution des travaux.
Recherche amploi dans ses
compétances, à l'étranger de
préférence.
Eur. s/nº 7.941 le Monde Pub.,
service ANNONCES CLASSES.
5, nu des baliers, 75008 Paris. J.F. Aliem. 16 ane, parte cour. franc., angl., ch. trav. du 15/8 au 3D/7. Ecr.: Silke Eldrachmer. Luderweg. 20 8 Hennover Zl. R.F.A.

SPÉCIALISTE PLOMBERIS DÉPANNAGE, Paris, banisus possédant véhicule équipé, recherche emploi. Ecrire sous le re T 10.389 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumur, 76002 Paris

> propositions diverses

L'ÉTAT offre de nombreuse possibilités d'emplois stables bien rémanérés à toutes et tous avec ou sans diplôme. Demandez une documentatio au notre revue spécialisée FRANCE CARRIERES (C 16) Boite Poetale 402.09 PARIS

eping we course

. .

Bijoux BLIGUY ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET
19. r. of Arcole, 4°, 354-00-93
ACHAT BIJOUX OR-ARGENT
Métro; Clas ou Hobel-de-Ville

Caravanes · CARAVANE PLIANTE RIGIDE MARQUE ESTÉREI.
Type CA 31 3/4 places poide total 700 kg.
6 000 km utilisation 10 semalusa TOTAL 17.000 F ETAT NEUF TEL 082-06-92, Après 16 h.

Carrelages

Les plus beaux de tous les chez BOCAREL 357.09.46 +

Cours

7 ...

....

Sec. 2.2

100

- 17

 $e^{i\omega}$

: *

s Apprenaz l'anglais avec s English Heritage Courses », de mal, hébergement dens un hôtel dans, le centre de Lord des, repas et cours d'ensei-grement. Tout compris, 2 se-maines 1800 F 4 semaines 3300 F. Contect : Heritage bo-tel, 47/48 Leinster Gardene, London W2.

Séjours Windsor - Maldenhead Acqueil familles. Cours d'anglais. Excursions. Été. Tél. (988-42-41.

Décoration

JAPONAIS Avec les prix directs CAP, vous trouverez maintenant u collection sulvie de papie japoneis de 1º queins

A PARTIR DE 180 F le rouleeu (7,80 × 0,91 m)

Grand choix de coloris et de pailles Magasin d'exposition : CAP, 37, rue de Citaeux, 74012 Paris, 307-24-01.

Vente par corresponda Documentation complète

Détectives

DUBLY .61! Ancienneté - Loyauté ENQUETES - FILATURES 121, r. St-Lazare, Paris 8 Tel 387.43.89

Généalogie

Instruments .

de musique

DEVIS GRATUIT

PIANOS LABROSSE

A vendre orgue portetif YAMAHA Portesound PC 100 even neuf liverts de playeard Téléphone : 645-55-65

MILO CAYATTE HAUT DE GAMME direct usines à prix rédults. avenue de Villers 17°.

VETEMENTS CUIRS

Particuliers

(offres)

Photo

Cause déménagement, vends agrandisseur Vivitar VI, tête couleur, objectif Nikker, table-troir, sécheuse-glaceuse, mergauts, pendule murale, compte-pause, bidons 10 et 5.litres, etc. Téléphone : 358-85-81, Prix très intéresseus.

mne ensiyse caractere Téléphone : 245-31-80.

Sanitaires SI VOUS N'AVEZ PAS TROUVÉ ST VOUS IT AVEZ PAS TROUVE ce que vous cherchez pour le sanitaire et le robinestarie. Venez voir : SANITOR 21, rue de l'Abbé-Grégoire. 75008 Peris. OUVERT LE SAMEDI. Tél. : 222-44-44.

Vacances

PIANOS TORRENTE 76léphone: 840-89-52.

GDE QUINZAINE DU PIANO 10, rue Vivienne, Paria (2-) SOLDE DE PIANOS

Mode

Nº 1 du COSTUME

fermes at homores'
Magnifiques blossors cuir à
pertir de 790 F.
Lee 2 Oursons, 106, boul. de
Gronelle, 15° - Tél. 575-10-77.

Vends Encyclopédie Ciartés, 24 vol. relifér rouge, 1, b. état. M. à jour feuili, mobiles jus. état. 1681. Px : 1000 F. (4800 F. reuve), M. Saint-George, Tél : 725-22-54 (dom) : 959-39-88 h. bur.).

Psychanalyse

CURE DE PSYCHANALYSE radicalement nouvelle in un minimum de temps et par rous-même. T.S.: 788-46-90. chanelyste d'orientation rei-

Séminaire

Tourisme Loisirs

AVEYRON SÉVÉRAC-L'ÉGLISE à fouer App, dans pevillon 11 confort antouré de verdure, calme, pêche bin, juillet, soft, sept. Tél, 65/89-61-16, après 20 h.

Éch, ch. 84 Olymp Los Angeles chbre 2 pars. juil, 83 Paris, Ecr. E. Thron, 2048 Broomfirth Westleke V. CA 91361 USA. RÉGION PORTO-VECCHIO CORSE positions estivales bungalow vills standing (95) 71-46-08.

Au coor du vignoble de Cahore Un e Chez sol à la campagne » e PAOUES EM QUERCY » Hôtel-Motel, Studio, plu-sieurs formules : forfait spé-cial 1/2 penalon. Exemple : 2 jours : 500 F pour 2 pers. et dégressif sprés 2 jours. Rens. : J.-P. LEMOZIT, RELAS DES CHAMPS 46140 CAILLAC à 10 km de CAHORS. Tél. (65) 30-92-35 30-91-66.

Rech. dans Gera ou Gescoone grande maison, tout confort avec jardin, 5 chambres,

SUR LA PÉRIODE DU:
18 ou 31 juillet 83 ou éventue
ternent du 1º lau 31 juillet.
Pour cadre Régie Rensuit.
Ecris : M. Christian Coville
9, ne de l'Industrie
62400 COURSEVOIE

Paris

Dame suisse cherche chambre evec ou sens petit diff. pour vision de 2 à 4 semaines eituation controle, acc. prétiré.
Sor. e/nº 1041 le Monde Pib., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des faillers, 75009 Paris.

A LOUER
Requestrume Cap-Martin Côte d'Azur
Appartement 4 plèces tout
contort + grande terresse. Très
caime dans ate merveilleux de
bord de mer.
Du 18 au 30 avril
1= au 7 mai
1= au 30 juin
Senseignements : téléphoner

Vidéo FORMIDABLE x vidéo ATARI et MATTEL Les dernières cassettes aux plus bas prix CHEZ

CAMÉRA 7 7, rue Lafayette, 75009 PARIS - 878-37-25.

Association loue SALLES très, acquellentes sur jardin, 10 à 36 m², face Notre-Deme (5°), pour cours, séminaires d'extre-prise, bureau, etc. Au mole cu à le journée. Tél. : 326-33-80.

Stock achat

ACHÈTE COMPTANT LOTS IMPORTANTS
de tout produits
de Grande Consormation PROMO FLASH

Tél. : 259-55-40 posta 65 Soins de beauté

Troisième âge

LES CAMÉLIAS près Paris

retraite grand confort, 77320 Jouy-s/Morin - (6) 404-05-75

automobiles

ventes

moins de 5 C:V.

2 CV Club, nov. 80, mod. 81 28.000 km, 2 pneus neufs 18.500 F.

T&L 890-88-46 spr. 17 h.

CONCESSIONNAIRE

ROVER - JAGUAR

OFFRE EXCEPTIONMELLE

PARIS SUD SERVICE Incessionnaira DATSUN, 83, erus Anatide Brisnd, 92 120 Montrouge, 1,86chone : 855-71-24,

propose:

— un taux préférentiel

— en crédit total

— première échéence à

90 jours
sur 80 voit, mas disponibles.

Ross de mai PARF, GRANDES MARQUES - 20 %

7, bouleverd Haussmenn, 75009 Paris, Mª Richelieu Drouet ou Cheussée-d'Antin Téléphone : 770-04-14.

Teinturiers 16° errdt XVI ST-DIOIER HOMES D'AFFAIRES! HOMES D'AFFARHES!

Votre situation exige pre tenu
éléganta et impeccable!

Faites nettoyer vos vitaments d
valeur : ville, soirée, week-ent
par un spécialiste qualifié.

GERMAINE LESECHE, 11 bie, r. d
Surène, 75008 PARIS.
Téléphone : 285-12-28.

SPLENDIDE APPT AVEC BALCON-TERRASSE ade récept. + 3 chbres, 2 bre PARFAIT ÉTAT + PARKING ST-PIERRE 563-11-88.

M- VICTOR HUGO 31. RUE SPONTING
dans hôtel part. grand stand.,
gde réception + s. à manger,
4 chambres, 2 beins, 220 m²
5/rue et jardin + services. Possib. sépere tign patit eppt.
PRIX INTERESSANT.
Sam. dem. bund 14/17 b. Sam., dim., kindi 14/17 h

18° arrdt **RUE COYSEVOX**

imm. p. de t. 1912, 2- ét., sur rue et cour, 3 p. tt cft, chf. ind. T. 527-78-31 metin. 78-Yvelinas LE CHESNAY 138 m² idin 170 m², 4 ch., sq. 35 m², 3 sal. bains. 1.080,000 F. NICOLAS ET VICHER 950-04-39 st 951-19-76. demandes

SA(NT-GERMAIN-EN-LAYE bei imeuble XVIII-, str 2- ét., appt en duplex à rénover 80 m² + 50 m² combles aménagea-bles. Visite Samedi 14 h-17 h, 30, RUE DE LA RÉPUBLIQUE. Hauts-de-Seine

5º arrdt M. CARDINAL LEMOINE Neutilly-sur-Soine, belle studette éq. 11 sft. 1" ét. e/rue. 150.000 F. T. 526-00-35. na CARDINAL LEMONE Bos imm. e/jerd., celme, ti cil. sēj.. 2 chbres, entrée, cula., beins. Agréeblement aménagé. 57, ne du Cardinal-Lemoine. Semedi, dimanche 14/17 h. SURESMES 130 m., 7 pièces parc, soleil, calme, 5 mm gare Tel.: 772-75-11. CARDINAL LEMOINE

Bon imm. 3- ét. sur rue, sij 1 chbra, entrée, cuis., bains cheuff, cent., individuel PRIX INTÉRESSANT 14, rue du Cerdinal-Lamoire Sem., dim., lun. 14/17 heures 94 Val-de-Marne

L'immobilier

appartements ventes

4º arrát

MARAIS appr occupé 76 m², face squara dans immeuble ré-nové. Prix iméressant, idéel pr

ix iméressent, idéel pr ent. Tél. 266-20-30.

CARDINAL LEMONE, R.E.R. Penthéon, lyde Hent-IV 2, RUE LAROMIGUIÈRE RÉSIDENCE DE QUALITÉ
EXCEPTIONNELLE
Plarre de teille portaues
kolstion thermique
et phenique « UNIQUE » 2, 3 ET 4 PIÈCES terrasses, parkings 14 h-18 h 30, sauf mardi et di manche. Tél. : 257-42-06 1" - SÉJOUR + 4 CHBRES 122,60 m² + baic-tarrasse 25 m² en 2,20 m de large. JUSSIEU. Part. vend studio ca

ractère, bains, w.-c., kitche natte, Tái., calme, 150.000 / 329-05-74 ou (6) 903-62-22

30. RUE MAZARINE LUCUEUSE RÉNOVATION de l'HOTEL DES PUMPES Asc., jerd., terresse, STUDIOS. 2 P. et 3 P. de 25 à 70 m². Vis. sem. dim. 14-18 h. ou 272-40-18.

7º errdt RUE DE GRENELLE dans bel imm, pptaire vend studio 25 m² occupé Loi de 48. 500-54-00.

(7º) 4, RUE SÉDILLOT Séj., 2 chbrea, Pierre de T. Impecceble 830.000 F. Vis. ventiredi, samedi 15 h. à 17 h.

9º arrdt CENTRE. Grand studio áquité, tout confort. 3º étage, bas prix vue urgance. Tél. 526-00-35.

10° errdt GARE DU NORO, rere od 2 P. refait nauf, imm. carac-tare restauré, 210.000 F avec 21,000 F. - 347-57-07.

14° errdt ALFEIA, coquet studio, refai è neuf, feibles charges. 170,000, C.T.I.M. 585-57-53.

15° arrdt M-PTE VERSANLES/ISSY BEAU 5 P. conft. balcon, 4" 6t., BSC. 598.000 F. 577-96-86. XV- CONVENTION 2/3 P. confort, chauff, cent. 0az. Px 530,000 F. 577-96-85.

M. CONVENTION Bon from, 8 et., sec., chauff. cent., 2 pces, entrée, cuis., beins, belcon, Parking, Soleil. PRIX INTERESSANT

19, rue du Clos-Feuquière, Sam, dirt., lundi 14/17 h.

ST-BRICE-sous-FORET et 4 pièces, résidence, erris, 1.600 F + charges MILAN - 261-02-65. NANTERRE, RUE GAMBETTA. majon bourgosiae à louer, 300 m² aur 3 niveoux, restau-ration feite à nauf, jardin. Conviendrait à profession libé-rale. Bail 3-6-9, 10,000 F par mois à débettre. Tél.: 656-71-24.

IVRY-SUR-SEINE Bosu studio dans résidence. Libra de suite. 1.774 F C.C. 76L | 18-26| 69-30-66.

locations non meublées

Paris Cherche 2 pièces Paris ou proche benileue. Téléphene : 770-39-85. Agence s'abstenir.

(Région parisienne)

NOGENT-S/MARNE Province

Prop. Ique directement à l'année MAISON CAMPAGNARDE meublée et cft. jardin, treite à 6 km de la mer, près de Nica Le marin su (93) 54-78-15. 600 matres RER et 6019 bureaux

2° - SÉJOUR + 8 CHAMBRES 102 m² + baic.-terrasse 25 m² en 2,2 m de large LIVRAISON IMMÉDIATE OEMICHELI 873-50-22

VINCENNES (près du bois). dans immeuble rénové 2. 3, 6 p. et duplex (2, 3 p.(refait neufe. Tél. : 268-20-50.

Province HOSSEGOR, BORDURE PLAGE RESIDENCE LE POINT D'OR STUDIO - 2 et 3 P. A PART. DE 188.000 F AV/PARK. 5/PLACE (56) 43-78-53. 5.F.G.L - FARIS (1) 285-41-21.

Ste-Maxime, bord mer, cuisine équipée, 2 p. 295.000. Studio 257.000. Embrune, ev. Saudan (94) 96-16-86, (63) 88-16-78. Toulouse centre. Immeuble récent, particulier vand TB 105 m² 5° étage, scenseur. chauffage central individuel, terrase 30 m² sud. cellier, très calme, engolellé, 900.000 F. Téléphone ; (81(23-27-04.

Etranger PENTHOUSE - MIAMI

vue extraordinales ; sur (e Biecsyne Say, zone réeldentie)le de Brieckell, 2 chambres avec bains complets, terrasse, piecine privée, Px 1,160.000 F, crédit possi-ble à 10 1/4 % l'an, M. L. SO-RIANO, 111 aest 85 th. st. New-York, 10.028, Tél. (201) 574-41-72, h. h.

locations non meublées offres

M. PARMENTIER

imm. récent, studio 36 m², gde cuie., tout cont., 1,800 F par mois + charges. Références contrôlables demandées. Ecr. au Journal qui transmettre. Ecr. a/m 8,478 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSEES, 5, 710 des Italiens, 76009 Paris. De part, è pert, appt, living, 2 chbres, cuis, meublés, cave, perk., rt cft 80 m², quartier porte Mailior, loyer intensuel 3,500 P + charges + reprise justifiée, fét, vendredi 25/3 entra 20h et 21h; 380-18-34.

COLONEL-FABIEN, 3 PIÈCES, confort, ref. neuf, 3.000 ch. comor, jeudi 24 (12-13 hres), 12, RUE JULIETTE-DODU. 18º Mº Max-Dormoy, Studio état neuf, tout confort, calme, solell, Imm. récent, 1.700 f. c.c., parentie demandée. Ecr. e/mº 1.032 /s Monde Pub., bervice ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

(Région parisienne) MORBIHAN, Oene hemeeu VIEILLE FERME, 8 piècee + dépendencee, jerdin. Prix 450.000 F, 30' mer. Ecr. M. MORVAN, restaurant le Vieus Cèdre 87210 LE DORAT.

> fermettes Prox. DREUX, FERMETTE tt. cft. 140 m². 4 ch., poutres, cheminées, dépend., 8,5 ha. Px 480.000 F. T. 655-06-61.

viagers

F. CRUZ 266-19-00 6, RUE LA BOÉTIE-6-Px rentes indexées garanties, Etude gratuite discrète, PARIS 19", VIAGER occupé Sur 2 tates, 77 et 78 ans. 55 m². 11 cft, belcon, étage élevé, ann. 77. Comptant + rente 2,200 F. T. \$01-06-14, matin.

immobilier

information

ANCIENS NEUFS

OU STUDIO AU 8 PIÈCES
SÉLECTION GRATUITE
PAR OROINATEUR
Appeler ou écrire:
Centre d'information
FNAIM de Pane III-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER
27. MARIENE DE VIIIIANE

27. avenue de Villiers. 75017 PARIS. - 227-44-44.

navillons :

PAVILLONS

JUSQU'A 120 KM DE PARIS SÉLECTION GRATUITE PAR ORDINATEUR

Appeler au écrire
Appeler au écrire
Centre d'information
FNAIM de Peris III-de-France
LA MAISON DE L'IMMOBILIER,
27 bie, avenue de Villera,
75017 PARIS. T. 227-44-44.

Clamert 92. Pev. 150 m², sud, 3 niv., 7 p. 12 cuis., 2 lons, 3 WCl, gac, s-scl, cour. 1 050 000 F. Tél.: 642-04-38-644-86-08.

Etude cherche pour CADRES villes, pav. rtes bani. Loyer geranti 6.000 F. 283-57-02. locations meublees offres

Ventes

Siège social 825-11-90.

villas villas

OCCASION UNIQUE SUR LA COTE D'AZUR A vendre directement par l'entrepreneur de construction 15 villas individuelles de tailles différentes avec une sur mer, construites sur un terrain clos d'environ (2.000 m' dans les colfines de GAIRALIT, à 2 km au-dessus de NICE. Possibilité de construction de piscines individuelles.

FACILITÉS DE PAIEMENTS Les buéressés sont priés d'écrire à : Société Miriem S.A.R.L., 64, boulevard Maréchal-Juin, 06800 CACNES-SUR-MER, on téléphoner : 93-204-143.

A VENDRE de prétér, part, à particulier 1 km mer, 10 km de LA BALILE, maison rénovée da 5 piècee 130 m² (séjour 50 m²), poutres apparent, cheminée pierre, saile d'esu + saile de buins, cave, 2 gar, dont un pour bateau, terrain 1,700 m² citurré et pienté evec batean, 761: 588-37-38 après

maisons de campagne PÉRIGORD

MAISON DE MAITRE
DÉPENDANCES - PIGEONNIÉR
Bella vue étandue 8 he.
750.000 F. Doc. sur demande.
PROPINTER S.A
8.P. 33 BERGERAC CEDEX
T61.: (53) 57-33-75. Vtis 30 km La Rochelle bourg Vis 30 km La Bochelle bourg
Ste-Badagonde des Novers
MAISON ANCIENNE
plain-pied: entrée, séjour,
cheminée, 3 chambres, cuisire,
salle d'eau, véranda, chauffage
entral fuel, lardin clos.
400 m², Prix: 350.000 F.
Tél.: 16 (41) 51-14-44.

Part, vd INDRE, maison habit, imméd., 2 chbres, séj., cuia., débarras w.-c., Cheuff. élect./max., cell., tt r.-ch. Gren, aménageable, gde grange.

Jardin 530 m², 200.000 f à Px 1.300.000 f, 877-96-86.

débatire. Tét.: 084-22-20. 25 km Saint-Tropez, 18 mer

180 hectares, 7 maisons pierre dans hameau, 400 m, etitude, 2 maisons équipées, électriché, douche falencés, w.-c., téléphane, noute goudronnés. L'ensemble 2.5 millions. Possibilité enlaver pertie hectares, à étuder. Tél. (681 86-68-88 Paques (34) 43-64, 90 Basisux, B.P. 8, 30311 Alès Cedex. A vdre 5-0 50 km Toulouse MAISON GERSOISE rén. vue-Pyránées, 3 ch., cuis., séi., bur., s. brs, w-c, 350.000 F. Tél. (15-62) 65-33-69 h bur. ou (15-62) 85-34-16 h rep.

Part. vd MAIS, CAMPAGNE dans l'Yonne, 140 km Parts par A8, berdure torêt d'Othe. 220.000 soir (86) 62-01-56.

propriétés

CAP CABELLOU (Concerneau) vds propriété 1.800 m² boisée, isolée, 100 m des plages, evec petite maison 2 pièces + dépend, attanentes (w,-c, saile d'aeu et 2 pièces arrênages-bles), Px 380.000 F à débattre. Urgent, Tél. 16 (97) 23-90-18, SOLOGNE

A vendre peur chessa et placements forestiers, quest territoites + eu - grands avec eu sans étangs et bâtimante. Ecr. N° 201 016 AGENCE HAVAS 8.P. 1519 45005 ORLÉANS CEDEX

Perticulier vend St-Sauvaur,
7 km Est Chetellerault (86)
MAISON pelm-pled 1976
Afteroin 940 m², surf. habit.
115 m², s6j. 40 m² svac chaminde., 2 chambres, bureau,
grande quisine arriénegée, inperie, se-sol + cave, ges. termase 34 m². Tout électr. G.O.
at firstion seignée. (3 km perloisirs + tennis! 870.000 F.
Tél. † 16 (49) 23-24-26. SEPTEUR, Jolie maison an-cienne 8 P. avec grenier, chauf-fage cent. gaz, avec se cha-pelle, we mezzanire, ses bancs. Bas-Borry, 40 km Châtesuroux DEMEURE DE CARACTÈRE 8 pèces, chaufispe contral, 7 cheminées, habiteble de suits, sur 8.000 m², perc 200 arbres, 8 visiter, px 670.000 F. Tél.: (48(57-34-50.

Proobs Montpellier 20 km frer, ville, gd cft. 260 m², 5 chbres, 2 bsins, 7,000 m², parc, bassian, 1,450,000 F. T, A.G.B.M. (87) 71-29-36.

terrains Entre le gelfe de St-Tropez et le village de Gassin, terrein à bêtir dens domaine réeldentrel à 10 min. des plages. 288,000 F. Crédit total possible. Tél. : 604-72-73. A 10 km de Fréjus/6t-Raphabl dans vaste domaine résidentiel, dans vaste domaine meddentiel, terraine à bâtir à pertir de 213.246 F. Crédit totel possible. Tél. : 504-72-73. Les Heuteurs St-Jean de Cannes. à 5 km de Mandelleu, torrains à bâtir de 205.500 F. Crédit total possible, Tél. : 504-72-73.

GOLF DE SAINT-NOM (78) 2 jots de 2 160 m², fac. 35 m. 450.000 F. Tél. : 749-37-81.





INFORMATIONS « SERVICES »

AUTOMOBILE

UN NOUVEAU MODÈLE CHEZ RENAULT

La R11 et son laboratoire électronique

Début avril un nouveau modèle Renault sera distribué en France et dans une partie de l'Europe co attendant qu'une montée eo cadenec suffisante sur les chaînes permette de fournir les autres marchés. Il s'agit des Renault 11, des voitures à deux volomes, e'est-à-dire que le coffre est integré au compartiment passagers et conducteur. Elles eront disponibles en onze versions, à trois ou cinq portes, et viennent de partager la vedette au Salon de enève avec les 205 de Peugeot et les UNO de Fial

Traction avant, roues indépen-dantes, moteur de l 108 cm³ ou de 1 397 cm³ avec des puissances effec-tives qui vont de 48 eb à 72 cb, et des boîtes à quatre et cinq rapports ou automatiques, ces Renault 11 soot, en fait, la version sans coffre indépendant des Renault 9. A ceux qui s'interrogent sur la présence de ce modèle nouveau dans une gamme de voiture dejà très étalée, la Régie répond qu'il s'agit, pour la marque, d'élargir le choix de sa elientèle. En fait, les Renault 11 vont remplacer les différents modèles des Renault 14 qui n'ont pas connu dans le grand public l'accueil espéré.

Très inspirées de l'avant par le capot et la calandre quatre phares de l'Alliance (version américaine de la Renault 9) et reprenant, pour l'arrière, la grande surface vitrée de la Fuego, moins inclinée toutefois, les Renault 11 apparaissent esthétiquement moins cohérentes que les modèles qui leur ont prêté leur

A la conduite, en revanche, on retrouve les qualités des Renault 9 accrochées à la route. Elle pêcbent un peu, comme pour les Ronauli 9 d'ailleurs, par une puissance moteur volontairement limitée. Les consommations sont très raisonnables pour une voiture de ce gabarit (de 5.5 litres à 8,2 litres aux 100 kilomètres selon les modèles et les vitesses utilisés), ce qui explique l'effort porté par Renault dans le choix des diverses motorisations.

D'autre part, un effort a été fait sur la présentation des différents appareils de mesure et l'on note un souci d'insonorisation méritoire.

Cela dit, les Renault 11 oe soulèvent pas l'enthousiasme que peuvent parfois inspirer de oouveaux modèles de voitures, telles par exemple les 205 que Peugeot vient de lancer sur le marché.

La Régie s'est-elle fait la même réflexion? Toujours est-il que l'acceot va être mis ebez Renault sur les modèles du tout haut de gamme (TSE et automatique) en ce qu'ils comportent un maximum d'appareillage électronique faisant d'eux de véritables laboratoires. Cette realisation comporte un cadran à affichage digital, un synthétiseur de parole et une chaîne baute fidélité avec six baut-parleurs. Le cadran affiche, spontanément ou par appel du conducteur, les don-nées essentielles que réclame la conduite d'une automobile. C'est la traduction pratique et en série de l'ordinateur de bord mis au point il y a quelques anoées sur des voitures de petite série. Le synthétiseur annonce à la voix les ennuis que peut connaître le véhicule en cours de eireulation. La ebaine, quant à clle, peut se régler tant au tableau de bord que par un satellite fixé à portéc de la main droite du conducteur.

Ces innovations proposées déjà sur la 505 turbo de Peugeot, mais à moindre echelle, ou sur certains modèles baut de gamme de British Leyland préfigurent-elles l'avenir de la conduite automobile? Renault pense que oui et les R 11 soot la première manifestation des services que peut rendre l'électronique en dehors de tout ce qu'on peut cacher encore sous un capot mais qui a dejà pris une place de choix depuis des années, de l'allumage à la carbura-

CLAUDE LAMOTTE.

Les mots croisés se trouvent page 21.

MÉTÉQROLOGIE

Évolution probable du temps en France entre le vendredi 25 mars à 0 beure et le samedi 26 mars à minuit,

Après le passage d'une perturbation d'activité modérée, la France sera enva-hie par de l'air instable et frais.

Samedi, au lever do jour, une bande pluvieuse s'étendra des Pays de Loire et des Charentes au Nord-Est. Il fera beau mais un peu froid (gelées blanches) sur la moitié Sud-Est du pays.

Au cours de la journée, la bande pla-vieuse traversera le pays vers le Sud-Est. Elle sera suivie en toutes régions d'un temps très instable avec des gibou-

lées (neige en montagne). Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours de la journée du 24 mars ; le second le

minimum de la nuit du 24 mars au

25 mars):
Ajaccio, 14 et 13 degrés; Biarritz, 11 et 5; Bordeaux, 12 et 3; Bourges, 11 et 1; Brest, 8 et 3; Caen, 8 et 2; Cherbourg, 8 et 4; Clermont-Ferrand, 11 et 1; Dijon, 11 et 2; Grenoble, 17 et 2; Lille, 7 et 0; Lyon, 15 et 2; Marseille-Marignand, 12 et 8; Nancy, 10 et 2; Nantes, 13 et 1; Nico-Côte d'Azur, 13 et 10; Paris-Le Bourget, 10 et 1; Pau, 12 et 4; Perpignan, 13 et 7; Rennes, 9 et 0; Stratbourg, 13 et 1; Tours, 11 et 1; Toulouse, 13 et 4; Pointe-k-Pitre, 30 et 23.

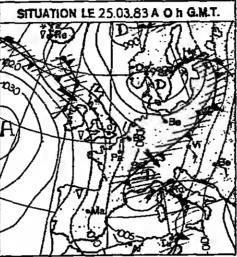
ALPES DU NORD

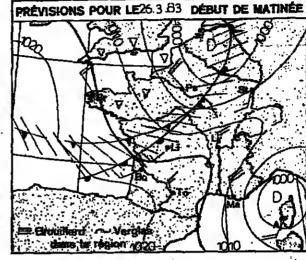
BULLETIN D'ENNEIGEMENT-

Nous doments ci-dessons les han-teners d'entelgement, au 24 mars 1983,

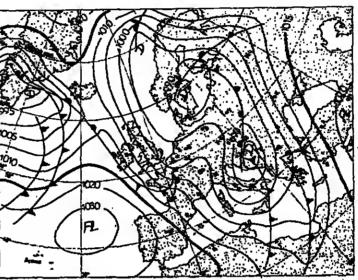
i'Isère: 100-200; Va

25 mars) :





PRÉVISIONS POUR LE 26 MARS A D HEURE (G.M.T.)



et 2; Athènes, 19 et 13; Berlin, 13 et 3; Bonn, 10 et 2; Bruxelles, 8 et 1; Le Caire, 24 et 11: îles Canaries, 22 et 17; Températures relevées à l'étranger : Copenhague, 8 et 1 ; Dakar, 27 et 23 ; Alger, 21 et 21 degrés ; Amsterdam, 8 Djerba, 30 et 17 ; Genève, 17 et 5 ; Jéru-Copenhague, 8 et 1; Dakar, 27 et 23;

Valmorel: 60-160; Val Thoress: 80-180; Villard-do-Lans: 30-130.

Allos-lo-Seignus: 60-160; Auros: 30-100; La Foux-d'Allos: 30-160;

Isola 2000 : 130-180 ; Montgenèvre : 80-140 ; Orcières-Merlette : 15-130 ; Les

Orres: 20-150; Pra-Loup: 10-130; Risoul-1850: 60-110; Le Sauze: 10-

140; Serre-Chevalier: 20-140: Super-Dévoluy: 30-230; Vars: 30-120.

PYRÉNÉES

Les Agules: 0-60; Les Angles: 20-60; Ax-les-Thermes: 0-80; Canterets-Lys: 100-340; Gourette: 5-260; La Mongie: 45-145; Saint-Lary-Soulan: 10-90.

MASSIF CENTRAL

JURA

5-70; Super-Lioran: 10-50.

Le Mont-Dore : 20-75 ; Super-Besse :

Metabief: 0-40; Les Rousses: 20-80.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour les stations étrangères, on peut s'adresser à l'Office national allemand

du tourisme, 4, place de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-04-38 ; à l'Office national

suisse du tourisme, 11 bis, rue Scribe, 75009 Paris, tél. 742-45-45; à l'Office

national autrichien du tourisme, 47, ave-nue de l'Opéra, 75002 Paris, tél. 742-78-57; à l'Office national italien du tou-

ALPES DU SUD ·

ire: 10-130

dres. 7 et 0; Luxembourg, 9 et 0; Madrid, 17 et 3; Moscou, 4 et 0; Nairobi, 30 et 18; New-York, 4 et -2; Palma-do-Majorque, 17 et 8; Rome, 17 et 14; Stockholm, 4 et 0; Tozeur, 33 et 18 ; Tonis, 24 et 12.

du dimembe 27

La majoure partie de la France reste 15 le 30, 15, rue de la Bücherie, sous l'influence de masses d'air froid G. Joramie : « La tragédie de venues de la mer de Norvège. Une nou Mes Roland, 17 velle perturbation pluvieuse traversera do l'esprit). 10.1/11

On observera un temps froid avec éclaircies aux premières heures de la matinée (gelées locales) sur le Centre, le Nord-Est, l'Est et le Midi. Puis le ciel se couvrita partout avec pluies et vents. Les précipitations seront plus marquées dans le Nord-Ouest, l'Ouest et sur les régions méridionales. Il neigera en mon

(Document établi . avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

PARIS EN VISITES -DIMANCHE 27 MARS

Les automates de Jocques Damiot », 14 h 30, 12, rue du Centre, à Neuilly, autobus 43 (Approche de

« Hôtel du Châtelet », 15 heures, 127, rue de Grenelle (Art et prome-- Musée de Chany -, 10 h 30, entrée

- Val de Grace >, 15 h 30, 1, place Laveren, Mac Cantus. - Services secrets 1939-1945 .. 15 heures, métro Invalides, M. Czarny. . Salons du ministère des finances .. 15 heures, 93, rue de Rivoli, Mª Bar-

(ARS).

. École militaire ., 15 heures, métro École-Militaire (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

. Le Sénat », 15 beures, 26, rue de Vaugirard, M. Ferrand.

Moulins du Vienz Montmartre.

15 heures, métro Abbesses (Les Flânc-

- Maisno des Frères Saint-Jean-de-Dieu = 14 h 30, 19, rue Oudi-not (La France et son passé). Quartier Saint-Jacques ., 15 heures, 65, bonlevard Arago,

- Hôtel Camoodo », 15 heures, 63, rue Monceau, Mac Hauller. . Ile Saint-Louis ., 15 heures, métro Pont-Marie, M. Jaslet.

Basilique Saint-Denis ., 14 h 30, portail central (Lunèce visites). - Hôtel de Palva -, 9 h 30, 25, avenus

Vicox village Saint-Germain-des-Prés , 15 houres, metro Saint-Germain (Résurrection du

des Champs-Elysées (Paris et son his-

Les Caracombes -, 10 henres, 2 bis, place Denfert-Rocheresu (Tourisme

 Synagogues rue des Rosiers, con-vent des Blancs-Manteaux -, 16 houres, 3, rue Malher (Le Vicox Paris). « Pelais-Royal », 15 heures, entrée (Visages de Paris).

CONFÉRENCES -Dissanche 27 mars

14 b 30, 60, bonlevard Latonr-Manbourg, H. Brunfeld; «La Nor-vège, la Finlande, la Suède » et 16 b 30, «Israël, les kibboutzim, les moshavim, la femme israëlieme », diapositives

(Rencontre des peuples). 15 houres, 163, rue Saint-Honoré, M. Jodin : «Le christianisme initiatique » (Natya).

Mac Roland, 1754-1793 - (Les artisans

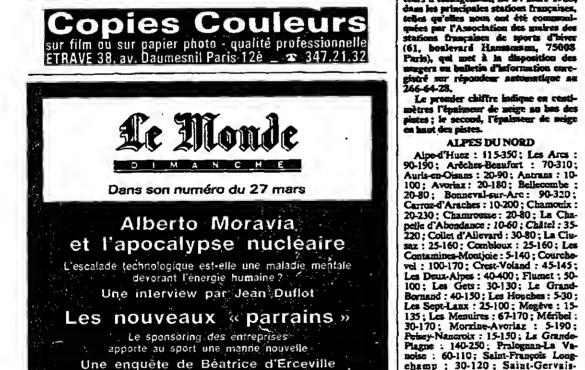
LE DIMANCHE 27 MARS

L'heure d'été

L'hence d'été entrera en viguem inche 27 mars. A 2 heures du matin, ce jour-là, les montres et pendules devrout être avancées d'une heure. Il sera alors 3 heures.

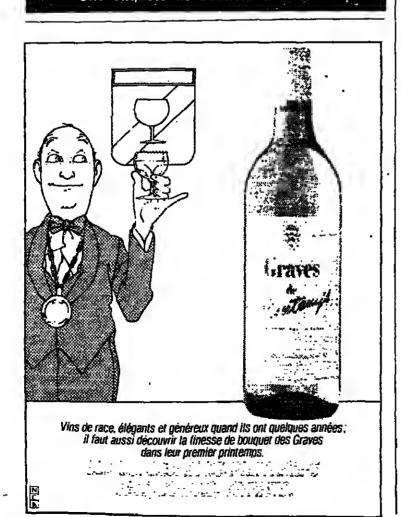
OFFICE DU TOURISME





Copies Couleurs

sur film ou sur papier photo - qualité professionnelle ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris 12è _ 🕿 347.21.32



Plagne: 140-250; Pralognan-La Va-noise: 60-110; Saint-François Long-champ: 30-120; Saint-Gervaisrisme, 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél 266-66-68. e-Bettex : 30-120 ; Samoeus : 80-220 ; TIRAGE Nº12 **DU 23 MARS 1983** 32 34 11 22 23 26

17

NOMBRE DE GRILLES RAPPORT PAR CRILLE GAGNANTES GAGNANTE POUR 1 PI 909 720.60 F 6 BONS NUMEROS 59 329,60 F 5 BONS NUMEROS 115

NUMERO COMPLEMENTAIRE

4 353,10 F 5 BONS NUMEROS 85,80 F 238 561 4 BONS NUMEROS

3 BONS NUMEROS 3 372 456

PROCHAIN TIRAGE LE 30 MARS 1983

VALIDATION JUSQU'AU 29 MARS 1983 APRES.MIDI MARLEY OF BA 1402 FOR THE PARKET S. I THE PARKET WATER



8,70 F

127

nogs. SACCUITS ET

Janes Committee -------. ... :- : alterty great Acres taret west an - 55 ja =

tioner i en 🙅 🏚 a article a t**éch** C 3 34

・アール しょうよう選挙を

4.70%

- F-053

Maria Service Maria

3.6

Mr. m. max Ch. The sections

- The second 4 met ett atte 26 Strain lies g Weit. santl Total to the

TRANG PEZJELA

MORATO: BEOURSE! POTTE DE SA ELEE A COU Steel of P. 3.7 St. 1926

Page of the 1 1 1 1 1 1 1 1 THE

Transport with 414 Harry Walter The second The state of There do 11-12 m A PARTY Fee: 133 4 19

Sie stale 4. N. 2. 12 Acc. Selver Silvery S. A. Na 11. enda di 28

Section 19 in the average Wi To Programme of the second

. .

. .

PARSEN

....

The state of the s

....

 $\mathcal{S}_{n+1,n}$

-

L'heire

4 1 mag # 100.

11 1414 1661

OR BALL CAR

ACOUNT OFFICE SCHOOL PRINCES

. . .

.

.

maj ka maj da

anderson and the

Take the con-

A. 1

The second of the second

produce to a second

. . - . ,

49

With a war.

days I

19 6 W W

the same

page seem or .

Pro Service

AND MANAGE

COMMERCE EXTÉRIEUR

POUR SE PROTÉGER

Un pays membre de la C.E.E. a besoin de la « couverture » communautaire

De notre correspondant

Bruxelles (Communantés européennes). - « En cas de crisé soudaine dans la balance des palements ., on Etat membre du la C.E.E. peut prendre « les mesures de sauvegarde nécessaires ». L'article 109 du traité de Rome permet à un gouvernement d'arrêter des disitions exceptionnelles à la condition qu'elles apportent - le minimum de perturbations dans le fonctionnement du Marché com-

Les actions décidées doivent être communiquées au plus tard le jourpays membres et à la Commission européenne. C'est sur cette base que l'Italie a eu recours par trois fois en 1974, en 1976 et en 1981 - à la pratique des dépôts obligatoires -allant de 30 % à 50 % de la valeur des marchandises - pour les importations.

Dans le cas où les décisions nationales sont jugées inappropriées, le

Japon

L'ACCÈS

DES PRODUITS ÉTRANGERS

DEVRAIT ÊTRE FACILITÉ

Le gouvernement japonais va sou-

mettre prochainement à la Diète un

ensemble de textes destinés à facili-

ter l'accès des produits étrangers sur le marché, a indiqué, vendredi, le quotidien Asahi Shimbur.

Ces mesures, qui seront annon-

cées samedi, visent à modifier les

normes industrielles pour les rappro-

cher des normes internationales, et

les processus d'homologation de cer-tains biens manufacturés.

prise le 13 janvier par les autoritiés.

une tremaine de lois ont été « pas-

sées au crible » par un comité inter-ministériel spécial de liaison et do

coordination conffé par le porte-parole du gouvernement, M. Masa-haru Gotoda. Cette étude systémati-

que a conclu à la nécessité de réviser dix-sept lois pour faciliter l'entrée

des produits étrangers sur le marché

Les modifications proposées aux dix-sept lois seront discutées soit

26 mai, auquel cas elles prendraient effet immédiatement. Toutefois,

elles devront être accompagnées des

décisions et règlements administra-

tifs venant des cinq ministères

concernés (santé, agriculture,

MITTL transprorts et travail),

japonnis, précise l'Asahi Shimbun.

Conformément à une décision

ministres peut alors accorder un concours mutuel . à l'Etat membre en difficulté (article 108). Il se traduit par l'octroi d'aides finan-cières assorties de conditions an plan de la politique économique suivie par le pays concerné. Aujourd'hui, elles peuvent prendre la forme de crédits prévus par le système moné-taire européen (S.M.E.) ou de • fa-cilités pérrolières • qui permettent à la Communauté d'emprunter sur le marché des capitans jusqu'à concur-rence de 6 milliards d'ECU (un ECU = 6,79 F). Apparemment. c'est cette dernière possibilité dont s fair état M. Delors an cours de la négociation monétaire du 21 mars.

conseil des ministres de la C.E.E., après avis de la commission, « peut

décider que l'Etat intéressé doit mo-

difier, suspendre ou supprimer les

mesures de sauvegarde ». Il appar-tient alors à la Commission de pro-

poser les actions adéquates pour ré-

pondre à la situation. Le conseil des

L'article 108 du traité de Rome prévoit en outre oue dans le cas où le type d'opération s'avèrerait insuffisant la Commission a la faculté d'autoriser des mesures de sauve-garde pour une période déterminée pouvant aller dans le sens par exemple d'un contingentement des impor-tations et da renforcement du contrôle des changes. Après mai 1968, la France avait essentiellemem axé la défense de sa monnaie en utilisant cette dernière disposition (article 104).

Dans tous les cas, donc, l'Etat membre a besoin d'une - couverture communautaire - pour entreprendre une action exceptionnelle: Vis-à-vis de l'expérieur, c'est-à-dire des parte naires du GATT: (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), ce n'est pas le pays se mettant en - congé - de la Communauté qui est en cause, mais la C.E.E. On l'a bien vu dans la décision récente de la France de limiter ses importations de montres à quartz en provenance de Hongkong. La Commission a finalement donné sa caution à l'imtiative française et, de ce fait, la charge de plaider le dossier devant le GATT lui est revenne.

Les règles de l'Organisation de Genève permettent de prendre des mesures de sauvegarde dans le but d'améliorer la balance des palements (article 12) et de freiner un accroissement trop brutal des importations (article 19). Pour ce dernier type d'action, l'Etat bénéficiaire doit consentir, en contrepartie de la protection commerciale pour un ou plusieurs produits, des compensa tions au pays fournisseur sur d'autres marchandises.

MARCEL SCOTTO.

LOGEMENT

La situation du bâtiment et des travaux publics ne cesse de se dégrader

En janvier, l'activité des entreprises du bâtiment a baissé de 0,9 % par rapport à janvier 1982, mais sur les trois derniers mois connus (novembre et décembre 1982, janvier 1983) la baisse par rapport à la même période de l'année précédente atteint 8.3 % et cetté baisse touche -ic second œuvre (- 8,4 %) autant que le gros œuvre (-8,1%). Ces chiffres, établis par la Fédération nationale du bătiment (F.N.B.) à partir du nombre d'heures travaillées, révèlent que sur l'ensemble de l'année 1982 la baisse a été de 8,6 % par rapport à 1981.

Le nombre des cessations d'activitė d'entreprises, qui avait angmenté de 0,7 % au cours de l'année 1982, s'est aceru de 5,9 % au cours des cinq derniers mois connus.

A partir du 1ª juin

LES CONSEILS D'ADMINIS

TRATION DES OFFICES

D'H.L.M. COMPTERONT

TROIS REPRÉSENTANTS

Les conseils d'administration des

offices d'H.L.M., qui avaient connu en 1978 le retour de deux représen-

tants des locataires, en compteront trois à partir du la juin prochain. Un nouveau décret, paru an Journal

officiel du 24 mars, redéfinit en ef-

fut la composition de ces conseils

d'administration, où la responsabi-

lité des élus locaux se trouve renfor-

cée par rapport aux pouvoirs des re-

préacntants nommés par les

On trouvera donc dans les nou

veaux conseils quinze membres au

lieu de vingt : cinq membres dési-gnés par la commune ou par le conseil général : cinq membres dési-

gnés par le commissaire de la Répu-blique, dont un représentant de

union des associations familiales;

trois inembres élus par les loca-taires; un membre désigné par le conseil d'administration de la Caisse

d'allocation s'amiliale du départe

ment ou de la région; un membre désigné par les organismes collec-

teurs dn 1 % patronal du départe-

commissaires de la République.

DES LOCATAIRES

Du côté des travaux publics, la situation est tout aussi préoccupante, avec une perte de 15 000 emplois au cours de l'année 1982 et de 3 000 pour le seul mois de janvier 1983, - malgre lo première tranche du Fonds spécial des grands travaux, qui n'o pu infléchir le rythme de dé-gradation de l'emploi , indique la

Fédération nationale des travaux pu-

blies (F.N.T.P.). Sur les 220 000 ouvriers qu'emploient les travaux publics (sur 295 000 personnes en tout), la main d'œuvre étrangère représente 23 % des effectifs contre 37 % cn 1974, les deux tiers de ces travailleurs immigres vivant en France avec leur famille. Enfin, note la F.N.T.P., on compte dans la profession 40 000 jeunes Français de moins de vingtcinq ans.

L'AMÉLIORATION DES AIDES A L'ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

La nécessité d'une réforme du financement du logement en accession à la propriété constitue la toile de fond des travaux de nombreux groupements professionnels, publics OU Privés.

C'est ainsi que les sociétés coopératives d'H.L.M., qui ont tenn leur assemblée générale à Paris jeudi 24 mars, regrettent que les aides de l'Etat soient plus particulièrement orientées vers les logements neufs et plaident pour qu'une aide financière soit accordée lors de la première opération d'accession à la propriété.

Ouant aux membres du syndicat des constructeurs de maisons individuelles, dont l'assemblée générale annuelle se tenait au même moment dans la capitale, ils sont inquiets de la baisse du nombre des mises en chantier, et réclament la suppression de l'apport personnel pour la premiere acquisition pour les ménages de moins de trente-cinq ans, l'octroi dn prêts aidés à l'accession à la propriété (PAP) pour l'achat de terrain, l'allongement de la durée des prêts sociaux et la possibilité d'utiliser le prêt d'épargne-logement pour le financement du terrain où doit être construite la résidence princi-

AFFAIRES

LA RESTRUCTURATION DE LA CHIMIE FRANÇAISE

Dans l'attente d'un financement

Le plan destiné à sinancer le rachat et la remise sur pted de l'activité chimique de PUK est-il effectivement bouelé, comme M. Chevenement l'assurait oucloues jours avant de quitter le ministère de la recherche et de l'industrie? On peut se poser la question. S'il est désormais pratiquement acquis que l'Etat fran-çais fera son affaire de la derte de P.C.U.K. (Produits chimiques Ugine Kuhlmann), toujours juridiquement siliale de P.U.K., dont le montant cumulé atteint la somme de 3 milliards de francs, aucune mesure n'a semble-t-il encore été arrêtée

pour financer cette restructuration. Clé de la transmission des actifs de PUK à leurs acquereurs (Elf-Aquitaine, Rhône-Poulenc, C.d.F.-Chimie, E.M.C.), la cession des actifs les plus importants vers Elf-Aquitaine est bloquée. La compagnie pétrolière n'a toujours pas trouvé le partenaire adéquat pour l'aider à devenir le premier chimiste de France. De surcroît les négociations engagées par Elf avec Total pour trouver un rigiement à la sortie de ce groupe du capital d'ATO-CHLOE, ensemble auquel viendront s'ajouter les apports de P.C.U.K., sont au point mort.

Nul ne sait encore, ou alors le secret est bien gardé, comment, durant les trois ou quatre années nécessaires au redressement, seront épongées les nouvelles pertes qu'engendreront inévitablement la convalescence et financés les investissements indispensables au rétablissement. Elf campe sur ses positions et ne veut pas consacrer plus de I milliard de francs par an au développement de cette activité, quand il en faudrait sans doute plus

La formule des prêts participatifs, amorissables durant la phase de redressement avant transformation en prēts classiques, est fréquemment évoquée. C'est celle probablement qui a le plus de chance d'être retenue. Mais quel en sera le montant ? Pour le savoir, encore faudrait-il avoir une idée assez précise de la valeur des actifs de P.C.U.K. compte tenu des pertes difficilement chiffrables (au minimum 1 milliard de francs) liées à l'avenir. Aucune évaluation n'avait encore été faite, Comment peut-on, dans ces conditions, chiffret le coût de l'opération, établir un plan de financement, mettre en place les structures néces-saires, bref, donner à cet ensemble chimique les moyens de sa guéri-

tres de bière et détient le cinquième

· La société Seailles et Tison en

liquidation. - Le tribunal de com-

merce de Blois (Loir-et-Cher) vient

d'ordonner la liquidation des biens de l'entreprise Seailles et Tison

(286 salaries), installée à Vendômn

et premier producteur national de

rotatives. La firme a un découvert

de trésorerie dn 6 millions de francs

pour un chiffre d'affaires de 85 mil-

lions de francs, dont les deux tiers à

l'exportation. Des banques ont re-

fusé d'apporter à nouveau leurs

concours à l'entreprise. En 1978,

une aide de 20 millions de francs

avait été accordée en pure perte. Les

locaux de la firme sont occupés par

. M. Michel Rocard a eu, jeudi

24 mars, son premier contact officiel

en tant que ministre de l'agriculture

avec la profession agricole. Il a par

ticipé à la séance de clôture de l'as-

semblée générale de la Fédération

nationale des coopératives laitières

(F.N.C.L.). Celle-ci, selon son pre-

sident, M. Micbon, lui a réservé un

de la F.N.C.L. a ajouté qu'il avait

déjà eu l'occasion - d'apprécier

l'ouverture d'esprit et la capocité de

diologue - de M. Rocard dans ses

fonctions de président du conseil de

a coopération, une des charges pré-

cédentes de l'ancien ministre du

Une soixantaine d'aviculteurs

du Finistère ont bloqué jeudi

24 mars un convoi de vingt-deux wa-gons de céréales destinées à l'usine

ALFI spécialisée dans la fabrication

d'aliments pour volailles. Cette usine appartient aux trois princi-

paux abstreurs du département. Le

train étant immobilisé sur une voie

particulière, le trafie ferroviaire

n'est pas persurbé. Par cette action.

les aviculteurs entendent contrain-

dre les principaux abatteurs de vo-

lailles et les pouvoirs publics à parti-

ciper à nue « table ronde ». Les éleveurs réclament une augmenta-

tion de leurs rémunérations par les firmes d'abattage, qui refusent, disent-ils, de revoir les critères de

paiement depuis l'automne 1981,

profitant de la crise qui sévit sur le

marché français des volailles.

Agriculture

du marché français.

son? Les choses pourraient se passer plus facilement avec Rhône-Poulene et C.d.F., mais comme de toute facon la solution globale passe par le règiement avec Elf, la situation est figée.

Le temps du sauverage est désormais compté. Après une très mau-vaise année 1982, les trois premiers mois de 1983 ont été catastrophiques. Les groupes étrangers, aux prises eux-mêmes avec les pires difficultés, livrent à la obimie française une concurrence acharnée, qui menace de la laisser exsangue.

ANDRÉ DESSOT.

PHILIPS **SOUHAITE TOUJOURS** COOPÉRER **AVEC THOMSON**

Chaque année, vers la fin du mois de mars, les dirigeants de Philips se répartissent la tache pour présenter dans toutes les grandes capitales curopéennes les résultats de l'excreice

A Eindhoven, par l'entremise de M. Dekker, le P.-D.G. du groupe, comme à Paris ou s'étaient déplacés trois responsables. Philips affirme vouloir toujours, et plus que jamais, cooperer avec Thomson. M. Dekker a indique que les négociations continucraient avec Thomson et qu'un accord entre les deux firmes était la seule et dernière chance de former un bloc européen - face aux Ja-Donais.

Les conversations porient, selon Philips, sur des sujets précis comme la télévision digitale, les jeux vidéo (où un accord pourrait être annoncé dans les prochains jours), le disque compact et les magnétoscopes. A ce sujet, les dirigeants de Pbilips ont indiqué qu'il n'était pas trop tard pour que Thomson adopte le V-2000 même s'il commercialise dejà le VHS japonais. Ils jugent un accord sur le futur standard 8mm - obsolument nécessaire -. Une réunion importante dolt se tenir la semaine prochaine, avec tous les producteurs japonais, pour examiner les proposi-tions formulées par Thomson pour le transcodage PAL-SECAM du futur magnétoscope 8mm.

A Düsseldorf, M. Van der Klugt, membre du comité d'administration de Philips, a indique, de son côte, que le groupe néerlandais n'avait pas « torpillé » le projet d'accord entre Grundig et Thomson. Le groupe est cepeudant prét à accroître sa participation (24,5 % actuellement) si Grundig le lui demonde .. M. Max Grundig lui avait répondu par avance dans une interview à un journal de Nuremberg, qu'- // n'envisageait pas d'augmentation de la port de Philips . et que . son groupe étoit assez fort pour rester

M. BERNARD TAPIE PREND LA MAJORITE DE TESTUT-AEQUITAS

M. Bernard Tapie vient de reprendre 60 % du capital de Testut-Acquitas, spécialisée dans le matériel de pesage, et de sa filiale Trayvon. Le tribunal de commerce de la Seine avait récemment prononce le règlement judiciaire du groupe Testut, qui souffre du ralentissement général des investissements et de la concurrence étrangère. M. Tapie, déjà propriétaire de 60 % du capital de Teraillon depuis juillet 1981, devient ainsi le numéro un européen du matériel de pesage, un ensemble qui va, dit-il, du pèsebébé au pèse Boeing -

M. JEAN PINEAU, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'AIR LIQUIDE, **PREND SA RETRAITE**

M. Jean Pineau, l'un des deux vice-présidents-directeurs généraux de L'Air liquide, avec M. Edouard de Royère, va demander à profiter de sa retraite, à l'age de soixante

deux ans. Cette décision sera rendue otticielle lors de l'assemblée générale de L'Air liquide le 8 juin, à qui le conseil d'administration demandera la prorogation de deux ans du mandat d'administrateur de M. Jean Delorme, l'actuel président-directeur général, qui a l'age de la société, soit quatre-vingt ans, et gardera ses fonc-tions jusqu'en 1985.

Evoquam la succession du president, le conseil portera son choix sur M. Edouard de Royère, âgé de cin-quante et un ans. gendre de M. De-lorme, et originaire du Crédit lyon-

individuellement, soit en bloc; et il n'est pas exclu qu'elles soient adoptées par les deux Chambres avant la fin de la présente session, soit le

ETRANGER

LE YENEZUELA A DEMANDÉ. UN MORATOIRE POUR LE REMBOURSEMENT DE LA MOITIÉ DE SA DETTE EXTÉ-

RIEURE A COURT TERME Caracas (A.F.P.). - Le Venenandé un moratoire de quatre-vingt-dix jours pour le rem-boursement de près de la moitié de sa dette extérieure à court terme, apprend-on jeudi dans les milieux financiers de Caracas.

La dette à court terme du Vene zuela - 10 milliards de dollars - est en cours de renégociation par le ministre des finances, M. Arturo Sosa, qui était la semaine dernière à New-York où il a rencontré des représentants des grandes banques internationales .

Le moratoire demandé par le Venezunia concerne, selon des sources informées, 4 à 5 milliards de la dette totale à court terme.

La chute des prix des exportations énézuéliennes de pétroln et la fuite des devises, qui a atteint 6 milliards de dollars au cours des six derniers mois, ont conduit le gouvernement à instituer, le 28 février dernier, un contrôle des changes assorti de la fluctuation du boliver,

• Le nombre des chôn R.F.A. devrait enregistrer une baisse de cent mille personnes en mars, par rapport à l'évrier, apprenant-on le 24 mars dans les miieux proches de l'Office fédéral du travail. Le mois dernier, 2,53 millions d'Allemands étaient sans em-

Toutefois, par rapport à mars 1982, le nombre des chômeurs devrait augmenter de 35 %, passant de 1,8 million à environ 2,43 millions,

En Grande-Bretagne

LA BALANCE COURANTE A DE NOUVEAU ÉTÉ EXCÉDEN-TAIRE EN FÉVRIER

Londres (A.F.P.). - La balance accusé un déficit de 311 millions de en déficit de 269 millions, à comparer avec un excédent de 264 millions

Le redressement de février est di 302 millions (contre 511 millions).

des paiements conrants de la Grande-Bretagne est redevenue cré-ditrice en février ovec un excédent de 42 millions de livres, après avoir livres en janvier. Pour les deux promiers mois de 1983, elle reste donc pendant la période correspondante de 1982.

pour une bonne part à la balance pétrolière, qui a enregistré un excédent de 604 millions de livres contre 510 millions en janvier. Ce résultat, dépassé une seule fois jusqu'à pré-sent, résulte toutefois en partie de la baisse de la livre qui a gonflé la valeur en sterling des exportations, les contrats étant conclus en dollars, et aussi d'une diminution des importations de brut lourd dans l'attente de la baisse des prix. Les exportations de pétrole ont atteint en février 906 millions de livres (contre 1 021 millions en janvier), tandis que les importations se situaient à

L'excédent de la balance courante a été obtenu grâce à un surplus de 180 millions de livres des opérations invisibles, qui a comblé le déficit commercial de 138 millions (49) millions en janvier). Les im-portations ont atteint 5 030 millions et les exportations 4 892 millions (contre 5 076 et 4 585 millions respectivement en janvier).

FAITS ET CHIFFRES

· Dépôt de bilan de l'entreprise Jamet. - Spécialisée dans le materiel de camping-caravaning et les articles de montagne, la société Jamet a déposé son bilan, jeudi 24 mars. Le P.-D. G. de l'usine, M. Antoine Lemaire, qui emploie deux cent (lsère), a précisé devant le tribunal de commerce de Grenoble que sa société était en état de cessation de peiements en raison du - marasme général des affaires, de so concurrence des produits importés et de celle, déloyale, d'entreprises soutenues par les pouvoirs publics ».

Déjà, il y a deux aris, cette société avait fermé son usine de Grenoble et opèré un déménagement - clan-destin pour rapatrier l'ansemble des activités à Pontebarra. - (Cor-

· Restructuration chez S.K.F .-France. - La direction de S.K.F.-France (5 340 salariés), filiale du groupe suédois de roulements à billes A.B.-S.K.F., a présenté le 24 mars an comité central d'établissement un plan de restructuration prévoyant notamment la fermemre de l'usine d'lvry, qui emplole

M. Philippe Gylden, directeur fi-nancier de S.K.F.-France, a expliqué que ce plan concerne la Compa-gnie d'applications mécaniques (CAM), comprenant 2 706 salariés. et a été décidé compte tenu des « resultats catastrophiques - caregistrés en 1982.

 La Société européenne de brasserie, filiale du groupe B.S.N., a annonce la fermeture des usines du Havre (Seine-Maritime) et de Blan-quefort (Gironde). Il s'agit pour la SEB de réduire ses capacités de production du fait de la baisse de consommation de bières en litres que ne compense pas le lancement de nouveaux produits. Les procédures de fermeture ne sont pas engagécs, la direction voulant se donner le temps de recbereber avec les partenaires sociaux et les autorités locales les solutions aux problèmes d'emplois qui scront posés. Au total, 222 salariés sont concernés. La SEB a annoncé qu'elle investirait 500 millions de francs en 1983 et 1984 pour développer les brasseries de Champigneulles (Meurtheet-Moselle) et de Melun (Seinect-Marne) qui assurent la moitic de la production du groupe. La SEB, avec au total onze usines et 2 312 salariés, produit 4,8 millions d'hectoli-

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

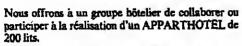
COURS DU JOUR UN MOIS DEUX MOIS SEX MOIS

			<u>. </u>		_		<u></u>										
ا ہے ،	+ bes	+ hest	Re	p. +0	, D	ip	Re	p. +o	D.	bр. –	Re	p. +o	o D	èp			
\$E-U	7,2530	7,2580	+	170	+	285	+	340	+	390	+	890	+	1010			
Scan	5,9115	5,9176	+	120	+	170	(+	255	+	315	1+	686	+	805			
Yen (200)	3,0550	3,0590	+	130	+	155	+	280	+	310	+	820	+	890			
DM	2,9985	3,0010	+	185	+	210	+	380	+	410	+	1845	+	1115			
Florin	2,6718	2.6748	+	195	+	215	+	385	+	415	l+	1030	+	t070			
F.B. (190)		15,1755	[-	630	Ĺ	385	-	845	_	500	-	985	_	410			
FS	3,5130	3,5180	+	235	+	245	+	500	+	535	1+	1455	+	1535			
L(1 400)	5,0240	5,0300	-	370	_	200	-	630	_	450	! —	1645	_	1400			
	10,5720	10,5865	+	128	+	260	+	255	+	370	+	808	+	t030			
					_		_		_				_				
	TAI	IY D	E	E	J	DO.	BA	AN	M.	AIE							
	170	yn v		, c	v	ŒΨ.	-14		\mathbf{n}'	745	v						

S E - U Dyd Flacin R.B. (100) F.S L (1 000)	4 3 20 2	15/16 1/4 1/4 3/8	4 39	5/16 5/8	3	1/4 5/8 5/16 1/4	5 31 17 4	5/8 5/16 1/4 3/8 1/4	4 3 14 3	3/4	5 4 15 4	5/8	4 4 12 3	11/t6	5 4 13 4	3/4 t/4 t3/t6 5/8 1/16 5/8
E franç	10 12	1/2	11		12	5/8	13	1/4	1 8 12	9/16	13	3/16	14	3/8	11 14	3/4

fin de matinée par une grande banque de la place.





Piscine - salles de conférence - restaurant - bar, etc. Situation exceptionnelle au centre de la station vue imprenable.

Toutes antorisations et patentes obtenues - début des travaux soût 1983.

S'adresser à Immobilière de Villars S.A. Case postale 62 1884 VILLARS-s/ OLLON Téléphone: 025/35-35-31







LAC LÉMAN - MORGES

Hôtel du Mont-Blanc au Lac Situation tranquille directement au bord du lac-Restaurant français - Snack · Bar · Dès 50,00 F.S. avec petit déieuper.

Arrangements forfaitaires avantageux. T6L: 1941/21/71 - 27/Q7 - Télex 26 572



100 lits tout confort, tranquilité, situation priviligiée à 200 m de la gare et du centre des affaires. Ch. av. radio, T.V., ligne téléphonique dir, Service 24 h sur 24. Bureaux et sailes de conférence de 10 à 60 places. 46, avenue de la Gare. Tél. 1941/21/20.57.71. Télex : 26644. R. HAEBERLI, propr.

Institut International « Le Rosey » - 1180 ROLLE Lac Leman - SUISSE - Tel. : 1941/21/75 15/37

CAMP D'ÉTÉ pour garçons et filles de dix à quinze an

DU 10 JUILLET AU 13 AOUT 1983 Cours d'ANGLAIS et de français avec méthodes audio-visuelles. Très vaste cours d'ANGLAIS et de l'ançau avec methodes audio-visienes. I de voile, propriété avec 2 piscines et installations nantiques pour la pratique de la voile, du ski nautique et de l'aviron. Occasion unique de pratiquer des sports d'une façon intensive (sports au choix).

Nombreuses activités et excursions.

Dans son numéro du 27 mars :

Alberto Moravia et l'apocalypse nucléaire (Interview par Jean Duflot)

Les nouveaux « parrains » : L'essor du « sponsoring » sportif

(Enquête de Béatrice d'Erceville)

L'écran qui dessine : les conquêtes de la « conception assistée par ordinateur » Histoire : le martyre des sorcières, du Moyen-Age au dix-huitième siècle

Nouvelle : un peuple teigneux, par M. Agueev

Et les rubriques : Associations, audiovisuel, disques.



Provenant de l'ensemble du vignoble bordelais, les Bordeaux possèdent l'équilibre et l'harmonie qu'on aime retrouver jour après jour. Les Bordeaux: une bonne habitude à prendre avec ce printemps.

AND THE ALLES

AFFAIRES

NEUF ANS APRÈS SON INVENTION PAR UN FRANÇAIS

La carte à mémoire va-t-elle enfin trouver son essor

L'argent et l'électronique. Beau thème de réflexion pour les sociologues, mais casse-tête pour les banquiers, L'électron invisible, impalnable, peut-il remplacer sans réticences les espèces et le papier sous forme de chèque ou de billet? Les circuits de l'argent sont d'une extrême complexité entre les banques et les commerçants, entre les banques elles-mêmes ; les comportements individuels sont aussi mysterieux qu'ancestraux : toute réforme est délicate. Pourtant le traitement d'un ebèque coûte cher. De 5 à 7 francs. Leur nombre a décuplé en quinze ans et leur progression est continue accélérée même avec la bancarisation - généralisée des citoyens. La carte de crédit n'a pas résolu le problème puisqu'elle donne lieu, à chaque transaction (sauf dans les rares distributeurs de bil-lets), à l'émission d'un reçu en papier équivalant, du point de vue de son traitement, à un ebèque. Or l'électronique miniaturisée peut a priori diminuer les coûts, offrant de ureroft une meilleure sécurité.

Aussi quand, en 1974, M. Moreno invente la carte à mémoire, il songe immédiatement aux banques. Son idée - concrétisée dans une société du nom d'Innovatron - devrait les séduire. Une « puce » électronique dotée de moyens de calcul et de mémoire (d'où le nom de carte à mé-moire) est moulée dans le plastique d'une carte de crédit classique. · Chargée » chaque mois, elle se débite à chaque transaction du montant de l'achat, tandis que le lecteur de la carte (terminal-point de vente) placé chez le commerçant se crédite de la somme correspondante. A charge pour le commerçant d'aller porter les informations relatives à cette transaction, inscrites par exemple dans une cassette ou une disquette, à sa banque pour une exploitation directe par ordinateur.

La carte à mémoire va trouver dans les banques des partisans très actifs, mais peu nombreux. D'abord parce que l'innovation dérange trop. Elle tombe dans une période de conflits entre les banques ellesmêmes d'une part, entre les banques et les commercants d'autre part, au sujet des cartes à piste magnétique. Autre problème : la collecte sur cassettes ou sur disquettes se révèle être peu commode en pratique. Il en fant plusieurs, d'où le risque de confasion. Qui doit les porter à la banque? Quand? De surcroît, les prix sont inconnus paisqu'il s'agit d'un projet.

L'action des P.T.T.

Les premières études les estiment à 100 F pour la carte et 3 000 on 4000 F pour le terminal-point de vente, fabriqué à 100000 exemplaires par an. C'est trop cher. Et il se pose un problème industriel bien classique : les banques demandent aux industriels de baisser leur prix avant d'acheter; les industriels attendent des commandes pour investir, produire en série et baisser les prix. Qui commence: l'offre ou la demande, l'œuf ou la poule? Certains banquiers, enfin, s'y opposent farouchement, empêchant l'unanimité pécessaire pour en faire un système généralisé simple d'emploi pour l'utilisateur. La Société genérale souhaite s'orienter vers un système on line qui relie en permanence et en temps réel chaque commerçant à sa banque per liaison informatique, comme l'a réalisé I.B.M. pour la Banque régionale de l'Ain à Bourg-en-Bresse sur une petite échelle. Bref, le projet s'endort.

Ce sont les P.T.T. qui vont secouer l'apathie générale en 1979. A la fois organisme financier (par les chèques postaux) et ntilisateur po-tentiel (par la direction générale des télécommunications), ils lancent un appel d'offres industriel qui verra émerger trois constructeurs : C.L.I.-Honeywell Bull, Flonie-Schlumberger (qui out pris respecti-vement 15 et 34 % dans Innovatron) et Philips. Les P.T.T. provoquent parallèlement la création d'un «GIE carte à mémoire » qu'ils dotent de 30 millions de francs et qui, de proche en proche, réunira toute la profession bancaire. Les réticents s'y engagent - pour le cas où ça mar-

Les élections puis les nationalisations gèleront une fois de plus le dossier jusqu'en 1982, époque à laquelle sont décidées trois expérimentations in situ. Pendant dix-huit mois à Lyon, à Caen, à Blois, 125 000 cartes à mémoire, sous le nom de IPSO, seront testées avec 650 terminaux-points de vente placés chez les commercants. Le marché s'ouvre et les constructeurs commencent à s'équiper. Ainsi C.I.I.-H.B., dont la division carte à mémoire va être filialisée, enclenche l'automatisation de ses productions de cartes et vise un prix de 40 F pour un million d'unités produites vers 1984, puis 30 F en 1986. La société engage des conversations avec Thomson-Eurotechnique pour la fabrication des composants, pour l'heure achetés ebez l'américain Motorola. Les cartes expérimentées auront une piste magnétique au dos pour être compatibles avec les anciens distributeurs de billets, Dans le même temps, l'association INTA-MIC, fondée pour promouvoir le procédé au niveau international, recevait l'inscription de plusieurs banues américaines : Chase Manhattan, First Bank System et American Express. L'optimisme renaît donc. Mais n'est-il pas une fois encore trompeur?

Plusieurs raisons portent à le ques, dans le même temps, testent d'autres solutions avec des cartes magnétiques. A Aix-en-Provence, un système off line est expérimenté par la B.N.P. et le Crédit Lyonnais, où les terminaux dévident les informations chaque soir à un centre unique. interbancaire situé à Blois. A Saint-Etienne, un système on line l'est par la Société générale, où les terminaux sont reliés en temps réel aux banques. Autre raison d'inquiétude : l'incompatibilité des différents systèmes des constructeurs, y compris ceux relatifs à la carte à mémoire. Troisième raison : les expériences. menées par les banques américaines apparaissent très limitées et les perspectives d'exportation en sont d'antant plus lointaines. Dernière raison et la principale : les banques n'ont investi dans les expériences sur la carte que « pour voir », se réservant, dans les dix-huit mois, le droit de tout arrêter. L'investissement est d'ailleurs modeste (60 millions de

francs) et incapable de lancer la production industrielle, d'autant que la technique a évolué en complexité. Car, entre-temps, le pur off line a disperu pour un off line connecté. Pour résondre le problème posé par les cassettes des commercants, les terminaux-points de vente out, en effet, été complétés pour permettre de débiter le soir par la ligne téléphonique les informations des transactions. Une modification banale mais qui élève encore le prix du terminal de 1 500 francs. Bref, le problème central de l'œuf ou la poule n'a toujours pas d'issue.

Un seul phénomène peut permet-tre d'en sortir : la fraude trop facile sur les cartes magnétiques. Elle coûterait déjà 100 millions de francs autx banquies, et sa progression est rapide... Le passage à la carte à mémoire offre une plus grande sécurité. Les casseurs vont-ils venir an secours de l'industrie française?

Les problèmes sont décidément complexes. « La banque ne sera pas le moteur du décollage, admet M. Nora, de C.I.L-H.B., il faut en chercher ailleurs. . Or cet ailleurs existe. Aux P.T.T. d'abord avec les cartes de publiphone. Trois à quatre millions de cartes pour cent mille cabines publiques équipées sont envisagées à l'horizon 1990 pour enrayer - là encore - la frande (qui toucherait 15 % des recettes !). Aux P.T.T. toujours, avec la carte d'accès an Videotex, moyen d'identification et moyen de paiement des interrogations de banques de données, d'acnats par corespondance, voire de consultation des comptes bancaires. Moyen détourné de retomber sur la banque..., qui sous cet aspect intéresse cette sois-ci les Améri-

では、 100mmの 100mm 10

Mais la carte à mémoire a égal ment d'autres marchés potentiels ; le paiement du Canal Plus, la quatrième chaîne de télévision à péage, la carte de santé personnalisée (dont le dossier est bloqué entre le ministère de la santé et celui des affaires taire on la carte d'alimentation pour les panvres américains (foodstamps). Une somme de marchés divers qui, mis bout à bout de facon coordonnée, provoqueraient l'élan industriel recherché. Mais qui sont tous cux aussi bloqués pour des raisoms diverses.

Errear de marketing ? Sans doute le marché bancaire était une fausse piste. Mais les pesanteurs administratives, les pressions contraires dont celles des grands constructeurs d'informatique, - ont pour résultat que neuf ans après son invention la carte à mémoire est toujours à l'étape artisanale. I.B.M., Intel ou les japonais Toshiba ou Fujitsu, qui sont sur les rangs selon des rumeurs persistantes, risquent de prouver une fois de plus qu'aucun produit industriel grand public ne peut naître en

ERIC LE BOUCHER.

ETRAVE 38, av. Daumesnil PARIS-12° - 347.21.32



PLANS/CONTRECALQUES

Vins de coteaux marins, les Côtes de Blaye, sont nerveux et agréablement désattérants. Goutez les Côtes de Blaye its sont frais comme le printemps. IS DODUMENT OF PRINTERPS

Publicité :

Issus d'un terroir original, il laut découvrir les Graves de Vayres

des leur sortie de cave, avant que les amateurs du monde entier ne nous enlèvent ces vins délicats qui fleurent si bon le printemps.

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DU COMMERCE

SONACAT

AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Nº 07/83

Un avis d'appel d'offres international est lancé pour la fourniture de :

- TUBES CATHODIQUES.

OUVIN .

Le présent appel d'offres a'adresse aux seula febricants et productaurs à l'axclusion des regroupeurs, représentants de firmes et autres intermédiaires, et ce, conformément aux dispositions de la ioi nº 78/02 du 11 février 1978, portant monopole de l'Etat sur le commerce extérieur.

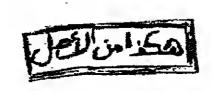
A cet effet, les soumissionnaires étrangers doivent joindre à leur dossier un certificat délivré par la Chambre de commerce et d'industrie du lieu de leur résidenca, attestant qu'ils ont effectivement la qualité de fabricants ou de producteurs.

Les firmes intéressées pourront retirer le cahier des charges en s'adressant à SONACAT, direction des approvisionnements, 87, boulevard Mohamed V, Alger, contre la somme de 100 DA le lot.

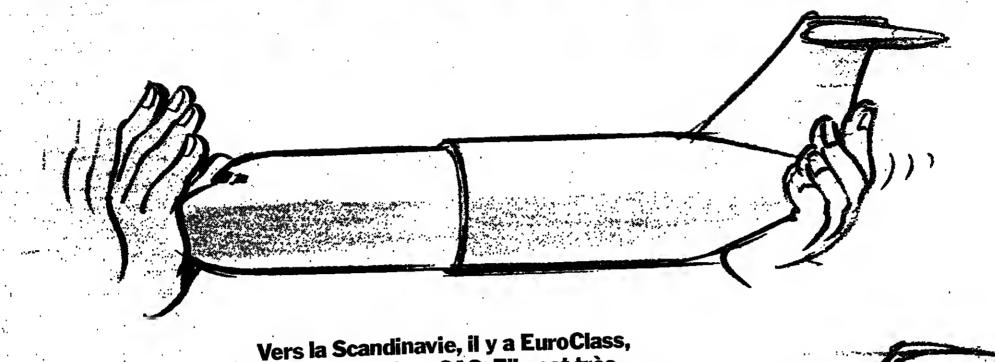
Les offres établies conformément aux exigences du cahier des charges doivent parvenir sous double pli anonyme cacheté, au plus tard le 17 avril 1983 à l'adresse indiquée ci-dessus. Toute offre qui parviendra après cette date sera considérée

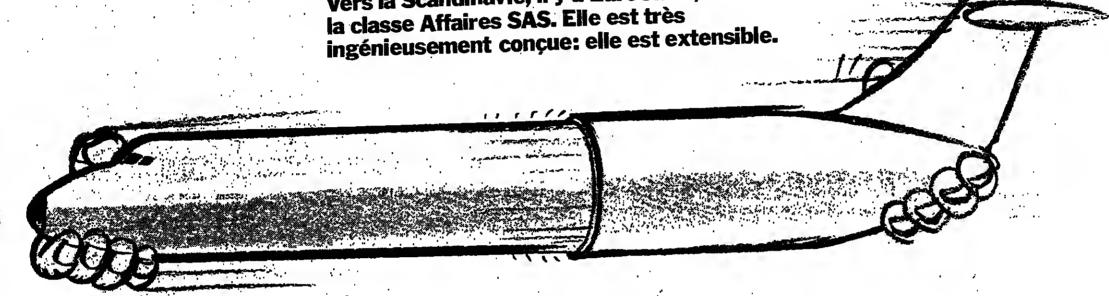
comme nulla. L'enveloppe extérieure devra comporter obligatoirement la mention d'avis d'appel d'offres international nº 07/83 - « à ne pas

Les candidats resteront engagés par leurs offres pendant une



ngénieuse, la classe Affaires SAS!





Nous l'adaptons en fonction de la demande. Nous pouvons aller jusqu'à 85 places sur chaque vol.

C'est dire qu'il vous est toujours possible de joindre la Scandinavie sur SAS, en bénéficiant de la totalité du service Affaires. Nous pouvons offrir jusqu'à 425 places par jour, tant à l'aller qu'au retour.

Exemplaire, EuroClass est la seule classe Affaires en Europe ne comportant aucun supplément d'aucune sorte. Au prix du tarif économique normal, nous assurons:

- un enregistrement rapide à des comptoirs distincts • l'attribution d'un siège réservé dans la cabine Euro-
- Class des repas de qualité, et chauds
- des boissons, jus de fruits, vins, liqueurs gratuits
- un espace plus important pour vos jambes, et une rangée de cinq sièges seulement de front
- et surtout le libre accès à nos salons d'affaires à Copenhague, Goteborg, Oslo et Stockholm. A Copenhague, nous pouvons même tenir une salle de conférence à votre disposition.

Aussi, quand vous payez le tarif Economique normal, pensez que vous obtenez tout du service Affaires.

> EuroClass une Affaire sans supplément

TOUS LES JOURS

Le Monde **VOUS PROPOSE**

DANS SA RUBRIQUE IMMOBILIERE **DES AFFAIRES SELECTIONNEES PAR DES**

PROFESSIONNELS

TIRAGES DIAPOS ETRAVE 38, av. Daumesnil Paris 12 👤 🕿 347.21.32

RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'Énergie et des Industries Petrochimiques

ENTREPRISE NATIONALE DE RAFFINAGE ET DE DISTRIBUTION DES PRODUITS PÉTROLIERS

DIRECTION RÉALISATION INFRASTRUCTURES : - Route des Dunes - CHERAGA - ALGER -

AVIS DE PROROGATION DE DÉLAI DE L'APPEL D'OFFRES NATIONAL ET INTERNATIONAL Nº 07/83

L'Entreprise nationale de raffinage et de distribution des produits pétroliers « E.R.D.P. » — Direction réalisation infrastructures — Route des Dunes — CHERAGA — ALGER — porte à la connaissance des sociétés ayant retiré le cahier des charges relatif à l'Appel d'Offres international № 07/83 portant réalisation d'une unité de stockage G.P.L. — vrac à Sidi-Akacha (Tenes) et 8.000 mètres de pipe que la date limite de remise des offres initialement fixée an 23 mars 1983 est protogée ao 23 avril 1983.

ed facom

Le conseil d'administration, dans sa séance du 23 mars 1983, a arrêté les

Le chiffre d'affaires bors taxes, avec 807,6 millions de francs contre 721,5 millions de francs pour l'exercice précédent, marque une progression de

Le bénésice d'exploitation est de 146 millions de francs contre 126,3 millée milions de francs contre 126,3 milions de francs pour 1981, après dotation aux amortissements de 16,3 millions de francs contre 14,9 millions de francs. Il faut souligner que le résultat d'exploitation de l'exercice 1981 était établi après constitution, pour la première fois, d'une provision pour prestation de ga-rantie d'un montant de 12,6 millions de france, alors que le résultat du présent exercice ne supporte à ce titre qu'un complément de provision de 0,5 million

de francs. Le bénéfice net s'élève à 48,1 millions de francs contre 48,6 millions de francs pour 1981. Ce résultat est obtenu après déduction de 19.8 millions de francs au titre des constitutions et reprises de provisions à caractère fiscal pour hausse de prix, impôt différé et implantation à l'étranger. Dans les comptes de l'exer-cice précédent, ces opérations se tradui saient au contraire par une réintégration à hauteur de 0,4 million de francs. L'intéressement et la participation du per-sonnel s'élèvent à 26,6 millions de francs, l'impôt sur les sociétés à

Pour tenir compte de la limitation des distributions de bénéfices imposées par l'article 3 de la loi 82 660 du 30 juillet 1982, le conseil d'administration propo-sera à l'assemblée générale ordinaire, le 18 juin prochain, un dividende corres pundant à un revenu ginbal de 36,60 francs contre 37,50 francs pour l'exercice précédent. Ce revenu correspondra à un dividende de 24.40 france par action assorti d'un impôt déjà payé au Trésor (avoir fiscal) de 12,20 francs.

- (Publicité) -

LA SECRÉTAIRERIE Traitement de textes Frappe de tous documents

Gestion de fichiers VISIOTEX, SYST. 6, KEROX 860

Location et vente de VISIOTEXTE 43, rue Beaubourg, 75003 PARIS TÉL.: 277-85-00

IMMINDO S.A.

Le Conseil d'administration d'IM-MINDO S.A., Société Immobilière d'Investissement, s'est réuni le 22 mars 1983 sous la présidence de M. Gérard Dangelzer afin d'arrêter les comptes de l'exercice clos le 31 décem-bre 1982. Il a fixé an 2 juin prochain la date de l'Assemblée Générale Ordinaire

L'année écoulée a été marquée par l'acquisition de deux immeubles situés dans la zone industrielle de VELIZY-VILLACOUBLAY. Le premier bâtiment, entièrement lnué, camprend 903 m² de bureaux et 857 m² d'entrepèts. Le second bâtiment, d'une superficie de 1 100 m² de bureaux, a été acquis de 1 100 m² de bureaux, a été acquis en état de futur achèvement ; sa mise en exploitation devrait intervenir au début du second trimestre de 1984.

An 31 décembre 1982, le patrimoine de la Société se compossit de 14 immen-bles représentant 706 appartements, 11.315 m² de surfaces commerciales et 1250 parkings. Les recettes locatives encaissées au ti-

tre de l'excercice 1982 se sont élevées à F 24.648.425,85 contre F 23,064.895,77 pour l'exercice précédent, soit une aug-mentation de 6,87 %.

Le bénéfice de l'exercice s'élève à F 20.707.886,92 contre F 19.854.237,47 (dont F 1,315.394,85 de plue-values nettes à long terme) en 1981, après une dotation de F 4.602.625,46 aux comptes de provisions et d'approvisionnem Ces résultats permettront au Conse

d'Administration de proposer à l'Assem-blée Générale Ordinaire la distribution d'un dividende de F 16 (dont F 0,15 de 1.250.000 actions composant le capital social. Il est rappelé que le dividende versé au titre de l'exercice précédent s'élevait à F 14,50.

BANQUE STEINDECKER S.A.

Suite à des informations parues dans la presse concernant des achats en bourse d'actions Compagnie Parisienne de Réescompte, la Banque Steindecker communique l'information suivante ;

La Banque Steindecker possède par sa filiale la Société Financière Bassano 8 % du capital de la Compagnie Pari-sienne de Reescompte : certains de ses actionnaires soit directement, soit re-groupés en plusieurs sociétés de porte-feuille, en possèdent plus du tiers.

Cette répartition résulte de diverses opérations de classement conduites par la Banque Steindecker depuis plusieurs nemière

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 23 mars 1983 sous la présidence de M. Heary SAUTY de CHALON pour arrêter les comptes de l'exercice 1982 qui seront soumis à l'approbation

L'activité de SLIMINCO en 1982 a té satisfaisante. Les engagements bruts se sont élevés à 128 000 000 F pour 19 opérations portant le volume total des engagements bruts à 1 673 millions de francs pour 244 opérations dont 41 en propriété directe.

Le chiffre d'affaires de la société a progressé de 12,15 % et s'est élevé à 251 millions de francs (H.T.) dont 48,9 millions au titre des recettes provenant de l'exploitation du patrimoine en propriété directe.

Le bénéfice net de l'exercice s'est élevé à 99 231 000 F dont 5 136 344,47 F de plus-value sur levée anticipée de la promesse de vente d'un anticipée de la promesse de ve immemble donné en crédit bail.

Après utilisation de la faculté d'étalement sur trois ans de la plus-value, le Conseil d'Administration propose la dis-tribution d'un dividende unitaire de 37,00 F dont 0,10 F d'avoir fiscal contre 32,95 F dont 0,70 F d'avoir fiscal pour l'exercice précédent soit une augmentation de 12,30 % correspondant à l'obligation de distribution de 85 %.

Le conseil demandera à l'Assemblée 31 mai 1983 l'autorisation d'én obligations pour un montant maximum de 300 millions de francs et d'incorporer une partie des réserves an capital par élévation de la valeur nominale des ac-

NORD EST

Le Conseil d'Administration au cours de sa séance du 23 mars 1983 a arrêté le bilan et les comptes de l'exercice clos le 31 décembre 1982. Le bénéfice net ressort à

39 990 866,16 F contre 38 665 364,61 F en 1981, après 25,2 millions de francs ments contre 21,9 millions en 1981. en 1981.

Il sera proposé à l'Assemblée géné-rale, appelée à statuer sur les comptes, la distribution d'un dividende, déter-

miné en fonction de la loi du 30 juillet 1982 et limité en conséquence à 2,70 F par action, assorti d'un avoir fiscal de 1,35 F.

A cette même séance le Conseil d'ad-ministration a nommé Vice-Président M. Gustave Ramband et a décidé de proposer à la prochaine Assemblée la nomination de quatre nonveaux Admi-nistrateurs : MM, Alain Brion, Gilles Cosson, Raymond Fanvart, Charles-Henri Weil,

société française d'investissement en France et a l'Etranger

Lors de sa reunion du 15 Mars 1983 l'assemblée dénérale ordinaire des actionnaires de la Société Française d'Investissement en France et à l'Etranger a approuvé les comptes de l'exercice 1982 et décidé la mise en distribution d'une somme de 12.614.412 F soit un dividende par action de 16,70 F.

brut coupon nº 12 16,70 1,61 (rappel de la valeur inquidative au 31/12/82 : 331,73 F)

Ce dividende", en progression de 14 % sur l'an demier est mis en paiement le 21 MARS 1983 aux guichets des Établissements sulvants: Calsse des Dépôts et Consignations, MM. Alain FERRI. Bernard FERRI, Christian GERME S.A., agents de change.

Réinvestissez <u>sans frais</u> en actions nouvelles jusqu'à fin Juin 1983.

Avis financiers des sociétés _____



LETTRE DU PRÉSIDENT GEORGES PEBEREAU **AUX ACTIONNAIRES**

Madame, Monsieur, cher actionnaire,

Pour la première fois, le Président de CIT ALCATEL ressent le besoin de s'adresser aux actionnaires de la Compagnie en debors des Assemblées Générales. Dans le passé, en effet, la lettre que le Président de la Compagnie Générale d'Electricité adressait périodiquement à ses actionnaires décrivait, à l'occasion de la revue des différentes filiales du Groupe CGE, les données essentielles de la situation de votre Compa-guie. La nationalisation de la Compagnie Générale d'Electricité interyenue en 1982 ne saurait interrompre le courant de communication qui s'est ainsi établi. Votre président le mainticudra, pour ce qui concerne votre Compagnie, en vous apportant, chaque fois qu'il est nécessaire, l'information dont vous avez besoin.

Le fait le plus significatif de l'exercice écoulé a, sans doute, été le renforcement de l'assise internationale da Groupe constitué par CTI ALCATEL et ses filiales (Groupe ALCATEL).

C'est dans le domaine de la commutation téléphonique que les progrès sont les plus spectaculaires. En choisissant le système E 10 pour équiper son réseau national Plude a illustré la position prééminente de la Compagule en communa-tion temporelle sur le marché mondial, comme l'out également confirmée d'autres commandes étrangères obtenues en cours d'exercice, notamment en Arabie Saoudite, au Liban et au Costa Rica. Fin 1982, le système E 10, avec plus de 10 millions de lignes numériques d'abonnés en commande ou en service, couvrait environ 30 % des commandes en commande ou en service, courrint eaviron 30 % des commandes passées dans le monde pour ce type d'équipement, devançant largement tous ses grands concurrents mondiaux.

Parallèlement, votre Compagnie a mis en place oa participé à des implantations significatives à l'étranger, où ses produits É 10 sont déjà fabriqués dans six pays. En Irlande, l'activité industrielle de la filiale TELECOM ALCATEL a démarré depuis plusieurs mois et utteindra avant la fin de l'année un niveau équivalent à près de la moitié du

marche local. Aux Etats-Unis, notre filiale TSS ALCATEL (Reston, Virginie) a terminé la phase principale de développement du système É 10 FTVE, nouveau produit aux normes américaines de la famille E 10. Les deux premiers centraux entreront en service au cours des prochain semaines dans le reseau teléphonique de la région d'Indianapolis. Il est prévu de démarrer la commercialisation en serie de ce système dès le deuxième semestre 1983 auprès des compagnies de téléphone indépentes américaines, dont le marché, pour ce type de produit, est estimé à 500 millions de US S par an.

Ces succès internationaux ont permis au Groupe ALCATEL de poursuivre sa croissance malgré la stagnation, en France, des pro-

grammes d'investissement des PTT. Je vous avais indiqué, lors de notre Assemblée Générale Ordinaire de juin dernier qu'en 1982 l'activité globale de notre groupe derait pro-gresser moins rapidement qu'au cours de l'année 1981, où la croissance avait été particulièrement vive et que l'objectif prioritaire de la Compaguie était de bles maîtriser, après une longue période de forte expansion, l'évolution de ses filiales.

La croissance, essentiellement interne contrairement aux années ntes, s'est cependant établie à un bon niveau. Le chiffre d'affaires consolidé a atteint 12 446 millions de francs, en bansse de 15,9 % sur des marchés où, compte tenu notamment des gains de productivité, les prix n'augmentent pas au rythme de l'inflation. Comme je vous l'ai indiqué, l'activité à l'étranger s'est remarquablement déve-loppée : les commandes enregistrées sont en hausse de 50 % ; atteignant près de 5 milliards de francs, elles out quintuplé en francs courants en cinq aux et représentent, en 1982, 35 % des commandes totales.

L'accroissement en volume s'est accompagné d'un étargissement domaines d'activité : alors qu'en 1977 les ventes de la société mère CTT ALCATEL, essentellement en télécommunications pabliques, représentaient 61 % du chiffre d'affaires consolidé, cinq ans après, la situation s'est inversée, et la part des filiales, intervenant principalement sur les marchès de la bureautique, de l'électronique professionnelle et des services, approche 60 % du total.

Pour ce qui est de votre Compagnie elle-même, le chiffre d'affaires a atteint 5 233 millions de francs, en hausse de 14,7 % à structure comparable, et les commandes, qui avoisinent 5,7 milliards de francs, ont progressé de plus de 13 %.

La croissance du Groupe et les succès qu'il obtient à l'étranger s'appuient non seulement sur le maintien à un rythme soutenu des travaux de recherche et de développement, qui auront absorbé en 1982 près de 11 % da chiffre d'affaires consolidé, mais aussi sur l'efficacité et la faculté d'adaptation de l'appareil de production.

Les résultats de l'exercice ne sont pas encore arrêtés. Il apparaît néanmoins qu'en dépit de l'importance des charges sociales et fiscales nouvelles qui ont pesé sur l'exercice écoulé, le résultat consolidé devrait être proche de celui de 1981, qui s'élerait à 74,4 millions de francs. Dans ce résultat, la part propre du Groupe, qui était l'an dernier de 90,8 millions de francs, devrait être en progression sensible.

Pour les filiales d'ALCATEL ELECTRONIQUE, les difficultés rencontrées sur les marchés étrangers out pesé sur l'exploitation de s-unes d'entre elles.

La conjoncture internationale a provoque une forte réduction des débouchés traditionnels de CGA ALCATEL sur le marché des grands systèmes informatiques « clés en mains ». La société enregistre des pertes en 1982 ; elle recentre ses activités sur ses compétences en auto-

L'Intégration et la remise en ordre des deux ensembles récemment acquis, FRIDEN ALCATEL et RONEO ALCATEL, ont été perturbées par la situation très déprimée des économies américaine et britannique. Les ventes de RONEO ALCATEL et de FRIDEN ALCATEL a'unt pas progressé par rapport à 1981.

Les mesures de réorganisation et d'adaptation out été vigourense-ment poursuivies. Mais l'exercice est à nouveau déficitaire.

Cependant, la plupart des filiales ont réalisé un exercice satisfai-sant. Tel est, notamment, le cas de SINTRA ALCATEL, SMHL ALCATEL, SATAS, TELIC ALCATEL et GSL ALCATEL.

Enfin, la compagnie a fait un bon exercice 1982. Après avoir commune chute profonde en 1980, en raison des lourdes charges de reconversion de l'appareil industriel, les résultats s'étaient virement redressés en 1981. Leur progression s'est poursuivie en 1982 : le résultat après impôt des opérations courantes, c'est-à-dire avant prise en compte de l'incidence de la provision pour investissement et hormis les plus ou moins ralues à long terme, devrait dépasser d'au moins un tiers celui de 1981, qui s'élevait à 75 millions de francs.

Ainsi, dans un environnement économique peu favorable et malgré le poids des efforts réalisés par le groupe pour asseoir sa présence sur les grands marchés extérieurs, votre compagnie, grâce à la qualité de ses produits et à l'efficacité de sa gestion, a pu maint

Il serait prématuré de porter un jugement sur l'évolution des affaires pour l'année en cours.

La conjoncture internationale reste préoccupante et la competition ue cesse de se durcir sur les marchés mondiaux; le Groupe aborde endant 1983 arec un carnet de commandes convenables qui, au seul aiveau de la Compagnie, représentait au 1º janvier plus de treize mois d'activité sur la base des prévisions de chiffre d'affaires de l'exercice.

Sur le plan interne, vatre Compagnie, mettant à profit la possibi-lité d'allier le progrès social et le renforcement de la compétitivité, a conclu à la fia de l'an dernier un important accord sur la réduction du temps de travall aux termes duquel l'horaire hebdomadaire a été ramené à 35 beures dans les sept principaux établissements de production, en ouvrant az surplus, en fonction des demandes individuelles, des possibilités de travail à temps partiel entre 35 et 20 heures par semaine. En outre, dans les autres établissements de CIT ALCATEL, l'horaire a été

ramené à 38 heures par semaine à compter du 1^{er} janvier 1983. L'accord, qui comporte une compensation partielle de la réduction du temps de travail, est assorti de mesures complémentaires destinées à favoriser la meilleure utilisation de l'outil de production.

An début de l'amée, deux modifications importantes vienn d'intervenir dans les structures du Groupe. Tout d'abord, l'activité « machine-outil », exercée à Graffens-

raden, et dont la présence au sein de la Compagnie relevait de raisons plus historiques qu'industrielles, a été apportée à une filiale destinée à être intégrée, en application du plau de développement de l'industrie française de la machine-outil, dans un ensemble dont le contrôle sera

française de la machine-outil, dans un ensemble dont le contrôle sera assuré par le Groupe Suez.

Par ailleurs, les risques qu'entraînait pour le Groupe la situation de concurrence désordounée qui s'était établée en France dans le secteur de l'informatique distribuée ont conduit votre Compagnie à donner sou adhésion aux orientations stratégiques définies par le Gouvernement pour la bureautique française. Les Pouvoirs Publics ont en effet décidé de soutenir le développement de deux pôles complémentaires en bureautique, l'un, autour de la Compagnie des Machines BUILI (CMB), pour les activités centrées sur l'informatique, l'autre, autour d'ALCATEL, pour les activités centrées sur les télécompannications. Dans ces conditions, notre Groupe et CMB riennent de passer un accord prévoyant la prise de contrôle majoritaire par celle-ci de la société TRANSAC ALCATEL. Cette dernière, qui, comme les aumées précédentes, a dégagé en 1982 un résultat bénéficiaire, apporte au pôle industriel chargé de la bureautique centrée sur l'informatique les meilleurs atouts pour atteindre les objectifs fixés par le Ministère de la Recherche et de pour atteindre les objectifs fixés par le Ministère de la Recherche et de l'Industrie.

l'Industrie.

Il ne m'appartient pas ici de traiter de l'avenir de la CGCT, qui donne lieu périodiquement à de muttiples informations. Les décisions en la matière relèvent de la compétence des Pouvoirs Publics. Le Président de CIT ALCATEL ne pent, en ce qui le concerne, que confirmer les déclarations qu'il a déjà faites lors de vos dernières Assemblées Générales : votre Compagnie ne peut envisager d'être impliquée dans des solutions qu'il mi imposeraient des conséquences sociales et financières solutions qu'il mi imposeraient des conséquences sociales et financières qui ne seraient pas conformes à l'intérêt de ses actionnaires et de ses

La Presse s'est par ailleurs largement fait l'écho des conversations engagées avec le Groupe italien OLIVETTI pour explorer les possibi-lités d'une coopération technique, industrielle et commerciale dans des domaines d'intérêt commun des deux Groupes. Les entretiens se dérou-lent dans un excellent climat, mais il est impossible, à ce stade, d'en préjuger le résultat.

préjuger le résultat.

Enfin, votre Compagnie et ses filiales out poursuivi, dans le cadre des perspectives à moyen terme (1983-1987) qui out fait l'objet du contrat de plan eutre l'État et la Compagnie Générale d'Électricité, l'étude et la mise au point de leur plan de développement à ciuq aus. L'étaboration de ce plan est entrée dans sa planse ultime. Bien que tous les éléments a'en soient pas encore arrêtés, je peux vous indiquer dès maintenant que les études en cours devraient aboutir à fixer au Groupe ALCATEL, sur cette période, un objectif de croissance qui, hors toute prise de participation nouvelle importante, devrait conduire en 1987 à un chiffre d'affaires voisin de 26 milliards de france, dont près de 40 % seraient réalisés à l'étranger. seraient réalisés à l'étranger.

De semblables perspectives supposent certes que ne se démentent pas le dynamisme et la rigueur de gestion qui n'out cessé de marquer l'action de votre Groupe. Mais les capacités techniques, industrielles et commerciales qu'ont su développer votre Compagnie et ses filiales, l'efficacité et le dévouement des hommes qui y travaillent et qui ont prouvé leur aptitude à faire face aux transformations de l'environnement technique et industriel, la fidélité de leurs actionnaires, enfin l'évolution prometteuse des marchés sur lesquels elles sont implantées, les autorisent à envisager l'avente sans inquiétude. A cet égard, le fait que votre Groupe ait pu préserver sa rentabilité en 1982 en dépit des difficultés, des mutations et des charges nouveiles auxquelles il 2 dû faire face, constitue un signe particulièrement encourageant.

25 MARS 1983.

25 MARS 1983.

3 -31,538 : sprand . 1919H M : 1 Trees 2740

There

17 4 M. L.E.N.A.

NOTES OF CHANGE Tribl, rates 1889; Mille - 120 2 40 PERSONAL PROPERTY AND "ens (INC 12 MAN)

J. 18. WOU WAREH 23 Ad 52 54 Male WE BU DOLLAR * TO 1729 COLUMN TO IN THE PERSON

The same of the same of

A. LANK 69 60

THE VALEURS A WATER trong 347前 AL THE STATE OF TH 521...

263 100 M - L al. The second secon

A MAN

Cours Decreer pric. cours

VALEURS

24 MARS

24/3

Emission Frais inst

226 64

1125 43

SICAV

To the second of the second of

The Fig.

T ...

. حجد معجد

PEBEREAU

Se manufacture in the control of the

E Secretaria de la companya del companya de la companya del companya de la companya del companya de la companya de la companya de la companya del companya de la companya d

Service Administration of the service Assessment Services the charge control of the control of the second of the

ar a .

24 mars

La hausse reprend

Ralentie le jour de la liquidation, la hausse des cours a repris jeudi à la Bourse de Paris. Réamorcé dès l'ouver ture, le mouvement s'est graduellement accentué au fil des cotations, et à la clôture, l'indicateur instantané en pro-grès de 1,2 % à l'ouverture portait son

clóture, l'Indicateur instantané en progrès de 1,2 % à l'ouverture portait son avance à 1,9 % environ.

Coup de chapeau au discours télévisé prononcé la veille au soir par le chef de l'État? Les professionnels en ont surtout retenu que l'épargne serait favorisée et donc que la Bourse tirerait profit des mesures en préparation.

Beaucoup se frottaient les mains. « Ce sera une bonne impulsion au moment où presque toutes les grandes places financières internationales sont en effervescence. » De fait, Londres et Tokyo sont au sommet de leur histoire, de même que Wall Street en forte reprise mercredi sur la décrue de l'inflation; Francfort est au plus haut depuis quartorze ans. Amsterdam et Milan progressent très fort.

En réalité, les propos tenus par le président Mitterrand n'ont guère sou-levé l'enthousiasme.

Certains ne se cachaient pas pour dire que « les institutionnels sont aux ordres ». Notons à cet égard que les cotations ont été assez rapides.

De plus, cette séance était la première du nouveau mois boursier. Les opérateurs ont donc repris position, comme chaque fois, ou presque, en

mière du nouveau mois boursier. Les opérateurs ont donc repris position, comme chaque fois, ou presque, en pareille occasion. Ajoutons enfin que des achats étrangers ont à nouveau été enregistrés mais qu'ils n'ont pas revêtu l'ampleur prise ces derniers jours.

La décision prise par Lafarge de minorer fortement son dividende a coûté près de 7 % au titre.

Des bruits ont à nouveau circulé sur la possible application d'une surtaxe sur la devise-titre. Cette dernière s'est échangée entre 8,72 F et 8,76 F (contre 8,75 F - 8,85 F).

Légère reprise de l'or à Londres: 415 dollars l'once (+5 dollars). A Paris, le lingot a encore perdu 250 F à 96 550 F et le napoléon 4 F à 701 F.

sur Deere, près de 800 000 sur l.B.M.

L'annonce, mardi soir, d'une hausse des prix de détail limitée à 0,2 % aux États-Unis au mois de février a été très favorablement interprétée mercredi et jeudi au Big Board, mais, en analysant le ton général, les boursiers tiennent cependant à faire la part des choses entre les achats de la clientèle motivée par des considérations économiques telle que la publication de cet indicateur-clé, et les acquisitions de titres liées à des opérations purement techniques.

Alors que le loyer de l'argent, reflété par

liées à des opérations purement techniques.

Alors que le loyer de l'argent, reflété par les taux des fonds fédéraux (federal funds) est légérement remonté jeudi, M. Donald Regan a indiqué qu'à son avis le processus de décélération des taux d'intérêt, provisoirement interrompu, devrait reprendre au cours des prochains mois, sans que le secrétaire au Trésor se hasarde à prédire jusqu'à quel niveau ils pourraient tomber. quel niveau ils pourraient tomber.

VALEURS	Court du 23 mers	Court du 24 mers
Alcos A.T.T. Bosing Chess (Smithstram Book Du Port de Nismoors Eagman Kodek Esonn Ford General Electric General Foods General Notors Ecodynar U.S.M. L.T.T. Alcobi OI Pitzer Schambarner	23 mers 32 5/8 57 39 3/8 82 1/2 40 3/8 85 3/4 90 41 3/8 41 3/8 43 3/8 43 7/8 105 7/8 28 7/8 32 7/8 33 7/8 33 3/8	
Termos LIAL. Inc. Lixion Carbide U.S. Steel Westinghouss Xenus Corp.	35 3/4 60 5/8 22 3/4 48 7/8	35 7/8 80 7/6 23 1/8 48 1/2

LA VIE DES SOCIÉTÉS

L'ORÉAL-HELENA RUBINSTEIN.

L'Oréal rachète à la société américaine. Albi les filiales japonaises et sud-américaines de Helena Rubinstein, qui, ensemble, concourrent à près de 31 % à la formation du chiffre d'affaires (153 milliuns de dollars, soit 1,1 milliard de francs) du célèbre fabricant de produits de beanté. Par le biais de cette opération, dont le coût n'a pas été rendu public, L'Oréal vise un double objectif ne dévelupper en Amérique du Sud, marché potentiellement considérable, un le groupe est peu implanté, ce sans investir, grâce ans filiales de Helena Rubinstein (Argentine; Venezuela, Pérou, Brésil); se classer an Japon dans le peluton de tête des

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE Effets privés du 25 mars 127/8 % COURS DU DOLLAR A TOKYO

fabricants de produits de luxe. L'objectif
est ambitieux. Eu termes de ventes,
Helena Rubinstein est numéro l en Amérique du Sud (30 millions de dollars de
chiffre d'affaires). Mais le marché de ce
continent, s'il s'est fortement développé en
1981, s'est, au contraire, contracté de
50 % l'an dernier. Au Japon, même en
investissant massivement comme il entend
le faire, L'Oréal va se beurter à la dure
concurrence des deux groupes nationaux,
Shiscido et Kanibo, qui détiennent à eux
seuls 50 % du marché (35 milliards de
dollars).

Le rachat upéré est un vieux réve

Cantan Blanty | 806 | 830 |
Certans Blanty | 109 |
Cartins Blanty | 120 |
CEF, Familles | 133 | 130 |
CF, S. | 580 | 600 |
CG. | 121 | 115 |
CG. | 122 | 115 |
CG. | 123 | 132 |
Chambon (M.) | 327 |
Chambon (M.) | 328 |
Chambon (M.) | 329 |
Chambon (M.) | 327 |
Chambon (M.) | 327 |
Chambon (M.) | 328 |
Chambon (M.) | 329 |

Senis 50 % du marché (35 milliards de dollars).

Le rachat upéré est un vieux réve caressé par L'Oréal, qui avait déjà tenté, en 1980, de reprendre à Colgare Palmolive cette partie de l'empire Helena Rubinstein. Un fait est certain : déjà bien placé sur le créneau des produits de luxe avec Lanchme, L'Oréal, à condition d'user de doigté et de savoir-faire, a des chances non négligeables de poursuivre son avancée. Le groupe est lié au japonais Ko-Bayashi par un accord général de «joint venture»; mais il a repris sa liberté dans les produits de luxe depuis le le janvier dermer; la collaboration continue dans les produits grand public. L'Oréal est, dans le domaine des produits de cosmétiques et de beauté, le numéro 2 mondial (9 miliards de francs de chiffres d'affaires ou la miliards de francs de chiffres d'affaires ou la miliard de dollars).

MARCHÉS FINANCIERS NEW-YORK BOURSE DE PARIS VALEURS 1/2 1/20 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1/20 | 1 Comptant VALEURS New-York Nouvesturecord Toujours plus haut! Au vif redressement de la veille a succédé, jeudi à Wall Street, une nouvelle avance des valeurs américaines, conduisant l'indice Dow Jones des valeurs industrielles à inscrire un nouveau plus haut niveau historique à 1 145.90, soit une hausse de 5,03 points, le précédent record (1 141,74) remontant au 7 mars. Le volume des échanges est apparu un peu plus restreint (91 millions d'actions mercredi), mais les transactions restent étufées sur de nombreuses valeurs: 1,2 million de titres sur R.C.A., 1 million sur Deere, près de 300 000 sur l.B.M. L'annopee, mardi soir, d'une hausse des prix de détail limitée à 0,2 % aux États-Unis au mois de février a été très favorablement interprétée mercredi et jeudi au Big Board, mais, en amalysant le ton général, les boursiers tiennent cependant à faire la part 200 129 50 140 140 510 510 115 80 118 70 | 10 out | 1 Eurocom Europ. Accumul. Eternit Félix Potra VALEURS insected (obl. conv.) . Aciars Peugect A.G.F. (St Cent.) A.G.F. (St Cent.) A.G.P. Vie Agr. Inc. Medag. Air-Industrie Alfred Herticq Allobroge André Roudière ... Applic, Hydraul. Artos Artos Art. Cis, Loire Aussedst-Rey Bain C. Moneco . . . Baronia Banqua Hypoth, Eur. Blanzy-Coast B.N.P. Intercontin. 8.N.P. Improvints. Bánédiction. Bon-Marché Borie Bras. Stac. Int. Cambodge C.A.M.E. Campenon Bern. Coost. Padeng Carbone Lorraine Cameud S.A. .. Caves Roquefort

| Cours | Dernier | Cours | Cours | Dernier | Cours | 2721 45 211 42 555 33 530 15 174 40 166 49 213 75 204 06 5519 15 5491 69 21320 74 21278 65 1(01 40 361 69 530 84 164 73 693 55 279 27 6894 40 305 96 661 50 521 33 1153 72 379 05 556 05 172 53 45 726 24 722 54 7721 88 632 52 546 09 247 56 327 58 327 58 327 58 320 20 206 20 366 25 | Europ. Accornal. | Energy | Europ. | 53376 22 476 03 466 68 312 94 1115 55 309 35, 295 32 337 92 509 71 11208 92 11:208 92 9075 95 8664 39 213 19 203 52 1055 77 1103 70 563 20 537 96 105814 19105814 19 533 38 509 19 564 62 157 14 141 70 132 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 43 182 75 191 158 510 198 32 203 41 02 20300 42 1299 93 179 50 705 56 750 14 10925 05 109325 08 437 27 47 44 10925 05 109325 08 437 27 47 44 10926 94 134 41 325 18 313 30 10589 54 10547 99 209 02 207 58 356 89 340 71 326 89 340 71 326 89 340 71 326 89 340 71 327 29 327 58 429 99 207 98 340 71 231 20 1121054 340 29 11947 11 C.E.G.Frig..... Centen. Blanzy Centrest (My) | Time | 606 801 120 80 95 69 30 200 125 Chambro avadicale à décidé de prolonger, après la clôture, la couston des valeurs ayent

1 dollar (en yess) 238,4	40 237,35	•	ard de dollars											La C	hambro :	yndicale	a décidé	de trans	nger, el actions	entre 14 h.	45	14 h. 3	D. Pour t	oette
Compte term de la bribveté du	u délai qui nou	e est imparti	pour publier la c	ote compl	les les		Ma	rché	à	te	rm	16		raiso	m, nous	ne pour	vons plu	a garance	r l'exac	titude des d			Dermer	
Compte tenu de la brièveté du dens nos demières éditions, no demiers cours. Dans ce ces o	tous pournors	Comme Indian	nem dens la pre	consiste editor	OIL.	mier Compt.	Compen		T 1	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier	Compen- setion	VALEURS			Dexnier cours	Compt. Premier cours	Compen-	VALEURS	Cours précéd.	Cours	cours	cours 52 70
Compensation VALEURS Coers Press		Cours Cours	OF VALEDING	précéd.	codes c	sers court	\$80001 94	Pachelleronn	94	97	97	96 20 376 10	95 1170	Vallourec V. Clicquot-P	85 10 1170		89 205	88 25 1209 8 12		Imp. Chemical . Inco. Limsted . 1814 .	113 1884	53 70 113 906	53 70 113 899	111 80 900
163 Alacthorn-Add. 162 700 Austrap 700 700 Austrap 700 700 700 700 700 700 700 700 700 70	15 615 78 479	164 50 888 32 242 30 175 997 34 456 304 106 22 149 2738 479 181 30 1289 579 11530 1280 1280 1280 1280 1280 1280 1280 128	Pacom Paco	83 308 308 388 388 315 10 781 325 950 200 251 695 950 135 20 142 298 64 309 1799 890 481 45 1 45 1 45 1 47 1 45 1	846 770 77154 20 77154 20 77154 20 77154 20 77154 20 77154 20 7705 260 7705	\$ 632	0 178 0 130 128 0 340 0 87 0 240 0 940 0 636 240 118 20 385 250 250 120 250 120 120 120 120 120 120 120 120 120 12	Prinspoi Sc. Prinspoi	129 97 240 949 949 635 240 949 115 240 969 384 123 969 126 126 127 126 127 127 128 129 120 125 126 127 127 128 129 129 120 120 120 120 120 120 120 120	187 37 50 95 50 183 329 129 90 82 345 96 248 50 96 248 50 96 118 10 50 124 50 240 518 284 865 10 77 0 129 1193 1193 1193 1193 1193 1193 1193 1	450 162 187 37 90 956 329 125 84 347 249 80 953 249 80 953 245 120 900 124 50 129 285 865 120 900 1157 367 480 120 1210 157 367 480 129 1210 157 367 480 129 1210 1210 1210 1210 1210 1210 1210	444 157 184 197 190 50 329 127 40 93 80 338 87 243 50 948 638 237 20 114 801 308 122 10 508 123 10 508 123 10 508 123 10 508 123 123 123 123 123 123 123 123 123 123	620 920 920 500 500 500 155 950 940 475 402 29 446 200 63 1100 129 250 346 750 456 250 340 250 350 340 256 350 350 360 360 360 360 360 360 360 360 360 36	Free State Gencor Gén. Belgique Gén. Blectr Gen. Mosons Goldfields Harmony Hissels	130 20 253 343 751 150 16 456 258 351 340 218 50 289 817 550 51 9 168 2	921 205 90 539 600 158 90 998 9920 499 920 489 440 29 50 456 1124 134 50 264 359 60 769 157 80 453 261 368 348 268 948 508 508	1124 132 90 253 358 50 764 158 50 463 257 50 387 348 218 276 948 550 50 86 166 50 29 96	903 205 90 529 580 158 876 902 489 484 405 22 489 481 50 168 54 1104 134 90 259 352 30 788 1104 134 90 259 352 30 788 1450 50 165 50 370 370 370 370 370 370 370 370 370 37	40 320 755 700 755 700 380 820 130 336 365 1200 1070 330 66 325 365 140 1340 140 140 188 700 583 420 420 420 420	iso-Yokedo ITY Matsushina Merck Minoscote M. Mohal Corp. Oxestid Norsk Hydra Petrofina Philip Monis Readfortain Royal Detch St Helena Co Schlaushorger St Helena Co Schlaushorger Stell transp. Signment A.G. Sony T.D.K. Unikover Unix. Techn. Visal Roese West Deep West Hold.	a 385 - 1215 - 1060 332 - 87 5 - 320 - 337 6 - 56 4 - 1140 - 134 - 197 - 700 - 585 - 833 - 419 - 398 - 398 - 398 - 398	326 10) 50 40 752 713 226 70 16910 365 390 1230 1130 337 00 361 340 1340 344 60 56 1200 138 172 8 702 50 844 410 357 50 2 5	752 713 228 16910 557 50 810 570 141 253 388 1230 1190 336 57 20 338 341 10 56 80 1185 136 80 1185 596 841 406 50	353 50
163 Charg. Résnis	201 202 13 96 13 96 186 186	186	825 Martell 655 - (obl.) 685 Merin-Garie	623 555 686	628 640 721	829 525 640 946 735 700	11 13	SCREG.	111 130 280	130	114 90 130 280	190 280		COTE DE				COURS DE	S BILLET	s MA	RCHE	LIBF	E DE	L'OR
850 CLT. Alexani . 680 570 Club Middent . 571 106	925 919 582 582 105 10 106 10		250 Matra 830 Michello 600 — (cbl.)	1255 821 601	1350 921 661	814 82 601 80	18	Sefimeg	186 575 124	684 80 125	10 125 10	682	I	ARCHÉ OFFICIE	1001	RS C	DURS	AUX GU Achet	Venta		ES ET DE		COURS prec.	COURS 24/3
150 Colineg	187 90 180 243 243 680 680 624 680 513 513 30 20 41 674 574 274 90 272 125 128	202 121 80 284 80 430 205 367 57 80 187 50 241 680 624 510 33 45 696 272 122 80 50 121 833	700 Mild (Cio)	106 106 107 108	111 140 44 20 115 115 115 115 115 115 144 35 44 20 115 115 115 115 115 115 115 115 115 11	111 10 10 44 4 4 950 1140 1145 40 1149 115 40 1149 115 40 11417 13 48 50 133 1449 115 40 115 40 115 40 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50	9 90 653 3 3 3 0 31 5 6 77 6 8 77 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	O Sign. Ent. B.	651 209 105 105 208 105 208 208 208 208 210 208 210 208 208 210 208 208 208 208 208 208 208 208 208 20	311 200 195 195 195 248 3 50 265 3 283 1048 9 199 182 7 50 225 7 50 225 182 7 50 248 199 199 182 7 7 8 182 183 183 183 183 184 185 185 185 185 185 185 185 185 185 185	10 207 105 105 268 248 248 248 265 283 1049 196 225 196 225 199 193 330 459 0 170	306 206 1: 104 824 265 2 245 263 282 1030 139 186 225 1550 181 181	CO Economic Adline Solid	a-Unis (\$ 1)	295 15 265 34 100 1	272 850 116 920 1480 0650 0827 8665 5035	7 228 298 850 15 215 257 450 84 480 100 500 10 569 8 580 5 021 348 820 98 130 42 620 7 470 7 470 3 061	93 41 750 5 200 6 500 5 750	8	Or fin ion ii Filica franç Pilica franç Pilica franç Pilica franç Pilica franç Pilica franç Pilica da 2 Pilica da 1 Pilica da 2 Pilica da 1 Pilica da 2 Pilica da 1	e (20 tr) (20 tr) (20 tr) O dollars O dollars O dollars		95000 96800 705 429 595 670 801 4005 1970 1125 4140 711	97200 96550 701 419 678 579 500 3975 1970 1050 4120 720

UN JOUR DANS LE MONDE

IDĚES

2. L'ENJEU ÉCONOMIQUE : « Les fourmis ne sont pas généreuses », par Maurica Halff; « Pour un nouveau pacte social >, par Nicolas Stemberg : « Reconcilier la France et son nerce », par Jacques Demagne.

ETRANGER

3. BIPLOMATIE

3. AFRIQUE

4. EUROPE

4. AMÉRIQUES

La situation en Amérique centrale.

INDE : « De Gandhi à Gandhi » (III),

La visite de M. Cheysson à Hanoï.

5. PROCHE-ORIENT A Paris, une « journée arabe » sans

POLITIQUE

7à11. LE REMANIEMENT MINISTÉRIEL.

SOCIÉTÉ

12. JUSTICE : la LICRA perd son procès **EDUCATION**

26. MÉDECINE : le cas Berney Clark. SCIENCES : dix-sept pays créent un organisme de météorologie spatiale.

SPORTS: désillusion des cavaliers

CULTURE

22. CINÉMA : l'Homme dans l'ombre, de

DANSE: l'Histoire du soldet, de Mau-

- LU : la Bourgeoise, d'Anne Martin-Fugier. 23. THÉATRE.

MUSIQUE : deux créations lyriques à l'Espace Cardin.

RÉGIONS

26. PAYS DE LOIRE : succession municipales à Nantes.

ÉCONOMIE

29-30. AFFAIRES : la restructuration de la chimie française. Neuf ans après son invention par un Français, la carte à mémoire va-t-elle enfin trouver son

RADIO-TÉLÉVISION (25) INFORMATIONS SERVICES - (28):

Automobile : la R11 : Météorologie ; Météorolagie.

Aunonces clasaées (27); Mots croisés (21); Carnet (25); Programmes des spectacles (24); Marchés financiers (33).

Le numéro du « Monde » daté 25 mars 1983 a été tiré à 520 897 exemplaires



En Corse

Les succès à répétition du commissaire Broussard

De notre envoyé spécial

Bastia. - Huit jours après l'arrestation du meurtrier et des raketeurs d'André Schoch, le coiffeur d'Ajaccio thé le 9 février, l'équipe de oficiers nommés en Corse au début de l'année sous la direction de M. Robert Broussard, commissaire de la République chargé de la police, vient de remporter un nouveau succès. Les enquêteurs du Service régional de police judiciaire (S.R.P.J.) out arrêté cette semaine à Bastia ues-uns des participants présumés à une action de commando qui s'était concine par la mort d'un légionnaire du 2 R.E.P., le caporal-chef Renato Rossi, pendant la « unit bleve » du 11 février 1982. (le Monde du 16 février 1982).

Est-ce dû à cette e dynamique de la réussite e que les Corses attri-buent aux policiers depuis l'affaire Schoch? Une rumeur impressionnante avait saisi Bastia des le mercredi 23 mars. Les milieux nationalistes faisaient ctai d'un certain nombre d'arrestations dans leurs rangs. Puis la ville avait appris que les policiers recherchaient dans le plus grand secret les auteurs de l'acte le plus grave commis par l'ex-F.L.N.C. (Front de libération natio-nal de la Corse) au nord de l'île, le meurtre du caporal-chef Renato Rossi, le 11 février 1982, dans un centre de repos de la légion étrangère à Sorbo-Ocagnano (Haute-Corse).

Vendredi 24 mars dans la matinée, le commissaire Broussard, venu à Bastia superviser les enquêtes, a confirmé les intuitions de la ville. Les policiers depuis plusieurs semaines avaient bien repris leur enquête sur ce meurtre et les suspects étaient des militants nationa-listes en vue. Trois personnes ont éte, après leur garde à vue, ineul-pées - d'assossinot, tentative d'assassinat et infraction sur la législotion sur les armes . Il s'agit

Jugés par défaut à Mulhouse

LES FRÈRES SCHLUMPF SONT CONDAMNÉS A DES PEINES DE PRISON FERME

La chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Mul-house, présidée par M. François-Régis Croze, a condamné, vendredi 25 mars par défaut, M. Fritz Schlumpf à quatre ans de prison et son frère Hans à deux ans de la même peine. Il a en outre infligé à l'un et l'autre une amende de 40 000 F et une amende siscale de 30 000 F.

Ce long jugement retient contre les deux frères une série d'abus de biens sociaux d'un montant glabal de 40 millions de francs au détriment des sociétés de filature lainière dont ils étaient les administrateurs, ces abus de biens ayant été commis notamment - à des fins personnelles pour se constituer une callectian d'automobiles ou pour favoriser une outre société, en l'espèce la So-ciété du musée Schlumpf dans la-quelle ils étaient inte-ressés » (le Monde du 15 janvier).

Par le même jugement, le tribunal de Mulhouse condamne deux des cinq prévenus, qui étaient jugés contradictoirement, l'un et l'autre ancien commissaires aux comptes des sociétés en causes, pour • n'avoir pas dénonce ou procureur de la République les faits délictueux dont ils avalent eu connais-sance -. Ainsi, M. Joseph Perring est condamné à seize mois de prison avec sursis et à 30 000 F d'amende et M. Jean-Louis Schueller à dix mois avec sursis et une amende iden-

En revanebe, les trois autres pré-venus poursuivis pour complicité, MM. Jean-Paul Lehoudoq, Pierre Mouchené et Émile Van de Putte sont relaxés.

Les deux frères Schlumpf, contre lesquels le tribunal a décerné en outre un mandat d'arrêt, sont actuellement réfugiés à Bâle et ont la possibilité de faire opposition à cette condamnation par défaut, mais cela implique qu'ils se présentent à la justice française et, du même coup, subissent les effets du mandat d'arrêt.

fjords d'islande

votre voiture car-ferry « VON » Départs d'Ecosse

Norvege ou Danemark

Votre agant de voyages Agent générai Voyages AGREPA 42. rue Etrenne-Marcel 75002 PARIS, tél. 508.81.50

LE CONSEIL D'ÉTAT ANNULE L'UN DES CONCOURS

l'un des concours d'entrée à l'École nationale d'administration qui avait eu lieu en 1980. Saisi par un candi-dat malchanceux, M. Patrick De-beaurin, l'assemblée du Palais-Royal a reconnu qu'un des sujets proposés à ceux qui présentaient le deuxième concours interne était hors programme. Il s'agissait d'une question de droit public ainsi for-mulé : « Les documents d'urbanisme en France ».

L'arrêt du Conseil d'Etat, en date du 18 mars, annule les deux arrêtés du premier ministre qui avait dé-claré les candidats admissibles, puis admis. Le Conseil d'Etat déclare que ces deux arrêtés « sont entachés d'illégalité ». Les candidats reçus à ce concours, qui terminent en ce mo-ment leur scolarité, sont donc considérés comme n'ayant pas été admis. Il est très probable cependant qu'uneloi sera présentée au Parlo-ment afin de valider ce concours et rétablir dans leurs droits les candidats déclarés admis.

d'eux, Joseph Moracchini, avait par-ticipé aux événements de Bastelica, en 1980, qui avaient opposé des a barbouzes - antl-F.L.N.C. de Francia aux autonomistes. Ils out reconnu, selon M. Broussard, avoir fait partie du commando du 11 février 1982, mais affirment ne pas être les resonsables de la mort du caparal-chef Rossi et des blessures du légionnaire Maurice Steinte. Les policiers estiment que plusieurs autres membres du comando, qui devait comprendre six

de MM. Joseph Maracchini, un arti-san peintre âgé de trente ans,

Charles Pieri, fonctionnaire, âgé de trente-deux ans, et Felix Tomasi, commerçant, âgé de trente-deux

Ces personnes, saupçonnées

d'appartemir à l'ex-F.L.N.C., mili-taient, le premier à l'Union pour le peuple corse (U.P.C.), le mouve-ment autanamiste du doeteur

Edmond Simeoni, le second à la

C.F.D.T. et appartenait à la liste

d'Action municipale animée par l'U.P.C., le troisième à la Consulte

des comités nationalistes (C.C.N.).

mouvement séparatiste légal dont

les thèses sont proches de celles des

militants elandestins. Tous trois sont

des nationalistes connus, et l'un

Trois autres personnes ont été inculpées et écrouées pour des motifs annexes. MM. François Satti, un carreleur âgé de trente et un ans. et Jean Felli, d'Ajaccio, lui aussi ancien participant à l'affaire de Bastelica, ant été inculpés pour détention illégale d'armes et placés sous contrôle judiciaire. M. Antoine Filippi, àgé de trente et un ans, mili-tant de la C.C.N., serait lui l'auteur, avec Felix Tomasi, du vol d'armes effectue le 4 janvier 1982 au palais de justice de Bastia.

personnes, sont actuellement en

PHILIPPE BOGGIO.

· La date des élections régionales. - - Aucune décision n'a été prise concernant la date à laquelle pourraient avoir lieu des élections régianales au suffrage universel. En tout état de cause, il conviendra, dans un premier temps, que le Par-lement se prononce sur le mode de scrutin applicable oux élections en question ., indique M. Gaston Def-ferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation au Journal officiel

• Trafic aérien paralysé en Ita-lie. - A cause d'une grève du personnel de l'aviation civile, le trafie aérien national et international est interrompu dans toute l'Italie, vendredi 25 mars, depuis 7 heures et jusqu'à 19 beures. Les syndicats en-tendent protester contre l'absence de progrès dans les discussions salariales avec le ministre des transports.

Pour sujet hors programme

DE L'ENA

Le Conseil d'Etat vient d'annuler

MALGRÉ DES PRESSIONS A LA BAISSE

Le marché pétrolier reste dans l'expectative

Il faudra attendre encore plusieurs jours, semble-t-il, pour connaître les nouveaux prix pétroliers de la mer du Nord. Les pays membres de l'OPEP ne se pressent pes, il est vrai, pour publier leurs barêmes. Après l'Indonésie, le Venezuela a rendu public ses nouveaux prix,valables à compter du 15 mars. La baisse va de 5 dollars le baril, pour les bruts de qualité moyenne, à 5,97 dollars pour la meilleure qua-

Les pays du Golfe en revanche, au premier rang desquels l'Arabie Saoudite, n'ont toujours pas fait connaître leurs nouveaux prix officiels (un fait qui, s'il devait darer jusqu'à la fin du mois ce qui est peu probable — empêcherait les automo-bilistes français de bénéficier de la baisse des prix, d'autant que le cours du dollar reste élevé depuis le réaménagement des parités monétaires du 20 mars).

La British National Oil Company attend de son côté d'être sière que tous les pays de l'OPEP appliquent bien l'accord intervenn le 14 mars, à

Londres, entre les membres de l'organisation.

Le marché laisse supposer que la stabilisation des cours aura du mal à être tenue; les principanx indicateurs continuent d'être inférieurs d'un à deux dollars aux cours offi-ciels nouvellement décidés. La valeur actuelle du pétrole arabe léger saoudien est ainsi comprise entre 26 et 28 dollars le baril, pour un cours officiel de 29 dollars. Et le brent de la mer du Nord est coté 28,20 doilars le baril. Quant aux contrats de gazole à terme, actuellement négociés à la Bourse de Londres, ils tablent sur un prix de référence ra-mené à 25,50 dollars le baril en

Un - trader - néerlandais, Trans-world Oil, vient toutefois d'acheter plus de douze cargaisons de brut en pariant sur un relèvement des prix. Le directeur général de la Pemex mexicaine vient de pronostiquer un relèvement du prix du pétrole de ré-férence de 24 à 30 dollars le baril. avant le mois de décembre 1983. Les opérateurs hésitent donc encorc sur l'orientation du marché.

Crise entre la F.A.S.P. et M. Joseph Franceschi

Les policiers de la fédération autonome en appellent à M. Defferre

- Crise ouverte. - C'est en ces termes que la Fédération antonome des syndicats de police (F.A.S.P.), principale arganisation syndicale parmi les policiers en tenue, a an-noncé jeudi 24 mars, la rupture in-tervenue entre elle et le secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publique. Dénonçant « le reniement des engagements de M. Jaseph Frances-chi », la F.A.S.P. a quitté brusque-ment une réunion du Comité technique paritaire de la police nationale qui avait à son ordre du jour la réduction du temps de travail.

1982, de la semaine de travail à 39 beures dans la fonction publique, conflit porte sur l'amén du temps de travail des fonctionnaires policiers soumis au . travail posté », et notamment sur les temps de récupération applicables aux services travaillant la nuit, les jours fériés ou les dimanches. Selon un rapport interministériel du 21 avril 1982, introduisant dans la fonction publique le critère de qualité de vie pour ces personnels soumis à des • cycles atypiques •, les • coeffi-cients de compensation • devraient être les suivants : 1,5 pour les jours fériés, 1,3 pour le travail effectué le dimanche, 1,1 pour celui de nuit.

La F.A.S.P. n'a pas voulu continuer plus longtemps la négociation en cours devant, affirme-t-elle en substance, le refus du directeur gé néral, de la police nationale, M. Paul Cousseran, de la faire aboutir rapi-dement. La grande majorité des policiers en tenue, déclare-t-elle, effectuent encore quarante-trois heures hebdomadaires - et ne bénéficie toujours que d'un seul repos bebdomadaire.

On se refusait, vendredi matin, à tout commentaire au secrétariat d'Etat chargé de la sécurité publi-que, tandis que la F.A.S.P. • en oppelle de toute urgence à M. Gaston Desserre, ministre de l'intérieur et

de la décentralisation, sous l'autorité duquel avait commencé cette longue négociation et qui est à l'origine des engagements oujourd'hul méprisés ».

Au-delà de cette question du temps de travail, la décision syndicale rend public un conflit que l'on sentait latent depuis plusieurs mois et dont l'enjeu est l'application aux policiers des - nouveaux droits - négociés dans la fonction publique avec M. Anicet Le Pors. La F.A.S.P. réclame l'extension de policiers qui ne devraient plus être des « fonctionnaires à part », tandis que l'Etat insiste traditionnellement sur les contraintes propres au main tion de la sécurité publique.

EDWY PLENEL.

LES MENACES SUR L'EMPLOI A L'ORIGINE DE PLUSIEURS CONFLITS SOCIAUX

Les menaces qui pèsent sur l'avenir de certaines entreprises et sur l'emploi de leurs salariés provoquent toujours des troubles sociaux.

des troustes sociaix.

Au Boupère notamment, petite rille
de Vendée, les commerçants out baissé
les ridoaux pendant une heure jendi

24 mars pour une opération « rille
morte », en solidarité avec les 275 travailleurs de l'entreprise Gautier, qui a déposé sou bilan.

A La Chapelle-Darblay (Seine Maritime), un préavis de grève a été dé-posé par la C.G.T. et la C.F.D.T. aux Papeteries Darblay, en dépêt de bilan depuis deux ans, et la première de ces organisations syndicales organise u manifestation à Paris lundi 28 mars.

A Feignies (Nord), pour procester costre le ficenciement économique de 143 saintés sur 226, le personnel de l'usine de curreisges Villeroy et Boch a décidé d'occuper les fieux vendredi 25 mars, après avoir retenn jeudi soir dans leurs bureaux quatre membres de la direction du groupe.

A lvry-sur-Seine (Val-de-Marne), la C.G.T. a demandé aux pouvoirs publics d'intervenir pour aboutir à une solution rapide dans le conflit de la boulangerie industrielle Hédé, dont les quelque 200 ouvriers, en majorité immigrés, oc-cupent les locaux depuis environ six mois. Selon la C.G.T., la direction aurait l'intention de fermer l'autit d'Ivry plutôt que de céder aux revendications, qui portent sur la réduction de temps de ravail et le treizième mois.

D'autre part, quelques débrayages sporadiques avaient été observés ces jours desuiers aux usines Talbot de. Poissy (Yvelines), abandounent à l'acelier de peinture, où les O.S. maghrébins protestaient courre la présence de trois détécnée de la C.S. I télégués de la C.S.L.

LE FRANC SUISSE AU PLUS HAUT: 3,51 F

L'événement de la journée du ven-dredi 25 mars à été la nouvelle hausse du franc suisse, ferme vis-à-vis de toutes les mounaies, et dont le cours, à Paris, a hattu tout ses records, à un peu Paris, a batta tous ses records, à un pen plus de 3,50 F. Le dollar est reste, également, ferme sur tous les marchés (sauf à Tokyo), en raison, à la fois, de la tension sur les taux d'intérêt aux Etats-Unis et de rauscurs persistantes qui courent sur la sauté et le sort de M. Yonsi Andropov. La fivre sterling, qui avait été passablement attaquée mercredi et jeudi, tombalt à 1,46 dollar à Londres et à 10,56 F à Paris, se stabilisadt en fin de semaine. Quant au franc français, il est soutena par les rentrées de devises et par la fatblesse du mark vis-à-vis du dollar, le cours-plancher de la mommie allemande derant être mainteun à Paris.

LES SIDERURGISTES **AMERICAINS VEULENT LIMITER** LES IMPORTATIONS D'ACIERS SPÉCIAUX

Les sidérurgistes américains reprennent leur combat contre les importations d'acier en provenance d'Europe ou du Japon. Entre la C.E.E. et les Etats-Unis un accord avait été signé à l'automne pour les aciers courants. Les Européens avaient accepté de réduire leurs exportations de 8 % par rapport au riveau de 1981.

Les Américains sonhaitent injourd'hui réduire les importations d'aciers spéciaux. Leur marché inté rieur est particulièrement pénétré par les barres d'acier inoxidable et acier pour outillage. La commission américaine du commerce extérieur souhaite que Washington impose des quotas ou des taxes à l'entrée de ces deux types de produits, qui affectent l'activité de 17 entreprises et de 60 000 salariés. Elle proposera garde le 6 mai à M. Reagan.

devar

Pour

िः maladie।

LECETCI MOVER

Errit un gen

៊ី១ ខេត**់ ណ**ិទី

TANK! dent a finus les

land der erreit, 28

ter and de fage

days for qu que de

Tropes 6

or me d

age au

Constitution of the second

ic a menace

The state of

an anniel.

Mariania di

Burning of the

477 1274 AND 18

भाग जाती The second second

and the last

See Jengi n 14 d A Section 5 LM

Life to be obtained

The second second

To See tems

Solution and

la bombe et m

Noted total bases

Sales of the said and







PIANO: LE BON CHOIX · Location à partir de 220 F par mois.

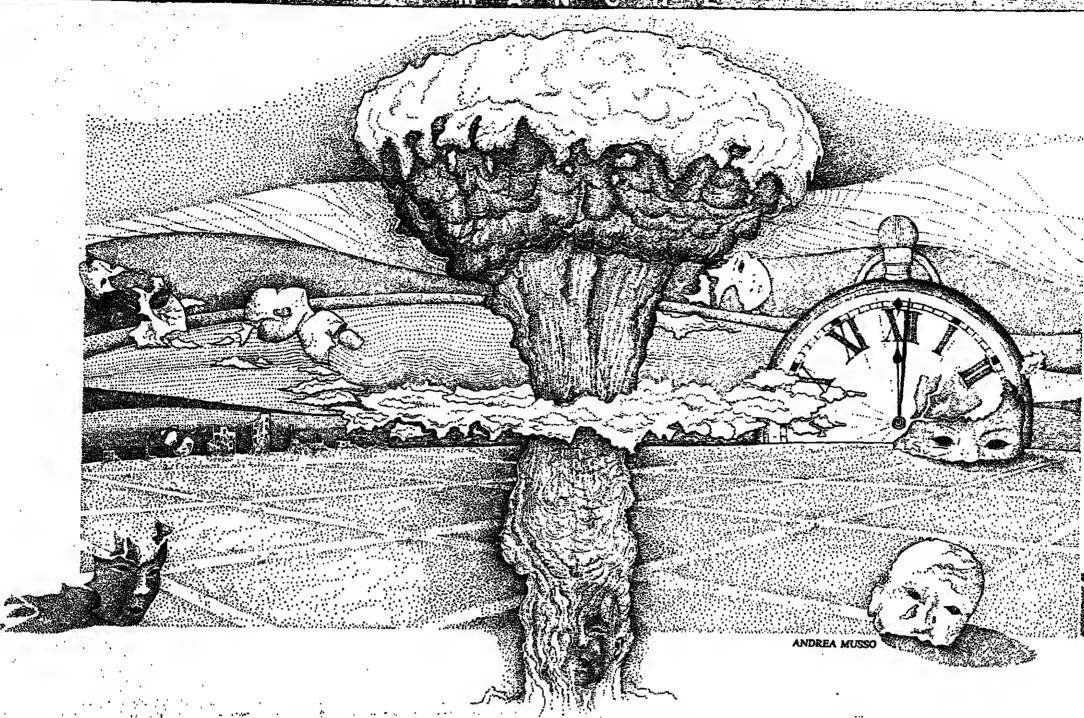
• Vente à partir de 305,39 F par mois"

(Crédit souple et personnalisé). • Le plus vaste choix : 25 marques, plus de 200 modèles exposés. Service après-vente garanti. Fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Mu et du Théatre de l'Opéra.

La passion de la musique 35-139 rue de Rennes, 75006 Paris - Tèl. 544.38.66. Parking à proximité



le Monde



Alberto Moravia hanté par l'apocalypse nucléaire

La raison humaine porte-t-elle, en elle-même, sa propre destruction?

C'est la question angoissée que pose l'écrivain italien Alberto Moravia devant l'aggravation de la menace nucléaire.
Pour lui, l'escalade technologique ressemble
à une maladie mentale dévorant l'énergie de l'homme.

LBERTO Moravia n'est pas seulement un grand romancier. C'est aussi un infetigable voyageur et un moraliste militant. Attentif à tous les pièges qui menacent l'homme, il a pris position -souvent de façon véhémente chaque fois que l'essentiel lui semblait en jeu : que ce soit au procès du nazisme à Nuremberg, à celui d'Adolf Eichman, à propos de la révolution culturelle chinoise ou du terrorisme des Brigades rouges.

はることに

سويم ين -

in: - where

400

Marine a car

Mary market and the "

-

A ...

-

grante The wide t

A. A. .-- .

ga winager in

6.7 May 7 . A 32 - - -

Water all the second

O: LE BONCHO

٠٠٠٠٠٠٠٠

TOTAL CONTRACTOR

A ---

See Tooking and the second

LE BE

EQUAL RE

Un récent voyage au Japon lui a soudain fait prendre conscience, de façon suraigue, de la menace que l'armement nucléaire faisait peser, chaque jour da-vantage, sur l'humanité. Poursuivant une réflexion entreprise dans un essai de 1965, l'Homme fin de l'homme, il voit, dans la prolifération nucléaire, le signe paradoxal que l'intelligence humaine porte en elle-même sa propre destruction. Le progrès de la raison a conduit à la mise au point d'engins fabuleusement sophistiqués, dont la destination même est de conduire à l'anéantissement de

Face à cette logique infernale, Alberto Moravia, romancier du désenchantement et de l'ennui, trouve des accents prophétiques pour tenter de secouer l'apparente insouciance de ses contemporains.

« Votre séjour an Japon, l'automne dernier, semble vous avoir profondé-ment bouleversé! Dans un article intitulé « La bombe et nous », paru dans l'Espresso, vons posez cette question alarmante : « Qui nous sauvera ? », réveillant ainsi une opinion quelque peu assoupie à la réalité da péril d'un conflit nucléaire...

- J'ai été invité à faire un voyage · culturel » à travers le Japon par la très officielle Japan Foundation. J'en ai profité pour faire une enquête sur l'attitude des Japonais face au péril (pour eux déjà vécu) d'une guerre où l'on emploierait l'arme nucléaire. En fait, cette enquête, il y avait des mois que j'avais déjà décidé de la mener. Je trouve que les foyers de belligérance qui se multiplient, ça et là, sur la planète et la crise économique mondiale ont tendance à reléguer la menace - nucléaire - au second plan.

» Tout à coup, devant le mémorial érigé aux deux cent mille morts d'Hiroshima, un déclic émotionnel s'est produit. J'ai pris conscience de la réalité de la bombe et de ma propre distraction face à l'étendue du désastre qu'elle implique pour l'humanité. Ce fut comme une fulgurante appréhension de la menace ontologique que l'existence de l'arme nucléaire fait peser sur l'espèce bumaine.

» En même temps, j'ai compris que la responsabilité de l'humanité est totalement engagée devant cette menace totale. J'ai décoovert, en lisant l'inscription étrange figurant sur ce mémorial, que le peuple japonais, le seul à avoir connu l'horreur de la bombe atomique, est le seul à envisager cette responsabilité collective. · Reposez en paix, dit l'inscription générale de l'épitaphe d'Hiroshima, parce que nous ne répéterons

pas cette erreur. - A première lecture, on songe à l'aveu d'une culpabilité historique, où serait mis en cause le nationalisme fasciste du Japon impérial. Mais le Dr Hamai, maire de la ville martyre, a élucidé cette énigmatique interpellation.

* Les citoyens d'Hiroshima, m'a-t-il dit, ne veulent pas s'attarder sur le passé mais penser à l'avenir, en cherchant à faire ce qui n'a pas encore été fait. C'est le privilège d'Hiroshima et de Nagasaki de mettre en garde le reste du monde contre la répétition d'une erreur qui porte en elle la possibilité de son anéantissement. * Du coup, ma vague philosophie des droits de l'homme a dû encaisser le choc d'une révision radicale. on songe à l'aveu d'une culpabilité histoser le choc d'une révision radicale. L'« erreur » en question m'a obligé à poser sous un éclairage impitovable le prohlème de la raison, du progrès de l'esprit humain, de la science, de la nature même de l'homme et de la fatalité de son

- Dans un article que vous venez de publier dans le Corrière della Sera et que vous intitulez « La raison et la mesure », vous envisagez la fatalité de l'autodestruction de l'esprit humain.

- L'existence de l'arme nucléaire révèle la plus énigmatique contradiction de l'esprit humain. En effet, d'une part les hommes se croient immortels, ou du moins se comportent comme s'ils l'étaient : d'autre part, ils s'acharnent à faire inconsciemment de la mort individuelle la règle du devenir de l'espèce. Face à l'éventualité d'une destruction totale, c'est cette conscience de la mori individuelle qui prévaut sur le concept plus large de l'anéantissement global.

Rarement, les individus pensent à la mort véritable. Tout le monde sait qu'on meurt individuellement, mais on vit comme si on était éternel. C'est sans doute d'ahord cette fausse idée de l'enjeu vital, l'erreur évoquée par l'épitaphe du mémorial.

· Simultanément, tout se passe comme si cette croyance naïve dans la continuité illimitée de l'espèce autorisait l'homme à accélérer le processus naturel de destruction.

La fatalité de l'autodestruction

- Dans « La raison et la mesure », comme dans l'essai, l'Homme fin de l'homme, vous semblez inscrire la logique de l'autodestruction dans le devenir même de la connaissance. Il v aurait, selon vous, comme une fetalité de la décadence de la raison...

- Je me suis en effet posé le problème de la fatalité de cette autodestruction. Je me suis demandé si « la bombe » ne remettait pas fondamentalement en cause le sens de l'évolution humaine. La logique de la connaissance ne conduitelle pas à l'autodestruction de l'espèce, irrémédiahlement? Je ne erois pas trop que l'histoire ait un sens clairement définissable. En tout cas, ce sens n'est pas réductible à celui que lui ont imposé l'ensemble des normes, qui n'ont fait que justifier une logique de puissance. C'est la raison qui fonde toutes les systématiques totalitaires, le nazisme, le stalinisme, et aussi le système actuel du pouvoir militaro-industriel.

THE STATE OF STATE OF

- Toutes les révolutions accomplies dans le culte de la raison (au demeurant, elle varie d'une civilisation, d'un pays, d'un État à l'autre...) ont dégénéré en folie meurtrière, en boucherie. Ce n'est pas sculement le sommeil de la raison qui enfante des monstres, mais surrout l'hyperrationalité. L'escalade nucléaire, dans la mesure où elle découle d'une logique, d'une implacable rationalité de la guerre, m'oblige à mettre en doute l'usage de cette raison. Par exemple, comment expliquer la barbarie croissante des conflits armés sans l'emprise croissante de la science et de ses applica-

tions technologiques? · Avec l'arme nucléaire, le genre humain a innové de façon inquiétante. La bombe dément la fameuse sentence d l'Ecclésiaste: « Rien de nouveau sous le soleil. - Elle met un terme à toute une filiation de l'expérience humaine, à toute une tradition de sagesse. Or l'arme nucléaire est l'aboutissement d'un processus rationnel qui retrouve, paradoxalement, un processus de destruction naturelle. La fission de l'atome par un neutron, e'est l'invention diabolique de la raison, une invention qui se retourne contre elle et dont le contrôle lui échappe. La fission se conforme à un modèle qui ne fait qu'exploiter l'un des mystères les plus redoutables de la Terre.

· Là réside la contradiction la plus troublante de la connaissance : elle finit, dans un excès de rationalité, par déchainer les forces qui constituent sa plus puissante négation. La science, destinée à domestiquer la nature, s'ingénie à sa propre alienation. Quelle ironie tragique! Il va bien falloir donner un jour une réponse à cette terrifiante métaphysique du désastre...

» Il y a plus lamentable encore. L'es-calade nucléaire supprime le sens même de la guerre, si tant est que ce 1ype de conflir ait toujours opéré comme un jeu, avec des règles, un cadre juridique, je dirais presque une éthique, une déontologie. Je pense que les militaires devraient être les premiers à exiger la destruction des armes nucléaires, parce qu'elles signifient rien de moins que l'impossibilité de prolonger leur jeu. Jusqu'ici, la guerre était un conflit où il y avait des vainqueurs et des vaincus et un enjeu qui était la négociation. La guerre n'était qu'une phase provisoire, un prolonge-ment ou un préliminaire de la politique de la diplomatie. A présent, l'objectif de l'escalade nucléaire est implicitement l'anéantissement de toute possibilité de négociation. C'est l'impasse, le culde-sac.

(Lire la suite page XIV.)

JEAN DUFLOT.

LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

LE MARTYRE DES SORCIÈRES

les tribunaux ecclésiestiques (lire page XIII).

LES NOUVEAUX PARRAINS

les élus (lire page III).

Le «sponsoring» des entreprises apporte au sport une

manne nouvelle. Les candidats restent plus nombreux que

Du Moyen-Age eu dix-huitième siècle, des dizeines de

personnes ont été massacrées, accusées de sorcellerie par

SUPPLÉMENT AU Nº 11 869 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 27 MARS 1983



Nous sommes à Londres en 1944, avant le débargoement du 6 juin Robert Calmann-Levy me propose de traduire un roman que je n'ai pas lu, Darkness at Noon d'Arthur Koestler. Je dévore le livre, et, enthousiasmé par le sujet et le style, j'accepte aussitôt. Deux éditeurs vont collaborer à cette entreprise: Penguin Books, qui lance une série en langue française, et Calmann-Levy, qui prépare sa rentrée pour après la libération. C'est pourquoi je passe contrat pour une somme forfaitaire, raisonnable à cette époque, avec l'auteur et non avec les éditeurs.

Très occupé à la B.B.C., je ne puis consacrer que mes soirées à cette traduction, me réservsot deux soirées libres par semaine. Et eo six semaines, devant ma machine à écrire, texte anglais sous les yeux, les deux gros volumes dn Harraps, à mes côtès, j'exécute mon contrat. J'ai aussi tout près le texte dactylographié de l'original allemand que m'a confié Koestler. Le titre en est Mittagsfinsterniss, que l'anglais tradoit litterale-

Le texte une fois complet, je le porte à Koestler, qui habite enbordure de Keosington Gardens la luxueuse maison de George Strauss, député travailliste aux Communes. Je vais y passer avec lui les matinées de trois dimanches successifs. Il a lu ma traduction avec une attention vigilante, et n'a que des observations de détail à formuler. Mais à plusieurs re-prises il m'étonne en disant : voici une phrase où vous avez trouvé le mot qui suggère l'idée que je vou-lais évoquer dans celle qui suit; nous pouvons done supprimer tel membre de phrase. Magnifique lecon de concision, rare et enrichissante expérience de la création littéraire, qui donne au traducteur le sentiment exaltant de vivre en symbiose avec l'imagination de l'auteur. Mais aneun titre français.

parmi ceux que j'ai esquissés, ne nous satisfait. Pendant la seconde matince de trevall, qui sere comme les autres suivie d'un déeuner au restaurant evec l'amie de Koestler, la charmante Maimée Paget, il apporte une solution, la plus heureuse concevable. Dans la section VII de la « Deuxième Audience », il propose d'insérer les mots soulignes ci-dessous. Le récit oppose deux conceptions, celle qui voudrait que la fin collective justifie tous les moyens, et celle qui af-firme que les « règles de l'arithmétique » oe peuveot s'appliquer
- oux unités humaines — qui, dans notre équation, représentent soit zéro, soit l'infini . Et ces

Lors de notre troisième et dernière matinée, je tronvai Koestler plus gai que de coutume. Pour la première sois depuis la guerre, il venait de retrouver la trace de la communiste berlinoise qu'il avait épousée afin de lui donner la nationalité hongroise qui lui avait permis de quitter l'Allemagne. Elle était en Suisse, et Koestler pouvait divorcer et épouser Maimée Paget.

mots-clès, seront repris dans le ti-

Le Zéro et l'Infini parut à Londres chez Penguin des l'été de 1945; la traduction était signée du pseudonyme que j'avais adopté dès 1940, Jérôme Jenatton. Un malenteodu fit que Calmann-Lévy omit dans les premières éditions de mentionner le nom du traducteur. En revanche, la traduction d'un autre livre de Koestler, par Denise Van Moppes, parat plus tard chez Penguin et fut signée

par erreur du même pseudonyme de Jérôme Jenatton.

Le succès du livre en France fut foudroyant, à la grande ire des sta-liniens. Georges Cogniot alla jusqu'à dire à ma mère que J'evais "commis une mouvaise actions en traduisant Koestler. La rétribution de ce forfait — dans les deux sens du mot — avait été de £168. ÉMILE DELAVENAY.

L'incendie du Reichstag

C'est avec un grand intérêt et une vive satisfaction que J'ai lu la conversation entre Edouard Galle et Jacques Emmanuel au sujet de l'incendie du Reichstag. D'autant plus que je sus mei-même assez violemmeot pris à partie pour avoir osé assirmer dans mon arti-cle «L'autodasé de Berlin» (le Monde Dimanche du 6 juin 1982), que les auteurs de l'incen-die étaient les nazis. Il faut savoir que, cinquante ans après l'événoment, il y a un grand combre d'historiens qui s'efforcent de disculper Goering et ses complices et d'accuser, comme le fit Hitler, les communistes pour cet acte criminel, dont ils sont vraiment inno-

Mes affirmations sont basées sur une longue conversation que j'ai eue avec un témoin de poids. quelqu'un qui o'avait nucun intérêt à blanchir les communistes devant l'histoire, au nom do laquelle je me suis rendu à Vienne pour l'interroger. « Il fallait trou-ver un moyen d'en finir avec les communistes », m'a expliqué Hans Hueber, beau-frère et confident de Hermann Goering et evocat réputé, qui fut ministre nazi de la justice après l'Anschluss.

Son témoignage est à verser au dossier de la Commission interna-tionale sur l'incendie du Reich-

ALEXANDRE SZOMBATL

Femmes africaines

J'ai été déçu que certains lec-teurs de l'article « Érotisme afri

cain », de M. Georges Balandier (le Monde Dimanche du 20 fé-

vrier 1983), l'aient mal compris. Car ceux-là confondent évidemment l'éros avec le sex appeal qui semble être lie intrinsèquement aux consommateurs de Colgate, de rouge à lèvres et de Tampax. Toute personne ayant habité en

Afrique noire affirmera que l'éro-tisme des Africaines ne réside pas exclusivement dans lengs seins C'est plutôt leur habileté quand elles balancent un panier sur la tête et leur bambin dans le dos : c'est leur sourire éternel, leur voix pleine d'humour, bref, leur modestie et leur dignité qui rendent ces femmes charmantes, done éroti-

Bien sûr, elles ne sont pour la plupart pas aussi maigres que nos blanches Européennes, et elles ne connaissent pas non plus les états névrotiques ou psychotiques.

Les Africaines, en général, surtout quand il s'agit d'une tribu non sédentaire ou pratiquant la culture itinérante, soot mieux insérées dans leur société que n'importe quelle Européenne avec ses traits super-pudiques et super-exhibitionnistes à la fois. Car les Africains ont un équilibre parfait entre le travail et les foisirs. Si yous eviez eu l'occasion d'assister dans la jungle ou la brousse oux fêtes des mariages, des rites de passage, des danses de fécondité, des cérémonies animistes oo chamanistes, et enfin des cérémonies de mise en terre des défunts, vous verriez ce que signifie . Black is beautiful ».

Quant aux infibulations et excisions, pratiques toujours courantes en combre pontant limité, ce o'est pas à nous de leur imposer nos valeurs corrompues. Aussi loogtemps que nous sacrifions volontiers nos enfants dans les rues et nos hommes dans les guerres, ces contumes, aussi cruelles soient-elles, sont quantité négligeable.

Roger BEAUD (Sainte-Foy-lès-Lyon), ancien habitant d'Umtali, Zimbabwe

Faniares

Les bénévoles rajeunissent (le Monde Dimanche, 13 mars 1983). Oui cela est vrai. Octogénaire, J'habite une ville, ia plus grande d'un département du centre de la

Depuis près de soixante ans, et béoévolement, je suis conseiller de formation musicale de batteriesfanfares, que l'on nomme souvent à tort du vilain mot de « clique ». Ces batteries sont composées de membres quelquefois très jeunes. Comme instrumeots: trompettes de cavalerie, cors de chasse, clairons, tambours.

Ces sociétés, surtout dans nos villages, rehausseot toutes les cérémonies et fêtes communales, les maires de ces villages en sont très fiers.

Ainsi, simple primaire, je me consacre à éduquer, conseiller musicalement ces formations, j'en ai actuellement cinq, qui représen-

PARTI PRIS

Fidélité

Infidélité ? Non-fidélité ? Les récentes élections municipales, avec leurs péripéties emenent è chercher, une fois retombée la poussière du com-bet, des explications plus générales que celles qu'offre la sociologie politique tradition-

Risquons-en une : techni ques, économia et société n'ont pas trouvé leur équilibre. Tout change si vite que chacun finit par s'en tenir à une seule fidélité : le fidélité à soi-même, qu'on la considere comme un égoisme ou comme un réflexe de survie eu milieu du courant. Toute autre fidelité devient amarrage au passé, retard : danger. Aussi vit-on au coup par coup, selon ses besoins ou plus souvent selon ses désirs.

Fidélité à un conjoint ? On e peur de vieillir avec lui. A un homme ? Depuis de Gaulle, les attachements sont passagers A des idées ? Tout autant ; chacun sait qu'elles s'usent vite. A un parti, à un journal De même.

Jusqu'aux automobiles qui perdent leurs hebitues, La choix n'est plus celui d'une marque à laquelle on est attaché. Il y a trop de sollicitations étrangères.

Il ne reste plus guère que les vedettes du rock qui conservent leurs fideles, leurs fanatiques, leurs suiveurs achamés. Mais cette fidélité-la est une galopade désespèrée derrière le bruit, le mouvement et la gesticulante image du temps qui court.

JEAN PLANCHAIS.

tent plus de trois cents membres, du travail presque tous les soirs.

J'evoue qu'actuellement il fant du cran pour tenir le conp. Les jeunes deviennent de plus en plus durs et pénibles à former. Beau travail bien sûr, mais hélas on rencontre de très durs et pénibles revers, de la méchanceté, de la ialousie. Une de mes formations. oui était la plus jeune de France, a été ainsi sabordée.

Il fant tenir le coup, les conseillers musicaux sont rares, surtout en bénévolat, et ces simples batteries o'ent pas un budget pour se payer un ebef.

Il y e dooc du bean travail à faire, du dévouement. Le dévouement devicat rare, ct comme récompense vouloir faire do bien, vouloir éduquer, vouloir faire nimer la musique, servir, se maintenir en forme et rester jeune.

H. L. [Annonay]

On ne prête qu'aux riches, c'est sien connu et pourtant une telle injustice ne cesse de révolter.

Permettez-moi de vous exposer mon cas, Issu d'un milieu modeste, mum d'un C.A.P. de pâtissier, j'ai trente-cinq ans et ai réussi en travaillant dur à économiser 15 millions, ceci pour atteindre mon but : acheter mon outil de travail, une pătisserie. Il me fant emprunter de l'argent bien sir, or, cruelle ironie, l'obstacle an nivean des banques est que, justement, je n'ai rien, pas de parents on amis riches pour me cautionner, pas de biens immobiliers. Si c'était le cas d'ailleurs, peut-être ne serais-je pas pâtissier? Défavorisé an départ je dois donc le rester toute ma vie? N'est-ce pas injuste? D'autant que mon énergie et ma capacité an travail ne sont pas à mettre en doute. N'est-il pas révoltant de voir que ce qui m'aiderait, moi, à démarrer, à exercer mon mêtier, est pour certains une baga-telle, gaspillée peut-être pour le simple plaisir? Certains béritent de l'argent sans lever le petit doigt le veux, moi, acheter mon outil de travail et la possibilité m'en est refusée. Comment faut-il réagir face à une situation aussi désespérante? Peut-être la publication dans le Monde Dimanche de cette lettre m'aidera-t-elle à trouver une solution à cette situa-

tion qui semble sans issue... JULIEN OLIVIER 44, boulevard Raspail.

Will et moi

Shakespeare et le Monde Dimanche ont une reputation; voilà pourquoi j'ose essayer de tner - sinon dans l'œuf du moins à l'âge du poussin - une cootroverse intéressante qui aurait peut-être son origine dans les entrailles de

Voulant distraire mes lecteurs de façon flégamment polissoane, fai cité Shakespeare (lettre du 30 janvier 1983, signée pudiquement J. H.) ; quand et comment baise-t-on une jeune Française de bonne famille?

Le 13 février, dans une lettre intitulée Davant, N. D. me

Le 27 février, M. Kreweras rorépond ! il ne s'agit pas de

n'est pas davant mais devant. Fort bien. A partir de choses très petites - dans Henry V, par exemple, une querelle au sujet de balles de tennis. - des batailles de guerriers ou de savants peuvent s'ensuivre. Je note que dans ma lettre du 30 janvier 1983 on trouvera Henry V et devant...

JOHN HARRIS.

N.D.L.R. - Le titre est de la rédaction du Monde-Dimanche.

• RECTIFICATIF. - Dans la chronique « Vous et moi » :
« Silence ! », de Pierre Leulliette (le Monde Dimanche du 13 mars 1983), une citation de Stendhal s'est trouvée facheusement déformée par une coquille : « En France, il n'y a pas de vérités, il n'y a que des modes ». Et non < pas de modes ».

• PRÉCISION : la société anonyme Formica nous signale que l'utilisation de sa marque déposée en tant que terme générique « Les marchands d'images de marque », le Monde Dimanche do 17 janvier 1983) est incorrecte et qu'il conviect de parier de « strati-fié décoratif ».

ACTUELLES

Economies

· La confionce publique tient o la conviction que les abus en finance s'éclairent et se réforment. Cette conviction existe-T-elle ? Non.

» Vous demandez la confiance, et vous n'avez encore mis ni sous les yeux de l'Assemblée nationale ni sous ceux du public les tableaux, jusque dans leurs derniers détails, des dépenses et recettes de tous les départements!

» Nous avons un ministre vertueux, je le crois. Il a annoncé des réductions, je le sais. Mais le peuple est trompé. Depuis si longtemps, on a tant fait de tentatives inutiles de réformer, il y o tant d'intéressés à maintenir les troubles pour perpétuer le regne des anciens abus! Comment voulez-vous que le peuple et même les hommes sages croient au bien qui n'est pas exé-

» L'économie! l'économie! Voilà le grand secret pour guérir nos plaies; mais ce ne doit pas être une économie timide. cruellement complaisante. Elle doit être rigoureuse, elle doit frapper sur tout. Pas un abus, pas une petite pillerie, ne doit lui échapper. Avec cette économie, vous ferez, sur les dépenses des années précédentes, une réforme de plus de 100 millions. Dès lors, plus de déficit à craindre, et la confiance renaîtra, et vous n'aurez pas besoin de toutes ces théories savantes de banque, qui enrichissent les individus et ruinent les Etats. =

Une rapide conversion de chiffres, et nous y sommes. D'un article non signé, titré : « Pourquoi pas de confiance ? », dans le journal le Patriote français du 14 décembre 1789.

JEAN GUICHARD-MEILL

VOUS ET MOI

Coordonnées

De la pile vacillante de lettres que m'envoient depuis trois ans mes braves admiratrices et edmirateurs, presque la moitié (1) cinq, pour être exact - me demandent : à quand un recueil de vos chroniques ? (Je me le demende aussi : tout ce qui manque, c'est un éditeur riche et imprudent.? Et un nombre impressionnant (deux) de ces inconditionnels me disent ou ils ont trouvé très intéressant un de mes romans, mais qu'il leur semblait sortir de mon omière habituelle. Pas surprenant, cela, car ce n'est pas moi.

Si mon nom et mon prenom ont l'eir exotique, distingué, même snob, c'est l'un des heureux effets de mon repiausae volontaire dans ce jardin hexagonal A Londres, en revenche, il y a pius de John Harris que de Jacques Dupont dans la France métropolitaine et les DOM-TOM ; e'est tout ce qu'il y a de plus roturier et or-

Je ne savais pas que l'autre, le romancier, se vendait en France. Lui et moi devrions peut-être suivre l'exemple du philosophe et de l'avocat-historien qui, an pareil cas, ont écrit à The Times la célèbre lettre :

Dear Sir. Neither of us is the other.

Yours, etc. Lord Bertrand Russell Lord Russell of Liverpool c'est-à-dire : « Ni l'un ni l'autre

de nous deux n'est l'autre ». Je pourrais neturellament adopter le diminutif de John: Jeck. Mais au moins deux ministres, MM. Ralite et Lang, sont là avant moi. On a suggéré à ces messieurs de détendre la langue française en se rebaptisant Jacques. Meis Jecques veut dire James, dont le diminutif est Jim ; ce serait plutôt Jean, pour John.

Bizarre, le changement de ni-veau socio-professionnel qui accompagne l'exportation de noms. Jack, Bill et Fred, comme Jojo, Riton et Dédé, sont bien adaptés dans leur propre pays pour des gangsters, des footballeurs et des marchends de fritee, meis è l'étranger c'est le nec plus ultra du smart. Daisy, Nelly et Betty, dans le vert Devonshire, sont des prénoms favoris pour les vaches laitières... Je pourrais me différencier de

l'Autre en mettant une initiale entre prénom et nom. Mais je ne suis pas Américain. Saviez-vous que neuf fois sur dix c'est comme cela que l'on peut distinguer les Américains des Anglais ? Il est quesiment obligetoire pour un Américain de se signer Prénom initiale - nom. Le père du président Truman evait voulu appelei son fils « Harry », tout court, mais le bureaucrate de service evait voulu qu'il y ait une initiala. « Alors S », a dit Truman père. « S pour quoi ? » « S pour rien, juste pour vous faire plaisir. » Harry S Truman, donc, a'écrit comme cele, sans point après le S, comme le savent les typograohes méticuleux.

Les Français ont peu de liberté en matière de prénoms. Interdit d'appeler votre fils Megnétoscope. En Angleterre on fait ce que l'on veut. Je connais, par exemple, une dame charmante qui se prénomme Pagan - Palenne son père ayant été farouchement anticlérical. Là, on aime les plantes - Heather, Pansy, Poppy (bruyère, pensée, coquelicot), les vertus et les santiments -Faith, Hope, Charity, Jay, Prudence (foi, espoir, charité, joia, prudence) – les pierres – Emeraid, Jasper, Ruby (émeraude, jaspe, rubis) - et les jours de la semaine - Tuesday, Thursday

Les Américains, naturellement, exagèrent. D'abord ils se prénomment directement en diminutifs -Harry S Truman contre Harold Macmillan, - tant de Jack, Al, Art et Joe, pareils aux Mimile, Gugusse et Pierrot. Puis on eime les cleasiques : Virgil, Homer, Ulysses, et les titres de noble favoria des vedettes du jezz: Duke, Earl, Count (duc, et deux sortes de comte). Il y a l'étrange prénom Van, qui e fait pesser un mauvais quart d'heura à mon emi eméricain Ven Coms lorsqu'il voulait entrer aux Pays-Bas. Pour les Neerlandais, van est l'équiveient de de ; Ven Ooms ieur semblait donc un nom. Quel était son prenom? il avait beau répéter « Ven », ils ne voulaient pas comprendre, et sans prénom on ne pesse pas la frontière.

SELCUK DEMIREL

L'Anglais a le droit de chancer de nom et de prénom sans formalité, eutant de fois qu'il le veut (quitte à affronter la difficulté de prouver son identité, eprès). Ja suis tente de m'appeler - avant que ma naturalisation ne fige mes coordonnées - John Allaluia Shakespeare Harris, ou peut-être John Dimenche Hams, cele étant parfaitement licite pour un sujet de Sa Majesté et de Maggie Thatcher. Mais epres trois minutes de mure réflexion i ei renoncé. En attendant que les noms et prénoms de nous tous scient remplaces par des chiffres, il vous faudra toujours vous méfier de contrefacons, car je vais rester, betement

JOHN HARRIS.

(1) John Harris utilise la litote (understatement) avec une orgueilcuse pudeur, Selon les estimations da Monde Dimanche, qui lui fait suivre son coarrier (sans l'ouvrir) ce chillre doit être multiplié par quatre

Sant Committee Sterner qui, OF THE SERVICE Seite # in tributem Palet

goto - verte ..

1.C - 100

apport

Ju fin

are manne

restent plus

212 21 2**000**

415 Apr. (12714)

The street of

1 22 1 7 Acces

· Ula Ti Come And

A der biete

Set of set of

W Libertier

Tarment species

Service of the

YOUNG PORT IN

20 mg 7 24 0 000

GIVE TO THE E STATE

Antonine powersh

the way it illustrates

Statute out prom

Sam zmonie

Tagent

ALC: WHOLE

Mais les

-Plane # in pertite y (contiered

Sales (Tibbinet) A Marie & The section Same I -STATES IN COLUMN Market Market Carren pe The de com Tel Til de IM

de dependent encercat lin Califfice | des u The promotion the citizen come

The same of the sa de la audit 1-4:1109 iz record), a militaria de s Contraction of the Contract Contract

THE DIMANC

ordinately was a

Table 18 Common Common

Truit.

1000

7 . ,

2

4. A

Marie Land

--

production of the second

4 . . .

700 - 40

. . .

-

8.2 <u>2</u> 2.2

Section 1

· . .

100

والمراجع والمسترا

ي بالمحم

台號

Withhard ...

Voile, automobile, moto « verte », cheval... Le « sponsoring » des entreprises apporte au sport une manne nouvelle. Mais les candidats au financement restent plus nombreux que les élus.

ARDI 28 décembre 1982. Le pilote automobile Bernard Darniche lance un appel sur les stations de radio: il a besoin de toute urgence d'un sponsor qui lui permette de participer an rallye Paris-Dakar, dont le départ est pour la fin de la se-maine. Michel Mazzoleni, directeur d'une agence de transports internationaux, entend le message à son domicile à 7 h 30. Occasion inespérée : cela fait un siècle que sa société, la SCAC, relie toute l'Afrique par terre, air et mer. Et d'importants contrats sont précisément en cours de négociations dans le Sud algérien, où la course doit passer.

Michel Mazzoleni se précipite à son bureau. A 8 h 30, un accord de principe est conclu par téléphone. La confirmation prendra le temps d'un voyage éclair, pour convaincre une filiale sénégalaise de partager l'investissement. Trois cent mille francs sont débloqués an total. Leur voiture repeinte en une nuit aux couleurs des deux sponsors, Bernard Darniche et son coequipier prennent le départ de la place de la Concorde le 1ª

Six jours plus tard, ils abandonnent la course, leur pont ayant cassé à l'entrée du Sahara. Echec ponr la SCAC? Pas sût : « Dès avant le départ, notre seule intervention de dernière minute nous a valu une converture fantastique de la part des médias, compensant largement l'investissement initial. Reste que nous avons pris un risque et que nous avons perdu. Certains, à l'intérieur de l'entreprise, sont là pour nous le rappeler. L'expérience nous n au moins appris que le sponsoring ne s'improvise pas. Quant n savoir si nous persévérerons dans cette

Ce « mariage » éphémère entre sportif et entreprise pourrait devenir un cas d'école, tant il illustre l'engouement et nces que provoque aniourd'hui le sponsoring, les espoirs et les désillusions qu'il suscite.

La formule en elle-même n'est pas nouvelle. Sans remonter jusqu'à Isabelle de Castille finançant l'aventure de Christophe Colomb, on connaît les pionniers modernes qui, il y a une dizaine d'années, en ont défriché les chemins: Elf, Ricard, le Seita ou Lancôme. Depuis quelques années cependant, le pbénomène s'est accéléré, et l'on voit fabricants et distributeurs, banques et journaux, municipalités et régions s'essayer tour à tour à cet « art de faire parler de soi en parlant d'autre chose » en soutenant des sportifs.

Des frontières élastiques

CTIBLES

1 20 1

. D. . .

.....

800 000

 $(a,\beta) = 2 + \epsilon a$

- -

100

Service and

Appendix 100

Street !

 $(a,b,a,b,a) \in \mathcal{A}$

Preuve de l'ampleur que preud le phénomène, nombre d' « agences-conseil » en parrainage se créent, qui viennent ai-der Dame entreprise à faire flotter ses conleurs sur les voiles de bateaux ou les carrosseries de voitures, tandis que divers professionnels multiplient débats. colloques et dossiers pour analyser cette nouvelle forme de commmunication (1). Car l'enjeu est de taille : si, au niveau national, les dépenses affectées au sponsoring demourent limitées (en 1979, elles étaient estimées à 200 millions de francs, soit 1,1 % des investissements publicitaires et promotionnels), elles représentent un effort non négligeable pour des entreprises qui penvent y consacrer 15 à 20 % de leur budget de communication. Et jusqu'à 60 % pour les cigarettes Gitanes (un record), qui trouvent là un moyen privilégié de contourner les sevères restrictions que leur impose la loi en matière de publicité (2).



D'APRES MYRON

Le terme lui-même, ce néologisme anglo-saxon que les professionnels persistent à employer de préférence aux équivalents « parrainage » ou « commandi-taire » (sponsor) prônés par les pouvoirs publics (3), désigne une multiplicité d'opérations, aux frontières élastiques. Inconfortablement situé à mi-chemin entre la publicité et le mécénat, le sponsoring n'ose se prévaloir mi de la vocation commerciale de la première ni des arguments philanthropiques avancés par le second. On peut - presque - tout « sponsoriser » : l'annonce des prévisions météo à la radio, la citation d'une mar que dans un roman policier ou un film, le podium où se produit un chanteur... Et Michelin, s'affichant en sport automobile, Adidas, . leader » des vêtements et des chaussures de sport parrainant des clubs de football, et même plusieurs équipes sportives nationales, ne font rien d'autre que soutenir leurs produits en action. Ne parlors pas du soutien financier on en matériel accordé en échange de publicité sur les maillots, les dossards ou les photos (maintes fois cité...) ou des subventions des municipalités aux chubs

sportifs. Les tenants du «vrai» sponsoring professent une autre vocation. Michel Etevenon, le publicitaire qui a lancé les dix voiliers Kriter sur l'océan, et à qui on doit, entre autres, l'invention de la Route du Rhum, a'est fait le champion de ce parrainage qui crée l'événement, le vit et l'exploite : « C'est du mécénat bien compris. On s'engage à révêler un talent, à financer une passion, dans un domaine exterieur à l'objet social de l'entreprise : une expédition sur l'Everest ou un record de traversée de l'Atlantique. En participant à l'aventure et en y accrochant son nom, on espère que le prestige de l'artiste rejaillira sur la cour.

Comme l'on dit chez William Saurin (fabricant de conserves), où l'on a engagé 3,3 millions de francs en trois ans sur le trimaran d'Eugène Riguidel : « Illustrer de manière originale toute une série d'analogies entre la course et la haute mer et la conduite d'une entreprise .

A l'origine, ce sont sans doute les sportifa qui ont enclenché le mouvement : à la recherche de financements pour réaliser leur passion, certains sont allés tirer les sonnettes, négocier, parlementer au-

près des responsables de marketing. Aujourd'hui, la concurrence entre prétendants au parrainage est devemie extrêmement sévère. Seuls les ténors, qu'ils s'appellent Eric Tabariy, un pionnier du «sponsoring», Marc Pajot ou Jacky Ickx, arrivent – relativement – facilement à emporter la décision. Les autres, condamnés à un démarchage intensif (un candidat fait état de moins de quarante réponses pour 1 300 lettres envoyées), doivent joner à fond la carte de l'originalité (on a même proposé de courir Paris-Dakar en camion poubelle) ou iver sur des dossiers extrememen bien ficelés, réalisés et défendus par des agences spécialisées.

Les entreprises n'ont qu'à puiser dans ce vivier, grace auquel elles ont trouvé un instrument exceptionnel pour soigner leur image de marque en s'alignant sur les champions.

Créer des réputations

Comme Elf Aquitaine par exemple. Dès sa création, Elf Erap se lance dans la course automobile. Mais la fusion avec la Société nationale des pétroles d'Aquitaine incite les responsables de la société à élargir le champ de ce sponsoring « jusque-là très commercial ». A partir de 1978, une « commission de l'image » coordonne une vaste palette d'activités, suivant des plans de stratégie triennaux. « Près de la moitié des gens pensaient que notre activité se limitait à In vente de carburants en stationsservice, et d'autre part ignoraient qu'Elf était une société française, commente Jean-Pierre Labro, directeur des relations publiques. Notre politique - élargie . nous permet d'affirmer notre existence en tant que grande puissance nationale, groupe prospecteur d'énergie mais aussi soucieux de l'environnement. . La société parraine aujourd'hui le voilier de Marc Pajot, finance des challenges d'athlétisme et de rugby (4) organise des épreuves régionales de moto verte.

Le sponsoring peut même contribuer à créer des réputations. C'est ainsi que le vin de Bordeaux malesan, qui souffrait d'un quasi-anonymat par rapport à d'illustres concurrents, a trouvé dans le parrainage un excellent accélérateur de notoriété (comme le champagne Kriter). L'équipe équestre créée pour signifier

· noblesse, race et élègance » compte des cavaliers français sacrés champions da monde à Dublin en juin 1982 et a remporté la finale de la coupe du monde en salle - èpreuve parrainée aussi par les automobiles Audi, qui voient dans l'association pur-sang-cheval vapeur nne belle occasion d'anoblis leur image.

Eneore faut-il faire savoir : les conserves Capitaine Cook, qui avaient soutenu Gerard d'Aboville pour sa traversée de l'Atlantique à la rame, ont pratiquement omis de le faire connaître au public.

Car le montage d'une opération est délicat. Il se joue autour de trois pivots : l'entreprise, le sportif, l'information. Maîtriser ce mariage à trois demande de l'expérience, et les résultats doivent une bonne part à des éléments qui échappent à la logique des affaires.

Bien ehoisir son sport est une première règle. Tous n'offrent pas les mêmes possibilités. La hiérarchie entre disciplines, est fonction de la composition de leur public, de l'existence de champions nationaux, du nombre d'heures de retransmission télévisée... Parents pauvres du système, les sports qui ne possèdent aucune de ces « qualités ». « Sponsoriser du tir n l'arc, c'est du mécènat -, commente ironiquement un patron. Pourtant c'est le choix de la liqueur Bénédictine.

C'est que le sport choisi doit convenir à l'entreprise, à sa clientèle et à l'objectif recherché. Ainsi les marques e prestigieuses » se retrouvent autour des greens du golf on des parcours hippiques. Les sociétés à vocation internationale investissent sur les pistes de formule 1 (5). Si La Redoute présere le cyclisme, c'est qu'elle cherche à atteindre une population plus ieune, plus masculine et plus populaire que sa elientele actuelle. Et la majorité des annonceurs, qui s'adressent à tous les publics, se concentrent sur la voile et les rallyes auto-moto, sports offrant facilement l'image de héros affrontant l'adversité en solitaires. Les changements d'objectifs commerciaux expliquent le passage d'un sport à l'autre ; ainsi la Seita abandonnant après quatre années la voile an profit de la moto verte, réputée plus jeune, et en tout cas moins onéreuse fun voilier valant un million de francs, une moto seulement 100 000 F.).

Une relation quasi passionnelle

Mais les désillusions sont nombreuses. Le directeur général des magasins Monsieur Meuble admet s'être fourvoyé dans une Transat en double en 1981 : pour s'adresser à une clientèle essentiellement rusale, - il aurait mieux valu sponsoriser le club de boules de Bormesles-Mimosas, la Pédale joyeuse de Saint-Agrève, et peut-être le quinze de

Reste que c'est bien souvent la personnalité du sportif lui-même qui emporte la décision. Pratiquement tous les sponsors admettent l'importance de ce « coup de cœur » entre deux personnalités, et caucoup v voient même une condition d'une collaboration fructueuse. Les sportifs en conviennent également : « De In même manière qu'il faut avoir son bateau dans la peau pour gagner, il faut se sentir soutenu par des gens qui croient en vous », explique un marin. Rien d'étonnant si on rencontre une majorité d'amateurs passionnés de voile ou de rallye auto parmi les décisionnaires des entreprises. · Nous servons de transfert aux P.-D. G. », observe un coureur.

Cette relation quasi passionnelle ne va pas sans difficultés. Si les accords de courte durée, parfois conclus sur une simple poignée de mains, ne portent guère à conséquences, une cobabitation plus durable - certains contrats durent quatre ans - impose des compromis. Le coureur doit « représenter la marque dignement » et partieiper à force opérations de relations publiques, comme Olivier de Kersauson faisant en 1981 le tour des plages sur son trimaran Jacques Ribourel. Pour l'entreprise, il s'agit de faire confiance au coureur et d'accepter sans protester les inévitables dépassements de budget. Dans l'ensemble, lorsque les programmes équilibrent les périodes d'entrainement et les tournées publicitaires, le « mariage » se déroule dans une relative harmonie.

Les brouilles existent, mais on n'en parle guère, sportifs et entreprises ayant à cœur de ne pas casser leur image dans le public. Les désaccords se soldent par de discrets non-renouvellements de contrat : le marin Guy Delage et la socièté Lestra Sport (fabricant de matériel de montagne! sont parmi les rares à avoir porté leur différend sur la place publique : la dernière scène, suivant une longue mésentente, s'est déroulée en septembre 1981 pendant un salon professionnel (6), devant les journalistes, le marin accusant l'entreprise de « radinerie . celle-ci estimant que le sportif était trop - rustre - pour défendre intelligemment ses couleurs. Depuis lors, ebacun a retrouvé un autre partenaire, plus à sa convenance.

Nombre de sporuis se sont cependant émus du problème, conscients de ce qu'il leur failait apprendre à se défendre dans un monde des affaires qu'ils connaissent mal. Quelques-uns se sont reunis pour créer une structure - l'Association des coureurs internationale de multicoques océaniques (ACIMO), - qui fait office de conseil et d'interlocuteur en cas de li-

Naufrages payants

Chaque partie s'entourant ainsi peu à peu de garde-fous juridiques et fiscaux, on se retrouve plus serein sur la ligne de départ. Avec quels objectifs? Les sportifs ne pouvant être soumis à aucune obligation de résultat, leurs partenaires se retrouvent tributaires de la glorieuse incertitude du sport. Courant pour gagner, certains sponsors engagent dans l'opération des moyens financiers puissants, de façon a prendre de sérieuses options sur la victoire. C'est le cas d'Elf Aquitaine en voile, on du team Texaco-Mercedes lors du récent Paris-Dakar.

Cependant, certains naufrages peuvent s'avérer payants. Ce serait le cas du · prao » Rosières (bateau muni d'un seul flotteur lateral), coulant lentement sur la ligne de départ de la récente Route du Rhum, précisément au moment où, les autres bateaux déjà sortis du port, des centaines de journalistes n'avaient plus rien à se mettre sous l'objectif, à en eroire la société. . L'incident est désolant, mais il nous a valu un nombre fantastique de citations dans les médias », commente la responsable des relations publiques, qui s'est appliquée à comptabiliser ces retombées et à les traduire en ebiffres : un rapport de 16,2 entre l'investissement de départ (400 000 F seulement dit-on) et l'achat de l'espace publicitaire correspondant, qui serait revenu à 6 484 720 F. (7).

Nombre de sponsors s'astreignent à ces fastidieux lignages, mais la méthode ne fait pas - loin de là - l'unanimité. parce qu'elle ne tient aucun compte de la nature du « message « ainsi transmis, et parce qu'elle se réfère implieitement à des procédés de publicité clandesune.

Reste à savoir si le sport lui-même sort gagnant de cette · hypermédiatisation ». Les eritiques sont nombreuses, qui ne reprocbent pas tant au sponsoring d'avoir transformé les compétitions en grands spectacles que d'y introduire volontairement une dimension dramatique, en privilégiant les formules les plus risquées. Traversées en solitaire, enduros et rallyes sont présentés comme reculant sans cesse les limites de la résistance humaine et, lorsque s'accumulent l'improvisation des préparatifs, l'impréeision des règlements et la faiblesse de l'assistance logistique, les accidents finissent par jalonner - et pimenter ? - le théâtre sportif. Le rallye Paris-Dakar a encore fait une victime cette année. Organisateurs, sportifs et sponsors sont conscients de ce dangereux emballe ment, et certains travaillent à tenter de définir des règles du jeu acceptables, qui fassent la part entre les intérets de cha-

Quant aux instances fédérales, elles essaient aussi (et parfois tardivement) de contrôler le phénomène, tout en s'efforçant d'en récupérer les retombées : la plupart des fédérations possèdent aujourd'hui un département - sponsoring ., pour attirer les commanditaires et drainer une part de cette manne financière dont elles ont parfois cruellement besoin. Autant dire que le - cirque » sportif n'a pas fini de nous envahir. Mais existe-t-il encore de sincères nostalgiques pour regretter le bon vieux temps de l' - innocent - amateurisme?

BÉATRICE D'ERCEVILLE.

(1) Une journée d'étude a été organisée en ju in 1982 à Paris par le Centre d'études du com-merce et de la distribution (Cecod, 19, rue de Calais, 75009 Paris); un congrès international s'est tenu à Londres en novembre 1982. De son côté, l'Union des annonceurs (UDA, 53, av. Victor Hugo, 75116 Paris) met la dernière main is un document de réflexion et de conseil sur le

(2) La foi du 9 juillet 1976 interdit toute pu-blicité pour le tabac et les produits du tabac, sauf dans la presse, et suivant une présentation strictement réglementée.

(3) Un arrêté du ministre de l'éducation na-

tionale et du secrétaire d'État chargé du tou-risme daté du 17 mars 1982 impose l'emploi des termes - commanditaire - el - parrainage - dans tous les documents officiels.

(4) Jean-Pierre Labro est président de la section rugby du Racing Ctub de France. (5) Ce for le cas, entre autres, de la marque

de préservatifs Durex, et de la firme brésilienne national des articles de sports et de plein air (SISEL). (6) Il s'agissait du Salon professionnel inter-

(7) Néanmoins, la campagne de publicité sur le thème « Rosières, la F1 de la mer » du1 être annulée après ce naufrage.

LE MONDE DIMANCHE - 27 mars 1983



L'écran qui dessine

Conception de formes, simulation de mouvements, mise au point de pièces et d'outils, voire fabrication et contrôle : dans l'aéronautique, la mécanique, le génie civil... l'ordinateur supplante le plan.

ESSINE-MOI un avion.

L'homme tapote sur un clavier. L'enfant regarde les petits points lumineux qui viennent s'afficher sur l'écran. Il n'est pas impressionné. Derrière cet avinn qui apparaît sur l'ècran se caehent pourtant des centaines de milliers d'équations qu'un ordinateur puis-

sant a résolues en quelques secondes. Mais, pour cet enfant que ses parents promènent dans les allées du SICOB, la C.A.O. (conception assistée par ordinateur) n'est qu'une version pour adultes d'un quelconque Space Invaders.

Après ce salnn, l'ingénieur qui tape sur sa console repartira vendre ses piquets aux constructeurs d'avinns, d'autamobiles, de bateaux, de maisons, aux industriels de la chimie ou de l'électronique. Malgré leur prix éjevé — de l à 3 millions de francs, — ses systèmes trouveront preneur, car, après avoir conquis les services de gestion, l'informatique s'attaque avec succès aux bureaux d'études. Dans la plupart des grandes entreprises, en particulier la construction aéronautique, les méthodes traditinnnelles de conceptinn, de dessin et de fabrication voient leurs juurs comptés.

L'exemple de la SNIAS illustre cette révolution technologique et culturelle. Dans le hall du bureau d'études de Blagnac, près de Toulouse, sous d'immenses verrières, des dizaines d'employés et de techniciens travaillent sur leur planche à dessin : les meilleurs professionnels du dessin industriel. Pourtant, c'est dans un bureau voisin que se prépare l'avenir.

Des techniciens en blouse blanche sortent en prenant soin de refermer la porte derrière eux: la pièce est climatisée. Nous snmmes dans la section C.A.O. Ici, plus de grands flots de lumière, mais une pénombre continuelle. Des « terminaux graphiques » composés d'un écran et d'un clavier, reliés à des ordinateurs, ont

En deux jours, ils se sont mis d'accord

sur l'essentiel : être tous ensemble mais

avoir chacun son coin, maintenir une vie

de couple, s'installer dans la campagne

fait, répondent-ils, si ça n'avait pas été

- Naus étians un peu naifs, se sou-

vient Robert. Pour aller toujours plus

loin, on voulait même desheriter nos en-

fonts ofin de se préserver mutuellement.

Après nous, on tient à ce que cette mai-

son continue à vivre dans le même es-

prit. - Le notaire apporte une solution plus réaliste : une S.C.I. nù chacun dé-

tient la même part, où tout est prevu

dans les statuts : départs, arrivées,

L'acte est signé le 11 mai 1981.

Yvette et Pierre occupaient dejà les

lieux. En août, les autres suivent. Gabby,

la plus démunie, s'intègre au groupe

comme locataire mais avec les mêmes

droits. La maison, abandonnée depuis

quatre ans, leur aura coûté 550 000 F.

plus 200 000 F pour les travaux, effec-

tues par eux-mêmes. Cinq studios sont

Un peu nails

décès...

remplacé les tables à dessin. Un opérateur tape deux ou trois instructions; en quelques dixièmes de seconde, le plan d'un élèment de carlingue apparaît sur l'écran. Avec un crayon lumineux relié par un cordan au terminal, le technicien pointé ensuite sur un «menu» affiché en bordure d'écran. Une anuvelle image apparaît. L'opérateur dialogue en temps réel avec une base de données où est décrite dans ses grandes lignes toute la géométrie de l'avinn.

Parfois, une ébauche réalisée par un dessinateur est affinée par l'ordinateur. D'autres éléments ont été créés directement à partir de formes simples fournies par le système C.A.O. : point, ligne, cube, cylindre, cône, pyramide, sphère, tore, prisme. Dans les systèmes C.A.O. tridimensinnnels, l'opérateur peut manipuler ces formes dans l'espace, les représenter dans n'importe quelle position.

Un passager de plus

Ce jeu de construction n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. Grâce à un programme spécifique, l'opérateur étudie les contraintes que subiront certaines parties de l'avion, calcule les seuils de tolérance des pièces suivant leur forme, leur épaisseur, le métal utilisé. C'est en function de toutes ces opérations que le modèle définitif est élaboré puis stocké dans la mêmnire de l'ardinateur : cet être mathématique qu'on peut faire apparaître sur l'écran aura la même fonc-

tion de référence qu'une maquette en grandeur récile.

L'ardinateur permet de créer des formes très complexes et de simulér le mouvement des pièces mobiles. La société française Messier-Hispano-Bugatti (M.H.B.), installée à Montrange (Hauts-de-Seine), atilise la C.A.O. pour concevoir et réaliser des trains d'atterrissage. Elle a enlevé le marché des trains de trais « avions de transport régio-naux » (dont le modèle franco-italien ATR-42) sur les cinq en projet dans le monde. « Si nous parvenons à gagner 80 kilos sur un train, la compagnie transportera un passager de plus et rentabilisera mieux son avion, explique Daniel Ahehsera, directeur des relations internationales. Pour limiter le poids tout en conservant des seuils de résistance élevés, nous sommes obligés de concevoir des pièces aux formes torturées que nous ne pourrions pas réaliser sans la C.A.O. - Ces pièces complexes ne représentent que 20 % de la production de M.H.B., mais leur conception occupe 50% du temps de travail du bureau d'études.

L'affaire se complique lorsqu'il fant assembler ces éléments et simuler leur mouvement. Les constructeurs d'avions ne réservent généralement qu'un espace très limité au train d'atterrissage. Le fabricant doit se débrouiller. Devant sa console C.A.O., l'opérateur fait évolner le train sur l'écran : ses différents éléments se déploient antonr de leurs axes, puis se replient. La moindre interférence

avec la carlingue est signalée. Ainsi peut-on éviter la mésaventure survenue récemment à un constructeur : le train touchait le réservoir de carburant en se repliant ; il fallut reprendre l'étude à zéro.

Cette simulation des mouvements complexes à des applications très prometteuses dans le domaine de la robotique. Jusqu'à présent, on devait appaendre au robot à répéter le mouvement d'un opérateur humain. Avec la C.A.O., on pent définir le déplacement de sa main » en fonction de la tâche à effectuer. Le robot de sondure « Barnabé » qui sera mis en place cette année à l'usine Citroën de Meudon est programmé de cette façon. La régie Renault, la SNIAS et Dassault-Systèmes travaillent aussi dans ce secteur-clé de l'automatisation.

La C.A.O: permet déjà de programmer des machines à commande numérique. On parle alors de F.A.O. (fabrication assistée par ordinatenr). L'informatique sert maintenant de trait d'union entre la conception et la fabrication. Dans une entreprise traditionnelle, les agents des méthodes qui préparent la tâche des machines reçoivent les plans du bureau d'émdes: Ils:refont des calculs, dessinent des coupes de paèces, choisissent des outils et programment leurs trajectoires. Le tout à la main, avec l'aide d'une simple calculette et de beau-coup d'expérience. Dans l'entreprise assistée par ordinateur », ils apprennent enx aussi à travailler sur écran.

REPORTAGE

aménagés, calqués sur ceux des résidences du troisième áge: un living de 45 mètres carrés, une kitchenette, une salle d'eau avec douche. Un espace plus

exigu pour ces couples qui ont quitté F3

ou FS, mais avec 4 000 mêtres carrés de

jardin et une dizaine de pièces com-

munes: cinq « chambres d'amis », des

Les « communards » du troisième âge

Refusant la solitude, le ghetto, ou la dépendance, un groupe de retraités a choisi de s'aménager une mini-résidence collective « autogérée ». Une formule qui commence à tenter beaucoup de gens qui ne veulent pas perdre le contact

qui ne veulent pas perdre le contact avec les autres générations... plus de trente ans. Ces militants très acest an cours du repas neganisé en tifs qui se sont connus dans les « mal'honneur des snixante ans de Gaby que l'idee fut lancée : . Et nifs » ou les réuninns C.G.T., mais qui si un passoit notre retraite enont eu maille à partir avec leur syndicat, se sentent l'age et la sagesse venus, semble? - Les choses n'unt pas « des âmes d'anars ». « On n'a jamais pu trainé. « Nous ne sommes pas des se laisser accaparer par un parti au un intellectuels, des gens qui cogitent indéfiniment ., précise Misyndicat; on est trop independants pour chel, cinquante-sept ans. En quelques s'imaginer dons une maison de remois, les neuf amis vendent leurs logetraile. »

propriété d'un vieille famille locale avant mais à proximité de la ville, ne pas se couper de la vie, des autres. d'abriter un arphelinat, puis un centre de convalescence pour enfants. Débaptisé, A l'époque Robert est vendeur, Mi-· le Castel » devient · la Commune ». chel peintre en batiment. Pierre typogra-Ils sont sept aujnurd'hui à poursuivre phe dans un quotidien réginnal, Gabby assistante dentaire. Lorsqu'ils vendent l'expérience : trois couples, Paule, cinleurs logements, c'est le tollé général quante ans, et Robert, cinquante-sept chez les amis et les enfants : . Mésiezans, Angeline, cinquante-deux ans, et vous! Est-ce que vous vous connaissez suffisamment? - « On ne l'aurait pas Michel cinquante-sept, Yvette et Pierre mêmes âges, avec une célibataire.

Gabby, soixante-deux ans. Pour eux, il s'agissait d'abord de préparer l'avenir. - A snixante-cinq ou soixante-dix ans, on ourait eu moins envie d'entreprendre. - Hospice, maison de retraite ou résidence, solitude ou cohabitation avec les enfants... aucune de ces solutions ne leur semble acceptable. Paule, secrétaire dans un hospice, et Angeline, aide-ménagère chez des personnes âgées, en particulier, nnt été profondément marquées par leurs expériences : · Nous sommes outrées par la façon dons sont troités les vieux. et an voudroit expliquer avec nos moyens qu'il y o peut-être d'autres salu-

ments pour entamer une muvelle vie

dans une vieille gentilhommière près de

Grenoble, posée au milieu d'un parc qui

surplombe la petite ville toute proche,

Belles paroles? Pas du tout. Paule, depuis sa préretraite, n'a pas rompu avec l'hospice où elle poursuit une activité d'animatrice bénévole; Gabby consacre aux vieilles personnes une partie de son temps.

« La Commune » est aussi une étape logique dans l'itinéraire d'une amitié de ateliers de bricolage et de couture, une salle de jeux, une buanderie, etc., une grande cuisine, et la spacieuse salle à manger où les repas sont pris eusemble dans les grandes occasions lorsqu'on recoit enfants ou amis, la bibliothèque – salle de télé...

Tous en préretraite aujourd'hui, ils sont détendus, disponibles, gais, accueillants, encore plus enthnusiastes pent-être qu'au début. Angeline trouve pourtant que la première année a été dure : « Il a fallu apprendre à se supporter, à être

qu'au début. Angeline trouve pourtant que la première année a été dure : « Il a fallu apprendre à se supporter, à être inlérants. Et un a énormément travaillé » Pas de weck-ends, pas de vacances à cause des travaux. Déception quand un couple abandonne. Déjà en retraite, il désire une vie plus close, presque en autarçie. Réactinn unanime. « Pas question de créer un ghetto ». « Plus tard, pense cependant Gabby, on évoluera vers une vie plus communautaire. Mais il faut le temps de mettre les choses en place.»

Pas question, pour les uns comme pour les autres, adoptes depuis leur jeunesse de la vie associative, d'abandonner leurs multiples activités à la M.J.C. de la ville ou à l'université du troisième âge.

Des petits trucs très importants

Mais « la Commune » est envahie régulièrement par les enfants, les petitsenfants, les amis... Les mères de Paule, d'Angeline, de Michel, octogénaires encore aiertes, savent qu'elles ont leur place ici et pourront paisiblement y finir leurs jours. « Et, précise Paule, si leur présence pèse parfois à leurs enfants, les outres prendront lo relève. »

Outre l'économie sinancière que représente un tel mode de vie, Paule y trouve « un tas de petits trucs très importants. Par exemple, rentrer de vacances et être attendue... ». Pour Angeline, l'anxieuse, « lo formule sera très volable quand an sera vieux. Si l'un de nous tombe malade, les outres se relaieront pour le soigner. C'est une telle sécurité. Moi, je me demandais taujours : si je meurs qu'est ce que mon mari va devenir? Maintenant, je sais qu'il ne sera pas seul ».

• Quand nos omis sont partis, se rappelle Michel, on s'est demandé si ça n'était pas un échec. Maintenant nous savons que non, et on aimerait que d'autres les remplacent. • Bien sur, ajoutet-il, réaliste, quand on commencera à crever les uns après les autres, ço fera du vide... mais d'autres prendront le re-

Sqlitude on ghetto, ce sont des craintes partagées par d'autres. Comme ce couple de Lyonnais, les B..., de cinquante-neuf et soixante et un ans, qui déclare « Les maisons de retraite nous fant horreur. Nous voulons continuer à côtoyer des gens de tous âges. » Par l'intermédiaire du Mouvement pour l'habitat groupé autogéré (1), ils ont rencontré trois couples entre trente et quarante ans désirant acheter une maison pour y créer un habitat collectif.

Mais an M.G.H.A. les demandes des plus de cinquante ans constituent l'exception. La démarche n'est pas entrée dans les mentalités. « Aux yeux de notre famille, reconnaissent M. et M. B., nous passons pour des fous l Nous avons fait construire, nous sommes très bien logés et nous pourrions continuer comme ça. L'expérience d'amis ayant vieilli ensemble mais s'étant retrouvés très isolés nous pousse à chercher dans une autre direction. Nous ne voudrions

à aucun prix en être réduits plus tard à dépendre de nos enfants.

Francine, cinquante-trois ans, avoue anssi: «J'ai besoin d'avoir autour de moi des jeunes qui m'empêchent de m'encroûter.» Divorcée depuis huit ans et supportant mal l'isolement dans son appartement parisien après avoir vécu pendant vingt, ans « dans une maison très ouverte », elle souhaite retourner au soleil, du côté de Montpellier et trouver des partenaires pour habiter avec elle. « Mais, dit-elle, je ne sais pas comment m'y prendre! » « Tout doit être improvisé au départ, répondent les habitants de « la Commune » Quitte à contacter ensuite ceux qui sont déjà installés.

lo vieillesse... - ANNE GALLOIS.

(1) M.G.H.A., 29, rue Alphouse-Bertillon, 75015 Pris. Tél.: (1) 532-03-69

Nons, on souhaiterait que beaucoup de gens fassent comme nous. Bien súr, ca

ne solutionne pas tous les problèmes de

CROQUIS Retrouvailles

Il a téléphoné : « Faudrait qu'on prenne le temps de bevarder, que tu me donnes de tes nouvelles... Lundi, disneuf heures... ça te va ? Au bar des Alouettes. »

A dix-huit heures quarante-cinq elle y est. Bien peignée. Des années qu'ils n'ont pas parlé vraiment tous les deux. Ils se sont croisée, une fois ou deux. Un gars bien, Arnaud, intéressant, surtout. Au groupe, il s'occupait des autres : il avait des idées pour que les choses changent. Il allait y mettre du sien. « Turs voir, Marie-françoise I » Le monde idiot, checun dans sa cage à poule, on en verrait le bout avec des gans comme lui I Volontaire avec cs. décide à se faire entendre... Gentil en tout cas d'avoir envie de savoir ce qu'elle devjent...

Dix-neuf heures quinze, elle commende un café. Dix-neuf heures trente, elle chiffonne le ticket de l'addition. Dixneuf heures quarante-cinq, elle le roule et souffle dedans... quarante-sept, le voilà I if tourne l'angle de la rue. Même pas de ventre, tous ses cheveux. Pas changé pour deux sous, Arnaud I

« Excuse-moi... Une vie dingue... Me société... » Il parle. Vingt heures trente, il parle toujours : « Non... pes la première société. l'autre. Je recommence, je t'explique. J'ai monté deux sociétés... Le chifire d'affaires... Ils ont voulu me nommer... J'avais déjà deux casquettes. » Vingt heures quarente-cinq. « Excuse-moi. Un diner avec Lecat, justement. Difficile. »

Elle noue son foulard serré. Elle l'avait mis sur les épaules pour faire joi. Il vont se serrer la main. Il pivote. Elle va la voir de dos. Non. Il s'est ravisé.

e Dis-donc, à propos, toi comment ça va ?,Tu ne m'es rien dit ! » GUYETTE LYR.

Minni

Y'avait Pierre, perdu au coin de la table, avec ses mains de poète, ses mains qui drapent l'air dens des moulins. Pierre et son air de poète qu'il ne voulait pes. Il y avait aussi Menelle, celle qui savait si bien prendre l'odeur du temps.

d'éclairs.
Y'en avait d'autres encore. Des qu'onne connaissait pas trop mais qui étaient là. Faudrait faire avec, mais pourquoi

Finalement tout se pessait bien. Et l'air du temps et les moulins, et caux qu'on connaissait mieux et qu'on n'oublerait peut-être pas. Alors Plerre a pris un verre, s'est levé et a tondu sa main, se main et le verre. Touta la table s'est bien sur suspendue à ses lèvres. Il a attendu un peu, pule a dit : e Pulequ'il en est sinsi, que la nouvelle année commence. a Manelle, la balle Manelle,

s'est mise à pleurer.

« Midi-Minuit ». Cette nuit-là, la dernière de l'année, la patronna dernière sa caisse pianote la machine qui sale les notes. Ses douzs doigts crochus font un bruit d'anter. Le militaire se dégrade à vue d'œil. Bientôt le bar ne lui sera plus d'aucun secouré. L'immigré fait le dos rond à l'autre bout de la satte. Il n'a pas quitté as veste, ni son écharpe de lains. Une grande queule brusquement se réveille et prend à témoin les néons : « On n'aurait jamais di laisser faire ça. C'est-

moi qui vous le dis... »

La serveuse a posé son torchon et lorgne sur la pendule. Sa tête fait la trotteuse. Minuit : « Borne année i ».

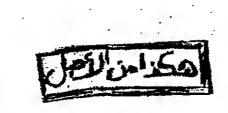
c Mais non, lui répond sa patronne.

Vous savez bien que la pendule avance.» « Morde », dit le maithère qui s'avançait déjà pour l'embrasser.

BRUNO CAUSSE

27 mars 1983 - LE-MONDE DIMANCHE







tie transferen

or rear que p

a machines

ia ent plus

Bentit is fabri

miner is par l'and

= terinings mad

Manne 1 1 0 . 4

Frindlauen de 199 Flat itt mains i 69

his toute la comm

Emitentiata doing

At summet d'ut

Care de Lond

Artter tipe, at

40 4 O . trace Pa

reuera quelque #

Bent de commun

name: mais les

23.65

A S

La galaxia
Cu'on compas
d'ette découve
names de l'une
de Sarkeley.
10 000 millor
flour la voyon
des la raque f
de son âge acce son age ac-

don MC IV is don MC IV is don MC IV is don more and a con a

Vinge heat cams one see haves pour determiner s prévent s

TE MONDE D

JEAN-PIERRE CAGNAT.

A la SNIAS, les plans « papiers » doivent être transportés du bureau d'études de Biagnac à l'usine de Saint-Eloi, distante d'une dizaine de kilomètres, où sont fabriquées les pièces élémentaires des Airbus, Transall, Falcon et autres Mirage. Mais les données concernant les pièces réalisées en C.A.O. circulent sur-un réseau de téléinformatique à la vitesse de 9 600 bits par seconde. A Saint-Eloi, elles sont stockées par un ordina-teur qui va alimenter à la demande les terminaux du service F.A.O.

State Se

5·篇;· 遵信表言...

Car Marie L e i arian

, we shall you go a section to Street S. Con ing in the later

W. Francisco

27 Spread . 2.

7

E- C- :

Caprice of the Contract of

المراجع المراجع والمعيولات

THE EAST AT

Age had to

Section of the section

Marie Contraction of the Contrac

Andrew State of the State of th

Same and Asset

Service on the same

regering consists.

Spirit and the same of the

Service Company

Company of Manager State

Mark white areas

The market of the same

A

Se secure and .

A AND AND AND A STORY

a dine

-

A. Magan and C.

in the same of

الما والمستران المنجال

Signature of the same

Action

Property of the second of the

A 4000

the same of

Signal Salah Salah Salah

A Company of the last

مرسيها ك

the state of the state of

the state of the said field

 $A = \frac{r}{r} \cdot \frac{\partial}{\partial r} = \frac{(q^{(1)})^2}{(q^{(2)})^2} \cdot \frac{\partial}{\partial r} = \frac{2}{r} \cdot \frac{\partial}{\partial r}$

14 1 4 4 5 1 4 2 E

والأشيوم الهواء الوال

and the second

10 10 11 -37

Walter to the second

1.3

En tapant sur un clavier, l'opérateur appelle le plan d'une pièce sur l'écran et réalise les programmes d'usinage corres-pondants. L'ordinateur choisit l'outil, sa vitesse et son angle de coupe, calcule le temps d'usinage et simule le travail des machines. A chaque passage de l'outil et de la pièce sur l'écran, le métal «en-levé» disparaît. Lorsque la pièce est « achevée », le programme est mis en mémoire sur bande magnétique. Il suffira de transférer cette bande sur la machine pour que celle-ci reproduise fidèle-ment les instructions de l'ordinateur.

Les machines n'en ent plus besoin

Bientot la fabrication sera directement pilotée par l'ordinateur, sans passer par la bande magnétique : des cette année, certaines machines de l'usine de Saint-Eloi seront programmées par le système F.A.O., en temps réel. Les constructeurs de systèmes peuvent se frotter les mains : dans l'aéronautique et dans toute la construction mécanique, les entreprises doivent s'équiper ou dis-

An sommet d'un immeuble dans la banlieue de Londres, l'état-major de

plus besoin : elles ne savent pas le lire, lance Patrick Alias, vice-président du marketing Europe. Mais elles connaissent aujourd'hui la signification du langage binaire. Certains de nos clients ont déjà averti leurs sous-traitants qu'ils ne leur fourniraient plus de plans, mais des bandes magnétiques ; à eux de s'adapter. » Les sous-traitants devront en outre s'équiper du même matériel que leur donneur d'ordre, car les systèmes sont rarement compatibles entre eux (1)...

Avant même que soient généralisées les machines-outils à commande numérique s'esquisse une révolution dans la communication. « La C.A.O. de demain intégrera toutes les fonctions de l'entreprise, y compris la gestion de production, autaur d'une base de données unique, affirme Erie Boismard, directeur de Computervision France. Chacun y puisera les informations nécessaires à son travail; conception, colculs, simulation, ordannancement, fabrication, contrôle, documentation. Au centre de ce sys-tème: le produit de l'entreprise. »

Le rôle des réseaux de communication internes à l'entreprise ira grandissant. Après les transmissions de plans et la commande de machines, ils assureront tous les échanges entre les services ou bien, grace aux satellites, entre unités distantes. Cette perspective inquiète l'administration des télécommunications, qui risque de voir une partie importante de ses ressources absorbées par ces réseaux privés.

La C.A.O./F.A.O. va transformer profondément les méthodes de travail. Lorsque la SNIAS vend un hélicoptère, elle doit fournir à son client une masse de plans d'un poids équivalent à celui de l'appareil. Pour un avion, c'est une pile Computervision, numéro un mondial de la C.A.O., trace l'avenir. • Le plan de mille pages, qu'il faut réactualiser tous les trois mois. La mise à jour de ces do-cument de communication entre les hommes, mais les machines n'en ont

un système C.A.O. tridimensionnel, par exemple, toute modification sur une face d'un objet est automatiquement reportée dans les autres plans de l'espace, alors qu'un dessinateur peut oublier de la

L'apport de la C.A.O. dans le domaine du contrôle est tout aussi important. Chez M.H.B., on vérifie certaines pièces complexes à l'aide d'une machine tridimensionnelle : un paipeur sur coussin d'air suit le bord de la pièce à contrôlet. . C'est l'heure de vérité, explique Daniel Abehsera. Les coordonnées géométriques du point de contact sant transmises à l'ordinateur, qui les compare avec celles du modèle. En quelques dixièmes de seconde, la machine nous dit si la pièce est conforme aux spécisications ou non, au centième de millimètre près. » Plus besoin de pied à coulisse.

D'autres applications sont à l'étude. D'ici quelques amées les maquettes de soufflerie disparaîtront elles aussi. Le modèle mathématique tridimensionnel conçu par C.A.O. sera analysé par une soufflerie numérique » qui délivrera toutes les informations nécessaires. Mais le système demande une puissance de calcul quarante fois supérieure à celle des plus gros ordinateurs disponibles aujourd'hui, comme la CRAY I ou l'Illiae IV, qui peuvent pourtant traiter plus de vingt millions d'opérations par se-conde. La NASA prévoyait d'installer une telle soufflerie en 1986, mais le projet est retardé par des réductions du budget américain.

La pénétration de l'ordinateur dans les secteurs de la conception et de la fabrication ressemble fort à une nouvelle révolution industrielle.

RICHARD CLAVAUD.

La percée de Datavision

Le merché mondiel de le C.A.O. /F.A.O. est dominé par les Etats-Unis. Deux constructeurs se taillent la part du lion : Computervision, qui pro-duit des systèmes complets, matériel et logiciels let comrôle 60 % du marché français), et I.B.M., qui velorise ses gros ordinateurs et ses terminaux en proposant des logiciels achetés à l'extérieur. Mise à part la société française Benson, qui occupait le second rang mondial pour les mechines à dessiner euromatiques avant d'être rachetée, en septembre 1982, per le groupe frencoaméricain Schlumberger, notre pays brille par son absence sur le marché des matériels de C.A.O.

En revanche, nous sommes assez avancés en metière de logiciel. Les géants américains commencent à suriller une société française, Datavision, qui entève sous leur nez des marchés conséquents. Dernier en date : Volkswapen, « Avant de choisir notre système. explique le P.-D.G. de Datavision, Alain Nicolaidis, cette société a fait tester quarante-deux eystèmes différente par une équipe de neuf personnes à plain temps pendant un an. N'est-ce pas une bonne référence ? » Datavision produit et commercialise son poste de travail C.A.O. et vend des systèmes clefs en main... mais avec un ordinateur eméricain, car eucuna machine française ne répond è ses besoins.

L'histoire de cette société pourrait servir de modèle à bien des chercheurs - ou à ces cadres qui vont pouvoir profitter d'un congé sabbatique pour créer une entreprise. En janvier 1979, Alein Nicolaïdis quitte ses fonctions de sousdirecteur e informatique » à le direction des industries électroniques et de l'informatique du ministère de l'industrie et crée Datavision, evec deux chercheurs du C.N.R.S., Jean-Marc Brun et Michel Théron (Laboratoire d'informatique pour la mécanique et les sciences pour l'ingénieur).

Ces derniers epportant un logiciel sus lequel ils travaillem depuis dix ans : Euclid. Le cepitel de dépert est de 500 000 francs, dont 40 % proviennent de l'ANVAR.

En octobre 1980, Detavision entre dans le groupe Matra, qui e de gros besoins en C.A.O./F.A.O., notamment pour ses divisions armement, espace, et ses projets de robotique. Début 1982, la société dispose de trois filiales en Europe et d'une aux Etats-Unis. Début 1983, elle s'installe au Japon.

Alain Nicolaïdis ne cache pas les ambitions de sa société: « D'ici à 1986, nous espérons figurer parmi les cinq premiers fournisseurs de systèmes sur le marché mondial. » Quent à Jeen-Marc Brun, il ne regrette pas son labo du C.N.R.S.: « D'autres chercheurs pour-raient se lancer. Il suffireit de faire l'inventaire de tous les logiciels qui traînent au fond des tiroirs de certains labos pour découvrir des produits d'avenir. Mais, ejoute-t-il, il faudrait donner aux chercheurs d'autres motivations que les Tel. (1) 720-67-55.

perspectives de carrière pour les décider à se lancer dans l'aventure... >

La construction aéronautique a été et lemeure un des principaux moteurs du développement de la C.A.O. En investissant 5 à 10 millions de francs dans plusieurs systèmes, un constructeur peut réduire de moitié le temps de conception d'un nouvel evion. Il limite sinsi le coût des études (700 à 800 millions de francs) et errive le premier sur le marché. Tous les « evionneurs » se sont donc équipés. Certains ont été à l'origine des logiciels les plus « performants > : Lockheed (CADAM), is NASA (NASTRAN), Dassault (CATIA) et la SNIAS (SYGMA et SYSTRID). L'industrie automobile est également en pointe, notamment le régie Renault : le nom d'un de ses ingénieurs, Pierre Bézier, est associé à une technique de calcul de surfaces (1).

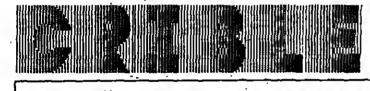
Autres secteurs d'epplication de la C.A.O.: le construction mécanique, l'électronique. l'ingénierie, le génie civil et la cartographie. Le marché est en pleine expansion. Le chiffre d'effaires mondiel devrait passer de 800 millions de francs en 1981 è 3 milliarde de francs en 1985. En Frence, 300 000 personnes traveillant dans les bureeux d'étudee industriels sont concernées. Mais 90 % sont employées dans de petites unités de moins de dix personnes où il est difficile d'amortir des systèmes C.A.O. coûteux. Ce sont donc essentiellement les grandes antreprises qui sont intéressées, en attendent l'erri-vée sur le merché de matériele mains chers mais sufficemment perfor-

Certains spécialistes e'inquiètent des « retombées » possibles. Dans un repport, remis an juin 1981 au ministère de l'industrie, René Eksl et Pierre-Etienne July écrivent : « Sauf action correctrice vigoureuse des pouvoirs publics, on concentration des bureaux d'études de type recherche ou siège/ingénierie dans les bassins d'emplois des techniciens supérieurs : région parisienne, région d'ettraction de Grenoble et de Toulouse, bassin méditerranéen, L'informetisation, de plus en plus sophistiquée, pourrait lement pousser les entreprises à placer les bureaux d'études dans les zones à forte densité d'équipement informatique : la maintenance par les constructeurs y est en effet de meilleure qualité et la sous-traitance ou le recours à de la main-d'œuvre intérimaire spécialisée plus facile » (3). R.C.

Voir • le Monde de l'économie » du
 décembre 1981.

(2) L'association française MICADO essaye de promouvoir les systèmes de C.A.O. pour les P.M.I. Elle « organisé en septembre 1982 une conférence européenne sur ce thème. Les actes sont disponibles. MICADO: ZIRST, chemin du Pré-Carré, 38240 Meylan, Tel. (76) 90.31.90

(3) L'Informatisation des bureaux d'études industriels : rapport GESTE (Groupe d'études sociales, techniques et



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Jeune et brillante galaxie

La galaxie la plus éloignée qu'on connaisse à ce jour vient d'être découverte, par des astro-nomes de l'université californienne de Berkeley. Elle est située à 10 000 millions d'années-kanière. Nous la voyone en fait comme alle ficit loraque l'univers aveit un tiers de son âge actuel, et il semble que ce soit son « extrême » jeunesse qui lui vaille d'être pleine de gaz extrêmement brillants et circulant à une très grande vitesse. * New Scientist. Common-wealth

House 1-19 New Oxford Street London WC IA ING, Grande-Bretagne. :: <u>:</u>

Médecins cobaves

Vingt huit mille médecins eméricains ont accepté de servir de co-bayes pour une étude destinée à déterminer si l'aspirine e un effet préventif contre les meledies

cardio-vasculaires et si le carotène en a un contre certains types de cancers. Its evaleront tous les jours pendant quatre ans une pilule contenant de l'aspirine ou du beta carotène ou une substance inactive (placebo), mais eucon ne saura quel type de traitement lui e été attribué.

★ Health Magazine, nº 2. 5, rue de la Baume 75008 Paris. Tél. (1) 563.78.01.

innovation en France

Aujourd'hui, 11.500 brevets sont déposés par an en France (18 000 il y a vingt ans). Parallèlement, 22 000 dépôts sont effec-tués en Grande-Bretagne, 30 000 en R.F.A., 60 000 aux État-Unis et 150 000 eu Japon...

Sur quatre brevets déposés sur le territoire national, un seul l'est par un Français (la proportion est de 2 à 3 aux État-Unis; et de 4 à 5 au Japon). -

Enfin, si l'on se réfère au nombre de contrats d'échange de tech-

nologie, la France en vand un pendant qu'elle en echète trois à l'étranger. * Territoires 13, rue Martin-

Bernard, 75013 Paris.

BOTTE A OUTILS

Microprocesseurs aux pieds nus >

Forum du dévaloppement nº 88, présente un dossier sur l'année mondiale des communications : celle-ci doit souligner la rôle malaur que peuvent louer les communications dans le processus de développement, expliquer l'effet multiplicateur des communications sur toute une série d'activités. Le dossier, ouvert par le secrétaire de l'Union internationale des télécommunications, Robert Butler, analyse à partir des différentes études disponibles et d'exemples concrets les effets possibles des € microprocesseurs aux pleds nus » et la possibilité de créer « un fil entre les hommes ».

Palais des nations, CH Ge nève.

Le bénévolat aux Etats-Unis

Présent dans différents types

d'économie, dans le vie domestique, dans la vie communautaire et associative, dane les réseaux sociaux, le bénévolat trouve un nouvel essor en Amérique du Nord. Ce renouveau est anelysé dans le numéro d'hiver de la revue Temps Libre par Chantal Malenfant. Celle-ci en présente l'histoire (le bénévolat e toujours été présent dans l'aventure américaine, maigré des fluctuations), le développement actuel (37 % des Américains exercent une ectivité volonteire eu sein d'une stucture organisée et, plus largement, on estime que 52 % des adultes américains sont impliqués dans le bénévolat), les valeurs éthiques, sociales et économiques, les formes d'expression et la populerité.

* Temps Libre. 73, avenue Paul-Doumer. 75006 Paris. Tel. (1) 504.27.44.

informatique

et handicapés

Les Cahiers de la Fondation Fredrik R. Bull (nº 4) sont consacrés eu comore rendu du colloque organisé du 3 eu 5 février 1982 per la Fondation et l'Unité 103 de recherches bioméceniques de l'IN-SERM sous le petronege de l'Agence de l'informetique eur « Informatique et handicapés ». Ils donnent des informetions précises sur les applications possibles de l'informatique eu bénéfice des paralysés, des eveugles, des sourds, des infirmes moteurs cérébraux. des diabétiques, des insuffisants cardieques ou rénsux, etc. De nombreux dispositifs y sont décrits, illustrés et discutés, ainsi que leurs perspectives éventuelles de diffusion. Ce débat est le premier qui porte sur un aspect de l'informetique économiquement non renteble meis humainement essentiel.

★ Fondation Fredrik R. Bull, 68, route de Versailles, 78430 Louveciennes. Tél. (3) 958.66.20.

-MATHĚMATIQUE: PHYSIQUE

Perfectionnement et sourien des élèves de sixième à terminele

Cours hebdomadaires : 2 h par

 RÉVISION A PAGGES 28 mars au 2 avril et/ou 5 au 9 avril 1963. — 2 heures par jour

et per disciplina.

Cours animés par des professeurs de l'enticignément secondaire en exercice.

PARIS 8- FARIS 8-325.56.50 534.52.25 503.38.26 106 Rd St-Germain - 75006 PARIS

MATH-SECOURS fondé en 1970

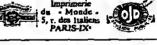
pnement secondaire

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant : André Laurens, directour de la publicat Anciens directeurs : ubert Bouve-Méry (1944-1969)

Jeegues Feuvet (1969-1982)





Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

LE MONDE DIMANCHE - 27 mars 1983

1. .



PETITES ANNONCES POUR LES ASSOCIATIONS

RUPRIQUES*: Appels D Convocations D Créations D Manifestations □ Sessions et stages □ * Cocher la rubrique souhaitée.

VOTRE TEXTE:

 Prix de la ligne : 25 F (28 signes, lenres ou espaces). Dèlai d'insertion : deux semaines après réception de la demande d'insertion ACCOMPAGNÉE DU RÉGLÉMENT libellé :

Régic Presse L.M.A. A envoyer à :
 REGIE PRESSE L.M.A., 85 bis, rue Résumur, 75002 PARIS

annonces associations

Appels

Le point de vue des Républi-cains irlendess est toujours pré-eenté par les tenants du Royaums britannique, Aldez oux que vaulent faire entendre en France la voix non déformée de leur résistance, Abonne-ments eu meneuel de l'Ausocie-tion Irlende Libre. 1, rue Keller, 75011 Paris

Echange edjour de side 20 pers, dans June sud hiver 84 contre vétricule T.C. 15 places (min-mumi pour mei 83. Le Versobr 94-42-82-14 — 3931II

LES ATELIERS O'ÉCRITURE **ELISABETH BING**

pour frais d'emend. P.G. B.P. 245 75227 Paris Cedex 06

Créations

Le nº 2 de BRALHAS, revue occitane est peru. DRALHAS occitate est perul utralinas veur susc. une penede occit. collect. ouv. à toutes les queet. de notre temps. Abonn. 60 F (4 m²) à C. OYARBIDE. 97. rus de l'Amiral Mouchez 751113.

Sesssions et stages

que et technique de l'irrège, du son, du montage : production et droit du cinéma : écriture de

professionnels. Fraid de 280 à 760 F Films Plein-Champs 585-09-32 Vie professionnelle,
bilen et avenirSTAGE « PERSPECTIVES »
gratuit propose aux cadres en
activité de teire en 5 jours le
point de mener une réflexion
prospective et de bâtir un plan
affection et de réviesine.

APEC « PERSP » 7, rue Bois de Boulogne 75018 PARIS 502-13-50

Special FEMMES
chaque mole stage pour la
recherche dynamiqua d'un
emploi
AENSERGNEMENTS
ET INSCRIPTIONS 527-93-25 de 9 h à 13 h.

Le Centre International de formation auropéenne offre atage jeunes 19/30 ans du 11 au 15/4/83 à BUHLERTAL Pariement Europ, Séjour grat-rembours, partiel du voyage, Rens, et insc. CIFE 4, boulevard Carabacel 06 NICE 1931 85-85-57.

Rendomése pédestres sur les crâtes du Jura Franco-Suiseu. ETE 83 - Assoc. Lorreine-Jura 8.P. 267 - 57106 METZ Cadox 74.: 18) 792-67-98 TM.: 18) 792-57-89
La centre de la Brianteis a fait paraftre son programme d'été 83. Stages d'expression corporalle: yogs: zen: arts graphiques: ascrection musicale: découverts du pays de 51.-Maio à pied: spiritualité. Ransaignements Service diffusion Briantais, rue M.-Noguès, 35400 St.-Maio.

78idiphone: (88) 81-87-04.

A.T.O. quert-monde Cours public 16/17 evril 1983.

e et locale, Henseignements, cription, 187, sv. Général-Leclerc 85480 Pierrelaye, Téléphone : 037-11-11. URGENT Stage rémunéré par l'État GRATUIT POUR CRÉATEUR

D'ENTREPRISE durée 400 h. à Paris OSMOSE FORMATION Téléphone : 245-00-66 Les U.S.A. pes cher en 1983: LE CRUNCIL propose sus étu-diants de découver les U.S.A. en travaillent pendant les vacances. Le COUNCIL s'accupe de tous les détails administratifs. Avant de pertir, perfectionnez votre angleis à

perfectionnez votre angleis à notre école U.S.A. LANGUAGE. Pour renseignements, écrire avec une envoloppe timbrée : Work and Traval U.S.A. COUNCIL 9.P. M2 1. place de l'Odéon 76006 Paris

STAGES AGREES ANGLAIS informatique secrétarias IFO-COP 63, bd Carnot, 13000 AIX. Tél. : (42) 38-64-72 6. bd d'Athènes MARSEILLE Tél.: (91) 18-98-71. ETRE MEMBRE BU C.A.F.

ETHE MEMBRE BU C.A.F., c'ast simer la montagna, l'aborder en rasponable, l'apprendre a tous ceux qui alment la natura, la rocher, la neige, les cirnes. Rd-vs ts. las jaudia soir 18/20 h au Club Alpin Fran-cess. 7, nue La Bodie Pana S-Tél, 742-36-77 12/19 h. Stage d'englais, 18 sertaines 12 heures hebdo, syrit-jum Cout 3 000 F. Professeurs

phones, outiliage vid Grece de la Défense Tél. : 775-97-30.

Stages: Isine (filega-tesage-tenture), at moubles peints. La Ferme du Felga — 92400 MONTJBI.

FORGEST

vous propose ses séminaires sur

IMPÔTS SUR LES GRANDES **FORTUNES**

> **NOUVEAU** PLAN COMPTABLE

CONTRÔLE FISCAL



A SOCIATION S

Un réservoir d'animation

Réalisation de spectacles ou d'expositions, productions audiovisuelles, création littéraire, gestion: dans les Côtes-du-Nord, le FIDA veut apporter une aide à tous les besoins d'animation culturelle en milieu rural.

ÉTAIT dans les années 60. Avec ses deux maisons de jeunes et de la eulture (M.J.C.), Seint-Brieuc. chef-lieu des Catesdu-Nord, faisait encure figure d'oasis dans le désert culturel du département. De nombreux jeunes ruraux dé-couvrant - en ville - de nouveaux modèles sociaux et eulturels vaulaient, eux aussi, creer et animer des clubs de jeunes en milieu rural. Très vite les deux M.J.C. de Saint-Brieue ployèrent sous la demande de conseils en tnut genre et d'assistance technique.

En 1967, le conseil général, la caisse d'allocations familiales et la mutualité sociale agricole du département prenaient le relais et créaient le Fonds itinérant de documentation et d'animation

(FIDA) (1). Nam ronflant pour une idée simple. Un animateur professionnel se deplacait de commune en commune à bord d'une caminnnette aménagée en mini-M.J.C. et tentait de pallier les manques d'information et de moyens techniques, financiers ou matériels.

En quinze ans, l'idée simple a fait du chemin. Le FIDA s'est ouvert à toutes les associations du monde rural et a modifie sa vocation d'assistance technique. Il s'agit toujours de sautenir le mouvement associatif et culturel du milieu rural, explique Jocques Quiniou, directeur du FIDA, mais d'une tout autre manière. Nous n'en sommes plus à prêter des magnétophanes ou des

panneaux d'exposition. » Les stages de formation ont donc remplacé les conseils à la ainsi été nrganisés en 1982, pour aider à la conception d'une affiche, l'arganisation d'un spectaele, la manipulation de matériel . vidéo ou la mise en pages d'un

journal. Et le FIDA voit encore plus grand. En 1983, il inaugure un centre d'aide à la gestinn. - Il y a eu ces dernières années, explique Jacques Quininu, une prise de conscience des animateurs, des bénévales et des créateurs, de la nécessité d' - aptimiser » leur ca-

pital humain et sinancier. - Le

CONSEILS

Les associations de locataires

La loi du 22 juin 1982, dite loi Quilliot, a apporté un éclairage mou-n sur les associations de locataires. Son article 29 mérite d'être cité

· Les bailleurs et les gestionnaires sont temes de recommitre comme

"- Les associations déclarées regroupant des locataires du bâti-ment ou de l'ensemble de bâtiments et affiliées à une organisation siè-geant à la Commission antionale des rapports locatifs;

Les associations déclarées ayant pour objet exclusif la représentation des locataires d'un même bâtiment ou ensemble de bâtiments lorsque le nombre des adhérents de chacane d'entre elles représente au moins 10 % des locataires du bâtiment ou de l'ensemble des bâtiments sans que le nombre de ces locataires puisse être inférieur à trois ;

Les associations décharées regroupant des locataires de tout ou partie du patrimoine immobilier d'un même ballleur, lorsque le nombre des adhérents de chacune d'entre elles représente au moins 10 % des locataires de tout ou partie de ce patrimoine immobilier sans que le nombre de ces locataires puisse être inferieur à trois.

Lorsque ascume association n'a pu se constituer valablement aux conditions fixées par la loi, le builleur peut faire procéder, à la demande des locataires, à des élections au suffrage universel pour désigner leurs représentants — dont le mandat est fimité à un au.

représentants — dont le mandat est fimité à ma an.

Chaque association doit notifier au builleur ou au gestionnaire les nous de ses mandataires, qui doivent obligatoirement être consolités sur leur demande, et au moins une fois par trimestre, sur les différents aspects de la gestion des batiments — surant l'importance des bâtiments, le nombre de ces mandataires est compris entre trois et cinq. Au cours de ces réunions, les mandataires est compris entre trois et cinq. Au cours de ces réunions, les mandataires pervent se faire assister par un représentant de l'organisation départementale ou nationale à laquelle leur association est affiliée.

ciation est affiliée.

Pour compléter ce dispositif de consultation entre bailleurs et locatures et dans le but d'améliorer leurs rapports, il est créé dans chaque département une commission départementale des rapports locatifs, et, auprès du ministre chargé de la construction et de l'habitat, une commission nationale. La composition de ces commissions, dont les règles de fonctionnement sont établies par décret en Conseil d'Eut, tient compte pour les organisations de bailleurs et gestionnaires du nombre de leurs adhérents et du nombre de logements qu'ils gérant, et pour les organisations de locataires du nombre et de la répartition géographique de leurs adhérents.

Il existe actuellement des organismes mationaux qui regroupent des

nesser actiones de locataires avec, poer certains d'entre etx., des sections départementales. Nons ne citerons pour mémoire que la Confédération générale du logement (G.C.L.), 45, rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris, la Confédération autoende du logement (C.N.L.), 8, rue Mériel, 93100 Montrenil.

Merre, 95100 (viourem.

Mais d'autres regrospements existent au sein d'organismes qui sans être spécialisés dans ce domaine y tiennent une place importante; c'est le cas. entre autres, de la Confédération syndicaie du cadre de vie (C.S.C.V.), 28, boulerard de Sébastopol, 75004 Paris. Le ministère de l'urbanisme et du logement (direction de la construction, bureau des usagers) peut fournir une liste des organismes les plus représentatifs d'associations de locataires, sans que cette liste soit exhaustive.

* Cette rubrique est rédigée par Service-Associations, association so-lon la loi de 1901, 24, rue de Prony, 75017 Paris, Tél. (1) 380-34-09. Té-lex: SERVASS 650344 F.

FIDA a dane embauché na conseiller de gestion, disposant prochainement de moyens informatisés, pour traiter les problèmes

ment remisée. Et lorsqu'une asso-

ciation fait aujourd'hui appel au

FIDA pour monter une exposi-

tinn on concevoir une affiche, des

plasticiens vacataires se dépla-cent, conseillent et réalisent. Cet

- atelier » a une autre mission :

la promotion de l'art plastique

contemporain. Une association

veut-elle organiser une exposition

de peinture nn de sculpture? Le

FIDA s'occupe de tout. De la

mise en contact des partenaires à

la gestion du projet : recherche

de financement, recherche du lieu d'exposition et même recher-

ehe d'un logement si l'artiste doit

Pas questinn non plus de faire

l'impasse sur la création littéraire

locale. Le FIDA s'est souvenu de

sa petite imprimerie offset et a fait ses comptes. Pour chaque ou-

vrage, sept cents exemplaires

vendus suffisent à rentabiliser

l'apération. Les éditions de

l'Eventail publieront leur pre-

mier cuvrage en avril; un recueil de nouvelles, rapidement suivi d'un ouvrage historique sur les

meurtres d'enfants an dix-hui-

N'est-ce pas trop ambitieux? La réponse de Jacques Quiniou

ne se fait pas attendre. . Ce n'est

pas parce qu'on travaille en mi-lieu rural qu'nn n'a pas à être ambitieux. » Le comné de lec-nure que le FIDA a constitué –

des professionnels et des gens

dont la seule qualification est

l'interet qu'ils portent à la lec-

ture - - est impitovable sur la

qualité. Il le fant. Il reçoit en

moyenne deux manuscrits par

Ils sont six aujourd'hui pour

bientot. Le FIDA doit embau-

cher une documentaliste spéciali-

sée en audiovisuel, un comptable-

opérateur de saisie, un chargé de

mission pour une étude des pro-

blèmes que pose en milien rural

Jusqu'à présent, les subventions ont suivi. Le FIDA, qui s'autofinance à 30 %, a triplé son

budget de 1982 à 1983. Mais les

cotisations (150 F) de ses deux

cents adhérents ne représentent

plus guêre que 2% de ses re-

cettes. La vocation regionale se

dessine et deviendra peut-être

une nécessité. Les productions des éditions de l'Éventail seront

disribuées sur l'ensemble de la

Bretagne. Le recensement et la

diffusion de l'audiovisuel indé-

pendant, le centre d'aide à la ges-

tion, ont eux aussi une vocation

La réussite du FIDA

l'élnignera-t-elle de ses abjectifs

d'origine? . Nous avons long-

temps suivi la demande telle

qu'elle se manifestait, explique

Jacques Quiniou. Naus avions

taujours une langueur de retard.

Aujourd'hui, naus essayons

d'analyser ce qu'on pourrait nous demander dans six mois ou

dans un an. Mais notre objectif

est toujours le même. .

regionale,

l'art contemporain.

tième siècle en Bretagne.

venir sur place.

comptables des associations. Cette vocatinn d'aide technique a placé le FIDA au cœur de tnutes les réalisations du département. Mieux que quiconque, il connaît les travaux des uns et des autres. Alors qu'un centre de creatinn cinématographique a vu le jour dans le Finistère et que les associations realisent de nombreuses productions vidéo, chaque groupe continue d'ignorer ce que fait le voisin. Le FIDA a dane décidé de recenser et de diffuser tout-cet audinvisuel independant ». Cettebanque des réalisations audinvisuelles de la réginnsera, elleaussi, informati-

Et il n'y a pas que les producteurs audinvisuelles à découvrir. Des chanteurs, des troupes de théâtre, des créateurs de spectacles en tout genre manquent de moyens pour se faire connaître pendant que nombre d'associatinns, de comités d'entreprise nu d'organisateurs de spectaeles s'épuisent à trouver les productinns qui leur conviennent.

L'an passé, le FIDA a preganisé une « fnire aux plaisirs ». Tnut au long d'un week-end de septembre, dans une petite commune du département, des créateurs réginnaux ont pu se produire devant un parterre d'associations et d'organisateurs de spectacles. « Rien ne vaut ce contact direct, poursuit Jacques Quininu. Ce seul week-end a permis de mettre sur pied plus de spectacles que l'envoi de catalagues pendant six mois. »

L'expérience sera renouvelée cette année. Mais des «faires auxplaisirs » ne peuvent être organisées chaque semaine. Pour maintenir antant que possible ce contact direct », le FIDA enregistre sur bande vidéo les chanteurs et les comédiens qui le désirent. Les associations peuvent consulter quand elle le veulent ces catalogues vivants.

La caminanette qui sillonnait les routes des Câtes-du-Nard dans les années 60 est définitive-

BLOC-NOTES

INITIATIVES

Nord-Sad formation

Afin de coordonner leurs efforts, quatre organisations framcaises de coopération interna-tinnale (dant Frères des hommes, le secrétariat de liai-son des groupes locaux tiersformation, une association char-gée d'assurer une formation et de fournir des compléments pédagogiques sur les problèmes des relations Nord-Sud aux salaride, aux auxiculteurs, aux animateurs, aux enseignants en ge-neral, comme aux formateurs ou aux membres d'associations traveillent dans la coopération. Nord-Sud formation propose chaque année une série de stages d'une durée de cinq jours en moyenna sur des thèmes comme « agriculture française et tiers-monda », « connais-sance du Moyen-Orient musui-

man s. etc. ** Nord-Sud formation, 1, reeds Savoic, 75006 Paris, Tel.: (1) 326-80-68.

Patrimoine rhonalpin

- GUAL

~~ Z 37.7 W

n de form

--- -- -- -- -- -- -- ---

A TABLE

7.201

- sgnate

e un rie

. - After

200

TO SHAPE

in the state of

The same posts

to the least of the second

and the same of th

TO THE REAL PROPERTY.

auto a patricipa

The market of the

are M. Agrees 4

and the second

discost /

fert treater Cont

- Sudoophi

Butter ich Co

Annual sac tall

The sea die

in to religion on a

tite de mag

Terrert dans

Wed auf meine die

Bar weimen

Si mit nie décla

There les trans

Title, Time la

Att in frite un t

Bargerter mitte galfo.

Chaire die minger

in the large section of the la

The grade of the case of

Les st

TF

4712 m. 1981

The said All 1

** 15 THE

De nombreuses associations de la région Rhône-Alpes - no-tamment Civitas Nostra (Lyon), Les amis du vieil Annacy, Pierres Vives (Dieulefit), Maisons pay-sannes en Dauphine, Renaissance du vieux Lyon, atc. — se sont regroupées pour collaborer à la mise en valeur du patri-moine des huit départements de la région (Ain, Ardeche, Drôme, isere, Loire, Rhôrie et les deux Savoies). Elles veulent notemment réaliser un guide régional du patrimoine pour le conseil rigional, organiser des chamiers-écoles, des stages pour la for-matinn da guides de visita, contribuer à la résurrection et à la promotion des savoir-faire régionaux et, en outre, échanger informations, expériences, voire

* Patrimaine rhonalpla, 5, place de la Baleine, 69005 Lyon. Tel.: (7) 837-16-04.

Ingénierie culturelle

Publiculture, essociation culturelle à vocation internatio-nele née en mai 1982, propose d'epporter sux concepteurs et créateurs l'ingénierie culturelle nécessaire, à la réalisation de leurs projets, intéressés surtour par les domaines de la linguistiqua des langues vivantes et de la lexicologia Publiculture a pré-senté à Expo-langues lau Grand Paleis du 28 janvier au 1º fé-vrier demiers) un didacticiel pilots pour l'enseignement de l'anglais sous forme de jeu pedagogique.

* Publiculture, S. rac Rosa-Bouheur, 75015 Paris. Tél.: (1) 306-31-21.

PUBLICATIONS

Décentralisation

La revue Pour publie dans son numero 87 le compte rendu du colloque organisé du 22 au 24 mars 1982 par le GREP IGraupe da recherche paur 'éducation permanente) sur le theme. « Associations at decentralisation > (rapports avec les administrations, les collectivités locales ; relations avec le déve-loppement économique local) avec les administrateurs, des élus, des responsables d'associstions et des chercheurs. * Pour éditions Privat, 14. rue des Arts, 31000 Toulouse. Tél.: (61) 23-09-26.

Pour éviter les pièges de la centralisation, le FIDA expérimente, cette année, des permanences locales en quatre ou cinq points du département. Une fais par mois, dans chacun de ces points, deux conseillers, l'un en gestinn, l'autre en diffusinn culturelle, seront à la disposition des associations pour les aider à mettre au point leurs projets. Comme à ses débuts, le FIDA re-

prend la route. ANDRÉ MEURY.

(1) Fonds itinérant de documenta-tion et d'animation des Côtes-du-Nord, 18, rue de l'Abbé-Vallée, 22000 Saint-Bricuc. Téléphone: (96) 33-55-76,



LE PREMIER JOURNAL AU SERVICE DES ASSOCIATIONS

ABONNEMENTS ET DOCUMENT ATION: 17, rue Viète 75017 Paris T41, : 763.68.76

Les responsables des secteurs

 MUTUALISTES COOPERATIFS ASSOCIATIFS

ne sont pas des dirigeants comme les autres... chaque semaine ils lisent

Las hours de

l'Economie Sociale

Vous aussi, abonnez-vous - 450 F par an -

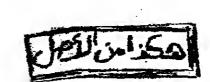
CODLES - 2 rue Fléchier 75009 PARIS 281.02.06

'specimen sur demandoi.

27 mars 1983 - LE MONDE DIMANCHE



V



attendant

And the state of t

Series of the series

S. Carlotte

*****

8 4596 6

...

ž.

À

 $Q^{(\alpha)}(Y^{\alpha}) \leq (-\alpha) X^{\alpha} \leq \epsilon$

FATTY AND SEC.

, Kirker in

881 PA 41 1

· • • • • • •

9--- - ·

٠, ١٠ A 1845 1 ...

5. S Was Serve grant with the second 5 990 -

Sarar.

 $\chi \sim 5$

R CLEAN

les grandes giboulées annoncées pour avail seniement quelques bonquets de nouveautés de-ci de-la : Antenne 2 lance . Plaisir en théâtre : TF1, une émission de variétés « Quelle autorné! > FR 1 se réserve pour les semaines à venir.

Les regards se tourneront vers les Beaux Quartiers, d'Aragon, fresque chaleureuse mise en mages par Jean Kerchbron, et sur le Penitent, un téléfilm à énigme sur la violence corse ; il rivalise avec . Les mercredis de Tinformation : (avec débat), consacrés aux problèmes des agriculteurs. Une semane convenible

Les vidéo-téléspectateurs : de la boulimie à la maîtrise

A machine vient d'avaler la cassette et ia chaîne est déjà sélectionnée. Un dernier coup d'œil sur le journal, et on règle l'horloge du programmateur. Cinq minutes d'avance : il vaut mieux supporter la pub que rater le début. Et un bon quart d'heure en plus pour la fin : on ne sait jamais avec la télé. Un déclie, et le magnétoscope est verrouillé en position d'enregistrement. Ouf! le film est sauvé, comme disait la publicité.

Ces gestes sont devenus quotidiens dans plus d'un million de foyers français.

Un million, c'est une minorité, sur un parc de téléviseurs qui dépasse les vingt millions d'appareils. Mais une minorité intéressante. N'ont-ils pas consacré plus de 6 000 F à l'achat d'un « second téléviseur » ? Car non seulement le magnétoscope reçoit les trois chaînes comme un récepteur classique, mais il est, de ce fait, taxé comme ce dernier d'une solide redevance. Alors, devant le développement du marché, professionnels de la communication et pouvoirs publics s'interrogent. Ces téléspectateurs, qui participent allégrement au déficit de notre commerce extérieur. sont-ils poussés par un formidable appétit d'images ? Affichent-ils ainsi leur insatisfaction, devant une télévision jugée médiocre et insuffisante? Ou bien, inventent-ils un nou-vean type de consommation andiovisuelle?

Le phénomène est récent et les études sont encore rares ; le panel permanent du Centre d'énides d'opinion, quelques enquêtes réalisées par les magazines vidéo anprès de leurs lecteurs et, surtout, une étude spécialisée de Media Marketing International (M.M.I.) sur un sondage de la SOFRES. Tous les résultats convergent pour détruire une première légende. Contrairement à ce que l'on a affirmé, les vidéophiles ne sont pas des déçus de la télévision, en particulier de celle de l'après-mai (981.

Il est vrai que la location de cassettes préenregistrées s'est développée comme une trainée de poudre en un an. 60 % des propriétaires de magnétoscopes puisent régulièrement dans les catalogues, qui regronpent aujourd'hui plus de cinq mille titres, pour agrémenter leurs soirées. Mais les 40 % restants déclarent se satisfaire des programmes des trois chaînes. D'une manière générale, même lorsqu'on court les vidéosclubs, on reste un téléspectateur assidn et on enregistre plus qu'on ne loue.

L'usage du magnétoscope reste done majoritairement lié à celui de la télévision. Les revues spécialisées ne s'y sont pas trompées qui

consacrent une place plus importante aux programmes des trois chaînes qu'aux vidéocassettes disponibles en location. Il ne faudrait pas en conclure trop vite que la télévision benificie soudain d'un regain d'audience. Des boulimiques, il y en a : ceux qui enregistrent systématiquement tout ce qu'ils ne peuvent pas voir pour prolonger leurs soirées, meubler leurs journées : ceux pour qui le magnétoscope est un compagnon de solitude ou vient miraculeusement démultiplier la seule possibilité de loisirs. Mais ces téléphages », personnes âgées ou célibataires, restent minoritaires.

La majorité des utilisateurs, elle, n'a pas augmenté sa consommation télévisuelle, denx heures par jour en movenne. Que l'on soit absent, que l'on regarde une autre chaîne ou qu'il s'agisse d'une émission tardive, on enregistre pour relire immédiatement, le lende-

Ils sélectionnent, changent les horaires, puisent dans les trois chaînes pour créér la leur. Avec leur magnétoscope, plus d'un million de foyers reprogramment chaque semaine la télévision. -

main soir ou en fin de semaine, à la place d'un autre programme. Substituant un spectacle à un autre, le magnétoscope est, avant tout, un instrument de sélection, de gestiondu temps de loisirs, une déclaration d'indépendance à l'égard des contraintes du petit

Sur cette attitude, l'enquête réalisée par M.M.I. apporte des renseignements précienx. Sur un échantillon représentatif de quatre cent quatre personnes interrogées en novembre 1982, 54 % planifient leurs enregistrements dès le début de la semaine en consuitant un programme. Dans 38 % des cas, le dernier enregistrement correspond à une impossibilité de regarder la télévision, mais, pour 23 %, il s'agit de deux émissions diffusées simultanément et jugées également intéressantes. Enfin, 28 % des personnes interrogées euregistrent l'émission qu'elle regardent et conservent la cassette dans leur

vidéothèque (16 bandes en moyenne par utilisateur) pour la revoir ultérieurement ou la

proposer un soir à des amis. En achetant un magnétoscope, un million de foyers ont done acquis le droit de déconstruire les grilles des trois chaines pour rebâtir patiemment leur propre programmation en fonction de leur désir et de leur disponibilité. Si l'on ajoute que cette opération se renouvelle trois ou quatre fois par semaine en moyenne, voilà de quoi faire réflèchir ceux qui se penchent, en vain depuis des années, sur l'harmonisation des programmes.

Et qu'enregistrent ils ? Des films, bien sûr, le plus souvent. Le long mêtrage de fiction, mis en valeur par la télévision, reste au centre de ces programmations personnalisées. Mais les autres émissions occupent une place non négligeable, le sport en tête, la politique

Maître de son temps, maître de ses choix, maître de ses loisirs, le mot revient dans tous les entretiens filmés par M.M.I., parallèlement à l'étude. Il y a même le cas de ce retraité qui, à la tête d'une imposante collection de cassettes, donne systèmatiquement une note à toutes les émissions qu'il enregistre! Le magnétoscope donnerait-il naissance, sans qu'on y prenne garde, à ce fameux spectateur actif et critique que tant d'animations socio-culturelles ou d'expériences pédagogiques n'ont pas réussi à éveiller ?

Le portrait du vidéo-téléspectateur qui se dessine a de quoi faire réflèchir. Si on totalise la redevance, les achats de cassettes vierges, l'abonnement à un vidéo-club et la location de films, on s'aperçoit qu'il dépense en moyenne plus de 300 F par mois pour satisfaire sa passion. Une dépense qui ne se fait pas, toutes les enquêtes le prouvent, au détriment du cinema ou de la presse, dont le vidéophile est un gros consommateur.

Qu'il soit ouvrier ou cadre supérieur, le vidéo-téléspectateur représente done ce public idéal à qui tous les promoteurs de nouveaux médias rêvent de vendre un abonnement, une antenne de satellite ou un annuaire électronique. Mais n'est-il pas déjà trop tard? Un responsable ministériel, songeant à la vidéo, confiait récemment au cours d'un colloque: - Il faut faire rapidement la quala feront ». Erreur: si l'on en juge par les pratiques qui se développent autour du magnétoscope, ce sont les téléspectateurs qui la construisent, eux-mêmes, à partir des trois

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

les films

PAR JACQUES SICLIER ** GRAND FILM

TE KONDE O, YDA **

Film indien de Satyajit Ray (1959), avec S. Chatterjee, S. Tegore, S. Mukherjee, A. Chakravarty IN.(

Un diplôme à Calcutta, la vaine recherche d'un travall, un mariage qui se fait d'une façon étrange mais d'où sort, pourtant, un vrai bonheur; et puis, de nouvelles épreuves: Apu, au terme de cette trilagie est vraiment devenu un homme dans cette société, cette civilisation que Satyajit Ray a fait connaître au monde entier. Drames de l'existence racontés avec une sorte de sérénité contemplative, de lyrisme mélancollque. Grande complainte de la nature, de la vie et de la mort, d'un cycle toujours recom-

LUNDI 28 MARS

une sauvagerie saignante. Intere aux moins de 13 ans à sa sortie.

LA GLOIRE DU CIRQUE *

Film américain da George Stevens (1935), avec 8. Stanwyck, P. Foster, M. Douglea, M. Olsen, P. Kelton (N.) TF 1, 14 h 10 (75 mn).

Annie Oakley, tireuse d'élite dans le gigantesque cirque ambulant de Buffala Bill, Grand spectacle holen entre légende et vérité. Barbara Stanwyck surprenante.

L'HOMME LE PLUS DANGEREUX DU WDNDE *

Film américain da Jack Lee Thompson (1968), avec G. Peck, A. Haywood, A. Hill.

TF 1, 20 h 35 (100 mnl.

L'espiannage et la politiquefiction poussés jusqu'à un ahuris-sant délire de xenario, Gregory Peck, professeur et prix Nobel s'en va en Chine avec un émetteurrécepteur dans la tête. Désail plquant : les soviétiques viennent au secours de l'agent des services secrets américains contre le danger

LA RAISON D'ÉTAT *

Film franco-italien d'André Cayette (1978), avac J. Yanne, M. Vitti, M. Bouquet. F. Parier.

FR 3. 20 h 35 (90 mal.

De la politique, la aussi, mais sè-rieuse, contemporaine, Jean Cur-telin et André Cayatte s'en sont pris au commerce des armes fait gouvernement français (Lequel? Vaye: la date du film). Ce pamphlet, réussi en son genre dé-monstratif, est dédié à Jean Ros-

MARDI 29 MARS

ROLLERBALL.

Film américain de Norman Jewison (1975), avec J. Caan,

A 2, 20 h 35 (130 mn).

Les jeux sportifs et meurtriers de

MAMITO *

Film français de Christian Lara (1979), avec L. Saintoi, G. Germain, R. Tennous,

belle, une violence à tout casser.

FR 3, 20 h 35 (85 mm).

Les malheurs, le courage et l'éducation politique d'une grand-mère antillaise, retraitée des postes à la Guadeloupe. Une chronique so-ciale avec de bons sentiments, exprimés de façon convaincante.

JEUDI 31 MARS

PARATROOPERS *

Film isreélien de Yehuda Judd Ne Eman (1976), avec G. Cov. M. Moshonov, M. Varshaviak. FR 3, 20 h 40 (80 mnl.

On recommande, taujaurs, les films inédits. Celui-ci pourtant, appelle des réserves par son ambi-guité, Il dénonce le dur entraînement des parachutistes israéliens, mais semble dire qu'il ne faut, à ee corps d'armée, que des sujets d'élite.

DIMANCHE 3 AVRIL

LA CARAPATE *

Film français de Gérard Oury (1978), evec P. Richard, V. Lanoux, R. Bussières, J.-

TF 1, 20 h 35 (105 mn).

Un condamné à mort et son avocat Un conaumne a mort et son avocat (qui veut le faire gracier par de Gaulle) s'enfuient ensemble, en voiture, pendant les événements de mai 68. Très amusant et bien fabriqué malgré certains effets de vaudeville un peu lourds.

TARTARIN DE TARASCON*

Film français de Raymond Bernard (1934), avec Raimu, Charpin, Sinoël, M. Mathis, J. Helia, Saint-Granier (N.) FR 3, 22 h 30 195 mnl.

Daudet adapté et dialogué par Marcel Pagnol. Raimu galège à Tarascon et chasse le lian en Algèrie Tartarin, au cinima, e'est lui et lui seul, sans aucun doute. Le film est rare.

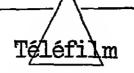
Les soirées de la semaine

	LUNDI 28	MARDI 29	MERCREDI 30	JEUDI 31	VENDREDI 1	SAMEDI 2	DIMANCHE 3
1 1	20 h 35 L'avenir du futur : 1. Homme le ales dangereux du monde, film de Jack Lee Thompson. 22 h 15 Début : La révolu- tion végétale, ou comment commander la nature.	20 h 35 Masique: Le retour d'Ulysse, opéra de Monteverdi, par l'ensemble Monteverdi de l'Opéra de Zurich sous la direction de N. Hannoncourt, réal. JP. Pormelle.	20 h 35 Les mercredis de l'information: Paroles de paysans. 22 h 45 Concert: Sinforma sei cenci, de P. Capdemat, par l'oychestre national de Lille sous la direction de JC. Casadesus.	20 h 35 Tilétim: les Beaux Quartiers, d'après L. Aragon. 22 h 10 Documentaire: le Chemin des Indiens morts, (2 partie).	20 h 35 Variétés: Quelle autorité, avec J. Maillan, JM. Thibault, M. Roux. 21 h 40 Série: Lacien Leuwen, d'après Steodhal. 22 h 40 Histoires naturelles: la pêche au brochet en Irlande.	20 h 35 Série Dallas. 21 h 35 Droit de réponse, de M. Polac. L'impérialisme blanc. 22 h 50 Magazine du ci- néma: Etoiles et toiles. Nu- méro « Atomic ».	20 h 35 Film: La Carante, de Gérard Oury. 22 h 20 Documentaire: Mé- moire. Le père Leroy de la Compagnie de Jésus.
2	20 h 35 Emmenez-moi au théàtre : L'Exil, de Monther- iani. 22 h 5 Magazine : Plaisir du théàtre, de P. Laville. Nou- vean.	20 h 35 Füm : Rollerball, de Norman Jewison. 22 h 45 Série : Moents et di- rect. Une victime en colère. La délinquance juvénile.	20 h 35 Téléfilm: U Cate- naccia (le Pénitent). De A. Léonard-Maestrati et D. Manuel. Crime et mystère à Sartène. 22 h 10 Série: Maus as di- rect. Ua p'tit boulor, un p'tit appart', une petite femme, tranquille, quoi!	fants du rock, Ferry, féeries.	20 h 35 Série: Médecias de muit Le bizutage. 21 h 35 Apostrophes. La langue française d'est pas xénophobe. 23 h 5 Ciné-ciab (cycle Satyajit Ray, la Trilogie d'Apu): le Monde d'Apu.	20 h 35 Variétés : Champs- Elysées, avec L. Escudéro. 21 h 50 Série : Une femme nomnée Golda, Golda Meir in- terprété par Ingrid Bergman. 22 h 50 Jazz: Vic Dicken- son cousins.	20 h 35 Jeu: La chasse anx trésors. 21 h 35 Visite an musicien : William Christie 22 h 30 Magazine : Désir des arts, de C. Hudelot. Les anciens et les nouveaux France avec l'historien Georges Duby
FR 3	20 h 35 Film: La Raison d'État, de André Cayatte. 22 h 25 Magazine de la mer: Tiniassa, portrait de Philippe Jeantot. 23 h 5 Préinde à la suit: Festival de Castres.	20 h 35 Film: Mamito, de Christian Lara. 22 h 20 Espace france-phone: Cinéma de l'Afrique noire francophone. 23 h Préinde à la mit: Caplet.	20 h 35 Variétés: Cadence 3, avec Mireille Darc et Fabienne Guyon. 21 h 55 Téléfihm: Le cheanin de saint Panerace. 22 h 50 Préhide à la suit : Palestrina.	20 h 35 Cinéma saus risa : Paratrospers, film de Yehuda Judd' Ne' Erran. 22 h Débat. 23 h 5 Prélade à la nait. De- bussy.	20 h 35 Magazine Vendredi: Vietnam, les dures années de paix. 21 h 35 Magazine de la photo: Flash 3. 22 h 40 Préinde à la mit: Gottschalk.	20 b 35 Tous ensemble: On en counsit en rayon. Diverti- sement sur le thème de la bicyclette. 21 h 40 Série: Jackie et Sara. 22 h 30 Musiciab: Bach.	20 h 35 Magazine littéraire : Boîte aux lettres, de J. Garcin. 21 h 55 Aspects du court mêtrage français : l'Horloge, de A. Borgini 22 h 30 Cinéma de mismit : Tartarin de Tarascon, film de Raymond Bernard. 0 h 5 Prélude à la mist.

I E MONIDE DIMANICHE . -.

1/12





La chapelle abandonnée

néee, comme on en voit en Heute-Provence, dans le rocaille, evec un chemin tellement défonce qu'il en est devenu impraticable. Alors, forcement, ca fait un moment que plus personne n'y vient, ni pour la messe, ni même pour une simple prière. L'ebbé Testanière e'y serait bien fait, è la rigueur, è cette penurie de paroissiens, si son vicaire général n'avait menace de le muter horreur, peut-être en ville ! - s'il ne faisait pas son plein de fidèles à le prochaine messe de minuit.

piein de noeies à le prochaîne messe de minuit.

Un peu sous la menece et un peu perce qu'elle est là à le titiller, l'ebbé va-commencer de remettre en état le chemin sous les quolibets de la gardechèvres. Elle e la langue bien pendue, calle-là, mais elle e aussi l'esprit d'entraide. Ils tenteront tous deux de ramener quelques brebis égarées é Saint-Pancrace. Peine perdue.

Un conte mi-cruel, mi-gentil, avec un petit ton ecide à la Deudet, repassé par le moulinette de FR 3. Un ton un peu démodé, eussi.

Ω

★ LE CHEMIN DE SAINT-PANCRACE, mercredi 30 mars, FR 3, 21 h 55, (55 minutes environ).

Information

La hantise de l'endettement

EUX manières de parler d'un corps de mêtier. Interroger les représentants syndi-caux ou petronaux, ce qui est une manière

Après le reportage sur les usines Citroen de Rennes, le magazine « les mercredis de l'informa-tion » s'est rendu à Saint-Georges-d'Aunay, dans le bocage normand, à quelques kilomètres de Caen. Que s'y passe-t-il donc ? Rien, ou presque rien. Les six cents habitants de cette bourgade vivent lentement, eu rythme encestral de la terre, et tirent leurs ressources de l'élevage bovin ou porcin, de la production leitière et de le polyculture. La su-perficie des exploitations agricoles est de 25 hectares en moyenne, soit une sorte de microcosme, où tous les problèmes propres à le profession sont abordés. Ce qui frappe, ce sont toutes les difficultés que rencontrent la plupart des peysans è subvenir à leurs besoins (13 % d'entre eux gagnent à peine le SMIC pour parfois treize heures de

Les personneges interrogés sont filmés de face, dans leur cuisine qui tient lieu de salon. C'est le femme qui évoque les difficultés éternelles de fin de mois, et c'est l'homme qui, tête baissée, confirme par un hochement. Tous les problèmes sont evoqués, domestiques, banceires, européens, à l'échelle d'une petite commune, einsi que la hantise de l'endettement. Les paysans de Saint-Georges-d'Aunay sont-ils des exclus ? C'est le



Plaisir du théâtre

A NTENNE 2 jette un œil sur le théâgre et pro-pose une nouvelle émission conçue par Pierre Laville, homme protée : euteur (les Ressources naturelles, le Fleuve rouge, du Côte des îles), ex-codirecteur de le Maison de la culture de Nanterre, conseiller artistique de Marcel Maré-chal, fondateur et directeur de la revue Acteurs, etc. Il ne veut pas parler de magazine ; il s'egit etc. Il ne veut pas pariet et megatio, il den d'une émission faite par des journalistes qui traitent de ce qu'ils aiment — ce qui les émeut, les fait rire, les textes, les lieux, les gens, les célèbres et les inconnus, ici et ailleurs, sans exclusive, — l'essentiel étant de transmettre un plaisir : le pleisir

Pour le premier numéro, Michel Cournot, evec Gérard Follin, montre Tchekhov à l'Aquanum. Christine Lipinska filme eu Théatre de Paris les comédiens du T.S.E. se métamorphosant en enimeux téeriques pour jouer les Paines de cœur d'une chatte anglaise. Febienne Pascaud, evec Patrick Bureau, met en reflet les «jurneaux de Villeurbanne», Eugène lonesco et son incernetion Jean Carmet. Marc Pern, avec Joseph Lewetorwski, nous fait dîner evec les cent quarante invités de Jean Poiret pour le sept cent cinquantième repré-sentation de Joyeuses Paques. Et Armelle Heliot, avec Maurice Tanant, rencontre David Warrilow qui lui raconte Beckett.

* PLAISTR DU THÉATRE, handi 28 mars A2,

PÉRIPHÉRIE

11 h 15 Vision plus. 12 h H.F. 12 (info). 12 h 30 Atout cosur.

13 h 50 Les après-midi de TF1 d'hier et d'aujourd'hui (et à 15 h 25). 14 h 10 Film : la Gloire du sirque.

Do George Stevens.

17 h 20 Croque vacances. C'est à vous. 18 h 25 Le village dans les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régio

19 h 45 S'il vous plait. 20 h Journal. 20 h 35 L'Avenir du futur l'Homme le plus dengereux du monde, film de Jack Lee Thompson. 22 h 15 Débat : la révolution végé-

Avec les professeurs Jean Pernes, génèticien des plantes, Marc Van Mon-tagu, généticien moléculaire, et M. Mahdi Elmandjra, économiste. 23 h 30 Journal.

11 h 15 Vision plus.

12 h HF 12 (Info.) 12 h 30 Atout coour.

13 h 45 Les après

Féminin présent.

19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régio

19 h 45 S'il vous plait.

d'Ulysse.

23 h 10 Journal.

Journal.

C'est à vous

18 h 25 Le village dans les nues 18 h 50 Histoire d'en rire.

20 h Journal. 20 h 30 O'accord, pas d'accord

20 h 35 Musique : le Retou

Opéra de Monteverdi, sous la direction de N. Harsoncourt, mise en scène, dé-cors et réal. J.-P. Ponnelle. Avec W. Hollweg, T. Schmidt, F. Araiza...

12 h 5 Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: l'Académie des neuf. 13 h 35 Cette semaine sur AZ. 13 h 45 Série : Le vie des eutres. Aujourd'hui la vie. Série : Têtes brûlées. 15 h

15 h 55 Reprise: Apostrophes.

Images de la femme (diffusé le 25 mars). 17 h 10 Le télévision des spectateurs. 17 h 45 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 10 D'accord, pas d'accord . (LN.C.). 19 h 20 Émissions régionales.

19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Emmenaz-moi su théâtre : l'Exil. De Montherlant. Avec E. Riva, F. Pistorio, M. Blin.

Bernard Sénac décide de s'engager
dans la guerre de 1914, Philippe aussi
mais sa mère, Geneviève de Presles, s'y
oppose. Philippe se trouve en « extl ».

22 h 5 Magazine : Plaisir du thés-(Lire notre article ci-contre). 23 h 10 Journal.

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.

12 h 5 Journal (ct à 12 h 45). 12 h 10 Jau : L'Académie des nauf.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

20 h 30 D'accord, pas d'accord

De Norman Jewison. 22 h 45 Mosurs en direct : Une vic-

Le problème de la délinguance juvé-nile : le poids des idées reçues et des a priori. Un sujet brûlant, actuel.

time en colère. Réal. M. Fresnel et P. Benquet.

13 h 35 Emissions régionales.

14 h 5 Aujourd'hui la vie.

h Sport : Tenris. Tournal de Morae-Carla.

19 h 20 Émissions régionales.

Journal

20 h 35 Film: Rollerball.

19 h 46 Le théâtre de Bouvard.

17 h 50 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

20 h

13 h 45 Serie : La vie des autres.

18 h 10 Messages.
Hebdomadaire télévisé des P.T.T.
19 h 30 Pour les journes. 18 h 55 Tribune libre.

Union rationali 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions re 19 h 55 Dessin anir

20 h 33 Le minute M. Cyclopede. \
20 h 35 Film : la Raison d'État, film d'André Cayatte. 22 h 5 Journal.

22 h 25 Magazine : Thak 23 h 4 Une minute pour

23 h 4 Une minute pour une image, d'Agnès Varda.
23 h 5 Prétude à la muit.
Festival de Castres, rencontres internationales de la guitare, cenvres de Villa-Lobos, Orbou, Sor, Pagmini, par M. Barrueco, guitariste.

«La télévision, c'est un excellent tremplin pour acquérir de l'assurance et des relations. Elisabeth Tordiman, speskerine aur Amenne 2, interviewes par le Figaro. le 27 octobre 1982.

18 h 55 Tribune libre.

19 h 55 Dessin anime

M. Cyclopède. 20 h 35 Film : Mamito.

19 h 10 Journal.

Amnesty International

Les jeux. 20 h Les jeux. 20 h 30 D'accord, pas d'accord.

20 h 33 La minute nécessaire

22 h Journal.
 22 h 20 Espace francophone.
 Cinéma de l'Afrique noire francophone, réal. J.-M. Carzou.

22 h 58 Une minute pour une

h Prélude à la nuit.
Conte famastique d'A. Caplet, pièce

pour harpe et quatuor à cordes par l'orchestre Pupitre 14, sous la direc-

image, d'Agnès Varda.

23 h

. R.T.L., 18 h 45, Ber Hill Show; 20 h, Hit-parade; 21 h, les Bronzés; film de Quartic

mériten

a prom

T.M.C., 19 h 35, Fenilleton: Dallas; 20 h 35, les Amants de Totède, film de H. Do-coin; 22 h, Club 06, . R.T.R., 18 h 25, Feeilleton : Belphégor ; 18 h 50, jon : Micro-défi ; 20 h, 747 en pé-

ril, film de J. Smight TELE 2, 18 h 55. Feuilleton : Splendeurs et misères des courtisanes ; 19 h, Lundi-sports ; 20 h, Histoires de plaisir d'exister; 20 h 30, Théûtre wallon : A mou Horse

• T.S.R., 20 h 10, Sp6cial Cinema : 23 h. L'antenne est à vous.

. R.T.L., 18 h 45, Femil-

letos Betman; 20 h, Feuilleton : Le grand-

père ; 21 h, Dix en lice : grande finale du

concours animateurs de R.T.L. Telévision; 22 h 35, Paris si tu

• T.M.C., 19 h 35. Cosmos 1999; 20 h 35. les Pétroleuses; 22 h 10, Télé-ciné-vidén.

• R.T.B. 20 h, Feuillo-ton : Flamingo Road ; 21 h 40, Grace à la mu-

• T.S.R., 20 h 05, Femil-

leson : Dallas ; 21 h, Ja-

puka: ma vic comme une fable : 21 h 55,

un curieux monde : 22 h 35, Chili, les Ar-pilleres de la colore.

sique : J. Brahms.

de survoler globalement le problème, ou bien eller sur le terrain. Avec le méticulosité d'un Maigret sur les lieux d'un crime,

Georges-d'Aunay sont-ils des exclus ? C'est le sentiment que nous donnent ces témoignagnes, recueillis par Meurice Albert et Roger Pic, et qui servent de base de discussion au débat en direct, qui suivra. Un débat qui doit illustrer le nouvelle volonté de TF1 de faire participer ceux-lé mêmes que ses caméras ont filmés : il est enimé par les villageois, tandis que les « décideurs » sont dans la salle.

* LES MERCREDIS DE L'INFORMATION, mercredi 30 mars, TF1 à 20 h 35 (52 minutes).

ш 9

11 h 15 Vision plus. HF 12 (info.). 12 h HF 12 (info.). 12 h 30 Atout coour. Journal. 13 h 35 Un métier pour demain :

technicien du para-agricola. 13 h 50 Mer-cre-dis-moi-tout. 15 h 45 Jouer le jou de la santé. 15 h 50 Les pieds au mur. 18 h 25 Le village dans les nuages. 18 h 50 Histoire d'en rire.

18 h 5 Météorologie. 18 h 20 Emissions régions 19 h 45 S'il vous plaît. 19 h 53 Tirage du loto.

Journal. 20 h 35 Mercredis de l'information : paroles de paysans. (Lire notre article ci-contre.)
22 h 45 Concert : Sinfonis sui

De Pho Capdenat, par l'Orchestre na-tional de Lille, sous la direction de J.C. Casadesus (enregistré au Théâtre Câbesteant de l'ille) Sébastopol de Lille). 23 h 20 Journal.

11 h 15 Vision plus. 12 h HF 12 (info.).

12 h 30 Atout cosur.

sonnes ágées.

Journal.

16 h 30 Croque-Vacances.

18 h 50 Histoire d'en rire.

19 h 5 Météorologie. 19 h. 20 Dessins animés.

martin J. Guiomar.

bien filmė.

Journal.

C'est à vous.

18 h 25 Le village dans les nuages.

19 h 45 Émission d'expression di-

20 h Journal, 20 h 35 Téléfilm : les Beaux Quar-

d'après le roman de Louis Aragon,

adaptation de P. Savatier, réal. Jean Kerchbron, evec B. Brieux, J.-P. Puy-

(Lire notre article ci-contre.)

des Indiens morts. Émission de J. Arlaud et M. Perrin,

La descendance d'Isho. Pratiques et conceptions de la mort chez les Indiens d'Amazonie. Un documentaire très

22 h 10 Documentaire : le Chemin

recte. Assemblée nationale et Sénat.

13 h 50 Objectif sante : Les soins

infirmiers à domicile aux per-

13 h

23 h 35 Journal 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. Journal (et à 12 h 45). 12 h 5 Jeu: L'Académie des neuf.

13 h 30 Stade 2 midi. 13 h 50 Série : La vie des eutres. Les carnets de l'aventure. 14 h « Croisière des glaces », de J.F. Dion. 14 h 30 Dessins animes.

17 h 45 Terre des bêtes. 18 h 30 C'est la vie. lettres.

20 h Journal. 20 h 35 Téléfilm : U catenacciu (le De D. Menuel et A. Léonard-

22 h 10 Série : Mœurs en direct. dix-sept ans, raconte un braquage, Mohamed, Marocain, lui, un cambrtolage... 23 h 6 Journal.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 5 Jeu : L'Académie des neuf. 13 h 30 Émissions régionales.

13 h 50 Série : La vie des autres.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 O'accord, pas d'accord.

18 h 20 Emissions regionales.

19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h 35 Magazine : Résistances.

de B. Langiois, réal. P. Desions. Trois reportages sur les droits de

l'homme : les Hattiens en République Dominicaine, le procès du KOR avec

A. Smolar représentant du syndicat

Solidarnosc et les prisonniers politi-

rock, de A. de Caunes.

Au sommaire: Ferry fécries (portrait de Bryan Ferry): Haute-Tension (la télévision d'hier et celle d'aujourd'hus,

avec Honeymoon Killers, Interlude Wonder...); et le jeu : l'Impeccable.

21 h 40 Magazine : Les enfents du

14 h 5 Aujourd'hui la vie. 15 h Sport : Tennis.

Tournoi de Monte-Carlo.

17 h 55 Récré A 2.

18 h 30 C'est la vie.

lettres.

20 h Journal.

ques en Ouganda.

23 h 15 Journal.

10 h 30 A.N.TJ.O.P.E.

15 h Sport : termis.
Townel de Mante-Carlo.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théatre de Bouvard.

Macstrati, avec B. Fresson, P. Massimi, N. Servan, M. Chevit... (Lire notre article ci-contre.)

Un petil boulot, un petit appart, une petite femme, tranquille quoi! Réalisa-tion P. Benquet, M. Teulade. Témoignages de jeunes délinquants des banlleues: Samba, Sénégalais de

(Lire notre article el-contre.) 22 h 48 Une minute pour image, d'Agnès Verda. 22 h 50 Préludé à la nuit.

18 h 30 Pour les immes. 18 h 55 Tribune libre. Association contre la peine de mort. 19 h 10 Journal.

18 h 20 Émissions regionales. 19 h 55 Dessin animé. 20 h Les jeux. 20 h 33 La minute nécessaire de M. Cyclepàde.

20 h 35 Variétés : Cadence 3. Emission de Guy Lux, Lela Milcic et Pascal Danel. Avec Mireille Darc et Fabienne Guyon. 21 h 35 Journal.

21 h 55 Téléfilm .: le chemin de Seint-Pancrace. D'après un conte de L. Desnoues, adaptation F. Kneller et J. Dasque, avec M. Robin, C. Frot, Don Nos ...

Giovanni Pierluigi da Palestrina, pe le quatuor de l'lites « Arcadie ».

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 20 Emissions regionales.

20 h 35 Cinéma sens visa.

20 h 40 Film : Paratroopera, de Ye-

Avec Y. J. Ne'Eman, réalisateur du

film, Z. Sternhell, professeur à l'université de Jérusalem. C. Avital, minis-

tre, conseiller à l'ambassade d'Israël à

Brudes at 7 et at 8 de Claude Debussy.

. . . . :

27 mars 1983 - LE MONDE DIMANCHE

23 h 2 Une minute pour une

par C. Zerah au piano.

rission de J. Lacouture et J.-C. Guil-

18 h 55 Tribune libre.

19 h 55 Dessin animé.

20 h Les jeux. 20 h 33 Le minute nec

huda Judd'Nc'Eman

22 h 40 Journal....

image, d'Agnès Varda.

23 h 5 Prétude à la nuit.

Débat.

M. Cyclopède.

19 h 10 Journal.

• R.T.L., 18 h 45. Feuilleton : Tom Sawyer ; 20 h, La croisière s'smusc; 21 h, Embrasse-moi chérie, film de G. Sidney.

• T.M.C., 19 h 35, Fcuilleton : La croisière s'amuse : 20 h 35, Dans l'eau qui fait des bans l'eau qui jair les bulles, (ou Le garde-champètre mène l'en-quète), film de M. Bel-bez : 22 h 05, Gogo rythmes : émission de variétés.

• R.T.B., 20 h, Jen : La chasse aux trésors; 21 h, Variétés: chan-son à la carte; 21 h 45, Ecriture : magazine du

· TELE 2, 19 h, La ponsee et les hommes; 22 h, Le sang pertagé.

. R.T.L., 18 h 45, Fenil-

leton : Bizarre. Si-

zarre; Série : Dallas; 21 h, La 7º compagnie au clair de lune, film

de R. Lamoureux ou

Breezy, film de

TMC, 19 h 35, Feuilleton : La Lé-

gende irlandaise; 20 h 35, la Terreur dans la mut, film de B. Hutton; 22 h 15,

Déclica : Magazine de

R.T.B., 20 h. le Roi des rois, de N. Ray; 22 h 30, Le carrousel aux images et le

monde du cinéma.

T.S.R., 20 h 5, Les

Saltimbanques; 22 ii 55, I'm mets sur mon 36; Diane Du-

C. Eastwood

la photo.

freine.

de St

he ctail ANNE

and the state of

sinest by

dans has made

ur IDA Sistemble 190

STORES L'ANDRES

ter erries Tand

To reverd week

Continue to a series

------ 01 900 OF THE

* William Co

- A

· \$10 mind Un homme, M into countries COM du Chia on grand chart nous offer App Car horne THE QUE INCOME CONCRETED AND Cris by spot 5 Trans me on test, whi

COMMITTE LEGET a stration p 65: Bun #100 Tidligations de Toute 48

('exactituate CAL CLES SAME Cost in fre SANGEMENT REAL Stricks light

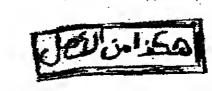
* U CATE

20 h 35 (\$4)

TE MONDE 1

And the state of t

Ш



The state of the s

PARTY WAY

A 74. 16 T.

سيرم والمؤاد

A tree

沙 柳叶

Branch Commence

1 1 - L. ...

Control of the second

...

\$ 100 DEC 100

b.. . . .

from the contract of

S were well as

of the second

. ...

Professional Control of the Control

gilliga mengan salah sal

🚰 Richard van 😽 7

÷ • T .hu

A 22422 --

254 - 124. - 1-

grade to the contract of the

graph that the

78469

Maria Service

Z .---

A TOTAL OF THE

. . .

Burgan La

Section 4 12

Secure - Contract

....

The same of

article 4. Aug.

Ser . Transfer

Address of the second

Water by an inc

Serviced 1794 4 -2 12 th 10 years

Section of the sectio

PERIN

· No.

« Les Beaux Quartiers » méritent la promenade

EST le printemps, le feuilleton nouveau est là. Ouvrons donc grand la fenâtre, la vue donne sur les Beaux Quartiers, de Louis Aragon, qui, quelques mois après sa disparition,

Aragon, que, quelques mois après sa disparition, entre eu petit écran.

Une foule hétérocite brûle d'Impatience de montrer ses multiples facettes. D'ébord la docteur Barbetane, la coquin, le politicard-type, maire radical de la petite bourgade de Serianne sous la IIIº République, un fort en gueule. Ensuite ses deux fils : Armand, la fort en theme, l'ainé, et Edmond, le révolté. Nos deux fistons claquent le porte familiale pour e échapper aur le grande autoroute de la visc.

vie.

Où vont-ils ? Dans la capitale que l'on voit e étendre eu loin un Paris à la Zola, Immense terrain affairiste, sentimental, politique. Là-bae, les pournons de Jaurès arranguent les foules, les princesses-taille-fine séduisent les jeunes hommes mexpérimentés, l'argent se gagne au baccara, ou à le grang de son front.

riexpérimentés, l'argant se gagne au baccara, ou à la sueur de son front...

Les personnages; très marqués sociologiquement, ont en commun le désir frénérique de vivre, de faire l'amour dans des lits à baldaquin ou dans des mansardes prolétariennes. Soit l'un, soit l'autre : lutte des classes oblige l' Comme s'ils devinaient que la grande guerre est là qui va les engloutir.

Cette légèraté, cette faculté d'improvisation, catte sensualité, qui font les charmes des Beaux Quartiers, Peul Sevatier et Jean Kerchbron ont réussi à nous les communiquer. Malgré quelques tongueurs, les trois épisodes se regardent comme un tableau de Renoir. Les acteurs, Bernard Brieux, Jean-Philippe Puymartin, Julien Guiomar et Bernadatte Les facts le facts de la fact de la facts de dette Lafont, sont épatants. M. G. * LES BEAUX QUARTIERS, TF 1, Jendi 31 mars à 20 h 35 (90 minutes).

Mysiques

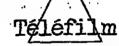
Madrigal montéverdien

S l à l'inverse d'eutres musiciens baroques Monteverdi n'a pas été délaissé, il n'en est pas moins vrai qu'il eura failu ettendre des interprètes comme William Christie pour retrouver l'acuté et la générosité d'émotions de catte musi-que pour en dissiper l'éloquence solitaire : ce n'est qu'avec lui que Monteverdi a définitivement renoué avec la danse, dont on a oublié souvent combien elle était omniprésente au dix-septième siecle. Associée à William Christie, Shirley Wynne e

rêvé et inventé, à ses côtés, une gestdelle musi-cale, chorégraphié en pas élastiques toures les vi-brations des voix. C'est son travail autour du Ballo del Ingrate, leur travail précis et lumineux, Inspiré par des documents d'époque, que l'on retrouve ici, d'ebord à l'état d'ébauche, puis achevé et filmé dans les décors du Festival de Besançon.

Le madrigal montéverdien y récupère peu à peu ses ressorts émotionnels et sa couleur drama-tique : bouche d'enfer crechant des démons eux corps ployés par la douleur, voix volubles et cha-grines. L'intensité de cette fable audacieuse qui, curieusement, invite à céder eux passions pour évi-ter l'enfer, l'enchantement de cette musique, superbement entraînée par la troupe des Arts florissants, réalisent au mieux les esperances que Monteverdi avait déposées dans son manifeste es-thétique : s'efforcer de tradulre tous les états de le passion, toutes ses nuances, y disait-il alors, soucieux et sur de supplanter ses rivaux du moment.

THIERRY FRESLON. * WILLIAM CHRISTIE ET LES ARTS FLORIS-SANTS: le « Ballo del Ingrate », de Montererii : di-manche 3 avril, A 2, 21 h 35 (55 minutes).



Le fantôme de Sartène

E vendredi-Saint, les habitants de la petite villa de Sartène, en Corse-du-Sud, assistent à la cérémonie d'U Catennaciu (du pénitent). Un homme, réputé grand pécheur, pieds nus, la tête couverte d'une cagoule, refait le chemin de croix du Christ. Le pénitent est souvent un bandit de grand chemin repenti (le temps des Pâques), ou assin, comme dans cet étrange téléfilm que nous offre Antoine Léonard-Maastrati.

Cet homme invisible, pris comme symbole du mal qui ronge la Corse, de la violence qui couve, du terrorisme masqué, agit la nuit, tue, sème la panique au sein d'une société refermée sur elle-même. Traité sur un mode policier, U Carennaciu est,

en fait, un téléfilm symbolique qui se dérouls comme une parabole sans fin... comme peut-être la situation politique en Corse. Mais U Catennaciu est aux antipodes des productions courantes. Le réalisateur ne fait aucune concession au public.

Toute sa force et son originalité réside dans l'executude de ses images, dans le découpage bru-tal des plans, créant ainsi un monde chaotique. C'est la première fiction de ce réalisateur. Malgré quelques imprécisions dans le jeu des acteurs, l'ensemble tient bon.

MARC GIANNESINI. * U CATENNACIU, A 2, mercredi 30 mars à

PÉRIPHÉRIE

11 h 15 Vision plus. 12 h HF 12 (info).

12 h 30 Atout cour.

Ш

C

2

Ш

Ш

S

13 h Journal. 13 h 50 Portes ouvertes : une acti-

15 h 30 Croque vacances. 18 h C'est à vous. 18 h 25 Le village dans les nuages.

18 h 50 Histoire d'en rire. 19 h 5 Météorologie. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 45 S'il vous plaît.

20 h Journal. 20 h 35 Variétée : Quelle autorité l De M. et G. Carpentier. Avec Jacqueline Maillan, Jean-Marc Thibault, Michel Roux, Gérard Her-

h 40 Série : Lucien Leuwen. 21 D'après le roman de Stendhal, adapt. J. Aureuche et P. Bust. Réal. C. Autant-Lara, svec 8. Garcin, N. Ja-

met, A. Lusldi...
1832: Luclen Lewen, fils d'un riche banquier, chassé de l'Ecole polytechnique, tombe amoureux de Mathilde de Chasteller et s'immisce dans les milieux aristocratiques. Une coproduction internationale rediffusée à l'occasion de l'année Stendhal.

22 h 40 Histoires naturelles : le pêche du brochet en irlande. Émission d'E. Lalou, I. Barère et J.-P.

Fleury. 23 h 10 Journal et cinq jours en

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu: L'Académie des neuf.

13 h 35 Emissions régionales, 13 h 50 Série : La vie des autres. 14 h 5 Aujourd'hui la vie. 15 h Sport : Tennis. Tournoi de Monte-Carlo.

17 h 50 Récré A 2. 18 h 30 C'ast la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Série : Médecins de nuit. • Le bizutage •, Réal. 8. Gridaine. Avec C. Allegret, G. Germain...

Avec C. Anegret, G. Jormann.
Violence et incompréhension dans une
usine désaffectée : M^{**} Toussot, vic-time d'un bizutage sévère, est sauvée
de justesse par un médecin de nuit... 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Magazine intersité de la Produ Sur le thème : « La langue française n'est pas xénophobe », sont invités : M. Beti (les Deux Mères de Guillaume

Ismail-Dzwatama), M. Charef (l'Été au harem d'Archi Ahmed). A. Eghbal (l'Espèce errante], V. Khoury-Ghata (Vacarme pour une lune morte), M. Tilli (Gloire des sables), A. Boune-meur (Les bandits de la place).

22 h 55 Journal.
23 h 5 Ciné-cluh (cycle Satyajit Ray) : La trilogie d'Aρu (n° 3, ε le

18 h 30 Pour les jeunes.

18 h 55 Tribune libre.

La C.F.D.T. 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 55 Dessin anime. 20 h Les jeux. 20 h 30 O'accord pas d'accord.

20 h 33 La minute necessaire de M. Cyclopède. 20 h 35 Vendredi : Vietnam, les

dures années de paix. dures années da paix.
De M. Croce-Spinelli. Magazine d'in-formation d'A. Campana.
Un reportage au Vietnam réunifié, à Hanoi, Saigon (Ho-Chi-Minh-Vulle).

Situation politique, écanomique, après trente années de guerre. 21 h 35 Magazine de la photo: Flash 3. De J. Bardin, P. Dhostel et J. Egner. Revue de presse ; Flash back : les Co-lotypes : Portrait de J.-François Jonvelle ; flash pratique : développer soi-même ses films couleur.

22 h 20 Journal. 22 h 38 Une minute pour une

image. D'Agnès Varda 22 h 40 Prélude à la nuit. Le banjo de L. Moreau Gottschalk, par Cyprien Katsaris, au plano.

Objectif entreprise.

12 h 30 Les pieds sur terre. Emission de la Mutualité sociale agri-

13 h 30 Horizon.

19 h 10 Journel.

Le magazine des armées.

Les jeux.

Monsieur Cyclopêde. 20 h 35 Tous ensemble :

19 h 20 Emissions régioneles.

20 h 33 La minute nécessaire de

Attention, sept stations régionales dé-crochent : le Nord-Picardie, l'Aqui-taine et le Limousia pour - Requiem -de Faaré : Proveace-Côte-d'Azur,

Rhône-Alpes-Auvergne pour « Pour le plaisir » variétés avec Ch. Dumont;

en connaît un rayon de J.-D. Verhacque, real. E. Monino. Voyage et divertissement, chansons en toute fantaisie - dans l'univers de

Pyrénées, pour une soirée catalane.

20 h 45 Programme national; on

22 h 28 Une minute pour une image, d'Agnès Varda. 22 h 30 Musi-Club.

Messe pour Rome, de J.-S. Bach.

la bicyclette. Imaginez l 21 h 40 Série : Jeckie et Sare.

22 h 10 Journal.

18 h 30 Pour les jeunes.

19 h 55 Dessin animé.

Emission de l'ANVAR (Agence natio-nale de valorisation de la recherche)...

Maman, je i entends : reportage de la télévision japonaise; 21 h. Concert par l'Orchestre symphanique de R.T.L.; dir. L. Hager; 21 h 30, Série: Dynas-• T.M.C., 19 h 35, Un

• R.T.L. 18 h 45, Feuil-leton : Candy : 20 h.

juge, un füe; 20 h 35, Les sept derniers mots; 21 h 5, Festival de musique de Bratis-

iava.

• R.T.B., 21 h 5, le Journal d'un curé de cam-pagne, film de R. Bres-saa; 23 h 5, Feuilleton: Fame.

• TELE 2, 17 h 55, Fcuilleton: le Renard à l'anneau d'or; 19 h, Vendredi-sport; 20 h, Concert: musique pas serieux; 20 h 45, Théatre : l'Evangile selon saint Marc.

T.S.R., 20 h, La chasse au trésor; 21 h, les Saltimhauques; 23 h, l'Acte du printemps, film de M. de Olivera.

• R.T.L. Feuilleton Chips: 21 h, Varietés

Le cœur en lête ; 22 h. Ciné-cluh : Buster mil-

lionnaire, film de

T.M.C., 19 h, Le

pays: magazine de G. Giaufret: 19 H 35, Feuilleton: Louis XI; 20 h 35, les Amours de Franz: 22 h 10, Chan-

R.T.B., 20 h, le Jardin

extraardinaire; 20 h 30, Folies d'avril, film de S. Rosenberg; 22 h, Inédits.

T.S.R., 20 h 50, l'Oiseau

bleu, film de G. Cu-kor; 22 h 25, ils ont

10 h 15 Vision plus. 10 h 45 La séquence du specta-

11 h 15 La maison de TF1 (et à Journal. 18 h 5 Documentaire : Les grands explorateurs:

François Pizzaroe. 15 h 55 Série : La Lumière des justes. D'après l'œuvre d'Henri Troyat, adapt. L'Cosmos et J. Chatenet, réal. Y. An-

drci. Trente millions d'amis 18 h le Hamster ; Zavatta. 18 h 25 Pêpin Colin.

18 h 30 Magazine auto-moto. 19 h 10 D'accord, pas d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 S'a vous plant.

20 h Journal 20 h 35 Série : Dallas. J.R. use de toute son influence pour mettre fix à la protection de Sue Ellen et de John Ross pur les Farlow. Pam

h 35 Droit de réponse. Emission de Michel Polac. L'impérialisme blanc, 22 h 50 Étoiles et toiles : Numero

« Atomic ». Magazine du cinéma de Frédéric Mit-terrand, et M. Jonando. 23 h 30 Journal,

Émission islamique.

Présence protestante.

h Messe, célébrée en l'église collégiale d'Estavayer-le-Lac (Suisse), prédica-teur : Père J. Richoz.

et Orbi et messager de Pâques par le pape Jean-Paul II.

De Rome, bénédiction Urbi

Recontez-moi une histoira.

Les animaux du monde.

maine: sept sur sept.
De J.-L. Burgat, E. Gilhert et
F.-L Boulay.

Le Père P. Leroy de la compagnie de Jésus, Réal. F. Raoul Duval.

Jesus, Keai, F. Khoui Duvai.
Pierre Leroy, jésuite entré en 1920
dans la compagnie de Jésus, raconte sa
vocation religieuse et celle de biologiste. Une vie d'homme libre.

9 h 15 A Bible ouverte.

9 h 30 La source de vie.

11 h

10 h 30 Le jour du Seigneur.

Journal.

13 h 25 Série : Starsky et Hutch.

14 h 30 Sports Dimanche. 15 h 25 Série : Arnold et Willy.

18 h 30 Jeu ; J'ai un secret.

20 h Journal. 20 h 35 Cinèma : La Carapate,

23 h 15 Journal.

film de Cérard Oury. 22 h 20 Documentaire : Mémoire.

19 h Le magazine de la se-

10 h 15 ANTIOPE. 11 h 10 Journal des sourds et des

11 h 30 La vérité est au fond de la marmite.

12 h A nous deux. 12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Colorado.

14 h 50 Les jeux du stade. Tennis à Monte-Carlo. 18 h 5 Récré A 2.

18 h 20 Les carnets de l'aventure « Soue notre ciel » De G. Baur. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Le théâtre de Bouvard.

20 h Journal. 20 h 35 Variátée : Chemps-

Elysées. De M. Drucker.
Autour de L. Escudero, C. Lara,
I. Hupper, M. Vlady...
21 h 50 Série; Une femme nom-

mée Golda.

De H. Gast, réal, A. Gibson, avec I. Bergman, J. Davis, A. Jackson...

Golda Meir a trente ans et devient la secrétaire du Comité des jeunes de Tel-Aviv. En 1954, après l'holocauste and Golda Meir combat paur la libénazi, Golda Meir combat pour la libé-ration de prisonniers... Un destin de femme interprétée par une grande ac-

Vic Dickenson's cousins.

22 h 50 Jazz: La grande parade.

10 h 30 Magazine du cheval. 11 h 15 Dimenche Martin.

13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Incroyable mais vrai; 14 h 25, Série : Magnum ; 15 h 20, l'École des fans ; 15 h 55, les Voyageurs de l'histoire ;

Dimanche megazine.

20 h 35 Jeu : la Chasse eux

21 h 35 Document : Visite au musi-

(fire notre article ci-contre).

De A. de Chambure, réal. Baronnet.

William Cristie et les Arts florissants

(Lire notre article ci-contre).

2 h 30 Magazine: Désir des Arts de C. Hudelot.
Les anciens et nouveaux francs.
Avec la participation de l'historien
Georges Duby.

23 h Journal.

· Je suis la risée de

certains intellectuels, et alors? Mon métier est

de faire le clown, et ce

jusqu'au ridicule de

moi-même. Mais faire le

clown n'a jamais sué

Liacques Mertin, interviewé dans le Metin, la

personne. .

Entrez les artistes.

16 h 25, The dansant,

Stade 2.

Journal.

12 h 45 Journal.

17 h 5 Série :

20 h

23 h

23 h 25 Journel.

Gym Tonic (et à'10 h 45).

10 h Images de ... 10 h 30 Mosaïque. 17 h 45 Pour les jeunes. 18 h 45 L'Echo des bananes, de V. Lamy. Une sequence sur J. Hendrix: Def Lep-

ourd. D. Twist, Kent, etc. 19 h 40 Spécial OOM-TOM. 20 h Série : 8izarre, bizarre.

20 h 35 Soîte eux lettres. Magazine littéraire de J. Garcin. Avec Jacques Chessex, prix Goncourt 1973 pour - l'Ogre -. Un reportage sur Jacques Lanzmann, un portrait de Jean-Mare Roberts...

21 h 35 Journal. 21 h 55 Aspects du court métrage français. L'Horloge de A. Borgini.

22 h 30 Cinéma de minuit : Tartarin de Tarascon. film de Raymond Bernard.

0 h 3 Une minute pour une image. D'Agnès Varda. O h 5 Prélude à le nuit.

• R.T.L., 20 h, Série La loi selon Me Clain 21 h, Quo Vadis, film de M. Leroy.

T.M.C., 18 h 30.
Feuilletoa: The dueless of Duke Street;
19 h 50, Série: Yes
Minister; 20 h 35, Le secret de l'Ile des moucites ; 22 h 5, Feuilleraa : Clhie: 23 h 5, Soap : Parodie américaine.

e R.T.B., 20 h 5, Varicies : Le jeu du sa-blier : 20 h 55, Inuile d'envoyer photo, tele-film de A. Dhouailly.

• T.S.R., 20 h, les Qua tre Cavaliers de l'Apo-calypse, film de V. Minnelli; 22 h 25, Ils ont fait Hallywood



LE MONDE DIMANCHE - 27 mars 1983

29 h 35 (92 missates).

IX

FRANCE-CULTURE

LUNDI 28 MARS

- 7 h 2, Matinales : Des graines depuis la nuit des temps.

 8 h. Les chemins de la commais-sance : les transformations du monde rural: à 8 h 32, Visages de Vikos Kasantzaki.
- 8 h 50. Échec au hasard. 9 h 7, Les lundis de l'histoire : Société politique, noblesse et couronne sous Jean le Bon et Charles V.
- 10 h 45. Le texte et la marge : avec M. Saillard, sur « le théaire des marionneites ., de H. von Kleist.
- h 2, Musique : Le château de Barbe-Bleue, de 8. Bartok.
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorasta. 13 h 30, Les tnurnois du royaume de 14 h 5, Un livre, des voix ; - Perdre le
- souffle : Un soir, Jinventerai le soir -, de C. Baroche. 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier : à
- 15 h 30, Points de repère : à 16 h 30. Le rendez-vous : à 17 h. Rone libre. 17 h 32. Instantané : magazine musical : • Erzsebet •, opera de Chayne,
- 18 h 30, Feuilleton : La certaine France de mon grand-père : le pain quotidien (Redif.). 25, Jazz à l'ancien
- 19 h 30. Présence des arts : Giorgio de Chirico au centre Pompidou.

 20 h. L'Incessant, de C. Juliet. Avec
- N. Borgeaud et N. Arestrup. 20 h 30, Bonnes nouvelles, grands comédiens: « Le couvre-(en «, de D. Boulanger, lu par Raymond Pel-
- 21 h. L'autre scène, ou les vivants et les dieux : Autoinette Bourignou,
- mèru des croyants.

 22 h 30, Nuits magnétiques : La belle (les évasions)

MARDI 29 MARS

- 7 h 2, Matimales (voir lundi). 8 h, Les chemins de la com sance : les transformations du monde rural : à 8 h 32, visages de Nikos Kazantzaki; à 8 h 50, le sil-
- ion et la braise.

 9 h 7, La matinée des autres : le bouddhisme ésotérique Shingon.

 10 h 45, Etranger mon amí : chaleur et poussière », de R. Prawer
- Jhabvala. 11 h Z. Musique : Us cherchent, ils trouvent, its jonest, its parient (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 151.
- 12 h 45, Paporama.
- 14 h. Sous. 14 h 5. Un livre, des voix : « Portrait craché », de J.-M. Ruberts.
- 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Points cardinaux; à 16 h 30, Micromag: à 17 h, Rouc
- 18 h 30, Feuilleton : La certaine France de mon grand-père.

 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, Sciences : L'espace et le temps aujourd'hui. La relativité générale, avec R. Omnes.

 h. Dinlogues : Le surréalisme
- t il toujours vivant ? 22 h 30, Nuits magnétiques : La

MERCREDI 30 MARS

- 7 h 2, Matinales : (voir lundi). h. Les chemins de la commis-sance : Transformations du monde rural : a 8 h 32. Visages de Nikos Kazantzaki.
- 8 h 50. Échec au basard. 9 h 07, Matinée des sciences et des
- 10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : La XXº Foire internationale du
- livre pour enfants à Bologne.

 11 h 2 La musique preud la parole : Mahler.
- 12 h 45, Panorama.
 12 h 45, Panorama.
 13 h 30, Le concept de recherche en musique: (et à 17 h 32 et 20 h).
 14 h, Sons: à Cherbourg.
 14 h 5, Un livre, des voix: » Lalla
- Zahra . de S. Jacquemard. 14 h 47, L'école des parents et des éducateurs : insertion profession-nelle et sociale des 16-18 ans en
- échée scolaire. 15 h 2, Les après-midi de Franco Culture: le monde au singulier; à 15 h 45, Promenade; à 17 h. Roue
- libre.

 18 h 30, Feuilleton: la certaine France de mon grand-père.
- 19 h 25, Jazz à l'ancienne.
- 19 h 30, La science en marche : promenade au jardin des sciences. 22 h 30, Nuits magnétiques : la belle.

JEUDI 31 MARS

- 7 h 2, Matinales (voir lundi). 8 h. Les chemins de la connai sance : les transformations du monde rural : à 8 h 32. Visages de Vikos Kazantzaki ; à 8 h 50, Le sil-
- lon et la braise. 9 h 7, Matinée de la littérature.
- dre » . 11 h 2, Musique : Copenhagu Christians (et 3 13 h 30 et 17 b 32).
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panerama.

X

- 14 h. Sons: à Cherbourg. 14 h. 5, Ue tivre, des voix: « Le bon
- plaisir ». de F. Girond. 14 h 45, Les après-midi de France-Culture : départementale à Nantes ; a 17 b : Roue libre.
- 18 h 30, Feuilleton : La certaine
- France de mos grand-père. 19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 30. Les progrès de la biologie et

28 h. • Manque d'aventures es Patagonie -, de P. Keineg. Avec P. Clevenot, B. Bloch, M.-G. Pascal. P. Nzonzi, suivi de · Hors texte . de M. Fioriot.
22 h 30, Nuits magnétiques : la belle.

VENDREDI 1 AVRIL

- 7 h 2. Matinales: (voir lundi.) h. Les chemins de la connais-sance : Les transformations du monde rural ; à 8 h 32 : Visages de
- Nikos Kazantzaki. 8 h 50, Echec au basard. 9 h 7, Matinée des arts du specta-
- 10 h 45, Le texte et la marge : » Le sceptre et la mascotte -, de Maurice Lever.
- 11 h 2, Musique : Pâques à New-York; (Redif.).
- 12 h 5, Agora. 12 h 45, Panorama.
- 12 h 45, Panorama.

 13 h 30, Chauson d'avril.

 14 h. Sons: à Cherbourg.

 14 h 5, Un fivre, des voix : « Une femme perdue », de Claire Dumas.

 14 h 45, Les après-midi de France-Culture: les inconnus de France-Culture : les inconnus de France-Culture.
- 16 h. Processions d'Espagne.
 18 h 30, Feuilleton ; Le certaine France de mon grand-père. 19 h. Actualités magazine. 19 h 30, Les grandes avenues de la
- science moderne : la métrologic, 20 h. Des mages et des horloges : la philosophie de Karl Popper. 21 h 30, Black and bine.

22 h 30, Naits magnétiques : la

- SAMEDI 2 AVRIL 7 h 2, Matinales; vuir lundi. 8 h. Les chemins de la connais-
- sance.

 8 h 30, Comprendre aujourd'hui
 pour vivre demain : prévention, handicaps, reeducation
- 9 h 7, Matinee du moude contem-10 h 45, Démarches avec... T. Ardis-
- son: rive droite -.

 11 h 2, Musique: Musical comédie.

 12 h 5, Le pont des arts.

 14 h, Sous: U.S.A.en vrac.
- h 5, Les samedis de France-Culture : rêves d'éclase (fulies
- 16 h 20, Recherches et contemporaine : la neurobiologie.

 18 h. La denxième guerre mondiale :
 Paris pendant la guerre.
- 19 h 25, Jazz à l'aucleune. 19 h 30, Radio-Canada, présente « Vivre à Washington ». 20 b. Un seul trapèze, c'est pas une
- vie, de C. Scraprun-Maura, Avec E. Scob et L. Terziell. 21 h 20, Les six paresseux, de J. Loisy (Redif.)

22 h 5, La fogue da samedi. DIMANCHE 3 AVRIL

- 7 h 9. La fenètre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine reli-
- gieux.
 7 h 48, Chasseurs de sou.
 8 h, Orthodoxie. 25, Protestantisme. h 10, Ecoute Israel.
- h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : le Grand Orient de France h, Messe, à Plemeur-Bodou. h, Musique: Maguy Lovano (et à 12 h 45, 16 h 5 et 23 h).
- 12 h 45, 16 h 5 et 25 h).

 12 h 5, Allegro.

 14 h 5 ons: U.S.A. co vrac.

 14 h 5, Le Comédie-Française présente: « La réunion de famille », de T.S. Eliot.
- 17 h 30. Escales de l'esprit : la comlesse de Segur (Quel amnur
- d'enfant).

 18 h 30, Ma sou troppe.

 19 h 10, Le cinéma des cinéastes.

 26 h, Afbetros : André Zanzottn,
- poète italien. 20 h 40. Atcher de création radio-

RADIO-FRANCE INTERNATIONALE

- o Émission en anglais, tous les jours, de 17 beures à 18 beures, es ondes courtes : 75 m (3 965 kHz) et 49 m (6 175 kHz). Le mardi 29 mars : une emission consacrée à » L'année de la
- cummunication des Nations Le jendi 31 mars : la mode franeaise du prêt-à-porter, printemps-été 1983.
- e Émissions en français, desti-nées à l'Afrique et à l'océan Indien en undes courtes, 49 m. (46 175 kHz).
- e Le kundi 28 mars : Carrefour » traite de la protection des créateurs et des inventeurs (14 b 15).
- Le jeudi 31 mars : . Carrefour » est consacré au « look » noir, ou un certain style venu d'Afrique (14 b 15).
- Émissions en espagnol, fran-cais et brésilien destinées à l'Amé-rique latine : en ondes courtes sur 19 m (15 435 kHz), sur 25 m (11 955 et 11 965 kHz), sur 31 m (9 790 et 9 785 kHz), sur 49 m 6 140 et 6 085 kHz).
- Le jesdi 31 mars : entretien avec Dany Ribeiro sur le problème du sous-développement en Améri-que latine (de 22 h à 1 h).

FRANCE-MUSIQUE

LUNDI 28 MARS

- 6 h 2, Musique légère de Radio-France : œuvres de Claudric. Car-6 h 30, Musique du matin : œuvres
- de Torelli, Offenbach, Mendels-sohn, Dussek, Wagner.

 8 h 7, Le Bongolams 8-9.

 9 h 5, D'une oreille l'autre : Guvres de Rimsky-Korsakov, J. Brahms. Scarlatti, Porcell, Casella, Men-
- 12 h 35. Jazz: Lars Gullin. 13 h. Jennes solistes (en direct du sin-dio 119), œuvres de Saint-Soëns, Tartini, Sarasate ; par S. Yang.

l, Chasseurs de son stéréo.

delssohn.

- P. Blanchard. h 4, Musiciens à l'œuvre : œuvres de Liszt, Saint-Saëns, Mozart, Ber-
- 17 h 5, Repères contemporains : œuvres de Holliger. 17 h 36, Les intégrales : La musique d'Erik Satie.

 18 h 30, Studio-Concert : (en direct du Théâtre du Ranelagh) : Musi-
- ques traditionnelles. 19 h 38, Jazz.
 20 h Les ausses en dialogue.
 20 h 30, Concert (donné le 15 juin 1982 à Magadino) : Cinq chorales de Leipzig de J.-S. Bach, « Le chomin de la croix » de Dupré; » Les eaux de la grace », » Force et agi-lité des corps glorieux » de Mes-sisen ; « Prélude et danse fuguée »,
- Improvisation de Litaize ; par G. Litaize, orgue. 22 h 30, Le suit sur France-Musique : Musique de nuit ; 23 h 5, Aspects de la musique française.

MARDI 29 MARS

- 6 h 2, Moniques du matin : Œuvres de Schubert, Dukas, Weber, Schu-mann, Hummel, Britten.
- 9 h 7, Le Bougolans 8-9, 9 h 5, D'une orolle Partre ; œu-vres de Haydn, Lassus, Barber, Al-beniz, Zemlinsky, C.P.E. Bach,
- La munique populaire d'au-12 h 35, Jatz: Lars Gullin.
- Operette : « Une muit à Vonise », (deuxième partie) de J. Strauss
- 14 h 4, Bolte à musique : œuvres de Schubert, Prokofiev. 14 h 30, Les enfants d'Orphée. 15 h, Musiclem à l'ouvre : Saint-
- Seens, Fauré, Franck. 17 h 5, Repères contemporains. 17 h 30, Les intégrales : la musique de chambre d'Erik Setie. 18 h' 30, Studio-Concert : (en direct
- du Studio 106) : œuvres de Messler. Mache, Bayle, Bancquart, 19 h 38, Jazz. 20 h. Premières loges : œuvres de
- Wagner. wagner.

 20 h 30, Concert (en liaison avec
 TF 1): «le Retour d'Ulysse», de
 Monteverdi, par l'Ensemble Monteverdi de l'Opéra de Zurich, dir.
- N. Harmoncourt, avec W. Hollweg,
 T. Schmidt, F. Araiza, W. Gröschel, K. Brettschneider, S. Estes...

 22 h 30, La nest sur FranceMusique; Musique de nuit; 23 h 5,
 Jazz-Club.

MERCREDI 30 MARS

- 6 h 2, Masiques pittoresques et légères truvres de Farnon, Gerlach, Popp, Rixner, Williams, Hume. 6 h 30. Musiques du matin. couvres de Hummel, Françaix, Boccherini,
- Hayda, Liszt.

 8 h 7, Le Bougolama 8-9. 9 h 5, D'esse oreille l'autre : œuvres
- de Schumann. Fauré, Stravinsky, Bartok, Cavalieri, Sibelius. 12 h. L'amateur de musique. 12 h 35, Jazz: L. Gullin. 13 h. Jeunes sollstes (en direct du Studin 119) : œuvres de Rebel.
- Geoffroy, Marais, Chambonnières, Dieupart, Couperin, Rameau, Tele-mann, par la Compagnie Rameau. 14 h 4, Microcosmos.
- 17 h 5, Repères contemporales. 17 h 30, Les intégrales : la musique 18 h 30, Studio-Concert (en direct du Thélire du Ranelagh), œuvres de Mozart, Mompou, Albeniz, par
- T. Llacuna, piaso. 19 h 38, Jazz: Où jouent-ils? 20 h. Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (sa direct du Théa-
- tre des Champs-Elysées) : . Pour le retour du soleil honorer - de Bon : · Concerto pour piano et orchestre - de Schumann; - Les tableaux d'une exposition - de Moussorgeki; par l'Orchestre national de France ; dir. M. Plasson ; sol. E. Brunner, soprano: D. Ranki, piano.
- 22 b 30, La mil sur France-Musique: Le club des archives.

JEUDI 31 MARS

- 6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Donizetti, Delius, Gershwin. Boccherini, Schubert, Hummel.
- 8 h 7, Le Bougolama 8-9. 9 h 5, L'oreille en colimaçon. 9 h 20, D'une oreille l'autre : œu-vres de Perentin-Le Grand, Liszt. Abelar, Zelenka, Chopin, de Falia. Le royaume de la musique. 12 h Le royaux 12 h 35, Jazz : Lars Gullin.
 13 h Musique légère : œuvres de

Nande, Carradot, Rimsky-Korsakov, Kreisler, Walte.

17 h 5. Repères contemporatus

14 b 4, Musiciens à l'œuvres : Saint-

Saëns : œuvres de Saint-Saèns, Ra-

- 17 h 30. Les intégrales : la musique d'Erik Saule. 18 h 30, Studio-Concert : (en direct du Studio 106) : Yochk'o Seffer
- Septet.
 19 h 38, Jazz: le bloc-notes 20 h Acmalité lyrique. 20 h 30. Concert (donné à l'Audito-rium 105 de Radio-France le 14 janvier 1982) : - Ouverture pour toute l'harmonie sans violon - de Mehul : - Pastorale variée dans le style ancien » de Pierre; . Sérénade - de R. Strauss; - Danses de kermesses rhénanes - de Zimmer-

mann: «Cnazoni per sonar») de Wernar: «Et par là « de Levano;

. Winds - de Constant; par les philharmunittes de Châteauroux, dir. J. Komives.

22 h 30, La mit sur FranceMusique: Musiques de nuit; 0 h 5,

VENDREDI 1 AVRIL

Nocturnes.

- 6 h 2, Musiques de math : œuvres de Mendelssohn, Liszt, Stamitz,
- Scrishine, Schumann.

 8 h 7. Le Bougoluma 8-9.

 9 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Beethoven, Ravel, Debussy. The Beatles, Wagner, Lizzi, Hindemith, Stravinsky. Rachmaninov, Proko-
- fiev.

 12 h, Equivalences : œuvres de Mes-
- 12 h 35, Jazze'll vous plaft. 13 h. Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de J. Brahms. par le Trio Calliope.

 14 h 30. Les enfants d'Orphée.
- 15 h. Musiciens à Fœuvre : Saint-Saëns, Debussy, Ravel, Straviruky, Wagner, R. Strauss. 17 h 5. L'histoire de la musique. 18 h 36. Studio-Concert (en direct du Théatre du Rapelagh à Paris) : œu-vres de Weiss, J.-S. Bach par
- H. Smith, luth.
 19 h 38, Jazz: le clavier bien rythmé. h. Coscert (donné à Bayrenth 1982) : - Parsifal » de Wagner; par les chœurs et orchestre du Festival de Bayrenth; dir. J. Levine; chef des choeurs; N. Balausch; sol. S. Estes, M. Salminen, H. Sotin, P. Hoffmann, L. Rysanck...

- SAMEDI 2 AVRIL 6 h. Samedi matia : œuvres de Schubert. Smetana, Reznikoff, Weiss, Debusay, Marais, Cabezon, Haydn. 8 h 5, Aris de recherche et actualité da disque : œuvres de Dubois, Arauxo, Couperia, Tomasi, Men-
- 11 h, La tribune des critiques de disques : « Les sept dernières paroles du Christ » de Hayde (versions
- comparècs). 12 h 35, Avis de recherche et actuslité du disque (suite) : Anonymes. 13 h 30, Tous en scène : Frank Sins-
- ПS 16 h 30, Studio-Concert (en direct de l'église Saint-Morri à Paris) : cantates de N. Bruhns et F. Tunder, par l'ensemble vocal et instrumen-tal de Chapelle Royale.
- 18 h. Le disque de la tribane : « Les sept dernières puroles du Christ » de Hayda (dernière parution). 19 h, Concours international de gei-
- tare : œuvres de Turina, Bennett, Aguado, Gershwin. 19 h 35, Les pécheurs de perles. 20 h 30, Concert (donné à la chapelle royale du château de Versailles) :
 - Confitebor tibi, pour soli, chœur
 et orchestre - de Desmarets ; - O sing unto the lord . de Purcell; Deux motets à capella » de Purcell; - Domine ne in furore » de Desmarets. Par les chœurs du New College d'Oxford et l'ensemble ba-roque Fiori Musicali; dir. E. Hig-

ginbottom; sol. B. Schlick, so-prano; M. Van der Sluis, soprano; H. Geraerts, haute-contre; H. Van der Kamp, basse. 22 h, Programme pascal.

- DIMANCHE 3 AVRIL 6 h 2. Concert Musique viennoise et musique légère; œuvres de J. Strauss, Paga-nini, Schubert, J.S. Bach, Saint-Saens, Bizet, J. Strauss, Kalman,
- Dvorak, Thomas, Carmichel, Lehar, Massenet, Komzak, Grell, 8 h 2. Cantate, J.S. Bach. 9 h 10, Les matnées de l'orchestre : en Angleterre : œuvres de Haendel. Mendelssohn, Lehar, Walton.
- Mendelssohn, Lehar, Walton.

 11 à, Concert (en direct du Théâtre du Rond-Point à Paris) : equres de Beethoven, Dvorak; par D. Golub, piano. M. Kaplan, violon, C. Carr, violoncelle. 12 h 5, Magazine international. 14 h . Les grandes Pâques de la
- musique.

 17 h. Comment Pestesdez-rous?

 avec P. Vidal: œuvres de Debussy,
 J.S. Bach, Stravinsky, Smetana, Berlioz, Ravel
- 19 h. Jazz rivant : le quartette du saxophoniste et flütisle Charles 20 h. Les chants de la terre. 20 h 30. Concert (donné à Brême le 25 mai 1981) : Missa in dimenica
- resurrectionis Visitatio Sepul-chri par la Schola Cantorum Bal-siliensis; dir. T. Binkley. 22 h 30, La muit sur France-Musique: 23 h. catre guillemets.

A ecouter

Anglais et musicien L'Angleterre est-elle un désert musical ? C'est ainsi que la voyait l'Allemagne, en plein dix-neuvième siècle, mais c'est aussi ce que conteste Georges Liebert, en une longue série d'emissions qui se poursuivront jusqu'au mois de juiller. Non, que la preuve soit difficile à epporter : on sait que le pays de Purcell a été, eu début du siècle, une pépinière de jeunes compo-siteurs. Meis il faut quelque temps pour évoquer des talents aussi vigoureux que ceux de Frederik Delius, presque inconnu en France, et de Benjamin Britten. A son portrait des compositeurs, Georges Liebert ajoutera un hommage eu chef mécane Sir Thomes Beecham, agrémenté de la très riche histoire des orchestres anglais : c'est bien pour la glorieuse société philhermonique de Londres que

Beethoven aveit composé sa Neuvième Symphonie.

* (« Les matinées de l'orches-

tre » en Angleterre : chaque

dimenche; du 3 avril au 3 juillet, de 9 heures à 11 heures ; F.M.)

Saint-Saëns réhabilité Musicien conservateur et académique, professeur balli-queux et chauvin, Camille Saint-Saens n'a pas bonne presse auprès des mélomanes qui, daventege que es œuvres fanées, lui reprochent surtout d'evoir eu les oreilles trop courtes en lançant des invectives meladroites contre Debussy et Wagner. Cette mauvaise reputation, Pierre Antoine Huré espaie toutefois, en quatre émissions, de la dissiper : il rappelle les louanges décernées par Liszt, l'indéniable dette de Feuré et de Massenet envers l'auteur de Samson et Dalila, mais il propose surtout quelques ceuvres mal connues ou jusqu'ici mal servies : alles plaident mieux que tout pour Saint-Sains, qui fut sans conteste un des acteurs du renouveau de la musique de

chambre française.

THIERRY FRESSON. ★ (Saint-Saëns: F.M. 14 h 4, les 28, 29, 31 mars et 1* avril.)

Radiøs locales

- Votre ville à travers l'histoire. Du passé, en ne connaît bien souvent que les grands moments. On oublie que chaque ville a pénéralement sa petite histoire à raconter. Une radio locale, à travers son émission « Les mémoires de la ville », a eu la bonne idee de faira connaître ainsi aux habitants l'histoire de leur département, de leur ville ou des personnalités de la ville. Le 28 mars : 1945, l'après-guerre à Puteaux ; le 29 : la résistance et la libération à Châtillon ; le 30 : quelques grandes figures de l'histoire de Colombes ; le 31 : des beteaux de la Seine ; le 1" avril : la duchesse du Maine et sa cour à Sceaux (du lundi au vendredi de 14 h à 14 h 30, sur 92-Radio.
- 92,8 mHz, Nanterre. Hauts-de-Seine). • Un mois avec Proudhon. - Une série qui débutera la 29 mars par une fresque sur l'enfence du philosophe, puis se poursuivra jusqu'à la fin du mois d'avril (sauf la 5) par une étude de sa philosophie, la formation de sa pensée. Elle tentera également d'expliquer les points forts de ce philosophe de la lutte sociale. Ce cycle s'appuiera sur des ouvrages de Proudhon, et plus particulièrement sur son livre Philosophie de la misère et la réponse de Marx, Misère de la philosophie, annotée par Pfoudhon. Cette émission habdomadaire («L'histoire sociale à travers des textes ») essale de retracer les événements du mouvement libertaire (tous les mardis de 10 h à 12 h sur Redio-Libertaire, 89,5 mHz, Paris).
- « Bidule en sol », un titre loin de la réalité, un titre trompeur. Bidute en sol n'est pas en effet une émission fantaisiste, c'est une émission musicale et culturelle très sérieuse. Le 29, elle sera consacrée à la claveciniste contemporaine Élisabeth Chojnacka, qui vient de passer une semaine au Théâtre de la Ville à Paris. L'entretien sera illustré de musiques anciennes et contemporaines interprétées par l'emiste (tous les mardis de 14 h à 15 h sur Radio-Cité-96, 96 mHz.
- « Entre chiens et loups », une émission à la recherche du rêve, del'aventure, de personnalités un peu marginales ou originales, du fantastique... Le 30 mars, on découvrira les « K.K.P. » (compagnie de théâtre « Carton-pête »). Le dernier spectacle de cette compagnie. Contes argentés, est une satire des vingt-cinq dernières années en Argentine. Una troupe d'Annecy qui mélange comédiens et marionnettes géantes. Une compagnie qui fait elle-même ses décors et ses costumes et qui retravalile le scenario après chaque représentation (tous les mercredis de 19 h à 21 h sur Radio des Rives,
- 87,7 mHz, Cran-Gevrier, Haute-Savoie). Pensez à vos vacances. - Horizons, une émission hebdomadaire consecrée au tourisme, tente de vous aider à réaliser un voyage dans les meilleures conditions. Elle insiste sur les pièges à éviter, sur des lieux peu connus et essaie de vous donner les « bons tuyaux ». Le 29, elle recevra, à propos de l'Égypte, un responsable de l'Office du tourisme égyptien et Marie-France Bonnet, coauteur d'un quide pratique pour l'Egypte (tous les mardis, de 18 h30 à 19 h 30, sur Radio-Express, 100,85 mHz, Paris).

Stations nationales

Radio Bleue

Radio Bleue, la station de Radio-France qui émet chaque jour de 6 h à midi sur ondes moyennes à l'adresse du troisième age, sera présente aux essises netionales des parsonnes agées qui ont lieu à Paris du 28 mars au 1° avril. Durant cetta semaine, toutes les émissions y seront diffusées en direct et en public, le point étant régulièrement fait sur le déroulement de ces assises.

France-Inter

Siderant ! Un jeu (encore un), la nuit (c'est plus étonnant), avec des auditeurs astronautes (allez comprendre quelque chose I) et des dangers intergalactiques (nous voilà dans le délire I). En tous cas une expénence amusente et nouvelle, dens taquella les auditeurscosmonautes anonymes, placés dans une fusée exploratrice, et relies par téléphone au central c intersidéral », affronteront blobs, mutants, et pieuvres cosmigues. (Où allons-nous ?)

Si vous y comprenez quelque chose, et désirez à tout prix devenir pilote de vaisseau, c'est tres simple : envoyez une carte postala à « Intersidéral », niéce 5350, Frence-Inter. 116. avanue du Présidant-Kennedy, 75016 Pans.

Tous les vendredis de 22 h à

MATIQUE

200

THE PART OF THE PARTY OF

Section 1

-20 1 mg 118 P A 10 M TO UNITED THE

111-11 Musique en 199 araben an - 14 Mars. The same of the same de comm trop and in the a comple

- - in see a

THE PERSON NAMED IN 24 Sp. To the first THE LOCAL PROPERTY. erinderig 🕏 🚓 * 14.4. 4 700 200 santin A Ton on Si in the trailing 70 M

garanta and a same 4 4 4 9 PHOTO

The standard was

100

See See

********** Entre le refle

27 mars 1983 - LE MONDE DIMANCHE

the state of the s

provided we will be about the first of the con-

e: e discus A THE MARKET

The water

William C. Tange

TOP: plaidoyer pour une télévision locale

Si la loi sur la communication audiovisuelle laisse perplexes. indécis ou prudents, la plupart des grands groupes de produc-tion, elle fait rever plus d'un petit producteur. En particulier, tous ces passionnés de vidéo, héritiers de l'animation culturelle et des premiers magnétoscopes portables qui, depuis plus de dix ans, produisent avec des bouts de ficelle et quelques subventions en se heurtant au mur d'une diffusion confidentielle ou impossible.

Will Ber And

TEN E SEIGHT,

Bers say

5-1864 We I was

Same of the

(黄光带)数点 人名马克

Supplementary of the second of

Service Control

Section 1 and 1 and 1 and

ingaj ar estar e

100 0000

1 1 24

1. 1 mg v. - 111 m

. Augusta .

Suite of the second

والمناجه والمتابعة

The same of the same

and the same

*

part of the control of

Alain Mallet est de ceux-là. Trente-cinq ans, directeur du Café d'Edgar, un petit théâtre dans le quatorzième airondissement de Paris, éditeur musical et producteur de court métrage, il est, depuis peu, fondateur de Télévision ouverte Paris (TOP). Dès 1974, il avait fait du Café. d'Edgar un des premiers lieux de diffusion de la vidéo balbutiante et un pôle de rencontre entre le

théâtre et l'eudiovisuel. Puis, il se passionne pour l'animation de quartier et monte evec le Fonds d'intervention culturelle un programme audiovisuel de deux ans sur le quatorzième arrondissement. Parallèlement, il abrite un etelier de création super 8. En 1981, il participe avec David Niles à l'éphêmère expérience de télévision pirate sur Paris : Canal 35. L'année dernière enfin, il rencontre une journeliste. Glaudie Collomh, et un ensei-gnant à Paris VIII, Cleude Baltz, et fonde avec eux TOP.

Etrange structure, ni société de production ni association militante, TOP est plutôt un regroupement de talents, une convergence d'initiatives autour d'un matériel de production vidéo. Une quinzaine de personnes passent quotidiennement dans le petit local de l'impasse de la Gaîté pour chercher du matériel.

matériel photographique, lance en mêma temps un 24×36,

l'X-500, et deux appareils à dis-

Le Minofta X-500 est un re-

flex grand public qui se carecté-

rise avant tout par la sophietica-tion de son système de réglage

automatique de l'exposition. Deux cellules au silicium, mon-

que, les Oisc 5 et 7,

projets. Elles sont toutes benévoles. Claudie Collomb, la seule salarice du groupe, gère tout ce mouvement evec une grande rigueur.

Leur but commun : démontrer le mouvement en merchant, c'est-à-dire prouver qu'une télévision locale sur Paris est une entreprise nécessaire et originale. Nécessaire parce qu'elle serait · l'instrument pour répondre a. des publics specifiques qui se reconnaissent de plus en plus mol dans le portrait robot de l'hypothétique téléspectoteur - : avec ses moyens et ses structures légères, nne télévision locale sernit « en prise directe sur l'activité culturelle associotive et sociole particulière à Paris ». Originale, parce que TOP se veut · un chomp libre où pourraient se risquer, s'expérimenter des styles différents, des visions contrastées des mêmes évênements, un lieu ouvert, enfin, o tous les créoteurs .

Beau manifeste, mais qui ressemble à beaucoup d'autres. On y retrouve, pēle-mêle, tous les grands thèmes de la réflexion sur l'audiovisuel : segmentation et ciblage des publics, convivialité des médias de groupe, créativité libérée par l'écriture électronique. Mais, derrière les discours. TOP ébauche des pratiques qui ne manquent pas d'intérêt. Ce réseau de correspondants. d'abord, qui sillonnent Paris armés de caméras de super 8 ou d'ensembles portables et qui, mobilisés, sont capables de rapporter en vingt-quatre heures de quoi faire un journal télévisé. Ces créateurs improvisés qui viennent proposer leurs idées de reportage ou de vidéoclip et qui trouvent effectivement à TOP du matériel, des conseils et un minimum de formation. Ou encore ces amateurs solitaires qui, sans projets ni connaissances précises dérivent dans leur quartier, et fixent avec leur caméra nn regard brut sur les choses, passionnant jusque dans sa maladresse.

Trouver une place sur le câble

Les premières réalisations de TOP, présentées è Télécables 83 à Marne-la-Vallée et plus réceptment au Centre Pompidou, sont loin de constituer une programmetion complète et cohérente, mais on ne peut pas leur dénier, outre une bonne tenue technique, un style, une manière qui les distingue da tout-venant de la production - socio-culturelle -. Du hricolage? Sans doute, si l'on pense au défi quantitatif et qualitatif lancé par les nouveaux réseaux de communication, si l'on rêve, comme les pouvoirs publics, de grands groupes multimédias de taille industrielle. Mais si TOP n'est ni Hachette ni Havas, il n'est pas sûr pour eutant que cette expérience de télévision locale ne doive pas trouver sa place dens le grand concert des médias de demain. D'abord parce que nul ne sait quels seront les besoins du public lorsque la prolifération des réscaux eura multiplié les Dallas ou les audiovisuels interactifs sophistiqués. Mais surtout parce que ce qui manque le plus à la production audiovisuelle, ce sont de petites équipes indépendantes et audacieuses qui prennent le risque d'un autre rapport avec le public, un peu à la manière de certaines entreprises de presse. De ce point de vue. TOP constitue une préfiguration de ces fameux canaux locaux dont le cáble peut permettre le dévelop-

monter des bandes, discuter des l'innovation s'ils ne veulent pas être marginalisés par les autres programmations.

> Encore faut-il pouvoir trouver une place dans le dispositif ouvert par la loi de juillet 1982. Au départ, Alain Mellet et son equipe avaient l'intention de revendiquer le statut de télévision privée avec une concession de service public. Mais le gouvernement, soucieux de réserver la primeur de ce statut à la quatrième chaîne, semble peu disposé à autoriser des émetteurs indépendants. Restent les réseaux câblés, qui semblent, è première vue, offrir plus de souplesse et de possibilités. A première vue sculement car, si les décrets d'application confient la gestion et la programmation des réseaux à des sociétés où les collectivités locales sont majoritaires, quelle marge d'indépendance restera-t-il à des groupes comme TOP, qui ne soot ni éditeur ni distributeur? . La vocation de TOP, remarque Alain Mallet, est lo programmotion d'une chaine locale sur Poris. Mais dans le projet de M. Chirac, le seul canal locol est une chaine d'informations municipoles. La loi de juillet 1982 dit que la communication audiovisuelle est libre. Oui, mais pour

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

VIDEOCASSETTES SELECTION

La disparition de Georges Rémi, alies Hergé, donne une publicité involontaire à la paru-tion chez Virginia-distribution d'une cassette intitulée Moi, Tintin, où le célèbre dessinateur raconte l'odyssée de son per-sonnage, du premier elbum de 1929 au demier dessin animé de 1975. Ouerame-six ans da règne incontesté aur le bande dessinée enfantine I On peut ti-quer sur le scoutisme humaniste du personnage, sur l'antisémitisme latent du Crabe aux pinces d'or, sur le racisme de Tintin au Congo, mais on ne peut que reconnaître l'intelligence des scenarios, l'invention dramatique constante, le génie graphique, qui marquent les plus belles réussites (l'Étoile mystérieuse, le Secret de la Licome, le Lotus

Moi, Tintin replace chaque album dans son contexta historique, explique la genése de cha-que personnage et les méthodes de travail d'Hergé. Une anthologie illustrée par de nombreux filma, photoa at documents, destinée aux enfants comma aux amateura de bandes dessinées. Rappelons que Hachette-vidéo a édité en cassette plusieurs dessins animés tirés de l'œuvra d'Hergé : le Crabe aux pinces d'or, l'Étoile mystérieuse. l'île noire, le Trésor de Reckem le rouge, le Secret de la Licome, Objectif Lune. On trouvers chez R.C.V. les films réalisés en prises de vue réelles : Tintin et le lac des Requins, Tintin et le Temple du soleil, l'Affaire Tour-

Moi, Tintin, Édité et distribué

Grace Jones

Les vidéocassettes musicales fleurissent avec la printemps. De Johnny Hallyday [Polygram vi-déo) à Yves Duteil (Thorn EMI), en passant par Carlos (Thom EMI), chaque vadette fait aujourd'hui éditer ses concerts ou ses shows télévisés. Les résultats audiovisuels som rarement à la mesure des espérances, la mise en imaga raremant au ri-

spectacle de Grace Jones filmé par Jean-Paul Goude, La mise en scène, d'une élégance glacee, consacre le mythe de la star du disco capable de récupérer eussi bien le reggae qu'Astoi Piezzolla

Grace Jones : a one man how, de Jean-Peul Goude. Édité per Spectrum at

FILMS

Films francais

Un animal doué de déraison, de Pierra Kast, avec Alexandra Stewart, Jean-Claude Brialy et Jecques Spiesser. Édité et distribus par les Productions du ti-

Oscar, d'Edouard Molinaro, evec Louis de Funes et Claude Rich. Édité et distribué par

Le Cervesu, de Gérard Oury, avec Jean-Paul Belmondo, Da-vid Niven et Bourvil. Édité et distribué par G.C.R.

Films atrangers:

Travail au noir, de Jerzy Skolimowski, avec Jeremy Irons et Eugène Lipinski. Édité par Marin Karmitz et distribué par R.C.V.

Grands classiques Les Trente-Neuf Marches et Jeune at Innocent, deux films d'Alfred Hitchcock sur une seule

R.C.V., collection « La mémoire

PRATIQUES

VIDEO

Un prix pour Proserpine

Le comité de l'Excellance européenne vient de décemer à Proserpine éditions le grand prix « Triomphe » pour « la partec-tion de ses réalisations tant dens le domaine artistique que dans te domaine eulturet ou cams le comaine culturer ou commerciel 2. Cette récompense distingue un des rares éditeurs vidéo français indépendents qui aient su abandonner très tôt le marché du film pornographique pour celui de la cassette grand public. Oès 1981, Proserpine éditions e est lance dens une courageuse politique d'achat de droits pour consti-tuer un catalogue diversifié où figurent aussi bien les films de Chantal Ackarman que des auceès cinématographiques trançais (le Ruffian, la Passante du Sans Souci) ou des productions télévisées (la Chartrause de Parme).

Cette politique s'est eppuyée sur un important programme promotionnel, notamment par voie d'affichage. Proserpine édi-tions, qui a réalisé en 1982 un chiffre d'affaires de 40 millions de francs (contre 10 millions en 1981), espère tripler ces résul-ters en 1983 avec un budget promotionnel de plus de 16 mil-lions de francs.

Musique en tube

Cela peut paraître complètement rétrograde, mais, à l'heure du leser et des microprocesseurs, certains mélomanes ne lurent encore que par le tube. Ce composant électronique, qui se, presente un peu comme une ampoule électrique, a des qua-lités que lui énvient de très bons transistors. Le constructeur français Ampliton l'effirme : Les tubes ont le son chaud. » Plus proseiquement, la définition du message musical et la présence sont les deux qualités majeures que l'on reconnaît à ce type de matériel. Une clientèle exigeante, faisent fi du moderpisme qui n'apporte parfois rien de mieux, voilà es que vise un constructeur comme Ampliton. constructeur comme Ampiron. Leader européen de l'électroni-que haute-fidèlité à tubes, la firme exporte 80 % de sa pro-duction, constituée d'una gamme de sept modèles d'am-plificateurs allant de 2 x 30 W a 2 x 100 W, complétée par un préamplificateur utilisant la même technologia. AMPLITON: 30, boulevard

Henri-Barbusae 78800 Houilles. PH. P.

PHOTO

Minolta, l'une des plus impor-

tantes firmes japonaises de

Entre le reflex et le disque

HI-FI

tées l'une dans le viseur, l'autre dans le bes de la chambre du miroir, mesurent la lumière tant en éclairege embient qu'à l'éclair d'un flash électronique. En prises da vues ordinaires, la cellule située dans le viseur regle la vitesse entra 4 secondes et 1/1 000 de seconde (au prealable, le photographe doit choisir une ouverture de distrouve dans la chambre du miroir ne sert que pour la photo eu flash : elle mesure elors sur le film le lumière de l'éclair et commande l'interruption de l'émis-sion de cette lumière dès que la quantité nécessaire à l'exposi-tion est etteinte. Le système agit donc avec une grande rapi-dité en tempa réel. Un flash spe-cial Minolta PX ou X est nécessaire pour que soient essurés les couplages nécessaires avec le système de mesure du boîtier. Le fonctionnement de l'appareil est essentiellement électro-nique. Dans le vieeur, des diodes électroluminescentes in-forment l'opérateur des peramètres en service. Un signal sonore

prise de vue deviennent défavorebles et qu'il importe de pren-dre certaines précautions (mettre l'appereil sur pied, brancher te flash, etc.).

Le réglage manuel du Mi-nolta X-500 est toujours possible (les vitesses s'echelonnent alors de 1 seconde au 1/1000

de seconde). Comme la plupart des reflex actuels, l'eppareil recoit un moteur et una gamme complète d'accessoires. Les objectifs interchangesbles sont ceux de la gamme Minolta. Le prisma de visée est fixe mals les verres de cadrage et de mise eu point

Avec les deux autres boîtiers, les Disc 5 et 7, qui seront commercialisés en avril, Minolta ap-perait per eilleure, comme la première grande firms, eprès Kodak, à proposer des apparailspour la photo eur disque. L'es-sentiel des caractéristiques propres au système de photo su disque se retrouve sur ces matériels : exposition automatique, y compris au flash (le flash se ambiente est insuffisante), rota tion automatique du diaque eprès les prises de vues, objectif 2,8/12,5 mm à quatre lentilles, alimentation par pils longue du-rée au lithium, mise an point fixe, obturation eu 1/200 sec: (au flash, 1/100° sec.), grands légèreté (180 g). L'apparail Disc 7, un peu plus perfectionné, comporte un retarda-teur, une télécommande, un signal sonora témoignent de la mise en service at... un miroir permettant à l'amateur se pho-tographism en tenant l'appareil à bout de bras de contrôler son

ROGER BELLONE.

Aux quatre coins de France

Produits régionaux

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée millénaire Catalogue et tarif M gratuits.

Demande à STE HELIOLEINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Codex. Denundez brochure «Le Pollen et les troubles le la prostate », miel extra Pollen, Gelée Ech. 10 F. HUSSON, Gezoncourt, 54380 Dienlouard.

Vacances et loisirs

(Corrège) 19320 LA ROCHE-CANILLAC L'AIBERGE LIMBESINE ** Pensions

Repos prox. lacs forêts. Envoi dépliant. 19320 Saint-Pardoux-la-Croisille CORREZE
Hotel Le Beao Site ** Etang, piscine, tennis privés

PLAGE MID! - PARC LOISIRS Choix de locations Dépliant gratuit M' Boisset 34 SERIGNAN - (67) 32-26-17

Vins et Alcools

CROZES HERMITAGE Grand vin A.O.C.
CAVE des CLAIRMONTS

DU DOMAINE A VOTRE TABLE WEALMONT-MONTELX - 26000 TAM L'HERMITAGE

Vins fins - Vins de table Tous embaliages LOU CLAPAS - 30250 Aubais Tel: (66) 80-72-70.

MERCUREY vente directe propriété 12 bout. 1980 348 F.T.T.C. franco dom. Tarif sur domande. Tél. 85-47-13-94 MODEN VITICULTEUR - 71569 MERCUREY VINS FINS DE BORDEAUX. MÉDAILLES cone, agric. Rouge Blanc Rosé. Boxt. ou cubit. Tarif sur dorn. à Sorge SIMON, viticulteur. Chêteau Vieux-Moulin, 33141 VILLEGOUGE Découvrez un HAUT-MÉDOC

LE CHATEAU DILLON Vense directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE, DÉPARTEMENT 33290 BLANQUEFORT - Tel. 35-02-27 GRAND VIN DE BORDEAUX A.O.C. Frossac - Les Trois-Croix GUILLOU-EEREDAN, 33126 Frossac

Tarif. Se recommander du journal. Tél.: 16(57) 84-32-09. BORDEAUX SUP. miliés. 1962 à 1990 pement. Des cenaux qui sont bient, rouge table 12°, cubit. Jerrican condamnés à l'imegination et à BELLOT VIGNERON 33620 LARUSCADE

CHAMPAGNE de la Vallée de la Marne, qualité reconnue. Vente directe tarif à :

Pascal LECLERC-BRIANT. viticulteur de père en fils depuis 1872 à : CUMIÈRES, 51201 ÈPERNAY,

LES CHAIS DE L'ORATOIRE DOMAINE DE MONTCALM • 86300 THUIR expédient depuis 30 ans à de très nombreus

particulius des vice du ROUSSILLON en filts bois et en bouteillet... Pourpuoi pas vous ? Tál, : 16 (68) 53-04-00. Pour 14 F TTC la bouteille de 75 el, découvrez le vin rouge ou rosé Domaine

de Coutinel, Appellation d'Origioe Contrôlée Fronton cuvee 1981, livre à votre domielle par mioimum de 18 bouteilles : Domaine de Coutinel, 82370 LABASTIDE SAINT-PIERRE.

CHATEAU TAYAC

CRU BOURGEOIS A.O.C. MARGAUX M.D.C.

A. FAVIN propriétaire SOUSSANS 33460 MARGAUX

TARIF SUR DEMANDE

GRANDS VINS D'ALSACE

Lauréat des concours de Paris - Macon - Colmar Fournisseurs de la cour d'Angleterre KUENTZ - BAS 68420 HUSSEREN LES CHATEAUX Teléphone: 16 (89) 49-30-24 Tarif sur demande

GRAND VIN DE BORDEAUX

LHATEAU DE MAUYES

Appellation cootrôlée Graves Benard BOUCHE - Propriétaire - 33720 PODENSAC - Tél. (56) 27-17-05 GRAVES ROUGE 1980

Médaille d'or Concours régional agricole d'Aquitaine Prix rendu franco domicile en carton de 12 bouteilles (la bout. T.T.C.)

 12 bouteilles
 20,50 F
 60 bouteilles
 17,50 F

 24 bouteilles
 19,50 F
 72 à 120 bouteilles
 17,10 F

 36 bouteilles
 18,50 F
 132 bouteilles et plus
 16,50 F

 48 bouteilles
 17,90 F
 A la propriété
 15,00 F

Règiement par chèque bancaire ou postal : C.C.P. nº 2.539-52 D Bordeaux TOUS MILLESIMES ANTÉRIEURS ÉPUISES

CHATEAU de RICARDELLE

Route de Guissen, 11100 NARBONNE

A.O.C. COTES DE ROUSSILLON VILLAGES V.D.Q.S. LA CLAPE - MINERVDI - CORBIERES VIN OU PAYS DE L'AUGE & CHEVALIER D'OR VENTE DIRECTE - MISE EN BOUTEILLES AU CHATEAU

DÉCOUVREZ LES GRANDS THÉS Ce qui compte, c'est la fraîcheur, la saveur des thés, la force des perfu

C'est l'assurance de la meilleure qualité.

Par correspondance sur toute la France.

CATALOGUE GRATUIT 16 pages, photos couleur. Tous les Thés Serv. Mil. 8P 240 - 92307 Levellois-Cadez,

LE MONDE DIMANCHE - 27 mars 1983

Classique

La résurrection de la musique ancienne

Plus que tout autre répertoire, le disque aura joué un rôle déterminant, à la façon d'un musée sonore, dans la résurrection de le musique aneienne. C'est que, au contraire du concert, le disque a valeur d'étalon, qui fixe une interprétation dans son accomplissement fugitif et en permet la duplication à volonte.

En outre, il devient référence irremplaçable dès qu'il s'egit de redécouvrir la pratique musicale des bautes époques en revenant aux sources et, bien sur, aux instruments du temps. Car la logique du raisonnement musicologique est ici sans faille : jouer Monteverdi, voire Maehaut ou Perotin avec nos instruments modernes ne peut que trahir la lettre et l'esprit de ces grands « primitifs », en restituant une musique totalement autre effectifs, sonorités, dynamique - que celle voulue par les auteurs.

Tout à la fois document sonore et outil de travail privilègie - Deutsche Grammophon avait hien devine ce double rôle en lançant, dès l'eube du microsillon, sa fameuse collection Archiv Produktion dont l'objectif était et est toujours de réussir une véritable histoire de la musique enregistrée. - le disque est egent de diffusion et facteur de progrès.

Tôt ou tard, pour toute œuvre exhumée, vient une version plus accomplie, plus authentique que la précédente, les nouveaux interprêtes eyant profité des derniers acquis de la recherche musicologique, Cette authenticité de style et de ton est un signe des temps et de l'évolution irréversible des approches en

l'espace de moins de trente ans. Car on ne joue plus Monteverdi, ou Bach, ou Purcell, ou Vivaldi comme on les jouait dens les années 1950-1960, au moment où e commence le grand mouvement vers les répertoires d'autresois. Une génération de pionniers est passe par là, dont les noms sont connus : Hernoncourt, Leonherdt, les frères Kuijken, entre autres, qui ont vérifié que la vérité des œuvres passait par le retour aux origines évoque plus naut. De cette remise en cause des techniques d'exècution, l'epproche à l'ancienne allait naître, qui re-crée les œuvres en substituant les notions de phrasé, de découpe rythmique et de timbre au va-et-vient traditionnel de l'expression et de l'émotion, selon le vision romantisante des aines, héritée du dix-nenviême siècle,

Ainsi, support logistique incomparable dans la revalorisation de notre patrimoine musical, le disque a tenu ses engagements audelà de tout espoir, suscitant la curiosité des publics les plus divers, et surtout aidant è la constitution d'un répertoire (et d'une mêmoire) culturel que le seul concert n'eût jamais permis. Il n'est pas de carrière au sommet dans l'interprétation qui se soit faite sans le disque. Tous les grands spécialistes des musiques du Moyen Age, de la Renaissance ou du baroque ont derrière eux une imposante production discographique, car c'est avant tout celle-ci qui impose l'image de marque des interprêtes hors de leurs frontières. Les plus populaires d'entre eux (Deller Consort,

Hernoncourt et son Concentus Musicus, le Petite Bande) ont bâti leur réputation internationale plus sur les enregistrements que sur

Enfin, s'il reste bien des lacunes eu catalogue des écoles classique, romantique et contemporaine, le quadrillage opéré par le disque pour le musique d'autrefois est beaucoup plus serré, et il n'y e plus guère de trous » spectaculaires à combler, Sans doute quelques insulisances sont encore à deplorer ici et là, et certains chefs de file paraissent en légère perte de vitesse (Schütz, par exemple), mais e'est là l'exception du moment confirmant la règle, et il n'y a plus de terre inconnue à inventorier vraiment dans notre géographie

Abondance des œuvres et des versions, progression continue vers une euthenticité (supposée ou evérée) plus grande ; le disque re-invente pour le plaisir d'amateurs toujours plus nombreux le plus beau concert eu passé qui se puisse rèver. Les répertoires anciens out nujourd'hui leur religion et leurs fans, qui parfois s'affrontent farouehement en querelles de elocher (Leonhardt, par exemple, que l'on oppose, dans Baeh, à Harnoncourt). Etant entendu que toute cette activité dévorante débouche sur une perfection agissante, miroir d'une vie retrouvée comme au premier jour, et non plus echo respectueux et figé du temps perdu...

ROGER TELLART.

Musique religieuse de Schubert

Schubert reste un des très grands compositeurs chez qui il y a encore beaucoup à découvrir. Jameis euperavant n'avait été entreprise une intégrale de sa musique religieuse. C'est meintenant chose faire, ce qui nous vaut aulourd'hui le premier coffret d'un doute trois. On y trouve trois Messes, deux letines (en fe, 0. 105, et en si bémol, D. 324) et une allemende (0. 872), ainsi que dix pièces brèves (trois Kyrie, un Stabat Mater, deux Selve Regina, deux Tentum Ergo...), à peu pres inconnues.

Les œuvres vont de l'extrême eunesse de Schubert à ses ultimes semeinee, L'imposente Messe en fa. nouveauté ebsolue aux cetalogues français, fut écrite en 1814 pour le centeneire de l'église paroissiele de la famille Schubert, et son exécution cette année-là fut la première jernais donnée en public d'un ouvrage du musicien en herbe. L'offertoire Intende Voci (D. 963), à l'inverse, est d'octobre 1829. Cele ne signifie pas que la messe soit moins personnelle que l'offertoire : elle epparaît au contraire comme un des ouvrages lee plus embitieux et les plus étonnants de Schubert, La Messe en si bémol, plus mure melgre tout, est eussi de dimension plue réduite.

Dens certaines pièces du tout début, il est émouvent de voir l'adolescent Schubert confronté à ses grands devanciers : le Kyrie en re mineur (0. 49), de 1912, pardele ses velleites d'expression originale, est un net démerquege de celui de le Nelsonmesse de Haydn. Divars solistes, dont Dietrich Fischer-Dieskau, et Wolfgeno Sawallisch à la tête de l'Orchestre et des Chœurs de le Redio bavaroise rendent toute justice à cee pages (3 disques EMI, 157-43.300/02.1

MARC VIGNAL.

Le « Lohengrin » de Bayreuth 1982

Paradoxe de l'interprétation : si peu de temps après le Lohengrin de Karajan, tapisserie orchestrale proliférente de couleure (le Monde Dimanche du 2 janvier 1993), voici la version de 9evreuth de 1982, Autre trame, outre tissage. L'orchestre ici, celui du Fespiele, dirigé par Woldemar Nelsean, s'afface praeque conetemment en un murmura continuo qu'interrampent à peine quelques éclats des cuivres et de brefs crescendos. On peut lira dens cette discrétion un parti de dépouillement, une certaine volonté de riqueur (encore que certains passages d'ensemble flottent dans l'imprécision de rythme et de ton). De fait, toute enflure, tout médiévisme de pacotille, sont evités au profit d'une texture sonore transparente et d'une continuité mélodique très romantique.

Majs on menque ainsi l'héroïsme de l'œuvre, son aspect chanson de geste et combat de preux. C'est un choix, il peut se comprendre, il peut aussi se discuter.

La distribution laisse plus perplexe encore. Peter Hofmann se sort de son rôle grâce à son erdeur, à son channe et è une habileté certaine à faire oublier qu'il n'a pas les moyens exacts du rôle, et se servant de ses faiblesses On trouvera plus en retrait Bernd Weikl, Siegfried Vogel et Leif Roar. Ce n'est question ni de style ni même de format vocal. Manque plutôt cet indéfinissable (une foi un feu ? une vision commune ?) gul fait du chant un art. Même deception pour les deux interprétes féminines : Karan Armstrong, melgré d'émouvants moments, paraît hien agitée et vite asphyxiée ; Elizabeth Connell est sensiblement dépassée par les exigences d'écriture de son rôle comme par celles. dramatiques, du personnage.

Aucun reproche meieur ne saurait être fait à cette version si ce n'est, çà et là, de laisser s'installer un vague ennui. (5 disques C.9.S.,

ALAIN ARNAUD.

Brahms et Schubert par Radu Lupu

A l'occesion des concerte donnés à Pens par Radu Lupu, on e noté le publication nu le réédition de quelques beaux disques, en particulier les Klavierstücke op. 118 et 119, et le Rapsodie op. 79 nº 2 de 9rahms. Le pianiste roumain à tête de Christ byzantin, dom le jeu méditatif touche perfois per ee lenteur à l'extese mystique, est ici ebsolument dens le climat de ce 9rahms crépusculaire. Le toucher délicat et moire, le souplesse du phrese s'edaptent merveilleusement eu rève de ces pages pleines d'edmi-(Decca, 591.263.)

Excellentes interprétations également da la Sonate posthume en ut mineur de Schubert, très frèmissante et impérieuse (evec cependant quelque exageration dans le tempo de l' adagio ou le côté déclamataire de le progression médiane du même mouvement), einsi que des Moments musicaux d'une grande purete intérieurs, en particulier le fameux fa mineur. (Decca, 591,291.)

Signalone aussi un vigoureux Concerto en mi bémol de Beethoyen, sous l'impulsion vibrente de Zubin Mehta à la tête de l'Orchestre philharmonique d'Israël, maie l' adagio ne correspond pas tout à fait à le seneibilité du pieniste. Et il y a tant de beaux « Empereur » I (Decca, 581.128.)

Enfin, dans une gravure dejà encienne des Concertos nº12 en la majeur et 21 en ut majeur de Mozert, evec l'English Chember Orchestra dirigé per Uri Segal, malgrê un style très sûr et une revissante distinction de toucher.

Redu Lupu reste souvent à l'extérieur de ces œuvres, rayonnant d'un mystère en pleine lumière. Les andante paraissent quelque peu éteints. (Decca, 591.261.)

JACQUES LONCHAMPT.

Les percussions

de Strasbourg

proupe des Percussions de Strasbourg avait enregistré chez Philips neuf disques, retirés par la suite des catalogues. C'était l'époque où la musique contemporaine faisait l'objet de le part des éditeurs d'une sollicitude bien spéciale ; et si tout en ce domaine n'était pas d'égele valeur dans la production discographique, on disposa alors de quelques grandes réalisations dont la perte reste pour le moment irreparée.

Félicitons donc Philips d'evoir réédité, en deux disques bien remplis et parus en eérie économique, sept enregistrements marquants des Percussions de Strasbourg. A côté d'un classique comme lonisation de Variese, on retrouve evec joie les Huit Inventions du Tcheque Miloslev Kebelac (un grand succès des ennées 60), Persephassa de Xenekis et First Construction in metal de John Cage. Le reste du programme. tout eussi intéressant, est fait des Quatre Études chorègraphiques de Maurice Chana, de la Toccata de Carlos Chavez et de Continuum de Serocki.

Les œuvres, de durée et d'effectifs variebles, ebordent et résolvent checune à sa manière le problème de la percussion seule, et la diversité peut ici epparaître eussi grande que dans un récital de piano. Espérons, pour cette réalisation, le plus franc succès, (2 disques Philips, 6718.040.)

Duos d'opéra. par Carlo Bergonzi et Dietrich Fischer-Dieskau

Des vétérans, certes, mais à paine diminués dans leurs moyens et jameie dépessés dans leur style, tout au contraire. Dans un rapertoire qui, pourtant, exige conventionnellement la fouque iuvénile et l'intempérance des débutants et qui, de succroît, na manque ni de références (dont eux-mêmes... il y a quelques décennies) ni de zéleteurs (même si, dans leur hâte, ils se brûlent et se gâchent), les voici encore maîtres d'eux-mêmes et maîtres de leur

Un disque forgé dens une alchimia du chent qui combine deux techniques supérieures dans leur différence (l'ellemande, fondée sur l'homogénéité du ton et sur la projection du verbe ; l'italienne, sur la magie du souffle et la sensuelité faussement abandonnée de le ligne), deux exigences radicales

art.

bien que divergentes (se rejoignant dans le respect scrupuleux de le moindre indication, des différences de style, des impératifs drametiques), deux tempéraments enfin, aguerris mais affermis per l'expérience (du répertoire, de la scène, du disque).

Plus incontestable et plus profonde surtout que tous les dons naturels, le leçon, généreuse et megistrale, de deux seniotes. (Quoe extraits de Ot Carlo, les Vêpres siciliennes, le Force du destin, la Bohème, la Gioconda, les Pêcheurs de perles : Orfec, diffusion Harmonia Mundi, 6 028 821 A.)

NOUS AVONS REMARQUÉ AUSSI

ALBINONI : Douze concertos e cinque.op. 5 par I Musici. - Une musique pour toutes les heures, pour eccompagner les fêtes, pour dissiper la mélancolie ; des pages courtes, étincelantes, dans cette interprétation sans ombres sous le signe de Venise. (Philipe, 6769 082.)

BARTOK: les Six Quatuors à cordes, per le Quatuor Juilhard. -Une superbe intégrale... qui ne s'imposait pas : les Juilliard (avec. certes deux éléments différents) evaient grave en 1969 des interprérations de référence que cellesci égalent sans les dépasser. Mais, comme tel, cet enregistrement s'inscrit euprès de ceux des Vegh et du Quatuor de Tokyo. (3 disques C.9.S., 37 957.)

SRUCKNER : Huitième et Neuvieme symphonies, par l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, direction Gernerd Heitink. -Même doublet, même commontaire exactement que pour les quatuors de Bartok... Mais, sans eucun doute, lee éditeure préparent-ils einsi, en refaisant leurs classiques en enregistrement numérique, leur catalogue de disques compacts. (3 disques Philips, 6725 014.)

BRAHMS: Troisième symphonie, par l'Orchestre de Los Angeles, direction Carlo-Maria Giu-lirii. - Très belle interpretation, d'une lenteur peut-être excessive, méditative, mais aussi douloureuse dans les trois premiers mouvements, qui s'epanouit heureusement evec une grande maiesté dans le glarieux final, (D.G., 2532 056.) BRAHMS : Deuxième concerto

pour piano, par Wilhelm Beckhaus et l'Orchestre philharmonique de Vienne, direction Karl Böhm. -Un grand classique de l'enregistrement, le prototype de l'interprétation nordique de ce concerto. qui est parfois tiré un peu e l'excès vers la lumière italienne. Un romantisma très fort dans son flamboiement intérieur, modéré par une maîtrise trèe classique. (Decca, 592 068.)

PAUL CARRACK « Suburban Voodoo »

Peul Carrack est l'ancier organista de Squeeze. C'est lui qui chenteit Tempted, cette merveille pop qui figurait sur l'elbum East Side Story – c'est d'ailleurs écrit sur la pochette de son premier album solo au cas où ca nous eurait échappé. Sur la pochette, on signale égale ment que le disque est produit per Nick Lowe. Nick Lowe? Mais si, vous savez bien, le fameux producteur d'Elvis Costello. Elvis Costello ? Bon sang meis c'est bien sûr, celui-là même qui e produit East Side Story. Quand on sait que Paul Carrack joue depuis peu dens le groupe de Nick Lowe, si, à ce etade, le lecteur n'est pes perdu, il conviendra que la bou-cle est bouclée.

C'est dire qu'en lisant les notee de la pochette, avant même de l'avoir écouté, on s'est fait une idée du disque et qu'eprèe l'avoir écouté on s'apercoit qu'il n'est pas tout à fait à l'image de l'idée qu'on e'en était faite. Car si la production est satisfaisente, si les mélodies ont cette rondeur suave qu'on lui connaît, on ne peut pas e'empêcher de penser que Peul Carreck sane les Squeeze, ça n'eet pee lee Squeeze - comme par ailleurs, à l'appui de leur dernie 33 tours, les Squeeze sans Paul Carrack ne sont pas non plus les (C8S, EPC. Squeeze... CX 85992).

Fun Boy Three « Waiting »

Trois garçons pour le meilleur et pour le fun, un Blanc et deux

Noirs pour le contraste et le feel- ing, trois Anglais trans-fuges des Specials, produits pour ce second 33 tours par David Byrne, l'Américaine tête pensante des Têtes parlantes. 'essociation est percutante, mais peut-être pas comme vous Fimaginez. David Byrne s'est gardé de mettre les Fun Boy Three au diapason des Talking Heads : bien lui en a pris. A l'appui du précédent album, il s'est contenté de les révéler tels

qu'ils sont. Les Fun Boy Three sont farouchement originaux, et cele signifie tout bonnement que personne ne fait quoi que ce soit d'approchent. Oh, il serant fecile de démonter les mécanismes et de décortiquer les influences. l'Afrique en toile de fond ou l'acidulé pop pour la devanture par exemple, mels c'est la manière de les reprendre à leur compte, l'interprétation, qui

échappent aux comparaisons. Prenez Things We Do ou Well Fancy That, du premier morceau yous ne pouvez pas dire que c'est du tango ni du second que c'est une java. Parce que ce ne sont, tout simplement, ni un tango ni une java. Pourtant, l'évocation, le tempo, le climat... vous n'iriez pas jurer le contretre. Comme cette reprise du hit des Go Go's, Our Lips Are Seeled, une ritournelle cerrossée luxe pour lee radios F.M. américaines, la trio en a fair cette chose exotique avec les chœurs qui ont un arrière-goût incantatoire.

.C'est ça la création des Fun Boy Three, toujours en porte à faux : novateurs un peu, astu-cleux beaucoup, consommables passionnément, surprenents à la folie, évidents pas da tout. (RCA, CHR1417).

ALAIN WAIS.

. Les prix du disque de l'Académie Charles-Cros

Les prix du président de la Répuhlique ont été décernés à lannis Xe-nakis, Cendrées-Jonchaies (Erato STU 71513); au Quatuor Vie Nova, Quatuors 13 et 7 de Schn-bert (Erato STU 71487) et Six Quatuors op. 76 de Haydn (Erato STU 714913); à Jessye Norman, le Chant de la terre de Mahler (Philips 6514112) et la Mort de Cléopaire de Berlioz (DG 2532047); aux Compagnons de la chanson, • 120 chanson (Sélection du Reader's Digest).

Un prix . En souvenir de Georges Brassens » a, en outre, été attribué à trois disques : Jean Ber-tola, chansons inédites de Brassens (Philips 6622040); Brassens, chansons de jennesse (Philips 6622032); Brassens chante les poètes (Philips 6313322).

· Les vingt-cinq prix traditionnels sont les suivants : Gustav Mahier. - Symphonie 8 - des Mille -, chœurs et orch.

philh. tchèque, dir. Vaclav Nev-mann (Supraphon 302100). Jean Sibelius. - Symphonie nº 5, etc., Orch. philharmonia (Emi 069 07586).

Franz Krommer, œuvres pour flûte et hautbois, P.L. Graf (flûte) et Heinz Holliger (hautbois), English Chamher Orch. (Claves D 8203). Philippe Boesmans. - Concerto pour violon et orch., Conversions

pour orchestre, R. Pieta (violon), Orch. philh. de Llège, dir. P. Bar-tholomee (Ricercar Ric. 014). Serge Prokofiev. — Œuvres pour piano op. ! à 4, Abdel-Rahman El Bache (Forlane UM 3527).

Brahms. - Sonates. R. Incker (cello), W. Giger (piano) (Accord 1400491. Bohuslav Martinu. - Quatuors nº 4 et 6, Quatuor Panocha (Supra-phon 1111-2845).

Stravinsky, quatorze melodies, Ens. intercontempgrain, dir. P. Boulez (DG 2531-377).

A. Schoenberg. - Œuvres di-verses, la Main heureuse, Symphonie de chambre nº 1 op. 9, B.B.C. Symph. Orch. and Chorus, Ens. intercontemporain, dir. P. Boulez (CBS 79349). M.-A. Charpentier. - Les An-

tiennes « O » de l'Avens, Noëls, etc. Ens. « les Arts florissants », dir. Christis (Harmonia Mundt HM 5124). Giuseppe Verdi - Falstaff,

R. Bruson, K. Ricciarelli, L. Nucci, B. Hendricks, D. Gonzalez, L. Terrani, Los Angeles Master Chorale and Philh. Orch., dir. C.-M. Giulim (DG 2741020).

J. Hayda. - Arias - Cantata - Cavatina, T. Berganza, Scottish Chamber Orch., dir. R. Lepperd (Erato STU 75038).

Musiciens Kawwali da Pakistan, les Frères Sabri, musique Soufi nº 3 (Arion ARN 33654). Le Quatuor de saxophone, Mad-

Sax 2 (Cy Records 732613). The Story of the Blnes, val. 1 ct 2 (CBS 66426). Roxy Music, Avalon (Polydor

Donald Fegen, The Nightfly (Warner WB 92-3696-1). Jacques Bertin, Changement de propriétaire, (Chant du monde LDX 74772).

Gérard Manset, Il voyage en solitaire. Comme ue guerrier (Emi/PM 632). Gérard Delahaye, Week-end and Co (Pluriel PL 3344).

St. dieal

1.008

લીકો હજ **હે**

ិ-សិនបង្កា

Tett

- Opne

ictie

et lang

4.0

12 m

the state of

Water

i.

•

ing and

---81 Taylor 1

ដំបូ

Randy Newman, Trouble in Paradise (WB Records 923755-1). Silvia Malagugini, l'Antro Ma-gico (César 810615). Viet-Nam, Tran Quang Hai, Bach Yen (S.M. 301197).

Une petite musique de rue, The Cambridge Buskers (Michael Co-pley - Dag Ingram) (D.G. Pol. 322). The Picnic Party, The Palm Court Theatre Orch. (Chandos

Rec. ABR 1022)... Cinq disques ont été récom-ensés an titre du patrimoine ;

Les treditions populaires en France, Bretagne, Vendée, Béarn (Ocora 558 603-04-05). Musique corse de tradition orale. enreg par Félix Quilici, Arch. so-nores de le Phonothèque nat. (A.P.N. 82-1/3).

Légendes et contes des Antilles, C. Leroy - H. Guédon (éditeur : Kolodziej). Chants et musiques de Provence,

Ens. Flour de rose (Verany CA 671). Les chasseurs de sons (Jean Thévenot), huit cassettes 010/080

Radio-France/France-Culture. . Deux disques audionumériques ont été, d'autre part, distingués pour la première fois : Igor Stravinsky, le Sacre du

printemps, Detroit Symph Orch., dir. A. Doraty (Decca 400084). Roxy Music, Avalor (Polydor · Enfin, l'Académie Charles-Cros a tenu à sainer ces rééditions : F. Poulenc, reprise des divers en-

registrements de ses œuvres et plus spécialement : le Dialogue des carmellies, dir. P. Dervaux (EMI C163-12801/3), les Mamelles de Tirésias, dir. A. Claytens (EMI C061-12510); la Voix humaine, D. Duval, G. Prêtre (EMI C069-12052).

E. Chabrier, œuvres diverses, Orch. de la Suisse romande, dir. E. Ansermet (Decca 59093).

 $\{\mathcal{N}_{i}, \mathcal{N}_{i}, \dots, \mathcal{N}_{i}\} \in \mathcal{N}_{i}$

27 mars 1983 - LE MONDE DIMANCHE









MARC PAYGNARI

HISTOIRE

Le martyre des sorcières

Des dizaines de milliers de personnes ont été torturées ou massacrées, du Moyen Age au dix-huitième siècle, parce qu'elles étaient accusées de sorcellerie par les tribunaux ecclésiastiques. Cela montre comment la peur et la volonté de purifier le monde peuvent mener à la barbarie.

ENDANT la grande épidémie de chasse aux sorcières qui s'étend en Occident de la fin du Mnyen Age à celle du dix-huitième siècle, des dizaines de milliers de personnes, qui n'étaient pas toujours de pauvres vieilles, ont affirmé avoir participé à des réunions nocturnes présidées par le diable et occupées à diverses facéties monstrueuses et blaspbématoires. Les acteurs de ce sabbat y avaient été souvent transportés au moyen d'un vol aussi démoniaque que surnaturel. Le récit de ces exploits emplit des volumes entiers de nos archives.

Peu de phénomènes du passé sont aussi elairement attestés au moyen des témoignages oculaires dûment enregistrés par les enquêteurs lares où ecclésiastiques. Lorsque les seconds livraient à la torture les accusés des procès de sorcellerie pour leur faire avouer lenr crime, ils ne doutaient pas un seul instant de la mythologie du sabbat. D'où vient ce curieux épisode de l'histoire des mentalités occidentales, modèle achevé des aveux imaginaires chers, par la suite, aux idéologies totalitaires? Récemment traduit

en français, l'ouvrage du grand historien britannique Norman Cohn, Europ's Inner Demons, permet de répondre de manière à peu près définitive, nous semblet-il, à cette question (1).

Son premier mérite est de rappeler le courant continu des spécialistes qui, depuis le début du XIXe siècle, ont attribué une certaine réalité aux réunions nocturnes des sorcières, ce parti du crime. Ils nnt assuré ainsi un bean succès posthume aux exploits de la procédure inquisitoriale. Des historiens allemands de l'époque contre-révolutionnaire, partisans de la réaction catholique et bostiles, en tant que tels, aux sociétés secrètes. responsables de tous les vices, imaginòrent l'existence, sur ce modèle récent, d'une organisation clandestine qui aurait permis la survie, au Moyen Age, du paganisme et de ses habitudes.

Dans un tout autre esprit, Michelet

devait prolonger cette interprétation en faisant du sabbat le cadre de la protestation des serfs contre un ordre économique inique. En cette vue romantique, le renversement satanique de la messe noire constituait une forme naturiste et anticléricale de la révolte populaire. Banquet, danse et rituel démoniaques n'y accumulaient-ils pas les preuves de la dérision du sacré officiel ? La simulation eucharistique, sur le corps de la prêtresse du mal, en représentait le comble. En dépit de la réputation de son auteur, il s'agit là d'une pure imagination, étrangère aux documents priginaux, ne disant rien du maléfice, qui y était pourtant l'essentiel, et interprétant de manière tendancieuse les indications orgiaques des sources. Elle eut pourtant assez de prestige, dans le milieu des historiens français, en général dévots de Michelet, pour qu'Emmanuel Le Roy Cadurie, dans ses Paysans de Languedoc de 1966, la reprenne pratiquement à son compte, sans trop de gêne ou de critique (2).

Des adorateurs du diable

Il avait eu d'ailleurs de nombreux prédécesseurs, encore moins bien inspirés. L'influence de Frazer et de ses considérations sur les cultes de fertilité amena ainsi Margaret Murray à présenter, en 1921, une interprétation « réaliste » de la sorcellerie occidentale. Elle en maintint les thèses, en 1933, dans son Dieu des sorcières, qui eut une influence prolongée dans les pays anglo-saxons. La sorcellerie médiévale et moderne s'y ramène à une religion rurale préchrétienne, où des adorateurs de Diane se rendent à des réunions hebdomadaires, objet naturel de la répression officielle. Ces explications fantaisistes ne se fondent nullement sur des descriptions réalistes, malais sur les imaginations de pamphlets anglais ou écossais relatives aux hanquets des sorrières

aux banquets des sorcières.

Le thème de la démonologie de fertilité sera pourtant repris, après la seconde guerre mondiale, par des folkloristes plus nu moins liés à M. Murray. Its associaient sans preuves la sorcellerie, poursuivie par les grands procès, à des rites magiques et des sociétés secrètes dont le sahbat aurait constitué le centre, autour d'un culte dionysiaque. Plus isolé, le catholique anglais M. Summers, obsédé par l'omniprésence du diable, affirmera à la fin des années 20, dans des ouvrages qu'il croyait documentés, la réalité des créations historiques des serviteurs de Satan.

Les érudits d'aujourd'hui n'ont pas toujours ahandonné ces songes. Impeccahle médiéviste californien, J. Russell continue à voir, dans les victimes de l'Inquisition, de criminels adorateurs du diable, partisans d'une révolte de type hérétique. Le succès rencontré récemment par les recherches de l'Italien C. Giazhurg tient en partie à son rapprochement entre les pratiques de la chasse aux sorcières et les croyances populaires relatives aux rites de fertilité.

On a cependant insuffisamment noté que les paysans qu'il décrit se contentent de rêver leurs combats avec les servantes du mal. De nombreux admirateurs de Ginzburg se rattachent inconsciemment à une erreur méthodologique, fondée sur la primauté de l'imaginaire dans l'observation des réalités sociales. Elle entraîne ses auteurs, achamés, à affirmer la vérité d'un mythe, à s'appuyer sur des documents falsifiés, à propos des poursuites engagées contre les sorcières méridionales par l'Inquisition médiévale. Ces inventions anachroniques du seizième ou du dix-neuvième siècle, dues parfois à des romanciers mélodramatiques, se sont transformées, pour les besoins de la cause, en chroniques des plus sūres (3).

Cobn reconstitue au contraire avec minutie le processus probable de l'élaboration de ce stéréotype purement intellectuel. Le rassemblement de ses différents éléments ne s'acheva pas par basard à la veille de la grande chasse aux sorcières. Les contemporains croyaient,

en vertu d'une tradition littéraire et théologique qui aidera la persécution, à l'existence d'un abominable complot anti-humain au sein de la société. Cette illusion universellement répandue postulait la réalité du sabbat et justifiait l'emploi judiciaire de la torture pour le prou-

On brûla ainsi des dizaínes de milliers de personnes, à l'époque de la Renaissance et des Réformes, eo raison de l'effort de l'élite chrétienne du temps pour purifier le monde du mal. Héritiers d'Auschwitz et du Goulag, de la mythologie antisémite et des aveux des procès de Moscou, pouvons-nous d'ailleurs juger de baut cette confusion entre l'imaginaire et le réel ?

La poursuite criminelle des malélices

Cohn la voit au reste apparaître, dès l'Antiquité païenne, sous la forme d'une calomnie adressée aux chrétiens, accusés de pratiquer, eo leurs réunions secrètes, l'orgie incesteuse et la consommation rituelle d'enfants. Cette imputation avait été également faite aux juifs. Visant un groupe antihumain par essence, elle séduira toujours les ennemis du christianisme, jusqu'au jeune Marx de 1847. Mais, entre-temps, l'Eglise triomphante avait à son tour associé ce conte aux bérétiques médiévaux rattaehés par elle au démon.

Cette tradition, inaugurée à l'époque patristique, se poursuivit à Byzance puis, après l'an mil, dans tout l'Occident. La procédure inquisitoriale donna, à partir du treizième siècle, toute sa force institutionnelle à cette obsession cléricale des pouvoirs du diable. Elle entraîna, des Vaudois aux Fratricelles, la persécution de diverses sectes à propos desquelles on narrait d'étranges histoires. La science démonologique, éminente création intelleetuelle du Moyen Age occidental, leur conféra sans peine valeur de preuve. On connaît l'application qu'en suhirent les Templiers. Il convient de distinguer, de cette ori-

gine théologique, la pratique du maléfice, dont la poursuite devait cependant être finalement amalgamée, dans le cadre du stéréotype décrit par Cohn, à celle des servantes criminelles du diable, participant à la société anticbrétienne du sabbat. Technique destructrice, la pratique du maléfice constituait, dans les campagnes européennes, une accusation

ancienne, attestée et largement poursuivie. On lui attribuait généralement, par exemple, l'impuissance ou les différents désastres de la météorologie rurale.

Ces croyances persistaient, naturellement, à l'époque de la grande chasse aux sorcières. Elles avaient souvent produit, avant la légalisation des poursuites, des lynchages populaires spontacés. L'Eglise, pour sa part, voyait dans le maléfice une transgression religieuse, acte de magie païenne et démoniaque. Mais cela n'eut longtemps aucune influence judiciaire.

Tout changea, à cet égard, avec la nouvelle procédure de type inquisitorial. Elle seule permet de comprendre le gonflement des poursuites criminelles pour maléfice, qui fit grandir la demande de persécution. L'ancien système judiciaire, qui ne connaissait que les aecusatinns privées, aurait en effet été incapable de susciter les poursuites élargies qui caractérisèrent la chasse aux sorcières. Plus que d'un imaginaire accroissement des tensions villageoises, celles-ci furent souvent victimes, aux seizième et dixseptième siècles, d'un accroissement des facilités juridiques de leur persécution (4).

Le transfert au domaine public des accusations de maléfice intégra ce dernier à la répression générale de la magie rituelle et de la conjuration démoniaque. Liée à la poursuite par l'Eglise de ce type d'invocation, la sorcellerie rurale se vit conférer, du coup, un nouveau statut d'hérésie diabolique qui acheva de la grandir aux yeux des enquêteurs et de constituer le stéréotype décrit par Cohn.

JACQUES SOLÉ. (Lire la suite page XIV.)

(1) Paru en 1975, ce livre a fait l'objet d'une traduction française en 1982 sous le titre Démonologie et sorcellerie au Moyen Age (Payot). E. Le Roy Ladurie en a donné un compte rendu dans le Monde du l'Oseptembre 1982.

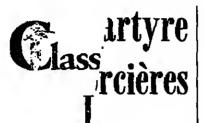
(2) Voir, pour Michelet, la Sorcière, dans l'édition duc à P. Viallaneix, 1966, chapitres XI et XII; pour Le Roy Ladurie, les pages 407 à

414 des Paysans de Languedoc.

(3) Le Rameau d'or de Frazer a commencé récemment à être réédité par R. Laffont (T. 1, 1981); M. Murray avait publié ses vues dès 1917 dans un article de Folk-Lore; cf. d'autre part M. Summers, History of Witcheraft and Demonology, Londres, 1926; J. B. Russell, Witcheraft in the Middle Ages, 1972; C. Ginzburg, I. Benandanti, Turin, 1966.

(4) L'interprétation sociologique de la sorcellerie des seizième et dix-septième siècles a été présentée avec le plus de lorce par K. Thomas, Relifion and the Decline of Magic, Londres, 1971.

XIII



Plus que tout aura joue un rôl; page XIII.) musée sonore,

musique ancier mi les principales concert. le discrimi les principales une interpretable vers la chasse aux fuguif et en prorzième et quinzième

En outre, ill de l'accusation d'actidès qu'il s'a simples femmes, beaumusicale deses du monde du malésources et, dès lors normal de leur temps. Car ent une organisation en cologique es de type démoniaque. Il verdi, voir dela, à des croyants obleure et l'orphosés en tortionnaires restituant d'obtenir les confessions effectifs, nt. Le sommet de leur bonvoulue pare lorsqu'ils merginent à se

effectifs, nt. Le sommet de leur bonvonlue pant lorsqu'ils parvinrent à se Tout à e leurs victimes pouvaient travail jes rendre au sabbat. avait bi

dès l'ar
tion Ar
est tou nocturnes
de la

Tossait là d'une antique légende vient oyen Age conserva en l'assotiqui cannibalisme. On la rencontre,
recipple, dans la tradition germanide vol surnaturel de servantes nocl'èle Diane est attesté par des textes
giens. L'illusion de cette manifesspectaculaire d'un culte païen et

magique enrichit également le folklore français, plein de références craintives à l'égard des visites des dames de la nuit. La Sicile, jusqu'à aujourd'hui, les connaît aussi. Cette convietion assurera la fortune, dans l'imagination populaire, du thème de la sorcière nocturne.

Nées de la croyance en des esprits bienfaisants, associés aux morts et que les paysans voulaient s'attirer, ees visions passèrent du hlanc au noir lorsque l'Eglise s'avisa de les transformer, au quatorzième sièele, en réalités d'une activité démoniaque. Cette métamorphose fut facilitée par les rêves frèquents des vieilles femmes relatifs à leur participation à ces exploits aèriens. Les inquisiteurs purent enfin utiliser, dans ce matériau folklorique, l'idée d'un corps organisé des servantes du mal.

Il va de soi que de nomhreuses personnes, comme le confirment les recherches anthropologiques, pensèrent de bonne foi voler la nuit et assister au sabbat. L'Occident chrétien fut à cet égard aussi rempli que l'Afrique noire de femelles cannibales, confessant complaisamment leurs exploits produits par l'inconscient collectif. On peut rapprocher de cette évidence les découvertes faites par Ginzburg, dans son Frioul, pour la fin du seizième siècle : les ennemis ruraux des sorcières y connaissaient, en était de transe, les expériences spirituelles et oniriques analogues à celles des suivantes médiévales de Diane (5).

On a souvent rapproché la grande répression des sorcières et le fameux Marteau des maléfices, du à l'invention délirante de deux dominicains allemands, d'ailleurs stimules par le pape, en 1486. En fait, le stèréotype auquel ils s'attaquaient existait dans les poursuites judiciaires depuis près d'un siècle. L'imagination des inquisiteurs en était remplie lorsqu'elle s'acharna contre les Vaudois des Alpes où des dévorcuses d'enfants, volant dans les airs, leur permettaient d'expliquer les assemblées invisibles de magiciens ruraux. Après le Valais, le Briançonnais devint ainsi, au temps de Jeanne d'Arc, un des hauts lieux du sabbat et de ses rites diaboliques.

La hantise des masses et l'obsession de l'élite

La poursuite de cette activité sectaire et bérétique représenta alors, en milieu orthodoxe, un lieu commun théologique. Il concernait d'ailleurs aussi hien des hommes que des femmes, tel-le malheureux Pierre Vallin, supplicié à La Tourdu-Pin en 1438, ou les plaines que les montagnes, comme le montre l'affaire d'Arras, à la fin des années 1450.

Cette dernière, autre exploit de dominicains, présente l'intérêt supplémentaire, en raison de l'innocence proclamée par les accusés au milieu des flammes et d'une réhabilitation ultérieure, de confirmer l'irréalité des confessions arrachées par la torture. Cela n'empêcha pas la lègende du pacte démoniaque de fleurir de plus belle à l'époque de la Renaissance et des Réformes. Le stéréotype de la sorcière y constitua en esset la synthèse, par les clercs et les savants, d'une série de hantises émanant de leur propre milieu ou des masses populaires. Cette étonnante conjonction assura le dynamisme

mortel d'une enquête métamorphosant le malèfice villageois traditionnel en une participation à l'orgie des apostats (6).

Cette élucidation d'une celèbre énigme historique permet de comprendre le rôle complexe qu'y jouèrent des élèments sociologiques et eulturels en provenance de différents milieux. Si les paysans avaient toujours craint les anteurs de maiéfices, leurs plaintes ne furent jamais aussi hien accueillies que dans le contexte inquisitorial de la poursuite des sorcières. Ces deux sources de leur chasse se mélèrent souvent, mais ne doivent pas être confondues. Ce fut l'élite chrétienne du temps, prisonnière de son type particulier de rationalité, qui crut au mythe de la société secrète satanique et de ses suites. Armée d'un pouvoir de coercition et d'une procédure adéquats, cette minorité mit au point une répression à laquelle les masses, livrees à elles-mêmes, ne seraient pas par-

Protestantes ou catholiques, an temps de Descartes et de Newton, de nomhreuses régions de l'Europe, au gré de l'activisme des autorités locales, expédièrent ainsi au bûcher tout un peuple coupable de copulations démoniaques, banquets de ebair d'enfant et autres adorations diaboliques. Il est difficile d'en évaluer les effectifs, mais on n'apprend pas sans horreur que le doux pays de Vaud, à l'ombre de Calvin, exécuta ainsi près de 3400 personnes. Elles tombèrent victimes d'une ordalie exigée par des 26lateurs religieux sûrement pleins de bonne conscience. Ces tortionnaires bnreaucratiques, massacrant allégrement des innocents selon des imaginations

qu'ils estimaient évidentes, nous offrent la peinture précieuse des ravages causés par l'acceptation collective d'un stéréotype idéologique. Il y faut sans doute la rencontre imprévue, qui se produisit alors en Occident, entre une hantise des masses et l'obsession d'une élite.

En ces époques troubles, où les plus grands esprits, tel Jean Bodin, approuvent les tueries, les voix de la sagesse, comme celles de Montaigne. Alonso de Salazar (sceptique inquisiteur dans le Pays basque espagnol autour de 1610) on Cyrano de Bergerac, out peu de chance d'être entendues. Elles le seront en des temps plus calmes on préoccupes d'autres passions. Avec la disparition de celles des inquisiteurs, la sorcellerie actuelle a perdn les prestiges fantastiques du sabbat. Retombée dans la routine d'une banale pratique individuelle, elle ne mérite plus ou on supplicie pour elle des dizaines de milliers d'êtres humains. On sait que ce privilège n'appartient, à travers l'histoire, qu'aux illusions mortelles associées aux vastes entreprises. Sacrées ou séculières, les grandes religions en ont, à cet égard, fourni un lot impressionnaut (7).

JACQUES SOLÉ.

inisa 🖏 🐗

34

40

1.00

. Ca 3000

....t

2. 经有

7. 44

ration

tie 🗱

ic We

·· Vizit

du 16

::: pcr

~25 D

ានជាក្រុម ঝ

2 5000

1.5 CL

V COLUM

Cate 1

(5) An sujet de l'Afrique noire, on notera que les recherches classiques de E. E. Evans-Pritchard, Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande, out beaucoup influence l'étude récente des sorcières de l'Occident.

(6) Bonne edition du Marteou des sorcières, de H. Instituris et J. Sprenger, par A. Danet, Paris, 1973.

(7) Étude exhaustive et excellente du cas de Salazar dans le travail de G. Henningsen, The Witches Advocate, Reno, 1980.

Alberto Moravia hanté par l'apocalypse nucléaire

(Suite de la première page.) - A une époque où l'on entrait en belligérance pour contraindre l'ennemi à négocier en position d'infériorité - pour le ramener aussi à la raison, - pour renforcer sa propre position dans le marchandage de la paix, a succédé la volonté de guerre totale qui ne vise qu'à supprimer le second terme de la négociation. Nous vivons le moment de l'agression pure, de l'absurdité sans lendemain. Et de la belligérance permanente, illimitée. En ce sens, les militaires et les oligarchies qui gèrent la course à l'armement peuvent se féliciter d'accèlérer l'histoireet d'en rendre la fin tangible. A la limite. l'arme byperrationnelle se développe pour elle-même, par une sorte de logique interne du perfectionnement. Elle devient nue sorte de performance paranola-

Comme une maladie mentale

— Il existe tout de même une rèponse à cet avatar abominable de la raison. Les partisans de l'escalade nucléaire ne tentent-ils pas une rationalisation de la guerre, en prônant l'équilibre de la terreur ?

- L'escalade de l'armement atomique qui répond à une rationalité du pouvoir disqualifie toute philosophic politique. La fameuse dissuasion ., le sytème de l'équilibre de la terreur, n'est qu'un leurre, un redoutable sophisme. Le problème n'est plus dans l'accumulation du potentiel de destruction, mais dans la mise au point d'une logistique et de systèmes balistiques capables de battre l'ennemi en vitesse et en précision. Il y a belle lurette qu'on a dépassé le seuil au-delà duquel les arsenaux nucléaires n'ont plus de raison d'être. Je veux dire que les États-Unis et l'Union soviétique ont dix fois plus de potentiel qu'il n'en faut pour faire sauter la planète. Nous en sommes à présent au stade de la rbetorique de l'accumulation et à celui de la guerre que l'on pourrait appeler • informationnelle ». L'escalade technologique ressemble à l'évolution d'une maladie mentale. Une fois posée l'hypothèse de la fatalité de la guerre, les puissances sont embarquées dans une compétition technologique qui est en train de dévorer le plus clair de leurs énergies

 Mais l'équilibre de la terreur constitue tout de même un frein à la guerre totale?...

- Théoriquement, l'accumulation et la sophistication des armes nucléaires devraient renforcer la dissuasion. En fait, elles généralisent la guerre, elles contaminent tout l'espace, elles militari-sent la planète. La guerre est partout, parce que le soupcon est universel. C'est ce que j'appelle le stade - informationnel . et qui n'est qu'une forme plus diffuse, plus pernicieuse de la guerre froide. On a fait des découvertes fantastiques dans ce domaine : des systèmes de repérage, de détection, de brouillage et de neutralisation des armes adverses. En balistique, on atteint des niveaux de précision et d'infaillihilité qui défient l'imagination. Le nec plus ultra de l'esclade nucléaire, c'est de rivaliser en . définition balistique - comme ils disent.

Sans compter les techniques de miniaturisation de l'arme atomique – la bombe à neutrons, notamment – qui faciliteront bientôt la maniahilité et donneront la possibilité d'opérations ponctuelles, quasiment • hygieniques •. Voilà un autre palier de la perversité humaine... La bombe bygiénique, le conflit nucléaire propre... Les théoriciens hostiles à l'affrontement massif admettent desormais l'hypothèse d'un conflit calihré selon les besoins et le rapport des forces.

Il y a peut-être des explications historiques à cette fatalité de l'escalade nucléaire: la riposte aux nationalsocialismes nazi et nippon, la rivalité des deux blocs pour l'hégémonie économique et politique, l'accroissement démographique, et la diminution de l'espace vital, la crise énergétique et peut-être des motivations moins avouables...

- En ce qui concerne la erainte d'une victoire de l'Axe pendant la dernière guerre, je reste sceptique. N'ouhliez pas que le passage à l'acte, à Hiroshima et Nagasaki, est postèrieur à la chute du nazisme. L'utilisation de l'arme nucléaire n'avait sans doute plus de nécessité stratégique. Le fascisme japonais n'avait rien d'aussi destructeur que l'idéologie nazie. Le rêve japonais, symbolisé par le faîte impérial, réunissant en un même toit les quatre angles du monde, était d'illuminer le monde, de l'aider à trouver une efficacité maximale. Le fascisme japonais était pragmatique et la volonté de puissance du Japon comme une politique du bonheur a tout prix. Si l'on veut, la bombe, c'est la replique absolue au mal absolu.

Mais je crois que son invention transcende l'histoire. Elle est plutôt l'avatar monstrueux de la science. En tout cas, l'un des paradoxes les plus troublants de l'arme atomique est que en visant la destruction totale, elle rejoint la finalité du nazisme qui était de faire table rase de l'Ancien Monde. La bombe » propose, en définitive, la véritable solution finale Si, demain, un consensus s'établissait pour supprimer tel ou tel groupe ethnique ou iel ou tel

peuple, ce serait l'arme idéale, tout compte fait, la plus économique pour le camp qui l'utiliserait.

Un complot machiavélique

La menace nucléaire ne serait-elle pas le moyen idéal d'intimidation des grandes masses du tiers-monde, dans la mesure où elle tient en respect cette « troisième puissance » en pleine expansion?

- La menace de la guerre nucléaire remplit plus ou moins implicitement diverses fonctions. Il ne faut pas craindre d'imaginer les hypothèses les plus machiaviéliques, y compris celle d'un « dépeuplement - rationnel, logique, face à l'inflation demographique et à la diminution de l'espace vital. Je dirais même que cette intimidation joue indirectement au niveau de l'hégémonie économique et du pillage energétique du monde qui sert à l'expansion de la puissance industrielle des grandes nations. Les deux superpuissances du cartel nucléaire, les Etats-Unis et l'U.R.S.S., ne perdent pas de vue les effets politiques de leurs terribles panoplies.

» Entre parentbèses, la première guerre mondiale a bel et hien été une guerre de dépeuplement. On ne remarquera jamais assez à quel point elle a coincide avec l'émergence du mouvement de la révolution prolétarienne. Incontestablement, elle a affaibli ce mouvement, non seulement en décimant les forces vives du prolétariat, mais en créant des foyers de distraction, en dérivant vers des objectifs abstraits, prètendument patriotiques, la violence révolutionnaire... Il est permis d'imaginer que la guerre nucléaire puisse être l'ultime rempart contre la seconde tempéte révolutionnaire en gestation dans cette autre planète où regnent le besoin et la violence engendrée par l'exploitation et l'exclusion.

 En attendant, l'escalade profite à ceux qui sont les mieux placés dans lacourse de l'armement.

- Un jour, à Tokyo, j'ai été saisi par un énorme doute. J'appréhendais, tout à coup. derrière cette compétition tragique, comme une comédie destinée à donner le change. A qui ? Et bien précisément aux masses, aux peuples de la planète. Il s'agissait, dans mon illumination, d'un complot. Et si tout cet étalage de puissance n'était qu'un seul et même chantage, une mise en scène visant à perpétuer le système - j'allais jusqu'à penser : la distribution du pouvoir dans le monde? Après tout, la terreur nuclèaire ne faisait peut-être que renforcer le partage du monde institué à Yalta. Sans cette explication, la surenchère devenait

absurde, gratuite.

• Je me souviens même d'avoir songé à une collusion tacite des oligarchies, des cliques militaro-industrielles installées de part et d'autre de cette ligne de partage fictive... et qui feraient semblant de préparer une guerre fictive... Elles se ressemblaient trop pour ne pas être complices. Leurs idéologies, en apparence opposées, révèlent à l'analyse une symé-

trie étonnante, une troublante convergence d'application.

» La véritable internationale du pouvoir, la secte ancestrale qui exercera
hientôt un contrôle total sur la planète,
c'est cette camora politico-militaire. La
menace hyperbolique d'une guerre nucléaire virtuelle, sans cesse différée, lenr
permet de continuer à amuser la galerie,
y compris de l'occuper à ees petits
conflits qui fixent l'agressivité des peuples, un peu partont dans le monde. L'escalade de la terreur, l'hypertrophie de la
panoplie atomique, accréditent l'idée
que l'hyperspécialisation requise par ces
phénomènes entraîne, de droit, l'hypercentralisation du pouvoir.

- Pensez-vous que la fatalité de l'apocalypse uncléaire puisse être enrayée par des interventions spécifiques?

— Je serais tenté de proposer cette solution expéditive, ce mot d'ordre facile : désarmement immédiat. En réalité, la lutte contre la bombe sera probablement de longue baleine. Je ne vois aucune autre solution que la lutte de masse, tant sur le plan de l'information que sur celui des mesures concrètes à prendre. Je pense que la solution doit être politique, et que la prise de conscience passe par l'information de masse. Il faut s'organiser de telle sorte que les experts et les savants de bonne volonté suivent le mouvement, et non l'inverse.

ment, et non l'inverse. » Le combat pour l'abolition de tous les arguments nucléaires est une affaire d'imagination et d'organisation. Il faut relancer sans relâche les médias, promouvoir des campagnes au moindre mouvement suspect, assiéger les salles de rédaction, gagner les journalistes à la cause de la paix. Il faut multiplier les pétitions, les conférences, produire des documents audiovisuels, sensibiliser les écrivains et les artistes à l'horreur de la guerre totale que l'on nous prépare. Il faut que toutes les nations acceptent d'intègrer cette information dans leurs programmes scolaires.

 Si besoin est, l'action doit se durcir; se coordonner à l'échelle de la planète, et la résistance saire tache d'buile à partir de comités nationaux et internationaux Il v a cent façons de résister : le sit-in, la manifestation pacifique, la grève générale et pourquoi pas, en cas d'urgence, avoir recours à des formes illégales d'opposition: l'obstruction violente, le boycottage, le sabotage? Tous les moyens sont bons pour empêcher l'avènement de l'impérialisme nucléaire... Il va de soi que cette action de masse doit se développer dans le camp adverse. Sans son prolongement à l'Est, le mouvement abolitionniste serait inutile.

» Je ne erois pas dans la logique négative de l'histoire. Je ne crois pas dans l'Apocalypse. Je crois que l'humanité a encore une belle carrière devant elle... J'ai peur, mais je suis optimiste. Je pense qu'il faut gagner le pari de l'éternité. Si dans les viogt prochaines années la bombe n'est pas utilisée, on ne la lancera plus jamais... »

JEAN DUFLOT.

vn peuple teigneux

(Suite de la page XVI.) Il voulait continuer, mais on l'en empêcha. Il se retourna, ses yeux devinrent aussitôt méchants et en même temps que moi et d'autres, il se lança en avant : près du couloir où, maintenant, les gens couraient de tous côtés, il se produisait ce qui se produit dans tous les pays du monde où existe une police. Aussitôt que les appariteurs armés sortirent pour dégager le couloir, où, à ce moment, il n'y avait personne, les gens assis dans d'autres salles s'y précipitèrent et l'obstruèrent - · Qu'est-ce qu'il y o, qu'est-ce qu'il y o? demandaient-ils tous en pressant les auditeurs et les appariteurs, et essayant de jeter un regard au fond du conloir.

Le spectacle ne se sit pas attendre. Le premier à passer sut un homme de haute taille, en vêtements de cuir, avec des courroies de combat sur les épaules, le revolver au poing. Derrière lui, se dépêchaient quatre gardes en capotes de soldat, balançant près des épaules des sabres au clair. Entre eux, Roudenko, sur ses jambes courtes et torses, trouinait avec une hâte empressée et pitoyable. On l'avait coissé de son serretète vert dont les bouts slottaient. Ses mains étaient attachées dans le dos.

Tout ce monde passa rapidement, en déplaçant l'air, et se mit à descendre le raide escalier de marbre. Certains descendirent pour voir encore. Beaucoup retournèrent dans la salie. Le jeune petit juif se tenait toujours là-bas, près du mur. Par crainte ou par mépris, personne, maintenant, ne l'approchait. Il restait là, solitaire, maigre, les bras baissés comme après un désastre. La journée finissait, on allumait l'électricité Les vitres des grandes fenêtres étaient embuées et, déjà, quelqu'un y avait, avec son doigt, dessiné un profil humide, dont le oez et le menton laissaient s'écouler des ruisseaux irréguliers, qui glissaient lentement, comme des larmes.

Traduit du russe par LYDIA CHWEITZER.

L'auteur de cette nouvelle, dont on ignore le nom exact (M. Agneev est un pseudonyme), est un personnage mystérieux. Né en Russie au début du siècle, il a quitté ce pays entre les deux guerres, mais on ne sait pas quel fut son sort. Un roman de lui, Roman avec cocaine, paru en russe à Paris dans les années 30, vient d'être traduit et publié aux éditions Belfond. Cette nouvelle est parue, en 1934, dans une revue russe de Paris, Rencontres

XIV

27 mars 1983 - LE MONDE DIMANCHE



CHRONIQUES

LANGAGE

A CONTRACTOR ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE

. .

A

2.25

STREET,

....

.74

300 mar

(Art serve

i = i

and which

a ---

,

12 m

18 y

<u>,≓</u>\$~...

Sugar

1 /a as

9.7

1 ...

1 11.

g Marin

Property of

14 - 14 - 15 + 1 · · ·

1 🕶

8

1 2

இது ஒ**ர்** நடி

1 ...

ray.

A Mark

September 1

4.0

8" marigo

6.00

...

Personal .

12.00

Apr 1

ا دے صوف

b. 2. --.

4.700

gladerie. Jan ± 1

5.2 ···

30.00

573 ...

₩.V.

4.

Madame le président

UELQUES « difficultés du francais », bizarrement, n'eu sont pas pour nous, au moins pas de bien préoccupantes, alors qu'elles mè-nent au bord du désespoir les étudiants étrangers et surtout leurs professeurs. Ainsi, le féminin des noms de professions. Dans ce domaine, il n'y a pas de règle, pas de système automatique, de modèle, qui permettrait de fabriquer à coup sûr ces féminins. Que peut faire le professeur de français, langue étrangère, alors que les deux ou trois règles qu'il pourrait enseigner sont aussitôt contredites par dix exceptions? Et ce n'est tout de même pas une question mineure, dont il pourrait se dispenser de parier dans son enseignement!

Or nous ne sommes pas troublés, langagièrement parlant, de constater chaque jour par l'usage que ces noms sont formés au petit bonheur la chance, tantôt avec un « truc », tantôt avec un autre. Socialement, c'est une autre affaire, précisément parce que l'absence d'nn système général de formation de ces noms aboutit souvent à faire perdre aux femmes de bon nombre de professions, souvent prestigieuses, leur qualité même de femmes.

Denx exemples de ces incertitudes: conductrice d'autobus (il y en a, au coup d'œil et de volant remarquable) ne fait aucun problème. Mais chauffeuse de taxi est inconnn ou rarissime dans la pratique, en dépit de l'autorité de l'Académie française, qui l'a accepté dans son dictionnaire (1932) avec l'exemple: Elle a obtenu son permis de chauffeuse! Ne parlons pas de chauffarde ou chaufferette, qui sont l'un insultant, l'autre ironique; reste à la rigueur femmechauffeur, comme femme-pilote.

Autre exemple, banal: une romancière est classique. Mais une écrivaine, qu'on trouve déjà au début du siècle, a fait fiasco, de même qu'une écrivain, employé par Maurice Barrès également an début du siècle. Une femme-écrivain? C'est possible, mais plutôt administratif et pas très élégant. Pas de solution non plus pour un féminin d'auteur; aucun des trois théoriquement

possibles u'a jamais eu le moindre

Trois féminins? Ou bien : autoresse. comme doctoresse, en remarquant an passage qu'il y a cu des autoresses des siècles avant qu'il y est des doctoresses; que celles-ci (au moins leur titre) ont impose sans trop de difficulté leur titre, depuis une centaine d'années, et qu'il résiste bien à M= la docteur, plus à la mode aujourd'hui. Un second féminin d'auteur pourrait être auteuse, comme conteuse est le féminin de conteur. Mais personne n'en voudrait, pour bien des raisons, et je ne le donne que pour mémoire. Un troisième scrait autrice, comme oratrice est le féminin d'orateur. On l'a dit et écrit parfois, jadis, puis on l'a abandonné, si bien qu'il ne reste comme solution que de parler d'une auteur. Mais on ne ferait plus aucune distinction alors entre l'auteur, femme ou homme, d'un livre, et le masculin aurait en fait absorbé le féminin. A moins, dernière astuce possible, d'écrire : l'auteure de ce livre, M= Untel, etc. Au point où nous en sommes...

La valse-hésitation

Ce ne sont donc pas les moyens qui manquent, de fabriquer des féminins de profession: pilotesse, chauffeuse, écrivaine, autrice, ou encore secrétairesse, seraient tout à fait possibles, si la langue obéissait uniquement à des mécanismes morphulngiques. Si les moyens ne sont pas employés, c'est qu'il y a autre chose.

Qu'en est-il dans le domaine politique, puisque la saison présente pose le problème? C'est la valse-hésitation, comme en témoigne ce passage de notre bon confrère le Canard enchaîne du 2 mars, au sujet d'une exposition subventionnée par le ministère des droits de la femme: Madame le ministre (la ministre? la ministresse?) Yvette Roudy était là

Dans un autre hebdomadaire polémolitique (on peut dire ça? Ils se fâcheront pas?), Minute (en février, je crois), je relève à la suite dans le même article: un député (...) de Paris, Ghislaine T... la secrétaire unique à temps complet du député... Me le député... Or,

CONTE FROID

L'école

Il avait imaginé une auto-école de conduite à l'anglaise où l'on apprenait en plein l'aris à rouler à ganche contre le flot des automobilistes qui tenaient leur droite.

JACQUES STERNBERG.

vertu de quoi l'a-t-on considéré un beau jour (il y a longuemps aussi) comme « familier » et en quelque sorte irrespectueux? Je n'en sais rien, mais le fait est que l'occasion a été manquée.

D'où des embrouillaminis dans lesquels nous nous retrouvons parce que

députée existe depuis longtemps, y com-

pris au sens précis qu'il aurait ici ; depnis les années 40, pour être précis. En

D'où des embrouillaminis dans lesquels nous nous retrouvons parce que nous savons qui est qui, mais pas les étrangers. Exemple, dans le Monde du 5 mars, page 8, en bas.

Il s'agit d'un duel électoral entre un maire bien en place et nne candidate nouvelle venne. Nous citnns: « M= Re-née S.. quarante-trois ans, a déjà vaincu M. Paul A. Portè par la vague de l'après-10 mai, ce professeur de mathématiques (N.-B. — Il s'agit évidemment, si l'on peut dire, de M= Renée S.). presque inconnu de la population, militant imposè à la fédération catalane du parti (...), réalisait l'impensable. M= S. infligeait à M. P.A. une défaite... Devenue député. elle enlève dans la foulée un siège (...) »

Comment un professeur de français étranger peut-il s'y reconnaître dans cette série d'hérésies grammaticales et socio-professinnnelles? Et, à plus forte raison, les expliquer à ses élèves autrement que par les caprices d'une langue qu'on s'évertue bêtement à présenter comme rationnelle et elaire?

Supposez que, disons, le Monde des livres ait à parler de l'œuvre poètique d'une dame dont Dominique serait le prénom. Il le ferait en écrivant : Dominique Dupont, ce grand poète encore mêconnu (blablabla, blablabla). Et l'équivoque risquerait de se prolnnger tout au long de l'article!

La zone occupée

Essayons, à nos risques et périls, une explication. Pour parler de (en fait, «écrire» de, mais cela ne se dit pas en français), parler d'un(e) député(e), ou d'un(e) ministre(sse), nous disons : « Monsieur le député du Cantal-Maritime, avec trois « marques » de la masculinité de ce représentant du peuple : Monsieur (1) le (2) député (3). De même, trois marques de la féminité d'une représentante qui serait Madame (1) la (2) députée (3) du Rhône-et-Rhin.

Trois, ce n'est pas indispensable. La règle de l'économie des signes linguistiques permet de les réduire à deux : Madame la député. Cela marcherait en tout cas très bien pour : Madame la ministre de..., Madame la secrétaire d'État de..., Madame la présidente de...

Encore une économie, et nous n'avons plus qu'un signe du féminin : Madame (le dépnté, le ministre, le secrétaire d'État, le président). Sauf erreur, qu'elle voudra bien nous pardonner, M^{me} Simone Veil tient à être appelée : Madame le président (de l'Assemblée européenne). C'est la tendance actuelle, de plus en plus marquée.

Il y a là un changement sensible dans les mentalités. Voici une trentaine d'années, R. Georgin remarquait que « l'occession de nombreuses semmes a des carrières réservées jadis (N.B. - Il veut sans doute dire naguère) oux hommes amène à . former des féminins comme : avocate, auditrice, aviatrice, factrice, etc. » Le monvement s'est arrêté depuis, et personne n'ose plus proposer par exemple : la professeure, la censeure (d'un lycée), l'auteure d'un livre, ce qui scrait conforme au bon sens et aux traditions du français, qui dit depuis longtemps la supérieure (d'un couvent), la prieure, et a créé sans hésitation ouvreuse, vendeuse, campeuse, et - bélas! – chômeuse, entre cent autres de même constitution.

Il est net (sans prétendre à conclure) que ce ne sont pas, ou très rarement, des obstacles linguistiques qui bloquent l'émergence des féminins de professions. Notre langue est prête à faire tout ce que lui demande la société. Mais celle-ci, avec apparemment la complicité plus ou moins confuse et tacite des intéressées elles-mêmes, trace une sorte de ligne de démarcation entre la zone libre et la zone occupée... par les hommes. Dans la première, les professions manuelles ou senties comme féminines, dans l'aptique de la main fraîche sur le front brûlant ou de la sœur de charité. Dans la seconde, les « dignités », les professions de « savoir » (des guillemets, surtout) et de pouvoir.

Affaire à suivre, attentivement, par nos socio-linguistes. Signalons-leur, sur le sujet, une très bonne étude de M™ Else Boel, professeur de français à l'Université de Copenhague, sur « Le genre des noms désignant les professions et les situations féministes en français moderne » , dans la Revue romane, tome Xl, fasc. 1, 1976. M™ Boel faisait déjà, voici donc une dizaine d'années (époque de sa documentation), une analyse très voisine.

JACQUES CELLARD.

POÉSIE

ANDRÉ LAUDE

Andrè Laude est nè en 1936. Il a notamment publié Un temps à s'ouvrir les veines (E.F.R.), Comme une blessure rapprochée du soleil (La pensée sauvage), Riverains de la douleur (Verdier), 53 Polonaises (Actes Sud), Rue des Merguez (Plasma), Joyense Apocalypse (Stock). Il a aussi écrit des livres pour enfants, des essais sur l'art, des chansons. Parti d'un lyrisme flamboyant, André Laude pratique aujourd'hui une écriture de la solitude, du désenchantement quotidien. Ses poèmes ont le goût âcre de nuits trop longues.

CHRISTAN DESCAMPS.

L'innommable de la nuit

L'innommable de la nuit : les mains glocées l'hiver du sang les mots qui se refusent à l'échange des corps

Et toutes ces figures de meurtre dans les rainures du plancher.

Tandis que d'autres en sourdine escaladent la face nard de Dieu — conquèrants de l'inutile — Moi, je me repais da silence des sphères.

l'observe jusqu'à la minute d'hallucination la poussière endormie sur les meubles.

L'innommable de la nuit : le retour de l'enfance en rafales d'images tantôt claires tantôt sombres

la longue liste de celles à qui l'on a déchiré poùrine et ailes le nom des lieux où l'on est tombé à genoux parce qu'entre les reins la croix faisait trop mal.

Cette nuit où tant dorment du sommeil des innocents coule comme une aiguille de feu le long de mes veines. Les yeux fixès sur la dernière fenètre allumée j'accueille le cortège des monstres familiers. De chacun je sais taut que jamais je ne dévoile.

L'innommable de la nuit : la lampe pareille à l'orée des tombes et la ricillesse qui s'empare déjà des membres La soif jamais comblée de l'or du monde.

Les mots sont d'extrême fatigue dans une telle ténèbre où l'on perd son latin.

On marche de long en large en prenant soin de ne pas faire choir la moindre chose qui réveillerait les lointains mystérieux voisins. On tâte le muscle las en clignant des yeux Prêt à chanter « Salut à mon dernier matin ». On s'encanaille avec une ènième kronenbourg A défaut de pouvoir faire des heures durant l'amour avec une jeune femme en longue cape et bas nairs.

L'innommable de la nuit : ce sexe amer qu'on pétrit comme bon levain les doigts affolés par la semence qui étoile les draps plutôt sales.

On a cinquante ans ou presque. On ne songe pas à mal. On aimerait flamber au œur d'un coquillage dechair en oubliant qu'il n'y a pas de paradis et que les morts ne reviennent jamais revêtir leurs anciens et vieux habits.

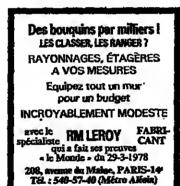
On parle à la table de bois muet. On improvise une espèce de chant somnambule avec des mots empruntés à tautes les langues d'ici-bas. On chante nègre juif eskimo bambara

Mais bientôt rient le moment où l'innommable de la nuit s'empare de neufs territoires. La vue se brouille. Le sang glisse lentement le long des coussins du divan.

Depuis longtemps déjà la dernière fenêtre est éteinte Déjà les bidons des fournisseurs de lait tintent.

Un homme repose en mauvoise posture et sous ses paupières closes l'innommable de la nuit frappe encore et toujours avec des outils très durs.

frappe froppe.





LE MONDE DIMANCHE



dans la nouvelle collection
HISTOIRE DE FRANCE
A TRAVERS LES JOURNAUX
DU TEMPS PASSÉ
CHAQUE VOLUME: 220 F
EGITION
A L'ENSEIGNE
DE L'ARBRE VERDOYANT
DIFFUSION ARMAND COLIN



LES RESULTATS
PARIS PROVINCE
PUBLIC PRIVE

47 LYCES PARIS EMS
AU ACROSCOPE

Collège: la réforme Legrand

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX : 10 F

NUMÉRO DE MARS

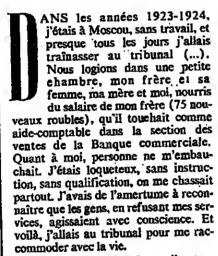
27 mars 1983

اهكزامن الأصل

Le Monde

Un peuple teigneux

par M. AGUEEV



Il arrivait qu'on jugeat un directeur de trust de qui, peu de temps auparavent, dépendait de me donner du travail, de me promouvoir, de m'attribuer un bon traitement, faire de moi comme disait mon frère - e un homme », il arrivait qu'on jugeat nn tel personnage, qu'on prononçat la sentence et le voilà, anéanti, pitoyable, conduit sous bonne garde vers l'escalier, et moi, avec une cigarette et un sentiment de supériorité qui me procurait d'autant plus de plaisir qu'il était plus lâche, je m'efforce de passer tout près de lui et de le regarder de plus près. Dans mon aigreur, dans mon mépris pour l'homme, je croyais déjà que je n'étais pas seul - que tous ceux qui se trouvaient dans la salle du tribunal éprouvaient la même chose. Et voilà qu'un incident me convainquit de mon

J'avais entendu parler de l'affaire Roudenko quelques jours auparavant déjà. Cet bomme était un communiste ukrainien, il avait fait un stage de trois ans au parti, travaillait depuis deux ans dans une unité militaire de la région de Moscou et était bien noté par ses chefs, lorsqu'il fut identifié par quelqu'un d'un grade inférieur, natif lui-même d'un village voisin de la Belaïa-Tzerkov. L'instruction fut menée dans le plus grand secret. Des différents villages de la province de Kiev des paysans furent convoqués et, secrètement, envoyés à Roudenko sous différents prétextes. Tous reconnurent, unanimement : e'est lui.

Déjà après l'arrestation et peu de temps avant que l'affaire fût jugée, le Soir de Moscou avait divulgué les témoignages des paysans. D'après eux, ce Roudenko était pendant trois ans - entre 1918 et 1921 - ebef d'une petite bande dans la région de Kiev, qui choisissait pour ses agressions les villages les plus pauvres, éloignés de la ligne du chemin de fer, et s'appropriait les provisions et les filles des paysans; quant aux Juifs, hommes et femmes, vieux et jeunes, il les tuait, sans épargner les enfants en bas âge.

L'affaire devait passer le 6, jour où uoe discorde éclata dans notre famille - ce qui me mit eo retard. Je ne réussis à partir pour le tribuoal que vers 4 heures. C'était l'automne, le mois de septembre, et la pluie froide et fine comme nne poussière de métal avait rendu le sable des boulevards jaune et éclatant. Les gazons étaient encore verts, mais, dans l'air mouillé, bumide, la respiration exhalait de la vapeur. Le bâtiment du tribunal était chauffé,

dans les escaliers regnait i lennel: je montai, traversai des pièces vides, ouvris avec précaution la baute

Dans la salle où j'entrai, l'air était chaud et putride. Sur tous les banes, les gens étaient tassés à tel point que ceux qui se trouvaient au bord le dépassaient de la moitié du dos. Seul un passage étroit entre les bancs, depuis la porte jusqu'à la barrière, était libre. Près de eette barrière, à côté du portillon par lequel on faisait venir les témoins vers la table des juges, un appariteur, en culotte de ebeval et bottes, se tenait debout, accoudé avec ennui. Ses mains, comme celles de Tolstoï, étaient glissées sous le ceinturon. Sans les sortir, il m'ordonna du menton de libérer le passage et d'aller vers un banc.

Derrière la table des juges couverte d'un drap vert, avec trois fauteuils parmi lesquels celui du milieu avait un dossier plus haut que les autres, il n'y avait personne. Mais à droite, sur une estrade, l'accusé était assis sur un banc de jardin, entre deux gardes. On voyait sa nuque rasée, couleur sable, son cou sanguin, enflé, et son dos charnu. Il portait une vareuse verte sans ceinturon, très serrée, qui faisait des plis. Il était assis le dos à la salle, tendu et très droit, comme sent assises les poupées, le visage dans la direction du portrait de Lénine au-dessus de la table des juges. Plus bas était assis le défenseur qui, pensivement, tapotait la serrure de

sa serviette avec un crayon. Uo bruit de mouchage, de toux, de conversations à mi-voix régnait dans la salle, comme dans une classe où on attend le professeur. Je demandai à un petit vieux assis au bord si l'affaire Roudenko était passée. « Mais c'est qu'il va avoir son verdict tout de suite. répondit-il, communicatif, seulement ça va mal pour lui », et il voulait ajouter encore quelque ehose, mais l'appariteur l'en empêcha. Il retira ses mains de sous le ceinturon et dit très fort : « Citoyens, debout! » Et tous les gens tassés sur les bancs se levèrent précipi-

Tout deviot sileocieux, mais les minutes s'écoulaient et personne oe venait. Beaucoup recommeneèrent à tousser et à échanger des paroles, lorsque, par la petite porte près de la table. les juges entrèrent : le président Smat, avec une serviette, et derrière lui deux membres du tribunal, le secrétaire, et puis le commandant de l'immeuble. Sinat, en costume noir et cravate, monta

cer les semelles de ses chaussures et, sans s'asseoir, se mit devant le fauteuil du milieu. Les membres du tribunal qui, à juger par leurs vêtements, devaient venir d'un milieu ouvrier, se mirent à ses côtés. Le commandant, crânemeot serré par son eciotoron d'officier, avec des leggins brillants aux mollets ronds, se plaça le dos au tribunal, face à l'accusé. Il leva le poing, le tint en l'air pendant un moment, puis, l'abaissant d'un seul conp, dit at et les gardes encadrant l'accusé, remuant du dos et des épaules, tirèrent leurs sabres.

Je savais ce que cela voulait dire, mon cœur battit. Là-haut, à la table, Sinat ouvrit sa serviette, en sortit un long papier et regarda lentement l'accusé; puis, baissant les yeux, se mit à lire le jugement. Son visage maigre, pâle comme du lait, aux joues creuses et au nez pointu, était calme, à part la bouche aux lèvres minces, qui bougeaient en lisant. Ses ebeveux clairs lui retombaient sur les yeux, mais, sans y toucher avec la main, il les rejetait d'un joli geste de la tête. Il tenait la page qu'il lisait par le coin en bas à droite, mais le papier ne vibrait pas du tout, comme s'il était posé sur du bois.

Des deux côtés de Sinat, les assesseurs, sombres tous les deux, la tête penehée, écoutaient. Le défenseur, la téte également baissée, s'appuyait sur la table du bout des doigts comme un musicien devant un piano qui, debout, appuie sur les touches. L'accusé se tenait au-dessus de lui, sur l'estrade, à l'écart du banc, entre les pointes des sabres qui bougeaient légèrement. Maintenant on voyait qu'il était petit, trapu, presque obèse. Sur ses jambes courtes et torses, il se tenait comme au commandement, les épaules tirées en arrière, la tête levée, bombant le torse. Les bras qu'il collait contre les hanches avec les paumes ne se dépliaient pas tout à fait dans les coudes, comme cela arrive chez les hommes très forts.

Sinat continuait la lecture de sa voix terne et tendne. Il avait déjà lu une page, la retourna vivement et recommença à lire, en haut de la deuxième page, relevant la tête et remontant les sourcils. Le jugement, dans sa motivation, était long. Dans la salle, les gens étaient tassés et, comme moi, tâchaient de respirer sans bruit. Seul moo voisin, le petit vieux communicatif, soufflait fort et sans arrêt, comme pendant les gelées. De temps en temps, à travers les fenêtres qui donnaient sur le boulevard.

des tramways, mais elles ne perturbaient pas, elles soulignaient le silence

Enfin, dans ce silence qui était effrayant au milieu de cette quantité de gens debout, Sinat lut que le citoyen Roudenko était condamné à la peine capitale, e'est-à-dire à étre fusillé, que le verdiet était définitif, n'étant pas susceptible d'appel, et que le condamné pouvait adresser une demande de grâce au VZIK dans les soixante-douze beures à partir du prononcé de la sentence. De ma place, on pouvait voir le désenseur, qui, après le prononcé du jugement, s'essuya le visage avec la main et se mit à se reboutonner. A la table des juges, Sinat avait humecté ses lèvres et lambinait encore.

Ayant remis le jugement dans la serviette - ses cheveux retombèrent alors. - il rétrécit ses yeux et regarda la salle surpeuplée. « Roudenko, dit-il très fort, rejetant ses cheveux et sans changer la direction de son regard, avezvous compris le verdict ? . Ayant mis sa serviette debout, il appuya ses mains dessus. Maintenant, tous les yeux, sauf ceux de Sinat, regardaient Roudenko. Brisant le silence, la main sur l'étui du revolver, le commandant s'approcha de la barrière. Le défenseur, essayant d'attirer sur lui l'attention du condamné, faisait des gestes d'encoura-

OUDENKO se taisait, mais on voyait qu'il était inquiet. Derrière sa joue pleine, comme s'il mangeait, bougeait le bout de sa longue moustache. Il émit un bruit de gorge, ramena encore plus les épaules en arrière et prononça, enroué: « Parfaitement bien. - Et aussitôt qu'il l'eut dit, beaucoup de gens dans la saile, autour de moi, et moi avec eux, respirèrent avec soulagement.

Sinat enleva sa serviette de la table et alla rapidement de la tribune vers la petite porte. Derrière lui, prenant du retard, marchaient les assesseurs, et en même temps, quittant sa place et laissant passer les autres, allait le procureur eo vareuse verte. Depuis longtemps l'air, dans la salle, était étouffant et, maintenant que tout était fini, il devint insupportable. Beaucoup commencerent à sortir, certains restaient encore. Roudenko, se tenant à la barrière avec sa main potelée, faisait quelque ehose, pressé, avec ses pieds.

Il se retourna et je le vis. Il avait une gues et des sourcils épais comme des moustaches. C'était une de ces figures ordinaires et grossières qui, dans l'imagination, sont involontairement associées aux soins donnés aux chevaux, à l'écurie. Il se tordit, il n'arrivait pas à faire quelque chose, et je compris qu'il mettait ses caoutchoucs. Serré contre la barrière, le défenseur lui parlait, mais on voyait que Roudenko ne pouvait écouter. Ayant tourné sa tête d'un côté puis de l'autre, il lissa sa moustaehe du creux de la main et, après un coup d'ail à ses pieds, descendit les marches de l'estrade vers une petite porte. Avec lui, comme collés ensemble, s'en allèrent les gardes avec leurs

5700

feine ibn ich d

The first the gramming

The same of the same

** - 11 or 12 mar #

Titte und Letterstill

in . - mice

The ser jugar

Beitel bei in Bene in

Service and American

ion in a sta

Derived to 14 15%

Empril 1 St furm A

grant to safet and

Les propues to

What is some

The Street of the Alle.

A Walter to State

75 10 mire

The same agreed

71 mart a 10 100

Section of the

The second

and the second

Art.

Witness Street

The state of the s

Se contage

Se Server a

The state of the state of

Die Bie W. 1 W.

واستواج الحاضون

in the factor with the

THE ON WHITE

Caller or 2: 4

the state of the s

4 ... 4 ...

A. Salaria Application of the same

er a de

 $\frac{2}{3} \frac{\alpha_{1}}{\alpha_{2}} \frac{2\pi}{\alpha_{1}} \frac{2\pi}{\alpha_{2}} \frac{2\pi}{\alpha_{1}} \frac{2\pi}{\alpha_{2}} \frac{2\pi}$

PP1 tent 4

Dans la salle d'attente, où tout le monde, maintenant, était assemblé, il faisait plus frais et il y avait plus d'espace. Beaucoup, attendant l'affaire suivante, étaient assis sur un long banc contre le mur, d'autres se promenaient lentement, certains mangeaient du pain, d'autres fumaient. Ce n'est due près d'une grande fenêtre que les gens étaient tassés et il fallait se hisser sur la pointe des pieds pour voir au milieu de la foule. Là-bas, serré contre le mur, se tenait un jeune homme de dix-sept ans environ, le visage laid et de type juif, le nez fortement recourbé et les lèvres pleines, de la couleur du jambon.

Sans doute, s'était-il permis de dire quelque chose au sujet du verdict, car il était sermonné par un habitué que je connaissais, un vieillard perfide, aux yeux troubles et à la barbichette qui sautillait quand il parlait ou mastiquait. « Alors là, je n'arrive pas à le piger, disait le vieux en écartant les bras comme s'il mesurait du tissu. Il assassinait vos juifs - s'agitait-il en avançant vers le jeune homme, - il étranglait leurs enfants, le monstre_ et vous... un juif... vous dites que vous en avez pitié. Mais, en toute justice, vous devriez aller saluer jusqu'à terre. baiser les mains, pour ce verdict. Et vous, vous sortez Dieu sait quoi. Non, jeune homme, marmonnait le vieillard. caustique, ne vous vexez pas, mais moi je vous le dis tout droit. Vous les juifs, vous êtes des faiseurs d'histoires, vous êtes un peuple teigneux. Quoi qu'on vous fasse, rien ne vous va, rien

(Lire la suite page XTV.)



